REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE

Tome V (XV)

15e volume. — 1910

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

RECUEIL TRIMESTRIEL

DEUXIÈME SÉRIE

Tome V (XV)

PARIS

BUREAUX
DES ŒUVRES D'ORIENT
RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE
A. PICARD ET FILS
RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Étranger : 14 fr.

Reprinted with the permission of Révérend Père Graffin

JOHNSON REPRINT CORPORATION
111 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10003

JOHNSON REPRINT COMPANY LIMITED
Berkeley Square House, London, W.1

First reprinting, 1966, Johnson Reprint Corporation

LA LÉGENDE SYRIAQUE

DE NESTORIUS

INTRODUCTION

Le Révérend Père Bedjan, le célèbre éditeur du « livre d'Héraclide » de Nestorius, a fait transcrire la présente légende, en 1901, sur le manuscrit 134 d'Ourmiah daté de l'année 1558. Il a bien voulu, par l'intermédiaire de M. l'abbé Nau, nous prêter cette transcription, que nous éditons et traduisons aujourd'hui.

Cette rédaction nous donne en somme peu de renseignements nouveaux sur Nestorius. Aux données de l'histoire générale (1), elle ajoute seulement quelques légendes (2). Elle n'en mérite pas moins d'être éditée, parce qu'elle est d'origine nestorienne et qu'elle nous fait donc connaître comment cette église a compris, développé et délimité la personnalité de son éponyme. Nous ne disons pas « de son fondateur », car il est permis maintenant de se demander si les Nestoriens ont bien interprété sa pensée et s'il est responsable de toutes leurs erreurs.

Le texte syriaque, par cela seul qu'il n'est représenté que par une copie moderne, et peut-être aussi par accumulation de plus anciennes fautes de transcription, présente quelques obscurités. Nous l'avons rarement modifié, mais nous avons donné dans notre traduction le sens que la suite des idées semblait réclamer.

Montargis, le 18 novembre 1909.

Maurice BRIÈRE.

(1) Socrate, *Hist. eccl.*, VII, 29 (*infra* p. 19), 32, 34 (p. 20-21); Evagrius, *Hist. eccl.*, I, 7 (p. 21-23); *Lettre à Cosme*, *ZDMG.*, t. LIV (p. 20, 21, 24).

(2) Plusieurs figurent aussi dans la lettre à Cosme. On remarquera le long passage (p. 17-19) relatif à Théodore de Mopsueste. Par contre le concile d'Éphèse est écourté; l'auteur passe immédiatement (p. 20-21) de sa réunion à la démission de Nestorius.

TEXTE SYRIAQUE

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܡܪܝܡ ܐܡܐ ܕܐܠܗܐ ܕܝܠܕܬ ܠܢ ܡܢ ܒܬܘܠܬܐ ܘܝܠܕܬ ܒܪܐ ܕܗܘ ܐܠܗܐ ܘܐܢܫܐ ܐܠܐ ܡܫܝܚܐ ܚܕ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܢ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܢ ܕܐܢܐ ܐܡ

سعيه: ولا المحرم برحمه نحسنه لحمحه في عمحا هنزا
بحكمه حنا معاهم: هنا به في لهحنا نهلهونهم.

هنا به لهحنا معاهم الزا في الزا لهحنا في[1].
هنحة به عمحه هلهم. منهه به الاقت لاقتا هنا معاهم
نعم الزا هنزا بحزا معاهم هنا: أما بحزا حنه
لهحنا الإنهنه.

ولا بحكمه بحكه بحكه في لهحنا بحكه بحكه بحكه
حاهنه: معاهم المحكمه بحكمه بحكمه. أمر بحكمه
لهحنا في معاهم. هلهحكمه بحكمه بحكمه بحكمه
لهحنا بحكمه هنا بحكمه بحكمه بحكمه بحكمه
بحكمه بحكمه بحكمه

ܫܡܥܘܢ ܒܪ ܝܘܚܢܢ ܐܝܬ ܠܗ ܒܝܬ ܩܒܪܐ ܒܗ ܒܐܪܥܐ ܕܒܝܬ ܓܘܪ̈ܢ̈ܝ: ܘܐܝܬ ܠܗ ܒܪ̈ܝ̈ܬ ܐܚ̈ܪ̈ܢ̈ܝ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ. ܘܐܝܬ ܠܗ ܒܪ̈ܝ̈ܬ ܐܚ̈ܪ̈ܢ̈ܝ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ ܒܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܢ̈ܝ ܫ̈ܢ̈ܬ ܚ̈ܡ̈ܫ̈ܝ̈ܢ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ ܒܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܢ̈ܝ ܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܒ̈ܥ̈ܝ̈ܢ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ ܒܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܢ̈ܝ ܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܡ̈ܢ̈ܝ̈ܢ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ ܒܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܢ̈ܝ ܫ̈ܢ̈ܬ ܬ̈ܫ̈ܥ̈ܝ̈ܢ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ ܒܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܢ̈ܝ ܫ̈ܢ̈ܬ ܡ̈ܐ̈ܐ ܕܐܬ̈ܝ̈ܢ ܠܗ ܠܡܩܒܪ ܒܗ ܒܫ̈ܢ̈ܬ ܫ̈ܢ̈ܝ ܫ̈ܢ̈ܬ ܬ̈ܪ̈ܝ̈ܢ

ܐܝ ܕܡܬܕܥ ܐܢܐ ܟܝ ܐܢ ܐܢܐ ܐܡܪ ܐܘ ܠܐ: ܫܡܥܘܢ ܐܝ
ܟܝ. ܐܘ ܕܡܬܫܡ ܐܠ ܐܠ ܐܡܬܐ ܐܘܬܐ ܒܝ ܐܘ.
ܕܡܟܬܫܝܢ ܐܠ ܐܠ ܐܠ

ܒܫܡ ܡܪܝ. ܘܕܝ ܫܡܥ ܡܢ ܦܘܡܗ ܕܐܒܐ ܩܕܝܫܐ ܐܡܪ ܠܗ ܒܠܚܘܫ ܐܢ ܐܢܬ ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܡܐܡܪ ܠܢ ܒܫܡ ܡܪܝ: ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܬ ܕܐܝܬ ܠܢ ܐܠܗ ܐܚܪܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܕܐܢܫ ܠܐ ܝܕܥ ܐܠܐ ܒܪܘܚ ܐܠܗܘܬܗ ܕܒܗ ܐܬܝܠܕ: ܘܐܦ ܒܝ ܐܡܪ ܕܐܢ ܐܢܫ ܠܐ ܢܫܬܘܩ ܡܢ ܡܝ ܕܐܝܬ ܠܗ ܐܢ ܠܐ ܡܢ ܡܪܝ ܕܝܠܗ ܐܬܝܠܕ ܘܐܬܐ ܠܡܐܡܪ ܠܢ ܕܐܝܬ ܠܢ ܐܠܗ ܐܚܪܢܐ ܠܒܪ ܡܢ ܐܒܘܗܝ ܕܐܢܫ ܠܐ ܝܕܥ ܐܠܐ ܒܪܘܚ ܐܠܗܘܬܗ ܕܒ

ܒܗ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܐܫܪܐ ܒܟ ܘܐܢܬ ܬܫܪܐ ܒܝ. ܘ

ﻣﺤﺎﺭﺏ ﺍﻟﻰ ﺍﻟﻤﺪﻳﻨﺔ. ﻭﻫﻮ ﻳﻘﻊ ﻓﻲ ﺷﺮﻕ ﺍﻟﻰ ﺍﻟﺠﻨﻮﺏ ﻣﻦ ﺍﻟﻤﺪﻳﻨﺔ
ﺍﻟﻤﺬﻛﻮﺭﺓ. ﻭﺍﺳﻤﻪ ﻓﻲ ﺍﻟﻠﻐﺔ ﺍﻟﺤﻤﻴﺮﻳﺔ: ﺑﻴﺖ ﻏﻴﻤﺎﻥ. ﻭﻫﻮ ﻣﻦ
ﺍﻟﻤﺪﻥ ﺍﻟﻘﺪﻳﻤﺔ ﺍﻟﺘﻲ ﺧﺮﺑﺖ ﻭﻟﻢ ﻳﺒﻖ ﻣﻨﻬﺎ ﺳﻮﻯ ﺍﻟﺮﺳﻮﻡ.

ﻭﻫﻲ ﻣﻦ ﺍﻟﻤﺪﻥ ﺍﻟﺘﻲ ﺫﻛﺮﻫﺎ ﺍﻟﻬﻤﺪﺍﻧﻲ ﻓﻲ ﺍﻛﻠﻴﻠﻪ. ﻭﻗﺪ ﺫﻛﺮ
ﺍﻟﻤﺆﺭﺧﻮﻥ ﺍﻟﻌﺮﺏ ﺍﻟﻘﺪﻣﺎﺀ ﺍﻟﻤﺪﻥ ﺍﻟﺘﻲ ﺧﺮﺑﺖ ﻭﻟﻢ ﻳﺒﻖ ﻣﻨﻬﺎ
ﺳﻮﻯ ﺍﻟﺮﺳﻮﻡ ﺍﻟﺪﺍﺛﺮﺓ ﻭﺍﻟﻘﺼﻮﺭ ﺍﻟﻤﻨﻬﺪﻣﺔ ﻭﺍﻟﺒﺌﺮ ﺍﻟﻌﺎﺩﻳﺔ
ﻭﺍﻟﻌﻴﻮﻥ ﺍﻟﺠﺎﺭﻳﺔ ﻭﺍﻟﺴﺪ ﺍﻟﻤﺎﺋﻞ ﻭﺍﻟﻤﻘﺎﺑﺮ ﺍﻟﻤﺤﻔﻮﺭﺓ ﻓﻲ
ﺍﻟﺼﺨﻮﺭ ﻭﺍﻟﻜﺘﺎﺑﺎﺕ ﺍﻟﺤﻤﻴﺮﻳﺔ ﻭﺍﻟﺼﻮﺭ ﺍﻟﻤﻨﻘﻮﺷﺔ ﻓﻲ ﺍﻟﺼﺨﻮﺭ
ﻭﺍﻟﺘﻤﺎﺛﻴﻞ ﺍﻟﻤﺼﻨﻮﻋﺔ ﻣﻦ ﺍﻟﺤﺠﺎﺭﺓ ﻭﻏﻴﺮ ﺫﻟﻚ ﻣﻤﺎ ﻳﺪﻝ ﻋﻠﻰ
ﺍﻟﺤﻀﺎﺭﺓ ﻭﺍﻟﻤﺪﻧﻴﺔ ﻭﺍﻟﺘﺮﻑ ﻭﺍﻟﻌﻤﺎﺭﺓ ﻭﺍﻟﺼﻨﺎﻋﺔ ﻭﺍﻟﺘﺠﺎﺭﺓ ﻭﺍﻟﺜﺮﻭﺓ
ﻭﺍﻟﻐﻨﻰ ﻭﺍﻟﺴﻌﺔ ﻭﺍﻟﺮﻓﺎﻫﻴﺔ ﻭﺍﻟﻠﺬﺍﺕ ﻭﺍﻟﺸﻬﻮﺍﺕ ﻭﺍﻟﻤﻼﻫﻲ ﻭﺍﻟﻤﻼﺫ
ﻭﺍﻟﻤﻄﺎﻋﻢ ﻭﺍﻟﻤﺸﺎﺭﺏ ﻭﺍﻟﻤﻼﺑﺲ ﻭﺍﻟﻤﺮﺍﻛﺐ ﻭﺍﻟﻤﺴﺎﻛﻦ ﻭﺍﻟﻤﺘﺎﺟﺮ
ﻭﺍﻟﻤﺼﺎﻧﻊ ﻭﺍﻟﻤﺰﺍﺭﻉ ﻭﺍﻟﺒﺴﺎﺗﻴﻦ ﻭﺍﻟﻤﻨﺘﺰﻫﺎﺕ ﻭﺍﻟﻤﻼﻋﺐ ﻭﺍﻟﻤﻼﻫﻲ
ﻭﺍﻟﻤﺴﺎﺑﺢ ﻭﺍﻟﺤﻤﺎﻣﺎﺕ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﺠﺎﺭﻳﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﺮﺍﻛﺪﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ
ﺍﻟﻌﺬﺑﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺎﻟﺤﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺮﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻌﺬﺑﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ
ﺍﻟﻤﺎﻟﺤﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺮﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺘﻐﻴﺮﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﺮﺍﻛﺪﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ
ﺍﻟﺠﺎﺭﻳﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺘﻐﻴﺮﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺎﻟﺤﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻌﺬﺑﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ
ﺍﻟﻤﺮﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﺮﺍﻛﺪﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﺠﺎﺭﻳﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤﺘﻐﻴﺮﺓ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ
ﺍﻟﻤﺎﻟﺤﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻌﺬﺑﺔ ﻭﺍﻟﻤﻴﺎﻩ ﺍﻟﻤ

ܡܥܠܡ ܕܢܚܪ. ܐܪ ܡܢ ܗܘ ܡܢ ܕܡܐ ܕܥܠܡ[1]
ܐܡܗܡ ܗܘ ܕܐ ܐܝܟ ܕܐ ܐܝܟ ܕܐ ܐܝܟ ܕܐ ܐܝܟ ܕܐ
ܕܐ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ
ܐܡ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ
ܐܝܗܡ: ܐܝ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ
ܕܐ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ
ܐܐ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ ܗܘ
ܗܘ

ܟܬܒܐ ܕܡܫܝܚܐ ܐܡܪ ܠܗ ܒܝ ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܘܐܒܐ ܕܝ ܐܬ ܒܫܡܝ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܡܕܥ ܐܘ ܚܟܡܬܐ ܐܘ ܢܒܝܐ ܐܘ ܟܠ ܡܕܡ ܕܠܐ ܐܬ ܝܕܥ ܠܗ ܐܠܐ ܒܪܘܚ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܘܡܫܬܡܫ ܒܗ ܘܡܬܟܠܡ ܒܗ ܘܡܫܬܡܥ ܠܗ ܘܡܬܒܨܪ ܒܗ ܘܡܬܚܟܡ ܒܗ ܘܡܬܢܒܐ

ܐܡܪ ܠܗ ܒܝ ܡ. ܕ ܒܝ ܐܪܟ ܐܠܗ ܐܬܬܝ ܠܘܬ ܐܢܬ ܕܐܡܪ ܠܝ ܒܝ ܐܢܐ. ܐܢܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܟ:

ܐܝܠܝܐ. ܗ ܒ ܐ ܒ ܐ ܕ ܐ ܒ ܐ ܗ ܒ ܐ ܐ ܒ ܐ ܐ ܒ ܐ ܐ

ܗܘ: ܠܐ ܐܝܟ ܕܥܒܕ ܠܗ ܐܠܐ ܡܕ ܕܐܝܬ ܒܗ ܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܐܠܐ ܡܕ ܕܥܒܕ ܠܗ. ܗܘ ܒܝ ܐܡܪ ܠܗ: ܐ ܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܐܠܐ ܡܕ ܕܥܒܕ ܠܗ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܢܬ ܕ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܠܝ ܕܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ ܕܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܕܐܢܬ

ܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܐܠܗܐ ܕܐܒܪܗܡ ܐܢܐ ܡܓܢ ܠܟ ܘܐܓܪܟ ܣܓܝ ܣܓܝܐ. ܘܐܡܪ ܐܒܪܗܡ ܡܢ ܝܕܥ ܐܢ ܐܝܬ ܐܠܗ ܒܐܪܥܐ ܗܕܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܢ ܐܘ ܒܪܬ ܬܗܘ ܠܟ ܒܢ ܘܒܪܬ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܢ ܐܝܬ ܠܝ ܒܢ ܐܘ ܒܪܬ ܐܢܐ ܐܫܠܡ ܠܟ ܒܢ ܘܒܪܬ ܒܡܬܢ ܐܘ ܒܚܝܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܠܗܐ ܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܢ ܘܒܪܬ ܐܢ ܐܫܠܡ ܠܟ ܒܢ ܘܒܪܬ ܒܡܬܢ ܐܘ ܒܚܝܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܐܒܪܗܡ ܐܢ ܐܝܬ ܠܝ ܒܢ ܐܘ ܒܪܬ ܐܢ

ܘܐܠܗܝܬ. ܗܒ ܒܝ ܠܟܬܐ ܠܟܬܘܗ: ܐ.ܪ.ܟ ܗܒ ܣܢܐ ܐܣܪ ܡܢ
ܒܢܝ ܘܡܣܟܝܢ ܐܠܗܐ ܘܐ. ܡܐܠܗ ܐܠܗ ܕܐ.ܪ.ܟ ܟܐ ܐܠܗ ܐܠܗ ܐ.ܪ.ܟ ܘܐ
ܒܝ ܐܡܝ ܘܐܠܐ ܠܐ: ܐ.ܪ.ܟ ܐܠܗ ܐܠܗ ܡܝ ܘܟܒ ܘܐ.ܪ.ܟ
ܐܠܗ ܟ.ܠ ܐ.ܪ.ܟ ܘܟܐ ܐ.ܪ.ܟ. ܐ.ܪ.ܟ ܒ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ
ܘ.ܠ ܒ.ܐ[1] ܡ.ܪ ܐ.ܪ.ܟ ܘܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ
ܟ.ܠ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ. ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ
ܘ.ܠ: ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ
ܐ.ܪ.ܟ. ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ⁘

ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ.....

ܘ.ܠ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ
ܐ.ܪ.ܟ ܐ.ܪ.ܟ. ܐ.ܪ.ܟ ⁘

TRADUCTION

Ensuite nous écrivons l'histoire des actions de *saint Mar Nestorius*, évêque, et (nous racontons) ce qui fut fait contre lui injustement par l'audace de l'impie *Cyrille*, ainsi que ses actions divines.

Je m'apprête à raconter devant vous, ô amis du Christ, et à vous faire connaître la fourberie, qui eut lieu au sujet de sa personne (du Christ) du fait des chefs *Romains* et des évêques théopaschites. Ils ont eu l'audace de préparer des fosses et des pièges de toute sorte à quiconque s'était proposé de marcher dans le chemin aplani et débarrassé des pierres de la passibilité. Ils sont même allés jusqu'à sacrifier aux démons, par suite de la haine de la personne (du Christ), contre laquelle ils ont dirigé la violence de leur audace. Qui ne pleurerait pas, en voyant que des prêtres impies ont négligé d'accomplir la volonté de Dieu et d'honorer les mystères qui ont fait leur propre honneur, et qu'ils ont entrepris de tramer des complots et de mettre à mort quiconque maintiendrait loin des souffrances la divinité du (Fils) unique? Qui ne se consumerait pas en lamentations, en voyant que des prêtres menteurs, sauvés par le sang de notre Frère (2), ont osé affirmer que celui qui dans sa nature ne possédait au-

(1) ܘ.ܠ ܒ.ܐ Ms.
(2) Mot à mot : « celui qui a même nature que nous ».

cune des propriétés de la nôtre, s'est immolé et a versé son sang pour notre Rédemption? Ils ont conçu toute espèce de mauvais desseins contre quiconque s'était proposé de proclamer les qualités qui convenaient à cette nature supérieure et élevée au-dessus des souffrances, et (ils sont même allés) jusqu'à accomplir contre lui leur (mauvaise) volonté.

Mais parmi tous ceux qu'ils ont osé couvrir (ainsi) de déshonneur, nous voulons faire comparaître en public cette tour remarquable, affermie dans la science, inébranlable, auprès de laquelle ils ont employé des ruses de toute nature et sous laquelle ils ont creusé des galeries de toute sorte, sans avoir pu l'ébranler (1) et la faire tomber de dessus le roc sur lequel elle était bâtie : je veux parler du bienheureux *Nestorius*.

Ce bienheureux était du pays de *Germanicie*, qui est situé du côté de la *Cappadoce*. — Ce bourg s'appelle *Mar'as* en langue syriaque, et c'est de là que provient le fer pour toute la région des *Romains*. — Il eut pour maître et précepteur le bienheureux *Théodore*.

Il convient que nous racontions brièvement parmi les faits de la vie (de ce dernier) les merveilles qu'il opéra, afin de confirmer son enseignement. (*Théodore*) était originaire de la ville d'*Antioche* de *Syrie* et fils de parents illustres. Il s'était exercé à l'étude des sciences profanes jusqu'à sa vingt-cinquième année; à vingt-six ans il eut la pensée de se tourner également vers les livres de l'Église et de les étudier avec soin, afin d'être parfaitement éclairé par là sur les sciences absurdes (de ce monde). Comme telle était son intention, il songea à demeurer dans un monastère. Or il y avait auprès de la ville d'*Antioche* un monastère d'hommes admirables et remplis de Dieu; il y alla et demanda (aux moines) à demeurer auprès d'eux et à rester avec eux; ceux-ci repoussèrent sa demande (d'abord) une année en disant : « Il ne convient pas, en raison du nombre où nous sommes, que nous nous augmentions encore »; (puis) une autre année pour éprouver le bienheureux et s'assurer que sa demande était sincère, et (enfin) une autre année pour avoir une garantie auprès de ses parents et ne pas encourir de blâme de leur part; après cela, quand ces bienheureux virent qu'il ne se démettait pas de son intention, ils le reçurent. De quelle manière s'y conduisit-il? Voici, il le fait clairement savoir dans son traité « *de la perfection des actions* ». Il resta vingt et un ans dans ce monastère, en s'appliquant à l'étude des livres divins et en les analysant minutieusement (2).

Or il arriva qu'on demanda quelqu'un pour soutenir une discussion contre les *Macédoniens*, qui affirment que le Saint-Esprit est fait et créé. Comme les partisans, c'est-à-dire les orthodoxes, disaient : « Nous possédons un homme, qui est prêtre, qui peut discuter avec vous »; les *Macédoniens* n'y consentirent pas, en disant : « Nous n'acceptons pas, pour soutenir la discussion contre les évêques, un homme qui soit prêtre, mais seulement un évêque. » Les orthodoxes se concertèrent, pendant la nuit ils firent *Théodore* évêque d'une église catholique quelle qu'elle fût, et le

(1) M. à m. « ébranler son esprit ».
(2) M. à m. « en les mettant en pièces ».

matin du jour suivant ils l'établirent au-dessus de tous les évêques. Il discuta (alors) avec les *Macédoniens* et les vainquit d'une manière décisive.

Après cela, les évêques s'entendirent pour l'envoyer à *Mopsueste,* petite ville où le culte des démons avait une grande place — elle rendait en effet un culte au démon *Mopsus* (!) — car il n'y avait à cette époque aucune grande ville, comme il en aurait fallu une pour l'*Interprète*, qui n'eût pas d'évêque.

Quand (*Théodore*) s'y fut rendu et qu'il s'apprêtait à faire revenir tous les habitants de leur erreur, les païens se concertèrent en disant : « Avant qu'il nous fasse adorer la croix, venez et, tous dans un même sentiment, adorons notre idole. » Ils se réunirent, firent un trou dans le mur derrière l'autel et y déposèrent leur idole. Comme le bienheureux était entré, suivant son habitude, pour prier devant l'autel, le mur se fendit, l'idole se renversa et vint tomber devant le bienheureux. Quand le fait fut connu dans toute la ville, ceux qui avaient pris part à cette action vinrent s'accuser de leur faute, et tous les habitants de la ville reçurent la grâce du Baptême.

De plus un homme, qui était le chef de la synagogue des *Juifs*, rempli d'admiration pour sa doctrine, lui demanda de le baptiser. (*Théodore*) lui dit : « Attends (un peu) et prends patience ; si je vois que tu es sincère, je te baptiserai. » Ce *Juif* venait fidèlement (aux instructions) et goûtait son enseignement. Comme il s'était écoulé un grand nombre de jours sans qu'il parût devant l'évêque, ainsi qu'il en avait l'habitude, celui-ci s'informa à son sujet où il était ; après avoir appris qu'il était mort, il demanda depuis combien de temps (il avait quitté ce monde) et aussitôt il soupira et pleura en disant : « Je suis responsable devant le Christ du sang de ce bienheureux ; que de fois il m'a demandé de le recevoir dans l'Église et je ne l'ai pas accepté ! » Immédiatement il dit à l'archidiacre de son église : « Vite, prends à la main une urne d'eau naturelle, l'huile du Saint-Chrême et l'Eucharistie, et suis-moi au tombeau. » Après être arrivé (sur les lieux), il demanda (l'endroit où reposait) ce *Juif* et il le trouva ; il pria le Christ pour ce mort, aussitôt le tombeau s'ouvrit, et après qu'il se fut approché, le défunt sortit plein de vie. (*Théodore*) traça sur lui le signe de la croix, lui fit les onctions, le baptisa et le fit participer aux mystères ; et après cela il lui dit : « Veux-tu rester ici ou revenir avec nous dans ce monde misérable ? » — « Je reste ici, répondit-il, c'est là ce que je veux. » Il le salua, l'enterra et il revint tout joyeux. — Ces différents traits ont été rapportés au sujet de l'*Interprète* pour confirmer sa doctrine apostolique.

Le bienheureux *Mar Nestorius* fut son disciple. Il était diacre de l'église d'*Antioche*. Quand mourut l'évêque qui succéda en second lieu à *Jean* sur le siège de *Constantinople*, sous *Théodose le Jeune*, l'empereur entendit dire du bienheureux qu'il était un homme instruit et habile et il le fit venir sur un cheval de courrier. Tandis que (*Nestorius*) était conduit par celui qui avait été envoyé, il lui fit cette demande : « Laisse-

(1) Mopsueste peut en effet s'écrire : Μόψου ἑστία, ce qui signifie « demeure de Mopsus ».

moi entrer, et recevoir la bénédiction du maître, à l'excellence duquel je dois d'avoir obtenu tout cet honneur. » Il entra chez (*Théodore*), le salua et demeura deux jours chez lui. Lorsqu'il s'en alla pour continuer sa route, le bienheureux *Théodore* sortit avec lui selon son habitude jusqu'au *Martyrium* de *sainte Thècle*, afin de prendre congé de lui et de lui faire ses recommandations. Tandis qu'ils étaient en ce lieu, il lui dit : « Je te connais, ô mon fils ; il n'y a pas de femme qui ait enfanté un homme aussi zélé que toi ; c'est pourquoi je te recommande de modérer ton zèle pour combattre les opinions des autres ; car de même que l'homme qui possède une fille vierge et fort belle, d'une part se réjouit de sa beauté et d'autre part craint qu'elle ne tombe entre les mains d'hommes vains et qu'elle ne soit déshonorée à cause même de sa beauté, de même je me réjouis de ton zèle, et cependant je crains que tu ne périsses par le fait d'hommes méchants. » Il lui répondit : « Maître, qu'est-ce que tu me dis ? Si tu avais vécu du temps de Notre-Seigneur, il t'aurait été dit : Est-ce que vous aussi vous voulez vous en aller ? La venue de Notre-Seigneur a donné de la viande à manger ; l'estomac qui la prend se nourrit et celui qui ne la prend pas, s'épuise. » Après avoir reçu beaucoup de recommandations, il se remit en route, arriva à *Constantinople* et fut établi évêque par ordre de l'empereur.

Aussitôt (*Nestorius*) fit revenir les os du bienheureux *Jean*, qui avait été exilé par suite de la haine impériale et était mort en exil. Quand il monta en chaire pour faire l'homélie, il parla en ces termes : « O empereur, donne-moi ton empire purgé des hérétiques et moi je te donnerai le ciel ; donne-moi autorité sur les hérétiques et moi je te soumettrai les *Perses* qui sont en lutte avec toi. » En entendant ces paroles, les habitants de la ville furent mécontents (1). Cinq jours après avoir été (sacré) évêque, il donna l'ordre de brûler les églises des *Arminētē* (*Ariens*) ; le feu, une fois mis à ces églises, s'étendit et dévora les maisons de beaucoup d'habitants de la ville et pour cette raison (*Nestorius*) fut encore l'objet de leur colère. Il (leur) donnait (cependant) une boisson spirituelle, comme (si elle fût venue) d'une source. Il supprima aussi les jeux, les théâtres, les chants, les concerts, les danses et (tous) les amusements dont s'occupaient les *Romains* ; et, à cause de cela, la ville conçut contre lui une haine profonde, de telle sorte qu'ils en vinrent même jusqu'à prendre leurs meubles et à les jeter dans la mer, en disant : « C'est à cause de *Nestorius* que nous agissons ainsi. » Bien que la ville l'eût ainsi en haine, l'empereur (cependant) l'honorait et l'aimait d'une façon particulière.

L'impie *Cyrille*, voyant les honneurs avec lesquels on avait ramené les restes de celui que *Théophile* avait exilé, et aussi la situation où se trouvait le bienheureux, fut dévoré par une jalousie amère. Il se mit à fausser les écrits et les homélies que le bienheureux avait faits ; partout où il trouvait dans son enseignement « Dieu » et « homme », il enlevait le mot « Dieu » et il mettait le mot « homme », afin de pouvoir par là l'accuser d'avoir les mêmes idées que *Paul de Samosate* ; il écrivit une lettre à *Célestin*, évêque de *Rome*, et il lui envoya les homélies qu'il avait faussées

(1) M. à m. « cela déplut à leurs yeux ».

en disant : « *Nestorius* affirme que Notre-Seigneur le Christ est un homme ordinaire, comme *Paul de Samosate*. » *Célestin* précipita son jugement comme si son esprit eût été gagné d'avance par de l'argent et il adressa (une lettre) au bienheureux *Nestorius* : « J'ai appris sur toi des paroles de ce genre, (à savoir) que tu affirmes que Notre-Seigneur le Christ est un homme ordinaire, comme *Paul de Samosate*. Voici je te donne un délai de dix jours pour que tu te rétractes; et si tu restes dans les mêmes sentiments après ces dix jours, tu seras rejeté de l'ordre de l'épiscopat et (privé) de toute fonction ecclésiastique. » Après avoir vu la lettre et avoir considéré la sottise de ce fou, il la lui retourna en disant : « Il y a eu une autre personne pour te circonvenir dans cette question. Qui donc en effet a jamais condamné l'accusé sans ses accusateurs et sans l'accusé lui-même? »

Aussitôt il fit connaître le fait à l'empereur : « *Cyrille* a envoyé contre moi telles et telles paroles à l'évêque de *Rome*. Mais convoque (1) et réunis un concile afin d'examiner mes paroles et celles de *Cyrille* (2), et que celui de nous deux qui s'est rendu coupable, soit rejeté de son ordre. » *Théodose*, qui se confiait en son indolence et en sa mollesse, lui fit cette prière : « Qu'on ne réclame pas un concile; mais je vais informer l'évêque de *Rome*, puisqu'il a osé prendre une telle initiative, que je le dépose complètement de son autorité. » *Nestorius* répondit : « Je n'en ferai rien, si cela n'a pas lieu dans un jugement. » Après l'avoir beaucoup prié sans avoir pu obtenir son consentement, *Théodose* ordonna qu'un concile fût réuni à *Éphèse*, car c'était une ville riche en bonnes œuvres, et de plus les restes de l'Apôtre *Jean* seraient ainsi présents au concile et par leur seule) intervention donneraient une solution au jugement — car c'est là que l'Apôtre se trouve enterré. — A l'époque de la réunion, l'empereur ordonna que *Jean d'Antioche* fût le juge du concile et le comte *Candidien* le commissaire. Quand le commissaire fut arrivé, *Nestorius* et *Cyrille* arrivèrent aussi; ce dernier avait amené avec lui une foule de moines et de paysans qu'il avait subornés avec de l'or pour lui servir d'aides. Comme *Jean* avait été retardé à cause de la rigueur de l'hiver et qu'il était sur le point d'arriver — il n'était plus en effet qu'à trois étapes d'*Éphèse* — il envoya et fit dire au concile : « C'est à cause de la rigueur de l'hiver que j'ai été retardé; mais je suis tout près et je vais rapidement me rendre auprès de vous. » *Cyrille*, sachant que le juge était sur le point d'arriver et que l'assemblée allait se réunir, donna libre cours à la jalousie et à la haine qu'il portait au bienheureux; il alla et corrompit *Memnon*, évêque d'*Éphèse*, pour qu'il lui vînt en aide; ils se rendirent à l'église sans le faire connaître aux nôtres. *Pulchérie*, sœur de l'empereur *Théodose*, aidait en effet *Cyrille* à faire cela. Parce qu'elle ne tint pas ce qu'elle avait promis, le bienheureux enleva de l'église l'ornement qu'elle avait donné à l'autel, et il ordonna de noircir son image qui était peinte à l'intérieur de l'église. Lorsque le bienheureux vit que tout cela n'arrivait que parce qu'il était évêque, il avertit l'empereur par lettre et lui demanda à retourner dans

(1) M. à m. « envoie ».
(2) M. à m. « des partisans de *Cyrille* ».

son monastère, afin d'éviter toute contestation au sujet du siège (de *Constantinople*). Mais lorsque *Candidien* vint et fit connaître à l'empereur le trouble causé par *Cyrille*, (*Théodose*) ordonna d'exiler celui-ci jusqu'au bout du monde. Tandis qu'il ratifiait cet édit en y apposant sa signature comme d'ordinaire, la lettre de *Nestorius* arriva et *Jean*, qui était parvenu à *Éphèse*, alla trouver l'empereur et lui dit : « Ne vous affligez pas si cet homme se démet de l'épiscopat. » En voyant la lettre, l'empereur entra en colère, déchira le papier et brisa même la plume : « Je l'ai d'abord prié de ne pas réclamer un concile et il n'a pas voulu ; maintenant je demande qu'on punisse celui qui l'a offensé et il n'y consent pas ; qu'il aille donc désormais où il voudra. » Il ordonna (alors) de lui donner un cheval de courrier et une litière et de le reconduire avec honneur à son monastère. Après cela les sept évêques retournèrent dans leur diocèse.

(Le bienheureux) revint dans son monastère et il y resta ensuite quatre années. Comme il avait été élevé à *Antioche*, toute la ville connaissait sa science ; et de plus étant donné que son monastère était voisin de la ville, les habitants s'y rendaient continuellement et goûtaient beaucoup son enseignement. En voyant cela, *Jean* fut dévoré par la jalousie et il le fit savoir à l'empereur en ces termes : « Il n'y a pas une femme pour deux hommes, ce qui veut dire, il n'y a pas une ville pour deux évêques. Si *Nestorius* reste ici, ordonne donc qu'on m'envoie autre part. » Alors l'empereur commanda, à l'instigation de *Pulchérie* sa sœur, d'envoyer (le bienheureux) en exil dans le pays d'*Awasa*, dans le pays des enfants de *Cham*, ainsi qu'il le fait connaître lui-même : « Nous demeurons en vérité au milieu d'un peuple qui n'a pas reçu l'organe (1) de l'odorat. » (*Nestorius*) avait été trois ans à *Constantinople* et quatre ans dans son monastère.

Qu'a-t-il fait dans le pays d'*Awasa*? Il y a beaucoup à dire. Quand *Cyrille* vit que (*Nestorius*) était simplement envoyé en exil, qu'il était encore en vie et qu'il ne subissait aucun dommage, il envoya un philosophe pour le couvrir d'opprobres, afin que par là du moins il se trouvât dans la douleur. Celui-ci se rendit dans les lieux où demeurait le bienheureux et il lui dit : « Es-tu *Nestorius*? » — « Je le suis, lui répondit-il. » — Il reprit : « O chien, c'est toi qui as jeté le trouble dans tout l'empire romain par ton erreur, et qui t'es élevé contre l'évêque *Cyrille*! » — « C'est avec raison que tu m'as donné le nom de chien, lui répondit-il. Cet animal en effet, quand il veut être agréable à son maître, aboie contre tout le monde, et moi aussi, quand je veux plaire au Christ, j'aboie contre *Cyrille* et contre tout l'empire romain à cause de la vraie foi. »

Cyrille, voyant que même de cette manière il avait été vaincu, donna l'ordre d'aller dans le désert d'*Égypte* et de lui amener de là quatre cents moines avec leur abbé ; il les suborna et leur donna des provisions, pour aller tuer le bienheureux, en disant : « Dieu préfère à tous les jeûnes et à toutes les bonnes œuvres que vous faites les services que vous rendrez en tuant *Nestorius*. » Ils partirent, arrivèrent au monastère et appelèrent à la

(1) M. à m. « le membre ».

porte. (Le bienheureux) leur ouvrit. « Où est *Nestorius*? » lui dirent-ils. — « Il va venir dans quelques instants, » leur répondit-il. Après avoir appris la raison de leur venue, il les fit entrer et leur exposa sa doctrine sur la nature de Dieu, à savoir qu'il est impossible qu'elle admette les souffrances, ainsi que le prétend *Cyrille*; puis il leur dit : « Levons-nous et prions, jusqu'à ce que vienne *Nestorius*. » Il se leva et prépara un siège; tandis qu'il priait, il faisait faire aux moines de profondes inclinations et, après avoir fini, il s'assit. « Où donc est-il puisqu'il ne vient pas? » dirent-ils. Il leur répondit : « Il va bientôt venir. » De nouveau il s'entretint avec eux : « Qu'il est mal d'être à l'avance dévoré par une haine présumée contre la personne d'un innocent! » et de nouveau il se leva, s'acquitta de sa prière et s'inclina dans une ardente supplication. Quand il se fut assis, ils lui dirent : « Ne vient-il (donc) pas? » — « Je suis *Nestorius*, leur dit-il; ce que vous voulez faire, faites-le. » En entendant ces paroles, ils s'inclinèrent profondément et se relevèrent; (puis) ils se jetèrent à ses pieds et lui demandèrent de leur pardonner en disant : « C'est vraiment une doctrine sans tache, que nous avons entendue de ta bouche. » Immédiatement ils lui firent cette prière : « Pour t'assurer que ta propre foi est à nos yeux la foi véritable, nous avons du pain et du vin; consacre-les et donne-nous notre part. » Alors, après qu'il eut consacré l'Eucharistie, ils participèrent avec lui à la réception des mystères, ils reçurent sa bénédiction et se retirèrent.

(*Nestorius*) cependant retint leur abbé en disant : « J'ai quelque chose à te dire. » Celui-ci lui fit cette prière : « Je ne peux pas abandonner mes compagnons parce qu'ils doivent traverser (le fleuve) sur une barque et que je resterais seul sans pouvoir passer. » — « Qu'ils s'en aillent; et quand tu t'en iras toi-même, tu trouveras une barque toute prête pour passer, sans avoir besoin du secours et de l'intervention de qui que ce soit. » Quand les moines furent partis, il se mit à parler avec leur abbé : « Qu'il est mal que quelqu'un se laisse aller à accuser une personne sans savoir si elle a mal agi ou non. Et maintenant si tu avais agi, c'est par ton intermédiaire qu'on demandait mon sang. » Après avoir parlé avec lui pendant longtemps, il le bénit et l'abbé s'en alla. Quand il arriva au fleuve, le chef des moines constata que ses compagnons avaient passé et que la barque était attachée de l'autre côté du fleuve; mais lorsqu'il se fut approché des bords, la barque se détacha sans le secours d'aucune main humaine, et, avec une grande rapidité, elle vint se mettre aux pieds de ce moine. Tout surpris par la prophétie du bienheureux, il descendit et s'assit dans la barque, et immédiatement (la barque) fut emportée et elle le déposa de l'autre côté du fleuve sans l'intervention humaine. Il fut par là rempli d'admiration et particulièrement affermi en lui-même dans la doctrine du bienheureux *Nestorius*, ce qui contribua à le confirmer lui-même (dans la foi).

De plus lorsqu'il se trouvait dans ces lieux, il vint des barbares avec leur roi, qui firent prisonnière toute cette contrée y compris le bienheureux. Comme ils emmenaient (leurs captifs) et qu'ils s'en retournaient, il se présenta une sorte de désert qui les séparait de leur pays; il n'y tomba point d'eau et il n'y avait pas de fleuve; ils furent donc en proie à la soif

et ils étaient sur le point de mourir. Alors quelques prisonniers qui connaissaient le bienheureux abordèrent le roi et lui dirent : « Il y a ici parmi tes prisonniers un homme qui jouit d'un grand crédit auprès de Dieu, et s'il prie Dieu, sa prière sera immédiatement exaucée, et tu ne perdras pas ton armée. » Le roi le fit venir et lui dit : « J'ai entendu dire de toi qu'il est possible que par ta prière nous échappions à la mort; car ton Dieu est plein de miséricorde et il ne veut pas la mort de l'homme ; prie-le donc maintenant d'exercer sa miséricorde envers nous en nous conservant la vie. » — « Si tu veux obtenir miséricorde, répondit-il, sois toi-même miséricordieux envers les prisonniers que tu as faits. » — « Tous les prisonniers, reprit (le roi), sont livrés entre tes mains. » Alors le bienheureux donna l'ordre de se mettre en prière, il pria lui-même et demanda à Dieu d'envoyer dans sa miséricorde de l'eau pour apaiser la soif des barbares (1), afin de faire connaître et de manifester sa puissance et afin de rendre la liberté aux prisonniers. A l'instant même il jaillit tout à coup un grand fleuve; c'est ainsi que le bienheureux *Nestorius* fournit une boisson à de nombreux prisonniers et qu'il opéra leur rachat, et qu'il revint dans sa demeure. Quoiqu'il y eût dans la loi romaine la prescription (suivante) : Si quelqu'un est envoyé en exil et s'il est de là emmené en captivité, et si par ce moyen il s'enfuit du milieu des captifs, il lui est permis de rentrer dans son poste, — il ne rentra pas cependant de cette façon dans son poste.

Il advint qu'un patrice — ce mot se traduit par « *Aba derīšānē* » (2) — fut envoyé pour une affaire de l'empire et qu'il dut faire route par mer. Quand il arriva en face du monastère du bienheureux, tandis qu'il était encore dans le navire, il s'éleva au-dessus de lui une tempête et il était impossible de faire avancer une barque; il commanda alors d'attacher la barque et d'attendre ainsi jusqu'à ce que la tempête se fût apaisée. Après cela il se leva afin de se distraire et, s'étant avancé, il se rendit au monastère du bienheureux et appela à la porte. *Nestorius* sortit et lui ouvrit, et le (patrice) le salua, car il vit bien que cet homme était un bienheureux. Le bienheureux *Nestorius* l'interrogea sur l'état de l'empire et sur la paix des évêques. Le patrice lui répondit : « Maintenant que le perturbateur *Nestorius* est en exil, l'empire et les évêques sont en paix. » — « Béni soit le Seigneur, reprit (le bienheureux), puisque par la perte de cet homme la paix règne désormais entre les églises. » Il le fit asseoir auprès de lui et il se mit à lui faire une leçon sur l'Incarnation de Notre-Seigneur depuis l'Annonciation révélée par *Gabriel* jusqu'aux troubles qui agitèrent les églises ; il raconta tous ces faits les uns après les autres et il dit en passant (3) combien il est insensé, odieux et audacieux d'attribuer les souffrances à la nature divine. En l'entendant, (le patrice) fut stupéfait et rempli d'admiration pour sa science ; il alla trouver ses serviteurs et il

(1) M. à m. « un breuvage d'eau aux barbares ».

(2) « Le père des chefs ». Le texte porte partout « ܐܒܐ ܪܫܐ », patriarche (πατὴρ ἀρχόντων, d'après un scribe) pour « ܐܒܐ ܣܛܪܛܝܐ », patrice.

(3) M. à m. « Et il arriva (qu'il dit) ».

leur dit : « Grâces soient rendues au Christ, qui a été cause que je sois resté ici en ce jour à cause du vent; car ce n'est pas en vain que j'ai été retenu, mais j'ai eu l'avantage de voir l'homme de Dieu, qui m'a fait entendre ce que personne n'a pu entendre, à l'exception des Apôtres. » Les gens du pays lui dirent : « Cet homme a-t-il passé à tes yeux pour avoir la même valeur que l'Apôtre *Paul*? Ne t'a-t-on pas dit, ajoutèrent-ils, la raison pour laquelle tu devais le mépriser? » — « Celui qui méprise cet homme, leur répondit-il, renie le Christ. » Ils lui dirent : « C'est *Nestorius*. » Alors le patrice se couvrit aussitôt la tête de cendres, il vint au monastère en pleurant et appela à la porte; quand le bienheureux lui eut ouvert comme s'il eût été un solitaire, il se jeta à ses pieds en pleurant et il lui demanda de lui pardonner parce qu'il avait agi sans savoir. « Que le Christ, lui dit-il, te pardonne, lui qui connaît les cœurs. » — Il reprit : « S'il est bien vrai que tu me pardonnes, écris-moi une lettre pour l'évêque *Dorothée* — car c'est par moi qu'il a été exilé — afin qu'il me pardonne comme tu le fais toi-même. » (*Nestorius*) lui répondit : « Cela ne te sera d'aucune utilité, car tu ne le trouveras pas en vie. » Cependant, pressé par lui, il lui écrivit une lettre et il lui dit : « Va, et voici tu le trouveras tandis qu'on le conduira et qu'on le portera en terre; quand tu le rencontreras dans la ville, demande-lui de te pardonner; dis-lui aussi : Voici je t'ai précédé d'une heure. » Le patrice laissa aussitôt de côté l'affaire qui lui avait été confiée, monta sur un cheval de courrier et partit. En arrivant dans la ville, il vit qu'on conduisait un mort en terre; il demanda : « Qui est-ce? » On lui répondit : « C'est *Dorothée*, évêque de *Marcianopolis*. » Il ordonna de poser le cercueil à terre, il se jeta sur la poitrine de *Dorothée* en pleurant, en gémissant et en lui demandant en grâce de lui pardonner : « Pardonne-moi, dit-il; car ton ami m'a également pardonné, et voici il te dit aussi : Je t'ai précédé. » Il commanda ensuite de replacer le cercueil et d'enterrer le bienheureux avec honneur.

Après le départ du patrice et avant son retour, le bienheureux s'arrêta un jour au milieu de sa prière, il eut le visage tout troublé et il répandit des larmes. Ses disciples lui demandèrent la cause du trouble qui le saisissait et il leur dit : « J'ai appris par une révélation qu'à cette heure est partie l'âme du malheureux *Cyrille*, sans qu'il eût rétracté ses blasphèmes contre la nature divine. » Ils notèrent l'heure par écrit, puis ils interrogèrent les courriers lors de leur passage et ils apprirent que l'âme de l'impie (*Cyrille*) était partie au moment même où le bienheureux avait reçu sa révélation.

L'empereur *Théodose* étant mort, *Marcien* lui succéda et il donna aussitôt l'ordre de faire revenir de l'exil le bienheureux, ainsi que les vingt-six évêques qui avaient été exilés en même temps que lui. Ses amis lui écrivirent de s'abandonner à la confiance de l'empereur et de revenir. Il leur répondit en ces termes : « Le désert dans sa désolation me réjouit, etc. »

Avant l'arrivée du patrice, une heure avant la mort de *Dorothée*, ainsi qu'il l'avait prédit, le bienheureux et courageux athlète partit vers celui qui couronne ses amis, alors que les gouttes de sueur tombaient encore de

son front. C'est avec courage et sans relâche qu'il avait combattu dans cette lutte.

Quand le patrice fut de retour, le bienheureux était mort ainsi qu'il l'avait prédit; à cette nouvelle, il était parti tout joyeux parce qu'il se savait son ami, afin de le retrouver et de l'amener. Ce fut lui qui fit connaître son décès et qui raconta aussi ce qu'il avait fait, (en particulier) comment il avait prédit sa propre mort et celle de *Dorothée*.

Alors l'empereur ordonna à ceux des exilés qui étaient encore vivants de revenir et de reprendre les recherches au sujet de la vraie foi; les évêques *Romains* se réunirent donc, examinèrent la foi et établirent la foi actuelle. Les *Romains* la changèrent un peu par rapport à la précédente.

Fin de l'histoire.....

Que la prière (de *Nestorius*) soit sur celui qui a écrit cette histoire malgré son indignité, sur celui qui la lira avec un cœur pur, et sur celui qui aura le bonheur de l'entendre. Amen et Amen !

NOTE SUR JEAN LE SILOÏTE.

Le R. P. Pétridès nous signale dans les *Acta SS.*, Mart., III, p. 35*-38*, le texte dont nous avons utilisé seulement le résumé contenu dans le synaxaire.

HISTOIRE D'ABRAHAM LE SYRIEN

PATRIARCHE COPTE D'ALEXANDRIE

TRADUCTION

(*Fin*) (1)

« Il aurait beau jeûner comme Jérémie, être parfait comme Abraham, l'ami de Dieu, passer par toutes sortes d'épreuves comme le juste Job; être parfait comme Élie; quand même il ferait des miracles comme les saints, et ressusciterait les morts, s'il meurt subitement sans avoir été baptisé de la main du prêtre, il va sans miséricorde en un lieu où il n'y a point de repos et il ne voit point le bienfait de Dieu qui est puissant et glorieux dans l'éternité. Il a dit en effet dans son saint Évangile, lui dont la parole est véridique : Celui qui ne naît pas de l'eau et de l'Esprit, ne verra pas le royaume de Dieu (2). Et cette parole ne sera jamais en défaut quand même le ciel et la terre cesseraient d'exister; car notre Sauveur a dit : Le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera point (3). C'est un point de doctrine certain que le principe de la doctrine chrétienne est le baptême et qu'il est la base de la religion chrétienne en même temps qu'il en est le principe, la lumière, la force, la garantie, l'appui et la vertu. Un enfant d'un jour ou d'une heure qui mourrait sans avoir été baptisé, ne verrait pas le royaume de Dieu, et ses parents commettraient un grand péché en négligeant de le baptiser. (fol. 254, a) Seigneur, est-ce que l'enfant d'un jour a commis le péché, et sait-il distinguer le bien du mal? »

Le khaliphe répondit que non. Le patriarche lui dit alors : « C'est que la parole de Dieu dans l'Évangile d'après laquelle l'enfant (non baptisé) ne verra point le royaume des Cieux est une autorité suffisante d'après la parole déjà citée : Le ciel et la terre passeront, mais ma parole ne passera point. Vous savez donc, Seigneur, que la foi sans le baptême n'a pas de valeur. Quant à la question que m'a faite votre Seigneurie, comment le Verbe de Dieu, par qui les cieux et la terre ont été créés, a pris un

(1) Voy. 1909, p. 380.
(2) Jean, III, 5.
(3) Matth., XXIV, 35; Marc, XIII, 13.

corps dans les entrailles de la Vierge, L'Évangile glorieux dit que le Verbe s'est fait chair, et en même temps, Seigneur, votre Coran rend ce témoignage à la Vierge Marie que Dieu lui inspira de son Esprit et c'est de cet Esprit que vint le Christ qui est la merveille du monde. Vous dites dans votre Coran qu'il a parlé au berceau, et il est rapporté de lui qu'il guérissait les sourds, les muets, les lépreux et les paralytiques, qu'il ressuscitait les morts et qu'il opérait toutes sortes de prodiges. Vous concédez que toute parole est sûre dans la bouche de deux ou trois témoins. Nous avons la même chose écrite dans la Thora et dans l'Évangile. Or votre livre rend au Christ ce témoignage qu'il est l'Esprit de Dieu et son Verbe.

« Les juifs se sont trompés de mille trois cents ans dans leur évaluation et ils l'attendent encore. Quant à nous, Chrétiens, tous nos livres, les anciens comme les nouveaux attestent que c'est lui qui est désigné par les prophéties et que c'est par lui que les cieux et la terre ont été créés. Dieu dit en effet, par la bouche de Moïse, que c'est par le Verbe de Dieu que les cieux et la terre ont été créés et qu'ils ont été fondés par l'esprit de sa bouche. Et Paul l'apôtre dit du Seigneur Christ que Dieu a créé par lui l'univers, et qu'il est la splendeur de sa gloire et son image éternelle. »

Le khaliphe lui dit alors : « O patriarche, je crois à ta parole depuis que j'ai vu la montagne s'ébranler sur ton ordre et trembler à ton commandement. Je ne doute pas de ta parole; cependant tu affirmes que le monde a été créé par lui et qu'il est la splendeur de la gloire de Dieu et son image éternelle. Tu établis ainsi une dualité et tu fais entendre qu'il y a deux Dieux. » Le patriarche reprit : « A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi. (fol. 254, b) Nous disons qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit, Dieu unique. Le Père est le principe substantiel, le Fils est la Parole éternelle et l'Esprit-Saint procède du Père et du Fils (1). Ce ne sont pas deux substances ni deux êtres séparés l'un de l'autre, ni divisés, mais une seule substance, un seul Dieu et un seul Seigneur. Seule la personne du Verbe s'est revêtue d'un corps glorieux, a conversé de vive voix avec les hommes, a séjourné parmi eux, a mangé, a bu, a eu faim et soif, a dormi et s'est éveillée, s'est fatiguée et s'est reposée, a souffert et a possédé intégralement l'humanité à l'exception du péché originel. Car il ne provient pas du péché et il ne l'a pas commis, parce qu'il n'est pas venu par la volonté de l'homme ni de la chair, mais il a été engendré par Dieu d'une génération qui surpasse l'intelligence humaine. Tous les philosophes et tous les sages de la Grèce ont été impuissants à pénétrer ce mystère et il surpasse la portée de tous les savants du monde. »

Le khaliphe lui demanda alors : « O patriarche, pourquoi tout cela, puisqu'il possède la puissance de faire ce qu'il veut et qu'il règne dans le lieu de sa magnificence? » Le patriarche lui répondit : « Seigneur,

(1) L'auteur reconnait donc expressément que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Paul l'Apôtre a dit : Qui a été le conseiller de Dieu et qui a connu la pensée du Seigneur (1)? De même qu'il est impossible de savoir ce que pense l'homme, il n'y a pas d'ange ni d'homme qui puisse pénétrer la pensée intime de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu. Qui donc pénétrera le plan divin dans l'Incarnation, la merveille des merveilles, dans la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ de la Vierge demeurée vierge après l'enfantement sans que sa virginité eût à souffrir. On dit chez vous du Seigneur Christ qu'il est la merveille du monde. Je citerai à mon Seigneur une comparaison qui pénétrera dans son intelligence : Les khaliphes, les rois, les chosroès, les souverains, les césars, les pharaons, lorsqu'ils ne voulaient pas être connus comme rois mais passer pour de simples particuliers, se travestissaient sous des habits de marchands ou d'autres professions, et ils allaient sans être connus au milieu de leurs ulémas; ils parcouraient les marchés, et se promenaient parmi les vendeurs et les acheteurs, faisant avec eux des échanges. Ils entendaient parfois des injures et des paroles outrageantes à leur égard, mais ils n'y prenaient pas garde et faisaient comme s'ils n'entendaient pas. (fol. 255, a) Ils retournaient ensuite à leur situation première, à leurs affaires et à leurs plaisirs, et ils ne se rappelaient plus ce qui s'était passé. De même Notre-Seigneur (gloire à Lui!) s'est mêlé aux hommes, a opéré les mêmes actions à l'exception du péché; et à partir du moment où il revêtit un corps humain, il eut à entendre et à endurer de la part de l'infidèle peuple juif des choses que ne méritait pas sa bonté. Parfois ils en font seulement le fils de Joseph le charpentier (2), ou bien ils prétendent qu'il chasse les démons par Bâalzaboul (Béelzébub), chef des démons (3), ou encore ils lui disent en face qu'il est un possédé (4). Quand il les instruisait et leur reprochait leurs mauvaises actions, ils prirent des pierres pour le lapider, mais il se cacha à leurs yeux et ne revint pas. Ils avaient pourtant en ce jour été témoins de miracles, de preuves et de prodiges de nature à frapper l'intelligence : il avait ouvert les yeux de l'aveugle-né qui était en même temps paralytique. Notre-Seigneur avait craché à terre, et prenant de cette boue, il en avait oint les yeux de l'aveugle (5) et avait ainsi perfectionné son corps pour montrer que l'homme avait été créé de boue, et pour prouver que celui qui perfectionnait le corps de l'aveugle sans peine et sans fatigue, était le même qui avait créé Adam de terre sans aucune fatigue : il ordonna et il fut. Nous disons de lui qu'il était hier, qu'il est aujourd'hui et qu'il sera dans l'éternité. Sache, ô seigneur, que toute chose revient à son principe et retourne à son élément. Ainsi Notre-Seigneur (gloire à Lui!) est venu de Dieu et retourne à lui; il est lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu. Il était de Dieu et il est retourné à Dieu après avoir réparé l'état du genre humain

(1) Rom., XI, 34; I Cor., II, 16. Cf. Sap., IX, 13; Is., XL, 13.
(2) Matth., XIII, 55; Marc, VI, 3; Jean, VI, 42.
(3) Matth., XII, 24; Marc, III, 22; Luc, XI, 15.
(4) Jean, VII, 20.
(5) Jean, IX, 6, 11, 14.

qui était plongé dans l'infidélité et la corruption. Lorsqu'il fut remonté au ciel, il envoya les Apôtres qu'il avait choisis et leur ordonna d'aller dans tout l'univers. Il leur donna le pouvoir et la puissance de guérir les malades, de chasser les démons, d'ouvrir les yeux des aveugles et de ressusciter les morts. Il souffla sur eux et leur dit : Recevez le Saint-Esprit (1); et, à partir de ce jour, ils parlèrent les langues étrangères et annoncèrent les événements avant qu'ils fussent arrivés. Ils dévoilèrent aux hommes les événements futurs; ils parlèrent toutes les langues répandues dans le monde. Ils travaillèrent avec le plus grand zèle; ils nettoyèrent le monde de l'ivraie et ramenèrent tout l'univers à la connaissance de la vérité.

« (fol. 255, b) L'univers entier, Sire, est composé de vingt-quatre parties dont vingt-trois sont chrétiennes, tandis que l'Islam ne possède qu'une partie. Votre Majesté sait que cette vingt-quatrième partie n'est venue à l'Islam que par l'épée et Dieu est témoin que la plupart des musulmans pensent autrement qu'ils ne paraissent, parce qu'ils craignent l'épée, et bon nombre d'entre eux vont en secret à l'église et en public à la mosquée où ils prient à contre-cœur. Quand ils sont malades, ils reviennent au Seigneur Christ dont l'image est présente à leur esprit à cause de l'intensité de leur foi. Aucun ne va chez vous de son propre mouvement, mais ils y sont entraînés contre leur gré. Vous tentez les hommes par les richesses et les présents, par les habits précieux et les dons magnifiques, par les vanités flatteuses de ce monde qui exercent sur tous les hommes une attraction. Par ces faveurs vous en attirez un certain nombre; d'autres viennent à vous par crainte du châtiment qui les menace.

« Il n'est pas nécessaire que je multiplie les paroles, que je donne de longues explications, ni que je m'étende à faire l'éloge de notre religion, et à démontrer son excellence et sa supériorité sur toutes les autres doctrines. Votre Majesté a vu hier le prodige accompli par la puissance de notre religion en témoignage de sa dignité et de sa gloire. Soyez persuadé que les idées de la plupart des assistants ont été modifiées et qu'ils ont été ébranlés; leur croyance n'est plus aussi forte depuis qu'ils ont vu tous leurs cheikhs et leurs ulémas impuissants à remuer la montagne. Ils n'étaient donc pas appelés par Dieu, puisqu'il n'a pas exaucé leur demande. Et nous, pauvres que nous sommes, nous avons imploré Notre-Seigneur Jésus-Christ et nous lui avons demandé de ne pas nous rendre l'opprobre et la risée du monde et de ne pas repousser notre prière. Aussi lorsque nous avons adjuré la montagne, elle s'est ébranlée avec toutes les montagnes adjacentes, et si nous n'avions pas demandé à Dieu de l'arrêter et de la fixer, toute la terre aurait été ruinée. Ce que Votre Majesté a vu provient de l'excellence de notre religion et prouve sa vérité. Et si Votre Majesté veut être sauvée et venir à nous, elle le fera de son plein gré, et il n'y aura point en elle un cœur double. Si elle agit ainsi, elle sera témoin dans notre religion de choses plus grandes que

(1) Jean, xx, 22.

celles que je lui ai montrées de sorte que tu croiras n'avoir rien vu ni rien entendu jusqu'alors. Je vous les ferai connaître bientôt. »

Al-Malek Al-Moez demanda alors au patriarche : « O notre Père le Patriarche, je te demande de m'accorder un délai jusqu'à demain, et, si telle est la volonté du Dieu Très-Haut, je ferai sans tarder ce qui est en moi, car le retard est sujet à trop d'accidents. (fol. 256, a) Tout ce que vous voudrez, ô notre Père le Patriarche, je le ferai, et ce sera pour moi une règle éternelle. »

Le Patriarche lui dit alors : « Tu as, Sire, augmenté considérablement, pour les chrétiens, l'impôt de la capitation : tu as pris contre eux des mesures préjudiciables, plus dures que les conditions ordinaires, et tu as causé leur perte. Maintenant que Dieu a enlevé de dessus ton cœur le voile de l'ignorance et qu'il a illuminé ton âme et ta pensée, et que tu as passé à des dispositions nouvelles, fais cesser l'oppression que tu leur as imposée, car Notre-Seigneur a dit dans son saint Évangile : Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles (1). Sache donc que Dieu n'abandonne pas cette humble communauté. Il lui suscite en tout temps des pasteurs, il en prend soin et il est pour elle plein de bonté et de miséricorde. »

Le khaliphe lui dit : « Demande-moi encore autre chose et je le ferai. Ce que tu viens d'indiquer est chose facile et de peu d'importance. » Le patriarche répondit : « Je te demande en outre de t'occuper sans retard du salut de ton âme. » Le khaliphe lui dit alors : « Baptise-moi cette nuit même de ta main bénie. — Il n'est pas possible, lui répondit le patriarche, de te baptiser ici, mais cela doit avoir lieu dans la sainte église. Sache bien, Sire, que tant que tu resteras parmi les musulmans tu agiras comme eux. Tu n'empêcheras pas l'accès auprès de ta personne aux cheikhs, aux cadis et à toutes sortes d'ulémas musulmans qui fortifieront ta croyance dans la religion musulmane, et t'inculqueront cette idée que les chrétiens sont des impies et des magiciens et te persuaderont que la magie a un grand pouvoir, et que, par ce pouvoir, ils remuent les montagnes et nous font voir quelqu'un qui ébranle la terre en frappant sur un morceau d'étoffe et en invoquant l'architecte de la terre ; qu'ils font semblant aussi d'évoquer les esprits, de les attirer et de les faire descendre de l'air, et qu'ils font de nous des magiciens, des enchanteurs et des astrologues, et ils ne négligeront rien de ce que l'ennemi peut dire quand il s'agit de son ennemi. Je prends les devants et je te préviens que, tant que tu ne seras pas baptisé, tu inclineras facilement vers leurs discours et une forte attraction t'entraînera de leur côté. Hâte donc la question de ton baptême. Je t'avertis que l'ennemi du bien, c'est-à-dire Satan qui cherche à semer l'ivraie parmi tous les hommes, (fol. 256, b) représente à tes yeux la grandeur de ton empire, et exagère l'abandon du trône que tu occupes. Il te tente et te dit : Comment abandonneras-tu ta situation et le rang suprême, ta grandeur et ton empire? Il te dépeint sous des couleurs attrayantes les enfants, les femmes, les concubines, les villas, les palais et

(1) Matth., xxviii, 20.

les richesses, et il te représente les difficultés qu'il y aurait à abandonner ta situation actuelle. Voilà ce dont je t'avertis. Je te fais savoir en outre, Sire, que si tu abandonnes ces biens périssables, tu recevras cent pour un. Ne dis pas : Comment abandonnerai-je ce que voit mon œil pour rechercher ce qu'il ne voit pas? Sachez que celui qui est le plus proche de toi est celui qui a adapté paupière à paupière et tous ces biens passagers que tu laisses, le Seigneur te les conservera en lieu sûr et il te rendra plus que tu ne désires. Tu contempleras un bonheur, un royaume et des biens que l'oreille n'a point entendus, que le Cœur de l'homme n'a point soupçonnés et que son œil n'a point vus (1). »

Le khaliphe s'apercevant que l'aube commençait à poindre, dit au patriarche : « Mon Père, que cette nuit m'a semblé courte en ta société! » Puis il lui répéta ce qu'il lui avait déjà promis : « Mon Père le Patriarche, dis-moi ce que tu veux que je fasse pour toi avant que je renonce à l'empire. » Le Patriarche lui dit : « Puisqu'il en est ainsi, je dois te demander, Sire, de faire reconstruire l'église du grand Martyr Mar Qourius (Mercurius). Cette église avait été construite primitivement, puis elle fut détruite. »

Il y avait près de cette église un fort dans l'enceinte du Khan du Roseau. Le khaliphe fit construire une grande église sur l'emplacement de l'ancienne église et du fort. Il fit reconstruire également l'église d'Al-Muallaka à Misr, dans le quartier de Qasr al-Djamaa, dont les murs étaient en grande partie détruits. Le patriarche demanda de la réparer, et à l'instant le khaliphe fit dresser pour lui un acte l'y autorisant et il lui donna, sur le trésor public, une somme considérable pour être employée à cette restauration. Le patriarche prit l'acte et lui exprima le vœu que Dieu le confirmât dans la foi. Puis il prit congé et se retira plein de joie. Il se rendit à l'église du grand martyr Mercurius et lut publiquement l'acte d'autorisation. Les marchands du quartier et la populace s'assemblèrent alors et lui dirent : « Si nous passions tous les chrétiens au fil de l'épée, nous empêcherions qu'il n'y en eût un seul capable de mettre une pierre sur une pierre dans cette église. »

Le patriarche retourna chez le khaliphe et le mit au courant de ce qui se passait. (fol. 257, a) Il entra dans une violente colère et partit aussitôt à cheval avec ses soldats. Il se rendit sur les lieux et donna l'ordre de creuser les fondations, ce qui fut fait rapidement. Il réunit un grand nombre de maçons et fit apporter des pierres de tous côtés et l'on se mit aussitôt à la construction de l'église. Personne n'osa dire un mot à l'exception d'un cheikh qui priait avec les marchands à la mosquée voisine. C'était celui qui avait ameuté les foules et leur avait recommandé d'empêcher le patriarche de construire l'église. Il vint et se jeta dans les fondations en disant : « Je veux mourir aujourd'hui plutôt que de permettre à qui que ce soit de bâtir cette église. » Le khaliphe, apprenant cela, ordonna de jeter des pierres sur lui et de bâtir sur son corps. Voyant qu'on jetait sur lui du plâtre et des pierres, il voulut se relever, mais les ouvriers ne le lui per-

(1) I Cor., II, 9.

mirent pas, car Al-Malek Al-Moëz avait ordonné de l'ensevelir dans les fondations puisqu'il s'y était jeté. Le patriarche s'en aperçut, descendit de son siège (?) et se jeta aux pieds du khaliphe en lui demandant la grâce du cheikh. Il le fit retirer des fondations au moment où il désespérait d'en sortir sain et sauf, ayant vu la mort de si près. Le khaliphe retourna à son palais et personne n'osa plus dire un mot jusqu'à ce que l'église fût restaurée. Il fit de même réparer les parties endommagées de l'église de Notre-Dame d'Al-Muallaka, et il fit restaurer toutes les églises qui en avaient besoin sans que personne y fît la moindre opposition. Il reconstruisit également toutes les églises d'Alexandrie et il dépensa dans ce but des sommes considérables.

Quant au visir Yakoub Ibn Khalis dont il a été question précédemment, il usa de son influence auprès du souverain pour perdre un homme nommé Qazmân Ibn Minâ (Côme fils de Mennas) et le khaliphe irrité voulait le mettre à mort. Mais le Seigneur le sauva en faisant connaître au khaliphe son innocence et l'imposture du visir. Le khaliphe mit à mort le visir et établit Qazmân à sa place après l'avoir comblé de faveurs, d'honneurs et de dignités. Ce Qazmân, le fils béni de Mennas, prit sur ses biens quatre-vingt-dix mille dinars et les confia à saint Anbâ Abrâm, puis il partit pour un lieu éloigné, après avoir fait au patriarche la recommandation suivante : « Si je meurs, emploie cette somme pour les églises, les monastères, les pauvres et les indigents. » (fol. 257, b) Son absence s'étant prolongée longtemps sans qu'il revînt, le saint patriarche employa la somme comme il le lui avait recommandé. Quelque temps après, le béni Qazmân, fils de Mennas, revint et réclama l'argent au seigneur Patriarche. Celui-ci lui apprit l'usage qu'il en avait fait. Qazmân s'en réjouit grandement et remercia Anbâ Abrâm de l'emploi excellent qu'il en avait fait.

Le khaliphe, de son côté, voyant saint Anbâ Abrâm occupé à la restauration des églises, sortit en cachette par une porte secrète de la citadelle et se rendit dans un couvent où il reçut le baptême. Ensuite il se fit moine et s'adonna à des austérités qui dépassent l'imagination. Sa retraite passa en proverbe chez les habitants de Misr et des provinces et quand quelqu'un faisait des vœux pour son enfant, il lui disait : « S'il plaît à Dieu, tu sortiras de chez moi comme s'est retiré le khaliphe. »

La montagne fut appelée, par les Égyptiens, la *Montagne coupée* ou encore la *Montagne taillée* parce que son sommet, qui auparavant était uni, se trouva désormais partagé en trois pointes qui se suivaient à une distance de vingt coudées l'une de l'autre. Ce fut un prodige, digne de la plus grande admiration, qui eut lieu sous le pontificat du grand saint Anbâ Abrâm le Syrien. Il siégea sur le trône patriarcal pendant trois ans et six mois. Enfin le Seigneur voulut qu'il se *reposât*. Il y avait un homme nommé Babis-Sourour al-Kabir. C'était un personnage puissant qui avait un grand nombre de concubines. Le patriarche lui ordonna de les renvoyer, mais il n'en fit rien ; le saint prononça alors l'anathème contre lui et l'excommunia. Mais cet homme, qui ne craignait pas Dieu et n'avait pas d'égards pour les hommes, usa de perfidie et lui fit boire un poison violent qui le fit mourir. Ce Père saint alla ainsi au bonheur éternel, tandis

que l'impie alla à l'enfer éternel et au ver qui ne meurt point, là où il y a des grincements de dents.

Ce grand saint ressemblait à notre Père Abraham l'Ancien par ses œuvres agréables à Dieu. Il fut mis au nombre des Justes dans le royaume des cieux que Dieu a préparé pour ses saints et ses élus. Nous le prions de nous pardonner nos péchés, d'être indulgent pour nos fautes et nos chutes, d'effacer nos iniquités et de nous accorder la grâce d'accomplir de bonnes œuvres avant le terme de cette vie; d'éloigner de nous les tentations du démon, les maladies du corps et les épreuves temporelles. Qu'il nous fasse entendre cette parole d'allégresse : Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé avant la création du monde (1), que l'œil ne voit point, que l'oreille n'entend point, que le cœur humain ne conçoit point (2), par l'intercession de Notre-Dame la Vierge pure, des Anges, des Pères et des Prophètes, des Apôtres, des saints Martyrs et de tous ceux qui ont plu à Dieu par de bonnes actions et lui seront agréables à l'avenir. Amen. Amen.

Fin de l'histoire du transfert de la montagne par Anba Ibrâhim le Syrien. Le jour béni où elle fut terminée fut le troisième de Qânoun al-Aoual de l'année grecque.

Elle a pour auteur le plus chétif des serviteurs de Dieu, le nommé *Qouriaqous* (Cyriacus), moine et prêtre du pays de Diarbékir dans la province de Mardin la bien gardée, de Ouâstira, la bénie, la victorieuse. Que Dieu, le Très-Haut, fasse miséricorde à quiconque sera miséricordieux pour l'écrivain, pour le lecteur et pour leurs parents. Amen. Amen. Amen.

(1) Matth., xxv, 34. — (2) I Cor., II, 9.

TEXTE ARABE

ولو صام مثل ارميا وصدق مثل ابراهيم الخليل وابتلا بكل محنة مثل ايوب الصديق وجاد مثل الياس وكان يعمل العجائب مثل القديسين ويقيم الاموات ومات بغتة ولم يعتمد من يد كاهن فانه يمضى بلا رحمة الى موضع ليس فيه راحة ولا ينظر من نعمة الله قدر كرم ابده لانه قال فى انجيله المقدس وهو اصدق القائلين من لم يولد من الماء والروح لا يعاين ملكوت الله وهذه الكلمة لم تنتقص ابدا ولو زالت السماء والارض لانه قال مخلصنا السماء والارض يزولان وكلامى لا يزول فهذا علمه يقين ان اصل مذهب النصارى

هى المعمودية وهى اساس دين النصارى واصله ونوره وثباته وبرهانه وقوامه وصلاحه ولو مات طفل ابن يوم واحد او ساعة واحدة ولم يعمد (f. 254, a) فما ينظر ملكوت الله وخطية والديه عظيمة لكونهم لم يهتموا فى عماده يا مولانا هل الطفل الذى هو ابن يوم ارتكب خطية هل عرف الخير من الشر فقال لا فقال البطريك لاجل كلمة الله فى الانجيل ليس يعاين الطفل ملكوت السما بالجملة الكافية كما تقدّم القول فى ان السماء والارض يزولان وكلامى لا يزول فقد عرفت مولانا ان الايمان بغير معمودية ليس هو شى واما ما سالنى مولانا ان كلمة الله الذى بها خلق السموات والارض قد صارت جسم فى احشاء البتول والانجيل المجيد يقول الكلمة صار جسدا مع ان يا مولانا كتابكم وقرآنكم شهد عن الست مريم ان الله نفخ فيها من روحه فاتى منها المسيح الذى هو اية العالمين فى قرآنكم تقولوا انه تكلّم فى المهد ويقال عنه انه ابرا الاصم والاخرس والابرص والاجرم وانه اقام الاموات وضع كل الايات وعندكم ان من فم شاهدين او ثلاثة تقوم كل كلمة وهذا عندنا ايضا مكتوب فى التوراة والانجيل وكتابكم شهد للمسيح انه روح الله وكلمته واليهود غلطوا فى النسخة بالف وثلمائة سنة وهم ايضا ينتظروه ونحن النصارى وسائر كتبنا العتيقة والجديدة تشهد انه هو المشار اليه وبه خلقت السموات والارض لان الله يقول على لسان موسى الكليم ان بكلمة الله خلقت السموات والارض وبروح فيه اسسوا وبولوس الرسول يقول عن السيّد المسيح ان الله به خلق العالمين وهو ضيا مجده وصورة ازليته فقال الحاكم يا بطريك انا فى كلامك مصدق منذ عاينت الجبل تحرك لك وتزعزع لكلمتك ما بقيت اشك فى قولك وانما تقول ان به خلق والعالمين وهو ضيا مجده وصورة ازليته الله فقد جعلته اثنين وتشير الاهين فقال له معاذ الله من (f. 254, b) ذلك ونحن نقول هكذا انه الها واحدا ورب واحد ابا وابنا وروحقدسا الها

واحدا الاب هو الذات الاصلية والابن الكلمة الازلية والروح القدس منبثق من الاب ومن الابن وليس شخصين ولا اثنين منفصلين من بعضه ما بعضا ولا مفترقين الا شخصا واحدا والها واحدا وربا واحدا انما قنوم الكلمة هو الذى لبس جسدا مكرّما وتكلّم مع البشر مشافها وتقلب بينهم واكل وشرب وجاع وعطش ونام وانتبه وتعب واستراح وتالم وكمل الانسانية ما خلا الخطية الذى منها التناسل فانه لم يجى منها ولا عملها ولا هى فى طبعه لانه سبحانه لم ياتى من مشية رجل ولا من هو لحما لكن ولد من الله ولادة تفوق عقول البشر ويقصر عن ادراك هذا السر كل الفلاسفة سائر حكماء اليونانيين وعلماء الزمان فقال الحاكم يا بطريك فلاى سبب كان هذا كله وهو صاحب القدرة اذا اراد شئ يتامله وهو فى محل عزه فقال البطريك يا مولانا يقول بولوص الرسول من كان لله مشير ومن هو الذى علم ضمير الرب كما ان لا يستطيع احد ان يعرف ما فى ضمير الانسان وكذلك لم يعلم احد من المليكة ومن البشر ما عند الله الا روح الله ومن هو الذى يفحص علم الله فى التجسد واعجب العجب ولادة سيّدنا من بتول عذرا واستمرت بعد الولادة عذرا لم ينحل لها عذرا وقال عندكم عن السيد المسيح انه اية فى العالمين وانا امثل لمولانا مثل يصل لعقله وهو ان الخلفاء والملوك والاكاسرة واصحاب المقدرة القياصرة والفراعنة اذا تنكروا بغير ذى الملوك وحشمتهم واشتروا باثواب تجار او بغير ذى التجار ويمشوا منتكرين بين علمائهم وشقوا الاسواق وتفرجوا على بيع الناس وشرائهم واخذهم وعطاهم وربما انهم يسمعوا (f. 255, a) بآذانهم شتيمتهم وسبهم فيتجاوزوا ولا كانهم سمعوا وبعد ذلك يطلعوا على محلهم وامرهم ونهيهم ولم يذكروا شئ ما جرى وكذلك سيّدنا له المجد تقلب بين البشر وعمل باعمالهم ما خلأ الخطية ومنذ لبس جسد بنى آدم وهو يسمع ويبصر من امة اليهود الكفرة كل ما لا يرض صلاحه وتارة يجعلوة ابن يوسف النجار

وتارة يجعلوه انه يخرج الشياطين باعل زبول الذى هو اركون الشياطين وتارة يقولوا له مشافه انت بك جنون ولما كان يعلمهم ويكتهم على افعالهم الردية اخذوا حجارة ليرجموه فتوارى عنهم ولم يعود ويبصروه فى ذلك اليوم هذا معما كانوا ينظروا منه من الايات والبراهين والعجائب الخارقة العقول فتح عينى اعمى من مولده وكان ناقص الخلقة فتفل سيدنا فى الارض واخذ من الطين وطلا به عينى الاعما وكمل خلقته ليقدى انه من الطين خلق آدم وان الذى كمل خلقة الاعما بلا تعب ولا عيا هو الذى خلق آدم من تراب بغير كلفة لانه امر فكان ونحن نقول انه هو امس وهو اليوم والى الابد واعلم يا مولانا ان كل شىّ يعود الى اصله ويرجع الى عنصره وسيّدنا له المجد اتى من الله واليه رجع نور من نور اله حق من اله حق من الله كان والى الله رجع بعد ان اصلح احوال البشر الذى كانوا قد ضمهم وغمهم الكفر والفساد وبعد صعوده الى سمائه ارسل الحواريين الذى انتخبهم وامرهم ان يمضوا الى المسكونة كلها واعطاهم السلطان والقدرة ان يشفوا الامراض ويخرجوا الشياطين ويفتحوا اعين الاعميان ويقيموا الموتى ونفخ فيهم وقال اقبلوا روح القدس ومن ذلك اليوم تكلموا فى الغيب واخبروا فى الاشياء قبل مجيها وعرّفوا الناس ما يكون فى المستقبل وتكلموا بالسنة العالم المتفرقة فى الدنيا وتشمروا عن ساق الاجتهاد ونظفوا الدنيا من الزوان واعادوا كل المسكونة الى معرفة الحق والجملة يا مولانا (f. 255, b) الدنيا كلها اربعة وعشرين قيراط منها ثلاثة وعشرون قيراط نصارى ومعظم ما يجوا الاسلام قيراط ومولانا يتحقق ان هذا القيراط ليس هو متقدم الى قدام الا بالسيف وشهد الله ان اكثر الاسلام بواطنهم خلاف ظواهرهم من خوفهم من السيف وكثير من الناس يمضوا فى السر الى الكنيسة ويجوا فى الظاهر الى جامع المسلمين ويصلوا بالغضب ولو شقوا بطونهم وجدوا السيد المسيح مصوّر مشخص فيهم من كثرة ايمانهم وما يجى احدا عندكم

من ذاته الا خاره من حيث لا يشتهى وايضا انكم ترغبون الناس بالاموال والتحف والخلع والعطاء الجليلة وحطام الدنيا محبوب وكل احدا يميل اليه فلاجل رغبتهم فى العطايا يجوا الى عندكم ومنهم من يجيكم خوفا من العذاب الذى يحصل لهم وما حاجة ان اكثر عليك الكلام واطول واشرح الشرح وازيد فى مدح ديننا ومجده واميّزه واكرّمه عن كل المذاهب لان مولانا قد راى ما كان نهار امس من قوة فعل ديننا وشرفه ومجده وكن متحقق ان اكثر الناس كلها تغيّرت وانحرفت وضعف يقينهم لانهم راوا مشائخكم وعلمائكم جميعهم لم استطاعوا يحركوا الجبل ولا كان فيهم من قبل الله دعوته ولا استجاب طلبته ونحن المساكين طلبنا الى سيّدنا المسيح وسالناه ان لا يجعلنا هذوا وضحكة امام العالم فلم يرد سوالنا ولما طلبنا الجبل تزعزع هو وكل الجبال الملتصقة له ولولا طلبتنا من الله فى استقراره ووقوفه كان قد اخرب المسكونة كلها وهذا الذى راه مولانا هو يسير من كثير من عجائب ديننا وبرهانه وان كان مولانا يقصر الخلاص والاتيان الى عندنا فيكون ذلك منه بمحبة ولا يكون ذو قلبين وان فعل ذلك سوف يعاين من سير مذهبنا اعظم من هذا الذى رايته منى عن كل احدا حتى كانك لا رايته ولا سمعته وسوف ما يبلغك منى عن قريب وان الملك المعز سال البطريرك وقال له يا ابونا البطريك اطلب (f. 256, a) منى بحاجة اليوم قبل غدا لان الذى يكون منى ان شاء الله تعالى اعمله قريب لان الموت قد تحققته مقابل عينى والتاخير له عوارض وافات فمهما اردت يا ابونا البطريك عملت لك ويكون مرتب الى الابد فقال له يا مولانا انت كثرت على النصارى الجزية وزدتها ورتبت عليهم مظالم اخر ما جرت بها عادة وقد اهلكتهم والآن قد كشف الله عن قلبك حجاب الغفلة ونوّر الله تعالى نفسك وخاطرك وانتقلت من حال الى حال فارجع عنما زدته عليهم من الظلم لان سيّدنا المسيح قال فى انجيله المقدس هوذا انا معكم

كل الايام والى انقضاء الدهور واعلم ان الله ما يتخلا عن هذه الطائفة المسكينة وفى كل وقت يقيم لها من يرعاها ويعنا بها ويشفق عليها ويرفق بها فقال له اطلب منى غير هذا اعمله لك فهذا الذى شرته امر يسير ولا هو شئ كثير فقال له البطريرك اطلب منك غير هذا انك تبادر الى خلاص نفسك فقال له عمّدنى بيدك المباركة فى هذه الليلة فقال له ليس يمكن التعميد هنا بل فى البيعة المقدسة واعلمك يا مولانا ما دمت بينهم تعمل اعمالهم ولا بد ان يحضر الى عندك مشائخ وقضاة ومن سائر علماء الاسلام ويقووا امانتك فى مذهب الاسلام ويثبتوا فى عقلك ان النصارى كفر سحرة ويثبتوا فى ذهنك ان السحر له فعلا عظيم ومن قوة فعله انه يحرك الجبال ويشبهونا بمن يضرب المندل ويحرك الارض ويستدع عمار الارض ويشبهونا ايضا بالذى يستحضر الارواح ويجلبهم ويهبط بهم من الهواء ويصيرونا مثل الرقايين والمعزمين والمنجمين وما يقوا ممكن كما يقول العدو فى عدوه انا قد تقدمت وخبرتك وما دام انت بغير معمودية انت سريع الميل الى كلامهم وكثير الاستحالة الى صوبهم فبادر امرك بالمعمودية واعرفك ان عدو الخير الذى هو الشيطان هو حريص على زرع الزوان فى كل (f. 256, b) الناس هو يكبر ملكك فى عينك ويعظم عليك مفارقتك لملكك الذى انت فيه ويسوس لك ويقول كيف تفارق امرك ونهيك وعظمتك وملكك ويحلى فى عينك الاولاد والنسوان والسرارى والمنازل والقصور والاموال ويصعب عليك مفارقة ما انت فيه قد عرّفتك ذلك واعرفك يا مولانا انك اذا تركت هذه الامور الزائلة تاخذ عنها الواحد مائة ضعف لا تقول كيف اترك ما تراه عينى واطلب ما لا تراه اعلم انه اقرب اليك من طبق جفن على جفن وكل هذه الزائلة الذى تتركهم الرب يحفظهم لك فى فرار مكين ويعطيك فوق مما تريد وتنظر انعام وملك وخيرات لم تسمع بها اذن ولا تخطر على قلب بشر ولا تراها عين ولما نظر

الخليفة الى الصبح اشرق قال يا ابونا ما رايت اقصر من هذه الليلة بحضورك عندى ثم قرّر عليه القول وقال له يا ابونا البطريك امرنى بشى افعله لك قبل خروجى من المملكة فقال له ان كان ولا بد انا اسال مولانا ان يرسم لى بعمارة بيعة الشهيد العظيم مار قوريوس فان البيعة كانت مبنية فى المبتدى وتهدمت وكان بجانبها شونة برسم خان القصب فرسم له ان تبنا هى والشونة بيعة كبيرة وكذلك المعلقة بمصر بقصر الجمع فانها تهدم من حيطانها شى كثير فسال فى عمارتها فامر للوقت والساعة ان يكتب له سجل بتمكينه من ذلك واطلق له من بيت المال مالا يصرفه فى العمارة فاخذ السجل ودعا له ان يثبته الله تعالى على الايمان وخلاه وانصرف من عنده وهو فرح بذلك ثم توجه هذا القديس الى عند بيعة الشهيد العظيم مرى قوريوس وقرا السجل المذكور فاجتمعوا الباعة الذين هناك واوباش الناس وقالوا له لو قتلنا اجمعين بسيف واحد ما مكنّا احدا يجعل حجر على حجر فى هذه الكنيسة فعاد البطريك على الحاكم وقص عليه الخبر فغضب غضبا شديدا وركب (f. 257, a) من ساعته وجميع عساكره واتى الى المكان فوقف وامر ان يحفر الاساس فحفر بسرعة وجمع اناس كثير من البنايين وحملت الحجارة من كل (1) بامر الملك المعز وبنوا فيها لوقته فلم يجسر احدا ان ينطق بكلمة الا شيخ واحد كان يصلّى باوليك الباعة فى المسجد الذى هناك وهو الذى كان يجمع الجموع ويامرهم ان يمنعوا البطريرك بالعمارة فتقدّم ورمى نفسه فى الاساس وقال اريد اموت اليوم ولا ادع احد يبنى هذه البيعة فعلم الملك بذلك فامر ان ترمى عليه الحجارة وبنا فوقه فلما رمى عليه الجبس والحجارة فاراد ان يقوم فلم يمكنوه الاعوان لان الملك المعز امر بدفنه فى الاساس الذى طرح نفسه فيه فلما راى البطريرك ذلك نزل عن دابته وتطارح بين يدى الحاكم وساله فيه ثم امر باصعاده من

(1) Il y a ici un mot omis dans le manuscrit.

الاساس فما صدق انفلت منه سالما بعد ان اشرف على الموت وعاد الملك الى قصره ولم يجسر احد بعد هذا ينطق بكلمة واحدة الى ان كملت عمارة البيعة وكذلك بيعة ستنا السيدة المعلقة عمر ما كان تهدم منها وبنا جميع البيع التى تحتاج العمارة ولم يعترضه احدا فى شيا من ذلك وكذلك جميع البيع التى بالاسكندرية وانفق فى ذلك مالا عظيما واما ما كان من امر يعقوب ابن خلس الوزير المذكور سابقا انه كان تعاون فى انسان اسمه قزمان ابن مينا بالباطل عند الملك فغضب الملك عليه واراد قتله فخلصه الرب بعد ان اطلع الملك على خبره فراه كذب فقتل الملك الوزير واجلس قرمان موضعه بعد ان انعم عليه واكرمه وبجله وكان هذا المبارك قزمان ابن مينا جمع من ماله تسعين الف دينار ردفها الى هذا القديس انبا ابرآم وتوجه الى بعض الاماكين واعلم هذا (f. 257, b) الاب وقال له ان مت اصرفها انت الى البيع والديارة والفقرأ والمساكين فلما ان توجه ابطا مدة كبيرة ولم يجى فقام هذا القديس واصرفها كمثل ما امره وبعد مدة اتى هذا المبارك قزمان ابن مينا وطلب المال من السيد البطريرك فاعلمه بما قد فعله من المال ففرح فى ذلك كثيرا وشكر فضل انبا ابرآم فيما فعله واما ما كان من امر الملك فانه لما راى القديس انبا ابرآم فقد جهز العمارة قام وخرج من باب سر القلعة وتخفا ومضى الى بعض الديارة وتعمد ثم ترهب وعمل نسكيات كثيرة تفوق العقل وكان اهل مصر واعمالها يتمثلوا بخروج الحاكم واذا دعا انسان على ولده يقول له ان شاء الله تعالى تخرج من عندى خرجة الحاكم واما الجبل سموه المصريين الجبل المقطع ويسمى ايضا الجبل المقضب لانه سطحه كان متساوى والآن صار ثلاثة فرق قطعة خلف قطعة والقطع بالبعد من عشرين ذراع وهى اية وعجوبة عظيمة كانت على ايام هذا القديس العظيم انبا ابرآم السريانى وكان مدة مقام هذا الاب العظيم على الكرسى ثلثة سنين وستة اشهر ولما اراد الرب

بنياحته كان انسان يقال له بابى السرور الكبير وكان له جاه من الدولة وكان له سرارى كثير فامره باخراجهن فلم يفعل ذلك فاحرمه هذا القديس ومنعه فتحوّل هذا الذى لا خاف الله ولا استحا من الناس حتى انه سقاه سم سؤ وقتله ومضى هذا الاب القديس الى النعيم الدائم وهاذاك الكافر مضى للجحيم المؤبد وللدود الذى لا ينام وصرير الاسنان واما هذا القديس صار مثل ابونا ابراهيم الاول فى اعماله المرضية وحسب مع الابرار فى ملكوت السموات التى اعدها الله لابراره ومختاريه الذى اياه نسال ان يغفر خطايانا وزلاتنا ويسامحنا اثامنا وهفواتنا ويعيننا على (f. 258; a) صالح الاعمال قبل فروغ الاجال ويخفينا التجارب الشيطانية والامراض البدنية وللمحن الزمنية ويسمّعنا الصوت الفرح القائل تعالوا التى يا مباركى ابى ارثوا الملك المعد لكم قبل انشاء العالم ما لم تراه عين ولم تسمع به اذن ولم يخطر قلب بشر بشفاعة الست السيدة العذرى الطاهرة والملائكة والاباء والانبيا والرسل والشهداء والقديسين وسائر من ارضى الرب باعماله الصالحة ويرضيه ايضا امين امين

تم وكمل خبر تقلان الجبل على انبا ابراهيم السريانى وذلك فى ثلاثة اصية المبارك من شهر قانون الاول سنة يونانية على يد احقر عبيد الله قورياقوس بسم راهب وقس من بلاد دياربكر من اعمال ماردين المحروسة من واسطرة المباركة منصورية رحم الله تعالى من ترحم على الكاتب والقارى ووالديهم امين امين امين

Angers.

L. Leroy.

LA PRIÈRE DE LANGINOS

La Prière de Langinos (tirée du ms. 31 de Paris (1), fonds d'*Abbadie*) est un document monophysite curieux, qui, malgré sa brièveté, montre avec quelle opiniâtreté les moines, gagnés à la foi jacobite, ont rejeté l'*Epistola dogmatica ad Flavianum* du pape *Léon I*er (ጦሜረ : ልዮ·ን).

Ce morceau se distingue par ses qualités littéraires : aucun hors-d'œuvre n'en brise la rigoureuse unité; le caractère d'*Abba Langinos*, fortement mis en relief, domine tout le récit; la forme, parfois recherchée, est presque élégante.

Ce moine est mentionné par le pseudo-Zacharie le rhéteur, trad. Brooks, p. 65; trad. Ahrens et Krueger, p. 24.

(1) Le commencement de ce ms. est ainsi décrit par *M. d'Abbadie* :

1. Histoire de Saint Antoine. 16 feuillets.
2. Sur la prière de Langinos. 1 feuillet.
3. Vie du Docteur Père Barsoma. 9 feuillets, etc.

Cf. *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie*, Paris, 1859, p. 37-40. Cette description est inexacte; la *Vie de Barsoma le Syrien* ne se compose que de 6 feuillets. *M. d'Abbadie* ne s'est pas aperçu qu'au fol. 24 v° a du ms. 31 commençait brusquement une homélie de *Saint Cyrille de Jérusalem* sur la *Purification de la Sainte Vierge*, dont l'original grec se trouve parmi les *spuria* de *Saint Cyrille de Jérusalem*, P. G., t. XXXIII, col. 1187. — Quant à la *Vie de Saint Antoine*, elle n'offre pas d'intérêt, puisqu'elle n'est autre que la traduction du texte grec de *Saint Athanase*. — Comme la *Vie de Barsoma le Syrien* et la *Prière de Langinos* ont été éditées par nous dans la présente revue, il en résulte que tout le contenu du ms. 31 est connu maintenant, puisque les deux textes grecs de la *Vie de Saint Antoine* par *Saint Athanase* et de l'homélie sur la *Purification de la Sainte Vierge* par *Saint Cyrille de Jérusalem* ont été jadis publiés par *Migne*. L'édition éthiopienne de ces deux derniers textes, contenus dans le ms. 31 d'*Abbadie*, ne s'impose pas pour l'instant, l'éthiopien étant la traduction littérale du grec.

TEXTE

(F. 17 r° a) በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ፩ አምላክ ። ጸሐፍነ ፡ በእንተ ፡ ጸሎቱ ፡ ለለንጊኖስ ፡ ቅዱስ ፡ ትዕ ቀበ ፡ ለገብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ እደ ፡ ክርስቶስ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

ወበውእቱ ፡ መዋዕል ፡ ኮነ ፡ ፈነወ ፡ ንጉሥ ፡ መርቅያኖስ ፡ ዘ እምታሕቴሁ ፡ ጎበ ፡ እለ ፡ እስክንድርያ ፡ መልእክተ ፡ ጦማረ ፡ ል ዮን ፡ ዓላዊ ። ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ ፈቃዶ ፡ ሀገረ ፡ እለ ፡ እ ስክንድርያ ። ወፈደፋደሰ ፡ መነኰሳት ፡ እለ ፡ ይነብሩ ፡ ውስተ ፡ ደ ብረ ፡ ማህው ። ወከሠተ ፡ እግዚእ ፡ ዘንተ ፡ ግብረ ፡ ለአብ ፡ ቅዱ ስ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ እምቅድመ ፡ ፫አውራኅ ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይትጋብኡ ፡ ኵሎሙ ፡ መነኰሳት ፡ ዘደብረ ፡ ማህው ፡ በእንተ ፡ ራ እይ ፡ ዘተከሥተ ፡ ሎቱ ፡ ከመ ፡ ይንግሮሙ ፡ ዘይከውን ። ወይኤ ዝዘሙ ፡ ከመ ፡ ኢይትዌከፉ ፡ ውእተ ፡ ጦማረ ፡ ርኩሰ ፡ ፍጹመ ። ወኢይኅበሩ ፡ ምንተኒ ፡ እምነገር ፡ ዘውስተ ፡ ውእቱ ፡ ጦማር ፡ ም ኑን ። ወእምዝ ፡ አስተጋብኦሙ ፡ አቡነ ፡ ቅዱስ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ ለኵሎሙ ፡ እለ ፡ የኀድሩ ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ማህው ፡ ወዜነውዎ ሙ ፡ ዘአቅደመ ፡ እግዚእ ፡ ወዜነዎ ፡ ቦቱ ፡ በራእይ ፡ ወአዘዘሙ ፡ ከመ ፡ ይዕቀቡ ፡ ትእዛዛተ ፡ እግዚእ ፡ ዘበጽናዔ ፡ ወከመ ፡ ይትጋደ ሉ ፡ ላዕለ ፡ ሃይማኖተ ፡ ክርስቲያን ፡ እስከ ፡ ለሞት ። ወሶበ ፡ ሰ ምዎ ፡ ዘንተ ፡ እምነ ፡ (F. 17 r° b) አረጋዊ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ አ ንከሩ ፡ ፈደፋደ ፡ ወተማከሩ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ አ ልቦ ፡ ዘይክል ፡ ሰብእ ፡ አጽርዖቶ ፡ ለውእቱ ፡ ጦማር ፡ ርኩስ ፡ ዘ እንበለ ፡ ዘከሠተ ፡ ሎቱ ፡ እግዚእ ፡ ዘንተ ፡ ምሥጢረ ፡ ወአለበዎ ፡ ምንዳቤ ፡ እንተ ፡ ትከውን ። ወእምዝ ፡ ሰአልዎ ፡ ውእቶሙ ፡ ለ ቅዱስ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ ከመ ፡ ይኩኖሙ ፡ አበ ፡ ወመርሐ ፡ ወር እሰ ፡ ላዕለ ፡ ኵሎሙ ፡ መነኰሳት ፡ እለ ፡ ደብረ ፡ ማህው ።

ወእምድኅረ ፡ ፫አውራኅ ፡ በጽሐ ፡ ዘእምታሕተ ፡ ንጉሥ ፡ ዘም ስለ ፡ ጦማር ፡ ዘኢኮነ ፡ አምላካዌ ። ወጸሐፈ ፡ ንጉሥ ፡ ጎበ ፡ አ ፋቅዮስ ፡ መኰንን ፡ በውእቱ ፡ መዋዕል ፡ ከመ ፡ ያገብሮሙ ፡ ለኵ

ለሙ ፡ መነኮሳት ፡ እለ ፡ ውስተ ፡ ደብር ፡ ከመ ፡ ይትወከፉ ፡ ጦ ማረ ፡ ልዮን ። ወሶበ ፡ አንበበ ፡ አፋቅዮስ ፡ መኰንን ፡ መጽሐ ፈ ፡ ንጉሥ ፡ ጸሐፈ ፡ ጦማረ ፡ ርኩሰ ። ወፈነወ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ መነኮሳት ፡ እለ ፡ ይነብሩ ፡ ደብረ ፡ ማህው ፡ ጽሑፍ ፡ ከመዝ ፡ ዘይ ብል ፡ እምአፋቅዮስ ፡ መኰንን ፡ ንጽሕፍ ፡ ኀበ ፡ አበው ፡ መነኮሳ ት ፡ እለ ፡ ሀለው ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ማህው ፡ ቅዱስ ። ሰላም ፡ ለክ ሙ ፡ እስመ ፡ እግዚእነ ፡ አኀዘ ፡ ረሰየነ ፡ ድልዋነ ፡ ለመጽሐፉ ፡ ክብርት ፡ ወአዘዘነ ፡ በውስቴታ ፡ ለኵሉ ፡ ፩ከመ ፡ ትትወከፉ ፡ ጦ ማረ ፡ ልዮን ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ዘሮም ። ወፈድፋደሰ ፡ ይኤምኀክ ሙ ፡ ለክሙ ፡ መነኮሳት ፡ እለ ፡ ትነብሩ ፡ (F. 17 r° c) ውስተ ፡ ይብረ ፡ ማህው ። ወይእዜኒ ፡ እፈቅድ ፡ ከመ ፡ ትትወከፉ ፡ ዘንተ ፡ መምህረ ፡ ንጉሥ ፡ ዘፈነዎ ፡ ምስለ ፡ ክብር ። ወትፈጽሙ ፡ ትእዛ ዘ ፡ እግዚእነ ፡ ንጉሥ ፡ ከመ ፡ ትንሥኡ ፡ ሀብተ ፡ ወክብረ ፡ እምኀ በ፟ይ ፡ መሠንይ ፡ አኀዘ ፡ ይትፈሣሕ ፡ በተአገዘትክሙ ። ።

ወነሥአ ፡ ዓ፩ይ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ ዘንተ ፡ መጽሐፈ ፡ ከመዝ ፡ አስተጋብአ ፡ ኵሎ ፡ አኀው ፡ ወአንበበ ፡ ለሙ ፡ ኵሎ ፡ ዘጽሑፍ ፡ ውስተ ፡ ጦማር ። ወሰሚዖሙ ፡ ጸርኑ ፡ በ፩አፍ ፡ ውጉዝ ፡ ልዮ ን ፡ ወሃይማኖቱ ፡ ዘፈነዎ ፡ ወኵሉ ፡ ዘየኀብሮ ። ወእምዝ ፡ ጸሐ ፉ ፡ ለመኰንን ፡ መልእክተ ፡ እንተ ፡ ትብል ፡ ከመዝ ፡ አንተ ፡ ሰ ገደከ ፡ ለፈቃድ ፡ ምኑን ፡ ዘአኀዘ ፡ ወንሕነሰ ፡ ንሰግድ ፡ ለአኀዜ ፡ ኵሉ ፡ ወመሠንየ ፡ ኵሉ ፡ በሥርዓቱ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስ ቶስ ። ወይኩን ፡ ዝንቱ ፡ ክሡተ ፡ በውስተ ፡ መንግሥትከ ፡ እስ መ ፡ አልቦ ፡ ፩ሂ ፡ እምኔነ ፡ እምንዐሳን ፡ እስከ ፡ ዓ፩ያን ፡ ኢንተ ዌከፍ ፡ ጦማረ ፡ ርኩሰ ፡ ወዕልወ ፡ ዘሌዎን ፡ ከሐዲ ። ንሕነ ፡ ኵ ልነ ፡ ድልዋን ፡ ንትጋደል ፡ እስከ ፡ ለሞት ፡ በእንተ ፡ ሃይማኖትነ ፡ ክብርት ። ዘለዝሉፉ ፡ ወትእዛዛተ ፡ ሃይማኖት ፡ እንተ ፡ ወሀቦናሃ ፡ አበዊነ ፡ ቅዱሳን ፡ እለ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወኢንጽሕፍ ፡ ኀቤከ ፡ ካልአ ፡ ነገረ ፡ ዘይኔይስ ፡ ወይኔሩ ፡ ለነፍሳቲነ ፡ ከመ ፡ [ኢ]ንስ ማዕ ፡ እምነ ፡ ጦማረ ፡ አኀዘ ፡ ኵሉ ፡ ። ።

ወሶበ ፡ ነሥአ ፡ መኰንን ፡ ዘንተ ፡ መልእክተ ፡ (F. 17 v° a) ከመዝ ። ወአእመረ ፡ ኃይለ ፡ ዘጽሑፍ ፡ ውስቴታ ፡ ተምዓ ፡ ዓ፩

የ ፡ መዐተ ፡ በእንተ ፡ ዘተሰጥውዎ ፡ አዕሩግ ፡ ቅዱሳን ፡ እለ ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ማህው ። ወተማከሩ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ከመ ፡ ይንሣእ ፡ ሐራ ፡ ርእሰ ፡ መማክርት ፡ ወይቅትል ፡ ኵሎ ፡ መንከሳተ ፡ እለ ፡ ደብረ ፡ ማህው ። ወእግዚአብሔር ፡ ዘሠዓረ ፡ ምክረ ፡ ሊቃውንት ፡ ከሠተ ፡ ዘንተ ፡ ለአዕሩግ ፡ ቅዱሳን ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ ወአባ ፡ ሎቅዮስ ፡ ወአስተጋብኡ ፡ ኵሎ ፡ አኃው ። ወይቤሎሙ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ አንሰ ፡ እስእለክሙ ፡ ኦአኃው ፡ ፍቁራንየ ፡ ከመ ፡ ኢት ትሀወኩ ፡ ፩ሂ ፡ እምኔክሙ ። ወባሕቱ ፡ ስምዑ ፡ እምኔየ ፡ ወይንሣእ ፡ ኵሉ ፡ ፩እምኔክሙ ፡ ፀበርተ ፡ ዘበቀልት ። ወንሖር ፡ ኵልነ ፡ ወንትራከቦ ፡ ለመኰንን ፡ እምቅድመ ፡ ይምጻእ ፡ ኀቤነ ፡ ውእቱ ፡ ወአደሞሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ አኃው ፡ ገዝቱ ፡ ነገር ። ወነሢአሙ ፡ ፀበርተ ፡ ዘበቀልት ፡ ወሖሩ ፡ ውስተ ፡ መካን ፡ ዘስሙ ፡ አፍአ ፡ ሀገር ። ወቆሙ ፡ ኵሎሙ ፡ መንከሳት ፡ ውስተ ፡ ውእቱ ፡ መካን ። ወኢተሀበለ ፡ ፩ሂ ፡ እምኔሆሙ ፡ ከመ ፡ ይበእ ፡ ኀበ ፡ ሀገር ፡ እስመ ፡ ከመዝ ፡ ውእቱ ፡ ትእዛዘ ፡ አበ፡ሆሙ ።

ወእምዝ ፡ ወፅአ ፡ መምክረ ፡ ንጉሥ ፡ ወብዙኅ ፡ ሐራ ፡ እንዘ ፡ ይተልውዎ ፡ ከመ ፡ ይጸብእዎሙ ፡ ለመንከሳት ። ወሶበ ፡ (F. 17 v° b) በጽሐ ፡ ኀቤሆሙ ፡ ዜና ፡ አዕይንት ፡ ከመ ፡ ይንድፍዎሙ ፡ ለኵሎሙ ፡ መንከሳት ፡ በአኅፃ ። ወሶበ ፡ ነደፍዎሙ ፡ አልበሙ ፡ ዘነከዮሙ ፡ ወኢ፩ሂ ፡ እምኔሆሙ ፡ ወኢምንትኒ ፡ ፍጹመ ። ወእምዝ ፡ ይቤሉ ፡ ዘንተ ፡ ስብሐተ ፡ በዜማ ፡ ጥዑም ፡ ከመ ፡ ዘ፩አፍ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ተወከልነ ፡ ላዕለ ፡ እግዚአብሔር ፡ እፎ ፡ ትብልዎን ፡ ለነፍሳቲነ ፡ ተዓይላ ፡ ውስተ ፡ ዓድባር ፡ ከመ ፡ ዖፍ ። እስመ ፡ ናሁ ፡ ኃጥኣን ፡ ወሰቁ ፡ ቀስቶሙ ። ወአስተዳለው ፡ አኅፃቲሆሙ ፡ በውስተ ፡ ምጕንጳቲሆሙ ፡ ከመ ። ይንድፍዎሙ ፡ ለርቱዓን ፡ ልብ ፡ በጽሚት ። ወዓዲ ፡ እስመ ፡ ኃጥኣን ፡ መልሑ ፡ ሰይፎሙ ። ወወሰቁ ፡ ቀስቶሙ ፡ ከመ ፡ ይቅትልዎሙ ፡ ለነዳያን ፡ ወለምስኪናን ። ወከመ ፡ ይርግዝዎሙ ፡ ለርቱዐነ ፡ ልብ ። ሰይፎሙ ፡ ቦአ ፡ ውስተ ፡ ልቦሙ ፡ ወተቀጥቀጡ ፡ አቅስስቲሆሙ ። ወእምዝ ፡ ብፁዕ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ መስተጋድል ፡ በእንተ ፡ ጽድቅ ፡ ዘተጋደለ ፡ ላዕለ ፡ ጻድቅ ፡ እስከ ፡ ለሞት ፡ ዘአስተርአየ ፡ ነፍሶ ። ከመ ፡ የኃድር ፡

ታሕተ ፡ ረድኤተ ፡ ልዑል ፡ ኢፈርሃ ፡ እምግርማ ፡ ሐፅ ፡ ዘይሰር
ር ፡ ውስተ ፡ አየር ። ጸእሙ ፡ ውእቱ ፡ ነሥአ ፡ ሎቱ ፡ ተአምኖ ፡
ጻዊት ፡ ከመ ፡ ወልታ ። ዝንቱ ፡ ዘይብል ፡ ጽድቅ ፡ በወልታ ፡ የዓ
ውደከ ፡ ወኢተፈርሀ ፡ እምኃፅ ፡ ዘይሰርር ፡ (F. 17 v° c) በመዓ
ልት ። ወኮነ ፡ አረጋዊ ፡ ቅዱስ ፡ ያነብብ ፡ ዘንተ ፡ ወቀርበ ፡ ኃያል ፡
ኀበ ፡ ሠራዊት ፡ ምስለ ፡ ጽንዓ ፡ ልብ ፡ ዓባይ ። ወእንዘ ፡ ይነድፍ
ዎ ፡ ወአኅፃት ፡ ይሰርር ፡ እምኔሁ ፡ ዝየ ፡ ወዝየ ፡ ወኢለከፎ ፡ ም
ንትኒ ፡ እምኔሆሙ ፡ ለውእቱ ፡ መስተጋድል ፡ ፍጹም ።

ወእምዝ ፡ ሶበ ፡ ርእዮ ፡ ርእሰ ፡ መማክርት ፡ ወሠራዊትኒ ፡ በዛ
ቲ ፡ ጽንዓ ፡ ልብ ፡ ዓባይ ፡ ወኢለከፎ ፡ ምንትኒ ፡ እምአኅፃት ። ወ
ኢረከቦ ፡ ለፀሂ ፡ እምነ ፡ አኃው ፡ ምንትኒ ፡ ፍጹመ ። ወበይእቲ ፡
ሰዓት ፡ ወረዱ ፡ እምአፍራሲሆሙ ፡ ወሰገዱ ፡ ለለፀ ፡ ታሕተ ፡ እገሪ
ሁ ፡ ለቅዱስ ። ወለዝሎሙ ፡ አኃው ፡ እለ ፡ ምስሌሁ ፡ ወሰአልዎ ፡
ከመ ፡ ይሳለሙ ፡ ምስሌሁ ፡ በእንተ ፡ ድፍረት ፡ እለ ፡ ገብርዎ ። ወ
እምዝ ፡ ይቤሎ ፡ አረጋዊ ፡ ለርእሰ ፡ መማክርት ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡
ናሁኬ ፡ ትሬእዩ ፡ ከመ ፡ ንሕነ ፡ ተጋደልነ ፡ ወድልዋን ፡ ንሕነ ፡ እስ
ከ ፡ ለሞት ፡ በእንተ ፡ ሃይማኖት ፡ እንተ ፡ ወሀቦነ ፡ አበዊነ ። ወን
ሕነ ፡ ንስእለክሙ ፡ ከመ ፡ ትሑሩ ፡ ምስሌነ ፡ ኀበ ፡ ደብረ ፤ ማህው ፡
ውስተ ፡ መካን ፡ ዘሀለው ፡ ውስቴታ ፡ አበዊነ ፡ ከመ ፡ ንስአሎሙ ፡
ቅድመ ፡ ንጉሥክሙ ፡ ከመ ፡ ታሠንዩ ፡ አልባቢክሙ ። ወበከመ ፡
አዘዙነ ፡ በቅድሜክሙ ፡ ድልዋን ፡ ንሕነ ፡ ከመ ፡ ንትሉ ፡ ትእዛዘ
ሙ ።

ኮኑ ፡ (F. 18 r° a) አኃው ፡ ያነክሩ ፡ እምነ ፡ ነገር ፡ ዘይትናገሮ ፡
አረጋዊ ፡ ለርእሰ ፡ መማክርት ፡ ወለእለ ፡ ምስሌሁ ። ወኮኑ ፡ ይት
በሀሉ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ተረፈኑ ፡ ፀእምኔነ ፡ ውስተ ፡ ደብር ፡ እ
ምንዐስነ ፡ ወዓቢይነ ፡ ዘኢመጻእነ ፡ ዝየ ፡ ወበእፎኬ ፡ ያሰርሐሙ ፡
ለሰብእ ፡ ወያጌብሮሙ ፡ ከመ ፡ ይምጽኡ ፡ ምስሌነ ፡ ኀበ ፡ ደብር ።
ወውእቱሰ ፡ ኢያውሥአሙ ፡ ፍጹመ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ኮነ ፡ ያእ
ምር ፡ ዘይገብር ። ወሶበ ፡ ተለውዎ ፡ ጉቡአን ፡ ወርእሰ ፡ መማክር
ት ፡ ወሐሩ ፡ ወኮሎሙ ፡ አኃው ። ወኮነ ፡ ውእቱ ፡ የሐውር ፡ ቅ
ድሜሆሙ ፡ እስከ ፡ አብጽሖሙ ፡ ኀበ ፡ መቃብር ፡ ዘሀሎ ፡ ውስ

ቲታ ፡ አዕዕምተ ፡ አበው ፡ ቅዱሳን ። ዘውእቶሙ ፡ አዕሩግ ፡ እለ ፡ ዓቀቡ ፡ ሃይማኖተ ፡ ርትዕተ ፡ ጸናዔ ፡ እስከ ፡ ፈጸሙ ፡ መዋዕሊሆ ሙ ፡ በአሥምሮተ ፡ እግዚአብሔር ። ወእምዝ ፡ ቆሙ ፡ ማእከለ ፡ መቃብሪሆሙ ፡ ወሰፍሐ ፡ እደዊሁ ፡ ወጸለየ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ እለ ፡ ሀለዉ ፡ ምስሌሁ ። ወሶበ ፡ ፈጸሙ ፡ ጸሎተ ፡ ወይቤሉ ፡ አ ሜን ።

ወእምዝ ፡ ከሠተ ፡ አፉሁ ፡ ዓቢይ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ ወአንሥ አ ፡ ቃሎ ፡ በቅድመ ፡ ኵሎሙ ፡ እንዘ ፡ ይብል ። አአበዊነ ፡ ቅዱ ሳን ፡ እለ ፡ ኖሙ ፡ በሃይማኖተ ፡ ክርስቶስ ፡ ትፈቅዱኑ ፡ ከመ ፡ ት ትወከፉ ፡ ጠማረ ፡ ልዮን ። (F.18 r° b) ወበይእቲ ፡ ሰዓት ፡ ኮነ ፡ ቃል ፡ እምነ ፡ ሥጋቲሆሙ ፡ ለእለ ፡ ሀለው ፡ ውስተ ፡ መቃብር ። እስከ ፡ ፫ጊዜያት ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ ለዝንቱ ፡ ስም ፡ ዘትብልዎ ፡ ጠ ማረ ፡ ርኩሰ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ምሉእ ፡ ጽርፈተ ፡ ላዕለ ፡ መለኮ ተ ፡ ክርስቶስ ። እስመ ፡ ይከፍሎ ፡ ውእቱ ፡ ለ፪እምድኅረ ፡ ትስብ እት ፡ ዘኢይትነገር ። ወሶበ ፡ ሰምዑ ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ መፍርሀ ፡ እ ምነ ፡ ሥጋሆሙ ፡ ለቅዱሳን ፡ ርእሰ ፡ መማክርት ፡ ወኵሎሙ ፡ ሠ ራዊት ፡ እለ ፡ ይተልውዎ ። አንከሩ ፡ ፈድፋደ ፡ ወሰገዱ ፡ ታሕተ ፡ እገሪሁ ፡ ዓቢይ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ። ወመነከሳትኒ ፡ እለ ፡ ምስሌሁ ፡ ወሰአልዎሙ ፡ ከመ ፡ ይተንብሉ ፡ በእንቲአሆሙ ። ወይጸልዩ ፡ ዲ ቤሆሙ ፡ ከመ ፡ ይባእ ፡ ውስተ ፡ አእምሮ ፡ ጽድቅ ። ወበይእቲ ፡ ሰዓት ፡ ብዙኃን ፡ እምነ ፡ ሐራ ፡ ገደፋ ፡ ከዊነ ፡ ሐራ ፡ ወዛተ ፡ ዓ ለመ ፡ ከንዶ ። ወከነ ፡ መነከሳተ ፡ ውስተ ፡ ፈቃዱ ፡ ቅዱስ ፡ ለአ ባ ፡ ለንጊኖስ ፡ እንተ ፡ በዓቢይ ፡ ፍርሃት ፡ ዘበጽሐ ፡ ላዕሌሆሙ ። ወእለ ፡ ተርፉ ፡ ሐራ ፡ ገብኡ ፡ ኀበ ፡ ሀገር ፡ እንዘ ፡ ያነክሩ ፡ እም ዘ ፡ ርእዩ ። ወሶበ ፡ ሰምዑ ፡ ሰብአ ፡ ሀገር ፡ ኵሎ ፡ ኃይላተ ፡ ወተ አምራተ ፡ ዘከነ ፡ ላዕለ ፡ እደዊሁ ፡ ለአብ ፡ አባ ፡ ለንጊኖስ ፡ አጽን ዑ ፡ ልቦሙ ፡ በሃይማኖት ። ወእምዝ ፡ በጺሖሙ ፡ ኀበ ፡ ቅጽር ፡ ኵሎሙ ፡ አውዕእዎ ፡ ለአፋቅዮስ ፡ መኰንን ፡ (F. 18 r° c) ዘይኤ ዝዝ ፡ ከመ ፡ ይኅበሩ ፡ ምስለ ፡ ውእቱ ፡ ጠማር ፡ ዘዕልወት ፡ ወአ ውግይዎ ፡ በእሳት ፡ በማእከለ ፡ ሀገር ።

TRADUCTION

(F. 17 r° a) Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Nous écrivons au sujet de la prière de *Saint Langinos*, afin qu'elle protège le serviteur du Seigneur, l'homme du Christ, pour les siècles des siècles. Amen.

Dans ces jours-là, le roi *Marcien*, sous lequel (on était), envoya aux gens d'*Alexandrie* une lettre de l'hérétique *Léon* et ordonna que (les gens de) la ville d'*Alexandrie* et surtout les moines qui demeuraient au couvent de *Mahew*, fissent sa volonté. Le Seigneur avait révélé cette chose au *Père Saint Abba Langinos*, trois mois auparavant. (Celui-ci) ordonna à tous les moines du couvent de *Mahew* de se réunir au sujet de la vision qui lui avait été révélée, afin qu'il leur exposât ce qui arriverait. Il leur ordonna de ne pas souscrire du tout à la lettre impure et de n'approuver en rien les paroles contenues dans l'abominable lettre. Puis notre *Père Saint Abba Langinos* convoqua tous ceux qui demeuraient au couvent de *Mahew*, leur raconta ce que le Seigneur lui avait prédit dans sa vision et leur ordonna de garder les commandements du Seigneur énergiquement et de combattre pour la foi chrétienne jusqu'à la mort. Lorsqu'ils eurent entendu ceci de la part du (F. 17 r° b) vieillard *Abba Langinos*, ils furent étonnés énormément. Ils tinrent conseil entre eux, en disant : « Aucun homme ne peut réfuter la lettre impure, sauf celui à qui le Seigneur a révélé ce mystère et celui qu'il a instruit de la persécution qui surviendra. » Puis ils demandèrent à *Saint Abba Langinos* de devenir le père, le guide et le chef de tous les moines du couvent de *Mahew*.

Trois mois après, arriva un subordonné qui était (porteur) de la lettre impie. Le roi écrivit dans ces jours-là au juge *'Afâqyos* de contraindre tous les moines qui étaient au couvent, de souscrire à la lettre de *Léon*. Lorsque le juge *'Afâqyos* eut lu la lettre du roi, il écrivit (un message au sujet de) la lettre impure et l'envoya à tous les moines qui demeuraient au couvent de *Mahew*. Voici les mots écrits par le juge *'Afâqyos :* « Nous écrivons aux Pères moines qui se trouvent au saint couvent de *Mahew*. Salut à vous! Voici que notre puissant Maître a daigné nous (envoyer) une lettre honorée, dans laquelle il nous ordonne que vous souscriviez tous à la lettre de *Léon*, évêque de *Rome*. Il vous salue spécialement, vous les moines qui demeurez (F. 17 r° c) au couvent de *Mahew*. Maintenant donc, je veux que vous receviez le docteur (porteur de la lettre) du roi, qu'il (vous) envoie avec gloire, que vous accomplissiez l'ordre de notre Maître, le roi, et que vous acceptiez les présents et les honneurs de la part du grand bienfaiteur, notre souverain, qui se réjouira de votre obéissance. »

Le grand *Abba Langinos*, ayant reçu cette lettre ainsi conçue, convoqua tous les frères et leur lut tout ce qui était écrit dans la lettre. Ayant entendu, ils crièrent d'une même voix : « Anathème soit *Léon* avec la foi qu'il envoie, ainsi que tout être qui s'associe à lui! » Puis ils écrivirent au juge une lettre ainsi conçue : « Toi, tu te prosternes devant la volonté abjecte de ton Maître, mais nous, nous nous prosternons devant le Maître de

tout et le Bienfaiteur universel par sa Loi, *Notre-Seigneur Jésus-Christ.* Que ceci soit divulgué dans ton royaume, à savoir qu'à aucun d'entre nous, depuis les petits jusqu'aux grands, nous ne souscrirons à la lettre impure et inique de l'hérétique *Léon,* et que tous nous sommes prêts à combattre jusqu'à la mort pour notre foi glorieuse et éternelle et pour les commandements de la foi, que nos Saints Pères (les Docteurs) de l'Église nous ont donnés. Nous ne t'écrivons rien d'autre qui soit préférable et meilleur pour nos âmes, à savoir que nous ne souscrirons pas à la lettre de (ton) souverain. »

Lorsque le juge eut reçu cette lettre (F. 17 v° a) ainsi conçue et eut connu les (termes) énergiques dans lesquels elle était écrite, il éprouva une grande colère au sujet de ce que lui avaient répondu les saints vieillards qui étaient au couvent de *Mahew.* (Le juge et ses subordonnés) décidèrent entre eux que les soldats du chef des conseillers prissent et tuassent tous les moines du couvent de *Mahew.* Mais le Seigneur, *qui détruit le conseil des princes* (1), révéla ceci aux saints vieillards *Abba Langinos* et *Abba Loqyos.* Ils convoquèrent tous les frères. *Abba Langinos* leur dit : « Moi-même, je vous demande, ô mes chers frères, de ne pas vous troubler à aucun d'entre vous. Mais écoutez-moi. Que chacun d'entre vous prenne une palme de dattier et allons tous à la rencontre du juge, avant que lui-même ne vienne vers nous. » Cette parole plut à tous les frères. Ayant pris (chacun) une palme de dattier, ils allèrent à un endroit appelé *'Afa Hagar* (*Hors la ville*). Tous les moines se tenaient à cet endroit et aucun d'eux n'osait entrer dans la ville, car tel avait été l'ordre de leur Père.

Alors sortit le conseiller du roi (avec) une armée nombreuse qui le suivait, afin de faire la guerre aux moines. Lorsque (F. 17 v° b) cette nouvelle leur parvint, leurs yeux (virent) que les soldats jetaient des flèches à tous les moines, mais que, lorsqu'ils les leur avaient jetées, aucune (flèche) n'avait blessé aucun d'entre eux absolument. Alors ils proférèrent cette louange dans un rythme suave, comme s'ils avaient eu une seule bouche, en disant : *Nous avons eu confiance dans le Seigneur. Comment avez-vous dit à nos âmes d'errer dans les montagnes comme des oiseaux? En effet, voici que des pécheurs ont tendu leur arc, ont préparé leurs flèches dans leurs carquois, afin de les jeter aux droits de cœur en cachette. De plus, les pécheurs ont tiré leur épée et ont tendu leur arc, afin de tuer les pauvres et les malheureux et afin de transpercer les droits de cœur. Leur épée est entrée dans leur cœur et leurs arcs se sont brisés* (2). Alors le bienheureux *Abba Langinos,* le combattant pour la justice, lui qui lutta pour le Juste (*Jésus-Christ*) jusqu'à la mort, lui qui exposa son âme, afin de demeurer sous l'aide du Très-Haut, ne craignit pas les redoutables flèches qui volaient dans l'air. Mais il prit pour lui comme bouclier la confiance de *David,* qui disait : *La justice t'entourera d'un bouclier; tu ne craindras pas les flèches qui*

(1) Ps. xxxii, 10.
(2) Ps. x, 1-3.

volent (F. 17 v° c) *dans le jour* (1). Le saint vieillard proféra ceci. Vaillant, il s'approcha de l'armée avec la force d'un grand cœur. Tandis que (les soldats) lui lançaient (des flèches) et que les flèches volaient autour de lui çà et là, aucune d'elles ne toucha le parfait combattant.

Alors, quand le chef des conseillers et l'armée virent que, par suite de cette grande énergie de cœur, aucune des flèches ne le touchait et n'atteignait aucun de ses frères absolument. à cette heure même ils descendirent de leurs chevaux, se prosternèrent chacun aux pieds du saint et de tous les frères qui étaient avec lui, et lui demandèrent de faire la paix avec lui au sujet de la (tentative) audacieuse qu'ils avaient accomplie contre lui. Alors le vieilllard parla au chef des conseillers, en disant : « Voici donc : vous voyez que nous avons combattu et que nous sommes prêts (à combattre) jusqu'à la mort pour la foi que nous ont donnée nos Pères. Nous vous demandons d'aller avec nous au couvent de *Mahew*, à l'endroit où se trouvent nos Pères, afin que nous leur demandions de bien disposer vos cœurs devant votre roi. Pour nous, nous sommes prêts à suivre leur ordre, tel qu'ils nous le donneront en votre présence. »

(F. 18 r° a) Les frères étaient étonnés de la parole qu'avait dite le vieillard au chef des conseillers et à ceux qui étaient avec lui. Ils se disaient entre eux : « L'un d'entre nous est-il resté au couvent? Parmi les petits et les grands d'entre nous (en est-il un) qui ne soit pas venu ici? Comment donc fatiguera-t-il les hommes et les forcera-t-il à venir avec nous au couvent? » Mais lui ne leur répondit pas du tout, car il savait ce qu'il ferait. Lorsque l'eurent suivi la foule, le chef des conseillers, l'armée et tous les frères, il alla devant eux, jusqu'à ce qu'il les eût fait parvenir aux tombeaux dans lesquels se trouvaient les os des Saints Pères, c'est-à-dire des vieillards, qui avaient gardé la foi droite énergiquement, jusqu'à ce qu'ils eussent achevé leurs jours au gré du Seigneur. Alors ils se tenaient au milieu de leurs tombeaux; il étendit les mains et pria avec tous ceux qui se trouvaient avec lui. Lorsqu'ils eurent achevé la prière, ils dirent : Amen.

Alors l'illustre *Père Langinos* ouvrit la bouche et éleva la voix devant tous, en disant : « O nos Pères Saints, qui dormez dans la foi du Christ, voulez-vous recevoir la lettre de *Léon?* » (F. 18 r° b) A cette heure même se produisit une voix venant des corps de ceux qui se trouvaient dans les tombeaux, jusqu'à trois fois, en disant à ce nom : « La lettre impure que vous nommez est remplie de blasphèmes sur la divinité du Christ, car elle divise (le Christ) en deux natures après l'Incarnation ineffable. » Lorsqu'ils eurent entendu cette voix effrayante, venant du corps des saints, le chef des conseillers et toute l'armée, qui le suivait, furent étonnés énormément, se prosternèrent aux pieds du grand *Abba Langinos* et des moines, qui étaient avec lui, et leur demandèrent d'intercéder pour eux et de prier pour eux, afin qu'ils entrassent dans la connaissance de la vérité. A cette heure beaucoup d'entre les soldats répudièrent le métier de soldat et ce monde de vanité et se firent moines sous la sainte obédience d'*Abba Langinos*, à cause de la grande crainte qui était survenue sur eux. Le reste des

(1) Ps. xc, 5-6.

soldats s'en retournèrent à la ville, en étant étonnés de ce qu'ils avaient vu. Lorsque les gens de la ville eurent appris toutes les vertus et (tous) les prodiges qui étaient survenus par l'intermédiaire du *Père Abba Langinos,* ils fortifièrent leur cœur dans la foi. Puis, étant arrivés aux murs, ils firent sortir tous le juge *'Afâqyos*, (F. 18 r° c) qui leur avait ordonné de souscrire à la lettre hérétique, et le brûlèrent dans un feu (allumé) au milieu de la ville.

APPENDICE : LANGINOS

D'APRÈS LE SYNAXAIRE ÉTHIOPIEN.

TRADUCTION (1)

(F. 169 r° c). Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu Le 2 de Yakâtit. En ce jour mourut le *Saint Père Abba Langinos*, abbé du couvent de *Zegag*, hors la ville d'*Alexandrie*. Ce saint était des gens d'une ville de *Cilicie*. Il se fit moine là. Son maître, l'ami du Christ, était un moine juste qui fuyait les honneurs des hommes. A ce moment-là mourut l'abbé du couvent. (Les moines) voulurent mettre comme abbé le vieillard *Abba Lucien*, son maître. *Abba Lucien* prit son disciple *Langinos*. Ils sortirent de *Cilicie*, parvinrent à une ville de *Syrie* et demeurèrent dans une église. *Notre-Seigneur Jésus-Christ* ne voulut pas cacher leur justice, car la ville n'était pas cachée, mais était sur une montagne. Le Seigneur fit par leur intermédiaire beaucoup de miracles et de prodiges. Ce furent pour eux la louange et la gloire de la part des hommes.

Saint Langinos partit d'auprès de son maître, sur le conseil de celui-ci, et vint au pays d'*Égypte*. Lorsqu'il entra au couvent de *Zegag*, on le reçut avec joie. Il demeura dans ce couvent, jusqu'à ce qu'il mourût, (étant devenu) son propre abbé. Lorsqu'on connut l'ascétisme du saint, ses belles vertus et sa justice, on le mit abbé (F. 169 v° a) du couvent de *Zegag*. Peu de jours après, vint son maître, le moine *Abba Lucien*. Ils faisaient des éperons de navire et se nourrissaient par le travail de leurs mains. Ils demeurèrent de nombreux jours dans un seul cœur. Le Seigneur fit par leur intermédiaire beaucoup de miracles et de prodiges.

Puis (*Lucien*) mourut dans les jours de l'hérétique *Marcien*, qui convoqua le concile à *Chalcédoine*. Il avait envoyé des ministres à tous les pays. Avec eux était la lettre de la foi impure qui attribuait au Christ deux natures. Lorsque trois d'entre les ministres vinrent au couvent de *Zegag*, ils présentèrent la lettre à *Abba Langinos* et lui dirent : « Le roi *Marcien* a ordonné que vous croyiez à ce qui est écrit dans cette lettre. » *Saint Langinos* dit : « Pour moi, je ne puis rien faire que sur l'avis des saints Pères; venez avec moi, afin que nous prenions conseil. » Il fit entrer les

(1) Traduction faite sur le ms. 126 de la Bibliothèque Nationale de Paris (fonds éthiopien).

ministres du roi à la grotte dans laquelle étaient les cadavres des saints vieillards. Il déposa la lettre sur les cadavres des saints vieillards et leur dit : « O mes Pères, ne dites pas que vous-mêmes vous n'êtes plus et que vous êtes morts. Voici qu'on (vous) apporte cette lettre, dans laquelle est écrite la foi impure, qui attribue au Christ deux natures. M'ordonnez-vous d'y souscrire et de croire à sa parole? Si vous ne (F. 169 v° b) m'exposez pas ce que je dois faire — le Seigneur est vivant — je ferai sortir vos os de ce sanctuaire. » Une voix sortit de leurs cadavres. Tous les hommes entendirent qu'elle disait : « N'abandonne pas la foi droite de nos Pères les apôtres et de nos Pères les trois cent dix-huit (orthodoxes) (1) ; ne souscris pas à cette lettre, enlève-la de dessus nos cadavres. »

Lorsque les ministres de notre roi eurent entendu cette parole, ils furent étonnés énormément. La peur et un grand tremblement vinrent sur eux. Ils ne retournèrent pas vers le roi, mais ils rasèrent les cheveux de leur tête, se firent moines dans ce couvent, (où) ils demeurèrent de nombreuses années. Puis ils moururent.

Saint Langinos acheva son beau combat dans la vieillesse. Il plut au Seigneur et mourut en paix. Il reçut la couronne du martyre et la gloire de la part du Seigneur.

Que sa sainte bénédiction soit avec son cher *Za-Manfas-Qedoŭs* (2) pour les siècles des siècles!

Je dis salut, jour et nuit,
A tes vertus, mon Père
Langinos. J'ai admiré la splendeur qui t'a été donnée.
Même là où tu n'as pas été, lorsqu'il voit ton capuce,
Satan, confondu, comme il s'enfuit!

Bézancourt par Gournay-en-Bray, le 15 janvier 1910.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Les Pères du concile de *Nicée*.

(2) *Za-Manfas-Qedoŭs* est le propriétaire du manuscrit. Cf. *ROC.*, 1909, p. 416, note 1.

HAGIOGRAPHIE SYRIAQUE

SAINT ALEXIS. — JEAN ET PAUL. — DANIEL DE GALAŠ. — HANNINA. — EUPHÉMIE. — SAHDA (1). — RÉCITS DE MÉLÈCE SUR LE VENDREDI, SUR MARC ET GASPAR, ET SUR UN HOMME RICHE QUI PERDIT TOUS SES ENFANTS, ETC.

La Bibliothèque nationale de Paris renferme trois manuscrits syriaques, nos 234 à 236, intitulés : *Collection de vies de saints et d'histoires pieuses*. Les pièces principales ont été éditées par le R. P. Bedjan dans ses *Acta martyrum et sanctorum*. Nous avons édité nous-même un certain nombre d'histoires qui nous ont paru les plus intéressantes : Dioscore. — Zosime. — Marine. — Schenoudi. — Maxime et Domèce. — Abraham de la haute montagne, etc. Nous réunissons aujourd'hui des notes prises depuis longtemps à l'occasion de nos recherches. Tous ces récits paraissent d'origine syrienne, les premiers sont même d'origine édessénienne. Nous rappelons en quelque lignes l'histoire de saint Alexis (I), uniquement à cause de l'influence qu'elle a eue sur la légende de Jean et Paul (II) : Paul vient aussi d'Italie; il va aussi se cacher à Édesse, des locutions sont analogues, car les deux récits, qui invoquent tous deux l'évêque Rabboula (mort en 435), sont conservés tous deux dans des manuscrits du vie siècle. La légende — on pouvait s'y attendre — est incomparablement plus étoffée que l'histoire : tentations et visions du démon, révélations, réclusions dans une caverne; voyage au Sinaï avec périls de mort, prodiges, conversions d'infidèles; découverte de Matthieu l'eunuque qui n'était autre qu'une jeune fille (cf. Marine); expulsion d'un démon. L'auteur a mis en œuvre la plupart des « resssources » de l'art romantique à son époque. Les faits que nous résumons n'en sont pas moins importants, à cause de leur date (fin du ve siècle) et de l'influence qu'ils ont dû exer-

(1) Les jacobites fêtent Jean et Paul au 12 (ou 14) février; Daniel au 2 mai; Hanninà au 18 mars; Sahdà au 10 novembre (peut-être aussi au 2 octobre); et peut-être Lazare (*infra*, p. 54, 61-62) au 3 janvier; cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, 1908, p. 139 sqq.

cer sur tous les hagiographes postérieurs qui avaient eu pour modèles des récits de ce genre durant leur formation littéraire et qui devaient donc être amenés, même sans pouvoir s'en rendre compte, à les imiter par endroits dans la rédaction des actes authentiques.

Les deux histoires suivantes (III et IV) se placent vers la même époque : leurs héros, Daniel de Galaš et Ḥannînâ, sont morts en 439 et 500; et leur rédaction est attribuée à Jacques le docteur qui a toute chance d'être Jacques de Saroug, surtout pour Ḥannînâ, dont la vie (écrite peu après sa mort) est surtout formée de phrases poétiques et d'allusions à la Bible. Le style de la vie de Daniel est tout différent : simple et moins verbeux; mais cela tient peut-être à ce que cette vie fut écrite plus tôt et avec l'aide d'un plus grand nombre de faits. Il est évident que quelques-uns de ces faits ont pu être influencés par le genre romantique ambiant, mais d'autres leur sont propres : Citons Lazare, disciple de Daniel, qui part pour Rome avec une fiole d'huile bénie par le bienheureux, et qui s'en sert pour accomplir divers prodiges; il passe deux ans à quêter dans le pays des Romains pour bâtir une église sur la montagne de Galaš. Cette quête se place aux environs de l'an 420: Ḥannînâ, éponyme du monastère situé entre Balaš et Callinice (cf. Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, éd. Abbéloos et Lamy, I, col. 244, 250), guérissait les malades en les foulant aux pieds; il guérissait tout particulièrement la goutte « qui n'était peut-être pas guérie au temps des apôtres ».

Les récits suivants (V à IX) se donnent pour plus anciens encore : Euphémie, ou l'histoire d'un miracle des saints édesséniens Gouria, Samônâ et Habib (V), se place vers 396; voir ci-après l'introduction, le texte et la traduction. L'histoire de Mar Sahdâ ou Mar de Beit-Sohdé (VI) est attribuée dans un manuscrit à saint Jean Chrysostome; elle mentionne même deux fois un roi persécuteur, nommé Domitien, qui finit par faire mourir Sahdâ et qui ne peut donc être que l'empereur Domitien. C'est en somme un roman inspiré par les histoires de Syméon stylite, de saint Antoine et des anachorètes égyptiens. Les légendes suivantes (VI à IX) sont conservées ou racontées par Abba Mélèce dans l'église d'Antioche. La première a été écrite par ordre de Mélèce, patriarche d'Antioche. Si l'au-

teur a voulu identifier les deux hommes, il a voulu placer aussi ses récits au IVe siècle. Ce sont des recommandations au sujet du vendredi et de l'aumône (histoire de Marc et de Gaspar).

Nous terminons (X à XIII) par de petites anecdotes analogues à celles des Apophthegmes. La dernière (XIII) est le récit de la conversion de ce qu'on appelle aujourd'hui un vampire.

Nos récits s'étagent donc depuis l'histoire jusqu'au pur roman; on n'oubliera pas qu'ils ont été écrits au moment des invasions des barbares : Huns, Perses, Goths, Vandales, Francs, Bulgares, Suèves, etc. L'unique préoccupation de tous ceux-ci était de massacrer et de dépouiller quiconque était plus faible qu'eux. C'est dans ces conjonctures que les âmes d'élite avaient à sauver non seulement la pensée humaine dans ses manifestations, mais surtout les idées de justice, de charité, de dévouement; elles ne disposaient que de l'exemple et de la plume, et il ne faut pas s'étonner si, surtout par la parole et la plume, elles ont dû souvent charger leurs tableaux pour frapper davantage les barbares qu'elles devaient humaniser. C'est grâce à leurs efforts, que les descendants de ces barbares jouissent aujourd'hui de la civilisation relative dont ils sont fiers, et ils doivent avoir plaisir à relire, non seulement les anciennes histoires, mais encore les vieux romans qui ont guidé les premiers pas de leurs ancêtres dans la voie de la justice et de l'altruisme. Le genre a bien changé depuis, mais il n'est pas sûr que l'humanité en sera meilleure.

F. NAU.

I. — SAINT ALEXIS. MS. 234, FOL. 326-338, ET MS. 235, FOL. 12v-19.

Son histoire est encore conservée dans trois manuscrits de Londres du VIe siècle. Ses parents, qui habitaient Rome, lui firent donner une bonne éducation et voulurent le marier lorsqu'il fut en âge. Le jour même de la noce, il gagna le port, monta dans un vaisseau en partance pour la Syrie, débarqua à Séleucie de Syrie et arriva à Édesse où il mendia à la porte de l'église jusqu'à sa mort. Ses serviteurs le cherchèrent partout; l'un d'eux vint à Édesse « et alla instruire le glorieux évêque, Rabboula, de l'histoire de l'homme de Dieu », mais il

ne le reconnut pas. Le portier, témoin de son ascétisme, ne lui laissa pas de repos qu'il ne lui eût appris, sous le sceau du secret, toute son histoire. Il mourut à l'hôpital et fut enseveli au lieu de sépulture des étrangers. Le portier, à la nouvelle de sa mort, courut raconter son histoire à l'évêque Rabboula et celui-ci ordonna de rechercher le cadavre pour lui rendre des honneurs funèbres, mais on ne put le retrouver.

On imagina plus tard qu'il était fils d'Euphémianus et d'Aglaïs, et on ajouta à son histoire la fin de l'histoire de Jean Calybite qui le faisait mourir à Rome, inconnu, dans la maison de ses parents. Cette seconde partie n'existe pas dans les anciens manuscrits syriaques. Voir A. Amiaud, *La Légende syriaque de saint Alexis, l'homme de Dieu*, Paris, 1889; depuis, M. W. Budge a édité et traduit la version éthiopienne : *The Lives of Maba Seyon and Gabra Krestos*, Londres (Lady Meux Mss., n. 1).

II. — Paul l'évêque et Jean le prêtre. Ms. 235, fol. 19-25.

Le texte syriaque de cette histoire est encore conservé, comme celui de l'histoire de saint Alexis, dans trois manuscrits de Londres du VI^e^ siècle (1). Nous les avons collationnés et avons pu constater qu'ils ne différaient pas beaucoup du manuscrit syriaque moderne, n° 235, de Paris (2). Le texte grec qui est conservé (avec une lacune) dans le seul manuscrit de Paris : Coislin, n° 303, fol. 206-217, a été édité tel quel par M. Papadopoulos dans Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, V, 368-83.

Après un long prologue sur l'importance des vies de saints en général, l'auteur nous apprend que Paul était ἐκ τοῦ πόντου, ἐκ πόλεως Ἀταλίας λεγομένης. Le syriaque le fait naître à ܡܛܠܝܐ, ܡܛܠܝ ou ܡܛܠܝ, ville d'Italie. Le grec n'est probablement qu'une interprétation du syriaque; ce dernier a l'avantage de faire venir Paul d'Italie, comme Alexis.

Paul est ordonné évêque de sa ville, mais au bout de quinze jours il s'enfuit et, comme Alexis, il vient à Édesse qui avait alors Rabboula pour évêque. Il se loue pour cent φόλλεις et un

(1) Add. 14597, fol. 144; 14646, fol. 134; 12160, fol. 135.

(2) Nous avons déjà écrit, *ROC.*, 1909, p. 35, note 1, que nous avons remis nos copies, collations et traductions à M^sr^ Raḥmani, en 1907.

κολλύριον ἄρτου par jour. Il donnait l'argent aux pauvres. Le dimanche, il achetait des fruits et les distribuait dans le ξενοδοχεῖον (le grec porte νοσοκομεῖον). Nous traduisons la partie qui manque dans le grec (1) :

« Il y avait dans cette ville un homme renommé pour ses actions justes. Il était prêtre dans l'église de Dieu et il se nommait Jean. Il avait voulu souvent quitter la ville et prendre sur sa tête le joug léger du monachisme, mais son père lui avait fait jurer en mourant de ne pas abandonner ses jeunes frères et de ne pas s'éloigner, de crainte qu'il ne leur arrivât du mal et qu'il n'en fût responsable. Un jour qu'il avait du travail dans sa maison et qu'il avait besoin de faire venir un ouvrier, il sortit pour en louer un, et Dieu, à qui tout est facile, lui fit rencontrer Paul. Il convint avec lui et lui dit : « Frère, si tu me donnes cent ܙܘܙܐ (en marge ܣܛܐ, ou φόλλεις) et un morceau de pain chaque jour, je travaillerai avec toi, avec toute la force que me donnera le Christ. » (Jean) l'emmena donc et il monta à sa maison où il travailla jusqu'à la chute du jour. Le prêtre Jean pressait le bienheureux Paul de manger du pain, mais il ne le voulut pas et lui dit : « Donne-moi mon salaire et ne t'inquiète de rien. » — Jean lui disait : « Vive Dieu ! je ne te donnerai pas ton salaire avant que tu n'aies terminé tout le travail de ma maison. » Car le bienheureux se disait : « Peut-être qu'ainsi je le ferai habiter avec moi, et il me sera un frère pour toujours. » Paul dit à Jean : « Donne-moi donc, frère, du soir au soir, ce morceau de pain dont tu es convenu avec moi. » Et il fit selon sa volonté. Or, certain jour, le bienheureux Paul s'en alla pour prier sur la montagne à l'écart. Le bienheureux Jean se cacha et le suivit pour voir ce qu'il faisait. Il le vit monter sur une montagne élevée au sud de la ville, entrer dans une caverne isolée qui se trouvait là et s'agenouiller en prières. Jean se tenait dehors et pleurait en voyant que Dieu donnait une telle pureté à ses familiers. Lorsque Paul fut resté longtemps en prières, voici qu'un grand serpent rampa et s'éleva contre lui d'un trou qui était dans la caverne. Lorsque Jean le vit du dehors, il commença à crier et à dire : « Seigneur, seigneur, voilà que ton adversaire vient contre toi pour te nuire. » Paul n'en tint pas compte et ne se leva pas avant d'avoir fini sa prière. Au même moment, Jean vit un éclair qui partit du ciel, entra dans la caverne, frappa le serpent et le déchira. Alors Paul quitta sa prière et dit à Jean : « Pourquoi, frère, as-tu crié lorsque tu as vu le serpent, ennemi de notre race, et pourquoi es-tu venu ici? »

La suite figure dans le grec : Ils prient ensemble; ils sont entourés de reptiles et de lions, Paul invoque Dieu, et les reptiles seuls s'évanouissent; Jean invoque Notre-Seigneur Jésus-Christ et les lions eux-mêmes disparaissent. Paul reconnaît

(1) Il manque un feuillet et les deux feuillets suivants sont intervertis dans le manuscrit grec.

l'excellence de Jean et apprend, par révélation, qu'il nourrit depuis dix-huit ans, dans une caverne, douze bienheureux qui vont jouer un certain rôle dans ce récit. Jean apprend aussi d'en haut que Paul était évêque de ملهص, ville d'Italie. Ils promettent de ne plus se quitter, *Rabboula* permet à Jean de faire ce qu'il veut; ils passent les six mois d'hiver sur la montagne avec les bienheureux de la caverne et travaillent les six mois d'été. Ils ont la pensée d'aller au Sinaï; l'un des douze, nommé ربحمص, les y engage. A leur arrivée au Sinaï, une tribu d'*Arabes* (بحثا) les arrête et les conduit à l'endroit appelé *Himyarites* (بحمترا). Ils guérissent une malade, et la baptisent ainsi que ses parents. On les conduit au milieu de palmiers pour les percer de coups, mais Jean fait périr le plus beau des palmiers, « le dieu du camp », et les *Arabes* se convertissent. Au Sinaï ils montent à l'endroit où « la gloire de Notre-Seigneur descendit » (بسكا حذ هحسكاه بحذ) et ils entrèrent dans la caverne où avait été *Moyse*, prince des prophètes; ils furent bénis aussi par les bienheureux qui étaient sur cette montagne.

Paul dit à Jean : « Retournons à la ville bénie (Édesse) (22[v]), car sept des douze bienheureux sont morts. » Ils se mettent en route et arrivent le soir sur une montagne où ils trouvent un homme juché sur un arbre. Ils lui demandent son histoire. Il leur raconte que, durant un voyage, il a trouvé sur cet arbre *Abraham*, prince des ascètes (احزهمر نعا ؛اقحا), qui a conversé avec lui durant trois jours, puis est mort. Il lui a succédé sur cet arbre et voilà trente-cinq ans qu'il y est sans voir personne, sinon deux hommes qui lui apportent de temps en temps de la nourriture. Il meurt, lui aussi, au bout de trois jours; il portait une tunique de poils (بحمحا ؛بحمحا), une étoffe en toile (ازبرا حسحصا) et un bonnet de poils (بحمحا ؛بحمحا), et avait près de lui un panier dans lequel il y avait un peu de pain, une mesure de lentilles (بحثحصا ؛بحمحنب) et un vase d'eau. Des gens qui ont appris sa mort par révélation, viennent pour l'enterrer. On oint son corps d'huile et on met ses os avec ceux du bienheureux Abraham dans un sarcophage en pierre. Jean et Paul emportent sa corbeille (بحمحنبا) et sa jarre d'eau comme bénédiction (بحمحنحا ؛بحسر), et Notre-Seigneur opéra beaucoup de guérisons par le moyen de cette eau.

Cinq jours après, ils arrivent à l'endroit appelé *la pierre de*

Jacob et y trouvent un groupe de montagnards (ܓܒܪܐ ܕܛܘܪܐ), grands par leurs œuvres, dont l'archimandrite (ܪܒܐ) se nommait *Étienne*. Celui-ci connaissait par révélation qui étaient Paul et Jean et d'où ils venaient. Ceux-ci, à leur tour, connaissent qu'Étienne garde une femme dans son monastère depuis dix-huit ans. Étienne raconte qu'elle errait dans le désert à l'âge de sept ans, qu'il en avait eu pitié et l'avait gardée; les frères l'appelaient *Matthieu l'Eunuque* et elle les édifiait beaucoup. Les frères veulent la renvoyer, Étienne craint qu'elle ne se perde dans le monde, enfin elle meurt cette nuit-là et on l'ensevelit à côté de la pierre où *Jacob* avait posé sa tête lorsqu'il descendait à *Harran*. Ils allèrent tous ensemble jusqu'à Jérusalem, puis Jean et Paul se rendirent à *Édesse*, tandis que les autres allaient en Égypte.

Jean veut emmener Paul chez lui, mais il ne le veut pas, travaille de jour et monte le soir près des bienheureux de la caverne dont sept sont déjà morts. Il y avait à Édesse un homme, connu et maître de toute la ville, dont la femme était malade depuis treize ans. Une voix lui dit : « Au milieu de la nuit, va sur la porte de l'église et crie : Paul, Paul. Celui qui sortira sera vêtu comme un ouvrier. Mène-le chez toi, il imposera les mains à cette femme et elle sera guérie. » Par la permission divine, Paul n'alla pas ces jours-là près des bienheureux sur la montagne; il sortit de l'église et chassa le démon qui possédait cette femme. Celle-ci tomba comme morte, mais, lorsque Paul l'eut ointe « de l'huile de la prière », elle mangea, fut guérie et alla aussitôt à un monastere (ܒܝܬ ܡܢܙܚܐ). Paul conseilla au mari de donner ses biens aux pauvres et d'aller aussi au monastère avec ses enfants, ce qu'il fit.

Paul, se voyant connu, craignit de céder à la vaine gloire; il alla en cachette à *Nisibe* sur la frontière (ܒܝܬ ܣܟܪ ܠܢܨܝܒܝܢ). Jean le chercha longtemps à *Jérusalem*, au nord, au midi et au couchant durant cent trente jours sans le trouver; enfin il arriva à *Nisibe* où il donna son signalement et on lui indiqua où il le trouverait. Il le trouva portant un sac (ܡܐܢܐ) sur une échelle (1). Il cria : « Paul, Paul. » Paul lui dit d'attendre sa descente, puis il posa le sac sur le mur et descendit d'un autre

(1) Paul semble ici servir des maçons, comme l'évêque dont l'histoire figure dans le Pratum de Moschus, chap. XXXVII. Cf. Migne, *P. L.*, t. LXXIV, col. 136.

côté. Jean l'attendit longtemps et le chercha vainement ensuite par toute la ville. Comme il reposait dans le ξενοδοχεῖον, Paul lui apparut et lui dit qu'il ne le verrait plus en ce monde; il lui conseilla encore de se retirer près des bienheureux dans la caverne en attendant qu'ils pussent se retrouver sous peu dans l'autre monde. Jean s'y retira et mourut au bout de huit mois.

III. — Histoire de Daniel de Galaš écrite par mar Jacques le docteur. Manuscrit 235, fol. 160ᵛ-175 (1).

Il était d'Amid et aimait demeurer à Ṭašîtâ (ܛܫܝܬܐ) qui est près de ܟܦܪ sous la dépendance d'Amid, car ce village appartenait à ses parents. A l'âge de vingt-cinq ans, ses parents le marient à une femme du camp d'Amid (ܡܚܢܐ ܕܐܡܕ), dont les parents habitaient le village de ܟ̈ sous la dépendance d'Amid. Il demeurait à ܛܫܝܬܐ et allait à un mille au nord, à la montagne nommée ܓܠܫ (Galaš) (2). Il arriva qu'un ascète, expert dans la connaissance des saints Livres, nommé mar Mâri (ܡܪܝ), descendit du nord pour visiter les ascètes qui étaient au sud, c'est-à-dire dans la montagne de Mardé et de Šigar (ܛܘܪܐ ܕܡܪܕܐ ܘܫܝܓܪ). Il demeura à ܛܫܝܬܐ près du bienheureux Daniel. C'était alors le second Conoun. Mâri resta sept jours et expliqua les saints Livres à Daniel. Peu après, l'ascète Barsômâ (3), allant de l'occident à l'orient, passa au sud de la montagne d'Izala (ܐܙܠܐ); il vit Daniel et lui prédit ce qu'il serait.

Mârî, se rendant de Šigar à Édesse, arrive à Riš'aïnâ qui est près du fleuve Ḥabour; il se souvient de Daniel et revient le voir à Ṭašîtâ. Celui-ci l'accompagne du côté nord à un mille du village, jusqu'au village ruiné qui est sur la montagne nommée Galaš, près du château (ܚܨܢ) qui y était construit, puis il rentre chez lui. Mârî voit en songe que Daniel sera célèbre par toute la Syrie et qu'une église avec un monastère seront placés sous son vocable. Au matin, Daniel vient le retrouver et ils vont ensemble à Édesse. Les parents de Daniel envoient quatre cava-

(1) ܕܐܫܬܡܫ ܒܫܡܗ ܕܡܪܝ ܘܒܫܡ ܛܫܝܬܐ ܕܐܬܪ ܕܓܠܫ ܘܒܫܡ ܚܨܢ ܕܐܬܒܢܐ ܒܗ.

Incipit : ܒܫܢܬ ܚܡܫ ܥܣܪ ܫܢܝܢ. Des. ... ܘܐܬܐ ܠܒܝܬ ܡܫܟܢܗ ܕܒܗ ܐܬܪ ܓܠܫ ܘܐܬܒܢܐ ܚܨܢ.

(2) Ou ܓܠܫ. L'auteur ajoute : ܕܐܬܒܢܐ ܚܨܢ ܥܡ ܟܠ ܐܣܘܪܐ « où un château était construit avec de grands liens (ou charmes) ».

(3) Dont la légende éthiopienne vient d'être éditée dans la *Revue de l'Orient chrétien* (1909) par M. S. Grébaut.

liers romains pour le ramener et flageller Mârî. Ils les trouvent sur les terres du village de ܚܣܐ ܡܕܒܪܐ, au pied de la montagne *Ašômâ* (ܐܫܘܡܐ). Mârî prie et les Romains, comme au temps d'Élisée, passent à côté d'eux sans les voir et vont jusqu'à la montagne Ṣahiâ (ܨܗܝܐ). Les bienheureux vont jusqu'au monastère de la montagne de Ḥasmî (ܛܘܪܐ ܕܚܣܡܐ) où habitait saint Julien Sabâ et ils demeurèrent quelques jours dans la caverne de Julien, priant, jeûnant et lisant l'Écriture avec les bienheureux qui étaient dans la caverne; ils résistaient au froid à l'exemple des quarante martyrs qui avaient vaincu la glace. Ils arrivent à Édesse, surtout pour être bénis par l'image du Christ qui était là et pour visiter les moines sur la montagne. Comme ils quittaient la montagne de *Ḥasmi*, quatre voleurs les rencontrent et veulent les dépouiller; ils sont frappés de cécité. Les saints les guérissent et ils vont se faire moines sur la montagne d'Édesse. Les saints adorent l'image de notre Seigneur et demeurent dans une caverne à deux milles au sud ouest d'Édesse, durant deux ans. Leur renommée se répand à Édesse et à Harran, on leur apporte les malades. Pour fuir la vaine gloire, Mârî va à la montagne de *Mardâ* et Daniel à la montagne d'Ašômâ. De là il veut aller à une montagne sans routes dans les confins de ce pays de *Birtâ* (1). Il y trouve un anachorète qui l'emmène à sa caverne et meurt au bout de trois jours. Les anges viennent l'enterrer et Daniel va à la montagne de Galaš. Le démon, sous la figure d'un serpent, veut en vain l'effrayer; un lion le porte où il doit habiter : au château (ܚܨܢܐ) qui est sur la montagne de Galaš. Il y vit de fruits et d'eau et chasse les démons qui y habitaient. On vient le trouver de partout. Sa femme vient l'y trouver avec son fils *Lazare* et elle lui promet de garder la pureté.

Les gens du village de Magdalâ, à un mille du bienheureux, lui apportent une femme paralytique; il la guérit. Il délivre les pâtres de deux lions, et deux d'entre eux se font moines sur la montagne Ašômâ. Au bout de douze ans, il réclame son fils Lazare et le met au nombre de ses disciples. Sa mère vient le voir, — il y avait vingt ans qu'il était reclus, — mais il ne veut pas lui parler et elle le maudit. Cette nuit même deux hommes

(1) ܐܬܪܐ ܕܒܝܪܬܐ ܥܡ ܒܝܬ ܐܠܗܐ ܕܥܠ ܛܘܪܐ ܕܠܐ ܐܝܬ ܒܗ ܐܘܪܚܐ ܘܠܐ ܡܕܡ ܕܐܬܐ ܒܗ ܥܡ ܒܪ ܐܢܫܐ.

en tuent un autre sur la montagne de Galas et le portent près de la cellule de Daniel. Le gouverneur fait apporter le cadavre et comparaître Daniel. L'évêque d'Amid se nommait Mârî. Daniel ressuscite le mort et guérit la fille du gouverneur qui était possédée; elle s'adonne au monachisme. Il guérit d'autres malades. Trois mille hommes avec le gouverneur et l'évêque Mârî accompagnent le saint jusqu'à cinq milles de la ville. Il rentre à son couvent et « le bruit de ce prodige alla jusqu'au pays de Rome ».

Lazare, son disciple, voulait bâtir une église dans laquelle pussent reposer plus tard les ossements du saint. Il lui demanda de bénir une outre pleine d'huile d'olive et se mit en route pour Rome. Lorsque des animaux voulaient nuire au navire, il leur jetait de cette huile et ils mouraient. Durant une tempête, le pilote fit vœu de donner trente dariques à Daniel; celui-ci lui apparut et conduisit le navire au port. Lazare l'ascète (ܐܣܝܪ) parcourut durant deux ans le pays des Romains et entra à Rome la ville illustre (ܥܡܘܪܝܐ); il opéra beaucoup de prodiges, de sorte que la renommée du bienheureux Daniel se répandit dans tout le pays des Romains et aussi en Syrie et en Égypte. Au bout de deux ans, Lazare retourna près de son maître. En traversant l'Arménie il manqua de périr à cause de la neige et du froid. Dès son retour il bâtit une église en pierres taillées (ܚܣܝܬܐ) et fit, avec l'or recueilli, de grandes croix du poids de trente livres. Les démons venaient pour détruire les fondements, mais Daniel les obligea à porter les pierres à leur place.

Un ange vient annoncer la mort de Daniel. Il meurt trois jours après, le dimanche 2 mai de l'an 750 des Grecs (2 mai 439), et on l'enterre trois jours plus tard (1).

IV. — Histoire de mar Hannîna, envoyée par le docteur mar Jacques au pieux Philothée. Manuscrit 235, fol. 147-160 (2).

Dès qu'il a reçu la lettre de Philothée lui demandant d'écrire

(1) Cette année-là, le 2 mai tombait un mardi. Il faut entendre, qu'il est mort le dimanche 31 avril, et qu'il a été enterré « trois jours après » le mardi 2 mai.

(2) ܐܚܕܐ ܘܡܢ ܣܝܡܐ ܘܟܕ ܗܘ ܡܟܟܝܐ ܡܢ ܡܚܡܕ ܚܢܝܢ ܟܬܒ ܠܗܘ ܦܝܠܘܬܐܘܣ.
Inc. ܡܚܠ ܟܕ ܐܬܐ ܕܚܠ ܘܐܡ ܕܚܠ ܫܡܥ ܡܢ ܡܪ ܝܥܩܘܒ ... Des. ܘܥܒܕ ܠܗ ܫܡܥ ܘܩܒܪ ܐܬܘܗܝ ... ܒܬܪ ܬܠܬ ܝܘܡܝ ܕܫܒܩ ܐܚܕ.

cette histoire, Jacques a entrepris cette œuvre difficile; il a interrogé les vieillards qui avaient vu dans leur jeunesse les actions de ce saint; la suite vient donc de ce qu'ils ont mis par écrit ou de ce qu'ils ont raconté. Vient une longue description de ses vertus, entremêlée de citations bibliques. A l'âge de quinze ans il va au désert. Il trouve un bienheureux moine nommé Qaîoumâ (ܩܝܘܡܐ) qui demeurait dans une petite cellule. Ils demeurent longtemps ensemble, à quatre milles de l'Euphrate dont ils buvaient l'eau. Qaîoumâ le laisse seul. Il va de temps en temps passer 20 ou 30 jours dans le désert, exposé au soleil en été et au froid durant l'hiver; deux lions l'accompagnent. L'un de ces lions s'enfonça un jour une épine dans le pied, le saint la lui arracha. On vient le voir, et il ne quitte plus sa cellule pour y recevoir les étrangers. Il passait une partie de ses nuits à aller leur chercher de l'eau. Cela dura dix-sept ans. Un jour Dieu lui remplit sa cruche au milieu du chemin du fleuve. Il foulait aux pieds les serpents, les scorpions et toutes les puissances de l'ennemi. Les malades se couchaient à terre, il les foulait aux pieds et ils étaient guéris. Il guérissait de même les riches qui souffraient de « cette douleur des pieds qui ne comporte pas de remède (la goutte) »; on n'a pas entendu dire que cette maladie ait été guérie du temps des apôtres mais seulement par ce bienheureux. Il guérissait aussi les maladies cachées, en foulant les malades aux pieds. Un ange lui apparut et il bâtit en cet endroit un baptistère « qui demeure jusqu'aujourd'hui ».

Un jour qu'il n'y avait pas encore de citernes dans le monastère du bienheureux (1), il vient plus de monde que d'habitude et l'eau vient à manquer; Ḥannînâ prie et une pluie rafraîchit le peuple. Même les bien-portants se faisaient fouler aux pieds par lui. « L'un des chefs qui étaient dans le Levant » tombe malade et lui fait demander de venir jusqu'à Qennešrin, mais un ange dit au chef d'aller lui-même au monastère, où il est guéri. A cette vue un païen se convertit. Ḥannînâ

(1) Ce monastère, à quatre milles de l'Euphrate, est le monastère d'Ananias, mentionné par Bar Hébraeus près de Callinice, car cette ville est sur l'Euphrate et ce monastère est signalé déjà vers le milieu du VIe siècle. Jean d'Asie le place près de Sura, ville un peu en amont de Callinice; cf. Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 244, 250; Jean d'Asie, *Comment. de beatis orientalibus*, Amsterdam, 1889, p. 164, 207.

prédisait l'arrivée des voleurs, les famines, la mort de ses disciples. Un jour qu'il était au haut de la tour, une nuée vient avec des tonnerres et éclairs; les frères qui étaient dans cette tour, au nombre de près de soixante, s'enfuient épouvantés, mais il les rassure. Bien des hommes et des femmes qu'il a guéris vivent encore et ont raconté leur guérison. Il s'occupait surtout de bien accueillir les étrangers. Il vécut cent dix ans, dont quinze avant d'entrer dans la vie monastique; il désigna le prêtre Bar-Niqinâ (ܒܪ ܢܩܝܢܐ) pour lui succéder comme supérieur; il fut malade durant sept jours. Moyse, Aaron et Hor vinrent chercher son âme; il mourut au mois d'adar de l'an 801 (mars 190). Que ses prières protègent « ce monastère et ses habitants ». Le manuscrit de Londres *add.* 12174, place sa mort en 811 (500) (ܨܐ est devenu ܦܐ). Un correcteur de ce manuscrit dit qu'il faut lire Ḥnina et non pas Ḥanania. C'est pour cela que nous avons écrit Ḥannînâ.

V. — Histoire d'Euphémie.

L'invasion des Huns de l'an 396, qui donne prétexte à cette histoire, est bien connue par ailleurs: M. Rubens Duval, *Histoire d'Édesse*, Paris, 1892, p. 150, renvoie à Josué le stylite, à Tabari et au Liber Chalipharum; ajoutons encore la Chronique d'Édesse, ch. XL. Parmi les troupes romaines envoyées pour combattre les Huns, se trouvait un Goth qui fut logé chez Sophie, mère d'Euphémie, et qui s'avisa de demander celle-ci en mariage. Il jura qu'il n'était pas marié dans son pays, il montra qu'il était riche, il importuna la mère, enfin le mariage se fit et il emmena sa femme dans son pays. En réalité il était déjà marié, et il fit passer Euphémie pour une esclave syrienne qu'il amenait à son épouse. Celle-ci ne fut pas dupe, et elle fit souffrir à Euphémie toutes les vexations que la jalousie lui suggérait. Ces vexations augmentèrent encore lorsque Euphémie accoucha d'un fils qui ressemblait à leur mari commun; la femme légitime finit par empoisonner cet enfant et elle fut empoisonnée elle-même par Euphémie avec le poison que celle-ci avait recueilli sur les lèvres de l'enfant. Cet empoisonnement mit Euphémie en péril de mort, elle y échappa grâce à la protection des saints Confesseurs et se retrouva à Édesse. Un peu plus tard, une nouvelle invasion des Huns et des Goths ramena

les troupes romaines à Édesse et parmi elles se trouvait encore le Goth, mari d'Euphémie. Il fut reconnu, dénoncé à l'évêque et au général et décapité pour l'exemple.

C'est là une tragédie bien simple qui dut se répéter souvent; elle ne sort de l'ordinaire que par l'intervention des saints Confesseurs Gouria, Šamona et Ḥabib. Ils avaient une église sur la montagne d'Édesse depuis l'an 346 (cf. R. Duval, *loc. cit.*, p. 17 et 135); c'est le portier (comme dans l'histoire de saint Alexis) de cette église qui fut le premier au courant de cette histoire et qui la vulgarisa. Car Sophie, mère d'Euphémie, avait conduit sa fille dans cette église et l'avait mise sous le patronage des saints Confesseurs. C'est à leur tombeau que le Goth l'avait prise pour l'emmener dans son pays. Aussi ce sont Gouria, Šamona et Ḥabib qui lui apparaissent dans le tombeau de la femme qu'elle avait empoisonnée et où on l'avait enfermée vivante, et qui la transportent en un clin d'œil sur la montagne d'Édesse.

Nous éditons le manuscrit syriaque de Paris n° 234, fol. 299 à 308 (1). La même histoire se trouve dans de nombreux manuscrits grecs; nous avons utilisé les manuscrits grecs de Paris, 1468, fol. 332 à 339; 1485, fol. 108 à 115, et Coislin 121, fol. 31 à 35.

Le syriaque est vraisemblablement l'original, car c'est un récit écrit à Édesse, pour les habitants de cette ville, afin d'augmenter la vénération que leur inspirait le temple des saints Confesseurs, c'est donc en syriaque, langue commune, qu'il devait être composé. Euphémie est appelée une syrienne et il est dit que personne chez les Goths ne connaissait la langue syriaque. En deux endroits le syriaque écrit avec raison que les envahisseurs de la Mésopotamie sont les Huns, tandis que le grec a le tort dans ces deux endroits d'introduire les Goths. Le syriaque renferme une phrase toute d'humilité : « Parce que le langage est simple et rude et que l'esprit du vieillard est faible, il ne faut pas que ce grand prodige soit méprisé dans vos esprits à cause de l'infirmité de sa parole »; cette phrase manque dans le grec lequel d'ailleurs paraphrase et modifie constam-

(1) Le manuscrit syriaque de Londres, *add.* 14649, du IX^e^ siècle, renferme la même histoire. Ces deux manuscrits syriaques renferment aussi l'histoire de saint Alexis.

ment le syriaque; on comprend donc très bien que le grec ait supprimé ce passage puisqu'il « embellissait » le style, mais on ne comprendrait pas qu'un auteur syrien l'ait ajouté au texte grec préexistant. Le syriaque et le grec ont d'ailleurs une faute commune : ils rapportent cet événement, postérieur à 396, à l'épiscopat d'Eulogius, mort avant 394 (cf. R. Duval, *loc. cit.*, p. 149). D'après la clausule du syriaque, celui-ci fut transcrit sur un manuscrit écrit à Constantinople par Jean le reclus, mais ce manuscrit pouvait être syriaque et non grec, car les Syriens ont eu des monastères dans cette ville : Jean d'Asie nous a écrit l'histoire de celui qui était « au-dessus de saint Mamas ». (*Comm. de beatis orientalibus*, Amsterdam, 1889, chap. XXXVII sqq.).

ܐ̈ܡ̈ܝ̈ܢ ܟ̈ܬ̈ܒ̈ܐ ܟ̈ܬ̈ܒ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܠ̈ܗ̈ ܕ̈ܥ̈ܒ̈ܕ̈ ܕ̈ܥ̈ܠ̈ ܡ̈ܫ̈ܝ̈ܚ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܠ̈ܗ̈ ܕ̈ܥ̈ܠ̈ ܡ̈ܫ̈ܝ̈ܚ̈ܐ (1) ܕ̈ܐ̈ܡ̈ܝ̈ܢ ܟ̈ܬ̈ܒ̈ܐ ܕ̈ܐ̈ܠ̈ܗ̈ ܕ̈ܥ̈ܠ̈ ܡ̈ܫ̈ܝ̈ܚ

ܐܠܐ ܕܐܝܟ ܕܐܡܪ ܐܢܐ ܠܟ ܕܐܝܬ ܒܝ ܚܝܠܐ ܘܥܘܕ ܐܢܐ ܐܥܒܕ ܠܟ ܥܒܕ ܐܚܪ ܠܐ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܥܠ ܟܠ ܡܕܡ ܕܥܒܕ ܠܗ ܒܥܠ ܚܝܐ ܘܠܐ ܡܝܬ

ܐܪܥܐ ܠܐ ܬܐܪ ܕܐܢܐ ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܡܫܝܚܐ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܠܢ ܒܐܝܢ
ܕܐܢ ܐܬܐ ܒܥܢܢܐ ܘܒܥܪܦܠ ܕܐܬܐ ܕܝܢ ܠܡ ܐܬܐ ܠܐ ܐܬܐ ܠܐ ܐܬܐ

ܐܡܝܢ ܚܠܝܢ. ܘܒ ܐܟܝ ܡܚܡܕ ܠܟܠ. ܐܠܐ ܡܢ ܐܠ ܡܠ ܐܠ ܠܟܠ ܡܚܡܕ ܐܠ ܐܠ ܐܠ

ܗܘ ܕܝ ܠܡܠܟܐ ܕܒ ܫܪܐ ܡܢ ܐܠܗܐ ܕܝ ܗܘ ܐܡܪ: ܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܐܬܐ ܠܟ ܒܫܠܡ ܘܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢܬ ܐܬܐ ܠܝ ܒܫܠܡ. ܐܠܐ ܐܢ ܠܐ ܐܬܐ ܠܝ ܐܢܐ ܐܬܐ ܠܟ ܒܫܠܡ. ܐܠܐ ܐܢ ܐܝܟ ܕܐܢܬ

ܕ ܡܥܒܕ ܗܢܐ ܗܘ ܕܟܬܒܗ. ܗܘ ܟܕ ܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ. ܐܦ ܐܢܐ ܐܥܒܕ ܟܬܒܗ. ܐ ܒܝ ܐܝܬ ܐܡܬܢܐ ܠܟ. ܐܦ ܐܢܐ ܐܡܪ ܠܟ ܐܡܪ ܕܐܡܪ ܠܝ ܐܝܟ ܐܢܬ ܐܡܪ ܠܝ

L'INITIATION CHRÉTIENNE

DANS LE RITE MARONITE (1)

Nous signalons aux lecteurs qui s'intéressent aux études liturgiques, plusieurs manuscrits qui traitent de l'initiation chrétienne dans le rite maronite.

Ces manuscrits se trouvent à la Bibliothèque nationale de Paris et font partie du fonds syriaque dont le catalogue a été dressé par Zotenberg.

Le premier, n° 116, est un recueil du XVI^e^ siècle. Il contient (fol. 1-39) deux rites de Baptême, l'un complet pour les cas ordinaires et l'autre abrégé pour les cas de nécessité. Ce dernier est attribué à saint Basile, Évêque de Césarée. Les rubriques de ces deux rituels sont en syriaque; mais elles sont souvent accompagnées d'une traduction en carschouni (2), écrite en marge.

Nous désignerons ce manuscrit par la lettre A.

Le deuxième, n° 117, contient également deux rites de Baptême, l'un complet, l'autre abrégé et attribué à saint Basile (fol. 1-39). Les rubriques sont en partie syriaques, en partie arabes (carschouni). On voit dans le texte des ratures et des retouches de seconde main.

Entre les folios actuellement cotés 73 et 74, il manque un ou plusieurs feuillets.

La note du fol. 100 v° nous apprend que ce manuscrit a été exécuté en 1823 de l'ère des Séleucides (1512 de J.-C.).

Ces deux premiers recueils faisaient partie des manuscrits de Colbert (1732), achetés pour la plupart en Orient, par les agents du Ministre (3).

(1) Les Maronites se servaient des rituels baptismaux de Jacques l'Apôtre, de Basile le Grand, de Jacques de Saroug et de Jacques d'Édesse. (J. S. Assémani, *Bibl. Orient.*, t. I, p. 301).

(2) Arabe écrit avec les caractères syriaques.

(3) *Catal. des mss. syr.*, p. IV.

Le troisième, n° 118, nous offre (fol. 18 v°-70 v°), comme les recueils précédents, un rite complet du Baptême par Jacques de Saroug († 521) et un autre abrégé et attribué à saint Basile.

Avant la révolution, ce manuscrit appartenait à la Bibliothèque de l'Abbaye Saint-Germain-des-Prés (1).

La plupart des rubriques sont en carschouni, quelques-unes sont en syriaque.

Nous désignerons ce manuscrit par la lettre C.

Le quatrième, n° 119, contient un rituel abrégé de saint Basile, suivi d'un autre complet par Jacques de Saroug (fol. 13-67).

L'on voit dans le texte et en marge des ratures, des corrections et des additions postérieures. Les rubriques sont en carschouni; il y en a peu en syriaque. D'après une note finale (fol. 125), en partie effacée, ce manuscrit a été exécuté vers l'an 1850 d'Alexandre (1539 de J.-C.). Il sera désigné par la lettre D.

Ces divers manuscrits présentent un même rite; mais ils ne donnent pas toujours un texte identique.

Le premier, J. Al. Assemani a publié, avec traduction latine en regard, l'ordo du Baptême de Jacques de Saroug (2).

Le Patriarche maronite Étienne Al-Douaïhi, d'heureuse mémoire (1670-1704), en fit une recension, pour l'imposer à la pratique de son Église, et y introduisit bien des modifications (3).

L'étude de ces différents documents nous permet de recueillir, sur les cérémonies baptismales des Maronites, quelques renseignements historiques épars çà et là.

(1) *L. c.*

(2) *Cod. liturg.*, t. II, p. 309 et suiv. Renaudot a fait une autre traduction de ce rituel. Denzinger a publié la traduction d'Assémani avec les variantes de Renaudot. *Bibl. Nat.*, Collect. Renaudot, t. VIII, p. 214-217, 206-213; Denz., *Ritus Orient.*, 1863, I, p. 329-351.

Mais Jos. Al. Assémani ne met pas sous le nom de Jacques de Saroug la partie qui concerne les rites du Catéchuménat; il la donne en un autre endroit, *Cod. lit.*, t. I, p. 203-219. Or, cette partie paraît bien appartenir à l'ordo de ce même Évêque. Elle commence, en effet, par l'oraison : « Domine Deus Noster, qui, secundum legem quadraginta dierum, cum Maria Matre tua templum adisti » etc., *l. c.*, p. 204. Or, J. Sim. Assémani nous apprend que l'ordo de Jacques de Saroug débute par cette même prière; *Bibl. Orient.*, t. I, p. 301.

(3) *Cod. lit.*, t. II, p. 309.

Mais avant de faire un exposé succinct du rite baptismal, il faut remarquer que ces rituels nous présentent une cérémonie très solennelle, semblable à celle de la liturgie eucharistique (1), et déroulent sous nos yeux les rites essentiels de l'initiation chrétienne, tels que nous les décrivent les anciens textes liturgiques. Il faut noter en second lieu que les rubriques parlent tantôt d'adultes, tantôt d'enfants accompagnés de parrains ou de marraines.

Les diacres nettoient le Baptistère et y préparent l'eau froide mêlée avec de l'eau chaude (2), d'après les Mss. A et B. Le rituel d'Assémani ainsi que les Mss. C et D mettent plus loin la préparation de l'eau et portent que le prêtre lui-même doit prendre de la main droite l'eau chaude et de la main gauche l'eau froide et les mêler dans le Baptistère (3) en disant : « Mêlez, Seigneur Dieu, ces eaux par les prières » etc. (4).

Le prêtre se revêt de vêtements sacerdotaux, et, une fois les cierges allumés, il commence la cérémonie. Les Diacres se rangent autour du Baptistère (5).

Après une prière prononcée par le prêtre, les candidats récitent le Psaume *Miserere*.

Viennent ensuite des prières alternées entre le prêtre et le diacre, semblables à celles de la messe. Elles sont suivies de l'Épître et de l'Évangile. Puis des hymnes et des prières, après lesquelles le prêtre marque trois fois du signe de la croix, avec le pouce de sa main droite, le front du catéchumène tourné vers l'Orient (6).

(1) Ceci provient de l'usage d'administrer le Baptême solennel au cours de la synaxe eucharistique; *Dict. d'Archéol. chrét.*, fasc. XII, col. 274.

(2) Le Baptême étant conféré par immersion, on se trouve obligé de l'administrer avec de l'eau chauffée.

(3) L'ordo d'Al-Douaïhi exige que l'eau froide soit en quantité moindre que l'eau chaude, *Cod. lit.*, l. II, p. 317.

(4) *Cod. lit.*, l. II, p. 317-318.

(5) Le Rituel actuellement en usage chez les Maronites exige la cérémonie d'admission au seuil de l'église : le prêtre y reçoit l'enfant en récitant des prières. C'est le Patriarche Al-Douaïhi qui introduisit cette cérémonie dans la liturgie baptismale, à la place des anciens rites du catéchuménat, *Cod. lit.*, l. II, p. 309-310.

(6) Cette cérémonie fait défaut dans les Mss. A et B. Al-Douaïhi la remplace par trois insufflations sur le visage du candidat, en forme de croix, *Cod. lit.*, l. II, p. 315.

Et après quelques prières, l'Officiant se tourne vers l'Occident, tient un crucifix, souffle, en forme de croix, au visage du catéchumène tourné vers l'Orient, et récite un long exorcisme. Après quoi a lieu l'abjuration de Satan : le prêtre prononce d'abord les paroles que les catéchumènes reprennent ensuite en regardant vers l'Occident; cela se fait par trois fois : « Nous renonçons à toi, Satan, à tous tes anges, à toute ta puissance, à toutes tes pompes, à toute ta doctrine impure et abominable et à tout ce qui est de ton domaine. »

Le catéchumène, se retournant ensuite vers l'Orient, confesse sa foi, en disant à la suite du prêtre : « Nous croyons en toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en Ton Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, en Ton Paraclet l'Esprit-Saint et vivifiant, en tous tes saints anges, en toute la doctrine de la sainte Église, catholique et apostolique et en tout ce qui est de ton domaine » (1). Et l'on récite alors le symbole : « Nous croyons en un seul Dieu etc. »

Des prières suivent; le prêtre prend de l'huile pure, la bénit (2), et en fait le signe de la croix sur le front du candidat (3). Viennent ensuite d'autres prières, après lesquelles le prêtre procède à la bénédiction des fonts baptismaux (4). Pendant cette cérémonie, il fait sur l'eau des signes de croix, y souffle trois fois, en forme de croix, récite une sorte de préface terminée par le *Sanctus*, et, se mettant à genoux, invoque le Saint-Esprit sur les eaux par une prière semblable à l'Épiclèse. Puis a lieu une triple infusion de chrême dans la piscine;

(1) Dans les Constitutions Apostoliques le candidat s'exprime ainsi : « Renuntio Satanæ, et operibus ejus, et pompis ejus, et Angelis ejus, et inventis ejus, ac omnibus quæ sub eo sunt ». Puis il fait son adhésion au Christ : « Et ascribor Christo, et credo et baptizor in unum Ingenitum, solum verum Deum omnipotentem, Patrem Christi... et in Dominum Jesum Christum » etc. Migne, *P. G.*, t. I, col. 1012. La formule de saint Cyrille de Jérusalem mentionne l'emploi de la seconde personne : « Je renonce à toi, Satan etc. », Mgr Duchesne, *Orig. du culte chrét.*, 1903, p. 329.

(2) Al-Douaïhi omet la bénédiction de l'huile et commence tout de suite la bénédiction du Baptistère, *Cod. lit.*, l. II, p. 330.

(3) *Cod. lit.*, l. II, p. 332; mss. C, D, A.

(4) Les Maronites conservent encore cet usage de bénir les eaux baptismales immédiatement avant le Baptême, *Syn. du Mont-Liban*, p. II, c. 2, n. 14. Autrefois ils les bénissaient à l'Épiphanie, *Cod. lit.*, l. II, p. 317, qui avait été indiquée en Orient, avec la fête de Pâques et de la Pentecôte, pour la célébration du Saint Baptême. Graffin, *P. S.*, t. I, col. 537, *Syn. du Mont-Lib.*, p. II, c. 2, n. 14; Duchesne, *l. c.*, p. 293, 391.

le prêtre le verse dans l'eau en forme de croix (1). Il récite ensuite, avec le Pater, des prières analogues à celles qui suivent la consécration de la messe et oint de l'huile sainte la tête du candidat, laissant au diacre le soin d'achever l'onction sur tout le corps (2).

Après cette onction, on l'introduit, dépouillé de ses vêtements, dans la piscine, en le faisant regarder vers l'Orient. Le prêtre, le visage tourné vers l'Occident, fait sur lui l'imposition de la main droite et prend de l'eau avec la gauche du côté de l'Orient pour la répandre sur sa tête. Il répète le même acte, en prenant de l'eau, une seconde fois, du côté de l'Occident et une troisième fois des deux côtés (3). Et cela en disant la formule du Baptême, que nous donnerons plus loin. D'après B, il plonge ensuite trois fois dans l'eau la personne baptisée pour lui laver les onctions. Puis il le remet à son parrain, s'il s'agit d'un garçon, ou à sa marraine, s'il s'agit d'une fille (4).

Commence ensuite la cérémonie de la Confirmation. Le prêtre signe le candidat au front avec le Saint-Chrême et lui en oint tout le corps, en récitant la formule que nous rapporterons après la formule baptismale (5). Puis il le revêt d'un vêtement blanc, lui met la couronne sur la tête, lui ceint les reins (6), et lui fait prendre part pour la première fois à la sainte commu-

(1) Denys l'Aréopagite marque cette triple infusion de chrême. Migne, *P. G.*, t. III, col. 395.

(2) Le rite primitif de l'onction devait être unique. Denys nous apprend que l'Évêque commençait l'onction par une triple consignation de croix sur le front et que les prêtres étaient chargés d'achever cette onction sur tout le corps. Migne, *P. G.*, t. III, col. 395. A un moment donné, ce rite s'est dédoublé et a produit ces deux onctions, séparées l'une de l'autre par une cérémonie distincte. *Dict. d'Archéol. chrét.*, fasc. XII, col. 280.

(3) Al-Douaïhi donne ici la rubrique suivante : « Hic Diaconus adducit baptizandum ad sacerdotem, facie ad orientem conversa. Sacerdos autem impositam tenens manum sinistram super caput baptizandi, aquam manu dextera aut cochleari haurit ter effunditque super caput ejus. Vel mergit trina mersione, prout fert consuetudo loci. » *Cod. liturg.*, l. II, p. 349-350.

(4) Le parrain ou la marraine ne tiennent pas l'enfant sur les fonts baptismaux.

(5) L'usage actuel prescrit la consignation au front seulement, et défend l'onction d'autres membres du corps. *Syn. du Mont-Liban*, p. II, c. 3, n° 4.

(6) Al-Douaïhi fait remettre alors au baptisé un cierge allumé, usage d'ailleurs prescrit dans l'ordo de Jacques d'Édesse et qui existe encore chez les Maronites : C'est le parrain, tenant l'enfant sur les bras, qui reçoit le cierge. L'on fait ensuite la procession de l'enfant dans l'Église. *Cod. lit.*, l. III, p. 189; *Rituel des Maronites.*

nion. Mais si le nouveau disciple du Christ est un petit enfant, il est porté par un clerc au prêtre qui trempe son pouce dans le calice et le fait participer aux saints mystères.

Le septième jour qui suivra la cérémonie, on reportera le baptisé à l'église pour y célébrer le rite dit de l'enlèvement de la couronne et de la ceinture (1).

De l'étude de ces divers documents, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° Aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, la formule baptismale n'était pas encore fixée chez les Maronites.

Le ms. B nous donne cette formule : « Ego te baptizo N. in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen (2). »

Le ms. D porte une autre formule : « Baptizatus est N., agnus in grege Christi, in nomine Patris. Amen. In nomine Filii. Amen. In nomine Spiritus Sancti, ad vitam æternam (3). »

Le rite abrégé du Baptême de ce même recueil donne une autre formule : « Baptizatus est N., agnus in grege Christi, in nomine Patris; Amen; et Filii; Amen; et Spiritus Sancti, ad vitam æternam. Amen (4). »

Le ms. A prescrit cette formule (5) : « Ego baptizo N., agnum in grege Christi, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ad vitam aeternam. »

Le ms. C emploie la formule : « Ego baptizo N., agnum in grege Christi, in nomine Patris; Amen; et Filii, Amen; et Spiritus Sancti, in sæcula, Amen (6). » Le même manuscrit pré-

(1) Après le Baptême et la Confirmation, les parents ne devaient plus toucher ni laver le corps de l'enfant pendant sept jours; et cela par respect pour le Saint-Chrême dont il venait d'être oint. Le septième jour ils le portaient à l'église où le prêtre le dépouillait de ses vêtement, de sa couronne et de la ceinture, et lui lavait le corps au baptistère en récitant les prières prescrites par le Rituel. *Cod. lit.*, l. III, p. 190-191; mss.

(2) ابا محمد إنا كر في جعر اذا مذا اصبع. جعر اذا اصبع. جعسا جعبا اصبع.

(3) جمع في اذا حمذحمكه وجعسا جعر اذا اصبع. جعر اذا اصبع. جعسا جعبا حتا بحكمر حكصبع.

(4) جمع في اذا حمذحمكه وجعسا جعر اذا اصبع. وذا اصبع. وذسا جعبا حتا بحكمر اصبع.

(5) ابا محمد إنا في اذا حمذحمكه وجعسا جعر اذا مذا اصبع. وذسا جعبا حتا بحكمر حكصبع.

(6) ابا محمد إنا في اذا حمذحمكه وجعسا. جعر اذا اصبع. وذا اصبع. وذسا جعبا حكصبع اصبع.

sente dans le rite abrégé du Baptême une autre formule que voici : « Baptizatus est N., agnus in grege, in nomine Patris vivi, ad vitam, Amen. In nomine Filii vivi, ad vitam, Amen. In nomine Spiritus Sancti, ad vitam aeternam, Amen (1). »

Le Rituel publié par Assémani donne cette autre formule : « Ego te baptizo N., agnum in grege Christi, in nomine Patris, Amen; et Filii, Amen; et Spirtus Sancti in sæcula, Amen (2). »

Au XVI[e] siècle les Maronites faisaient des efforts pour se conformer à l'usage de l'Église Romaine dans les formes sacramentaires. Le Patriarche maronite Serge protestait énergiquement, au synode provincial tenu le 18 septembre (3) 1596, contre les erreurs qu'on lui avait imputées, à lui et à sa nation (4). L'on attribuait, entre autres, aux Maronites, dans l'administration des sacrements, l'usage des formules imparfaites, rédigées par manière de prières. Le synode déclarait que les formes des sacrements chez eux ne différaient point de celles de l'Église Romaine. « Sacramentorum formas, quibus utuntur, ab Ecclesiæ Romanæ consuetudine minime discrepare easque ministri actionem indicare : Ego te baptizo etc. (5). »

Le nouveau synode, tenu le 3 (6) novembre de la même année, en présence du P. Dandini, sous le successeur de Serge qui venait de mourir, Joseph Rizi, confirma les actes du synode précédent (7).

Mais ces prescriptions synodales ne pouvaient pas encore arriver à établir dans la pratique l'unité de la formule baptis-

(1) دمحم في امذا حمذحمها. حمحم اذا سا حستا امحي. حمحم حذا سا حستا امحي. حمحم اذا سا حستا بحدحم حلحصي امحي.

(2) اذا مدحصم إذا كر في امذا حمذحمها بمحمسا. حمحم اذا امحي. ٥بذا امحي. ٥بذسا بمحمبا حستا بمحمبا حلحصي امحي. *Cod. lit.*, t. II, p. 350.

(3) C'est-à-dire le 28 septembre selon le calendrier réformé, sous Grégoire XIII. Les Maronites n'avaient pas encore adopté à cette époque la réforme grégorienne. Dandini, *Voyage du Mont-Liban*, traduit de l'italien par R. S. P. [Richard Simon], Paris, 1675, p. 133-134.

(4) Le synode fut réuni en présence et sur les instances du P. Dandini qui visitait alors la nation maronite, au nom du Saint-Siège, *l. c.*, p. 78-82; *Syn. du Mont-Liban*, Rome, 1820, p. 353.

(5) *Syn. cit.*, p. 355.

(6) Le 13 selon le calendrier Grégorien.

(7) *Syn. cit.*, p. 357.

male. Al-Douaïhi lui-même conservait dans son Rituel la formule de l'ordo baptismal de Jacques de Saroug (1). Et le synode du Mont-Liban tenu en 1736 condamnait l'usage de la formule : « Ego te baptizo vel baptizatur N. in nomine Patris Amen, in nomine Filii Amen, in nomine Spiritus Sancti Amen » qui figurait dans les Rituels d'alors (2). Mais il fixait en même temps la forme définitive du Baptême. Et encore laissait-il aux prêtres le choix entre la formule romaine : « Ego te baptizo etc. » et la forme de l'Église grecque : « Baptizetur servus vel serva Dei N, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti (3). »

Le Rituel actuel des Maronites porte la formule de l'Église latine : « Ego te baptizo etc. ». Par conséquent, elle est maintenant seule en usage chez eux.

2° Il en était de même pour la forme de la Confirmation.

Le ms. B porte cette formule : « sacro chrismate Christi Dei nostri, suavi odore, fide vera, sigillo ac plenitudine gratiæ Spiritus Sancti, obsignantur hi servi tui in fidei vitam, et incrementum, benedictam resurrectionem et vitam in Regno, nunc (4). »

Le rite abrégé du même manuscrit donne la formule suivante : « Obsignatur N. signaculo charismatum Spiritus Sancti, in nomine Patris, Amen; et Filii, Amen; et Spiritus Sancti in sæcula sæculorum, Amen (5). »

Le ms. D présente une autre formule : « In nomine Patris, Amen; et Filii, Amen; et Spiritus Sancti, Amen (6). »

Le ms. A porte : « Chrismate sacro Christi Dei nostri, suavi veræ fidei odore, sigillo, plenitudine et gratia Spiritus Sancti signatur servus tuus N. in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti ad vitam æternam (7). Le rite abrégé porte : « signa-

(1) *Cod. lit.*, II, p. 350. — (2) P. II, c. 2, n. 2. — (3) *L. c.*

(4) ܗܘ ܕܡܫܚܐ ܒܡܝܪܝ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܢ ܡܫܝܚܐ ܒܣܝܡܐ ܛܒܐ ܕܪܝܚܐ ܫܪܝܪܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܫܠܡܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܝܢ ܥܒܕܝܟ ܗܠܝܢ ܒܪ ܥܒܕܐ ܕܐܠܗܐ ܒܣܝܡܐ ܠܚܝܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܠܣܓܝܐܘܬܐ ܒܪ ܩܝܡܬܐ ܛܒܬܐ ܘܚܝܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܗܫܬܐ. ܐܡܝܢ.

(5) ܡܬܚܬܡ ܒܣܝܡܐ ܕܡܝܪܝ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܢ ܡܫܝܚܐ ܒܣܝܡܐ ܛܒܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܒܫܡܐ ܕܐܒ ܘܒܪ ܘܪܘܚ ܩܕܝܫ ܐܡܝܢ.

(6) ܒܫܡܐ ܕܐܒ ܘܒܪ ܘܪܘܚ ܩܕܝܫ ܐܡܝܢ.

(7) ܗܘ ܕܡܫܚܐ ܒܡܝܪܝ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܗܢ ܡܫܝܚܐ ܒܣܝܡܐ ܛܒܐ ܕܪܝܚܐ ܫܪܝܪܐ ܒܗܝܡܢܘܬܐ ܫܠܡܐ ܕܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܐܠܝܢ ܥܒܕܟ ܗܢ ܥܒܕ ܐܠܗܐ ܒܣܝܡܐ ܠܚܝܐ ܕܗܝܡܢܘܬܐ ܘܠܣܓܝܐܘܬܐ ܒܪ ܩܝܡܬܐ ܛܒܬܐ ܘܚܝܐ ܒܡܠܟܘܬܐ ܗܫܬܐ. ܐܡܝܢ.

tur N. chrismate, sigillo muneris vitæ novæ in Spiritu Sancto, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti in sæcula sæculorum (1). »

Les deux rites du ms. C donnent deux formules différentes : « Chrismate Christi Dei, suavi veræ fidei odore, signaculo, plenitudine, et gratia Spiritus Sancti signatur tuus servus N. in nomine Patris, Amen; et Filii, Amen; et Spiritus Sancti, in sæcula sæculorum, Amen (2). » Puis : « sigillo donorum Spiritus Sancti signatur N. in nomine Patris, Amen; et Filii, Amen; et Spiritus Sancti. Tibi sit gloria in sæcula, Amen (3). »

Le rituel publié par Assémani donne cette formule : « Chrismate Christi Dei, suavi veræ fidei odore, sigillo et plenitudine gratiæ Spiritus Sancti obsignatur N. servus Dei in nomine Patris, Amen; et Filii; Amen; et Spiritus Sancti in sæcula, Amen (4). »

Avant l'an 1736 la forme de la Confirmation n'était pas encore fixée (5). C'est le synode du Mont-Liban qui l'a consacrée. Cependant il laisse au ministre la liberté de se servir de la forme du Pontifical romain : « Signo te signo crucis » etc., ou bien de celle du Rituel maronite (6) : « Chrismate Christi Dei, suavi odore veræ fidei, signaculo et plenitudine gratiæ Spiritus Sancti, signatur servus Dei N. in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. »

3° Au XVI^e^ siècle la Confirmation faisait encore partie de l'initiation chrétienne chez les Maronites : le prêtre l'administrait immédiatement après le Baptême. Mais cet usage commença à disparaître dans la seconde moitié du même siècle, à la suite de la Bulle de Grégoire XIII, adressée en 1577 à

(1) صلامة في حضن لحد بعدت بنا سبّا حتا بعبا حمر اذ صنا بعبا حضن لحد بعبا.

(2) صنا الحملة لحضن لحد لزا الصنعة حضن نسا حوا صنا بعبا حضن لحد بعبا. صلامة حرير في حمر اذ صنا بعبا حضن لحد بعبا.

(3) صلامة في لحد بعدت حتا بعبا حمر اذ صنا بعبا حضن لحد بعبا. لر مصا لحضن.

(4) صنا الحملة لحضن لحد لزا الصنعة حضن نسا حوا صنا بعبا حضن لحد بعبا: صلامة حرير في حمر اذ صنا بعبا حضن لحد بعبا. *Cod. lit.*, I. III, p. 181.

(5) *Syn. Mont-Lib.*, p. II, c. 3, n. 5.

(6) *L. c.*

Pierre, Patriarche des Maronites (1). En 1596, le synode maronite, tenu sous le patriarcat de Serge, protestait contre ceux qui accusaient la nation maronite de confondre la Confirmation avec le Baptême et déclarait en même temps que l'Évêque seul est le ministre ordinaire de la Confirmation. Le synode ne se posait même pas la question de la confirmation des enfants après le Baptême. Mais il imposait à l'évêque l'obligation d'administrer, tous les ans, le sacrement de la Confirmation (2).

Le P. Dandini affirme que la Confirmation n'était plus administrée chez eux aussitôt après le Baptême, bien qu'elle figurait encore dans leur Rituel immédiatement après le premier des sacrements (3).

Le synode maronite, dit du Village de Moïse, tenu en 1598, défendait de différer la Confirmation au delà de l'âge de sept ans (4). Il n'était donc plus question de la confirmation des petits enfants, mais du danger de différer l'administration de ce sacrement longtemps après l'âge de discrétion.

Al-Douaïhi renouvela aux prêtres la défense d'administrer la Confirmation et en supprima les cérémonies et les formules dans le Rituel du Baptême. A leur place, il établit l'onction verticale qui se fait en forme de croix et que Grégoire XIII avait prescrite dans la Bulle dont nous venons de parler (5).

Enfin le synode du Mont-Liban, assemblé en 1736 sous le Pontificat de Clément XII, parlait de la confirmation des petits enfants, comme d'une pratique tombée en désuétude, maintenait sur ce point la pratique de l'Église Romaine et confirmait l'usage de l'onction verticale (6).

4° Il n'en était pas de même pour la communion des enfants.

Nous avons constaté qu'au XVI^e^ siècle l'on donnait encore la communion aux enfants aussitôt après le Baptême. Et malgré les instructions de la Bulle de Grégoire XIII, cet usage n'était pas encore tout à fait aboli, lors de la visite du P. Dandini.

(1) *Syn. Mont-Liban*, p. 366-369.
(2) Cf. les actes de ce synode, *op. cit.*, p. 353-357.
(3) *Voyage du Mont-Liban*, p. 118.
(4) Les Syn. maron. de Rachid Chartouni, publiés à Beyrouth, p. 5.
(5) *Cod. lit.*, t. II, p. 350, 330; III, p. 187.
(6) P. II, c. 2, n. 15 et c. 3, n. 8.

Celui-ci nous apprend, en effet, que cette pratique n'était plus en vigueur partout (1). Elle disparaissait donc assez lentement.

Le synode de 1596 (can. 7) et celui de 1598 (can. 9) défendirent expressément de donner aux enfants la sainte Eucharistie.

Al-Douaïhi renouvela cette défense et sépara le rite de la communion d'avec celui du Baptême.

Le synode du Mont-Liban maintint la même prohibition sous peine de suspense *latæ sententiæ* pour le prêtre qui ne s'y conformerait pas (2).

5° Le prêtre bénissait l'huile des catéchumènes. Al-Douaïhi supprima du Rituel ce qui concernait cette bénédiction (3), ainsi que la rubrique touchant l'onction de tout le corps (4). Cependant il autorisait le prêtre, qui ne pouvait se procurer de l'huile sainte, à bénir lui-même de l'huile pour faire sur la tête du catéchumène les onctions prescrites par le Rituel (5).

Le synode du Mont-Liban permit, en outre, l'onction de la poitrine et des épaules (6). C'est la pratique actuellement en usage. Mais ce même synode portait défense absolue aux prêtres de bénir l'huile des catéchumènes. Il réservait cette bénédiction avec celle du saint Chrême au Patriarche (7) qui, le jeudi saint, célèbre la messe chrismale où sont consacrées les huiles (8).

6° Le Baptême par immersion était encore en usage. Il ne cessait de l'être, même longtemps après le synode du Mont-Liban, qui prescrivait formellement la triple immersion (9). Mais désireux de se conformer le plus possible aux pratiques de l'Église romaine, les Maronites substituèrent peu à peu l'in-

(1) *Voyage du Mont-Liban*, p. 131.
(2) P. II, c. 2, n. 12; c. 12, n. 13.
(3) *Cod. lit.*, l. II, p. 330.
(4) *L. c.*, p. 349.
(5) *L. c.*
(6) P. II, c. 3, n. 4.
(7) Avant le Synode du Mont-Liban c'était à l'évêque de consacrer le Saint-Chrême. *Syn. Mont-Liban*, p. II, c. 2, n. 12.
(8) P. II, c. 2, n. 12; c. 3, n. 3.
(9) P. II, c. 2, n. 2. Les synodes des Patriarches Simon Awad, 1755, Tobie Khazen, 1756, du Village de Ghosta, 1768, déclarent l'obligation de se conformer à la discipline du synode du Mont-Liban ; *Syn. Mar.*, p. 9, 14, 19, 27, 28.

fusion à l'immersion, en sorte qu'aujourd'hui le Baptême par infusion est le seul en usage chez eux.

Nous espérons que ces quelques notes seront bien accueillies par les lecteurs de l'*Orient chrétien*. Nous nous proposons de les compléter par d'autres renseignements sur l'histoire sacramentaire de l'Église Syrienne.

Pierre Dib,
prêtre maronite.

CATALOGUE SOMMAIRE

DES MANUSCRITS COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(*Suite*) (1)

M. Omont, conservateur du département des manuscrits à la Bibliothèque nationale, nous a manifesté le désir de voir, dans notre description, les *codices* groupés suivant l'ordre des matières plutôt que dans l'ordre de l'inventaire. Nous traiterons donc d'abord des textes en dialecte bohaïrique, dans l'ordre suivant : Bible, Lectionnaires, Liturgie, Hymnes, Offices, Hagiographie, Philologie. Les 7 manuscrits décrits p. 117-123 du tome précédent de la *Revue de l'Orient chrétien* seront indiqués en leur lieu.

MANUSCRITS BOHAIRIQUES

I. BIBLE

1

Ms. décrit, sous le n° 1, dans *ROC*, 1909, p. 418.

2

Pentateuque (*bohaïrique*).

1 r. — 43 v. Genèse. 44 r. — 79 r. Exode. 79 r. — 106 v. Lévitique. 107 r. — 140 r. Nombres. 140 r. — 166 v. Deutéronome.

Ms. de 166 feuil. ; 30 × 20. D'après une note finale (166 v.), il fut achevé le jeudi 24 Tôbi 1376 E. M. [1760 ap. J.-C.].

Ce manuscrit porte une double pagination : l'une, moderne,

(1) Voy. 1909, p. 417.

au recto de chaque feuillet; l'autre, ancienne, au verso, en lettres coptes, de ⲃ [2] à ⲣⲝⲍ [167]. Il est divisé en cahiers de 10 feuil.

En tête de chaque Livre est un ornement en couleurs, qui précède le titre en arabe; la première ligne du texte est en grandes lettres noires rehaussées de rouge; les deux suivantes, en rouge. Il n'y a pas d'alinéas mais parfois la première lettre d'une section est une majuscule, ailleurs les premiers mots sont écrits en rouge. Les lettres ⲫ, ⲩ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle; ⲟⲩⲟⲍ s'écrit souvent ⲟ̇ entouré de quatre points rouges, dans le premier ⲟ; l'ⲉ de ⲙⲉⲛ est toujours dans la boucle du ⲩ. Le titre courant est en arabe.

D'après une note autographe (feuil. de garde, verso), ce ms. fut acquis à Venise, le 11 août 1698, par Bernard de Montfaucon. — Saint Germain-des-Prés, n° 20.

Invent. : copt. 56.

3

Pentateuque (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

1 v. — 3 r. Miniature : Adam et Ève au paradis terrestre. 3 v. Croix en or et couleurs. 4 r. — 76 r. Genèse. 77 r. — 139 r. Exode. 140 r. — 186 v. Lévitique. 187 r. — 218 v. Nombres. 219 r. — 301 v. Deutéronome. 302. Notes en copte et en arabe.

Ms. de 302 feuil.; 28 × 21,5. D'après une note (301 v.), il fut écrit en l'an 1521 E. M. [1805 ap. J.-C.], par Jean fils de Michel.

Ce ms., écrit sur deux colonnes, est paginé de 1 à 302 au recto; de ⲁ [1] à ⲥⲫⲟ [299; feuil. 301] au verso, les cotes ⲕⲃ et ⲕⲏ étant deux fois marquées chacune. Il est divisé en cahiers de 10 feuil.

En tête de chaque Livre est un ornement en couleurs; le titre, en rouge, inscrit dans la colonne de gauche, est suivi de deux lignes en or. Les chapitres commencent par une majuscule à la marge; la première ligne est en bleu et la seconde en rouge. On compte 47 chapitres pour la Genèse; 26 pour l'Exode; 16 pour le Lévitique; 36 pour les Nombres et 34 pour le Deutéronome. Les quatre derniers Livres sont en outre divisés en 186 sections, comme dans le ms. 1. Titre courant au verso.

Invent. : copt. 100.

4

GENÈSE ET EXODE (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

1 v. Croix en couleurs. 2 r. — 170 v. Genèse. 171 en blanc. 172 r. — 301 v. Exode. 302 r. Notes. 303 et 304 duplicata du commencement des feuil. 319 et 240.

Ms. de 304 feuil.; 28,5 × 20. D'après une note (302r.), il fut achevé le 28 Thôout 1372 E. M. [1655 ap. J.-C.].

Ce ms. porte une double pagination : l'une, moderne, au recto de chaque feuillet; l'autre, ancienne, de ⲁ̅ [4] à ⲧⲅ̅ [303], au verso.

En tête de chaque livre est un ornement en couleurs qui précède le titre en rouge. Les principales divisions sont marquées par une majuscule à la marge. ⲃ et souvent ⲫ portent un point rouge. Les points de divisions sont représentés par ⳾. Quelques corrections, en arabe, sont écrites à la marge.

Invent. : copt. 57.

5

JOB (*bohaïrique*).

Ms. de 260 feuil.; interfolié; 25 × 18. D'après la note finale, il fut achevé le 10 Pachôn 1561 E. M. [1845 ap. J.-C.].

Ce ms. est formé de 130 feuil. de texte, entre lesquels on a intercalé un nombre égal de feuillets qui portent la traduction en français et des remarques. Au début, on lit : ⲁⲣⲑⲩⲣ ⲙⲡⲉ ⲙⲙⲁⲣϣⲟⲟⲩ ⲃⲉⲓ ⲟⲃⲁⲕⲓ ⲙⲡⲉϫⲏⲙⲓ, n° 20; cette note donne le nom du premier possesseur (?) du manuscrit, Arthur Desfleuves.

Invent. : copt. 92.

6 7 8

Ms. décrits, sous les n^os^ 3,4 et 5, dans *ROC*, 1909, p. 420-422.

9

Ms. décrit, sous le n° 2, dans *ROC*, 1909, p. 418.

10

DANIEL ET LES DOUZE PETITS PROPHÈTES (*bohaïrique*).

2r. — 35 v. Daniel. 36 r. — 44 v. Osée. 45 r. — 51 v. Amos. 52 r. — 57 v. Michée. 58 r. — 61 r. Joël. 61 v.

— 62 v. Abdias. 62 v. — 64 v. Jonas. 65 r. — 66 v. Nahum. 67 r. — 69 v. Habacuc. 70 r. — 72 v. Sophonie. 73 r. — 75 r. Aggée. 75 v. — 86 v. Zacharie. 87 r. — 90 r. Malachie.

Ms. de 90 feuil.; 30 × 21. D'après une note arabe (90 r.), il fut achevé le 20 Choiak 1372 E. M. [1655 ap. J.-C.], par un scribe nommé Jean.

Ce ms. est coté de 1 à 90, en chiffres modernes.

Au feuil. 1 v., une croix au milieu d'ornements en couleurs. Chaque Livre est précédé d'un ornement en cinq couleurs. Le titre, en copte et en arabe, est écrit en lettres rouges. La première page de Daniel est toute en rouge et chacune des 14 prophéties est précédée d'un titre, en copte et en arabe, écrit en rouge. Pour chaque petit prophète, le texte commence par une ligne de lettres majuscules, suivie parfois de deux lignes en rouge. Les sections sont indiquées par une majuscule rehaussée de rouge, dans le texte même; si elle se trouve au début d'une ligne, elle déborde dans la marge. Les lettres ⲃ, ⲍ et ⲫ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont indiqués par ·>· en rouge. Après chaque prophétie, une note en copte ou en arabe.

Acquis à Venise, le 11 août 1698, par Bernard de Montfaucon (note autographe, page de garde). — Saint-Germain, n° 21.

Invent. : copt. 58.

Bibl. — Cf. n° 9.

11

Les douze petits prophètes et la prophétie de Daniel (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

2 r. — 20 v. Osée. 21 r. — 36 r. Amos. 36 v. — 47 v. Michée. 48 r. — 55 r. Joël. 55 v. — 57 v. Abdias. 58 r. — 62 v. Jonas. 63 r. — 67 r. Nahum. 67 v. — 72 v. Habacuc. 73 r. — 78 v. Sophonie. 79 r. — 83 r. Aggée. 83 v. — 105 v. Zacharie. 106 r. — 112 v. Malachie. 114 r. — 174 r. Daniel.

Ms. de 174 feuil.; 38,5 × 27. D'après une note copte (174 r.), il fut achevé le 21 Pachôn 1504 E. M. [1788 ap. J.-C.], par Abraham fils de Siméon.

Ce ms. porte une double pagination : l'une moderne, au recto de chaque feuillet; l'autre, en lettres coptes, au verso : le feuil-

let 146 est coté ⲡⲙϭ au recto et ⲡⲙⲍ au verso. Division en cahiers de 10 feuil.

Au feuil. 1 v., une croix en cinq couleurs. Chaque Livre est précédé d'un ornement en couleurs. Le titre est écrit en rouge; la première ligne du texte commence par une grande majuscule en couleurs et est écrite en majuscules noires ornées de rouge; elle est suivie de lignes rouges. Chaque chapitre est numéroté à la marge et commence par une grande majuscule en couleurs et une ligne en rouge; chaque verset, par une majuscule à la marge, en noir rehaussé de rouge. Les lettres ⲗ, ⲍ et ⲫ portent un point rouge dans la boucle, quand elles sont écrites en noir; vert, quand elles sont écrites en rouge. Les points de division sont indiqués par ⁘ en rouge, pour le copte; et par ⊙ en noir, entouré de quatre points rouges, pour l'arabe. Les abréviations sont surmontées d'un trait noir qui traverse un gros point rouge. Chaque prophétie se termine par une note en arabe ou en copte.

Invent. : copt. 96.

12

Jérémie et Baruch (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

1 r. Prophétie de Jérémie. 178 v. Lamentations. 195 v. Baruch (considéré comme suite de Jérémie, commence au chapitre 33). 211 r. Lettre de Jérémie.

Ms. de 219 feuil.; 33 × 26. Selon la note finale (219 v.), il fut achevé le 10 Mechir 1090 E. M. [1373 ap. J.-C.], d'après deux manuscrits appartenant l'un au monastère de saint Macaire et l'autre au monastère de saint Antoine. Division en cahiers de 10 feuil.

Ce ms. porte une double pagination : l'une, moderne, au recto de chaque feuillet; l'autre, en lettres coptes, au verso, de ⲡⲙⲃ [182] à ⲣϥⲉ [396, au verso du feuil. 215]. Les derniers feuillets sont mutilés; les deux derniers sont plus récents, mais la note finale fait partie du texte primitif.

En tête du ms., un frontispice en couleurs. Le texte de la première page est composé de lignes en rouge, en bleu et en noir. Les sections commencent par une grande majuscule en couleurs à la marge et une ligne en rouge; les alinéas, par une majuscule à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲗ et ⲫ

portent un point rouge dans la boucle; ⲉ n'en a pas. Les points de division sont indiqués par ·>· en rouge. Les abréviations sont surmontées d'un trait noir qui traverse un gros point rouge.

Invent. : copt. 97.

13

Ms. décrit sous le n° 2 A, dans *ROC*, 1909, p. 419.

Bibl. — H. Tattam. *Prophetae Maiores*, etc. Utilise ce ms.

14

Evangéliaire (*bohaïrique*), avec enluminures.

3 r. — 87 r. Matthieu. 89 r. — 133 r. Marc. 134 r. — 218 v. Luc. 220 r. — 281 r. Jean. 281 v. — 284 v. Canons d'Eusèbe. 284 v. — 286 v. Canons des leçons pour les samedis et dimanches.

Ms. de 286 feuil.; 38,5 × 27,5; parchemin. D'après les notes qui terminent chaque évangile, il a été écrit de 894 à 896 E. M. [1178-1180 ap. J.-C.] par Michel, métropolitain de Damiette.

Ce ms. porte une triple pagination : l'une, moderne, au recto de chaque feuil.; l'autre, en lettres coptes (chiffres pairs seulement), au verso, est particulière à chaque évangile; la troisième, au bas du recto, en lettres syriaques inversées, de ܐ [1] à ܪܟ [298], ne comprend pas les nombres 110-119, 123 et 268, mais compte deux fois 222. Division en 22 cahiers d'un nombre variable de feuillets, avec un ornement au haut de la première et de la dernière page et, au bas, en commençant par la fin du livre, un chiffre [de 1 à 22] en syriaque et en arabe.

1 r. miniature représentant Marc, 73e patriarche d'Alexandrie; 2 r. titre en copte, indiquant que le ms. a appartenu à Sainte-Marie de Damiette; 2 v. le Christ. Chaque évangile commence par une page ornée; sur le verso des feuillets qui précèdent Marc et Jean, une croix en couleurs. Dans le texte il y a des enluminures : 41 pour Matthieu, 3 pour Marc, 16 pour Luc et 12 pour Jean, accompagnées d'une légende en arabe. Les chapitres sont indiqués par un ornement dans le texte, contenant souvent un numéro d'ordre. Les sections ammoniennes et les canons sont marqués à la marge. Certaines lettres sont surmontées de ⸗ ou de ‘. Les points ont la forme d'un cercle, d'un cœur ou d'une figure géométrique; ils sont en général en or bordé de

rouge; d'autres sont en or et bleu; quelques-uns ont les trois couleurs. Titre courant au verso.

Cardinal Mazarin. — Reg. 329.

Invent. : copt. 13.

Bibl. — D. Wilkins. ⲧⲁⲓⲁⲑⲏⲕⲏ ⲙⲃⲉⲣⲓ ⲛⲉⲓ ⲧⲁⲥⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲣⲉϥⲛϩⲏⲩ, *hoc est Novum Testamentum aegyptiacum*, etc. Oxford, 1716. Utilise les ms. 14, 16, 19.

G. H[orner]. *The coptic Version of the New Testament in the Northern Dialect.* Oxford, 1898. Décrit, p. XLI-XLVI, sous la lettre B.

Hyvernat. *Album de paléographie copte.* Paris, 1888. Reproduction de dix miniatures et d'une tête de chapitre, aux pl. 44-47, 55.

15

Évangéliaire (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

343, 1 r. — 3 r., Prologue et tables du premier évangile. 4 r. — 103 r. Matthieu. 104 r. — 106 v. Prologue et tables du second évangile. 107 r. — 168 r. Marc. 169 r. — 172 r. Prologue et tables du troisième évangile. 173 r. — 274 r. Luc. 275 r. — 276 r. Prologue et tables du quatrième évangile. 277 r. — 352 r. Jean. 353 v. — 369 v. Canons des leçons, en arabe, suivis d'un calendrier donnant, de 1196 à 1416 de l'ère chrétienne, la correspondance avec les années de l'ère des martyrs, les concurrents du soleil et les épactes de la lune.

Ms. de 369 feuil.; 28,5 × 21. Ce ms. n'est pas daté, mais d'après le calendrier inséré à la fin du volume et qui s'étend de l'an 920 de l'ère des martyrs à l'an 1140, il est certain qu'il a été écrit vers 920 E. M. L'auteur fait correspondre cette année-là à 1196 de l'ère chrétienne.

Ce ms. est coté au verso en lettres coptes, de $\overline{\text{ϵ}}$ [6] à $\overline{\text{ϕλϐ}}$ [732; au feuil. 361], selon les numéros pairs; il manque $\overline{\text{ϕιι}}$ et $\overline{\text{ϕιιϐ}}$; le feuil. 58, plus moderne, contient seulement une note copte-arabe sur l'évangéliste Matthieu; le feuil. 343, de la même main que le feuil. 58, devrait se trouver au début du volume. Cahiers de 10 feuil. environ.

Chaque prologue et chaque évangile est précédé d'un ornement en couleurs. Les chapitres coptes et grecs commencent par une grande majuscule, haute de trois lignes, en noir, en

rouge, avec numérotation jaune pour le grec et rouge pour le copte et parfois avec ornements, suivie de deux ou trois lignes en rouge. Les sections ammoniennes sont indiquées en rouge, les canons en noir, pour le copte; les uns et les autres en noir pour l'arabe; chaque section, en copte, commence par une petite majuscule rouge, à la marge, suivie de quelques lettres rouges. Les alinéas, dans une section, débutent par une petite majuscule, à la marge, en noir rehaussé de rouge. Les lettres ⲫ, ⲗ et ⲍ portent un trait rouge dans la boucle; le mot ⲫⲧ et les chiffres, écrits en lettres coptes, surmontées d'un trait, sont en rouge. Les abréviations sont surmontées d'un trait noir qui traverse un point rouge. Les points sont représentés, en rouge, par ⁘, ⁖, etc.

Page de garde, note descriptive par J. Ascari, en 1734.

Peiresc. — Delamare, 579.

Invent. : copt. 16.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. XLVI-LV, sous la lettre C_1, avec texte et traduction des prologues (sauf celui de Matthieu, qui est publié d'après un ms. du Musée britannique).

16

Évangéliaire (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

2 r. — 91 r. Matthieu. 92 r. — 150 r. Marc. 151-251 r. Luc. 252 r. — 331 r. Jean. 331 v. Notes en arabe.

Ms. de 331 feuil.; 40,3 × 28,5. Sans date.

Ce ms. est paginé au recto en chiffres modernes; au verso, en lettres coptes, de ⲣ̄ [3] à ⲧⲗⲑ̄ [339], le scribe ayant omis 37, 115, 116, 157, 259 et un autre nombre entre 90 et 101. Cahiers de dix feuil.

1 v. Croix en couleurs. Chaque évangile est précédé d'un ornement en couleurs. Les chapitres coptes sont indiqués par une onciale noire; les chapitres grecs, par une onciale rouge. Sections ammoniennes et canons à la marge. Majuscules rehaussées de rouge, à la marge. Les chapitres commencent par des lettres ornées suivies de lignes noires puis de lignes rouges. Les lettres ⲗ et ⲫ portent un point rouge dans la boucle. Les points sont indiqués par ⁘ ou ⁖, en rouge. Au verso, titre courant en arabe; aux trois premières pages, il est en copte.

F. Delamare (dont le cachet sur cire est empreint au recto

de la feuille de garde), n° 8. — Gaulmin, 340 bis. — Reg. 330.

Invent. : copt. 14.

Bibl. — D. Wilkins, *op. cit.* [cf. n° 14].

G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. LXV-LXVI, sous la lettre D_2.

17

ÉVANGÉLIAIRE (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

2. Fragment (sans trad. arabe) de Matth. VI. 3 v. — 117 v. Matthieu. 118 r. — 188 v. Marc. 189 r. — 311 r. Luc. 312 r. — 406 v. Jean.

Ms. de 406 feuil.; 31 × 21. D'après la note finale (406 v.), il fut achevé le 10 Mesôrî 1309 E. M. [1593 ap. J.-C.].

Ce ms. est paginé, en copte, de ⲁ [1] à $\overline{\text{ϛϵ}}$ [406]. La page 361 [= $\overline{\text{τⲁ}}$] doit être placée après 401. Cahiers de 10 feuil.

Les chapitres commencent par une ligne en lettres d'or.

Horner a constaté que ce ms. est une copie du précédent.

Invent. : copt. 14 A.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. LXVI et LXVII, sous la lettre D_2 a.

18

ÉVANGÉLIAIRE (*bohaïrique*).

2 r. — 84 r. Matthieu. 84 v. — 134 v. Marc. 135 r. — 219 r. Luc. 220 r. — 290 v. Jean.

Ms. de 291 feuil.; 30 × 23. D'après la note finale de l'évangile de Matthieu, il a été écrit en 932 E. M. [1216 ap. J.-C.]. Les feuil. 1-22 (Matth. I, 1-VII, 17), 117-128 (Marc XII, 1-XIV, 58), 135 (Luc I, 1-14), 205 (Luc XX, 27-XXI, 11), 242-250 (Jean VII, 41-IX, 21), 265 à 290 (Jean XIV, 8 à fin) sont d'une autre main. Fort usagé et restauré en beaucoup d'endroits.

Ce ms. est paginé en chiffres modernes; plusieurs feuil. sont intervertis et doivent être lus dans l'ordre suivant : — 42, 47, 46, 52, 44, 45, 50, 51, 43, 49, 48, 53, 56, 54, 55, 57, 58, 60, 61, 59 et 62-; entre 48 et 53, il manque un feuillet (Matth. VIII, 1-IX 6). Matthieu XVII, 14-XVIII, 10... ⲣⲁⲣ $\overline{\text{ⲙ}}$, que Horner indique parmi les lacunes du ms. primitif, est contenu dans les feuil. 50 et 51. Division en cahiers de 10 feuil.

Dans le ms. primitif, les chapitres commencent par deux lignes de capitales noires et une ligne en rouge accompagnées

d'un ornement. Titres en arabe et indications liturgiques, sections ammoniennes et canons. Les points sont figurés par .> en rouge. En haut des pages, il y a souvent .·. et quelquefois, au verso, le nom de l'évangéliste.

2874. — Colbert, 2913.

Invent. : copt. 15.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. LXXXIV-LXXXV, sous la lettre F_1.

19

Évangéliaire (*bohaïrique*).

2r. — 76r. Matthieu 76 v. — 121 v. Marc. 122r. — 201 v. Luc. 202 r. — 231 v. Jean (il manque le début jusqu'à x, 26). 232, note arabe.

Ms. de 232 feuil.; 32 × 23,3. D'après une note, au verso du feuil. 231, il a été écrit en 946 E. M. [1229 ap. J.-C.].

Ce ms. est paginé au verso en lettres coptes, nombres pairs; après ⲥⲕⲃ et après ⲥⲙⲃ, un feuil. non coté; il manque 30 feuil., de ⲣⲃ à ⲣⲉ. Cahiers de dix feuil. Les feuil. 1 et 2 (Matth. I, 1-10) sont plus modernes.

Marc et Luc sont précédés d'un ornement en couleurs. Les deux premières lignes du texte sont en majuscules ornées de diverses couleurs; le reste de la page est en lignes rouges et en lignes noires. Les chapitres grecs sont indiqués en lettres inscrites dans une ellipse rouge; les chapitres coptes, par des lettres noires surmontées d'un trait rouge; ils commencent par une très grande majuscule qui parfois est ornée de diverses couleurs. Les sections ammoniennes et les canons paraissent avoir été marqués plus récemment. Les alinéas sont indiqués par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Au recto, le nom de l'évangéliste, en abrégé. Les abréviations sont surmontées d'un trait noir traversant un point rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle. Les points sont indiqués, en rouge, par ·>·, >, etc.

Page de garde, recto, cachet sur cire portant les initiales FD et une croix archiépiscopale (sceau de F. Delamare).

Chancelier Séguier. — Duc de Coislin, évêque de Metz. — Saint-Germain (1732), n° 25.

Invent. : copt. 59.

Bibl. — D. Wilkins, *op. cit.* [cf. n° 14].

G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. XCII-XCIII, sous la lettre G_1.

20

ÉVANGÉLIAIRE (*bohaïrique*).

1 r. — 56 r. Matthieu. 57 r. — 98 v. Marc. 19 r. — 169 v. Luc. 170 r. — 212 r. Jean

Ms. de 212 feuil.; 30 × 22. Formé de deux parties : l'une comprend les synoptiques; l'autre, Saint Jean. Sans date.

La première partie est paginée de r̄ [3] à [por, 173] au verso. Après ⲟⲩ̄ [49] revient ⲩ̄ [40] et la pagination continue jusqu'à ⲉ̄ [60], puis ⲡⲁ [81] suit immédiatement; ⲣⲁ [101] est omis. Dans la numérotation moderne, au recto, un feuillet a été omis après 148. Division en cahiers de 10 feuil.

Au début de chacun des synoptiques, ornement en couleurs. La première ligne du texte est en majuscules noires pour les deux premiers; noires et rehaussées de rouge, pour saint Luc. Les chapitres coptes et grecs commencent par une grande majuscule noire, parfois ornée de rouge, souvent suivie d'une ligne en onciales noires ou en lettres rouges. Les sections ammoniennes et les canons sont marqués à la marge; les alinéas commencent par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent parfois un point rouge dans la boucle. Les points de division sont marqués par ⁘ en rouge.

La seconde partie ne porte pas de pagination copte et n'est pas divisée en cahiers. Les chapitres sont marqués à la marge par une lettre en rouge. Pas de sections ammoniennes ni de canons. Peu d'alinéas; majuscules rehaussées de rouge dans le texte. Les points sont marqués par ⁘. en rouge.

Sur la filiation de ce ms., voir G. Horner, *op. cit.*, p. XCV.

Acquis à Venise, en 1698, par Bernard de Montfaucon. — Saint-Germain, n° 22.

Invent. : copt. 60.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. XCV-VI, sous la lettre G_3.

21

ÉVANGILE DE SAINT JEAN (*bohaïrique*), avec traduction arabe interlinéaire jusqu'au feuil. 45 inclusivement.

Ms. de 66 feuil. ; 27 × 19. Sans date.

Ce ms. a été coté postérieurement, au verso, en lettres cursives.

Les 20 premiers feuillets (Jean I, 1-VI, 35), d'une écriture plus haute, sont en noir; les chapitres coptes sont indiqués à la marge; les alinéas commencent par une majuscule. Il n'y a pas de points de division. La traduction arabe est en rouge.

Les feuillets 21 à 66 ne portent point la mention des chapitres. La ponctuation est marquée par ⁘, ⁘ en rouge. Les alinéas commencent par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. La traduction arabe est en rouge jusqu'au feuillet 34; en noir, de 35 r. à 45 v.

Notes grammaticales en rouge. Rubriques.

Au verso du 1er feuil. on lit : « Paraphé au désir de l'arrest du 3 juillet 1763. (Signé) Mesnil. » Cet arrêt est celui de l'expulsion des Jésuites. Le ms. provient du Collège de Clermont.

Invent. : copt. 65.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. CXIX, sous la lettre P.

22

ÉVANGILE DE SAINT JEAN (*bohaïrique*).

Ms. de 145 feuil. ; 22 × 14. Sans date.

Ce ms. est paginé au verso en lettres coptes. Après le feuil. 38, il manque 1 feuil. [ⲓⲃ]; puis il faut lire dans l'ordre suivant : 40-44, 39, 55-94, 45-54, 105-114, 95-104, 115-143; entre 44 et 39, il manque 1 feuil. [ⲙⲉ]. Dans la pagination moderne, on a oublié de coter les feuillets qui suivent 4 et 29.

Invent. : copt. 61.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit, p. CXXI, sous le sigle « Par. 61 ».

23

ÉVANGILE DE SAINT JEAN (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

Ms. de 2 feuil. ; 31,5 × 22. Contient Jean IX, 1-15. Le ms. est complet.

Acquis en 1871.

Invent. : copt. 105.

(*A suivre.*) L. DELAPORTE.

LE SYNAXAIRE DE MARC D'ÉPHÈSE

A la mort de Marc d'Éphèse, son frère Jean Eugenikos, diacre et nomophylax de la Grande Église, composa vite en son honneur un office propre, une *acolouthie*, ce qui, dans l'Église grecque, remplace à peu de frais toutes les formalités de la canonisation des saints. Cet office contient, comme à l'ordinaire, après la sixième ode du *canon*, un *synaxaire* ou notice historique, qui est évidemment un document de premier ordre pour la biographie du trop fameux prélat. L'archimandrite A. Demetrakopoulos ne l'a pourtant utilisé qu'en partie (1), et ceux de ses coreligionnaires qui, depuis, se sont occupés de Marc, loin de recourir à la source manuscrite, n'ont fait qu'embrouiller les questions, en essayant d'amalgamer les renseignements très exacts fournis par A. Demetrakopoulos avec les détails apocryphes recueillis dans des synaxaires postérieurs (2).

On trouvera ci-après le texte complet du synaxaire d'après le cod. Paris. 1295. L'office entier de Marc occupe dans ce manuscrit les feuillets 304 r°-313 v°; c'est un cahier distinct, relié à la fin du volume actuel; l'écriture, du xv^e^ siècle, est régulière et l'orthographe correcte; les titres sont à l'encre rouge. Le titre général est : Ἀκολουθία εἰς τὸν ἐν ἁγίοις πατέρα ἡμῶν Μάρκον, ἀρχιεπίσκοπον Ἐφέσου, τὸν νέον θεολόγον· τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ τοῦ νομοφύλακος Ἰωάννου διακόνου τοῦ Εὐγενικοῦ (3).

Pour obtenir enfin une biographie authentique, c'est désormais l'œuvre de Jean Eugenikos qu'il faudra prendre pour cadre, en la combinant avec les données tirées seulement des

(1) A. Demetrakopoulos, Ἱστορία τοῦ σχίσματος, Leipzig, 1867, p. 147; Ὀρθόδοξος Ἑλλάς, Leipzig, 1872, p. 98.

(2) Voir par exemple A. Diamantopoulos, Μάρκος ὁ Εὐγενικός, Athènes, 1899.

(3) Le cod. 388 du monastère des Ibères au Mont Athos, du xvi^e^ siècle, contient, fol. 780 sq., une copie du même office.

auteurs contemporains. Je n'ai pas l'intention de faire ici ce travail; quelques lecteurs pourtant me sauront peut-être gré de résumer brièvement le synaxaire, en n'ajoutant que les notes indispensables.

Le futur évêque naquit à Constantinople (1). Son père Georges Eugenikos était diacre et occupait une des principales dignités de la Grande Église, celle de τοῦ σακελλίου (2), en dirigeant en même temps une école très fréquentée (3). Sa mère Marie était fille d'un médecin, nommé Luc. Lui-même avait reçu le nom de Manuel au baptême. Il suivit d'abord les leçons de son père; puis, après la mort de celui-ci qu'il perdit à l'âge de treize ans, il étudia la rhétorique et la philosophie avec les meilleurs maîtres. Ses succès lui attirèrent la faveur de l'empereur qui en fit son ami et dont il corrigeait même les ouvrages. Ayant pris la direction de l'école paternelle, Manuel, à son tour, forma de nombreux professeurs et savants. Ses occupations ne l'empêchaient pas de mener une vie fort pieuse, d'assister chaque jour aux offices de Sainte-Sophie.

A vingt-cinq ans, Manuel, au grand regret de l'empereur, de ses parents, de ses amis et de ses élèves, reçut la tonsure monacale des mains de l'admirable Syméon, dans une des îles des Princes; c'est à cette occasion sans doute qu'il changea, selon l'usage, son nom en celui de Marc. Il eut là pour émule et ami Dorothée, fils du grand sacellaire Balsamon (4), et qui ne tarda pas à partir pour un pèlerinage à Jérusalem et au Sinaï. Marc resta deux ans dans l'île. La crainte des incursions turques l'obligea, ainsi que son supérieur, à se réfugier à Constantinople, au monastère des Manganes.

C'est là que Marc fut élevé au sacerdoce, là que vint le chercher l'épiscopat. Il fut élu métropolitain d'Éphèse peu avant le départ de l'empereur qu'il accompagna en Italie. A Ferrare

(1) Probablement en 1391; Marc mourut, en effet, à l'âge de cinquante-deux ans et probablement en 1443.

(2) Voir sur cette dignité Léon Clugnet, *Les Offices et les dignités ecclésiastiques dans l'Église grecque*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, t. III (1898), p. 149.

(3) On possède de Georges Eugenikos un office à saint Spyridon, dans le cod. Hierosol. S. Sab. 503, fol. 89.

(4) Michel Balsamon, qui devait être un des signataires de l'acte d'union à Florence et, une fois rentré à Constantinople, un de ses plus fougueux adversaires.

et à Florence, il combattit les erreurs des Latins sur le purgatoire et le Saint-Esprit. Revenu à Constantinople, il y fut reçu comme un martyr de la vérité, mais dut aussitôt gagner Éphèse.

Malgré le mauvais état de sa santé, il accomplit avec zèle les devoirs de sa charge; entre autres œuvres, il répara la métropole et ses dépendances. Après s'être prodigué à son troupeau, il résolut d'aller finir ses jours au Mont Athos dans la solitude; mais reconnu lors de son passage à Lemnos, il y fut consigné. Cet exil dura deux ans, sans qu'il pût obtenir la permission de réaliser son projet. Il eut à souffrir du climat, des maladies et des privations. Les habitants attribuèrent à ses mérites leurs succès contre les Turcs, lors du siège par ceux-ci d'un château près de Moundros où le prélat était enfermé.

Marc fut enfin autorisé à venir à Constantinople, où il continua à exhorter les tenants de l'orthodoxie. Il mourut un 23 juin (1), après quatorze jours d'atroces souffrances (2), et fut enseveli devant la porte de l'église Saint-Georges des Manganes.

Cod. Paris. 1295 (fol. 307 v°).

Οὗτος ὁ μέγας ζωῆς φωστὴρ ἐν κόσμῳ καὶ τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ γενναῖος ὑπέρμαχος καὶ τῆς οἰκουμένης ἁπάσης κοινότατος ἥλιος ἐξέλαμψε μὲν ἐκ τῆς μεγάλης καὶ βασιλίδος τῶν πόλεων ταύτης δὴ τῆς περιωνύμου Κωνσταντινουπόλεως ἐν αὐτῇ καὶ φὺς καὶ τραφεὶς καὶ παιδευθεὶς καὶ τέλος ἐν τῇ πρὸς θεὸν μεταστάσει τὸ ἱερὸν σκῆνος ἀποδούς. Γεννήτορες δὲ αὐτῷ Γεώργιός τε διάκονος καὶ σακελλίου (3) τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὃν ἡ μεγάλη πόλις τηνικαῦτα διπλοῦν ἐπλούτει καθηγεμόνα ἐπί τε τῆς ἐκκλησίας Χριστοῦ καὶ πλήθους νέων ἁπανταχόθεν εἰς αὐτὸν συρρεόντων· καὶ ἡ μήτηρ αὐτῷ Μαρία Λουκᾶ σεμνοῦ τινος καὶ θεοφιλοῦς ἰατροῦ θυγάτηρ μηδ' ὁπωσοῦν τὴν τοῦ θείου εὐαγγελιστοῦ καὶ ἰατροῦ Λουκᾶ κλῆσιν ἀτιμάσαντος. Τὸ δὲ γένος ἀμφοῖν ἄνωθεν ἀκριβῶς θεωρούμενον πανταχόθεν εὐγενείᾳ τε καὶ

(1) En 1443, d'après les conclusions de Dräsecke dans *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XII, I (1890), p. 39-47.

(2) Sur la nature de cette maladie, voir S. Pétridès, *La mort de Marc d'Éphèse*, dans *Échos d'Orient*, t. XIII (1910), p. 19-21.

(3) Σακελίου cod.

πλούτῳ καὶ κοσμικῇ λαμπρότητι μετὰ θεοσεβείας κοσμούμενον εὑρίσκεται. Ὁ γε μὴν παῖς τῇ τοῦ θείου πνεύματος ἀναγεννήσει Μανουὴλ τὴν προσηγορίαν, οὐδὲ γὰρ ἄλλην εἰκὸς δέχεται· αὐτός τε γὰρ τῆς πρώτης καὶ δεσποτικῆς ἦν ἄξιος καὶ δι' αὐτοῦ (f. 308) μεθ' ἡμῶν ὁ θεὸς καὶ ἡ εὐσέβεια καὶ ἡ πατροπαράδοτος πίστις νῦν ὕστερον. Τὸν δὲ θαυμαστὸν ἐκεῖνον πατέρα καὶ παιδευτὴν ἔχων καὶ διδάσκαλον μέχρι τῶν ῥητορικῶν μεταξὺ μαθημάτων τοσοῦτον αὐτὸν σοφίᾳ καὶ ἀρετῇ παρήλασε μετ' οὐ πολύ. Καὶ γὰρ ἔτυχε τῶν τῇδε μεταστὰς ὅσῳ πάντας τοὺς ἄλλους διαφερόντως ἐκεῖνος· καὶ τὴν κοινὴν πατέρων εὐχὴν ὑπὸ παιδῶν ἡττᾶσθαι καλῶς ὑπέστη. Τοιούτου τοίνυν πατρὸς ἀπορφανισθεὶς ἐν τρισκαιδεκάτῳ τῆς ἡλικίας ἔτει οὐ πρὸς ῥαστώνην καὶ ὁπωσοῦν ἰδεῖν κατεδέξατο, ἀλλὰ διδασκάλοις εὐθὺς προείλετο τοῖς ἐπιτηδειοτάτοις προσέρχεσθαι σὺν πολλῷ πόνῳ καὶ μακρῷ διαστήματι· εἶτα καὶ ἐν ἤθει σεμνῷ καὶ μετρίῳ καὶ κατὰ τοὺς χρηστοὺς γέροντας μέχρι καὶ στολῆς τρόπου καὶ βαδίσματος καὶ βλέμματος καὶ νεύματος τοῦ λόγου φθάνοντος καὶ κοσμοῦντος ἐκεῖνον διαπρεπῶς. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ συχνῇ σπουδῇ καὶ εὐφυίᾳ ῥητορικῶν τε τὸ ὑπολειφθὲν καὶ φιλοσόφων μαθημάτων καὶ λογικῶν στροφῶν τε καὶ συλλογισμῶν καὶ ἀποδείξεων τὰ πάντα παρέλαβεν οὐ συμφοιτηταῖς μόνον ἀλλ' ἤδη καὶ αὐτοῖς τοῖς καθηγεμόσι καὶ πᾶσιν ἁπλῶς θαῦμα προκείμενος. Ὅθεν τῷ μακαριωτάτῳ βασιλεῖ τῷ σοφῷ τε καὶ εὐσεβεῖ προσκληθεὶς μὴ μόνον γνώριμος ἤδη καὶ οἰκεῖος καὶ φίλος, ἀλλὰ καὶ καθηγεμὼν ἐν πολλοῖς καὶ τῶν ἐκείνου συγγραμμάτων διορθωτὴς καταστὰς ἁπάσας τότε σεμνὰς ὑπήνας τῶν περὶ λόγους διατριβόντων τῇ ἀκριβείᾳ παρήμειβεν ἐπιψηφιστὴς ὕστερον τῶν δοκιμαζομένων ἀξιούμενός τε καὶ φυλαττόμενος· ἀμέτρῳ δὲ φερεπονίᾳ πᾶσι τοῖς σπουδαίοις ἔργοις θαυμασίως διήρκει, ποῦ μὲν διάδοχος ἤδη τοῦ πατρικοῦ φροντιστηρίου καὶ τῆς περὶ τοὺς νέους ἐπιμελείας γεγονὼς καὶ μέντοι καὶ πλείστους λογίους (f. 308 v°) καὶ διδασκάλους ἤδη κατασκευάσας ὥσπερ ἐκεῖνος, ποῦ δὲ τῶν ἱερῶν ἐπὶ τῆς μεγάλης ἐκκλησίας συνάξεων καθ' ἑκάστην δι' ἔτους μὴ ἀπολιμπανόμενος καὶ τὰ τῶν μοναχῶν ἐν ἔτι βιωτικῷ σχήματι προγυμναζόμενος καὶ ὅλος θεοφόρος καὶ πεφωτισμένος καὶ τῷ ὄντι φιλόσοφος ἐν ἀπαλῇ τῇ νεότητι καὶ ὢν καὶ φαινόμενος, ποῦ δ' ἐν παννύχοις ἀγῶσιν ἐν ἑαυτῷ τὰ τῶν παλαιῶν σοφῶν ἐκμελετῶν τε καὶ ἀποθησαυρίζων καὶ μηδὲν μήτε τῆς θείας γραφῆς καὶ τῶν ἱερῶν

διδασκάλων μήτε τῆς ἔξω σοφίας ἀθεώρητον εἰς τὸ πάντη ἀκριβὲς καταλελοιπώς. Ἤδη δὲ τὸν εἰκοστὸν πέμπτον παρήμειβε τῆς ἡλικίας χρόνον καὶ μηκέτι κατέχειν τὸν περὶ τὸ ἅγιον σχῆμα πόθον δυνάμενος τὰ τοῦ βίου πάντα μεγαλοπρεπῶς ἀποσεισάμενος καὶ πάντα τὰ προσόντα μεγαλοψύχως καὶ ἐλευθερίως τοῖς πτωχοῖς διανείμας τόν, ὃν ἐκ βρέφους ἐπόθει, χρηστὸν ὑπῆλθε τοῦ κυρίου ζυγὸν καὶ τὸ ἐλαφρὸν τοῦ σταυροῦ φορτίον τὴν ἐρημίαν τὴν φίλην Ἠλίᾳ καὶ Ἰωάννῃ καὶ τοῖς κατ' ἐκείνους κατασπασάμενος τὴν ἡσυχίας μητέρα καὶ τῆς ἔνδον γαλήνης καὶ εἰρήνης καὶ ἠρεμίας καὶ τῆς πρὸς θεὸν ἀναβάσεώς τε καὶ οἰκειώσεως· καὶ τὰς πρὸ τῆς πατρίδος ἐκλεξάμενος νήσους συχνοῖς κεκοσμημένας τῷ τότε θεοφόροις ἀνδράσι καὶ τὸν κρείττω τῶν ἄλλων πνευματικὸν πατέρα προελόμενος τὸν θαυμάσιον ἐκεῖνον Συμεὼν παρ' αὐτοῦ κατὰ μοναχοὺς εὐθὺς ἀπεκάρη καὶ πρὸς τοὺς πνευματικοὺς ἀγῶνας καὶ πόνους ὑπηλείφετο, πένθος ἀπαραμύθητον καταλελοιπὼς προσγενέσιν, οἰκείοις, φίλοις, βασιλεῖ ποθοῦντι καὶ δερμένῳ τῆς ἐκείνου σοφίας καὶ ἐπιστήμης, μεγιστᾶσι, τοῖς τοῦ κλήρου, νέων σμήνεσι τοῖς παρ' ἐκείνου παιδευομένοις, πᾶσιν ἁπλῶς τοῖς ἐν τῇ πατρίδι (f. 309), οἷς ἅπασι κοινή τις ὀρφανία σαφῶς ἐνομίσθη ἡ ἐκ τοῦ βίου ἐκείνου ἀναχώρησις καὶ ἡ τῶν πᾶσι κοινὴ (1) προκειμένων τοῦ μεγάλου καλῶν στέρησις. Συνέργῳ δ' ἐχρῆτο πρὸς τὸν θεῖον τοῦτον σκοπὸν καὶ συνερίθῳ Δωροθέῳ ἀνδρί τινι σεμνῷ καὶ σπουδαίῳ καὶ λόγων παιδείᾳ καὶ ἠθῶν εὐγενείᾳ κεκοσμημένῳ υἱῷ τοῦ τῆς μεγίστης ἐκκλησίας μεγάλου σακελλαρίου (2) τοῦ Βαλσαμὼν πάλαι τε ἐκ παιδὸς τῷ μεγάλῳ πρωτωκειωμένῳ. Πέφυκε γὰρ ῥᾳδίως οἰκειοῦσθαι τὸ ὅμοιον καὶ λόγους βεβαίους δόντι τε καὶ λαβόντι, ὡς ἄμφω πάσαις ἀνάγκαις σὺν θεῷ γένοιντο κατὰ μοναχούς. Κἀκεῖνον μὲν ἤδη τηνικαῦτα μετ' οὐ πολὺ Ἱεροσόλυμα εἶχε καὶ τὸ θεῖον ὄρος τοῦ Σινᾶ τὸν οἰκεῖον ἐκεῖσε καλῶς συμπεπληρωκότα σκοπόν, τοῦτον δ' αἱ πρὸ τῆς πατρίδος ὕστερον, ὡς ἔφημεν, νῆσοι μετὰ τὴν ἐκείνου μικρὸν ὑποστροφήν. Ἔνθα σὺν αὐτῷ τε καὶ τῷ κοινῷ πατρί τε καὶ καθηγητῇ διῆγε διετίαν ἔγγιστα μετὰ πόσης εἰπεῖν τῆς πνευματικῆς εὐφροσύνης καὶ ἀγαλλιάσεως. Ἀλλὰ γὰρ ὡς οὐκ ἐπὶ πολὺ διαμένειν ἔμελλε τὸ ἱερὸν ἐπ' ἐρημίας καὶ ἡσυχίας ἐκεῖνο σύστημα, ἀλλὰ πρὶν ἢ (3) διπλοῦν ἔτος παραδραμεῖν ὅ τε τοῦ ἐχθροῦ φθόνος καὶ ἡ κοινὴ τοῦ γέ-

(1) Κοινῆ. — (2) Σακελαρίου. — (3) Πρινή.

νους κακοδαιμονία καὶ ἡ τότε μᾶλλον εἰπεῖν ἀλογία καὶ ἀβουλία τὰ κοινὰ συνέχεε καὶ συνετάραξε πράγματα καὶ τὸ ἀραβικὸν νέον θηρίον ὁ τῶν Ἰσμαηλιτῶν ἤδη μόνος σατράπης ὑπολειφθεὶς σὺν ἀμέτρῳ πλήθει τῇ μεγάλῃ πόλει παρεστρατοπέδευσε καὶ τοῖς ἐν ταῖς νήσοις ὁ κίνδυνος προῦπτος ἦν, ἐπάνεισι μὲν ὁ θαυμάσιος ἐκ τῆς ἐρημίας μετὰ τοῦ πατρὸς καὶ καθηγεμόνος καὶ τῇ ἱερᾷ καὶ περιωνύμῳ τῶν Μαγγάνων (1) μονῇ ἅτε παραμεμιγμένῃ μᾶλλον τῶν ἄλλων καί τισιν ἐρημικοῖς τοῖς αὐτῷ φίλοις προείλετο διατρίβειν. Ἐνταῦθα δὴ πῶς ἄν τις ἀξίως ἐθαύμασε τὴν ἄκραν σκληραγωγίαν καὶ νηστείαν καὶ ἀγρυπνίαν (f. 309 v°) καὶ πάννυχον στάσιν καὶ τὴν πρὸς τοὺς νοητοὺς ἀντιπάλους πάλην καὶ νίκην· καὶ μάλισθ' ὅτε καὶ μόνος ὑπελείφθη συχνῶς ἐπιλέγων οὐδενὶ τῶν ἁπάντων οὕτως ὡς κακοπαθείᾳ θεὸς θεραπεύεται· καὶ πᾶν εἶδος πρακτικῆς ἀρετῆς, ἵνα πρὸς θεωρίαν καὶ ἱεροὺς φωτισμοὺς καὶ θείας ἐλλάμψεις καλῶς ἀναχθῇ, ὡς δὴ καὶ γέγονεν, ὅλος σεμνὸς καὶ θεοειδὴς καταστάς. Καὶ τίς γὰρ ἕτερός ποτε τὴν ἱερὰν τετράδα τῶν νοητῶν στοιχείων τῶν γενικῶν ἀρετῶν τὰς τὴν λογικὴν ψυχὴν συνιστώσας οἷον εἰπεῖν καὶ κοσμούσας τὴν ἑκατέρωθεν ἀμετρίαν ἐκκλίνας ἑαυτῷ κεράσας μᾶλλον ἀπεθησαύρισε, τῆς ἀνδρείας (2) τὸ σταθερόν τε καὶ μεγαλοπρεπές, τῆς δικαιοσύνης τὸ εὐθές, τῆς σωφροσύνης τὸ σεμνὸν καὶ τῆς φρονήσεως τὸ τέλειον; Ἢ τίς ποτε μᾶλλον τὸν μὲν θυμὸν κατὰ μόνης τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ νοητοῦ δράκοντος ἔτρεψε, τὴν δ' ἐπιθυμίαν ὅλην πρὸς τὸν θεὸν καὶ τὸ ἀγαθὸν ἔτεινεν; ἢ τίς παρθενίαν τὴν ὑπερφυᾶ καὶ ἰσάγγελον ἐκ παιδὸς μᾶλλον ἐπόθησε καὶ φίλην ἑαυτῷ καὶ σύνοικον προσεκτήσατο καὶ διὰ βίου παντός, εἴπερ (3) τις, συχνῇ σπουδῇ καὶ μέχρι νοῦ κινημάτων κατώρθωσεν, ὡς τις ἄϋλος καὶ ἀσώματος; Ὅμως γε μὴν τὴν ἱερωσύνην μόλις καὶ βίᾳ καὶ πολλῶν παρακλήσει καὶ ἐπιθέσει ἐξ ἄκρας εὐλαβείας καὶ μετριοφροσύνης κατεδέξατο. Ἡνίκα γοῦν τὴν ἀναίμακτον προσέφερε τῷ θεῷ λατρείαν, τοῖς ὁρῶσιν ὅλος ἐξιστάμενος ἐδόκει, ὅλος πεφωτισμένος, ἔκθεμος ὅλος, ἱερωμένος θεῷ ὥσπερ (4) τις ἔνσαρκος ἄγγελος. Ἀλλὰ γὰρ ἐφεξῆς ἤδη τὰ πολλῷ μείζω καὶ περιφανέστερα κατορθώματα καὶ τὰ λαμπρὰ καὶ γενναῖα τοῦ τρισαριστέως τρόπαια. Ἐπεὶ γὰρ ἔμελλε τὸ τρισάθλιον γένος ἡμῶν καὶ τοῦτο μετὰ τῶν ἄλλων τὸ τῆς ἐκκλησίας δεινὸν ὑποστῆναι καὶ τοιαύτην ἕνωσιν ἐπιτεχνάσασθαί τε καὶ

(1) Μαγκάνων. — (2) Ἀνδρίας. — (3) Εἴπερ. — (4) Ὥσπερ.

καταδέξασθαι, ἤδη τὰ (f. 310) πρὸς τοῦτο παρεσκευάζετο καὶ οἱ κρείττους πανταχόθεν τῆς μεγάλης πόλεως ἐξελέγοντο. Τότε τοίνυν μετὰ πολλῆς ἱκεσίας καὶ λόγων παντοίων καὶ οἰκονομίας ἁπάσης συχνῶν τε ἄλλων κἀμοῦ μάλιστα ἐπὶ τὴν ὑψηλὴν καὶ λαμπρὰν ἐπέβη τῆς Ἐφέσου καθέδραν ὁ καὶ μειζόνων καὶ τῶν πρώτων τιμῶν ὡς ἀληθῶς ἄξιος καὶ μέγας ἀρχιερεὺς καὶ τοῦ μεγάλου καὶ πρώτου ἀρχιερέως καὶ ποιμένος ζηλωτὴς ἀπεφάνθη, οἷον ὁ μέγας Παῦλος σκιαγραφεῖ, νέος ὅλος μέγας Βασίλειος καὶ δοκῶν πᾶσι καὶ ὀνομαζόμενος. Ὡς οὖν ἐξωρμήθη καὶ κατῆρεν ἤδη πρὸς Ἰταλίαν βασιλεύς τε καὶ σύγκλητος, πατριάρχης τε καὶ κλῆρος, ὡς μὴ ὤφελον (1), μόνος οὗτος ἐφάνη καὶ πρῶτον καὶ μέσον κἀν τῷ τέλει μάχαιρα μὲν δίστομος κατὰ τῶν ἐπὶ τῷ εὐγενεῖ σπόρῳ τῶν ἱερῶν τῆς ἐκκλησίας δογμάτων νόθων καὶ μοχθηρῶν ζιζανίων, θεοκρότητος δὲ σάλπιγξ θεολογίας καὶ ποταμὸς ἀκένωτος τῶν εὐσεβῶν συγγραμμάτων καὶ ὅρων τῶν ἁγίων πατέρων καὶ διδασκάλων· διατόρῳ καὶ μελιχρᾷ καὶ νεκταροβρύτῳ φωνῇ καὶ ψυχῆς ἀτρέστῳ καὶ γενναίῳ παραστήματι τὰς τῶν συλλογισμῶν ἐκείνων σοφισματώδεις στροφάς τε καὶ πλεκτάνας καὶ τρόπους καὶ δόλους καὶ λόγους, ἵνα μηδὲν ἀπεχθέστερον εἴπω, τῇ τῶν ἁγίων πατέρων ἀκραιφνεῖ διδασκαλίᾳ καὶ θεολογίᾳ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ πρώτου θεολόγου καὶ τῶν θεολόγων καθηγεμόνος τοῦ θεοῦ λόγου καὶ ἐφεξῆς καὶ ταῖς οἰκουμενικαῖς ἀποφάσεσι καί που καὶ συλλογισμῶν ἀποδεικτικῶν καὶ ἀναντιρρήτων ἀνάγκῃ ὡς ἀφρόν τινα ἢ καπνὸν διαλύων ἐπί τε ταῖς περὶ τοῦ ποργατορίου (2) διαλέξεσι καὶ περὶ τῆς τολμηθείσης τῷ ἁγίῳ συμβόλῳ προσθήκης καὶ τέλος περὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ δόγματος, ὡς μαρτυροῦσι τὰ πιστῶς ξυγγραφέντα τῷ τότε καὶ πολλαχοῦ διαδοθέντα δῆθεν πρακτικὰ (f. 310 v°) καὶ ἡμῖν ἐκ Κρήτης μετακομισθέντα, στήλης ἁπάσης λαμπρότερόν τε καὶ περιφανέστερον πανταχοῦ κηρύττοντα καὶ τὴν ἱερὰν τοῦ μεγάλου θεολογίαν καὶ ἐπιστήμην καὶ τὴν ἐνοικοῦσαν αὐτῷ χάριν τοῦ ἁγίου πνεύματος καὶ ὁπόση τῆς ἀληθείας ἐστὶν ἡ δύναμις καὶ τὸ σαθρὸν καὶ ἀβέβαιον τῶν λατινικῶν δοξῶν φανερῶς διελέγχοντα, ὥσπερ κἀν τῇ πατρίδι χθὲς καὶ πρώην ὕστερον ἐν τρισὶ διαλέξεσι, κἂν διαρραγῶσιν οἱ τοῦ ψεύδους υἱοὶ καὶ τἀναντία που φρονοῦντες καὶ λέγοντες. Ἀλλὰ γὰρ ὡς ἡ τῶν πλειόνων ἐτολμήθη πᾶσι τρόποις καὶ μηχαναῖς συγκατάθεσις καὶ ὡς κατάδικος ἤδη παρέστη

(1) Ὄφελον. — (2) *Sic cod.*

τῷ καλουμένῳ ἄκρῳ ἀρχιερεῖ καὶ ἅπαξ καὶ δίς, οἷόν ποτε ὁ μέγας Βασίλειος τῷ ἐπάρχῳ ἐκείνῳ, καὶ πικρῶς σφόδρα καὶ ἰταμῶς ἐπεσκώφθη ὡς ἄδικος διὰ τέλους ἰσχυρογνώμων καὶ μόνος κατὰ τοὺς παλαιοὺς αἱρετικοὺς ἐνιστάμενος καὶ μὴ συγκατιὼν μηδ' ἑνούμενος τοῖς λοιποῖς ἀδελφοῖς ἱλαρῶς καὶ πρὸς ἔπος ὁ μεγαλόφρων ἀπεκρίθη· « ὡς οὐκ ἄδικος ἰσχυρογνώμων ἐγώ, πάτερ μακαριώτατε· οὐδὲ γὰρ κατέγνων τι τῶν ἐμαυτοῦ λόγων τῶν τε προτέρων ἐν τῇ Φερράρᾳ (1) καὶ τῶν ὕστερον ἐν ταύτῃ τῇ Φλωρεντίᾳ· οὐτ' αὐτὸς οὔτε τις ἕτερος ὅλως τῇ τοῦ θεοῦ χάριτι· ἀλλ' οὐδὲ κατὰ τοὺς παλαιοὺς αἱρετικοὺς ἐγώ· πᾶν μὲν οὖν τοὐναντίον παρ' ἀληθείᾳ κριτῇ· διότι τῶν αἱρετικῶν ἐκείνων ἕκαστος καινότερόν τι καὶ ξένον καὶ ἀσύνηθες παρεισῆγε τῇ ἐκκλησίᾳ Χριστοῦ, ὃ τοῖς κατὰ καιροὺς πατράσιν ἐξεταζόμενον καὶ νόθον καὶ ἀπόβλητον ἐξελεγχόμενον ἀπερρίπτετό τε καὶ ἀνεθεματίζετο καὶ ὅλως ἡ τοῦ θεοῦ ἐκκλησία πανταχοῦ καὶ πάντοτε τὰς καινοτομίας εἴωθεν ἐκτέμνειν καὶ ἀποβάλλεσθαι, ἐμμένειν δὲ τοῖς ἀρχαίοις καὶ συνήθεσι, τοῖς ἀποστολικοῖς τε καὶ πατρικοῖς δηλαδὴ δόγμασιν, ὅπερ σπουδάζω καὶ αὐτὸς κατὰ δύναμιν μέχρι μυρίων θανάτων τῇ τοῦ Χριστοῦ μου χάριτι, ὥστε παντελῶς ἀνόμοιον τὸ ἐμόν τε καὶ τὸ τῶν παλαιῶν, ὡς ἔφης, αἱρετικῶν ». Εἶτα πάλιν ἐν ἄλλοις καὶ σιγῇ εὐλόγῳ τὸν θυμὸν ὑπομαλάττειν διενοήθη κατὰ τὸν πρᾶον καὶ ἄκακον Ἰησοῦν τοῖς ἀρχιερεῦσι καὶ γραμματεῦσι πάλαι παριστάμενον· οὐ μὴν ἀλλ' ἐπειδὴ ἡ μεγάλη τοῦ θεοῦ σκέπη καὶ πρόνοια τῶν Ἰταλιωτίδων ὅρων (f. 311) καὶ κινδύνων ἐξέσωσε καὶ λαμπρὸς λαμπρῶς ἐπανῆκε πρὸς ἁπάντων ἁπλῶς θαυμαζόμενος καὶ τιμώμενος πάσης ἡλικίας καὶ τάξεως ὅσαι ὧραι συρρεόντων καὶ προσκυνούντων αὐτὸν καὶ λόγον ὠφελείας καὶ εὐσεβείας παρακαλούντων καὶ κήρυκα καὶ μάρτυρα τῆς ἀληθείας ἀποκαλούντων, ἐκεῖνος τὸ ἐπαχθὲς τοῦ πράγματος ὑφορώμενος καὶ τῷ καιρῷ φειδοῖ τῶν διωκόντων χαριζόμενος ἐκ τῆς πατρίδος εὐθὺς ἀπῆρε τῇ ποίμνῃ τὰ οἰκεῖα θρέμματα τοὺς ἐν μέσῳ τῶν ἀσεβῶν χριστιανοὺς ἐπισκεψόμενος ὁ ποιμὴν ὁ καλὸς ὁ τιθεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων καὶ τοῦ ἀληθινοῦ καὶ πρώτου ποιμένος γνησιώτατος ζηλωτής. Ἔνθα δὴ προθύμως λοιπὸν πανταχοῦ τὸν τοῦ μεγάλου Ἰωάννου τοῦ εὐαγγελιστοῦ καὶ θεολόγου κλῆρον περιήρχετο καὶ ταῦτα ταῖς μακραῖς περιόδοις καὶ ἱδρῶσι καὶ κόποις, πονήρως ἔχων τῷ σώματι, ναοὺς ἱεροὺς

(1) Φεράρα.

πεπονηκότας ἐπισκεπτόμενος, αὐτὸν μάλιστα τὸν τῆς μητροπόλεως μετὰ τῶν (1) παρ' αὐτὸν οἰκημάτων, ἱερεῖς χειροθετῶν, πνευματικοὺς πατέρας ἀποκαθιστῶν, ἀδικουμένοις βοηθῶν καὶ μετὰ πειρασμῶν ἐστιν ὅποι παρὰ τῶν ἀσεβῶν, χήρας καὶ ὀρφανοῖς ἐπαρκῶν, ἐλέγχων, ἐπιτιμῶν, παρακαλῶν, νουθετῶν, ἐπιστρέφων, στηρίζων, πᾶσι πάντα γινόμενος κατὰ τὸν μέγαν ἀπόστολον. Ὡς δ' ἀποχρώντως αὐτῷ τὰ τῆς ποίμνης ἀφωσίωτο, τῷ τῆς ἀεὶ ποθουμένης αὐτῷ διαφερόντως ἡσυχίας κέντρῳ βληθεὶς ἐξ ἀνατολῶν διαπεράσαι πρὸς τὸ ἅγιον ὄρος τὸν Ἄθω διενοήθη, ὡς ἐκεῖσε τὸ λειπόμενον τῆς ζωῆς ἐπί τινος ἐρημικοῦ διανύσειε χώρου. Ἀλλ' ὡς ἐξ ἀκεραιότητος πορθμείῳ τινὶ διαπερῶν προσέσχε τῇ Λήμνῳ κἀκεῖσε μικρόν τι χάριν μετρίας ψυχαγωγίας προέβη καὶ προβὰς εὐθὺς ἐγνώσθη καὶ γνωσθεὶς αὐτόσε περιωρίσθη, τοσαύτην ἐνεδείξατο μεγαλοψυχίαν καὶ καρτερίαν ἐν τοῖς δεινοῖς τόπῳ τε ὀλογερῷ προσταλαιπωρῶν καὶ στερήσει τῶν (f. 311 v°) ἀναγκαίων πολλάκις καὶ νόσοις ἀλλεπαλλήλοις διαμαχόμενος, ὅσην οὐκ ἄν τις ἐξισχύσειεν ἀξίως θαυμάσαι. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καὶ ὁ πικρὸς γέγονε συγκλεισμὸς καὶ ἡ δεινὴ τειχομαχία, ἡνίκα ὁ τῶν ἀσεβῶν Ἰσμαηλιτῶν στόλος τὴν νῆσον περιεστοίχησε καὶ κατέφθειρε· καὶ ὁ μέγας ἔνδον τοῦ παρὰ τὸν καλούμενον Μοῦνδρον πύργου συγκεκλεισμένος, ἀμέτρως στενοχωρούμενος, ἀγροίκοις καὶ γυναιξὶ καὶ παιδαρίοις συνδιαιτώμενος καὶ μηδ' ἀναπνεῦσαι σχεδὸν ἔχων, ὁ τοῦ κόσμου παντὸς ἀντάξιος, ὦ θεοῦ κριμάτων καὶ προνοίας ἀρρήτου, καὶ καθ' ἑκάστην κινδυνεύων μετὰ τῶν λοιπῶν ὅμως γε μὴν τῇ τοῦ θεοῦ φυλακῇ καὶ τῇ δυνάμει τῶν τούτου προδήλως εὐχῶν οὐδεὶς τῶν ἐκεῖσε χριστιανῶν ἁπάντων συχνῶν ἐκ τῶν πέριξ ἐκεῖσε συναθροισθέντων ἐλυμάνθη τὸ σύνολον οὐδὲ θριξὶ ἐκ κεφαλῆς τινος (2) τὸ δεσποτικὸν εἰπεῖν ἀπώλετο· καὶ ταῦτα συχνῶς ἐπιτρεχόντων τούτοις τῶν ἀσεβῶν καὶ τούτων πάλιν ἐστίν, ὅτε εὑρισκομένων ἔξωθεν τοῦ πύργου καὶ λόχῳ τῶν ἀλαστόρων τούτους ἐνεδρευόντων· ἀλλὰ μᾶλλον καὶ τρόπαιον ἱστᾶσι κατὰ τῶν ἐχθρῶν. Ἐπιδραμόντας γὰρ δύο τινὰς τῶν παλαμναίων κατὰ τῆς τοῦ πύργου θύρας ἰταμώτερον ἄνωθεν αἴφνης χρῆμά τι ξύλου εὐμεγέθους τε καὶ βαρυταλάντου ἐκ παλαιᾶς ἁμάξης καταρρίψαντες καιρίαν βάλλουσιν ἄμφω καὶ συντρίβουσιν εὐθὺς αὐτόσε καὶ θανατοῦσι καὶ τὸ ἀπὸ τοῦδε μέχρι τῆς τῶν ἐχθρῶν ἐπαναστρο-

(1) Τὸν. — (2) Τινὸς.

φῆς ἐλεύθεροι καὶ τῆς προτέρας ἦσαν δειλίας ἀπηλλαγμένοι· ἑαυτούς τε καὶ πλὴν ὀλιγίστων τὰ πλεῖστα τῶν οἰκείων θρεμμάτων φυλάξαντες, τῷ θεῷ καὶ τῷ τούτου θεράποντι ἀρχιερεῖ τὸ θαῦμα καὶ τὴν νίκην δικαίως ἀπογραφόμενοι. Τοιαύτην ὁ θαυμάσιος ἐνεδείκνυτο παρ' ὅλοις δυσὶν ἔτεσιν ἐν τοσαύταις θλίψεσιν ὑπομονήν. ἀλλ' ὡς οὐ συνεχωρήθη οὐδενὶ τρόπῳ τῷ Ἄθῳ προσχεῖν (f. 312), ἐπάνεισι μὲν μόλις ἐκ τῆς ὑπερορίας ὁ ἀθλητὴς τῇ πατρίδι τέλειος ἤδη νέος ὁμολογητής, πρὸς ἁπάντων σεβαζόμενός τε καὶ προσκυνούμενος καὶ δικαίως ἀποκαλούμενος, πρὸς δὲ καὶ κοινὸς σωτὴρ καὶ εὐεργέτης καὶ διδάσκαλος καὶ μέγας φωστὴρ ζωῆς καὶ λιμὴν εὔδιος καὶ θεμέλιος ἀρραγὴς καὶ πᾶν εἴ τι χρηστὸν καὶ τίμιον καὶ πρᾶγμα καὶ ὄνομα· καὶ ἦν ὡς ἀληθῶς μέχρι τέλους τῇ πατρίδι κοινὸς φιλοστοργότατος (1) πατήρ, καθηγεμών, σωφρονιστής, παιδευτής, ἠθῶν διορθωτής, βουλευτής, νομοθέτης, θεολογίας θησαυρός, σοφίας ἁπάσης ἀφθονωτάτη πηγή, ἀπορίων εὐπορώτατος ἑρμηνεύς, στερρῶς ἱσταμένοις ἀσφάλεια, κλυνομένοις ὑποβάθρα καὶ στηριγμός, καταπεσοῦσιν ἐπανορθωτής, εὐριπίστοις καὶ ἀμφιβόλοις φιλάνθρωπος καὶ θαυμαστὸς οἰκονόμος, κοινῇ τῆς ἀληθινῆς ἐκκλησίας προστάτης, εὐσεβείας πρόβολος, κακοδοξίας ἔλεγχος, ὀρθοδοξίας ἀμαχώτατος πρόμαχος. Οὕτω τοίνυν ζήσας θεοφιλῶς καὶ ἐν πᾶσι λαμπρῶς διαπρέψας ἐν τῇ κατὰ τὴν νεότητα πρὸ τοῦ θείου σχήματος βιοτῇ, ἐν αὐτῷ τῷ ἁγίῳ καὶ ἀγγελικῷ σχήματι, ἐν τοῖς τῆς ἱερωσύνης βαθμοῖς, ἐν τῷ τῆς ἀρχιερωσύνης ἀξιώματι, ἐν τοῖς ὑπὲρ τῆς ὀρθοδόξου πίστεως ἀγῶσι καὶ ταῖς μετὰ θεολογικῆς ἐπιστήμης θαυμασταῖς διαλέξεσι καὶ τῇ εὐσεβεῖ μέχρι τέλους μετὰ παρρησίας ὁμολογίᾳ ἤδη τὸν πεντηκοστὸν καὶ δεύτερον χρόνον ἐλαύνων τῆς σωματικῆς ἡλικίας, πρὸς ὃν κατὰ τὸν μέγαν Παῦλον ἀναλῦσαι ἐπόθει καὶ σὺν αὐτῷ εἶναι, ὃν ἔργοις καλοῖς ἐδόξασεν, ὃν εὐσεβῶς ἐθεολόγησεν, ὃν διὰ βίου παντὸς ἐθεράπευσε, πρὸς αὐτὸν χαίρων μετέβη πολλὰ πρότερον τοῖς παρατυχοῦσιν ἐγκελευσάμενος καὶ παρακαλέσας ὑπέρ τε τῆς ἐκκλησίας καὶ τοῦ φυλάσσειν ἀκριβῶς τὴν ὀρθὴν καὶ πατροπαράδοτον πίστιν καὶ ἐπευξάμενος ἅπασι, τέλος ἱλαρῶς τὰς χεῖρας ἐκτείνας· « κύριε, εἰς χεῖράς σου παρατίθημι τὸ πνεῦμά μου », τρανῶς ἐξειπὼν εὐθὺς τὴν ἁγίαν ψυχὴν (f. 312 v°) αὐτοῦ παρέδωκε τῷ θεῷ τρίτην πρὸς τῇ εἰκάδι τοῦ ἰουνίου μηνὸς ἄγοντος, νοσήσας ἡμέρας

(1) Φιλοστοργώτατος.

τεσσαρασκαίδεκα καὶ νόσον ταὐτὸ κατὰ πάντα δυναμένην, ὡς αὐτὸς ἔλεγεν, ὁπόσον τὰ παρὰ τῶν δημίων τοῖς ἁγίοις μάρτυσι προσαγόμενα σιδηρᾶ τινα βασανιστήρια ὄργανα περιζωννύοντα τὰ πλευρὰ σὺν τοῖς σπλάγχνοις καὶ συσφίγγοντα καὶ προσηλοῦντα καὶ ὀδύνας ἀρρήτους πάντως προξενοῦντα, ἵν' ὅπερ, ὡς ἔοικεν, ἐνέλειψε παρὰ τῶν ἀνθρώπων εἰς τὸ ἱερὸν ἐκεῖνο καὶ ἀθλητικὸν σῶμα, τοῦτο παρὰ τῆς νόσου προνοίας ἀρρήτοις κρίμασιν ἀναπληρωθῇ· κἀντεῦθεν ὥσπερ τῆς ἀληθείας ὁμολογητὴς οὕτω καὶ ἀθλητὴς καὶ νικητὴς παντοίων παθῶν καὶ στεφανίτης τῷ θεῷ παραστῇ διὰ πάσης θλίψεως καὶ μέχρι τελευταίας ἀναπνοῆς ὡς χρυσὸς ἐν καμίνῳ δοκιμασθείς, ἵνα καὶ τῶν μεγίστων τιμῶν καὶ γερῶν εὐλόγως εἰς αἰῶνας ἀπολαύῃ παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ. Τὸ δὲ τίμιον αὐτοῦ λείψανον τὸ καθαρὸν τέμενος τῆς καθαρωτύτης ψυχῆς ἐνδόξου καὶ μεγίστης καὶ μυριοπληθοῦς προπομπῆς καὶ ὁσίας τυχὸν οἵας μόλις ἂν ἐγεγόνει παραπλησία τοῖς εὐσεβέσι καὶ ἀοιδίμοις βασιλεῦσιν ἢ πατριάρχαις καὶ οἷαν ὁ θεῖος Γρηγόριος ἐπὶ τῷ μεγάλῳ Βασιλείῳ ἱστορεῖ, ἐν αὐτῇ τοῦ μεγίστου μάρτυρος Γεωργίου τῶν Μαγγάνων (1) ἱερᾷ μονῇ περὶ τὸν τοῦ ναοῦ πρόθυρον ἀποθησαυρίζεται, τῷ γένει καύχημα, τῇ πατρίδι κόσμος, τοῖς οἰκείοις παραμυθία καὶ φιλοτίμημα, ὀρθοδόξοις ἀσφάλεια· ζῶσι γὰρ οἱ τούτου λόγοι καὶ μετὰ τὴν ἱερὰν κοίμησιν τοῖς ἀντιδόξοις ἔλεγχος. Ταῖς αὐτοῦ ἱκεσίαις, Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν, ἐν τῇ ὀρθοδόξῳ πίστει καὶ ὁμολογίᾳ τὴν ἐκκλησίαν σου φύλαττε.

(1) Μαγκάνων.

Sophrone PÉTRIDÈS,
des Augustins de l'Assomption.

Kadi-Keuï (Constantinople).

BIBLIOGRAPHIE

M. LEPIN, professeur au grand séminaire de Lyon, *La valeur historique du quatrième Évangile*. 2 vol. in-12, XII-648-426 pages. Paris, Letouzey, 1910. Prix : 8 francs.

Dans le premier volume M. Lepin étudie « les récits et les faits » et dans le second « les discours et les idées » du quatrième évangile. Les adversaires qu'il vise sont les rationalistes de toute époque qui n'admettent ni la divinité du Christ ni les miracles et qui sont donc contraints de refuser à saint Jean la paternité de cet évangile; sinon il leur faudrait accepter ce qu'a écrit saint Jean qui n'a pu être ni trompé ni trompeur. Pour refuser à saint Jean la paternité de cet évangile, ils ont imaginé — entre autres — la thèse philosophique suivante : L'auteur du quatrième évangile n'est pas saint Jean, mais lui est postérieur, son témoignage n'a donc qu'une faible valeur historique. Pour mieux montrer qu'il n'a qu'une faible valeur historique, le plus philosophe de ses adversaires attribue à son auteur un simple but symbolique; nous relevons quelques citations faites par M. Lepin : « son évangile est une incarnation, la représentation sensible du mystère de salut qui s'est accompli et se poursuit par le Verbe-Christ. Discours et récits contribuent à cette révélation du Sauveur : les faits racontés, comme symboles directs et signes expressifs des réalités spirituelles; les discours, comme illustration et complément des récits, comme application de leur sens profond » (p. 3). « Lazare représente l'humanité souffrante et abandonnée, qui attend de Jésus la vie éternelle » (p. 111). Marthe et Marie représentent le judéo-christianisme et l'helléno-christianisme (p. 112). La parole « ton fils vit », adressée à l'officier royal dont le fils se mourait à Capharnaüm, signifie l'œuvre de résurrection spirituelle plutôt que de guérison, accomplie à l'égard de la gentilité. La mention de la septième heure, à laquelle est rattaché le miracle, souligne la perfection de l'œuvre du Christ (p. 201). L'entrée à Jérusalem est un grand tableau symbolique, étroitement coordonné à celui de l'onction de Béthanie et figurant sous l'apparence d'un grand succès dans la ville sainte, la conversion du monde, le triomphe durable que le Christ obtiendra dans le monde païen, le triomphe du Christ et de l'Évangile (p. 405). La Samaritaine personnifie le peuple samaritain, ses cinq maris sont les dieux transportés en Samarie par les Assyriens, le compagnon illégitime

est peut-être Iahvé ou Simon le Magicien (II, p. 16). L'aveugle-né qu'expulsent les pharisiens figure le christianisme naissant excommunié de la synagogue (p. 200). La doctrine du Verbe incarné transforme l'évangile en un théorème théologique qui garde à peine l'apparence de l'histoire... un tel Christ, tout spirituel et mystique, si vrai qu'il soit à sa manière, n'est pas celui qui vivait sur la terre (p. 334).

Ces philosophiques fantaisies sont de nulle importance et nous rappellent les vieux auteurs qui expliquaient tous les caractères par des combinaisons diverses des quatre éléments ou encore toutes les passions par le mouvement « des esprits animaux ». Elles n'offrent de danger que pour les caractères spongieux qui s'imbibent dans tous les bourbiers où il leur arrive de se fourvoyer. M. Lepin a très bien compris que ce serait perdre son temps que vouloir nettoyer ces éponges, et s'égarer dans des réfutations qui seraient peu lues; il a fait œuvre positive en mettant en relief le caractère nettement historique des récits et des faits. L'auteur les a entendus et vus, comme on le constate au naturel et à la précision des détails. M. L. passe en revue l'un après l'autre les miracles, les épisodes du début et de la fin du ministère, la passion, la sépulture et la résurrection. Après avoir établi le caractère historique de ces faits et récits, il passe à l'examen, au même point de vue, des discours et des idées : cadre historique, style, particularités, rapports avec les événements postérieurs au Christ, et conclut : « c'est avec une pleine assurance que nous pouvons proclamer le quatrième évangile œuvre de l'apôtre saint Jean ». Une table des passages du quatrième évangile interprétés et un index alphabétique terminent l'ouvrage qui constitue un excellent commentaire, au point de vue spécial de l'historicité, du dernier évangile.

F. Nau.

M.-B. Schwalm, des Frères Prêcheurs, *La Vie privée du Peuple juif à l'époque de Jésus-Christ*. In-12, xx-589 pages. Paris, J. Gabalda et Cie, 1910.

Le R. P. Schwalm se proposait de « contribuer à la connaissance scientifique intégrale des Origines du Christianisme par l'étude des conditions sociales parmi lesquelles s'est produite cette grande innovation religieuse »; et, dans ce but, il voulait étudier d'abord la société juive à l'époque de Jésus-Christ (vie privée, institutions religieuses, vie publique), et ensuite la vie sociale des premiers chrétiens (vie sociale de Jésus-Christ, vie sociale de l'Église naissante, vie sociale de saint Paul). Mais, emporté par la mort, l'auteur de ce vaste projet n'a pu que commencer à le mettre à exécution et *la Vie privée du Peuple juif* sera le seul volume écrit par le R. P. Schwalm sur ce sujet.

L'auteur y traite en quatre livres des quatre principaux personnages de la société juive à l'époque de Jésus-Christ : le Paysan, l'Artisan, l'Homme d'affaires et le Maitre de maison. Le Juif de ce temps est surtout agricul-

teur et le paysan se présente sous deux types différents, le paysan judéen et le paysan galiléen, dont les caractères sont fonction de la contrée qu'habite chacun d'eux. L'artisan, dont l'industrie dépend en grande partie des besoins du paysan, occupe une place beaucoup moins importante que celui-ci. L'homme d'affaires possède par lui-même plus de relief et il se développe de plus en plus sous l'influence des étrangers, des Grecs en particulier, tandis que gravite autour de lui le monde de l'argent, composé des changeurs, des banquiers et des usuriers. Le maître de maison est à la fois le chef de la famille et le maître absolu des biens familiaux, lesquels constituent généralement une petite ou moyenne propriété, et rarement une grande propriété.

Cette analyse, si courte soit-elle, laisse voir l'intérêt que présente la lecture de ce livre considéré au seul point de vue sociologique. Mais le tableau de la société juive qu'a tracé le R. P. Schwalm intéressera tout particulièrement le lecteur de l'Évangile en le familiarisant davantage avec les contemporains et les compatriotes de Jésus-Christ et lui permettra de placer dans leur cadre un grand nombre de faits et de paroles du Christ, qui font allusion à la vie privée de la société de cette époque. Du reste, l'auteur a pris les traits de son tableau non seulement dans le Nouveau Testament, mais encore dans l'Ancien Testament et dans les Talmuds, dont certains traités, par leurs minuties elles-mêmes, sont des plus instructifs à ce point de vue.

Il serait maintenant désirable que des ouvriers, aussi habiles que le R. P. Schwalm, se mettent à l'œuvre pour continuer l'édifice dont il a tracé tout le plan, mais dont il n'a pu poser lui-même que les fondements.

Montargis.

M. BRIÈRE.

L.-J. DELAPORTE, *La chronographie d'Élie bar-Šinaya, métropolitain de Nisibe*, traduite pour la première fois d'après le manuscrit add. 7197 du Musée Britannique. Paris, Champion, 1910, XV-410 pages (fasc. 181 de la Bibliothèque de l'École des Hautes-Études).

C'est vers 1899, en revenant de photographier à Oxford le manuscrit *Bodl.* XXV du synaxaire éthiopien, que Mgr Graffin a photographié à Londres le manuscrit add. 7197. Il a prêté cette photographie à M. L.-J. Delaporte, qui l'a transcrite et traduite. Le 13 mars 1904, sur l'avis de son professeur, M. Mayer-Lambert, et notre rapport favorable, ce travail lui valait le titre d'élève diplomé de l'École des Hautes-Études.

Il était important en effet de faire connaître cette chronographie, car, bien que mutilée, elle est encore la plus complète, on pourrait dire le modèle, des œuvres de ce genre.

La première partie, imitée de la Chronique d'Eusèbe dont il ne reste que des extraits et une traduction arménienne, donne quelquefois d'après

plusieurs sources la chronologie des patriarches bibliques, des anciens rois et empereurs et des patriarches ecclésiastiques (p. 1-51), puis les faits mémorables pour chaque année des Grecs et ensuite de l'hégire depuis l'an 337 (26 de notre ère) jusqu'à l'an 409 de l'hégire (1018 de notre ère). Les faits rapportés sont d'ailleurs peu nombreux, le plus souvent il n'y en a qu'un par année. Élie a du moins le mérite de citer la source à laquelle il puise et de nous permettre ainsi d'apprécier un peu la valeur de son renseignement; par exemple :

An 742 (1er oct. 430 au 30 sept. 431 de notre ère). En lequel un concile se réunit à Éphèse, à cause de la discussion entre Cyrille et Nestorius. Cyrille anathématisa Nestorius et ses partisans. Nestorius et ses partisans anathématisèrent Cyrille. *Tiré de l'histoire ecclésiastique de Socrate.*

An 743 (1er oct. 431 au 30 sept. 432 de notre ère). En lequel Maxime (Maximianus) fut établi patriarche de Constantinople le 25 Tešrin I (25 octobre 431). *Tiré de l'histoire ecclésiastique de Socrate.*

Les pages 51 à 142 avaient déjà été éditées, partie par Mgr Lamy, partie par M. Baethgen.

La seconde partie (p. 142 à 376) est un traité de comput et de concordance des calendriers grec, syrien, égyptien, arabe, perse. M. Delaporte a dû à ses anciennes études scientifiques (1) de pouvoir s'intéresser à ces chiffres et compléter les tableaux lorsque besoin en était.

On pourrait évidemment faire quelques observations de détail : p. 166, l. 14, « du fils de Abû » pour de Bar-Abû (ابن احه) traduit à l'an 299 par « Ibn Abu »; p. 137, l. 2, ܝܘܚܢܢ est rendu par Jean, tandis qu'il l'est en général par Ivan. Si l'on veut distinguer ce nom de ܝܘܚܢܢ il semble que *Joannès* le transcrirait mieux. Quelquefois le souci du mot à mot fait tort au français : p. 123, ܘܐܫܬܒܝ ܒܗ ܡܢ ܪܘܡܝܐ « et, des Romains, emmenèrent prisonniers... » pour « et ils emmenèrent... Romains ». En d'autres endroits au contraire le souci du français a éloigné un peu le traducteur de son texte : p. 77, sous l'an 911 « en lequel des tumeurs et une mortalité » ܒܗ ܐܬܐ ܚܕ ܡܘܬܐ ܒܥܕܡܐ ܘܡܘܬܢܐ ܡܚܒܠܢܐ « en lequel il y eut une peste (*lit.*.: une maladie de tumeur, cf. p. 101 à l'an 107) et une mortalité destructive ». On ne reconnaîtrait pas facilement les ܛܝܝܐ dans « les Bédouins » de la page 123 ni le ܛܝܝܐ dans « le more » de la page 139 (2). Mais ces détails et ceux du même genre que l'on pourrait relever n'enlèvent rien à l'importance de l'ouvrage et M. Delaporte a certes dépensé beaucoup de temps et de patience pour nous en donner cette utile traduction.

F. Nau.

(1) Il est docteur ès lettres et licencié ès sciences mathématiques ; de plus, assyrien et copte lui sont familiers.

(2) Nous avons relevé ces détails sur quelques photographies correspondant aux années de l'hégire.

J.-A. DECOURDEMANCHE, *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes.* 8°, VIII-146 pages. Paris, Gauthier-Villars, 1909.

Les rapports des anciennes mesures entre elles sont connues, il suffisait donc de connaître la valeur de l'une d'elles pour arriver à déterminer toutes les autres. L'auteur part du talent dont il ne trouve pas moins de quatre types : babylonien, assyrien, égyptien, lagide. Du talent dérive l'unité de longueur (par exemple, longueur du côté d'un cube renfermant 32 kg. 640 d'eau) et tout se vendait au poids. D'ailleurs des densités conventionnelles permettaient de calculer le volume d'huile, de blé, de farine correspondant à un volume type d'eau, c'est-à-dire à un poids donné. On a retrouvé de nombreux poids assyriens et babyloniens (*ZDMG.*, 1907, t. LXI, p. 394-400) et même des mesures de capacité basées sur le poids (*Acad. des Inscr.,* oct. 1909, p. 721-224), c'est ce qui a permis de déterminer un poids absolu et d'en déduire les autres. M. D. classe les talents types, leurs dérivés et leur utilisation pour la constitution des poids et des mesures depuis les Babyloniens jusqu'aux Romains et donne leurs équivalents en kilogrammes. C'est une synthèse très utile pour l'intelligence des anciens auteurs.

F. NAU.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

LE TEXTE GREC DE TROIS HOMÉLIES DE NESTORIUS, ET UNE HOMÉLIE INÉDITE SUR LE PSAUME 96

1. — Le texte grec de trois homélies de Nestorius. — Lorsque nous avons pris date pour cette découverte (*ROC.*, 1909, p. 126), nous espérions voir paraître bientôt notre édition, mais les imprimeries surchargées dispensent les épreuves comme les phares à éclipse la lumière — par intermittence (1) — et nous avons été amené à transcrire une seconde fois nos textes nouveaux pour les éditer ici. Nous supporterons ensuite, avec une philosophie plus sereine, les retards à prévoir.

Les trois homélies de Nestorius sur les tentations du Christ sont conservées dans le ms. grec de Paris, n° 797, fol. 39-48, du x^e^ siècle. Leur authenticité est certaine, car elles ne forment qu'un seul tout, et Marius Mercator, contemporain de Nestorius, a traduit des fragments de la première et de la troisième (*Patr. lat.*, t. XLVIII, col. 202). Un scribe a réuni ces trois homélies en une, sans doute parce qu'elles ne forment qu'un seul tout. Il a donc supprimé la fin de la première et la longue digression qui se trouve au commencement de la seconde, puis la fin de la seconde, le commencement et un autre fragment de la troisième. Il a rapproché les morceaux restants et son travail figure dans plusieurs manuscrits de Paris et dans les éditions de saint Jean Chrysostome : ἥλιος μὲν... (Savilius, VII, 301 ;

(1) Comme nous l'avons déjà écrit (*ROC.*, 1909, p. 426), nous avons remis notre copie à la librairie de MM. Letouzey et Ané, le 2 novembre 1909, avec le désir et l'espoir de la voir paraître en même temps que le texte syriaque, en janvier 1910. En fait nous avons reçu seulement le 1^er^ février 1910 les pages 1 à 31 ; le 14 février, les pages 32 à 60 ; le 23 février, les pages 61 à 83 ; le 7 mars, les pages 83 à 127 ; le 1^er^ et le 6 avril, les pages 128 à 192. (Nous avons reçu depuis la fin de l'ouvrage.)

Montfaucon, X, 733; *Patr. gr.*, t. LXI, col. 683)(1). L'homélie ἥλιος μὲν est donc tout entière de Nestorius — comme le style l'avait déjà suggéré à Mgr Batiffol — le compilateur n'a rien changé, car l'édition Migne et le ms. 797 n'offrent que les différences accoutumées entre manuscrits différents. Nous éditons ici les quatre textes supprimés par le compilateur, de sorte qu'avec Migne et les pages suivantes, on dispose du texte intégral de Nestorius en attendant notre édition (avec les variantes de Migne et des manuscrits) qui paraîtra à la suite de la traduction du livre syriaque d'Héraclide de Damas.

On remarquera dans ces homélies la cadence et l'harmonie du style et surtout, au point de vue dogmatique, le titre de Θεοτόκος donné à la sainte Vierge, p. 116, l. 19 : Τούτου δὲ τῇ Θεοτόκῳ παρθένῳ συμβεβηκότος. Nestorius a écrit à saint Célestin et à Jean d'Antioche qu'il admet ce titre, pourvu qu'on ne fasse pas de la Vierge la mère « de la nature divine » (2). Il a écrit aussi à l'eunuque Scholastique (3) : « Je m'étonne que ton âme qui aime Dieu..., ait pu approuver les fables des hommes immondes, disant de nous que nous aurions rejeté la parole par laquelle (la Vierge) est nommée « mère de Dieu », *lorsque, comme tu le sais, nous l'avons employée souvent* (4). » Il est frappant de trouver ici qu'il l'emploie comme il affirmait l'avoir fait (5).

(1) Ces compilations sont fréquentes dans les œuvres de saint Jean Chrysostome : Avec des fragments de ses homélies mis bout à bout, on a composé un grand nombre d'homélies artificielles (eclogae) et même la lettre aux moines, éd. Montfaucon, IX, 837-841.

(2) Loofs, *Nestoriana*, p. 181, 183.

(3) *Ibid.*, 190. Voir aussi, p. 120 et 146-150, les heureuses conjectures de M. Loofs.

(4) La liste des présents envoyés d'Alexandrie à Constantinople pour l'entourage de l'empereur et sur laquelle Scholastique figure en bonne place (*Florilegium Casinense*, I, in-folio, 1873, p. 46-47), nous explique peut-être son manque de mémoire.

(5) En somme, comme l'a dit l'historien Socrate, Nestorius a succombé sous le concert des haines qu'il avait suscitées en persécutant des individus et des communautés sous prétexte de diverses hérésies. N'avait-il pas voulu encore évoquer à son tribunal la cause des évêques pélagiens chassés de Rome par le pape Célestin et des clercs d'Alexandrie chassés par Cyrille! Il se rendit compte de la réprobation unanime soulevée par son nom et se retira — comme il le dit en plusieurs endroits du livre d'Héraclide — pour que les préjugés soulevés contre sa personne ne pussent nuire à la foi. Aussi les diphysites, vaincus d'abord par les monophysites qui étaient les plus fermes appuis de saint Cyrille (Eutychès, Dioscore et les évêques égyptiens), purent prendre leur revanche à Chalcédoine. Les monophysites eux-mêmes, après avoir condamné Nestorius à

On trouve d'abord le texte Ἥλιος μὲν... *P. G.*, LXI, col. 683 à 685, ligne 27; vient ensuite le morceau suivant :

... Ἐξ ἐγκρατείας καὶ πίστεως ἄρχεται· ὅθεν ἔπεσεν ἡ φύσις, ἐκεῖθεν οἰκοδομῶν. Τῇ πρώτῃ τὸν λόγον συναναπαύσωμεν πάλῃ· οὐ γὰρ οὕτω μικρολόγον τὸ σκάμμα, ὥστε δευτέρου μὴ προσδεῖσθαι θεάτρου· οὐχ οὕτως εὐτελῆ τὰ τῆς πάλης, ὡς ἐκ πρώτης ἀπαρτίζεσθαι θέας· ἀλλ' ὥστε καὶ τῷ διαβόλῳ μακρότερον τῆς αὐτοῦ μηκύνεσθαι τὴν διήγησιν ἥττης· σύντομος γὰρ διήγησις τῆς τῶν λυπηρῶν μνήμης ὑφαίρεται τὸ πλέον· χρονοτριβουμένη δὲ, διπλασιάζει τὸ ἄλγημα. Τηρείσθω τοίνυν εἰς ἕτερον τὸ πάλαισμα θέατρον. Δευτερούσθω τῆς διαβολικῆς αἰσχύνης ὁ θρίαμβος. Ἡμεῖς δὲ πρὸς λογισμὸν ἀθλητικὸν ἀσκηθῶμεν, ἀνδρώδει τῷ διαβόλῳ συμβάλωμεν ψυχῇ. Μάθῃ πάλιν ἡ γαστὴρ ἐγκρατείας· γένηται τῆς πείνης τοῦ κυρίου μαθήτρια· γνώτω λέγειν ἐν τροφῶν ἀπορίᾳ « οὐκ ἐπ' ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ἄνθρωπος, ἀλλ' ἐπὶ παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ στόματος θεοῦ », αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Τοῦ αὐτοῦ. Εἰς τό· (Εἰ) υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω· γέγραπται γὰρ ὅτι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ (1).

Μέμνημαι τῆς δεσποτικῆς ὑμῖν πάλης, χρεωστῶν τὴν συμπλήρωσιν. Μὴ γὰρ ἐπιλαθόμεθα πάλης ἧς ἡ νίκη τῆς ἡμετέρας ἀναστάσεως ἄθλον· μὴ λήθῃ παραδῶμεν ἀγῶνας ἀφ' ὧν τρεῖς μώλωπας λαβὼν ἐξῆλθεν ὁ διάβολος· μὴ σχῶμεν ἐν ἀμνηστίᾳ τὸν ἐκ βρέφους ὑπὲρ ἡμῶν ἐν πολέμοις. Ἔτι γὰρ βρέφος ὁ δεσπότης ὑπάρχων, ἔτι τὸ τῶν ὠδίνων οἰκῶν ἐργαστήριον, ἐφεδρεύοντα τὸν ἀντίπαλον εἶχεν δύναμιν ἀστράπτων τῷ διαβόλῳ στρατηγικήν· αἱ γὰρ τῶν ἀγγέλων φωναὶ εἰ καὶ τὴν θείαν ἐνανθρώπησιν ἔκρυπτον, ἀλλὰ τοῖς εἰς τὸν τόκον ἐκέντουν τὸν διά-

l'aide de formules et de textes parfois apollinaristes (pseudo-Athanase, pseudo-Jules, pseudo-Félix), en étaient réduits à imaginer le nouveau système de « *deux* natures réunies en *une seule nature, sans mélange ni confusion* ». Ils restaient ainsi monophysites et — disaient-ils — Cyrilliens; ils appelaient Nestoriens ceux qui disaient « *deux* natures *en une personne*, sans mélange ni confusion », car c'était bien là en effet la théorie de Nestorius et de ses amis qu'ils rendaient ainsi à l'orthodoxie; enfin leur nouveau système — le diplophysisme — leur permettait peut-être, à eux aussi, de rentrer dans l'orthodoxie, mais c'est, nous le craignons bien, par la porte de la chicane et de la mauvaise foi.

(1) Matth., IV, 6.

δολον ὕμνοις· ἤκουσεν ἀγγέλου τῇ Μαρίᾳ λαλοῦντος· ἰδοὺ. συλλήψῃ καὶ τέξῃ υἱὸν καὶ βασιλεύσει ἐπὶ τὸν οἶκον Ἰακὼβ εἰς τοὺς αἰῶνας καὶ τῆς βασιλείας αὐτοῦ οὐκ ἔσται τέλος (1), ἤκουσε τῆς Ἐλισάβετ φθεγγομένης· εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξὶ καὶ εὐλογημένος ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου, καὶ πόθεν μοι τοῦτο ἵνα ἔλθῃ ἡ μήτηρ τοῦ κυρίου μου πρός με (2), ἤκουσεν ἀγγέλου τοῖς ποιμέσι βοῶντος· εὐαγγελίζομαι ὑμῖν χαρὰν μεγάλην ἥτις ἔστι παντὶ τῷ λαῷ· σήμερον γὰρ ἐτέχθη Χριστὸς κύριος ἐν πόλει Δαβίδ (3). Καὶ ταῖς φωναῖς ὡς κέντροις νυσσόμενος εἰς ἔρευναν ἐπιβουλεύων ἠσχολεῖτο, δεινὸν εἶναι νομίζων καὶ κίνδυνον τῆς αὐτοῦ βασιλείας, σάρκα τοιαύτην εἰσαχθῆναι τῷ βίῳ, καὶ τὰ μὲν πρώτα τῆς μάχης αὐτῷ πρὸς τὸ τοῦ τόκου συνετίθετο κώλυμα. Ὡς γὰρ τὴν παρθένον ἡ σύλληψις ὄγκωσεν, αὐτῷ δὲ μίξιν ὁ μνηστὴρ οὐ συνήδει, εὑρὼν ὁ διάβολος τὸ τοῦ πράγματος ξένον εἰς πίστιν οὐκ εὔκολον, ὑποψίαν παρασπείρει μοιχείας, ὅπως ἡ παρθένος ὡς μοιχαλὶς ἐκβληθεῖσα τιμὴν (4) παρὰ Ἰουδαίοις ὑπῆρχεν, ἔγκυον θανατοῦσθαι τὴν μοιχαλίδα. Πίστις δὲ τοῦ ῥηθέντος ἡ Θάμαρ. Ἐγένετο γὰρ μετὰ τρίμηνόν, φησιν, ἀπηγγέλη τῷ Ἰούδᾳ λέγοντες· ἐκπεπόρνευκε Θάμαρ ἡ νύμφη σου, καὶ ἰδοὺ ἐν γαστρὶ ἔχει ἐκ πορνείας. Εἶπεν δὲ Ἰούδας· ἐξαγάγετε αὐτὴν καὶ κατακαυθήτω (5). Τούτου δὲ τῇ Θεοτόκῳ παρθένῳ συμβεβηκότος, καὶ τὸ βρέφος ἂν αὐτῇ συνδιέφθαρτο, ἀντεμβρύου τῆς δοκούσης μεμοιχεῦσθαι θανατουμένης. Ἀλλ' ἀνθίσταται τῷ τεχνήματι· ἄγγελον γὰρ τῷ Ἰωσὴφ καταπέμπει τὸν τῆς συλλήψεως τῆς θεοπρεποῦς ἑρμηνευτήν (6). Ἄγγελος γάρ, φησιν, ἐλθὼν κατ' ὄναρ, λέγει τῷ Ἰωσήφ· Ἰωσὴφ υἱὲ Δαβίδ, μὴ φοβηθῇς παραλαβεῖν Μαριὰμ τὴν γυναῖκά σου· τὸ γὰρ ἐν αὐτῇ γεννηθὲν ἐκ πνεύματός ἐστιν ἁγίου (7). Ὡς οὖν ἐτέχθη τὸ βρέφος, ἀνυπόπτως τῷ μνήστορι τῆς παρθένου συζώσης, καὶ τὴν ὑποψίαν εἶδεν ὁ διάβολος ἄχρηστον, τεχθέντι λοιπὸν ἐπολέμει τῷ βρέφει, Ἡρώδην ἐπ' αὐτῷ παραθήγων καὶ πρὸς γνώμην ἀναῤῥιπίζων τυφλήν — τυφλὴ γὰρ ἡ πονηρία, καὶ πᾶσαν ἣν ἂν κατασχῇ ψυχὴν ἐργαζομένη τυφλὴν — αὕτη καὶ τὴν Ἡρώδου ψυχὴν τυφλὴν κατεσκεύασεν· ἐπολέμει γὰρ γεννήσει ὄρῳ θεοῦ γενομένην ἐπεβούλευεν βρέφει, τῷ μάγους ἐκ Περσίδος ἑλκύσαντι, ἀνατρέψειν προσεδόκα μυστήριον, ὃ τῷ δεσπότῃ Θεῷ προορισθὲν ἐδι-

(1) Luc, I, 31-33.
(2) *Ibid.*, 42-43.
(3) Luc, II, 10-11. Ms. : δαδ. — (4) τὴν Ms. (loco τιμὴν).
(5) Gen., XXXVIII, 24. — (6) ἑρμηνείας Ms.
(7) Matth., I, 20.

δάχθη. Καινῷ δὲ περιπίπτων οὐκ ἠσθάνετο πάθει. Τὴν μὲν γὰρ τῶν Μάγων ἐγνωκὼς παρουσίαν ὡς ἔνθεον τὸ συμβᾶν ἐδειλία, καὶ τοὺς Ἰουδαίων ἱερεῖς ἀνερώτα ποῦ ὁ Χριστὸς γεννᾶται, ὡς κατ' εὐχειρώτου δὲ σφαγὴν ἐμελέτα. Ἤκουσε τὸ περὶ τοῦ βρέφους προφητευθὲν ὅστις ποιμανεῖ τὸν λαόν μου τὸν Ἰσραὴλ (1), καὶ τὴν τῆς βασιλείας διαδοχὴν ἐδειλίασεν, ὡς ἑτέρῳ τὸν Ἰσραὴλ τῆς προφητείας διδούσης. Καὶ τὸν τῶν βρεφῶν ἐμελέτησε φόνον· ὡς μετὰ τῶν ἄλλων βρεφῶν καὶ τὸ προφητευθὲν βρέφος τοῦ ξίφους εὑρήσαντος. Μάχῃ σαυτῷ δι' ὧν πράττεις (2), Ἡρῴδη· ἀπιστεῖς τῇ προφητείᾳ, κατὰ ταυτὸν καὶ πιστεύεις· σφάττειν μὲν γὰρ τὸ τεχθὲν βουλευόμενος ὡς νικήσων τὴν προφητείαν θαῤῥεῖς· δεδιὼς δὲ τὴν πρόῤῥησιν ὡς ἀψευδῆ τῷ προφήτῃ πιστεύεις· εἰ μὲν οὖν θαῤῥεῖς ὡς ἡ πρόῤῥησις ἄπρακτος, τί κατὰ πράγματος φονᾷς (3) οὐκ ἐκβαίνοντος; Εἰ δὲ τρέμεις τὴν ἐπ' αὐτῷ προφητείαν, μαρτύρεις ὅτι πάντως τὸ προῤῥηθὲν πληρωθήσεται. Τὸ δὲ πάντως ἐσόμενον οὐ στήσεις τοῖς ξίφεσι· τί οὖν γόνευσιν ἄωρον ἀτεκνίαν προσάγεις; τί τρυγᾷς ὄμφακας τοὺς βότρυας τῆς φύσεως; ἀλλὰ δῆλος ὁ τὸν (4) Ἡρῴδην κινῶν. Ὁ γὰρ διάβολος ἦν τῶν φόνων ὁ στρατηγός. Ὃς τῷ διὰ μεσίτων ἀπονάρκησας πολέμῳ, αὐτοπρόσωπον λοιπὸν ὑφίσταται πόλεμον· πρὸ τοῦ τόκου γάρ φησι...

Vient alors, Migne, t. LXI, col. 685, ligne 28 à 686, ligne 54, ἀπόδοσιν ἔχει. Puis vient la fin de cette homélie et le commencement de la troisième :

Τοῖς δεσποτικοῖς τοίνυν ἀνδρωθῶμεν ἀγῶσιν, νευρώσωμεν τὰς ψυχὰς εἰς ἀθλήματα, ἐνθέοις οἰχισθῶμεν ἐννοίαις, σαρκικοῖς ἀντιταξώμεθα πάθεσι, ταπεινώσωμεν λογισμοὺς κενοδοξίας, ἐπαναστῶμεν τῷ διαβόλῳ προσμάχην, ὀμματώσωμεν εἰς νῆψιν τὴν ἔννοιαν (5), κοιμίζωμεν γαργαλισμοὺς ἁμαρτίας, δι' Ἑλλήνων καὶ τῶν ἄλλων ἀπίστων ἀπαιτούντων (6) σημεῖα παρ' ἡμῶν, τὸν διάβολον ταῖς δεσποτικαῖς ἐπιστομίζωμεν ῥήσεσιν· οὐκ ἐκπειράσεις κύριον τὸν θεόν σου (7). Αὐτῷ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

(1) Matth., II, 6.
(2) « Tu te contredis dans ce que tu fais »; μάχης αὐτῷ δι' ὧν πράττης Ms.
(3) Pr. manu φωνάς..
(4) Ἀλλαδηλος ὁ τῶν Ms.
(5) Εὔνοιαν Ms.
(6) Ἀπαιτοῦντα Ms.
(7) Matth., IV, 7.

Τοῦ αὐτοῦ (1) εἰς τὸ παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν καὶ δείκνυσιν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τοῦ κόσμου καὶ τὴν δόξαν αὐτῶν, καὶ λέγει αὐτῷ· Ταῦτα πάντα σοι δώσω ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι (2).

Ἐφ' ἑτερά μοι τὴν γλώσσαν ἐπειγομένην, οἱ τῶν διδασκαλικῶν ὑποσχέσεων μνήμονες, πάλιν με χρεωστεῖν αὐτοῖς δεσποτικὴν ὑπομνήσαντες ὀφειλήν, πρὸς τὴν ταύτης καταβολὴν ἐπιστρέφουσιν, ἣν ἤδειν μὲν καὶ αὐτὸς ἐποφείλων, ὡς ἐκπρόθεσμον δὲ λοιπὸν ἂν ἐβαλλόμην ἔκτισιν. Καὶ τὴν ταύτης ἀπαίτησιν ὑπερήμερον ὤμεν, καὶ τοῖς μεταξὺ παρεμπέσουσι διδάγμασι λήσεσθαι χρεωστῶν προσεδόκων. Ἦν δὲ ἄρα κρείττων τὸ χρεωστούμενον λήθης, Χριστοῦ γὰρ ἦν πάλη· τρόπαιον ὑπὲρ ἀνθρώπων ἀείμνηστον. Πρέπον δὲ ταύτης ἀεὶ, τοῖς δι' αὐτῆς εὐεργετημένοις μεμνῆσθαι, καὶ μὴ τῇ περὶ ταύτην λήθῃ τῷ διαβόλῳ χαρίζεσθαι. Χαρίζεσθαι δὲ τῷ διαβόλῳ φημὶ, τὸν τῆς κατὰ τοῦ διαβόλου πάλης ἐκλαθόμενον. Ὧδε (3) κἀγὼ τὴν γνώμην κεντούμενος καὶ δειλιάσας μή τινα δοίην τῷ διαβόλῳ χαράν, ὡς τὴν τρίτην αὐτῷ σιγῇ (4) κρύψας κατάπτωσιν, χάριν τοῖς ὑπομνήσασιν ἔχω καὶ θαῤῥῶ τὴν ἀπόδωσιν· ὁ γὰρ τὸ χειρόγραφον τῶν ἁμαρτίων ἡμῶν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποδοὺς, ἀποδώσει τὸ παρ' ἐμοῦ πρὸς ὑμᾶς περὶ τῆς αὐτοῦ πάλης ὑποσχεθὲν γραμματεῖον. Δύο μὲν οὖν...

Vient la suite de l'homélie, Migne, col. 686, l. 54, jusqu'à la dernière ligne de la col. 686, ὑπαχθήσεσθαι. On trouve ensuite :

Σύνηθες γὰρ τῷ διαβόλῳ κακούργημα, τὰς τῆς καρδίας παραφυλάττειν ῥοπάς· καὶ διά τινων ἢ λόγων ἢ πράξεων τὰς περὶ τῶν ἀνθρώπων διαθέσεις γνωρίζειν, καὶ τοὺς κεκτημένους δι' αὐτῶν πᾠγιδεύειν. Ὅταν οὖν εἴδῃ πίστεως ἐν καρδίᾳ θερμότητα, πρόσεισι βλαβερὸς ἐπαινέτης, καὶ ποῦ καὶ φαντασίαν νυκτερινὴν τεχνητεύει, καὶ λαβὼν καθεύδοντος

(1) Des fragments de cette homélie sont traduits par Marius Mercator, *Patr. lat.*, t. XLVIII, col. 204-205. Cf. Loofs, p. 345-7

(2) Matth., IV, 8-9. On lit en note au bas de main récente : Εἰς τὸ παραλαμβάνει αὐτὸν, τοῦ Χρυσοστόμου.

(3) Ὧ δὴ Ms.

(4) Σιγὴν (pr. m.) Σιγῆν (sec. m.) Ms.

ἡμίυπνον αἴσθησιν, ὡς ἄγγελος φωτὸς διαλέγεται. Ἤδη δὲ καὶ γρηγοροῦντι παρέστησεν ἅρματα, καὶ φωνὴν δι' ἀέρος ἀφῆκεν· ὀρθὸν, ἄνθρωπε, τοῦ δεσπότου τὸ κρίμα, μεθ' ἡλίου σε λαβεῖν δοκιμάσαντος, οὗ χείρων κατὰ πίστιν οὐκ ὤφθης· ἀλλ' ἐπιβὰς ὧν ὁρᾷς ὀχημάτων τῷ συγγενεῖ συνδιάτριβε. Καὶ πλανήσας φαντάσμασιν διακένως πιστευθεὶς καταλείπει, ταύτῃ καὶ τὸν κύριον παράγειν ὑποπτεύειν τῇ τέχνῃ. Καθ' ἑκάστην δὲ τὴν πάλην φανταζόμενος νίκην, ἰσάριθμα ταῖς πάλαις ἐκέρδανεν πτώματα· ἦν δὲ ἡ τῶν μελλόντων τατότε προτύπωσις, καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς οἰκοδομῆς προασφάλισμα· ὥσπερ γὰρ τὸν Ἀδὰμ τῶν ἀνθρώπων ἡ φύσις λαβοῦσα θεμέλιον, τῷ τοῦ θεμελίου συνέπεσεν πτώματι, καὶ γέγονεν ὑποχείρα τοῦ ῥίψαντος τὸν Ἀδὰμ διαβόλου, οὕτω τὸν δεσπότην Χριστὸν τῆς ἐκκλησίας ἡ πίστις ἐσχηκυῖα θεμέλιον, μένει τῇ τοῦ θεμελίου δυνάμει συνάπτωτος, καὶ τῷ τῆς κεφαλῆς ἀῤῥήκτῳ συναῤῥαγὴς, αἱ δὲ κατὰ τῆς ἐκκλησίας τελεταὶ καταῤῥίπτονται. Τοῦ γὰρ ἐπισαθροῦ θεμελίου τοῦ τοσαυτάκις διαβόλου πεσόντος ἀπὸ τῆς πρὸς τὰ βρέφη συμβουλῆς, ἡ τῆς ἐκκλησίας ἐφυτεύετο νίκη. Τὰ γὰρ ὑπὲρ Χριστοῦ κατασφαττόμενα βρέφη, τὸν τῶν μαρτύρων ἡμῖν προσεχλόαζε σῖτον, καὶ τῷ τεχθέντι βασιλεῖ παῖδας εὐθὺς ἐστράτευσεν ὁ διάβολος μάρτυρας. Καὶ νῦν δὲ καθ' ἑαυτοῦ φιλονεικῶν οὐκ ἠσθάνετο, καὶ πτῶσιν (*sic*) ἣν ἵνα μὴ πέσῃ, τὰς τοῦ κόσμου δωρεὰς ὑπισχνεῖτο.

La suite figure, col. 687, l. 3 à la fin.

II. — Une homélie inédite sur le Psaume xcvi. — D'après l'inventaire sommaire des mss. grecs de Paris, tables, p. 103, sept manuscrits contiennent une homélie de saint Jean Chrysostome « in illud : *Dominus regnavit* ». En réalité, les mss. 730, 748, 750, 756, 759, 764 renferment la même homélie, πάλιν ἡμῖν ἡ, sur le Ps. xcii, éd. Montf., V, 610; mais le ms. 797 (celui-là même qui nous a conservé les trois homélies de Nestorius) contient une homélie toute différente, fol. 175-177ᵛ, Εὐφροσύνης, sur le Ps. xcvi. L'auteur combat Eunomius, Arius et Macédonius (3,5), son discours a donc chance d'être antérieur ou concile d'Éphèse; il est très agressif contre les hérétiques (2,3), comme l'était Nestorius; il devait jouir d'un certain crédit, car il veut remplacer l'exégèse courante par la sienne propre (7), il met fortement et souvent en relief les deux natures comme on le verra dans la courte analyse suivante; nous

serions bien tentés — n'étaient les incertitudes de la critique interne — de l'attribuer aussi à Nestorius. Cependant la facture de la présente homélie diffère de celle des trois précédentes. Ce n'est plus un exercice littéraire, c'est un pot-pourri de citations de l'Écriture. M. l'abbé Cavallera estime que l'exégèse de cette homélie est tout l'opposé de Nestorius et de l'école d'Antioche; il a bien voulu nous signaler les emprunts faits à Eusèbe (p. 121, n. 6, et 122, n. 8) et place sa composition dans le dernier quart du IVe siècle.

ANALYSE. 1. Énumération des bienfaits du Christ. 2,3. « Beaucoup d'îles », Ps.-XCVI, 1, désigne les églises des orthodoxes et non les repaires des renards où sont les hérétiques. 4. « La nuée et l'obscurité sont autour de lui » *désignent l'une la divinité et l'autre l'enveloppe humaine avec laquelle le Verbe de Dieu a caché sa conduite* (son voyage). 5. Il l'a cachée afin que la route de sa sagesse ne fût pas connue des puissances adverses. Eunomius ose scruter la naissance de la divinité. 6. « Il vola sur les ailes des vents », Ps. XVII, 11-12, qui sont les anges, montre la descente de Dieu le Verbe sur la terre. 7. « Il faisait des ténèbres sa retraite » désigne certainement le corps. Le verset suivant le montre, car le prophète ajoute : « son habitation est autour de lui », Ps. XVII, 12. Vois-tu la nuée? Reconnais-tu l'obscurité? *Résous maintenant cette fameuse interprétation qui est donnée, il est vrai, par beaucoup, mais que l'on interprète à faux.* Dieu, dit l'Écriture, « a donné à l'obscurité le nom de nuit », Gen., I, 5, *le Seigneur a donc revêtu la nuit, il a porté notre habitation.* 9. « Le jour annonce la Parole au jour, et la nuit transmet la science à la nuit », Ps. XVIII, 3, *le même est « le jour », le même est « la nuit », Dieu et homme : « le jour » d'après la divinité, « la nuit » d'après l'humanité, car, en comparaison de la divinité, l'humanité est « la nuit ». « La nuit transmet la science à la nuit », c'est le Christ, selon l'humanité, qui transmet à la nuit, à toute la terre — c'est-à-dire à l'humanité — la science au sujet du Père, de lui-même et du Saint-Esprit.*

Τοῦ αὐτοῦ (1) εἰς τὸν ῾ς' ψαλμόν· « ὁ κύριος ἐβασίλευσεν, ἀγαλ-

(1) Elle est donc attribuée aussi à saint Jean Chrysostome,

λιάσθω ἡ γῆ καὶ εὐφρανθήτωσαν νήσοι πολλαί (1) », τουτέστιν ὁ ἄνθρωπος καὶ ἡ ἐκκλησία. Καὶ εἰς τὸ « ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα (2) ».

1. Εὐφροσύνης εἰ μὴ γάρ τι γεγόνει ἀγαθὸν, οὐκ ἂν προφῆται ἀνεφθέγγοντο « ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ». Ἀλλ' ἐπειδὴ βασιλεύσαντος τοῦ Χριστοῦ ἡ ἁμαρτία λέλυται, ὁ διάβολος ἴσχυνται, δαίμονες πεφεύγασιν, τὰ κέντρα τοῦ θανάτου κατεκλάσθησαν, ὁπότε κεκλεισμένος τῷ Ἀδὰμ παράδεισος ἠνέῳκται, αἱ ἄκανθαι τῶν ἁμαρτημάτων ἡμῶν ἐξηράνθησαν, ὁ τρίβολός μου ἐξεριζώθη, καὶ τρίπλοκος χάρις τῆς κεφαλῆς μου ἐπετέθη, λέλυταί μου ἡ ἀρχαία κατάρα, οὐκέτι ἐγὼ φοβοῦμαι ἀκούων « γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύσῃ »· ἐν γὰρ τῷ βαπτίσματι τὴν γῆν ἀπεθέμην καὶ οὐρανὸν ἐνεδυσάμην, καὶ λοιπὸν ἀκούω· « οὐρανὸς εἶ καὶ εἰς οὐρανοὺς ἀπελεύσῃ· ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ καὶ εὐφρανθήτωσαν νήσοι πολλαί (3). » Οὐκέτι ὑποχθόνια κεῖμαι, οὐκέτι ἐν τοῖς ἀδύτοις ἐκείνοις καὶ σκοτεινοῖς καὶ ἀφεγγέσιν ταμείοις καὶ περιβόλοις τοῦ διαβόλου ἐν τῷ Ἅιδῃ κατέχομαι· δεῖ με λοιπὸν νεφέλαις ἐπιβῆναι καὶ οὐρανὸν ἀναδραμεῖν διὰ τῆς τοῦ βασιλεύσαντος Χριστοῦ χάριτος. Οὐκ ἀμάρτυρος ὁ λόγος· « ἁρπαγησόμεθα γὰρ ἐν νεφέλαις, Παῦλος βοᾷ, εἰς ἀπάντησιν τοῦ κυρίου, καὶ οὕτως πάντοτε σὺν κυρίῳ ἐσόμεθα (4). » « Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ, καὶ εὐφρανθήτωσαν νήσοι πολλαί. » Οὐκέτι Εὔα φοβεῖται τὸν Ἀδὰμ ὀνειδίζοντα· ἐν γὰρ Μαριὰμ τὸ ταύτης ἥττημα ἀνασέσωσται· καὶ οὐκέτι φοβοῦμαι τὸν ὄφιν τὸν καμπύλα διαβαίνοντα, τὸν ἀλλαχόσε τὴν κεφαλὴν ἀποκλίνοντα, οὐκέτι φοβοῦμαι αὐτοῦ τὸ ἰοβόλον δῆγμα· οὐ γάρ εἰμι λοιπὸν γῆ ἀλλ' ἄλας, τῷ γὰρ ὄφει εἶπεν ὁ κύριος καταρασάμενος· « γῆν φαγῇ πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς σου (5). » Πρὸ τῆς παρουσίας τοῦ Χριστοῦ γῆ ἦμην ἐσθιομένη ἀπὸ ὄφεως, ἐλθὼν δὲ ὁ κύριος εἰς ἅλας με μετέβαλεν. Μάθετε, ἀγαπητοὶ, πῶς τὸ ἅλας γίνεται ἵνα σεαυτὸν ἐν ἐκείνῳ τῷ πράγματι καταμάθῃς· ἅλας τοίνυν ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος γίνεται καὶ ἡμᾶς τοίνυν ἐξ ὕδατος καὶ πνεύματος ἀνεγέννησεν.

2. « Ὁ κύριος ἐβασίλευσεν ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ καὶ εὐφρανθήτωσαν νήσοι πολλαί. » Διατί δὲ οὐ πᾶσαι ἀλλὰ πολλαί (6); αἱ πολλαὶ τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησίαι· αἱ δὲ πίστεως ὀρθῆς ἀμοιροῦσαι, αἱ αἱρετικῶν

(1) Ps. xcvi, 1.
(2) Ps. xviii, 3.
(3) Ps. xcvi, 1.
(4) I Thess., iv, 16.
(5) Gen., iii, 14. — (6) Cf. Eusèbe, *Patr. gr.*, XXIII, 1225 C.

ἐκκλησίαι εἰσίν· πῶς οὖν εὐφρανθῶσιν, τὸν βασιλέα Χριστὸν ποικίλως ὑβρίζουσαι; Εἴη δὲ κακείνας ἐκκλησίας λέγειν, ἀγαπητοί, καὶ μὴ ἀλωπέκων καταγώγια, ἐν οἷς εἰσὶν ἀλώπεκες οὐ τῇ τῆς φύσεως μεταβολῇ ἀλλὰ τῆς γνώμης μετατροπῇ.

3. Ἐὰν προσέλθῃ Εὐνόμιος ἢ Ἄρειος ἢ Μακεδόνιος τῷ Χριστῷ μου κυρίῳ, καὶ εἴπῃ αὐτῷ· « ἀκολουθήσω σοι ὅπου ἐὰν ἀπέλθῃς »· προσφόρως αὐτῷ καὶ ἁρμοζόντως ἀντιφθέγγεται λέγων· « αἱ ἀλώπεκες φωλεοὺς ἔχουσιν καὶ τὰ πετεινὰ τοῦ οὐρανοῦ κατασκηνώσεις, ὁ δὲ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου οὐκ ἔχει ποῦ τὴν κεφαλὴν κλίνῃ (1). » Περὶ τούτων λέγει ὁ ἐκκλησιαστής· « πιάσατέ μοι ἀλώπεκας μικροὺς ἀφανίζοντας ἀμπελῶνας (2). » Μικροὶ ἀλώπεκές εἰσιν οἱ αἱρετικῶν μαθηταί, οἵτινες ἐνδύνοντες ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἡμῶν τοὺς δίκην βοτρύων ἐξέχοντας τῷ χριστοφόρῳ ἀμπελῶνι πιστοὺς τῇ διδασκαλίᾳ λυμαίνονται· « φθείρουσιν γὰρ ἤθη χρηστὰ ὁμιλίαι κακαί (3). » « Ὁ κύριος οὖν ἐβασίλευσεν ἀγαλλιάσθω ἡ γῆ, εὐφρανθήτωσαν νῆσοι πολλαί. »

4. Εἶτα τὸ ἑξῆς· « Νεφέλη καὶ γνόφος κύκλῳ αὐτοῦ (4). » Ἡ νεφέλη τοὺς Ἑβραίους ἐξερχομένους ποτὲ ἐκ τῆς Αἰγύπτου ἐσκέπαζεν, τὰς μὲν τοῦ ἡλίου καυσωνιζούσας ἀκτίνας ἀναχαιτίζουσα, ταῖς δὲ ἰδίαις αὐγαῖς αὐτὴν φωταγωγοῦσα. Εἰ δὲ θέλεις τρανότερον ἰδεῖν τὴν νεφέλην αὐτὴν, ἀνάβηθι εἰς τὸ ὄρος μετὰ Χριστοῦ καὶ Πέτρου καὶ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου καὶ ὄψῃ ἐκεῖ τὴν νεφέλην φωτεινὴν ἐπισκιάζουσαν καὶ φωνὴν ἐκ τῆς νεφέλης ἐξερχομένην καὶ λέγουσαν· « οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς ἐν ᾧ ηὐδόκησα, ἀκούετε αὐτοῦ (5). » Τί δὲ ἐστιν τὸ· « νεφέλη κύκλῳ αὐτοῦ (6) »; ἄλλο νεφέλη καὶ ἄλλο γνόφος. Νεφέλη γάρ ἐστιν ἐκ φωτοειδοῦς ἀέρος φεγγοβόλον (7) καὶ λεπτότατον ὕφασμα. Γνόφος δέ ἐστιν ἀχλυώδης, καὶ ὁμιχλώδης σκοτασμός (8). Πῶς οὖν νεφέλη καὶ γνόφος

(1) Matth., VIII, 20.
(2) Cant., II, 15.
(3) I Cor., XV, 33.
(4) Ps. XCVI, 2.
(5) Matth., XVII, 5.
(6) Nous n'avons pas trouvé de citation de la présente homélie dans la *Catena in Psalmos* éditée par B. Cordier, mais nous avons trouvé le présent passage dans une chaîne manuscrite et nous donnons ses variantes sous la lettre B.
(7) Ἀεροφεγγοβολον Ms. Ἐκ φωτοβολίας ἀέρος φεγγοβόλον B.
(8) B porte ensuite : Διατί οὖν προέταξε τὴν νεφέλην; ὅτι πρώτη ἡ θεότης καὶ τότε ἡ ἀνθρωπότης. Νεφέλη οὖν εἶπεν ἵνα τὸ θεοδὲς αὐτοῦ καὶ φωτοφόρον τῆς θεότητος αἰνίξηται κάλλος· γνόφον δὲ ἵνα τὸ ἀνθρ. Cf. Eusèbe, *P. G.*, XXIII, 1228 A.

κύκλῳ αὐτοῦ. Καὶ προέταξεν τὴν νεφέλην καὶ τότε τὸν γνόφον. Πρῶτον γὰρ ἡ νεφελότης (θεότης?) καὶ τότε ἡ ἀνθρωπότης. Νεφέλη οὖν εἶπεν ἵνα διὰ τῆς νεφέλης τὸ θεοειδὲς αὐτοῦ καὶ φωτοφόρον τῆς θεότητος ἐνδείξηται κάλλος· γνόφον δὲ εἶπεν ἵνα διὰ τοῦ γνόφου τὸ ἀνθρώπινον σημάνῃ κάλυμμα· τούτῳ τῷ γνόφῳ τὴν ἑαυτοῦ πορείαν ὁ θεοῦ λόγος ἔκρυψεν.

5. Ἄκουε γὰρ τοῦ προφήτου λέγοντος· « ἄνθρακες ἀνήφθησαν ἀπ' αὐτοῦ, καὶ ἔκλινεν οὐράνους καὶ κατέβη, καὶ γνόφος ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ (1). » Πόδας δὲ Θεοῦ εἶπεν ἵνα τὴν ἐπὶ γῆς πορείαν αὐτοῦ μηνύσῃ. « Ἄνθρακες ἀνήφθησαν ἀπ' αὐτοῦ καὶ ἔκλινεν οὐράνους καὶ κατέβη, καὶ γνόφος ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ (1). » Ἔκρυψεν δὲ τὴν πορείαν τῆς θεότητος αὐτοῦ τῷ καλύμματι τῆς σαρκὸς, ἵνα μὴ ταῖς ἀντικειμέναις δυνάμεσιν γνώσθῃ ἡ πολυποίκιλος αὐτοῦ τῆς σοφίας ὁδός. « Εἰ γὰρ ἔγνωσαν οὐκ ἂν τὸν κύριον τῆς δόξης ἐσταύρωσαν (2). » Καθὼς καὶ ὁ προφήτης λέγει· « ἐν τῇ θαλάσσῃ ἡ ὁδός σου καὶ αἱ τρίβοι σου ἐν ὕδασιν πολλοῖς, καὶ τὰ ἴχνη σου οὐ γνωσθήσονται (3). » Καὶ τὰ μὲν ἴχνη αὐτοῦ οὐ γνωσθήσονται, λέγει ὁ προφήτης, τὴν δὲ τῆς θεότητος αὐτοῦ γέννησιν Εὐνόμιος ἐξιχνιάζειν τολμᾷ.

6. « Καὶ ἔκλινεν οὐράνους καὶ κατέβη, καὶ γνόφος ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβὶμ καὶ ἐπετάσθη, ἐπετάσθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων (4). » Οὐχ ὅτι πτέρυγας ἔχει ὁ Κύριος καὶ πέταται, ἀλλ' εἶπεν ὁ προφήτης τὸ ἐπετάσθη, ἵνα τὴν ταχεῖαν καὶ ὀξεῖαν ἀπ' οὐρανῶν εἰς τὴν γῆν καταδρομὴν τοῦ θεοῦ Λόγου δηλώσῃ. « Καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβὶμ καὶ ἐπετάσθη. Ἐπετάσθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων (5). » Τίνες εἰσὶν ἢ πάντως οἱ ἄγγελοι; « Ὁ ποιῶν γὰρ τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα (6). » Ἀλλ' ἐπειδὴ εἶπον τὸν γνόφον ἀχλυώδη καὶ ὁμιχλώδη, σκοτασμὸν ἀχλυώδη ἵνα μή τις νομίσῃ μύθον λέγειν καὶ μὴ πρᾶγμα, αὐτὸς ὁ προφήτης μαρτυρησάτω· « καὶ ἐπέβη ἐπὶ χερουβὶμ καὶ ἐπετάσθη, ἐπετάσθη ἐπὶ πτερύγων ἀνέμων. »

7. Καὶ « ἔθετο σκότος ἀποκρυφὴν αὐτοῦ (5) », ἢ πάντως τὸ σῶμα. Ὅτι δὲ τὸ σκήνωμα τοῦ σώματος λέγει σκότος, ὁ ἑξῆς στίχος τοῦ

(1) Ps. xvii, 9-10.
(2) 1 Cor., ii, 8.
(3) Ps. lxxvi, 20.
(4) Ps. xvii, 11-12.
(5) Ps. xvii, 11-12.
(6) Ps. civ, 4.

ψαλμοῦ σε διδαξάτω. Μετὰ γὰρ τὸ εἰπεῖν « καὶ ἔθετο σκότος ἀποκρυφὴν αὐτοῦ », ἐπήγαγεν λέγων· « κύκλῳ αὐτοῦ ἡ σκηνὴ αὐτοῦ. » Εἶδες αὐτοῦ τὴν νεφέλην; ἔγνως αὐτοῦ τὸν γνόφον; ἔγνως τί ἐστιν γνόφος; νῦν λύε τὴν πολυθρύλλητον ἑρμηνείαν ἐκείνην, τὴν παρὰ πολλοῖς μὲν ῥηθεῖσαν, οὐκ ἀληθῶς δὲ ἑρμηνευθεῖσαν· « ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα· καὶ νὺξ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν. Καὶ ἔθετο σκότος ἀποκρυφὴν αὐτοῦ. » « Τὸ σκότος, φησὶν ἡ γραφή, ὁ θεὸς ἐκάλεσεν νύκτα (1) », νὺξ μὲν ἦν εἰς τὰ ἔθνη· τὴν νύκτα οὖν ἐνεδύσατο ὁ κύριος· τὸ ἡμέτερον σκῆνος ἐφόρεσεν.

8. « Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται (2) ῥῆμα (3). » Ὁ πατὴρ τῷ υἱῷ· καθὸ φῶς ἐστὶν ἡμέρα καὶ ὁ υἱός. « Ἐγὼ γάρ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου (4) »· « ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα (3) ». Ἔγγισον τῷ Ἰορδάνῃ, κἀκεῖ ὄψῃ πῶς ἡ ἄνωθεν ἡμέρα τῇ κάτω ἐστηκυίᾳ « ἐρεύγεται ῥῆμα »· λέγει γὰρ οὕτως· « οὗτος γάρ ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητὸς ἐν ᾧ ηὐδόκησα. » Ἀλλ' ἵνα μὴ νομίσῃς ὅτι ὁ προφήτης τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον παρέλειπεν εἰρηκώς· « ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα », μάνθανε, ἀγαπητέ, ὅτι τὴν τριάδα ὡμολόγησεν· ἡμέρα γὰρ ὁ πατήρ· ἡμέρα ὁ υἱός· ῥῆμα τὸ ἐν μέσῳ τῷ ἀέρι ἐν εἴδει περιστερᾶς διιπτάμενον πνεῦμα (5). Ὅτι δὲ ῥῆμα τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον μαρτυρησάτω Παῦλος· « λάβετε τὴν μάχαιραν τοῦ ἁγίου πνεύματος· ὅ ἐστιν ῥῆμα θεοῦ (6). »

9. « Ἡμέρα τῇ ἡμέρᾳ ἐρεύγεται ῥῆμα, καὶ νὺξ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν (7). » « Νεφέλη γὰρ καὶ γνόφος κύκλῳ αὐτοῦ. » Ἡμέρα ὁ αὐτὸς καὶ νὺξ ὁ αὐτὸς, καὶ θεὸς καὶ ἄνθρωπος· Ἡμέρα κατὰ θεότητα, Νὺξ κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα· ὅσον γὰρ ἐν συγκρίσει τῆς θεότητος νύξ ἐστιν ἡ ἀνθρωπότης. Τοῦτο γάρ ἐστιν· « ἔθετο σκότος ἀποκρυφὴν αὐτοῦ. » « Τὸ δὲ σκότος ἐκάλεσεν νύκτα. » « Νὺξ νυκτὶ ἀναγγέλλει γνῶσιν. » Χριστὸς κατὰ τὴν ἀνθρωπότητα νυκτὶ πάσῃ τῇ γῇ, τουτέστιν τῇ ἀνθρωπότητι, ἀναγγέλλει τὴν περὶ πατρὸς καὶ ἑαυτοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος γνῶσιν. Αὐτῷ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

12 avril 1910.

F. NAU.

(1) Gen., I, 5.
(2) Ἐρεύεται Ms. ubique.
(3) Ps. XVIII, 3. — (4) Jean, IX, 5. — (5) τῷ ἐνμέσῳ... τὸ πν. Ms. — (6) Eph., VI, 17. — (7) Ps. XVIII, 3.

LA VERSION SYRIAQUE DE LA VISION DE THÉOPHILE SUR LE SÉJOUR DE LA VIERGE EN ÉGYPTE

INTRODUCTION

I. — Le manuscrit syriaque 128 du musée Borgia. — Ce ms., écrit en 1720, renfermait, fol. 1 à 82, une compilation intitulée « Histoire de la Vierge », divisée en six livres, dont Mgr Graffin a bien voulu nous procurer une reproduction. Les feuillets 1 à 9 manquent. Le feuillet 10 porte la traduction de la fin du Protévangile (XXII, 3 à fin) avec la finale ordinaire (éd. Amann, Paris, 1910, p. 270), puis on trouve : « fin du second livre, de la naissance ». Les feuillets 1 à 10, qui portaient deux livres, pouvaient porter le protévangile, car c'est à peu près la place qu'il lui fallait ; cependant on trouve aussitôt : « Ensuite livre troisième qui est sur l'Annonciation (faite) à ses parents (de la Vierge) par l'ange », avec, à la suite, les chapitres I à XVI du protévangile. Il ne paraît donc pas probable qu'ils aient déjà figuré plus haut.

Au fol. 15v, on trouve la vision de Théophile que nous analyserons plus bas.

Au fol. 40 : « Fin du livre quatrième de l'accroissement. Priez pour le pécheur et faible qui a écrit. Ensuite livre cinq et comment furent trouvés et recherchés ces livres de la Mère de Dieu. Que sa prière soit avec nous. Amen et Amen ».

On trouve alors le texte édité par M. Wright, *Journal of sacred Literature*, 4me série, t. VI et VII (1865), et réédité par Madame Smith Lewis. Le ms. de M. Wright (add. 14184) est de la fin du vie siècle et celui de Madame Lewis de la fin du ve ou du commencement du vie siècle.

Au fol. 68 v° b, se termine le livre cinq qui correspond aux

livres un, deux et trois édités par Wright; puis on lit : « Ensuite livre sixième sur le départ de ce monde de la Mère de Dieu, Marie. » C'est le livre IV de Wright.

Au fol. 78 r° b se termine le livre sixième, puis on trouve le titre : « Ensuite sur le départ de la mère de Dieu pour la vie de l'Eden. » La suite (78 r° à 82 v°) correspond aux livres V et VI de Wright. Ces deux livres ne sont pas séparés dans notre manuscrit et même, au passage de l'un à l'autre (fol. 80 r° b), notre texte est plus concis que celui de Wright.

II. — La vision de Théophile. — Elle occupe les feuillets 15' à 40. Nous ne connaissons pas d'autre manuscrit syriaque qui la renferme. Le texte arabe (ms. 155, p. 188) ne renferme pas l'introduction qui figure en tête du syriaque, par contre il donne — avec Sozomène — le nom de l'arbre qui s'inclina pour adorer notre Seigneur. Nous avons sans doute ici la source des traditions coptes relatives au séjour de la sainte Famille en Égypte. Car Sozomène, vers le milieu du v^e^ siècle, résume déjà, d'après des témoignages oraux, les faits consignés dans la vision (*Hist. eccl.*, V, 21) :

On dit qu'on voit à Hermopolis (Achmounaïn), ville de la Thébaïde, un arbre nommé *perséa,* dont les jeunes pousses, la feuille ou un peu d'écorce, appliquées sur les malades, les guérissent de leurs infirmités. Les Égyptiens rapportent que Joseph, au temps où il fuyait la poursuite d'Hérode, vint avec le Christ et Marie, sa sainte Mère, à Hermopolis (Achmounaïn), et qu'au moment où Jésus s'approchait de la porte, l'arbre, qui était élevé, frappé de la venue du Christ, s'inclina jusqu'à terre pour adorer le Sauveur.

Ce que je dis de cet arbre, je l'ai entendu d'un grand nombre de personnes; je crois que Dieu opéra ce prodige pour annoncer la venue du Christ, ou bien que le démon qu'on adorait dans cet arbre trembla et s'enfuit à l'approche de Jésus, de même que toutes les idoles de l'Égypte furent renversées, selon la prophétie d'Isaïe.

Le démon chassé, l'arbre resta debout en témoignage du prodige et guérit les fidèles de leurs maladies. Un grand nombre d'Égyptiens attestent ce miracle qui eut lieu chez eux.

Avant Sozomène, Rufin écrit (*Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 1155) (1) dans son *Historia monachorum :*

(1) Le récit de Rufin a été mis à tort parmi ceux de Pallade.

Nous avons vu un autre saint homme en Thébaïde, nommé Apollo, dans la contrée d'Hermopolis (Aschmounaïn), où vint le Sauveur avec sainte Marie et Joseph, selon la prophétie d'Isaïe : *Voici que le Seigneur, porté sur une nuée légère, entrera en Égypte et, à sa vue, les idoles de l'Égypte seront ébranlées* (XIX, 1).

Ce voyage de Rufin se place en 394 à 395, mais il est possible qu'il soit fictif, et imaginé seulement pour servir de cadre aux récits. Nous aurions donc, comme *terminus ad quem*, la rédaction même de ces récits que M. Preuschen place de 402 à 404 (*Palladius und Rufinus*, Giessen, 1897, p. 204). Comme Théophile était patriarche d'Alexandrie depuis l'an 385 (385 à 412), il reste possible que la tradition consignée par Rufin ait été créée par Théophile lors d'un voyage en Thébaïde. C'est comme corollaire d'*Apoc.* XII, 6, qu'on a fixé à trois ans et demi la durée du séjour du Christ en Égypte. Le prologue particulier au syriaque met en scène Théodose le Jeune et devient ainsi très suspect, car c'est sous Théodose le Grand (376 à 395) que Théophile a détruit le temple de Sérapis (en 391) et sans doute les autres temples des idoles dont parle le prologue, et c'est sous Théodose le Grand qu'a pris naissance la tradition consignée par Rufin. La Basse-Égypte n'a peut-être fait que dédoubler à son profit la légende créée par Théophile en faveur d'Aschmounaïn. Le tout a passé dans les livres d'office et les synaxaires égyptiens. On trouve aussi dans la vie de la Vierge éditée en syriaque et traduite par M. Budge (Londres), les idoles brisées (p. 38), le démoniaque délivré (p. 40), les statues sur les murs de la ville (p. 41), les voleurs (p. 11-12). Mêmes incidents dans l'évangile arabe de l'enfance (éd. Tischendorf, Leipzig, 1853, p. 175-185), mais on trouve aussi des additions, plus nombreuses encore, dans l'évangile latin du pseudo-Matthieu (*ibid.*, p. 81-87).

On remarquera que, dans tous ces récits, la sage-femme Salomé est une cousine de la Sainte Vierge qui l'accompagne pour prendre soin de l'enfant; d'après la vision de Théophile, c'est toujours elle qui le lave. Lorsque l'iconographie copte la représente, il ne faudrait donc pas toujours conclure que c'est dans l'exercice des fonctions de sage-femme (cf. *Journal Asiatique*, X[e] série, t. V [1905], p. 409-461), car en somme elle ne joue ici que le rôle de suivante et de servante. D'après d'autres récits coptes, Salomé est fille d'Abimélech et sœur du prêtre

Siméon, elle tombe dans le péché et son frère va la chercher à Jéricho pour lui faire faire pénitence (*Journ. As., ibid.*, p. 430 à 440). Il est facile de reconnaître là une adaptation de l'histoire d'Abraham et de Marie (*Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 651 à 660) et de Thaïs (*ibid.*, col. 661-662 et *Annales du musée Guimet*, t. XXX, 3e partie).

Nous résumons la version syriaque de la vision de Théophile en traduisant tout ce qui peut offrir un intérêt géographique ou historique. Nous avons prié M. l'abbé Dib de résumer les deux discours de Cyriaque de Behnésâ qui traitent du même sujet afin de compléter notre travail (cf. *infra*, p. 157). Nous avons demandé aussi à M. l'abbé Leroy de faire connaître la pièce « sur la mort de la Vierge », du ms. arabe de Paris, n° 150, fol. 157-171. Ce récit qui a été écrit à l'usage de l'église égyptienne (d'après les dates qu'il contient (mois coptes) et l'origine du ms.) suit d'assez près le texte grec édité par Tischendorf, *Apocal. apocr.*, Leipzig, 1866, p. 95, et n'a donc rien d'original (cf. *infra*, p. 162). Cependant Τιβερίων « près de Rome » est devenu l'Afrique « loin de Rome »; Ἰεφωνίας est devenu Théophane et on lui attribue deux miracles, comme le latin B (Tisch., p. 133); Thomas n'est pas mentionné au commencement mais vient seulement à la fin pour constater l'assomption, comme dans le latin A (Tisch., p. 119). Cf. *Patr. or.*, t. V, p. 375.

ANALYSE DE LA VERSION SYRIAQUE

Ensuite nous écrivons le livre de la fuite qui fut révélé à Théophile, patriarche de la grande ville d'Alexandrie, au sujet de la venue de Notre-Dame mère de Dieu, Marie, au pays d'Égypte et au sujet de la maison où elle habita avec son fils chéri, Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans la sainte montagne de Qôsqâm (ܩܘܣܩܡ) (1), parce qu'on craignait beaucoup le roi Hérode, et cause qui amena le patriarche à cette (montagne).

(Le patriarche) vint pour voir les grands et célestes prodiges : car Théodose le Jeune (2), roi orthodoxe, lui avait donné les clefs des nombreux (temples) d'idoles qui étaient par toute la terre d'Égypte, depuis Alexandrie jus-

(1) L'arabe ajoute : « connue sous le nom de couvent d'Al-Moharraq... On en fait mémoire le 6 Hatour ».

(2) Il faut entendre Théodore le Grand (376-395) et non Théodose le Jeune (408-450). C'est vers 391 que Théophile, patriarche de 385 à 412, démolit le temple de Sérapis. Ce prologue manque dans l'arabe qui le remplace par un prologue purement littéraire.

qu'à Syène (صعي), pour prendre les richesses qui s'y trouvaient et les distribuer à l'église de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour faire des constructions. Quand il arriva à Syène sur la montagne orientale et qu'il retournait en descendant dans la montagne à partir de Syène, avec dix évêques du Sahid, ceux-ci lui parlèrent de l'honneur de cette montagne et il désira se rendre à l'église qui s'y trouvait, afin d'être béni par elle et de prendre les eulogies. Il arriva à cette église trois jours avant la fête de la Mère de Dieu qui a lieu le vingt et un de Touba — cette fête a lieu le 16 du second Conoun (16 janvier). — Les Pères évêques et tous les moines qui étaient dans cette sainte montagne, au nombre de trois cents, le saluèrent et le prièrent de demeurer avec eux jusqu'après la fête de la Sainte Vierge mère de Dieu, Marie, puis de s'en aller dans la paix de Notre-Seigneur. Amen.

Le sermon de Théophile commence aussitôt sans préambule : « Et moi, mes frères et mes amis dans le Christ, je m'enhardis à dire ce que j'ai vu et entendu sur cette montagne sainte... » il compare cette montagne au Sinaï et montre qu'Isaïe et Jérémie en ont parlé; il cite plusieurs passages de l'Apocalypse (XII, 1, 3 à 5, 15, 14, 6, 17), puis il expose qu'il s'agit de la sainte Vierge fuyant devant Hérode et allant passer 1260 jours (Apoc., XII, 6), c'est-à-dire trois ans cinq mois et dix jours, sur cette montagne; il s'écrie ensuite :

Que dire et quelles paroles employer pour louer Notre-Seigneur Jésus, à cause de l'honneur qu'il m'a fait, à moi le pauvre et le pécheur Théophile: tu m'as donné ton saint corps et ton sang victorieux... tu m'as donné, pour m'y asseoir, un siège dont je n'étais pas digne, tu m'as choisi pour paître ton peuple... tu as donné des rois illustres (Théodose le Jeune) — qui aiment la vérité; tu as renversé la religion d'Arius et ses soutiens, à cause desquels mon père, l'apostolique Athanase, a erré de lieu en lieu durant 27 ans... Il retourna à Rome la grande pour être béni par les corps des saints disciples Pierre et Paul... Il voulut ensuite bâtir une église au nom de Jean-Baptiste, mais il ne put le faire (1); après lui vint Pierre, puis Dimotios (Timothée), enfin je bâtis une église au nom de Jean-Baptiste (2) et après elle, une église aux trois enfants de chez Ananie, je l'ornai et j'y plaçai tous ses ustensiles, leurs corps étant à Babel des Chaldéens; nous fûmes remplis de joie et d'allégresse et les saints apparurent dans l'église le jour de sa dédicace et tout le peuple les vit (3)... Théodose vint à Alexandrie... j'allai au-devant, moi Théophile avec les grands... et nous lui dîmes... Nous l'avons conduit à l'église du saint apôtre Marc... L'empereur répond : « ... je te donne de manière constante (les temples) de ces lieux,

(1) Rapporté dans le synaxaire, *Patr. Or.*, I, 316.
(2) « appelée aujourd'hui Ed-Daïmâs », *Ibid.*, p. 317. Cf. *Ibid.*, p. 126.
(3) Tout ceci figure dans le synaxaire, *Ibid.*, p. 353-354.

depuis le pays d'Alexandrie jusqu'à Syène, pour que tu en enlèves toutes les richesses que tu y trouveras... » Nous allâmes jusqu'au camp d'Alexandre, il y avait mis des trésors et il en avait fermé et scellé la porte de trois sceaux... Je trouvai sur ces trois sceaux trois Θ, qui signifiaient : Dieu (Θεός), Théodose et moi Théophile, et aussitôt la porte s'ouvrit..., l'empereur donna les richesses qui s'y trouvaient aux églises, aux monastères, aux pauvres et aux orphelins et on mit le reste dans un char pour le conduire à la ville impériale (1).

Je parcourus l'Égypte pour accomplir le dessein du roi et prendre les biens des maisons des idoles, puis j'arrivai à cette maison sainte où Dieu demeura avec ses anges et sa mère la sainte Vierge, maison semblable à la Jérusalem céleste.

Théophile raconte qu'après les prières de la nuit, il est monté dans la chambre haute (ܥܠܝܬܐ), où la Vierge avait vécu, et qu'il lui a demandé comment elle était venue en Égypte. Elle lui dit :

Lève-toi et ne crains pas, ô Théophile, notre serviteur... Je suis Marie, fille de Ionakir, et ma mère est Anne (ܚܢܐ), de la tribu de Juda... Hérode fit tuer les enfants innocents... Nous avons beaucoup souffert, ô Théophile, avant d'arriver à ce pays d'Égypte. Salomé (ܫܠܘܡܝ) portait l'enfant, et Joseph les bagages. A l'est de la ville (2) nous nous arrêtâmes sous un arbre à cause de la chaleur et — c'était le 26 du mois de Iyar (mai) — Joseph et Salomé s'endormirent... Voilà que deux voleurs vinrent à passer, l'un était égyptien et l'autre syrien. Celui-ci dit : Je voudrais prendre les habits de cette femme et de son fils, parce qu'ils semblent des habits royaux. Si je les trouvais à l'écart, je leur prendrais leurs habits (3). » Jésus a soif, personne ne veut leur donner d'eau ; les voleurs enlèvent les souliers de Jésus ; la Vierge pleure, Jésus lui essuie les larmes et fait apparaître un puits rempli d'eau douce.

Nous arrivâmes ensuite à la ville nommée ܫܡܚܘܢܝ (4). Nous trouvâmes des statues de chevaux (ܨܚܝ ܕܣܘܣ) sur la porte, sur les quatre angles de la porte qui regardaient toute la ville ; ils tombèrent et se brisèrent aussitôt. Mon fils leur parla et dit : « Ils seront un signe pour cette ville et ses habitants, pour toujours... »

Un arbre s'incline et les bénit (5). Ils entrent à Aschmounaïn.

(1) Ce fait est raconté de manière un peu différente dans le synaxaire, *Patr. Or.*, I, 346. Cf. *Ibid.*, p. 429-430.

(2) Cette ville n'est pas nommée ici. C'est sans doute Mataryeh, près du Caire. L'arabe la désigne par Besta (Bubaste?) près Belbis (Belbéis?). On trouve plus loin Baṣṭah dans le syriaque.

(3) Je n'ai pas la photographie de 21ᵛ et 22ʳ.

(4) Aschmounaïn ou Hermopolis magna. Noter que le syriaque écrit Schmounin, sans alef prosthétique.

(5) Le syriaque ne donne pas son nom. D'après l'arabe et Sozomène, c'est un « perséa ». Il est mentionné aussi dans le synaxaire, cf. *Patr. Or.*, III, 475.

Cinq chameaux sont changés en pierres; toutes les idoles tombent et se brisent, tous les malades viennent se faire guérir. Ils quittent le nord de la ville et vont à l'endroit appelé ⲥⲙⲙⲁⲁⲙ. Prodiges et guérisons. Un charpentier qui connaissait Joseph entend parler d'eux et les conduit chez lui; il avait un fils démoniaque, le démon est chassé. On veut les arrêter à cause des idoles qu'ils ont brisées, ils partent et vont à Qôsqâm (ⲙⲟⲟⲥⲕⲁⲙ) (1); les idoles tombent et les démons veulent les empêcher d'entrer dans la ville, les prêtres prennent des bâtons pour les chasser, Jésus maudit la ville de Qôsqâm « qui est à l'est de la montagne boréale du pays d'Aschmounaïn »; ils vont un peu au sud de cette ville. A l'endroit où ils s'arrêtèrent, Jésus planta le bâton d'olivier de Joseph, et aussitôt il donna des fruits. Ils se dirigèrent vers la montagne, et les deux voleurs qu'ils avaient rencontrés avant leur arrivée à Bastah (ⲃⲁⲥⲧⲁⲏ), et qui les avaient suivis, les dépouillèrent. Lamentation de la Vierge. Le voleur veut garder leurs habits, mais l'égyptien les leur rend et Jésus révèle que ces deux voleurs seront crucifiés avec lui, l'égyptien sera crucifié à sa droite, et l'endroit où ils ont été dépouillés et où la Vierge a pleuré donnera la guérison aux malades. Ils arrivent sur la montagne à une maison déserte et y demeurent; il y avait un puits auquel Jésus donne des grâces de guérison. Avec eux était Salomé (ⲥⲁⲗⲟⲙⲏ) (2), qui lavait l'enfant, et la Vierge l'allaitait.

Satan révèle à Hérode l'endroit où se trouve la sainte Famille : il faut se rendre à Qôsqâm, puis aller au couchant de la ville jusqu'à la montagne. Hérode envoie dix soldats et leur promet à chacun dix mines (ⲙⲛⲁ), s'ils lui amènent la sainte Famille. Un parent de Joseph, nommé Moyse (3), devance les soldats et, en dépit du démon qui veut l'arrêter en route, il va prévenir Joseph. Il arrive au moment où Salomé lavait l'enfant. « Je pris mon fils à Salomé, et montai en haut à la chambre qui a des fenêtres, et je m'assis à la fenêtre du nord qui regardait le chemin. » Lamentations de la Vierge. Jésus lui dit de descendre

(1) Ou Qoss, ou Qossieh, El-Qouṣyah dans le synaxaire, *Patr. Or.*, III, 491-494.

(2) D'après le synaxaire, Salomé était cousine germaine de la Sainte Vierge. C'est la sage-femme « qui reçut Notre-Dame » au moment de sa naissance, *Patr. Or.*, III, 278; cf. I, 568 (au 8 Sané).

(3) Dans l'arabe Yousâ.

près de Joseph et Salomé, puis il dit à Moyse de prendre pour oreiller la pierre sur laquelle on le lavait et de dormir un peu, après quoi il l'enverra avec Abraham, Isaac et Jacob, jusqu'au jour où il sauvera Adam et toute sa descendance. Moyse meurt, on l'enterre sous le seuil à l'intérieur « et sa mémoire demeure jusqu'aujourd'hui ». La sainte Famille a demeuré six mois sur cette montagne de Qôsqâm depuis Barmoudiah (1) (en marge : Nisan ou Avril) jusqu'au six Babeh (3 octobre). Depuis le départ de Bethléhem jusqu'au retour à Nazareth, il s'est écoulé trois ans et six mois. Bénédictions promises à la maison qui les a abrités. Retour à Aschmounaïn, puis au bord de la mer où Jésus fait apparaître une barque. Arrivée à Nazareth. Mort de Joseph. Passion. Résurrection. La Vierge dans la maison de Marie, fille de Jean Marc, raconte à Pierre toutes ses souffrances passées. Jésus apparaît, la console et lui dit qu'il veut consacrer une église à Moḥarraq avant toute autre église. Une nuée les y emporte à la troisième heure, le 6 Hatour (2). On trouve des habits tout préparés avec ce dont on se sert dans l'église, Pierre célèbre, leurs pères qui étaient morts viennent se faire baptiser et communier, un grand oiseau descend du ciel et apporte tous les biens : le vin, l'huile etc., chacun prend ce qu'il veut, les anges servent. Jésus commande aux disciples de bâtir sur cette montagne une église en leur nom. Une nuée les remporte à Jérusalem, le soir du jour où ils l'avaient quittée.

Voilà ce que tu as demandé, ô Théophile, je te l'ai dévoilé à cette heure. Révèle à tous ce que je t'ai dit nous être arrivé, et écris-le-moi en souvenir pour toujours. Lève-toi et offre le sacrifice pour les moines et le peuple réunis ici en ce jour, car je les bénirai avant de partir... Voilà l'histoire et le discours que je tiens de la Vierge Marie, je vous l'ai fait connaître aujourd'hui, ô fidèles dans le Christ. Dieu m'est témoin que je n'ai rien ajouté ni retranché à ce qui m'a été dit et à ce que j'ai entendu de Notre-Dame Marie.

Viennent enfin de bons conseils adressés à tous ceux qui visitent cette église.

F. Nau.

(1) Le 7 dans l'arabe.

(2) C'est cette fête qui est visée dans l'arabe, dans le titre et dans la finale. Cf. *Patr. Or.*, III, 255 : « En ce jour,... Jésus le Messie se réunit avec ses disciples purs à Qosqâm, qui est El-Moḥarraq ; c'est là qu'eut lieu la première messe comme le témoignent saint Philothée et saint Cyrille (Théophile et Cyriaque??) ».

CATALOGUE SOMMAIRE
DES MANUSCRITS COPTES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(*Suite*) (1)

24

Epitres de saint Paul (*bohaïrique*), avec traduction arabe. 2 r. — 50 r. aux Romains. 50 r. — 97 v. 1re aux Corinthiens. 97 v. — 129 v. 2e aux Corinthiens. 129 v. — 145 v aux Galates. 146 r. — 162 v. aux Éphésiens. 163 r. — 174 v. aux Philippiens. 174 v. — 186 v. aux Colossiens. 186 v. — 197 v. 1re aux Thessaloniciens. 197 v. — 203 r. 2e aux Thessaloniciens. 203 v. — 241 v. aux Hébreux. 241 v. — 254 v. 1re à Timothée. 254 v. — 263 v. 2e à Timothée. 264 r. — 269 r. à Tite. 269 v. — 271 r. à Philémon.

Ms. de 271 feuillets; 32 × 23. Sans date (XIIIe siècle).

Ce ms. porte une double pagination : l'une, moderne, de 1 à 271, au recto de chaque feuillet; l'autre, en chiffres coptes, postérieure à la copie du texte, au verso, de $\overline{\text{в}}$ [= 2] à $\overline{\text{сое}}$ [= 271] parce que les chiffres 129, 130, 139 et 140 manquent. Division en cahiers de dix feuillets.

Les Épîtres sont séparées par un ornement en couleurs. Le titre et la note finale sont en rouge. Le texte commence par deux ou trois lignes en noir suivies de deux lignes rouges. Grandes majuscules à la marge, rehaussées en couleurs et parfois accompagnées d'un ornement; les alinéas commencent par une petite majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les grandes divisions, marquées à la marge par un numéro d'ordre en noir, commencent par une ligne ou partie de ligne de texte

(1) Voir *ROC.*, 1910, p. 85-96.

en rouge; les divisions plus courtes, marquées à la marge par un numéro d'ordre en rouge, commencent par une petite majuscule rouge. Les feuillets 1-2, 268-271 sont plus modernes que les autres. Ils contiennent une croix au verso du feuil. 1 et le texte de Rom. I, 1-8; Tite III, 3 à la fin. Les lettres ⲫ et ⲃ sont rehaussées de rouge. Les points de division sont représentés par ·> ou ·>·. Titre courant au verso.

Gaulmin, n° 343. — N° 64. — Regius 332.

Invent. : Copte 17.

Bibl. — G. H[orner]. *The coptic Version of the New Testament*, t. III (1905). Décrit sous la lettre E_1, p. xxiv.

25

Épîtres de saint Paul (*bohaïrique*), avec traduction arabe. 1 v. Croix en couleurs. 2 r. — 38 v. aux Romains. 39 r. — 74 v. 1re aux Corinthiens. 75 r. — 98 v. 2e aux Corinthiens. 98 v. — 112 v. aux Galates. 113 r. — 125 r. aux Éphésiens. 125 v. — 133 r. aux Philippiens. 134 r. — 142 r. aux Colossiens. 142 v. — 150 r. 1re aux Thessaloniciens. 150 r. — 154 r. 2e aux Thessaloniciens. 154 v. — 182 r. aux Hébreux. 182 v. — 192 r. 1re à Timothée. 192 v. — 199 v. 2e à Timothée. 200 r. — 204 r. à Tite. 204 v. — 206 r. à Philémon.

Ms. de 206 feuillets; 44,7 × 28,5. Écrit par un certain Ṭa'amah, en 1352 E. M. [1636 ap. J.-C.].

Ce ms. est paginé, au recto, en chiffres modernes; au verso, en lettres coptes. Il est divisé en cahiers de dix feuillets. Les feuillets 109 et 110, non cotés en copte, ne lui appartiennent pas.

Chaque Épître est précédée d'un ornement en couleurs. Le titre est en rouge; le texte commence par une ligne de lettres majuscules en noir, précédée parfois d'une grande majuscule en couleurs et suivie de deux ou trois lignes en rouge. Grandes majuscules à la marge, en couleurs; les alinéas commencent par une petite majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les grandes divisions sont marquées par une ou deux lignes en rouge, dans le copte et l'arabe. Les lettres ⲫ, ⲃ et ϩ portent un point rouge dans la boucle. Au recto, titre courant en rouge. Note en arabe après chaque Épître. Au feuillet 109, ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙ̄ⲡⲉⲧⲛⲟⲓⲁ ⲙ̄ⲡⲓⲉⲩⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲕⲁⲧⲁ ⲗⲟⲩⲕⲁⲛ... avec traduc-

tion arabe et une note en latin. Au feuil. 110, ⲧⲁⲣⲭⲏ ⲙ̅ⲡⲉⲣⲓⲛ-
ⲧ
ⲓⲁ ⲙ̅ⲡⲉⲧⲁⲅⲅⲉⲗⲓⲟⲛ ⲕⲁ ⲙ̅ⲡⲁⲣⲕⲟⲓ... avec une note en latin.

D'après G. Horner [*op. cit.*, p. XXVI], ce ms. serait une copie du précédent.

Manuscrit de la Bibliothèque de Saumaise, acquis par l'abbé Sallier pour la Bibliothèque du Roi, en 1752 (note collée sur le feuillet de garde). — Supplément copte, n° 13.

Invent. : Copte 64.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit sous la lettre E_2, p. XXVI.

26

Épîtres de saint Paul (*bohaïrique*).

2 r. — 25 v. aux Romains. 26 r. — 48 v. 1re aux Corinthiens. 49 r. — 64 r. 2e aux Corinthiens. 64 v. — 72 v. aux Galates. 73 r. — 81 v. aux Éphésiens. 82 r. — 88 r. aux Philippiens. 88 v. — 94 v. aux Colossiens. 95 r. — 100 v. 1re aux Thessaloniciens. 101 r. — 104 r. 2e aux Thessaloniciens. 104 v. — 126 r. aux Hébreux. 126 r. — 133 v. 1re à Timothée. 134 r. — 139 v. 2e à Timothée. 140 r. — 143 v. à Tite. 143 v. — 144 v. à Philémon.

Ms. de 145 feuillets; 30,3 × 20,5. Écrit par le diacre Simon, fils de Jean, en 1376 E. M. [1660 ap. J.-C.] (145 r.).

Ce ms. est paginé au verso en lettres coptes, au recto en chiffres modernes. Il est divisé en cahiers de dix feuillets, cotés par première et dernière page, avec triple ornement rouge et vert, accompagné parfois de mots coptes abrégés.

Au verso du feuillet 1, croix en or et couleurs. L'Épître aux Romains est précédée d'un bel ornement en or et couleurs, suivi des mots ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ ⲧ̅ⲥ̅ ⲟ̅ⲥ̅, en rouge; puis le titre arabe, en lettres vertes, suivi du titre copte, en rouge. Le texte commence par une ligne de majuscules en or, ornées de dessins en couleurs, suivie de deux lignes de majuscules plus petites, la première en rouge, la seconde en vert; le texte continue par une ligne rouge et des lignes noires. Les autres Épîtres ont le titre en rouge; elles commencent par une grande majuscule en rouge et vert suivie d'une ligne de majuscules vertes et d'une ligne de lettres rouges. La 1re aux Corinthiens est seule

précédée d'un ornement en or et en couleurs. Les grandes divisions sont marquées à la marge par un numéro d'ordre en rouge et commencent par une majuscule rouge. Les alinéas commencent par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲩ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont représentés par ⳾ en rouge. Titre courant, en arabe, au recto des feuillets et souvent aussi au verso. Notes en arabe ou en copte, après chaque Épître.

Acquis à Venise [note autographe, $\overline{\text{α}}$ v.], par Bernard de Montfaucon, en 1698. — Saint-Germain, 23.

Invent. : Copte 63.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit sous la lettre M, p. xliii.

27

Épîtres de saint Paul, Épîtres catholiques et Actes des Apôtres (*bohaïrique*).

1 v. Croix en couleurs au milieu d'un ornement. 2 r. — 38 r. aux Romains. 38 v. — 72 v. 1re aux Corinthiens. 73 r. — 95 v. 2e aux Corinthiens. 96 r. — 107 r. aux Galates. 107 v. — 119 v. aux Éphésiens. 120 r. — 128 r. aux Philippiens. 128 v. — 136 v. aux Colossiens. 137 r. — 144 v. 1re aux Thessaloniciens. 145 r. — 149 r. 2e aux Thessaloniciens. 149 v. — 177 r. aux Hébreux. 177 v. — 187 r. 1re à Timothée. 187 v. — 191 r. 2e à Timothée. 191 v. — 198 v. à Tite. 199 r. — 200 v. à Philémon. 201 r. — 210 v. Épître de saint Jacques. 211 r. — 221 v. 1re épître de saint Pierre. 222 r. — 228 v. 2e épître de saint Pierre. 229 r. — 238 v. 1re épître de saint Jean. 239 r. — 240 r. 2e épître de saint Jean. 240 v. — 241 v. 3e épître de saint Jean. 242 r. — 244 v. Épître de saint Jude. 245 r. — 317 v. Actes des Apôtres.

Ms. de 338 feuillets; 33,5 × 24,5. La note finale (317 v.) indique qu'il a été achevé le 18 Paopi de 1055 E. M. [1338 ap. J.-C.].

Ce ms. est paginé au recto en chiffres occidentaux (un même feuillet est coté 257-266); au verso, en lettres coptes (il manque les chiffres $\overline{\text{ϭιξ}}$ et $\overline{\text{ϭιο}}$). Les cahiers, de 10 feuillets, sont cotés par premier et dernier en lettres syriaques avec, au milieu, un ornement accompagné des mots abrégés.

Chaque Épître est précédée d'un ornement en couleurs et

des mots ⲥⲧⲙ ⲟⲩⲱⲟ ⲫⲣⲁⲓ ⲙⲫⲧ. Le titre est en rouge; le texte commence par une grande majuscule en couleurs et une ou deux lignes de lettres majuscules. A la marge de la première page, des arabesques. Grandes majuscules à la marge, rehaussées de rouge; les alinéas commencent par une petite majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les grandes divisions, marquées à la marge par un numéro d'ordre en rouge, commencent par deux lignes rouges; les divisions plus courtes sont marquées à la marge par un numéro d'ordre en noir. Les feuillets 90-102, 287 et 291 sont plus modernes que les autres. Ils contiennent le texte de 2e aux Corinthiens XI,3 — Galat. IV,14, Actes X,30-39 et XIII,5-15. Les lettres ⲫ et ⲯ sont rehaussées de rouge. Les points de division sont représentés par ·> ou ·>· en rouge. Titre courant au verso.

A appartenu à Peiresc, puis à Gaulmin. — Regius 331.

Invent. : Copte 21.

Bibl. — D. Wilkins, *op. cit.* [cf. n° 14].

Hyvernat, *Album de paléographie copte*, pl. 56.

G. H[orner], *op. cit.* Décrit sous la lettre F, p. XXVIII.

28

Épîtres catholiques et Actes des Apôtres (*bohaïrique*).

3 r. — 14 v. Épître de saint Jacques. 15 r. — 27 r. 1re épître de saint Pierre. 28 r. — 31 v. 2e épître de saint Pierre. 36 r. — 48 r. 1re épître de saint Jean. 49 r. — 50 r. 2e épître de saint Jean. 51 r. — 52 r. 3e épître de saint Jean. 52 v. — 55 v. Épître de saint Jude. 57 r. — 101 v. Actes des Apôtres.

Ms. de 166 feuillets; 27 × 20,4. D'après une note copte (164 v.), il fut achevé au mois de Mechir 1323 E. M. [1609 ap. J.-C.].

Ce ms., paginé au recto en chiffres modernes, n'est pas divisé en cahiers.

Chaque Épître est précédée d'un ornement en noir ou en couleurs. En outre, aux pages 2 v., 35 v. et 56 v., il y a une croix en couleurs, en noir et rouge, ou en noir et or. Le titre est en rouge; le texte débute par une ligne de lettres majuscules. Les grandes divisions sont marquées par un numéro d'ordre en rouge, à la marge, et par une grande majuscule

rouge suivie de deux lignes de texte en rouge; les divisions plus courtes, par un numéro d'ordre en noir et une majuscule noire rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲣ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont marqués par ⸗, en rouge. Parfois, titre courant en copte. Notes en arabe et en copte. Références liturgiques.

Cachet sur cire portent les initiales FD et une croix archiépiscopale, au feuillet 166 v. — A appartenu au chancelier Séguier, puis à Coislin. — Saint-Germain, n° 26.

Invent. : Copte 66.

Bibl. — P. Böticher, *Acta Apostolorum coptice* et *Epistulae Novi Testamenti coptice*. Halle, 1852. Utilise les mss. 28 et 29 qu'il désigne par les lettres p et m.

G. H[orner], *op. cit.* Décrit sous la lettre S, p. liii.

29

Apocalypse, Épîtres catholiques et Actes des Apôtres (*bohaïrique*).

Ce ms. est de deux mains différentes, mais les deux parties sont l'une et l'autre datées du mois de Farmouthi 1376 E. M. [1660 ap. J.-C.].

La première partie comprend l'Apocalypse avec lacune de xxi,20 à xxii,6; elle est cotée au verso de ⲁ̅ à ⲁⲁ̅ (il manque le feuil. ⲁⲁ̅); au recto, de 1 (deuxième feuillet) à 32. Au recto du feuillet 1, ornement en noir et rouge, suivi des mots ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲩ ⲛ̀ⲟⲩⲟⲉ ⲡⲟ ⲓⲉⲭ̅ⲥ̅, avec traduction arabe, et du titre en rouge, avec traduction arabe. La première ligne du texte est en majuscules noires rehaussées de rouge; les deux suivantes, en lettres rouges. Il n'y a pas d'alinéas. Les chapitres sont numérotés à la marge en lettres rouges et commencent par un mot en rouge. Les versets débutent par une majuscule rehaussée de rouge. L'ⲩ de ⲟⲩⲟⲩ est écrit au-dessus de la ligne entre les deux ⲟ ou à l'intérieur du premier; l'ⲉ de ⲛ̀ⲟⲩⲉ est placé dans la

boucle du ⲃ; les lettres ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle; ⲫ en porte un ou deux. Au recto des feuillets, titre courant en arabe, écrit en lettres rouges. Les points de division sont marqués par un gros cercle rouge et quelquefois par ⁘. Division en cahiers de dix feuillets. Au verso du feuillet 30, un ornement en couleurs précède une formule de bénédiction commençant par les mots ⲡⲛⲟⲩⲧ ⲉⲣⲟⲓ et dans laquelle sont nommés de nombreux saints de l'église copte. La note finale (32 v.), en arabe, donne la date du 11 Farmouthi 1376 E. M.

La seconde partie comprend les Épîtres catholiques et les Actes des Apôtres. Elle est cotée de 33 à 102 en chiffres modernes.

33 v. Ornement en couleurs. 34 r. Épître de saint Jacques. 38 v. — 44 r. 1re épître de saint Pierre. 44 r. — 47 v. 2e épître de saint Pierre. 47 v. — 1re épître de saint Jean. 52 v. — 53 r. 2e épître de saint Jean. 53 v. — 54 r. 3e épître de saint Jean. 54 v. — 56 r. Épître de saint Jude. 56 v. Ornement en couleurs. 57 r. — 102 r. Actes des Apôtres.

Chaque Épître est précédée d'un ornement en couleurs au milieu duquel est inscrit le titre en copte et en arabe. Le texte commence par une ligne de majuscules noires suivie de deux ou trois lignes en rouge. Chaque chapitre débute par une majuscule rouge, à la marge, et par une ou deux lignes en rouge. Les subdivisions sont marquées par une majuscule rehaussée de rouge, dans le texte même, et par un numéro d'ordre en rouge, à la marge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont indiqués par >, en rouge. Chaque livre est suivi d'une note; celle de la page 102 r., partie en arabe et partie en copte, donne la date du 5 Farmouthi 1376 E. M.

Acquis à Venise en 1698 par Bernard de Montfaucon (page de garde, note autographe). — Saint-Germain, n° 24. — Au recto du feuil. 102, une note imprimée, d'ailleurs effacée à l'encre, indique que le manuscrit fut légué à Saint-Germain-des-Prés par Eusèbe Renaudot en 1720.

Invent. : Copte 65.

Bibl. — P. Bötticher, *op. cit.* [cf. n° 28].

G. H[orner], *op. cit.* Décrit sous la lettre T, page liv.

30

Apocalypse (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

Ms. de 131 feuillets; 20,5 × 15. D'après la note arabe finale (131), il fut achevé au mois de Mesôrî 1117 E. M. [1401 ap. J.-C.].

Ce ms. porte une double pagination : l'une, moderne, au recto de chaque feuillet; l'autre, ancienne, au verso. Il est divisé en cahiers de dix feuillets, cotés par première et dernière page.

1 r. Texte de Apoc. I, 13 accompagné de cinq lignes en arabe; 1 v. note en arabe. 2 r. Frontispice en noir et deux notes en arabe. 2 v. Croix en couleurs. 3 r. Frontispice en noir et rouge, au-dessous duquel on lit ⲥⲧⲏⲗ ⲟⲅⲱ. Le titre de l'Apocalypse est en rouge. Le texte commence par une très grande majuscule rouge, à la marge, suivie de quatre lignes de majuscules dont la seconde en lettres rouges. Les chapitres sont marqués à la marge ou dans la première lettre par un numéro d'ordre en rouge; ils commencent par une grande majuscule en noir, rouge et vert, suivie de deux lignes de lettres rouges, la première en majuscules. Les versets commencent par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ et ⲑ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont indiqués par ⁘ en rouge. A la fin, diverses notes arabes.

Invent. : Copte 91.

Bibl. — G. H[orner], *op. cit.* Décrit sous la lettre H, page LXIII.

II. — LECTIONNAIRES

31

Diurnal (*bohaïrique*).

1 r. — 34 v. Prime. 35 r. — 65 v. Tierce. 66 v. — 95 r. Sexte. 97 r. — 123 v. None. 124 r. 142 r. Vêpres. 142 v. — 162 r. Complies [ⲫⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲙⲙⲩⲥⲧⲏⲣⲓⲟⲛ]. 162 v. — 194 v. Nocturnes [ⲫⲣⲟⲥⲉⲩⲭⲏ ⲛⲧⲉ ⲡⲓⲫⲁⲩ ⲙⲙⲉⲍⲟⲣⲍ].

Ms. de 194 feuillets; 12 × 9; 15 lignes; 11 lettres environ à la ligne.

Ce ms. ne porte pas de pagination copte; il manque un certain nombre de feuillets au début, dans le texte et à la fin. Les

feuillets 1-5,26 sont mutilés; les feuillets 66 et 188 ont été ajoutés. Division en cahiers de 10 feuillets.

Chaque heure est précédée d'un ornement en couleurs. Le titre, en rouge, est accompagné de la traduction arabe. Les titres et rubriques sont à l'encre rouge. Chaque texte commence par une grande majuscule rouge; les alinéas, par une majuscule noire rehaussée de rouge. Les lettres ⲃ et ⲫ portent un point rouge dans la boucle; les points de division sont marqués par .⁘. en rouge.

A appartenu à Peiresc puis à De la Mare, 580. — Regius 360[2].

Invent. : Copte 12.

32

Katameros (*bohaïrique*) des samedis et des dimanches, pour les six premiers mois de l'année.

Thôout : 1 r. 1er samedi. 6 v. 1er dimanche. 12 v. 2e samedi. 19 r. 2e dimanche. 24 r. 3e samedi. 29 r. 3e dimanche. 35 v. 4e samedi. 39 v. 4e dimanche.

Paopi : 47 r. 1er samedi. 50 v. 1er dimanche. 57 r. 2e samedi. 61 r. 2e dimanche. 67 v. 3e samedi. 70 v. 3e dimanche. 76 v. 4e samedi. 80 r. 4e dimanche.

Athôr : 87 r. 1er samedi. 91 r. 1er dimanche 100 r. 2e samedi. 103. 2e dimanche. 110 v. 3e samedi. 116 r. 3e dimanche. 124 r. 4e samedi. 128 r. 4e dimanche.

Choiak : 135 r. 1er samedi. 140 r. 1er dimanche. 147 r. 2e samedi. 152 r. 2e dimanche. 160 r. 3e samedi. 166 r. 3e dimanche. 173 v. 4e samedi. 177 r. 4e dimanche.

Tôbi : 185 r. 1er samedi. 191 r. 1er dimanche. 196 v. 2e samedi. 201 r. 2e dimanche. 206 v. 3e samedi. 211 v. 3e dimanche. 220 r. 4e samedi. 223 v. 4e dimanche.

Mechir : 233 v. 1er samedi. 238 v. 1er dimanche. 243 v. 2e samedi. 248 r. 2e dimanche. 254 v. 3e samedi. 258 v. 3e dimanche. 266 v. 4e samedi. 271 r. 4e dimanche.

278 r. Office du 5e samedi s'il y en a un. 283 v. 5e dimanche, s'il y en a un.

Ms. de 294 feuillets; 27,5 × 20. D'après la note finale (291 v.), il a été achevé à la fin de l'année 1020 E. M. [août 1304 ap. J.-C.].

Ce ms. est paginé en chiffres modernes au recto; 2 feuillets

sont cotés 223. Au verso il est coté en lettres coptes de $\overline{\text{ⲁ}}$ [= 1] à $\overline{\text{ⲥⲭⲁ}}$ [= 291]; les feuillets 121 et 122 portent deux numéros d'ordre, l'un au recto et l'autre au verso. Division en cahiers de 10 feuillets. Le feuillet 16 devrait être placé après 7.

Au début, dans un ornement en couleurs, titre général. Au-dessous, en noir, indication des six mois pendant lesquels on utilise ce lectionnaire. Le premier samedi de Thôout commence aussitôt après, sans intervalle, et tous les offices se suivent. Les titres des jours et des livres d'où sont extraites les leçons sont à l'encre rouge et accompagnés de la traduction arabe en noir. Chaque leçon commence par une majuscule haute de deux ou de trois lignes; les alinéas ont une majuscule plus petite, à la marge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge. Les points de division sont indiqués par .> et .>. en rouge.

Invent. : Copte 99.

33

Ms. décrit sous le n° 6, dans *ROC.*, 1909, p. 422.

34

Katameros (*bohaïrique*) pour les six premiers mois de l'année.

11 r. — 48 r. Mois de Thôout. 48 v. — 103 r. Paopi. 103 v. — 160 v. Athôr. 161 v. — 228 v. Choiak. 229 r. — 289 v. Tôbi. 290 r. — 339 r. Mechir. 335 v. Office du 5e dimanche, s'il y en a un.

Ms. de 345 feuillets; 20 × 14. Sans date.

Ce ms. ne porte pas de pagination copte. Les feuillets 1 à 14, 49, 333 à 335, et 342 sont modernes. Les feuillets cotés 185 à 195 sont reliés à l'envers et il faut lire en retournant le manuscrit de 195 v. à 185 r.

Chaque mois est précédé d'un ornement en noir et rouge. Le titre de chaque dimanche est en rouge avec traduction arabe en noir. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge. Chaque paragraphe commence par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle. Les points sont marqués par

⁘. La plupart des dimanches sont suivis d'une note en arabe.

Invent. : Copte 85.

35

Katameros (*bohaïrique*), pour les six premiers mois de l'année.

ⲁ — ⲁⲉ v. Mois de Thôout (le 4ᵉ dimanche est incomplet). ⲁⲍ — ⲟⲉ manquent. ⲟⲍ — ⲫⲉ r. Athôr (le début du premier dimanche fait défaut). ⲫⲉ r. — ⲫⲓⲓ v. Choiak. ⲫⲓⲓⲁ r. — ⲣⲫⲉ r. Tôbi. ⲣⲫⲉ r. — ⲥⲁⲃ v. Mechir. ⲥⲁⲃ v. — ⲥⲓⲓⲍ. Office du 5ᵉ dimanche, s'il y en a un. (Il manque les feuillets ⲥⲁⲏ, ⲥⲁⲑ, ⲥⲓⲓⲁ et ceux qui suivaient ⲥⲓⲓⲍ.)

Ms. de 198 feuillets; 27,5 × 19; 18 lignes; 18 lettres environ à la ligne.

Ce ms. est coté, au verso, en lettres coptes. Division en cahiers de 10 feuillets, avec ornement au haut de la première et de la dernière page.

Chaque dimanche porte le titre en rouge avec traduction arabe en noir. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge. Le texte commence par une ligne de majuscules, pour les extraits du Nouveau Testament; par une majuscule rouge, à la marge, pour les extraits de l'Ancien Testament. Les alinéas commencent par une majuscule noire, rehaussée de rouge, à la marge. Les points sont marqués par ⁘ en rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Coptes 117, 119 et 125.

36

Katameros (*bohaïrique*) des dimanches, pour les six premiers mois de l'année.

12-18 v. Mois de Thôout. 19 r. — 39 r. Paopi. 39 v. — 62 r. Athôr. 62 r. — 85 r. Choiak. 85 v. — 111 v. Tôbi. 112 r. — 129 v. Mechir.

Ms. de 129 feuillets; 36 × 25. Sans date (XIXᵉ siècle).

Ce ms. est en partie paginé en lettres coptes au revers des feuillets.

Le titre de chaque dimanche est en arabe, ainsi que les notes finales. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge ou violette; plusieurs fois ils ont été omis.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 137.

37

Katameros (*bohaïrique*) des dimanches, pour les six premiers mois de l'année.

1 r. — 13 v. Mois de Thôout. 14 r. — 27 v. Paopi. 28 r. — 44 v. Athôr. 45 r. — 62 r. Choiak. 62 r. — 85 v. Tôbi. 85 v. 102. Mechir.

Ms. de 102 feuillets; 34 (puis 32,5) × 25. Sans date (XIX^e^ siècle).

Ce ms. a été écrit par deux mains. La première partie comprend 46 feuillets; le titre de chaque dimanche est en arabe, ainsi que les notes finales de chaque mois. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge. Les paragraphes commencent par une majuscule rehaussée de rouge. Les lettres ⲃ et ⲣ portent un point rouge dans la boucle; les points de division sont marqués ⁘ en rouge. Dans la seconde partie, du feuillet 47 jusqu'au feuillet 78, les lettres ⲃ, ⲗ, ⲫ, ⲣ, ⲃ et ⲗ sont rehaussées de rouge; du feuillet 79 jusqu'à la fin, toutes les lettres sont en noir; les points sont en noir.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 138.

38

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps du Carême.

1 r. — 38 r. 1^re^ semaine. 38 r. — 70 v. 2^e^ semaine. 70 v. — 107 r. 3^e^ semaine. 107 r. — 139 v. 4^e^ semaine. 139 v. — 171 v. 5^e^ semaine. 171 v. — 208 v. 6^e^ semaine. 208 v. — 227 v. 7^e^ semaine.

Ms. de 227 feuillets; 33 × 26; 25 lignes de 18 lettres environ. Sans date.

Ce ms. est coté au verso en lettres coptes. Les premiers

feuillets sont reliés sans ordre. Au feuillet 11 (= [ⲓⲁ]), commence l'office du mercredi de la première semaine; le dernier feuillet coté est ⲥⲕⲁ (= 220). De nombreux feuillets ont perdu leur cote et il serait nécessaire de collationner le texte pour contrôler s'ils sont reliés dans l'ordre naturel, car ils sont tous montés sur onglets. La fin du manuscrit fait défaut.

Le titre de chaque jour est à l'encre rouge, accompagné de la traduction arabe, en noir; il en est de même des livres d'où sont extraites les leçons. Chaque leçon débute par une majuscule de deux à quatre lignes de hauteur, en noir ou en rouge; les alinéas, par une majuscule en noir, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ et ⲯ portent un point rouge dans la boucle; les points de division sont indiqués par. >, en rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 112.

39

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps du Carême.

1 r. — 29 r. 1re semaine. 29 r. — 54 r. 2e semaine. 54 r. — 80 r. 3e semaine. 80 r. — 103 r. 4e semaine. 103 v. — 111 r. 5e semaine. 111 r. — 123 r. 6e semaine. 123 r. — 161 v. 7e semaine (le ms. se termine avec l'office du vendredi).

Ms. de 161 feuillets; 23,2 × 16. Sans date (XIXe siècle).

Le titre général, au recto du 1er feuillet, est en arabe, à l'encre rouge. Le titre de l'office de chaque jour est écrit en arabe, à l'encre noire. Les livres d'où sont extraites les leçons sont marqués en copte et à l'encre rouge; souvent cette indication fait défaut. Chaque leçon débute par une majuscule noire, rehaussée de rouge. Il n'y a pas d'alinéas, mais des espaces blancs suivis d'une lettre rehaussée de rouge. Les lettres ⲃ, ⲗ, ⲝ, ⲙ, ⲫ, ⲯ, ⲭ, ⲧ, ⲍ, ⲧ sont rehaussées de rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 141.

40

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps du Carême.

2 r. — 62 v. 1re semaine. 61 r. — 122 v. 2e semaine. 121 r. — 179 r. 3e semaine.

Ms. de 179 feuillets; 32 × 25; 25 lignes de 16 lettres environ. Sans date.

Ce ms. est coté au recto de 1 à 179, avec un feuillet 23 *bis*; les feuillets 1, 6, 26, 63, 83, 104, 123, 151, intercalés lors de la reliure, portent la table des leçons. Au verso, on relève les cotes ⲂⲂ [= 2] à ϹⲔⲍ [= 174]; il manque les 41 premiers feuillets et ceux cotés ⲂⲀ [après 3], Ⲃⲍ [après 6], ⲂⲆ et ⲂⲒ [après 10], ⲂⲒⲂ [après 44], Ⲣⲍ [après 63], ⲢⲂ et ⲢⲂⲀ [après 66], ⲢⲘⲀ [après 85], ⲢⲝⲀ [après 115], ⲤⲞ et ⲤⲈ [après 159], ⲤⲔⲀ — ⲤⲔⲒ [après 173]; le feuillet 175 est coté ⲤⲔⲀ; les feuillets suivants, non cotés, sont en désordre; le scribe a oublié Ⲥ et ⲤⲒⲂ mais a compté deux fois ⲤⲒⲒ; ⲝⲍ est déchiré et il n'en reste que le début des lignes. La plupart des feuillets ont été montés sur onglets pour la reliure. Division en cahiers de 10 feuillets cotés par première et dernière page, avec ornement en couleurs.

Le titre de chaque jour, en rouge, est accompagné de la traduction arabe. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge: les sections ammoniennes du Nouveau Testament, en noir. Chaque leçon commence par une majuscule haute de trois lignes d'écriture, tantôt noire, tantôt rouge et tantôt en couleurs; les alinéas débutent par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ et ϩ portent un point rouge dans la boucle; les points de division sont marqués par .> en rouge. Dans les marges, arabesques où domine le jaune.

Invent. : Copte 104.

41

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps du Carême, avec traduction arabe.

Ms. de 378 feuillets; 27 × 17.

Ce ms. est coté au verso en lettres coptes, très irrégulièrement, et de nombreux feuillets sont déplacés. Il est divisé, de la fin au début, en cahiers d'un nombre variable de feuillets cotés au bas du verso en lettres syriaques, de ܐ [361 v.], à ܝ [15 v.]. Les titres des jours et des livres d'où sont extraites les leçons sont à l'encre rouge Les alinéas commencent par une petite

majuscule à la marge. Le ϩ porte un point rouge sur la courbe; le ϕ, un point noir sur la tige ou deux points rouges sur la courbe; les lettres ϕ et ⲣ sont liées en une seule. Les points de division sont marqués par .> ou .> — en rouge.

Acquis par Vansleb, dont le cachet sur cire est empreint au 1er feuillet — Regius 337.

Invent. : Copte 18.

42

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps de Carême.

Ms. de 281 feuillets; 26 × 14. Sans date.

Ce ms., divisé en cahiers de 8, 9 et 10 feuillets, est incomplet au début et à la fin. Le feuillet 1 est le dernier du 12e cahier. Le feuillet 2, formé de deux feuillets collés ensemble, provient d'un autre lectionnaire. Le titre de chaque jour est en arabe. Les livres d'où sont extraites les leçons, en rouge ou en noir, quelquefois avec traduction arabe. Le texte débute par une majuscule accompagnée d'un ornement rouge. Les points de division sont indiqués en rouge par .> ou, à la fin des alinéas, par .> ||.

Acquis à Nikiou, en juin 1671, pour la Bibliothèque du Roi, par Vansleb dont le cachet sur cire est empreint aux feuillets 3 et 281. (Cf. note, p. 281 r.) — Regius 336.

Invent. : Copte 19.

43

Katameros (*bohaïrique*) des dimanches de Carême.

ⲁ̅ r. — ⲓⲃ̅ v. 1er dimanche (acéphale). ⲓⲁ̅ r. — ⲕⲣ̅ r. 2e dimanche. ⲕⲁ̅ r. — ⲗⲏ̅ v. 3e dimanche. ⲙⲃ̅ r. — ⲙⲉ̅ r. 4e dimanche. ⲙⲉ̅ r. — ⲉⲏ̅ 5e dimanche (inachevé). ⲟⲃ̅ r. — ⲟ̅ⲩ̅ v. 6e dimanche. ⲟ̅ⲩ̅ⲃ̅ r. — ⲣⲁ̅ r. 7e samedi. ⲣⲃ̅ r. — ⲣⲕ̅ r. 7e dimanche, ou dimanche du Béni [= des Rameaux]. [ⲣⲕⲃ̅] — [ⲣⲗⲃ̅] r. dimanche de la Résurrection (incomplet).

Ms. de 126 feuillets; 29,5 × 20,5. D'après une note en or et en couleurs, à la page 124 v., ce ms. a été écrit au mois de Paopi 1272 E. M. [1555 ap. J.-C.].

Ce ms. est coté au verso, en lettres coptes; il manque les

feuillets ⲃ, ⲅ, ⲓⲁ, ⲝⲑ, ⲣⲕⲁ et ⲣⲗ; ⲣⲕⲁ portait au verso un ornement en couleurs variées; [ⲣⲕⲃ], très mutilé, comporte seulement la hauteur de onze lignes. Division en cahiers de 10 feuillets, cotés par première et dernière page, avec trois ornements en couleurs entre lesquels les abréviations ⲓⲅ ⲭⲅ.

Chaque dimanche commence au recto d'un feuillet par un ornement en plusieurs couleurs accompagné d'arabesques à la marge extérieure; la page précédente est remplie pour une composition en couleurs. Le titre du dimanche est en rouge, ponctué de vert, avec traduction arabe en noir; ceux des livres d'où sont extraites les lecons, également en rouge ponctué de vert, mais quelquefois sans traduction; le texte commence par une très grande majuscule en couleurs accompagnée d'arabesques ou de figures d'animaux; les alinéas débutent par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge. Le trait vertical de la lettre ⲫ est barré horizontalement; ⲃ, ⲫ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle; la ponctuation est marquée par ⳾ en rouge et, à la fin des lecons, par des points et des traits en rouge et en noir.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 114.

44

KATAMEROS (*bohaïrique*), du premier dimanche de Carême à la fin de l'année.

1 v. — 6 v. 1er dimanche de carême. 6 v. — 11 r. 2e dimanche. 11 r. — 17 r. 3e dimanche. 17 r. — 22 v. 4e dimanche. 23 r. — 27 v. 5e dimanche. 27 v. — 46 r. 6e dimanche. 46 v. — 56 r. Jeudi-saint. 57 r. — 57 v. Prière en arabe. 57 v. — 62 r. Vendredi-saint. 62 r. — 66 v. Samedi-saint. 66 v. — 78 v. Dimanche de Pâques. 78 v. — 83 v. 1er dimanche de la Pentecôte [= dimanche de Quasimodo]. 83 v. — 88 r. 2e dimanche. 88 r. — 96 v. 3e dimanche. 96 v. — 99,170. 4e dimanche. 170 v. — 174 r. 5e dimanche. 174 r. — 179 r. 6e dimanche. 179 r. — 101 r. Pentecôte. 101 r. — 116 v. Mois de Paôni. 116 v. — 140 v. Mois de Epîp. 140 v. — 162 r. Mois de Mesôrî. 162 v. — 168 r. Petit mois. 168 r. — 169, 190-193 v. Ascension. 191 r. — 202 r. Fête de l'Archange Michel,

12 Paôni. 202 r. — 209. Fête des apôtres Pierre et Paul, 5 Epip.

Ms. de 209 feuillets; 20 × 13. Au feuillet 46 r., une note donne la date ρξ [= 160] E. M. (!) qui paraît être celle du codex sur lequel celui-ci a été copié.

Ce ms. est coté au recto de 1 à 209 en chiffres modernes, de ⲁ [1] à ⲥⲑ [209, feuil. 208] en lettres coptes. Les feuillets 170-189, cotés ρⲁ-ρⲕ, devraient se trouver entre les feuillets cotés 99 et 100. Il manque le feuillet ρ; [ρⲕⲁ] et [ⲥⲓ] sont mutilés à la partie supérieure.

Les titres des jours sont tantôt en copte et tantôt en arabe; les livres d'où sont extraites les leçons sont écrits en rouge; le texte commence par une ou plusieurs lettres rouges; les alinéas, par une majuscule noire, rehaussée de rouge. De nombreuses lettres sont rehaussées de rouge; les points de division sont marqués par ⸗ en rouge.

Acquis par Vansleb, à Nikiou, en 1671; note et cachet sur cire, 1 r. et 209 r. — Regius 347.

Invent. : Copte 10.

45

Lectionnaire de la semaine de Paques [= Semaine Sainte] (*bohaïrique*).

2 r. — 20 v. dimanche du Béni [= des Rameaux]. 20 v. — 28 v.; 40 r. — 63 r. lundi. 63 v. — 68 v.; 29-39; 69 r. — 91 v. mardi. 91 v. — 114 v. mercredi. 114 v. — 158 r. jeudi. 158 v. — 245 v. vendredi. 245 v. — 274 v. samedi. ⲥⲫ [après 274, manque] — 287. dimanche de la Résurrection. 287 v., 285, 286 et 288. Prières [ⲧⲱⲃⲥ] qu'on lit pendant la Semaine Sainte.

Ms. de 289 feuillets : 34 × 23; 24 lignes de 20 lettres environ. Une note indique qu'il fut consacré le 29 Mechir 1070 E. M. [1354 ap. J.-C.].

Ce ms. porte une double pagination : l'une, moderne, au recto de chaque feuillet, de 1 à 289; l'autre, au verso, en lettres coptes, placées entre deux traits horizontaux accompagnés chacun d'un gros point rouge, de ⲁ [2e feuil.] à ⲧⲗⲗ. Au commencement et à la fin de chaque cahier de dix feuillets, numerotation du

cahier et ornement en couleurs accompagnés des mots ⲓⲥ ⲭⲥ ou ⲧⲥ ⲟⲥ. Quelques pages ont été déplacées lors de la reliure du volume; après le feuillet 23 il faut passer au feuillet 40; après 68, intercaler de 29 à 39; 287 doit se placer avant 284. Il manque les feuillets cotés ⲃ, ⲅ, ⲗⲃ, ⲝⲉ [neuf premières lignes], ⲡ, ⲡⲁ, ⲣⲁ, ⲣⲃ, ⲣⲉ, ⲣⲑ, ⲣⲓⲁ, ⲣⲗⲉ, ⲣⲓⲓ [dont il reste le début des dix-sept dernières lignes], ⲥⲁ, ⲥⲓⲃ [partie droite de 16 premières lignes], ⲥⲝⲃ, ⲥⲝⲥ, ⲥⲫ, ⲧⲁ-ⲧⲁ.

Au début du feuillet 2, un ornement en couleurs précède le titre écrit en rouge. Les titres des heures canoniales, écrits en rouge, sont accompagnés de la traduction arabe; les rubriques, en rouge ou en noir, sont également accompagnées de la traduction arabe. Les principales divisions sont indiquées par des majuscules en couleurs et des ornements; les divisions secondaires, par des majuscules plus petites, bordées de rouge Les lettres ϳ, ϩ et ϕ sont bordées de rouge; les points de division sont indiqués par. >, en rouge.

On trouve dans ce volume les catéchèses suivantes : 46 r., de Šenouti, ⲉⲩⲱⲟⲩ ⲭⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲱ ⲡⲥⲛⲟⲩ; 61 r., de Šenouti, ⲟⲩⲟⲩ ϩⲁⲛϩⲃⲏⲟⲩⲧ ⲉⲡⲙⲉⲧⲣ ⲉⲣⲱⲟⲩ; 38 r., de Šenouti, ϩⲱⲃ ⲃ̄ ⲛⲉ ⲉϯⲛⲁⲭⲟⲧⲟⲩ ⲟⲩⲟⲩ ⲡⲓⲃⲉⲓ; 100 v., de Šenouti, ϯⲭⲱ ⲙⲡⲁⲓ-ⲥⲁⲭⲓ; 112 v., de Sévère, ⲓϩⲏⲡⲓⲛⲉ ⲭⲉ ϯⲛⲟⲩ ⲱ ⲡⲥⲛⲛⲟⲩ; 142 r., de Šenouti, ⲡⲁⲣⲉⲛⲩⲙⲏ ⲱ ⲡⲥⲛⲛⲟⲩ; 152 r., de Jean Chrysostome, ϯⲛⲁⲩ ⲅⲁⲣ ⲉⲟⲩⲛⲏⲩ ⲙⲡⲓⲥⲧⲟⲥ; 195 v., de Jean Chrysostome, ⲟⲩ ⲛⲉⲧⲉⲛⲛⲁⲩϫⲟϥ ⲱ ⲡⲥⲛⲛⲟⲩ; 225 r., d'Athanase, ⲥⲥϩⲛⲟⲩⲧ ⲅⲁⲣ ⲙⲡⲁⲓⲣⲏϥ.

Acquis à Nikiou, en 1671, par Vansleb dont le cachet est empreint, sur cire, p. 289 r.

Invent. : Copte 7.

46

Lectionnaire de la semaine de Paques (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

1 v. Croix en couleurs. 2 r. — 14 v. dimanche du Béni. 15 r. — 50 r. lundi. 51 v. — 97 v. mardi. 98 v. — 122 v. mercredi. 123 r. — 206 v. jeudi. 207 r. — 267 v. vendredi. 267 r. — 298 v. samedi. 299 r. — 331 r. dimanche de la Résurrection.

331 v. — 334 v. Prières [ⲣⲱⲃⲍ] qu'on lit pendant la Semaine Sainte. 335 v. Prière pour le dimanche de la Résurrection.

Ms. de 335 feuillets; 35 × 25; 27 lignes de 12 à 18 lettres. D'après la note finale (334), il a été terminé au mois de Choiak 1036 E. M. [1319 ap. J.-C.].

Ce ms. est coté, au recto, de 1 à 335; au verso, de [$\overline{\text{ⲣ}}$] à [$\overline{\text{ⲧⲙⲉ}}$]; il manque le cahier 12, entre les pages 108 et 109 (partie de l'office du mercredi). Division en cahiers de dix feuillets cotés par première et dernière page.

L'office de la 11ᵉ heure de la journée du dimanche des Rameaux et ceux de la première heure de la journée des autres jours sont précédés d'un ornement en couleurs. Les titres des offices et des lecons sont en rouge. Le texte commence par une majuscule haute de trois lignes; les alinéas, par une majuscule plus petite. Les lettres ⲫ, ⲩ et ⲍ portent un point rouge sur la boucle; les abréviations sont surmontées d'un trait noir et d'un point rouge. Les points de division sont marqués par ⳾ en rouge. Nombreux *cartons*, surtout au recto des feuillets.

On trouve dans ce volume, aux pages 21 r., 37 r. et 55 v., les trois premières catéchèses indiquées au nº 45 ci-dessus; à la page 109 r., la fin de celle de Sévère (il manque seulement les trois lignes du début); aux pages 146 v., 158 v., 216 r. et 255 r., les quatre dernières catéchèses indiquées au nº 45; enfin, p. 268 v., d'Athanase, ⲁϥⲓ ⲁⲥ ⲟⲩ ⲡⲁϩⲉ ⲛⲥⲏⲟⲩ.

A appartenu au chancelier Séguier, puis à Coislin, évêque de Metz. — Saint-Germain, nº 51.

Invent. : Copte 70.

47

Lectionnaire de la semaine de Paques (*bohaïrique*), avec traduction arabe.

1 v. Croix en couleurs. 2 r. — 17 v. dimanche du Béni. 18 r. — 34 r. lundi. 34 v. — 56 r. mardi. 56 v. — 72 r. mercredi. 72 v. — 106 r. jeudi. 106 v. — 131 v. vendredi. 132 r. — 144 r. samedi. 145 r. — 150. dimanche de la Résurrection.

Ms. de 150 feuillets; 57,5 × 41. D'après la note finale (150 r.), il a été achevé le 6 Farmouthi 1602 E. M. [1883 ap. J.-C.].

Ce ms. est coté, au recto, de 1 à 150; au verso, de [ⲉ] à [ⲣⲙⲁ]. Division en cahiers de 10 feuillets cotés par première et dernière page, avec ornement colorié accompagné d'animaux.

Le premier office de chaque nuit et de chaque journée est précédé d'un ornement en couleurs et accompagné, pour les trois derniers jours, d'une croix en couleurs au verso de la page précédente. Les titres des offices et des leçons sont en rouge violacé au commencement et jaunâtre à la fin du volume. Le texte débute par une grande majuscule rehaussée de diverses couleurs et souvent accompagnée d'ornements et de figures d'animaux à la marge; parfois une ou deux lignes sont écrites en rouge. Notes finales, en arabe, à la fin de chaque groupe d'heures.

On trouve dans ce volume, aux pages 21 r., 28 r., 36 v., 49 r., 57 r., 65 v., 82 r., 86 v., 110 v., 126 r. et 132 r., onze des catéchèses de cette semaine; il manque seulement, de Chrysostome, ⲟⲩⲟⲓ ϩⲁⲛϩⲃⲏⲟⲩⲧ.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 134.

48

Lectionnaire de la semaine de Pâques (*bohaïrique*).

2 r. — 20 v. dimanche du Béni. 21 r. — 62 v. lundi. 62 v. — 117 r. mardi. 117 r. — 153 v. mercredi. 153 v. — 165 v. jeudi (les cinq heures canoniales de la nuit).

Ms. de 165 feuillets; 30 × 21. Sans date.

Ce ms. est coté de 1 à 165 au recto; de [ⲁ] à ⲡⲝⲏ au verso. Division en cahiers de 10 feuillets cotés par première et dernière page.

Les offices du dimanche des Rameaux et de la première heure canoniale de chaque journée [ⲉϩⲟⲟⲩ] sont seuls précédés d'un ornement; s'ils commencent au recto d'un feuillet, il y a, au verso du feuillet précédent, une croix en couleurs. Le titre de chaque office, à l'encre rouge, est accompagné de la traduction arabe, en noir. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués en rouge; le texte commence par une grande majuscule rouge, parfois ornée ou peinte en couleurs; les alinéas, par une lettre à la marge, rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲯ et ϩ

portent un point rouge dans la boucle; les abréviations sont surmontées d'un trait noir qui traverse un point rouge. Le trait vertical du ⲫ est barré horizontalement; la queue du ⲣ remonte jusqu'au-dessus de la ligne. Les points de division sont marqués par un point noir entouré de rouge.

On trouve dans ce volume, aux pages 41 v., 60 r., 81 v., 132 r. et 151 r., les cinq premières catéchèses indiquées dans la description du codex 45.

Don de la mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 124.

49

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps de la Pentecôte [= Octave de Pâques], avec traduction, pour les deux premiers offices, des leçons extraites des Évangiles ou des Actes.

1 r. — 10 r. lundi de Pâques. 10 r. — 20 r. mardi de Pâques. 20 v. — 30 v. 1er dimanche. 30 v. — 37 r. 2e dimanche. 37 r. — 48 r. 3e dimanche. 48 r. — 56 r. 4e dimanche. 56 v. — 62 v. 5e dimanche. 62 v. — 70 v. Ascension. 71 v. — 76 v. 6e dimanche (incomplet).

Ms. de 77 feuillets; 33 × 23,4. Sans date. Écrit par Marc, fils de Victor (76 v.).

Ce ms. est coté, au recto, de 1 à 77, avec 32 *bis*; au verso, de ⲥⲝⲁ [261] à ⲧⲁⲏ [338]; il manque le feuillet ⲧⲁⲍ.

Les titres des deux premiers jours sont en arabe; ceux des dimanches, parfois précédés d'un ornement en couleurs, sont en copte avec traduction arabe, ou en arabe seulement. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge; le texte commence par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge; les alinéas, par une majuscule plus petite. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲣ ont un point rouge dans la boucle; les points de division sont marqués ⁘ en rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 142.

50

Katameros (*bohaïrique*), pour le temps de la Pentecôte.

1 r. — 48 v. 1re semaine (du lundi de Pâques au dimanche de Quasimodo, exclusivement). 49 r. — 94 v. 2e semaine. 95 r. —

130 r. 3e semaine. 131 r. — 174 v. 4e semaine. 175 r. — 211 v. 5e semaine. 212 r. — 246 v. 6e semaine (le ms. finit au cours de l'office du samedi).

Ms. de 247 feuillets; 22 × 15. Sans date (XIXe siècle).

Les titres des dimanches sont précédés d'un ornement noir et rouge. Le titre de chaque jour est tantôt en copte, tantôt en arabe et tantôt dans les deux langues. Les livres d'où sont extraites les leçons sont marqués à l'encre rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 143.

51

KATAMEROS (*bohaïrique*), de Pâques à la fin de l'année.

1 r. — 2 v. Texte arabe, provenant d'un lectionnaire. 3 r. — 16 r. 1er dimanche après la Résurrection. 16 r. — 28 r. 2e dimanche. 28 r. — 41 r. 3e dimanche. 41 r. — 53 v. 4e dimanche. 53 v. — 66 r. 5e dimanche. 66 v. — 80 r. 6e dimanche. 80 v. 99 r. Pentecôte. 99 v. — 156 r. mois de Paôni. 156 r. — 216 v. Epip. 216 v. — 276 r. Mesôrî. 277 r. — 292 r. Petit mois. 294. fragment de saint Luc, en arabe.

Ms. de 294 feuillets; 26 × 16. Daté (292 r.) de Mechir 1068 E. M. [1351 ap. J.-C.].

Ce ms. est coté de 1 à 294 au recto; de $\overline{\text{A}}$ [feuil. 3] à $\overline{\text{срв}}$ [feui. 291]. Division en cahiers de 10 feuillets.

Les 1er, 7e et 8e offices sont seuls précédés d'un ornement. Le titre de chaque office, en rouge, est accompagné de la traduction arabe en lettres noires. Les livres d'où sont extraites les leçons sont marqués à l'encre rouge. Parfois, *incipits* traduits en arabe. Le texte commence par une grande majuscule, suivie pour les Évangiles d'une ligne en onciales; les alinéas ont une majuscule à la marge rehaussée de rouge.

Acquis à Nikiou, en 1671, par Vansleb (note manuscrite, 3 r.), dont le cachet sur cire est empreint aux pages 3 r. et 292 v. — Regius 335.

Invent. : Copte 20.

52

KATAMEROS (*bohaïrique*), de Pâques à la fin de l'année.

1 v. Croix en couleurs. 2 r. Ornement en couleurs et titre général, en arabe. 2 v. — 7 v. 1er dimanche après la Résurrection. 7 v. — 11 r. 2e dimanche. 11 r. — 15 v. 3e dimanche. 15 v. — 19 v. 4e dimanche. 19 v. — 22 r. 5e dimanche. 22 r. — 26 r. Ascension. 25 v. — 29 v. 6e dimanche. 29 v. — 33 v. Pentecôte. 33 v. — 37 v. 4e dimanche de Pachôn. 37 v. — 52 v. Paôni. 52 v. — 71 r. Epip. 71 r. — 92 r. Mesôri. 92 v. Petit mois. 97 v. Office du 5e dimanche, s'il y en a un.

Ms. de 101 feuillets; 37 × 26. Sans date (XIXe siècle).

Le titre de chaque dimanche est tantôt en arabe, tantôt en copte avec traduction arabe. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge; le texte commence par une majuscule rouge; les alinéas, par une majuscule noire rehaussée de rouge. Les lettres ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont indiqués par un point noir et rouge dans le texte et par ⳾, en rouge, à la fin des alinéas.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 139.

53

Katameros (*bohaïrique*), pour les derniers mois de l'année. 1 v. — 10 v. mois de Pachôn (3e et 4e dimanche). 10 v. — 37 v. Paôni. 38 r. — 61 v. Epip. 62 r. — 81 v. Mesôri. 84 v. Petit mois. 89 v. Office du 5e dimanche, s'il y en a un.

Ms. de 92 feuillets; 32 × 25. Les feuillets 1, 7-9, 13, 14, 20, 33, 42, 52-57, 61, 66-70 et 77-92 sont récents et datés (note arabe, 92 v.) de 1601 E. M. [1888 ap. J.-C.].

La partie ancienne est cotée au verso, de ⲓⲁ [84, feuil. 2] à ϥⲟⲏ [178, feuil. 76]. Chaque page a 17 lignes d'environ 17 lettres.

Chaque dimanche porte un titre en arabe. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiquées à l'encre rouge. Chaque alinéa débute par une majuscule rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle; les points de division sont marqués par ⳾ en rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 140.

54

KATAMEROS (*bohaïrique*), pour les derniers mois de l'année. 2 r. — 9 v. mois de Pachôn (3e et 4e dimanches). 102. — 37 r. Paôni. 37 v. — 67 [= ϛ͞ͱ] Epip. 68 [= ο͞ϛ] — 88, 1. Mesôrî.

Ms. de 88 feuillets; 33 × 25; 23 ou 24 lignes de 25 lettres. D'après une note arabe, au recto du feuillet 37, il a été écrit en 1543 E. M. [1827 ap. J.-C.].

Ce ms. est coté, au verso, en lettres coptes de ι̅· [3, feuil. 2] à ρ͞ϛ [97, feuil. 88]. Il manque les deux premiers feuillets; 7 et 8 devraient être placés avant 6; après 67, il manque 8 feuillets [ξ͞ο à ο͞ε]. Les feuillets 73 et suivants sont un peu mutilés; 1 est fragmentaire.

Le titre de chaque dimanche, à l'encre rouge, est accompagné de la traduction arabe. Les livres d'où sont extraites les lecons sont marqués en rouge. Le texte commence par une majuscule rehaussée de rouge; les alinéas, par une simple lettre également rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲉ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont rouges; à la fin de chaque alinéa, il y en a quatre disposés en croix, dont le premier est noir, ou trois rouges seulement disposés en triangle.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 113.

55

LECTIONNAIRE (*bohaïrique*) pour la fête de la Trinité, avec traduction arabe.

Ms. de 3 feuillets; 31 × 22. Titre en arabe. Titres des lecons en lettres rouges. Sur le feuillet de garde, table des lecons.

De la même main que le ms. 23, ce codex a été acquis le même jour.

Invent. : Copte 106.

(*A suivre.*)

L. DELAPORTE.

DEUX DISCOURS DE CYRIAQUE

ÉVÊQUE DE BEHNÉSA

SUR LA FUITE EN ÉGYPTE

Le manuscrit arabe n° 155 de la Bibliothèque nationale de Paris renferme (p. 160-188) deux discours de Cyriaque, évêque de la ville de Behnésâ (1), sur la fuite de la sainte Famille en Égypte. D'après le premier discours, la sainte Famille aurait séjourné dans Bisous, à l'est de Behnésâ; d'après le second, dans la localité appelée Al-Qouṣiah, plus tard Daïr al-Mouḥarraq. Ce manuscrit a été copié dans l'île de Rhodes, l'an 1202 des martyrs (1486 de J.-C.).

Voici le résumé du premier discours.

L'auteur parle, après un petit prologue littéraire, de la miséricorde divine, se basant sur la parole du psalmiste : « *Tu as été favorable à ton pays, Seigneur* » (2), ainsi que sur ce texte d'Isaïe : « *Voici que le Seigneur viendra sur une nuée légère et entrera en Égypte* » (3).

Or cette nuée légère est bien la Vierge Marie.

Puis il confesse la divinité de l'Enfant et célèbre ce saint lieu appelé Bisous, qui reçut Jésus. Il raconte les merveilleux épisodes qui signalèrent le voyage de l'Enfant et son séjour dans la terre d'exil.

Jésus monta en Égypte avec la Vierge sa mère, saint Joseph le charpentier, et Salomé, et passa par Bisous. Grand honneur

(1) C'est l'ancienne Oxyrhynchos d'Égypte, sur la lisière du désert de Libye, à 120 milles anglais au sud du Caire.

(2) Ps. LXXXV, 2.

(3) XIX, 1.

pour ce lieu! Il devient semblable au saint Sépulcre, à la crèche, à la céleste Jérusalem, au Sinaï et à la montagne de Galaad. Il faut donc le visiter et faire son pèlerinage à pied, puisque c'est ainsi que Notre-Seigneur y vint avec sa mère, Joseph et Salomé.

Saint Joseph écrivit un livre, en mémoire du passage de la sainte Famille, et l'y déposa. Cyriaque en donne plus loin le texte. Mais en cherchant à expliquer l'origine de ce saint lieu, l'évêque de Behnésâ s'appuie sur le témoignage d'Antoine, prêtre d'Abah, de la province de Behnésâ. Ce saint prêtre vint un jour chez Cyriaque et lui raconta ce qui suit. Il avait, dit-il, à l'ouest d'Abah, un petit terrain de culture, dominé par une colline. On voyait sur cette colline le tombeau de quelques pères, d'où se répandait une forte odeur d'encens. Et son père Daniel lui disait bien des fois qu'il y voyait une lampe s'allumer d'elle-même. Antoine eut une vision : un homme vêtu de lumière lui apparut et lui dit que c'était là la maison de Dieu et la porte du ciel, et que le Verbe incarné y vint le 25 du mois de Bachnès (20 mai), avec la Vierge sa mère, Joseph le charpentier et Salomé. Effrayé de cette vision, il tomba à terre. Et, se levant ensuite, il entendit chanter des cantiques. Trois jours après, il eut une autre vision pendant laquelle une personne le prit par la main, lui fit visiter tout cet endroit et lui annonça qu'une belle église y serait élevée. Stupéfié de cette nouvelle vision, il voulut en sonder le mystère. Prenant l'Évangile de saint Jean, il se mit à le lire en ce lieu. Et alors il vit la sainte Vierge vêtue avec une splendeur ineffable, d'une clarté plus vive que le soleil, et son Fils unique assis sur une colonne de lumière. Or Jésus parlait à sa mère sur la gloire de ce lieu et, à sa demande, lui promettait de restaurer ses ruines et de le rendre célèbre dans toutes les parties du monde.

Voilà le témoignage du prêtre d'Abah.

Cyriaque eut à son tour une vision : La sainte Vierge lui apparut, et, confirmant les paroles d'Antoine, elle lui enjoignit de s'occuper avec ce dernier de la restauration de ce saint lieu.

Antoine, sur l'ordre de l'évêque de Behnésâ, commença les travaux. Mais il trouva, pendant qu'il creusait au milieu de ces ruines, une arche close et scellée. En vain essaya-t-il

de l'ouvrir ou de la porter. Il alla avertir Cyriaque, et celui-ci se dirigea vers le saint lieu avec les notables et les prêtres de la ville de Behnésâ et un vénérable dignitaire du nom de Mouyassas. Ils virent sur l'arche une inscription parlant de Thomas, prêtre de cette église. Ce dernier fut accablé de tristesse, quand Dioclétien donna l'ordre d'établir le culte des idoles et de détruire les églises. Mais l'Ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil et lui ordonna de cacher les ornements et vases sacrés sous l'autel où il offrait le saint sacrifice. C'était pour les soustraire à la profanation des infidèles qui devaient démolir cette église. Et si, pendant quelque temps, poursuit l'Ange, on n'en voit plus que les décombres, elle sera un jour magnifiquement reconstruite. Puis, lui annonçant qu'on venait de détruire l'église d'Anba Baḥoul, l'Ange disparut.

Après avoir lu cette inscription, Cyriaque et ses compagnons ouvrirent l'Arche et y trouvèrent tous les vases et ornements sacrés avec le livre écrit par saint Joseph sur la fuite de Notre-Seigneur en Égypte et son séjour en ce lieu. Alors on célébra la messe et lecture fut faite de ce livre par des diacres. Cet écrit donne force détails sur la naissance du Sauveur et son exil en Égypte. Il parle d'abord de Joseph le charpentier qui a été jugé digne de servir, dans sa vieillesse, la Vierge et son Enfant. Viennent ensuite les récits canoniques de son anxiété, de l'apparition de l'ange qui le rassure, de son voyage à Bethléem à l'occasion du recensement, de la naissance de Jésus, de l'apparition des anges, de la visite des bergers et des mages. Mais à l'approche du temps où la Vierge devait enfanter, saint Joseph se mit à la recherche d'une sage-femme. Cette sage-femme fut Salomé.

L'Enfant avait deux ans, lorsque Hérode le recherchait pour le faire périr et qu'il envoyait tuer, à cause de lui, les enfants de Bethléem et de toute la Judée, depuis l'âge de deux ans et au-dessous. Quelle angoisse alors pour Joseph et la Vierge Marie! Mais voici qu'un ange du Seigneur apparut à Joseph, lui ordonnant de fuir en Égypte avec l'Enfant et sa mère. Malgré les grandes difficultés de ce voyage et les chemins pénibles de l'Égypte, la sainte Famille se mit en marche pour cette terre d'exil. Elle arriva tout d'abord à un village, appelé

Pharès, qui se trouvait à la frontière de l'Égypte. Mais là aussi le roi avait donné l'ordre de tuer les enfants. A cette nouvelle la sainte Famille s'empressa de se réfugier ailleurs, toujours accompagnée de Salomé. Tous se lèvent à minuit et se mettent en marche. Les gardiens des fortifications les empêchent de sortir. Salomé prend l'Enfant sur son épaule, lui fait poser la main sur les serrures et les portes s'ouvrent. Ils partent, vont de village en village sans s'y arrêter par crainte des voleurs et de la colère de l'impie Hérode, et arrivent enfin le 25 du mois de Bachnès à la ville de Behnésâ, dont tous les habitants sont idolâtres. Ils y rencontrent, accompagné de ses enfants, un vieux berger, prévenu déjà de leur arrivée par un ange du Seigneur. Le vieillard salue saint Joseph, confesse la divinité de l'Enfant et adresse la parole à chaque membre de la pieuse caravane, en l'appelant par son nom.

Or le vieillard et ses enfants avaient chacun leur bâton. Jésus prit ces trois bâtons et les planta dans la terre. Ils fleurirent aussitôt, fructifièrent, grandirent et s'inclinèrent devant le Seigneur. La sainte famille se mit à leur ombre.

Le berger prit alors l'Enfant dans ses bras et lui fit bénir son troupeau qui se prosterna devant lui.

Quatre jours après, la sainte Famille voulut quitter cet endroit pour rentrer en Égypte, puis en Judée. Mais le Seigneur dit à sa mère : « Dis à mon père Joseph d'enjoindre au berger de bien garder ce lieu dont le nom sera connu par la terre, en souvenir de ma montée en Égypte. » Le berger, qui s'appelait Joseph, les accompagna jusqu'à la mer.

Hérode mourut deux ans et deux mois après et un ange l'annonça au berger. Ce dernier se mit alors à prêcher l'Incarnation du Fils de Dieu et à raconter partout les nombreux miracles que le divin Enfant semait sous ses pas. A sa mort, il recommanda à ses fils la garde de la maison du Seigneur; et s'adressant à son fils Manassé, il lui dit de l'enterrer en ce lieu. Puis il rendit le dernier soupir a l'âge de 130 ans.

Voilà, en résumé, ce que nous donne ce livre de saint Joseph, écrit de la main du prêtre Thomas.

Après la lecture de ces récits, Cyriaque et ses compagnons bénirent Dieu et louèrent sa divine majesté. Quant à Antoine, il continua ses travaux de construction avec le concours des

habitants d'Abah et les mena à bonne fin. Cyriaque consacra l'église le 25 du mois de Bachnès, et en remit le service à Antoine auquel succéda un prêtre du nom de Thomas.

Cyriaque termine son discours par une prière.

Le second discours de l'évêque de Behnésâ ne diffère du premier que sur des points de peu d'importance. Il est basé, en effets, sur les visions d'Antoine, la découverte de l'arche et des ornements et vases sacrés et du livre racontant le voyage du Seigneur en Égypte avec sa mère, Joseph le charpentier et Salomé. Mais l'inscription qui se trouve sur l'arche porte le nom de Mouyassas au lieu de celui de Thomas.

La sainte Famille aurait passé à Daïr al-Mouḥarraq le 7 du mois de Barmoudah pour se reposer des fatigues du voyage.

Pierre Dib.

LA DORMITION DE LA VIERGE

(TRADUCTION DU MANUSCRIT ARABE DE PARIS N° 150, FOL. 157)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Dieu unique. Gloire à lui !

Nous commençons, avec l'aide de Dieu le Très-Haut et sous sa direction excellente, le récit de la dormition de Notre-Dame, la Vierge pure et sainte, Marie, Mère de notre Seigneur et Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ. Nous exposerons comment elle passa de ce monde périssable à la vie éternelle et au bonheur qui ne finit point, le vingt et unième jour du mois de Toubat (1); que ses prières nous gardent de toutes les tentations de l'ennemi pervers ! Amen.

Nous en devons la connaissance à saint Jean le Théologien, l'un des disciples de Notre-Seigneur Jésus-Christ (gloire à Lui !), et l'un de ceux qui annoncèrent le saint Évangile. Il rapporte que Notre-Dame, la Vierge pure et sainte, Marie, visitait régulièrement le tombeau de son Fils bien-aimé, Jésus-Christ (à Lui la gloire !), et y priait en glorifiant son saint Nom. Elle y allait selon son habitude, quand il plut à notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ de la rappeler à Lui. Elle y était restée en prière, levant (f. 157, *b*) les mains vers lui, et lui demandant de l'enlever de ce monde. A ce moment un Juif qui avait remarqué ses visites régulières au saint tombeau, chaque jour, et les longues prières qu'elle y faisait, alla trouver les princes des prêtres et les informa de ce que faisait la sainte Mère de notre Dieu. Or les princes des prêtres avaient placé des gardes près du sépulcre pour empêcher d'y accéder et d'y chercher des bénédictions. Ils envoyèrent demander à ceux qui gardaient le tombeau, des explications sur ce qu'ils venaient d'apprendre. Mais les gardes nièrent catégoriquement cela, et affirmèrent par serment qu'ils n'avaient laissé personne arriver au tombeau. C'est que le Seigneur Christ notre Dieu avait empêché les gardes de voir la Vierge pure et l'avait voilée à leurs regards.

Quand le vendredi fut arrivé, la Vierge sainte et pure alla au saint Tombeau selon son habitude, pour y louer le Seigneur Christ et le prier.

(1) Cette date correspond actuellement au 29 janvier de l'année grégorienne.

Pendant qu'elle était en prière, les cieux s'ouvrirent devant elle et l'ange glorieux, (f. 158, *a*) le chef des anges, Gabriel, descendit vers elle pour lui porter le message divin et il lui dit : « Réjouis-toi, ô pleine de grâce (1), tes prières sont montées jusqu'au Seigneur Christ qui est né de toi et il a exaucé ta demande, car le moment est venu pour toi de passer de ce monde à la vie éternelle. » Après avoir entendu ces paroles de l'ange, elle alla à Bethléem, et emmena avec elle trois vierges pures et saintes, qui étaient attachées à son service. Quarante jours après, elle dit à ses serviteurs : « Apportez-moi un encensoir avec de l'encens. » Ils lui apportèrent ce qu'elle demandait. Elle mit alors de l'encens dans l'encensoir et pria en ces termes : « O mon Seigneur et mon Dieu, Jésus-Christ, qui as daigné t'incarner dans ta servante, par un mystère incompréhensible, pour venir dans le monde afin d'être le Médiateur des hommes et de porter leurs péchés, exauce-moi en ce moment et envoie-moi ton serviteur Jean, ton disciple qui a prêché ton nom, afin que je jouisse de sa présence ; envoie-moi de même tous tes disciples, ceux qui sont vivants comme ceux qui sont morts. J'ai confiance que tu m'exauceras et que tu accompliras ma demande. »

A peine la Vierge pure avait-elle fini (f. 158, *b*) de prier, que moi, Jean, je fus enlevé de la ville d'Éphèse par une nuée lumineuse qui me déposa devant Marie, ma Dame sainte ; et au moment où je fus placé devant elle, elle était en train de louer mon Seigneur Jésus-Christ. Je lui dis : « Dis-moi ce qu'il y a, ô Vierge pure et sainte, qui as enfanté pour nous Notre-Seigneur Jésus-Christ. » A ce moment l'Esprit-Saint parla par ma bouche et je lui dis : « Tu va sortir de ce monde dans une gloire magnifique et après de nombreux prodiges que Notre-Seigneur Jésus-Christ manifestera en toi pour la gloire de son saint Nom. »

A ce moment la Vierge se rappela la parole que lui dit Notre-Seigneur quand il était sur la Croix : « Femme, voilà votre Fils (2), » et elle regarda le disciple et lui dit : « O Jean, donne-moi l'encensoir avec l'encens et prie sur moi. » Jean fit ce qu'elle lui disait, il mit de l'encens et pria sur elle, puis il dit : « O mon Dieu et mon Seigneur Jésus-Christ qui accomplis des merveilles et dont la grande miséricorde ne peut se décrire, montre maintenant ta puissance merveilleuse dans ta mère et fais-la sortir (f. 159, *a*) de ce monde avec une grande gloire, selon la promesse que tu lui as faite, afin que ceux qui t'ont crucifié et ont refusé de croire en toi soient remplis de confusion et de crainte. »

Je fis alors ce que la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ m'avait ordonné. Elle prit alors l'encensoir de mes mains, y mit de l'encens et pria ainsi : « Je te rends grâces, ô mon Seigneur et mon Dieu, Jésus-Christ, Fils du Dieu éternel et vivant avant tous les siècles, parce que tu m'as accordé ce que tu m'avais promis et que tu me fais la grâce de m'élever au plus haut des cieux, dans une gloire qui ne finira jamais, au moment où mon âme sortira de mon corps. Tu m'avais promis aussi que tes dis-

1) Cf. Luc. I, 28.
2) Jo. XIX, 26.

ciples purs et tes apôtres saints seraient présents au moment où tu recevrais mon esprit. »

A ce moment l'Esprit-Saint parla par ma bouche à moi Jean et je lui dis : « O ma Dame, ton Fils bien-aimé vient à toi comme il te l'a promis. » Elle me regarda alors et dit : « O Jean, les Juifs pervers ont résolu de brûler mon corps après ma mort. » Je lui répondis : « O ma Souveraine, réjouis-toi et tressaille d'allégresse, parce que ton corps ne verra pas la corruption et le feu ne pourra le brûler et personne n'aura le pouvoir de toucher jamais ton corps. » Elle me dit alors : (fol. 159, *b*) « Prends l'encensoir dans ta main, mets-y de l'encens et prie à voix basse. » Je fis ce qu'elle m'ordonnait, et j'entendis une voix qui venait du ciel, me dire : « Les disciples du Christ, tes frères, seront en ce lieu à cette heure même. » Et, en effet, pendant que je priais, comme me l'avait ordonné Notre-Dame, la Mère de lumière, voici qu'une nuée déposa Pierre, le chef des apôtres, qui venait de la ville de Rome, et Paul, le docteur, qui venait d'Afrique, ainsi que Jacques, de Jérusalem, André, Philippe, Luc, et les autres disciples qui vivaient encore et ceux qui dormaient. L'Esprit-Saint leur dit : « Levez-vous sans plus tarder ; ne croyez pas pourtant que l'heure de la Résurrection soit arrivée, mais allez saluer la Mère de la vie, la Dame de pureté, avant qu'elle soit transportée de ce monde aux cieux. »

Marc arriva de même de la ville d'Alexandrie avec le reste des apôtres pendant que Pierre était enlevé entre les nuées et la terre, selon l'ordre qu'il avait reçu du Saint-Esprit. Tous les disciples suivirent Pierre dans les nuées et s'arrêtèrent en présence de Notre-Dame. Ils se prosternèrent devant elle et lui dirent : « Réjouis-toi, ô Dame de pureté, parce que le Saint qui est né de toi (1), (f. 160, *a*) notre Seigneur et Dieu, Jésus-Christ, va t'enlever de ce monde avec une grande gloire, selon la promesse qu'il t'a faite. » Quand Notre-Dame entendit la parole des disciples et les aperçut, elle s'assit sur son lit et leur dit : « Je vois maintenant avec certitude que votre Maître, mon Dieu et le vôtre, va se présenter à moi et je le verrai comme je vous vois, puis je quitterai ce monde. Mais dites-moi comment vous êtes venus si vite vers moi ; pourtant mon Dieu ne cache jamais rien. » Pierre et tous les disciples lui répondirent : « C'est le Saint-Esprit qui nous en a informés et nous a ordonné de venir. » Jean ajouta : « Au moment où j'allais à l'autel pour accomplir les mystères vivificateurs, l'Esprit-Saint me dit : Le moment approche où la Mère du Christ va quitter son corps ; va à Bethléem pour la saluer. Aussitôt un nuage lumineux m'enleva et me déposa ici, en ce lieu. »

Pierre reprit : J'étais à Rome au moment de l'aurore, quand j'entendis l'Esprit-Saint me dire : La Mère de ton Seigneur est sur le point de quitter ce monde : va vite à Bethléem pour la saluer ; et aussitôt une nuée (fol. 160, *b*) céleste m'enleva : je vis tous les disciples assis sur des nuées, et j'entendis une voix qui leur disait : Allez tous à Bethléem. » Paul dit alors : « J'étais dans une région éloignée de Rome, appelée *Afrâqiâ* (Afrique). Quand j'entendis l'Esprit-Saint me dire : La Mère de ton Seigneur le

(1) Cf. Luc. I, 35.

Christ quitte ce monde et part pour le royaume des cieux; va la saluer; et à l'instant une nuée m'enleva et m'apporta ici. » Marc dit à son tour : « Je vaquais debout à la prière, à cette heure-là, dans la ville d'Alexandrie : au moment où je finissais ma prière, l'Esprit-Saint m'enleva sur une nuée, et me déposa près de vous. » Jacques dit également : « Je me trouvais à Jérusalem quand l'Esprit-Saint me dit la même chose, m'enleva sur une nuée et m'apporta ici. » Matthieu ajouta : « J'étais sur un navire en danger de faire naufrage à cause de la force et de la violence des vagues, sur la mer en furie, quand une nuée lumineuse m'enleva du milieu des flots et m'apporta ici près de vous. »

Quant aux disciples qui avaient quitté ce monde, (f. 161, *a*) ils rapportèrent comment ils étaient sortis de leurs tombeaux et comment une nuée les avait enlevés et déposés à cet endroit. Barthélemy dit alors : « J'étais dans un lieu où je priais et me réjouissais, quand l'Esprit-Saint me dit : La mère de ton Seigneur veut quitter ce monde, va à Bethléem; et à l'instant une nuée m'enleva et m'apporta en ce lieu. » Les disciples ajoutèrent tous : « Cette parole sainte concerne sainte Marie. »

La Dame pure leva alors sa main vers le ciel et dit : « Je te bénis, ô mon Seigneur et mon Dieu, je te loue, je t'adore, ô Saint, de ce que tu as regardé la pauvreté de ta Mère et lui as manifesté des prodiges, ô Puissant qui peux faire tout ce que tu veux. Désormais toutes les mères me proclameront bienheureuse (1). » Quand elle eut fini de prier, elle dit à tous les disciples : « Apportez des encensoirs et de l'encens et invoquez Notre-Seigneur Jésus-Christ. » Ils obéirent, et quand ils eurent prié, ils entendirent un grand bruit de tonnerre qui venait du ciel; ils virent une lumière éblouissante et ils entendirent comme (f. 161, *b*) un bruit de cavaliers avec des légions d'anges et d'archanges. Puis ils entendirent la voix du Fils de l'homme, tandis que les chérubins et les séraphins entouraient la maison où se trouvait la sainte Mère de notre Dieu avec tous les disciples. Ce prodige fut visible pour tous ceux qui étaient à Bethléem; beaucoup allèrent de Bethléem à Jérusalem et ils divulguèrent ce qu'ils avaient vu et entendu; comment le tonnerre avait retenti sur la maison où se trouvait Notre-Dame et comment le soleil et la lune avaient paru et avaient, sous leurs yeux, entouré la maison d'une auréole lumineuse en l'honneur de Notre-Dame, la Vierge pure et sainte, Marie; comment ils avaient été témoins d'un grand nombre de miracles : des aveugles voyaient, des infirmes marchaient, des lépreux étaient purifiés de leur lèpre, des énergumènes, qui étaient possédés du démon, étaient guéris et le démon les avait quittés (2). Quiconque était affligé d'une infirmité et s'approchait de la maison où se trouvait la Vierge pure, la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, était guéri de son mal, et un grand nombre de personnes atteintes de différentes maladies et infirmités, en avaient été délivrées au moment où elles disaient : « O Notre-Dame (f. 162, *a*) ô sainte de Dieu, Marie, aie pitié de nous! » et à peine étaient-ils

(1) Cf. Luc. I, 48.
(2) Cf. Matth. XI, 5.

arrivés à la porte de la maison, qu'ils étaient guéris de leurs maux et de leurs infirmités.

Les habitants de Jérusalem, ayant appris ce qui se passait, vinrent en grand nombre de tous les côtés pour obtenir sa bénédiction. Quand ils surent tous les prodiges que le Christ (gloire à Lui!) avait accomplis à Bethléem à cause de la Vierge pure, Marie, sa Mère, tous ceux qui étaient atteints d'une maladie demandèrent à Notre-Dame la guérison de leurs infirmités, et ils obtinrent de grandes grâces et un très grand nombre furent délivrés de leurs maux.

En voyant tous ces miracles, tout le monde louait Dieu et glorifiait sainte Marie, Mère du Christ, notre Sauveur, et toute la population de Jérusalem sortit en glorifiant, louant et exaltant Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sa Mère, la Vierge pure, la Mère de Miséricorde, et allèrent à Bethléem. Mais les prêtres des Juifs et leurs anciens, témoins des magnifiques hommages que l'on rendait à Notre-Seigneur Jésus-Christ (à Lui la gloire!) et de la joie qui remplissait ceux qui croyaient en son Nom. (f. 162, *b*) ces Juifs infidèles furent remplis d'une violente colère et un grand nombre d'entre eux partirent pour Bethléem afin de s'emparer des disciples du Christ. Pendant qu'ils marchaient dans cette intention, un grand prodige s'opéra à leur sujet : leurs pieds se fixèrent au sol et il leur fut impossible de s'avancer vers Bethléem, de sorte qu'ils durent revenir vers leurs compagnons. Ils firent connaître aux princes des prêtres ce qui leur était arrivé : comment il leur avait été impossible d'aller à Bethléem, parce que leurs pieds se refusaient à marcher dans cette direction. A cette nouvelle, la colère des princes des prêtres redoubla, et ils allèrent trouver le gouverneur en criant : « Les Juifs sont perdus par les œuvres de cette femme, nous voulons dire la Mère de Jésus de Nazareth, Marie, fille de Joachim. » Ils lui demandèrent de l'expulser de Bethléem et de la chasser des environs de Jérusalem. Le gouverneur, tout stupéfait de leur demande, leur dit : « Je ne l'expulserai pas de Bethléem, ni d'aucun autre lieu. »

Les Juifs impies poussèrent alors de grands cris et l'adjurèrent par la vie de César et son salut (1), de chasser de Bethléem et de la région de Jérusalem sainte Marie, Notre-Dame, ainsi que les disciples. (fol. 163, *a*) Ils lui dirent : « Si tu ne le fais pas, nous te dénoncerons à César et nous lui ferons connaître ta conduite. » Il fut fort irrité, et il leur envoya un chef, avec mille soldats, pour expulser les disciples de Bethléem. L'Esprit-Saint dit alors à sainte Marie et aux disciples : « Le gouverneur a envoyé un chiliarque pour vous expulser de Bethléem, comme l'ont exigé les Juifs. » Et le Saint-Esprit les exhorta en ces termes : « Sortez, mais ne craignez pas, car je vous porterai sur les nuées jusqu'à Jérusalem. » Les disciples sortirent donc en emportant le siège où Marie, la Vierge sainte et pure, était assise. Elle vivait encore. Ils arrivèrent, portés sur les nuées, à Jérusalem, comme le Saint-Esprit le leur avait promis. Ils y restèrent

(1) Cf. Jo. XIX, 12.

cinq jours, louant et glorifiant Dieu, le Père de Notre-Seigneur et Dieu. Jésus-Christ, qui nous a créés et qui nous donne la vie.

Cependant le chef que le gouverneur avait envoyé, vint à Bethléem, mais il ne trouva ni les disciples, ni la Vierge sainte et pure. Il se montra sévère pour les habitants de Bethléem et leur dit : « C'est vous qui êtes allés trouver le gouverneur et les princes (f. 163, *b*) des prêtres et les Juifs, et leur avez appris les miracles et les prodiges qui s'opéraient: vous les avez informés que l'on venait de tous côtés à Bethléem et vous leur avez indiqué où se trouvaient les disciples. Allez donc trouver le gouverneur et faites-lui savoir ce que vous avez dit. » Or le chef ignorait que les disciples étaient allés à Jérusalem par la puissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il prit les Bethléémites et les emmena chez le gouverneur et l'informa qu'il n'avait trouvé aucun de ceux dont ils avaient parlé. Cinq jours après, le gouverneur et les princes des prêtres apprirent que la Mère de Jésus de Nazareth était dans sa demeure avec tous les disciples et que de nombreux prodiges avaient fait connaître sa présence à Jérusalem. Des hommes et des vierges répétaient : « O sainte de Dieu, ô Mère pure de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ne nous abandonnez pas. » La colère des Juifs et de leurs chefs redoubla : ils se levèrent aussitôt et prirent du feu et du bois pour aller brûler la maison où se trouvait Notre-Dame avec les saints disciples et les autres fidèles qui étaient avec eux. Le gouverneur se tint (f. 164, *a*) à l'écart pour voir ce qu'allaient faire les Juifs. Au moment où ces impies, insolents et cruels, arrivaient à la porte de la maison où se trouvait Notre-Dame, la sainte Mère de lumière, un grand feu s'en échappa et des anges apparurent ; la plupart furent brûlés et les autres s'enfuirent épouvantés. Une grande terreur s'empara des habitants de Jérusalem et de tous ceux qui s'y trouvaient, et le gouverneur, voyant ce qui leur était arrivé, devint tout tremblant et fut saisi d'une grande frayeur. Les fidèles louèrent Notre-Seigneur et Dieu, Jésus-Christ, né de la pure et sainte Vierge Marie.

Le gouverneur s'écria à haute voix : « En vérité, ô Marie, ô pure Vierge, celui qui est né de toi est saint et il est réellement le Fils de Dieu. Nous avons voulu te chasser et te faire sortir de notre ville et nous avons été témoins de tels prodiges et de tels signes qu'ils ne peuvent être accomplis que par la puissance du Fils de Dieu. » Une violente scission se produisit chez les Juifs et un grand nombre d'entre eux crurent au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ à cause des miracles qu'ils avaient vu accomplir par Notre-Dame, la pure Vierge Marie, et par les saints disciples.

(fol. 164, *b*) Le jour où le Saint-Esprit annonça à Notre-Dame la venue des disciples, était un dimanche. Ce fut également un dimanche que Gabriel, l'ange saint, lui annonça que le Christ, le Verbe de Dieu, descendrait en elle. Ce fut un dimanche qu'il naquit à Bethléem. Ce fut un dimanche que les enfants de Jérusalem vinrent avec des rameaux à la rencontre du Christ, Notre-Seigneur, en disant : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur (1). » Ce fut un dimanche que notre Seigneur et

(1) Matth. XXI, 9; XXIII, 39. — Marc. XI, 10. — Luc. XIII, 35; XIX, 38. — Jo. XII, 13.

Sauveur Jésus-Christ (à Lui la gloire!) ressuscita d'entre les morts. Ce fut un dimanche que le Saint-Esprit descendit sur les saints disciples, comme il le leur avait promis. Ce fut aussi le jour du dimanche qu'il vint honorer sa Mère au moment où son âme quittait ce monde.

Quand donc le jour du dimanche fut arrivé, la pure Vierge Marie dit aux saints disciples : « Mettez de l'encens dans les encensoirs et priez, parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ va venir avec ses anges saints. » Elle leur parlait encore et ils venaient de mettre de l'encens dans les encensoirs, quand Notre-Seigneur arriva avec les anges purs, porté par les Chérubins et les Séraphins. Une multitude innombrables d'anges l'accompagnaient, et l'on vit une lumière éclatante et de grands prodiges. (fol. 165, *a*) Au moment où son Fils et son Dieu apparaissait, les légions angéliques et les disciples se prosternèrent devant elle et devant son Fils, Notre-Seigneur et Dieu Jésus-Christ (à Lui la gloire!). La sainte Vierge Marie fut inondée de joie et s'écria : « Me voici, ô mon Seigneur et mon Fils bien-aimé. » Il lui répondit : « Réjouis-toi et tressaille d'allégresse, ô ma Mère, et que ton âme soit dans la joie et le bonheur, car tu obtiendras près de moi une grande faveur : Vois quelle gloire et quels hommages mon Père m'a accordés! » Et Notre-Dame regarda la grande lumière dont la langue de l'homme ne peut parler et que personne ne peut comprendre.

Notre-Seigneur Jésus-Christ (à Lui la gloire!) lui dit ensuite : « Je vais maintenant transporter ton corps au Paradis et ton âme sainte habitera aux cieux, dans les demeures de mon Père qui sont remplies de lumière, de joie et d'allégresse, où se trouve le salut et le repos éternel et sans fin dont les anges sont inondés. » La pure et sainte Marie dit alors : « O mon Seigneur et mon Dieu, étends ta main pure et bénis-moi. » Et le Sauveur étendit sur elle sa main vénérable et la bénit. Elle prit la main droite de son divin Fils, la baisa et lui dit : « J'adore cette main qui (fol. 165, *b*) a formé notre père Adam, qui a créé les cieux et la terre. Je te supplie, ô Roi des Rois, ô Fils du Dieu unique, qui as daigné prendre un corps dans le sein de ton humble Mère pour sauver les hommes, de m'accorder, par une disposition de ta Providence, la demande que je te fais en ce moment : c'est d'exaucer par ta Toute-Puissance quiconque t'invoquera et te priera en mon nom et par mon intercession, car je suis ta Mère; de le combler de ta miséricorde et de lui accorder tout ce qu'il te demandera, parce que tu peux tout ce que tu veux. »

Les apôtres l'entendant parler à son Seigneur, se prosternèrent à ses pieds et lui dirent : « O Mère de notre Dieu et Seigneur, laisse ta bénédiction en ce monde avant de le quitter. » La Vierge pure, mère de notre Seigneur Jésus-Christ, pria alors en ces termes : « O Dieu, père de Notre-Seigneur et Dieu, Jésus-Christ, qui dans ta bonté et l'excès de ta miséricorde, as voulu envoyer ton Fils unique dans le monde, et qui l'as fait habiter dans mes entrailles pendant neuf mois, et as daigné le faire s'incarner en moi, aie pitié de ta créature et de toute âme qui louera ton Nom glorieux et saint. » Elle ajouta encore cette prière : « O Jésus, fils du Dieu qui a tout pouvoir (fol. 166, *a*) dans les cieux et sur la terre, accorde ta bénédiction à tout lieu où on invoquera ton nom et le mien en même

temps que le nom de ton Père plein de bonté et du Saint-Esprit. Chaque fois qu'on y célébrera ton nom, ainsi que le nom de ton Père et du Saint-Esprit, et celui de ta Mère, exauce ma demande, ô mon Roi et mon Dieu. Bénis tout lieu où les chrétiens fidèles invoqueront ton nom, suivant la foi orthodoxe; agrée, ô Seigneur, leurs jeûnes, leurs prières, leurs offrandes et leurs holocaustes. Que quiconque te fera une offrande en mon nom, obtienne de toi, Seigneur, le pardon de ses péchés et la remise de tout le mal et de toutes les fautes qu'il a commis. » Notre-Seigneur Jésus-Christ (à Lui la gloire!) lui répondit : « Il en sera comme tu viens de dire, et j'accomplirai ta demande. Réjouis-toi, ô pleine de grâce, en qui se trouve tout don parfait, je t'accorderai, de la part de mon Père, tout ce que tu me demanderas, et quiconque aura recours à toi et invoquera ton nom ne sera pas déçu dans ce monde ni dans l'autre et il sera accueilli avec faveur par mon Père qui est dans les cieux. » Ensuite Notre-Seigneur se tourna vers Pierre et lui dit : « Le moment est venu; mets-toi en prières et chante les louanges de Dieu. » Pierre se mit donc à prier et les anges lui répondaient, (fol. 166, *b*) louant et sanctifiant le nom de Dieu. A ce moment le visage de la bienheureuse resplendit d'une lumière éclatante; puis elle bénit de sa main, les uns après les autres, tous les saints apôtres qui étaient présents. Alors Notre-Seigneur Jésus-Christ étendit sa main sacrée vers la sainte et pure Vierge Marie et il reçut son âme sainte, glorieuse et pure. Que son intercession reste avec nous! Amen.

Au moment où l'âme de la Bienheureuse sortit de son corps, le lieu où ils étaient fut rempli d'une grande lumière, et une odeur suave se répandit, telle qu'on n'en peut sentir de plus agréable. Une voix se fit entendre des cieux; elle disait : « Heureuse es-tu, ô reine bénie entre toutes les femmes, mère du Roi des Rois et de Celui qui les a créés. » Pierre se prosterna alors avec tous les saints apôtres devant le saint corps; ils l'enveloppèrent de linceuls précieux et l'ensevelirent comme il convenait à sa dignité, et selon ce que le Fils unique leur avait prescrit. Ils la déposèrent dans un cercueil magnifique. Puis les disciples la portèrent sur leurs épaules et se dirigèrent vers le cimetière. Pendant qu'ils la transportaient ainsi, ils rencontrèrent un juif nommé *Tàoufina* (Théophane). C'était (fol. 167, *a*) un homme violent et robuste. Il saisit la bière dans laquelle était la bienheureuse Vierge Marie pour la faire tomber de dessus les épaules des disciples, comme les Juifs impies le lui avaient recommandé, afin de brûler le saint corps. Mais un ange du Seigneur le frappa d'une épée de feu, lui coupa les deux mains et les détacha des bras. Le cercueil se releva aussitôt et les deux mains du Juif y restèrent suspendues.

Quand les Juifs qui étaient présents virent cela et se rendirent compte de ce prodige, ils s'écrièrent : « Celui qui est né de toi est vraiment le Fils de Dieu qui est venu dans le monde, et il est véritablement Dieu, ô sainte Marie. » Théophane s'écria de son côté : « O sainte Marie, Mère du Christ, aie pitié de moi! » Pierre lui dit : « Crois-tu au Fils de Dieu, le Christ, qui est né d'elle? » Il répondit : « Oui, je crois en Lui. » Et Pierre, notre Père, dit aux deux mains coupées : « Au nom de Jésus-Christ, Fils de

Dieu, né de la Vierge pure, retournez à votre place et restez-y attachées comme auparavant. » Au moment où Pierre prononçait ces paroles, les deux mains se détachèrent du cercueil, à la vue de tous les assistants, et revinrent se fixer à leur place comme auparavant. Et Théophane avec tous les Juifs présents crurent alors. (fol. 167, *b*) Quand ce miracle fut accompli, Pierre, notre Père, donna à Théophane un bâton desséché et lui dit : « Va maintenant et ne pèche plus : montre aux yeux des Juifs la puissance de Dieu, au moyen de cette verge, et fais-leur connaître leur faiblesse devant la puissance de Dieu et leur ignorance devant la sagesse des jugements de Dieu à leur égard. Raconte-leur ce que Dieu t'a fait et les faveurs dont il t'a comblé, afin que ceux qui n'étaient pas là sachent que la doctrine que nous prêchons vient de Celui qui gouverne le ciel et la terre et non des hommes, et qu'ils s'abstiennent de pensées mauvaises et de paroles déshonnêtes qui ne leur profitent point, mais qui causent leur perte sans qu'ils obtiennent ce qu'ils se proposent. »

Théophane prit donc à la main le bâton desséché et retourna vers les Juifs. Quand il fut arrivé à la porte de la ville, il la frappa de sa verge et aussitôt celle-ci se couvrit de feuilles dans sa main et il bénit Dieu (magnifié soit son nom!) en disant : « Cette verge est plus excellente que celle d'Aaron. » Les Juifs lui dirent : « Qu'as-tu donc, insensé, et que t'est-il arrivé? Les disciples du crucifié et sa mère t'ont-ils séduit (fol. 168, *a*) au point que tu sois devenu l'un des leurs? »

Pendant qu'ils lui parlaient ainsi un aveugle survint. Théophane lui posa sa verge sur les yeux et dit : « Au nom du Christ crucifié, que tes yeux s'ouvrent. » Et ses yeux s'ouvrirent au même moment; tous les malades et les infirmes sur lesquels il la mettait étaient guéris à l'instant de leurs infirmités, quelles qu'elles fussent. En voyant cela, les Juifs furent stupéfaits et remplis d'admiration, et un grand nombre d'entre eux crurent. Ils disaient : « En vérité, cette doctrine est vraie et cette puissance vient du ciel. » Mais les prêtres des Juifs furent irrités et leur fureur fut extrême; et ils empêchaient les foules de se convertir.

Cependant les purs disciples, portant le saint corps, se dirigèrent vers le cimetière, au bas de la vallée, vers une grotte où se trouvait un sépulcre neuf. C'était Jésus-Christ lui-même qui leur avait indiqué ce lieu. Ils y déposèrent le saint corps et mirent une pierre à l'entrée du sépulcre glorieux. Puis ils se levèrent et se mirent à prier et à célébrer les louanges de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ et du Saint-Esprit. Les disciples restèrent là (fol. 168, *b*) trois jours et trois nuits en prière, s'humiliant devant le Dieu Très-Haut (louange à Lui!).

Cependant Thomas, l'un des Douze, surnommé le Jumeau, n'était pas présent avec les disciples au moment où l'âme de Notre-Dame, Marie, la Vierge pure, quitta son corps. Il venait des extrémités de l'Inde, sur une nuée, quand il vit le saint corps, porté par les anges sur les nuées, s'élever au ciel avec une grande gloire. Il lui demanda sa bénédiction. Quand il fut arrivé au milieu des disciples, Pierre lui demanda. « Qui t'a appris la dormition de la Mère de notre Dieu et sa sortie de ce monde? » Thomas leur dit : « La Mère de notre Seigneur et Dieu n'est pas morte,

si ce que j'ai vu est vrai. » Les disciples lui dirent : « Tu as déjà dit, quand Notre-Seigneur Jésus-Christ est ressuscité des morts : Je ne croirai point que le Christ est ressuscité, tant que je ne verrai point les traces des clous dans ses mains et ses pieds et la blessure de la lance dans son côté. Le Seigneur fut pour toi plein de bonté et de condescendance : il te montra ses plaies et tu t'écrias : Mon Seigneur et mon Dieu » (1). (fol. 169, *a*) Thomas leur dit : « Vous savez que je suis Thomas; je ne croirai pas et je ne serai pas satisfait à moins d'avoir vu de mes yeux le tombeau dans lequel vous avez enseveli la Vierge pure; sinon, je ne croirai point. »

Pierre se leva alors avec tous les saints disciples; ils allèrent au tombeau et l'ouvrirent pour montrer le saint corps, mais ils ne trouvèrent rien. Ils furent stupéfaits et remplis d'un grand étonnement. Thomas leur dit alors : « En vérité, je vous le dis, mes Frères, quand je prêchais la grâce du Christ, au moment où je baptisais le neveu du roi, *Philaous* (Philaos), l'Esprit-Saint me dit tout à coup : Lève-toi, Thomas, et va saluer le corps pur de la Mère de Vie, sainte Marie, Mère de Notre-Seigneur; et une nuée m'enleva sur-le-champ et m'apporta vers vous en ce lieu. Pendant que j'étais sur la nue, je vis le saint corps entouré d'anges qui chantaient des hymnes et des louanges spirituelles, pendant qu'ils le portaient aux cieux. »

(fol. 169, *b*) Dès qu'ils eurent entendu ces paroles de Thomas, les disciples louèrent Dieu avec enthousiasme; ils magnifièrent Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sanctifièrent le nom de l'Esprit-Saint. A ce moment douze nuées de feu s'approchèrent d'eux et les emportèrent en Paradis, au lieu où était monté le corps pur de la sainte Vierge Marie. Ils le contemplèrent et virent en même temps Jean-Baptiste, Anne, mère de Notre-Dame sainte Marie, Abraham, Isaac et Jacob, les saints Patriarches qui étaient prosternés devant le saint Corps et qui louaient, en accents merveilleux, Notre-Seigneur Jésus-Christ, né de la Vierge pure, et son Père, le Dieu de Bonté, et l'Esprit-Saint dont la miséricorde n'a point de bornes. Personne ne peut décrire sa gloire, ni la douceur des accents par lesquels les saints la célèbrent. Nous louâmes aussi alors, nous les disciples, Notre-Seigneur Jésus-Christ qui nous a comblés de faveurs et nous a montré ces prodiges au moment de l'assomption du Corps pur à la vie éternelle et au Paradis qui ne finira point.

Quant à nous, nous prions notre Seigneur et Dieu Jésus-Christ par l'intercession (fol. 170 *a*) de Notre-Dame, la Vierge pure et choisie, qu'il nous garde de sa main protectrice, qu'il nous donne la force et la grâce en ce monde et que sa miséricorde nous assure le pardon de nos péchés dans l'autre, afin que nous le louions en tout temps et en tout lieu, lui le Fils Unique, né du Père, né à la fin des temps de la sainte et pure Vierge Marie. Gloire à lui et que sa miséricorde soit sur nous dans l'éternité!

La Dormition de Notre-Dame, la Vierge Pure et Élue qui intercède pour les pécheurs, l'Excellente choisie dans tout le genre humain, sainte Marie, la Gloire des habitants des cieux et de la terre, eut lieu le vingt et

(1) Jo. XX. 24-28.

unième jour du mois de Toubah, en même temps que son Ascension aux demeures lumineuses d'en-haut et l'Assomption de son corps pur dans le paradis. Que ses prières, sa bénédiction et son intercession nous sauvent de toutes les tentations de l'ennemi malin et perfide, et qu'elles gardent tous les orthodoxes qui croient (fol. 170, *b*) à la sainte Trinité. Que le Seigneur nous pardonne nos péchés et nous accorde le salut de nos âmes. Qu'il nous dirige dans toutes nos affaires et qu'il nous rende propices les cœurs de ceux qui nous sont préposés ; qu'il nous bénisse dans nos biens et dans les œuvres de nos mains ; qu'il n'abrège pas la durée de notre vie, parce que nous n'avons pas d'autre moyen de salut que de nous confier à lui et de recourir à la grâce, à la bonté et à la charité du Père, du Fils et du Saint-Esprit, maintenant, en tout temps et dans les siècles des siècles. Amen. Amen.

Souviens-toi, Seigneur, de ton serviteur, le pauvre pécheur plongé dans la mer de ses péchés et de ses fautes qui a transcrit ce livre : souviens-toi aussi, Seigneur, de tes serviteurs qui s'y intéresseront. Quiconque le lira et le citera obtiendra en récompense trente, soixante et cent pour un, selon ce que Notre-Seigneur a promis dans son saint Évangile. Amen. Amen. Amen.

HAGIOGRAPHIE SYRIAQUE

Saint Alexis. — Jean et Paul. — Daniel de Galas. — Hannina. — Euphémie. — Sahda (1). — Récits de Mélèce sur le vendredi, sur Marc et Gaspar, et sur un homme riche qui perdit tous ses enfants. — Légendes de Pierre le publicain, d'une veuve et d'une vierge de Jérusalem, de Jean, moine d'Antioche.

(*Fin*) (1)

ܡܢ ܗܠܝ ܪ ܡܩܕܡ ܒܐܚܕܐ: ܩܛ ܒܥܐ ܠܐܣܬܝܢ
ܒܐ ܒܥܠܐ: ܐܠܠܚܢ ܐܡ ܐܬܐ ܐ ܣܥܕܐ ܗܟ ܚܐ.
ܒܐ ܐܒܐ ܐܗܢܐ ܐ ܐ ܗ ܐ ܒܐ ܒܐ ܐ ܐ.
ܐ ܐ ܒܥܣ ܒܐ ܒܐ ܒ ܐ ܐ ܐ

ܒܗ ܐܘܢ ܙܐ ܚܕ ܚܒܝ ܟܠ ܐܝ ܐܢ ܐܘ ܚܒ ܐܘ ܐ
ܐ ܐ ܐ

ܐܝܟ ܕܐܢ ܐܝܬ ܒܗ ܡܕܡ ܕܠܐ ܫܠܡ ܠܗ ܒܗ ܐܝܬ ܠ

ܗܘ ܕܐܡܪ ܠܗ ܡܪܝ ܡܪܝ ܐܠ ܐܠ ܐܠ

ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܢܬ ܗܟܝܠ ܕܐܢܬ ܡܫܬܡܫ ܒܗ ܘܐܢܬ ܠܐ ܡܫܬܡܫ ܒܗ ܘ

ܗܘ ܕܟܬܒ ܠܗ ܐܚܝ ܐܠܗܐ ܕܫܠܡ ܠܟ ܒܟܠ ܫܠܡ ܘܒܟܠ ܚܝܠ ܘܒܟܠ ܥܙ ܐܡܝܢ.
ܐܠܐ ܕܐܢ ܐܝܬ ܠܟ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ ܐܚܬ ܐܘ ܒܪ ܐܡ ܐܘ ܒܪ ܐܚ ܐܘ ܒܪ

ܐܝܬ ܠܗ ܒܗ ܕܐܦ ܠܐ

ܠܐ ܐܝܬ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܢܫܬܘܩ ܠܗ ܘܢܫܬܘܩ ܠܗ ܒܪ ܐܢܫ ܕܐܝܬ ܠܗ ܘܐܝ

ܒܫܒܐ. ܠܝܫܥ ܟܕ ܐܬܐ ܠܡܫܝܚܐ ܘܐܡܪ ܠܗ ܐܝܟ ܐܬܝܬ ܠܝ ܒܫܒܐ ܗܢܐ ܘܐܢܐ ܐܬܐ ܠܟ ܒܫܒܐ ܐܚܪܢܐ. ܐܡܪ ܠܗ ܝܫܘܥ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܪ ܠܟ ܕܠܐ ܐܬܐ ܠܟ ܒܫܒܐ ܐܚܪܢܐ ܕܠܐ ܐܡܘܬ ܠܥܠܡ. ܐܡܪ ܠܗ ܫܡܥܘܢ ܟܐܦܐ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܪ ܠܟ ܕܠܐ ܐܡܘܬ ܠܥܠܡ. ܐܡܪ ܠܗ ܝܫܘܥ ܐܡܝܢ ܐܡܝܢ ܐܡܪ ܠܟ

Histoire d'Euphémie, fille de Sophie, et du prodige qui fut accompli envers elles par les confesseurs Šâmônâ, Gourîâ et Habîb. Que leur prière soit avec nous. Amen.

Il nous convient de chanter aujourd'hui avec le prophète inspiré David : *Le Seigneur est près de ceux qui ont le cœur brisé et il sauve ceux qui sont humbles d'esprit* (1); et encore : *Le Seigneur est près de ceux qui l'invoquent avec sincérité et il fait la volonté de ceux qui le craignent* (2). L'Apôtre divin nous instruit aussi en disant : *Jetez tout votre souci sur Dieu, car il prend soin de vous* (3). Nous raconterons donc devant vous, fidèles, fils de la sainte Église, un prodige qui a eu lieu dans la ville d'Édesse il y a un certain temps. Un homme fidèle et digne d'une bonne mémoire, prêtre du clergé de la sainte Église d'Édesse, qui était portier (παραμονάριος) dans la sainte Église des confesseurs (4), nous a transmis l'histoire de ce prodige qui a eu lieu de son temps, telle qu'il l'avait apprise de la bouche de la jeune fille et de sa mère, après que Dieu l'eut délivrée et qu'elle fut revenue dans son pays et chez les siens, par l'aide et la vertu divine qui (réside) dans les reliques de ces saints confesseurs, dignes de confiance et toujours miséricordieux. Cet excellent vieillard craignit de conserver, de taire, de cacher et de ne pas transmettre aux générations et aux races qui viendraient après lui cette délivrance si prodigieuse (5) qu'il apprit et vit par la vertu du patronage des illustres athlètes et confesseurs. Parce qu'il savait dire la vérité, il nous transmit cette histoire comme il avait la force de la raconter. Parce que le langage est simple et rude et que l'esprit du vieillard est faible, il ne faut pas que ce grand prodige soit méprisé dans vos esprits à cause de l'infirmité de sa parole (6).

L'an 707 du comput des Grecs (396 de notre ère), les Huns (7) sortirent, dévastèrent le pays, le pillèrent et vinrent jusqu'à Édesse. Addaï, qui était stratélate à cette époque, ne laissa pas les siens sortir contre eux à cause de la trahison ambiante (8); aussi les troupes des Romains descendirent et séjournèrent à Édesse pendant longtemps. Un homme à l'âme mauvaise (9) qui faisait partie de cette troupe, demeurait chez une femme veuve et fidèle, nommée Sophie, qui avait une fille unique (encore) vierge; sa mère veillait sur elle, l'élevait en toute pureté et la cachait constamment pour que ce Goth impie ne la vît pas. Cette jeune fille se nommait Euphémie et elle était belle. Or il arriva qu'il vit cette jeune fille et la désira et son âme fut captivée après elle; il commença par adresser des paroles flatteuses à

(1) Ps. XXXIII, 19.
(2) Ps. CXLIV, 18.
(3) I Pierre, v, 7.
(4) Le grec ajoute : « qui se trouvait devant ses murs et qui avait été bâtie par un pieux évêque nommé Eulogius ».
(5) Sitt : « la délivrance de (ou : qui est) ce grand prodige ».
(6) Ces considérations peu flatteuses pour le narrateur ont été supprimées dans le grec.
(7) Le grec porte « les Goths ».
(8) Le grec ne porte pas la phrase précédente.
(9) Le grec nous avertit dès ici que c'était un Goth.

la mère de la jeune fille pour qu'elle lui donnât sa fille pour épouse. Cette (femme) fidèle le voyait de mauvais œil et n'acceptait pas ses paroles, mais lui ne cessait de l'importuner : tantôt il allait la trouver tout en colère et tantôt il la flattait avec des paroles agréables et des serments puissants; il réunit aussi de l'or et il chercha de toute manière à ce qu'elle lui donnât cette personne libre pour femme. Mais elle cacha sa fille pour qu'il ne la vît pas et elle lui dit : « O homme, pourquoi me presses-tu? Je suis une femme veuve et pauvre et je ne puis pas faire cela. » Comme, dans sa ruse, il était rempli de fourberie et qu'il lui faisait de nombreuses promesses, elle lui dit encore : « Comment cela pourrait-il être? peut-être que tu as une femme et des enfants dans ton pays. » Cet impudent lui jurait avec insistance : « Je n'ai pas pris de femme et je n'ai pas d'enfant. » Il apporta l'or qu'il avait réuni et le lui présenta en disant : « Vois que je n'ai pas de femme; voici que j'ai pris et réuni beaucoup d'or pour ta fille et je lui ferai beaucoup de bien. » Cette femme lui dit encore : « O homme, pourquoi me presses-tu, moi qui suis une femme seule? Va-t'en. » Il s'emporta encore contre elle et augmenta ses serments. Comme il insistait beaucoup, elle fut vaincue parce qu'elle était faible et elle céda en disant : « Dieu des orphelins et des veuves, viens à mon secours. O Dieu, je te confie cette affaire que tu connais. »

Il y eut encore beaucoup de conflits entre la mère de la jeune fille et ce Goth; elle disait : « Je ne puis pas séparer ma fille de moi pour une si grande distance. » Mais il lui faisait de redoutables serments : « Si tu me la donnes, nous reviendrons bientôt de notre pays, moi et elle, et nous demeurerons tous deux près de toi. » Lorsque la femme entendit ces redoutables serments, elle faiblit, ils firent un écrit (au sujet) de la dot, et elle lui donna sa fille pour femme.

Au bout d'un certain temps, Dieu donna la paix. Comme la mère de la jeune fille prenait congé de cet impudent pour qu'il retournât dans son pays, elle commença à se lamenter pour que sa fille n'allât pas avec lui (1), parce que son affection se montrait, mais comme elle ne put la lui arracher, quand elle se fut surmontée, elle prit son gendre trompeur et sa fille et elle les conduisit au martyrium des saints confesseurs Gouriâ, Šamônâ et Ḥabîb, et la mère et la fille prièrent avec d'abondantes larmes. Quand ils eurent prié, la mère de la jeune fille s'approcha, elle la prit par la main et elle la mit au-dessus du sarcophage de ces saints confesseurs en disant à son gendre menteur : « Donne-moi en gage la force cachée qui repose sur les ossements de ces saints, car tu sais, et eux aussi, comment tu seras avec elle. » Elle priait aussi les bienheureux et elle disait : « Allez avec elle et soutenez-la dans le pays étranger. » Ce Goth approcha, il avança la main et l'emmena du sarcophage des saints martyrs en disant : « Comme je serai avec elle, que Dieu soit avec moi; ces saints sont mes répondants que je ne la ferai pas souffrir. » Ils prièrent et sortirent. Sa mère passait le jour et la nuit dans une amère souffrance et dans des

(1) Le grec ajoute ici « elle était devenue enceinte ». On le trouvera plus loin dans le syriaque.

pleurs continuels parce qu'elle était séparée de la conversation et de la vue de sa fille.

Lorsque la jeune fille eut franchi avec le Goth de nombreuses étapes et qu'ils arrivèrent à la ville du trompeur : à une étape (de cette ville) il se leva contre elle comme un loup dévorant, la dépouilla des habits précieux dont elle était revêtue, lui enleva l'or qu'elle portait et la revêtit de l'habit des servantes. Il lui révéla alors toute la tromperie dont il avait usé envers elle en lui disant : « J'ai une femme que j'ai prise il y a de nombreuses années; mais tais-toi et ne révèle ni devant elle ni devant personne ce qui a eu lieu entre nous, sinon tu mourrais de mauvaise mort de la part de la famille de la femme et de ses parents qui sont puissants dans notre pays. » Lorsque la jeune fille entendit cela, elle gémit devant Dieu et elle éleva sa voix dans les larmes, se frappant la face et la poitrine et répandant de la poussière sur sa tête et sur sa face et elle, l'abandonnée, elle disait à ce Goth en pleurant : « Je te remercie, ô homme, qu'as-tu fait pour moi qui suis une étrangère! Je te remercie, voleur diurne, qui voles les personnes libres! Je te remercie de m'avoir appris que je suis une servante, de m'avoir courbée sous le joug de la servitude et de ne pas m'avoir tuée de ton glaive aigu! Sont-ce là tes promesses? Est-ce là l'accomplissement de tes serments? J'invoquerai donc les répondants qui ont été entre moi et toi : cette vertu qui est cachée dans les ossements des saints martyrs. Je mets donc ma confiance dans ces répondants — que tu m'as donnés lorsque tu as étendu ta main trompeuse et que tu m'as enlevée à eux, — et dans leur maître. Vois ce que tu fais de moi. » Voilà ce que l'opprimée et l'abandonnée racontait dans sa prière, et elle disait en pleurant avec sanglot : « Dieu de mes pères, secours-moi dans le pays étranger, délivre-moi et sauve-moi des filets (1) de ce trompeur qui m'a rendu le mal pour le bien et la haine pour l'amour. Martyrs mes répondants, voyez la liberté soumise au joug de la servitude. Dieu qui accompagnas Joseph dans le pays d'Égypte, ne détourne pas tes yeux de moi. Tu prends souci, Seigneur, de l'esclavage des personnes libres. Martyrs, c'est de vous qu'il m'a prise, c'est en vous que ma mère avait confiance. » Lorsque le Goth arriva à sa maison et y entra et que sa femme vit que cette jeune fille était belle, elle fut aussitôt frappée et troublée et elle commença à demander à son mari : « D'où vient cette jeune fille? Quel est son état et quel est son pays? Que fait-elle avec toi? » Le pervers lui dit : « C'est ta servante, je te l'ai amenée de Syrie. » Elle lui dit encore : « Tu mens; son aspect n'est pas celui des servantes. » Mais il continua à prétendre qu'elle était sa servante.

Lorsque la jeune fille vit ce qui lui arrivait, elle se soumit à l'esclavage. Elle pleurait beaucoup jour et nuit et elle disait seulement : « Confesseurs (qui êtes) mes répondants, soutenez-moi dans le pays étranger; faites droit à mon oppression. » Sa maîtresse lui parlait avec grande haine et inimitié sans fin; elle la maltraitait et la frappait toujours. La jeune fille ne pouvait pas lui parler en (sa) langue ni la convaincre en rien; mais elle pleu-

(1) Le ms. porte ܐܚܘܗܝ « des frères. »

rait et elle désirait trouver quelqu'un qui parlât syriaque avec elle et il n'y avait personne autre que ce Goth qui l'avait emmenée de son pays; car il avait appris à parler un peu durant l'espace de temps qu'il était resté à Édesse.

Comme la femme goth voyait que la jeune fille était enceinte, loin d'avoir pitié d'elle, elle lui ajoutait plutôt du travail pénible, et elle lui demandait de travailler au-dessus de sa force, afin que, de toute manière, elle perdît la vie. Lorsque les jours de l'enfantement de la jeune fille arrivèrent, elle accoucha d'un enfant mâle qui ressemblait beaucoup à son père. Quand la femme goth vit que cet enfant ressemblait à son père, elle fut dévorée de jalousie et elle dit avec grande colère à son mari : « Regarde et vois comme il te ressemble; ici les bavardages et les mensonges te sont inutiles. » Quand elle lui eut dit cela de nombreuses fois avec colère, il lui répondit : « Tu as pouvoir sur elle; fais tout ce que tu veux lui faire; c'est ta servante. » Alors cette émule de Jézabel (1) qui tuait les prophètes fut remplie de jalousie contre cet enfant et chercha à le tuer; elle apporta un poison mortel, afin, dès qu'elle en aurait l'occasion, d'aller le faire sucer à cet enfant pour qu'il mourût; car sa vue l'affligeait beaucoup. Un jour l'enfant en se traînant s'appuya sur elle; il pensa que c'était sa mère et il se jeta sur elle. Elle fut aussitôt remplie de grande amertume et elle envoya sa mère sur la place publique en un endroit éloigné sous un prétexte quelconque. Quand elle vit que la mère de l'enfant était loin, elle prit ce poison mortel et elle le fit sucer a l'enfant. Quand la mère revint d'où sa maîtresse l'avait envoyée, elle trouva son fils qui souffrait et vomissait une partie de ce poison mortel, et il était ramassé sur ses lèvres. Elle ne put rien dire, mais elle pleura amèrement et elle appela les Confesseurs à son secours. Elle eut l'idée de prendre un flocon de laine et d'essuyer des lèvres de son fils ce poison mortel que cette femme goth lui avait fait sucer, elle le plaça dans son oreiller et elle le conserva avec grand soin. Le (petit) garçon mourut et fut enseveli.

Peu de temps après la mort du fils de l'abandonnée et opprimée, un festin fut offert à ce Goth, et ses camarades l'y appelèrent. Le soir, lorsque la nuit fut venue, la jeune femme trouva une occasion qui lui permit de faire à sa maîtresse ce que celle-ci avait fait à son fils, pour que son iniquité retombât sur sa tête et qu'elle fût aussi saisie par la mort dans le piège qu'elle avait caché. Tandis qu'elle les servait et préparait le vin, elle sortit ce flocon de laine avec lequel elle avait essuyé les lèvres de son fils et elle le plongea dans la coupe de vin en disant : « Je verrai si elle a fait sucer quelque chose à mon fils et s'il en est mort; sinon je saurai qu'il est mort par (l'ordre de) Dieu. » C'est dans ces pensées qu'elle prépara la coupe et qu'elle la donna à la femme de ce Goth. Lorsque la maîtresse eut pris la coupe (des mains) de la jeune femme et l'eut bue, elle s'endormit aussi d'un sommeil de mort et *elle tomba dans la fosse qu'elle avait creusée* (2). Et la femme de ce Goth mourut et elle fut ensevelie.

(1) Le grec ne mentionne pas Jézabel.
(2) Ps. VII, 16.

Après les sept jours de son deuil, la famille et les parents de cette femme goth se levèrent comme des lions et la pensée leur vint que cette servante étrangère lui avait donné un poison mortel et qu'elle en était morte; ils méditaient de la livrer au juge et de lui faire endurer de nombreux tourments. Mais le juge était loin de ce pays et la nouvelle pensée leur vint de l'enfermer dans ce tombeau de sa maîtresse près du cadavre en pourriture et de le fermer sur elle. Tandis qu'ils la trainaient et la frappaient, les habitants de la ville le virent et eurent pitié d'elle. Après qu'ils furent allés l'enfermer avec le cadavre dans le tombeau, les habitants de la ville projetèrent d'aller ouvrir le tombeau et de la faire sortir; aussi (les autres) roulèrent une pierre grande et lourde et la jetèrent sur la porte de ce tombeau pour que personne n'eût la force de l'ouvrir; ils pensèrent aussi à dormir à côté du tombeau durant toute cette nuit, puis au matin à la faire sortir du tombeau, à la crucifier sur le bois et à lui lancer des traits, parce que le juge était loin de ce pays. Ils n'eurent pas pitié d'elle lorsqu'ils entendirent le bruit de ses pleurs et son angoisse. C'est surtout l'odeur de pourriture de ce cadavre qui l'affectait et qui la tuait.

Alors elle cria vers Dieu en prières et elle dit : « Dieu de Gouriâ, de Šamônâ et de Ḥabib, à cause de la vérité de ta foi, tes saints confesseurs ont donné leur nuque à la mort; Dieu qui as accepté leur sang comme une hostie vivante et sainte (1), viens au secours de ta servante. Dieu qui es monté pour les pécheurs sur une croix infamante, délivre-moi de ce danger. Gouriâ, Šamônâ et Ḥabib, que votre secours m'arrive aussitôt. Confesseurs, mes répondants, aidez-moi en cette heure. » Alors Dieu entendit son cri et sa supplication et aussitôt la violente odeur de pourriture du cadavre se changea en parfums agréables tels qu'il n'y en a pas, et il lui apparut dans une grande lumière comme trois hommes qui lui dirent : « Ne crains pas, Euphémie, nous sommes avec toi et nous ne t'abandonnons pas; tu vas être sauvée, car notre patronage est proche et la foi de tes parents ne sera pas trompée. » La tranquillité lui vint et elle s'endormit; par cette Puissance à qui tout est facile un prodige ineffable s'accomplit à son égard comme, à son époque, envers le prophète Habacuc : lorsque Daniel, jeté dans la fosse aux lions à Babylone, eut faim, de la nourriture lui fut envoyée de Jérusalem par Habacuc (2); de même aussi, par la vertu divine qui réside dans les ossements de ces saints confesseurs qu'elle invoqua, cette même nuit, elle se trouva sur la montagne d'Édesse, à côté du martyrium des saints Confesseurs. Lorsque le matin se leva, elle était engourdie comme de sommeil et elle vit le saint martyr Šamônâ qui se tenait près d'elle sous l'apparence d'un vieillard et qui lui disait : « Sais-tu où tu es maintenant et où tu te tiens? » Elle leva les yeux et elle

(1) Le grec ne mentionne pas ici Gouria et ses compagnons. Il porte seulement « les saints martyrs », tandis que les saints « confesseurs » est la locution consacrée pour les désigner.

(2) Le grec ajoute encore l'exemple de l'apôtre Philippe emporté par l'Esprit, *Actes*, VIII, 30.

vit la sainte demeure des Confesseurs. Lorsque le soleil monta et qu'elle alla pour entrer dans le *martyrium*, le bienheureux Šamônâ lui dit : « Voici que notre patronage est terminé, va en paix », et aussitôt il fut caché a ses yeux; elle regarda à droite et à gauche et en tout lieu et elle ne le vit pas.

Quand elle arriva à la porte du martyrium, elle entendit l'office habituel et elle fut remplie d'une grande joie; elle était dans la crainte et l'admiration et elle regardait cette aventure comme (s'étant passée) dans un songe. Ils en étaient à ce psaume : *De ma voix j'ai invoqué le Seigneur et il m'a exaucé, je me suis élevé vers lui par ma voix et il a eu pitié de moi* (1); *au jour de ma tribulation j'ai recherché Dieu* (2). Son cœur se réjouit et prit confiance par ces paroles du service qu'ils faisaient. Elle s'approcha du sarcophage des saints Confesseurs, se prosterna devant eux, et elle disait avec beaucoup de larmes : « *Au soir les pleurs et au matin la joie* (3). Il a envoyé du ciel et il m'a sauvée. Béni soit ton honneur de ton pays. Le ciel et la terre sont pleins de tes louanges. Bénie soit l'habitation des saints. Bénie soit la vertu de votre Seigneur qui repose sur vos ossements. Quiconque aura recours à vous ne rougira pas. Quiconque courra à vous ne sera pas vaincu. Je vous confesse, (moi) la servante opprimée qui a été délivrée. Je vous confesse, (moi) la captive qui est revenue à son pays. Voici que le soir j'étais à une grande distance dans la ville du Goth Šâbi (4) et, au matin, dans la ville bénie d'Édesse, dans le temple où reposent les os de mes répondants, de mes sauveurs et de ceux qui m'ont arrachée à mes épreuves; sainte est votre demeure ». Pendant qu'elle disait cela et qu'elle versait continuellement les pleurs de ses yeux sur le sarcophage des saints, le portier la voyait ainsi affligée et, quand ils eurent terminé l'office, il s'approcha d'elle et lui demanda : « Femme, qu'est-ce qui te trouble et quelle est ton affaire? » Alors (cette femme) fidèle lui raconta tout le prodige que Dieu avait fait à son égard, depuis le commencement jusqu'à la fin. Quand le portier l'entendit, il fut dans l'étonnement à cause de la grandeur de l'affaire, au point d'en douter et de vouloir s'élever contre la vérité; il voulut connaître le (nom du) village de sa mère; il fit avec grand soin amener sa mère pour apprendre d'elle si l'affaire était telle que l'avait dit sa fille. A cette nouvelle la mère accourut vite parce qu'elle croyait qu'elle était venue avec son mari. Lorsque la mère arriva au martyrium des bienheureux Confesseurs, elle vit sa fille et ne la reconnut pas, parce qu'elle était revêtue de vils vêtements, mais la fille reconnut sa mère, s'approcha et la salua. Lorsque la mère remarqua sa fille et la reconnut pour telle, l'esprit de toutes deux s'enflamma à la chaleur de l'affection; elles s'embrassèrent sans pouvoir parler ensemble à cause de

(1) Cf. Ps. III, 5. Le texte diffère de cette citation. Est-ce pour cela que le grec l'omet?

(2) Ps. LXXVI, 3.

(3) Ps. XXIX, 6.

(4) Nom propre du Goth ou plutôt de sa ville. En lisant *Šabitâ*, comme plus haut, le mot signifierait « captive ». Mais il est possible qu'il fasse pendant à Édesse.

leurs nombreuses larmes. Comme elles restaient un long temps, les frères du martyrium se réunirent et quiconque se trouvait là dans le martyrium était frappé des larmes d'elles deux.

Alors le portier demanda à Euphémie de raconter tout ce qu'avait fait à son égard la force divine qui repose sur les ossements des martyrs Confesseurs : comment ils l'avaient fait sortir du tombeau dans lequel elle était enfermée et l'avaient amenée de nuit par de nombreuses étapes. Tous les auditeurs confessèrent et louèrent Dieu qui fait la volonté de ceux qui le craignent. Sa mère envoya chercher des vêtements qu'elle pût revêtir, et elles demeurèrent là durant tout le jour. Lorsque le jour fut prêt à tomber, elles descendirent à leur maison en confessant Dieu.

Le lendemain de ce jour, le bruit de cet événement se répandit par toute la ville; sa famille et tous ses voisins se réunirent et, à sa vue, ils se réjouirent et louèrent Dieu qui n'abandonne pas ceux qui l'adorent. Elles restaient longtemps en prière dans la maison de Dieu. Le vendredi et le dimanche, elles ne manquaient pas de monter et de passer tout le jour en toute pureté devant le sarcophage des saints martyrs.

Peu de temps après, la force puissante, ineffable et inexprimable qui est dans ces (reliques) montra sa punition, comme c'est la coutume, et justice fut faite à l'égard de ce Goth impie et menteur. Par un effet de la Providence divine qui était dans cette affaire, ce Goth vint malgré lui à Édesse avec un stratélate qui était envoyé par l'empereur dans ce pays pour le garder contre les ennemis Perses et Huns (1) qui avaient été envoyés pour faire la guerre dans ce pays. Comme Pharaon fut pris dans la mer Rouge, ainsi ce Goth fut pris dans le piège qu'il avait caché; le Seigneur rejeta son iniquité sur sa tête; il tomba dans la fosse qu'il avait creusée et il fut pris dans le filet qu'il avait caché, parce qu'il ne tint pas compte de ses serments, qu'il méprisa le patronage des saints martyrs et que son cœur ne craignit pas. C'est dans le pays où il méprisa ses serments et mentit, que la justice (divine) l'amena pour subir la peine et la punition de sa fraude.

Certain jour que ce Goth impie marchait sur la place publique, un homme de leurs voisins le vit et parla avec lui. Ce Goth impie était tellement troublé qu'il ne le reconnut pas, ne s'arrêta pas près de lui et ne parla pas avec cet homme comme il lui convenait de parler, mais il le méprisa, parla rapidement avec lui et ne s'arrêta pas près de lui. A l'heure même cet homme, leur voisin, qui connaissait ce Goth, monta tout droit à la maison d'Euphémie et de Sophie, et il leur dit : « J'ai vu aujourd'hui ce trompeur et cet impie qui a opéré à votre égard tout ce grand mal et j'ai parlé avec lui, réfléchissez et voyez comment il nous faut conduire cette affaire. » Elles réunirent aussitôt leurs voisins et tous leurs parents, et ils convinrent de ceci : « Personne ne révélera à ce Goth que ta fille Euphémie est revenue dans ce pays. » Toute sa famille se donna alors beaucoup de peine pour chercher ce Goth (2) et, quand ils l'eurent trouvé,

(1) Le grec porte encore ici « Goths » au lieu de « Huns ».
(2) D'après le grec, il vient de lui-même trouver Sophie.

ils lui parlèrent avec affection en lui disant : « Il te fallait aller tout droit à la maison de ta belle-mère, parce qu'elle est en grand souci à votre sujet; elle désire beaucoup te voir et t'interroger au sujet de (sa fille). » Comme ils lui montraient grande affection, ils le touchèrent et le firent monter à la maison d'Euphémie. La fidèle Sophie enferma sa fille dans une chambre (κοιτών) (1) pour qu'elle ne fût pas vue aussitôt de ce Goth et pour que tout son mensonge fût révélé ainsi que la tromperie dont il avait usé à leur égard. Lorsque leurs voisins se furent réunis ainsi que toute leur famille, cet homme entra dans la maison, et Sophie, sa belle-mère, commença à l'interroger et à lui dire : « Quelles sont tes nouvelles et celles d'Euphémie ma fille? Comment s'est passée la route? A-t-elle enfanté un garçon ou une fille? J'étais en grand souci à votre sujet parce que j'étais nécessaire à ma fille. Comment êtes-vous partis d'ici? C'est pour cela que j'étais inquiète, parce qu'il vous fallait faire un long voyage, de crainte que cela n'arrivât à ma fille (d'enfanter?) à cause des fatigues de la route. » Ce trompeur ouvrit la bouche avec mensonge et lui dit : « Nous avons marché sains et saufs durant toute la route, et nous sommes entrés dans notre pays avec paix et joie. Il n'y a pas de mauvaise nouvelle; nous sommes en bonne santé. Ta fille te présente ses nombreuses salutations et ses respects, elle n'a aucun mal; il nous est né un garçon; que tous ceux qu'elle aimait dans votre famille se portent comme elle. Si nous n'étions pas partis si vite dans notre pays, elle serait venue ici avec moi pour te voir. »

Lorsque Sophie entendit ces paroles menteuses (de la bouche) de ce Goth, elle fut saisie de trouble, elle déchira ses vêtements, elle frémit, se lamenta à haute voix et dit : « Qu'as-tu fait à ma fille? Sont-ce là tes serments? Est-ce là le pacte que tu m'as fait? Les garants que tu m'as donnés vont te faire perdre la vie, ô trompeur. » Quand elle eut dit cela, elle fit sortir sa fille Euphémie, et elle la plaça devant lui en lui disant : « As-tu connu jamais cette jeune femme? As-tu connu où ils l'ont enfermée? Ces garants que tu m'avais donnés me l'ont ramenée. Les illustres Confesseurs, gardiens de notre pays, me l'ont ramenée du Séol inférieur. Ces saints martyrs (près desquels) tu as étendu ta main trompeuse pour la leur enlever, l'ont sauvée du tombeau où vous l'aviez enfermée vivante. Gouriâ, Šamônâ et Ḥabîb ont été pour elle les chars rapides qui l'ont sauvée de vos mains. » A ces paroles et à la vue de la jeune femme, la couleur de son visage changea, il devint comme mort et il se tut; il ne pouvait ouvrir la bouche ni répondre une parole à cause de sa honte, de sa crainte et du tremblement qui était tombé sur lui. Tous ceux qui étaient présents prirent ce Goth et l'enfermèrent dans une chambre à l'intérieur de la maison, où tous le gardaient. Ils firent un libelle (διγκάλιον) de toute cette affaire telle qu'elle était, depuis le commencement jusqu'à la fin : comment il avait pris la jeune fille à la suite de nombreux serments, de grandes promesses et d'un écrit dotal, en jurant qu'il n'avait pas pris de femme dans son pays; comment il partit et leur donna pour garants les

(1) Le grec porte κουβούκλιον.

Confesseurs martyrs illustres; comment il étendit la main et l'emmena du sarcophage des reliques des saints Šamônâ, Gouriâ et Ḥabib; comment ils lui apparurent dans le tombeau, étincelants de lumière éclatante et remarquable, et l'odeur fétide du cadavre disparut et ils répandaient un parfum d'aromates; et comment ils l'amenèrent en une nuit par de nombreuses étapes.

Ils allèrent le faire savoir au prêtre pur et saint, Mar Eulogius l'évêque; ils lui donnèrent ce libelle. Lorsqu'on lut devant lui ce qui était écrit, ce prêtre de Dieu fut étonné et stupéfait de l'audace de cet homme; il fut transporté d'un grand zèle et s'occupa de cette affaire; il réunit tout son clergé avec ce prêtre portier du martyrium des saints Confesseurs et ils allèrent près de l'illustre stratélate pour le mettre au courant. Quand on lut devant lui ce qui était écrit dans le libelle, comment toute la chose s'était passée, le stratélate et tous ceux qui étaient là avec lui, en l'entendant, admirèrent ce grand prodige que Dieu fit par le patronage des saints Confesseurs; ils s'étonnèrent de ce que le Goth avait osé sans craindre (le jugement de Dieu). Alors le stratélate, avec grande hâte, ordonna d'amener ce Goth de l'endroit où ils l'avaient enfermé et aussi la jeune femme Euphémie. Quand ils arrivèrent, on les fit comparaître devant l'illustre stratélate et devant le prêtre de Dieu Mar Eulogius évêque; toute la ville se réunit et (le stratélate) ordonna de lire ce qui était écrit dans ce libelle pour que le Goth et la jeune femme l'entendissent. Après la lecture, ils interrogèrent ce Goth et lui dirent : « Est-ce que tu viens d'entendre ce qui est écrit dans ce libelle? » Ce Goth impie répondit et dit : « Oui, seigneur, c'est vrai et il n'y a là pas même un mot mensonger. » Alors le stratélate lui dit : « En vérité, ô rebelle, comment n'as-tu pas craint le jugement et as-tu méprisé les lois victorieuses des Romains, dédaigné tes serments, violé le pacte du patronage des saints martyrs que tu avais donné, soumis et courbé la liberté sous le dur joug d'une domination barbare? » Et aussitôt le stratélate ordonna vivement qu'il fût puni et brûlé (1), parce qu'il avait osé faire ce grand mal. Le prêtre véritable et miséricordieux demandait qu'on ne fît pas ainsi, mais qu'on usât d'indulgence vis-à-vis de lui. Lorsque saint Eulogius l'eut beaucoup prié, le stratélate lui répondit : « Je n'ose avoir pitié de cet homme de crainte que les saints ne se vengent aussi de moi comme d'un contempteur qui méprise leur patronage, et de crainte que d'autres n'osent en faire autant en se confiant dans la miséricorde. »

Alors ils l'emmenèrent et le firent sortir de la ville où il fut puni par le glaive; à cause de la prière instante (de l'évêque) il fut quitte du feu et de la combustion. Chacun loua et confessa Dieu qui fait la volonté de ceux qui le craignent et qui écoute et accueille la prière de ceux qui se réfugient à sa porte et ont recours à ses saints. A lui gloire et louange, ainsi qu'au Père qui l'envoya pour notre salut et au Saint-Esprit, maintenant et toujours. Amen.

(1) Le grec porte : « que la tête du Goth fut tranchée par le glaive et qu'ensuite son corps fut jeté au feu ».

Fin de l'histoire du prodige que les saints Confesseurs opérèrent sur Euphémie qui était mariée au Goth dans la ville d'Édesse. Elle est transcrite d'un vieux livre qui fut écrit dans la ville impériale de Constantinople par Jean le moine reclus.

VI. — Histoire de Mar Sahda appelé aussi de Beit Sohdè (manuscrit 235, fol. 73ᵛ-80) (1).

A douze ans il entre dans un monastère où il y avait un stylite. Celui-ci lui dit : « Il viendra un temps où l'on ne t'appellera plus Sahdâ (ܫܗܕܐ), mais « une myriade de martyrs » (ܪܒܘ ܣܗܕ̈ܐ). Il demeure sept ans dans une cellule au pied de la colonne du stylite, puis, après la mort de celui-ci, il lui succède. L'hiver il s'habillait de fer et l'été d'une tunique de poils. Il s'entoura le corps d'une corde de soies de porc. Un juif lépreux vient lui demander de le guérir; il le convertit, bénit de l'huile, et le Juif, à l'aide de cette huile, se guérit. Il guérit une possédée. Son disciple se nommait Romanus (ܪܘܡܢܘܣ). Il guérit une paralytique âgée de trente ans et un possédé.

Il veut s'enfermer trois ans sans voir personne. Il fait une longue chaîne et se l'attache au pied ainsi qu'au haut de la colonne et il ferme la porte de la colonne sur lui. Après qu'il se fut isolé du monde, Satan le combattit à l'intérieur de la colonne; il se montra à lui sous la forme de Romains, le glaive à la main, qui lui envoyaient des traits. Nombreuses autres visions de démons sous forme de chameaux, de femmes, de serpents, de scorpions. Après le temps qu'il avait fixé pour sa réclusion, il passa deux ans et trois mois sur une pierre haute d'une coudée, les mains étendues nuit et jour. Douze voleurs viennent pour tuer ses disciples; ils sont frappés de cécité; le saint les guérit. Un roi nommé Domitien (ܕܘܡܛܝܢܘܣ) persécute les chrétiens, ses envoyés sont effrayés par des rayons de feu lancés par un ange. Il songe à aller prier à Jérusalem et se met en route avec ses disciples. Il ne mange que des racines. Trente-huit voleurs les poursuivent. Le saint souffle contre eux et vingt-cinq sont brûlés. Ils prient à Jérusalem « dans le temple du Seigneur », et

(1) Inc. : ... ܘܒܗ ܐܬܚܕܬ ܒܬܘܠܬܐ ... Desinit : ... ܘܐܙܠ ... ܘܐܬܚܕܬ ...

y font les fêtes des Rameaux, de la Passion, de la Résurrection et de la Pentecôte. Au retour, ils trouvent un vieillard ܫܟ ܐܚܡܐ ; ܥܡ ܚܕܐ ; ܕܚܢܢܥ. ܚܡ ܗܢܐ ; ܕܥܡܕܐ ܡܚܡܐ ; ܘܐ ܗܘܢܡܐ ; ܚܡܡ. qui était là depuis soixante-dix-huit ans; il meurt et Sohdê l'enterre. Ils vont de là à Scété et y passent sept ans et reviennent à une montagne près de l'Euphrate où ils demeurent quelque temps. Il guérit un homme de ارمل (Arménie?), obtient de la pluie. Le même roi Domitien fait chercher le saint et l'interroge. Il le fait flageller et décapiter. Son corps est jeté dans le feu, le dix du second Teschri (10 novembre).

VII. — Histoire sur le jour du vendredi; qu'on doit l'observer (manuscrit 234, fol. 221ᵛ-9).

Nous avons déjà fait connaître des homélies et préceptes qui avaient pour but d'imposer l'observance du dimanche; le présent écrit est une tentative pour imposer de même le jeûne, la prière, la cessation du travail et du négoce le jour du vendredi. L'auteur de cette homélie énonce le précepte et ses motifs, puis il le confirme par le récit des prodiges opérés par un certain Jean qui observait le vendredi. Ce récit fut écrit par ordre de Mélèce, patriarche d'Antioche († 381); nous ne savons si on peut identifier ce patriarche avec abba Mélèce qui fait lire le récit à l'auteur dans la sacristie de l'église d'Antioche. C'est en ce jour que la poussière a été rassemblée des quatre coins de la terre pour former Adam à l'aide des quatre éléments; c'est en ce jour aussi que le Christ a voulu mourir pour effacer la faute d'Adam. Le vendredi on ne doit pas faire de pain ni manger de viande. Celui qui travaille en ce jour sera privé de l'église et de la participation aux saints mystères durant trois jours. L'auteur ajoute le récit des prodiges que Mélèce lui a fait lire, à Antioche, dans le livre des leçons du vendredi.

Un païen d'Antioche avait cinq serviteurs. L'un d'eux, nommé Jean, observait le vendredi. Il faisait semblant d'être malade du jeudi soir au samedi et ne mangeait pas. Son maître le frappait et lui disait : « Tes compagnons travaillent le vendredi et toi tu ne fais rien. » Il ne voulait même pas parler le vendredi. Son maître l'aurait tué si sa femme ne l'en avait empêché; ses

deux filles tombent le vendredi dans le puits, elle les cherche partout et les demande à Jean qui lui dit : « Elles sont dans le puits. » Il descend les chercher avec une corde, elles n'étaient pas mouillées. Elles racontent : « Un homme noir nous a fait tomber dans le puits et Jean nous a données à une belle femme qui nous a soutenues hors de l'eau. » Jean dit : « Notre-Seigneur et la sainte Vendredi (حنّا صبحا) (1) les ont sauvées. » La femme ne le dit pas à son mari qui frappait toujours Jean et voulait le tuer. Il vient des hommes pour aider le païen à la moisson un vendredi. Jean fait le malade, le maître veut le tuer avec l'épée. Une belle femme revêtue d'habite noirs et brillants apparaît, arrête l'épée et lui dit que c'est à cause de Jean que ses enfants ont été épargnés. Ils vont près des moissonneurs et les trouvent morts : Une belle femme est venue leur reprocher de travailler le vendredi, jour de la passion de Notre-Seigneur, et les a touchés avec une sorte de lance enflammée et elle les a brûlés l'un après l'autre. Certains de leurs membres étaient intacts, d'autres étaient brûlés; les épis qu'ils tenaient dans leurs mains n'étaient pas brûlés; certains gisaient sur les gerbes : les gerbes n'étaient pas brûlées, mais les hommes l'étaient. Le païen s'informe du christianisme. Jean lui promet le royaume du ciel. Le païen lui demande à être baptisé avec l'eau qui est là. Jean répond qu'il n'est pas prêtre et ne le peut pas. Des moissonneurs leur apportent à manger. Jean dit de tout jeter au feu. Le maître le commande aussi. Un serviteur qui était romain veut arracher de la viande au feu et aussitôt sa tête s'enflamme (227 v). La femme du païen lui raconte l'histoire de ses filles. On porte dans la ville, devant l'église, les hommes brûlés et celui qui avait sauté dans le puits. Le patriarche d'Antioche Mélèce ordonne d'amener Jean. Mélèce, évêque de Dieu, se lève de son siège, l'embrasse, l'appelle nouveau Job, bon serviteur etc. Jean veut fuir la vaine gloire. Mélèce dit : « Que ferons-nous de ces morts? » et il ajoute : « Jean évêque, qui étais caché loin de ta ville depuis voilà vingt-sept ans (c'est à Alexandrie qu'il reçut l'imposition des mains), lève-toi et prie sur eux. » Jean dit : « Tu m'as révélé devant tous, je te ferai connaître aussi : On t'a donné 500 livres d'or qui sont dans le trésor;

(1) Correspond à la « sainte dimanche » des récits consacrés au dimanche.

ordonne de les distribuer aux pauvres plutôt que de les laisser pour orner les murs. » Mélèce y consent et demande à Jean de parler au peuple. Païens et Juifs viennent à l'église; Jean convertit 200 personnes et baptise son maître qui prend le nom de Théodore. Théodore donne ses serviteurs à Jean qui les délivre.

VIII. — Histoire de Marc marchand chrétien, et de Gaspar païen, qui était Persan (manuscrit 234, fol. 280ᵛ-288).

C'est encore une sorte d'homélie, car elle débute par « mes chers amis » et ces mots sont répétés plusieurs fois. L'auteur, ici comme dans le numéro précédent, raconte des histoires qu'il tient d'abba Mélèce d'Antioche qui conservait les livres de l'église.

« Mes amis, abba Mélèce d'Antioche racontait et disait qu'il y avait un marchand fidèle qui était d'Antioche de Syrie. Comme son commerce l'avait conduit dans le pays des Perses, il tomba gravement malade. » Il avait avec lui un païen nommé Gaspar; il lui remet 202 livres d'or qu'il lui demande de remettre à Jésus-Christ après sa mort, en gardant 50 dinars pour sa peine. Gaspar croit qu'il devra aller à Jérusalem pour donner cet or au tombeau du Christ, mais Marc lui dit qu'il suffit de donner l'argent aux pauvres, ou encore de mettre l'argent sous la porte de l'église avec un billet portant : « Christ, voici ce que Marc t'envoie ». Enfin Gaspar promet de donner l'argent au Christ lui-même s'il vient le réclamer, sinon il le donnera à la famille de Marc. Celui-ci meurt, son âme sort comme une colombe : les ailes de son nez, la tête et les pattes de sa bouche; un jeune homme brillant comme le soleil la prend sous son aile droite et l'emporte au ciel.

Gaspar marche quarante jours et arrive à la porte nord-est d'Antioche de Syrie. Le portier de la grande église reçoit l'ordre d'aller chercher ce qu'on lui apportait et de faire mémoire de Marc; mais Gaspar ne veut pas lui donner l'argent sans que le Christ lui donne un reçu (1). Paul lui dit : « Dormons dans le trésor (بيت) où est placé son saint corps et son sang et il te

(1) Nous avons signalé (*ROC.* 1902, p. 611-5) et édité (*Orient chrétien*, 1903, p. 32-3) une anecdote grecque d'après laquelle un moine tirait une traite sur le Christ qui venait en personne la solder.

montrera ce que tu dois faire de ce dépôt (παραθήκη). » Gaspar, laissé seul dans le trésor, fouille tous les coins et toutes les armoires; lorsqu'il ouvre l'armoire où étaient placés les saints mystères, il perçoit l'odeur du sang, il touche et goûte, et il a la saveur du sang. Il allume une lampe et la met sur un chandelier; durant la nuit il entend du bruit, il tire son épée et voit les portes du tabernacle ouvertes et, sous l'autel, des enfants brillants habillés d'habits blancs comme la neige; quatre de ceux-ci vont prendre un petit enfant dans le tabernacle, le promènent dans le trésor et le couvrent de leurs ailes. Le Christ donne un reçu à Gaspar qui renonce à Jupiter, Artémis et Apollon, et qui demande à recevoir le baptême. Paul, après l'avoir baptisé, écrivit cette histoire et la mit dans le trésor... Abba Mélèce nous apprit tout cela; parce que c'est lui qui tenait les livres de l'église après le saint abba Paul. Que ses prières soient avec nous. Amen.

IX. — Histoire d'un homme riche qui perdait tous ses enfants et de son voisin pauvre (manuscrit 234, fol. 288-91).

C'est encore un récit de Mélèce. Un homme riche et méchant avait de nombreux enfants; tous meurent en une nuit. Son voisin pauvre et pieux en a cinq, aucun ne meurt. Le riche demande à l'autre d'envoyer ses enfants chez lui; ils y vont; il leur met du poison dans un grand bassin et veut les y baigner. Le pauvre voit en songe un nègre qui veut tuer ses enfants; il court à la salle de bain et trouve le riche qui vient de noyer un de ses enfants en lui maintenant la tête sous l'eau. Il jette le riche dans l'eau et emporte son enfant mort. Les serviteurs du riche le trouvent dans le bain, ses chairs sont dissoutes et il ne reste que les os. Le pauvre porte son fils mort à la porte de la ville et raconte toute l'histoire au juge. On arrête le médecin qui a fourni le poison ainsi que la femme du riche. Il manque ici un feuillet qui devait contenir la morale du récit. Plus loin il est recommandé de ne pas se baigner le dimanche, puis l'auteur donne l'explication de ceux qui sont précédés, accompagnés ou suivis de leurs péchés au jour du jugement. Ceci forme le prologue de l'histoire de Marc et Gaspar dans le manuscrit 235,

fol. 265. J'ai noté qu'il y a encore ici, dans le manuscrit 234, un résumé de l'histoire de Marc et de Gaspar.

X. — Histoire de Pierre le publicain (manuscrit 234, fol. 270ᵛ-4).

Il donne un gâteau à un mendiant pour s'en débarrasser; il rêve que cette bonne action compense ses péchés. Il habille un naufragé. Il se fait vendre par un de ses serviteurs à un homme de Jérusalem, nommé Zoïle. Son serviteur va de là à Constantinople, tandis qu'il reste esclave à Jérusalem. Il est reconnu et s'enfuit; il guérit un portier muet. On ne le revoit plus. Pierre est vendu, comme saint Thomas est vendu à l'envoyé de Goundofar (cf. *Acta Thomae*, éd. Tischendorf, Leipzig, 1851, p. 191).

XI. — Histoire de la veuve de Jérusalem et de ses cinq fils (manuscrit 234, fol. 291-3).

Elle perd ses enfants. Personne, ni le patriarche, ni un reclus du mont des Oliviers ne peuvent la consoler. Le reclus l'envoie prier au tombeau de la Vierge, à Gethsémani. Elle voit en songe ses enfants au ciel avec la sainte Vierge et elle est consolée. Elle donne ses biens aux pauvres. L'auteur place donc le tombeau de la Vierge à Jérusalem (et non à Éphèse).

XII. — Histoire d'une vierge de Jérusalem (manuscrit 234, fol. 299).

Elle demeure durant trente ans dans une caverne près du Jourdain; un vieillard vient l'y enterrer et meurt au même endroit. C'est le sommaire de l'histoire de Zosime et de Marie.

XIII. — Histoire de saint Jean, moine illustre du pays d'Antioche (manuscrit 234, fol. 127ᵛ-30; 236, fol. 361-4).

Ce n'est qu'un prétexte pour placer une anecdote : A côté d'Antioche de Syrie vivait un moine nommé Jean; c'était un homme parfait, etc. Un jeune homme vient près de lui pour faire pénitence et — interrogé par lui — fait l'étrange récit sui-

vant : Un homme riche d'Antioche perdit sa fille unique, et la fit enterrer hors d'Antioche avec des vêtements riches et de grand prix. Le jeune homme eut l'idée d'aller s'emparer de ces habits : la crainte de Dieu avait disparu de ses yeux et il n'éprouvait aucune crainte physique; il alla donc le soir ouvrir le tombeau de la jeune fille et il la dépouilla de ses vêtements. Comme il allait sortir, elle se leva tout d'un coup, étendit la main gauche et le saisit de la main droite, puis elle lui fit un long discours « en romain ». Elle voulait le faire mourir avec elle; pour éviter ce sort, il dut lui promettre de se faire moine; c'est pour cela qu'il venait trouver Jean. Il demeura « sur la montagne en face de la ville ».

F. Nau.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

TEXTE ET TRADUCTION DU TRAITÉ :
« LA SECONDE VENUE DU CHRIST ET LA RÉSURRECTION DES MORTS ».

INTRODUCTION

Dans la *Revue de l'Orient chrétien*, nous avons publié *Le Mystère du jugement des pécheurs* (1), précédé immédiatement, dans le ms. 51 d'*Abbadie*, par *La seconde venue du Christ et la résurrection des morts.*

La présente édition de ce dernier traité (fol. 131 r° a à fol. 146 v° a), outre l'utilité qu'elle a d'apporter une contribution à la connaissance de la littérature pseudo-clémentine par la publication et la traduction d'un texte qui mérite d'être étudié, servira peut-être aussi à faire découvrir soit un manuscrit plus correct que le nôtre, soit l'original, car le texte éthiopien actuel, souvent enchevêtré, et même totalement corrompu en certains endroits (2), paraît être une traduction.

L'analyse que nous avons faite jadis de *La seconde venue du Christ et la résurrection des morts,* a pour but d'en faciliter la lecture (3).

(1) *ROC.*, 1907, p. 139, p. 285, p. 380; 1908, p. 166, p. 314.

(2) Nous avons averti le lecteur précédemment (*ROC.*, 1907, p. 285) que plusieurs difficultés, provenant du mauvais état du texte, étaient restées insolubles et avons signalé la présence de plusieurs mots entièrement inconnus, par exemple : ጽብ, መሐውዝ, ግውር, ምግአን, ሔል, ምህሮ, etc.

(3) *ROC.*, 1907, p. 139.

TEXTE

(F. 13 r° a, *suite*) ዳግም ፡ ምጽአት ፡ ለክርስቶስ ፡ ወትንሣኤ ፡ ምውታን ። ዘነገሮ ፡ ለጴጥሮስ ፡ እለ ፡ ይመውቱ ፡ በእንተ ፡ ኃጢ አቶሙ ፡ እስመ ፡ ኢዓቀቡ ፡ ትእዛዘ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ፈጣሪሆ ሙ ፡

ወዘንተ ፡ ሐለየ ፡ ከመ ፡ ያእምር ፡ ምሥጢሮሙ ፡ ለወልደ ፡ እ ግዚአብሔር ፡ መሐሪ ፡ ወመፍቀዱ ፡ ምሕረት ። ወእንዘ ፡ ይነብር ፡ ውስተ ፡ ደብረ ፡ ዘይት ፡ ቀርቡ ፡ ኀቤሁ ፡ እሊአሁ ፡ ወሰገድነ ፡ ንሕ ነ ፡ ወአስተበቍዕናሁ ፡ በበ ፡ ባሕቲቶነ ፡ ወሰአልናሁ ፡ እንዘ ፡ ንብ ሎ ፡ ንግበር ፡ ምንት ፡ ተአምሪሁ ፡ ለምጽአትከ ፡ ወለ ፡ ሕልቀተ ፡ ዓለም ። ከመ ፡ ናእምር ፡ ወንለቡ ፡ ጊዜ ፡ ምጽአተከ ፡ ወናለብዎ ሙ ፡ ለእለ ፡ ይመጽኡ ፡ እምድኅሬነ ፡ እለ ፡ ንሰብክ ፡ ሎሙ ፡ ቃ ለ ፡ ወንጌልከ ፡ ወንሠይሞሙ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያንከ ። ከ መ ፡ እሙንቱኒ ፡ ሰሚዖሙ ፡ ይትዐቀቡ ፡ ከመ ፡ ይለብው ፡ ጊዜ ፡ ምጽአትከ ። ወአውስአነ ፡ እግዚእነ ፡ (F. 131 r° b) እንዘ ፡ ይብለ ነ ፡ ዑቁ ፡ ኢያስሕቱክሙ ፡ ወኢትኩኑ ፡ ኑፋቃነ ፡ ወኢታምልኩ ፡ ባዕደ ፡ እማልክተ ። ብዙኃን ፡ ይመጽኡ ፡ በስምየ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ አነ ፡ ውእቱ ፡ ክርስቶስ ፡ ኢትትአመንዎሙ ፡ ወኢትቀረብዎሙ ። እስመ ፡ ምጽአቱሰ ፡ ለወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢያትዓ[ወ]ቅ ፡ አ ላ ፡ ከመ ፡ መብረቅ ፡ ዘያስተርኢ ፡ እምጽባሕ ፡ እስከ ፡ ምዕራብ ፡ ከ ማሁ ፡ እመጽእ ፡ በደመና ፡ ሰማይ ፡ ምስለ ፡ ኃይል ፡ ብዙኅ ፡ በስብ ሐትየ ፡ እንዘ ፡ መስቀልየ ፡ የሐውር ፡ ቅድመ ፡ ገጽየ ፡ እመጽእ ፡ በስብሐትየ ፡ እንዘ ፡ ምስብዒተ ፡ አበርህ ፡ እምፀሐይ ፡ እመጽእ ፡ በስብሐትየ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳንየ ፡ መላእክትየ ፡ አመ ፡ ያ ነብር ፡ አቡየ ፡ አክሊለ ፡ ዲበ ፡ ርእስየ ፡ ከመ ፡ እኬንን ፡ ሕያዋነ ፡ ወምውታነ ፡ ወእፈዲዮ ፡ ለኵሉ ፡ በከመ ፡ ምግባሩ ።

ወእንትሙሰ ፡ አእምሩ ፡ እምበለስ ፡ አምሳሊሁ ፡ እም(F. 131 v° a) ከመ ፡ ወፅአ ፡ ሠርጹ ፡ ወለምለመ ፡ አዕጹቂሁ ፡ አሜሃ ፡ ይከ ውን ፡ ኅልቀተ ፡ ዓለም ። ወአውሣእክዎ ፡ አነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወእቤ ሎ ፡ ፈክር ፡ ሊተ ፡ በእንተ ፡ በለስ ፡ ወበአይቱ ፡ ናአምር ፡ እስመ ፡

ለለ ፡ መዋዕሊሁ ፡ ይሠርዕ ፡ በለስ ፡ ወለለ ፡ ዓመቱ ፡ ያገብእ ፡ ፍሬ ሁ ፡ ወለአጋእስቲሁ ፡ ምንት ፡ ውእቱ ፡ አምሳሊሁ ፡ ለበለስ ፡ ኢያ እመርን ፡ ወአውስእኒ ፡ ሊቅ ፡ ወይቤለኒ ፡ ኢያእመርከኑ ፡ ከመ ፡ ዕፀ ፡ በለስ ፡ ቤተ ፡ እ[ስ]ራኤል ፡ ውእቱ ። በከመ ፡ ተከለ ፡ ብእሲ ፡ ውስተ ፡ ገነቱ ፡ በለስ ፡ ወኢፈረየት ፡ ወኀሠሠ ፡ ፍሬሃ ፡ ጕንዱየ ፡ ዓመተ ፡ ወኢረከቦ ፡ ይቤሎ ፡ ለአቃቤ ፡ ገነቱ ፡ ሥርዋ ፡ ለዛቲ ፡ በለስ ፡ ከመ ፡ ኢታጽ[ር]ዕ ፡ ለነ ፡ ምድርን ። ወይቤሎ ፡ ዓቃቤ ፡ ገነት ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ላእክ ፡ ንጹሐያያ ፡ ወንከሪ ፡ ሐመደ ፡ በታሕቴሃ ፡ ወንሰቂያ ፡ ማየ ። ወለእመ ፡ ኢፈረየት ፡ በዛቲ ፡ ሰዓት ፡ ናሴስል ፡ ሥረዊሃ ፡ እምውስተ ፡ (F. 131 v° b) ገነት ፡ ወንተክል ፡ ካልኣ ፡ ሀየንቴሁ ፡ ኢለበውከኑ ፡ ከመ ፡ ዕፀ ፡ በለስ ፡ ቤተ ፡ እስራኤል ፡ ውእቱ ፡ ወበ ፡ እቤለከ ፡ ሶበ ፡ ለምለመ ፡ አዕፀ-ቂሁ ፡ በደኃሪ ፡ ይመጽኡ ፡ ሐሳዊያን ፡ መሲሕ ፡ ወይሴፈው ፡ ከመ ፡ እነ ፡ ውእቱ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘመጸእኩ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ ወሶበ ፡ ርእዩ ፡ እከየ ፡ ምግባሩ ፡ ይገብኡ ፡ ድኅሬሆሙ ፡ ወይክሕድዎ ፡ ዘይብሉ ፡ ስብሐተ ፡ አበዊነ ። ዘሰቀልዎ ፡ ለቀዳማዊ ፡ ክርስቶስ ፡ ወጌገዩ ። ፈድፋደ ፡ ወ ዝንቱሰ ፡ ሐሳዊ ፡ ኢኮነ ፡ ክርስቶስ ። ወሶበ ፡ አበይዎ ፡ ይቀትል ፡ በመጥባሕት ፡ ወይክውኑ ፡ ብዙኃን ፡ ሰማዕት ፡ አሜሃኬ ፡ ለምለመ ፡ አዕፀ-ቂሁ ፡ ለበለስ ፡ ዝውእቱ ፡ ቤተ ፡ እስራኤል ፡ ባሕቲቱ ፡ ይክውኑ ፡ ሰማዕተ ፡ በእደ ፡ ዚአሁ ፡ ብዙኃን ፡ ይመውቱ ፡ ወይክውኑ ፡ ሰማዕተ ። እስመ ፡ ይትፈነው ፡ ሄኖክ ፡ ወኤልያስ ፡ ከመ ፡ ያለብውዎሙ ፡ ከመ ፡ ውእቱ ፡ (F. 132 r° a) መስሕት ፡ ዘሀለወ ፡ ይመጽእ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፡ ወይገብር ፡ ተኣምረ ፡ ወመንክረ ፡ ለአስሕቶ ፡ ወበእንተዝ ፡ እለ ፡ ሞቱ ፡ በእደ ፡ ዚአሁ ፡ ይክውኑ ፡ ሰማዕተ ፡ ወይትኤለቁ ፡ ምስለ ፡ ሰማዕት ፡ ኄራን ፡ ወጻድቃን ፡ እለ ፡ አስመርዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በሕይወቶሙ ፡

ወአርአየኒ ፡ ውስተ ፡ የማኑ ፡ ነፍሰ ፡ ኵሉ ፡ ወውስተ ፡ ፀጋመ ፡ (1) እራኑ ፡ እንተ ፡ ትትገመር ፡ አምሳል ፡ በደኃሪ ፡ ዕለት ፡ ወዘከመ ፡ ይትሌለዩ ፡ ጻድቃን ፡ ወኃጥኣን ፡ ወዘከመ ፡ ይገብሩ ፡ ርቱዓን ፡ ልብ ፡ ወዘከመ ፡ ይሰረው ፡ አማጽያን ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ። ርኢኑ ፡ ዘ

(1) Ms. የማን.

ከመ ፡ (1) ይበክዩ ፡ ኃጥዓን ፡ በወቢ፟ይ ፡ ምንዳቤ ፡ ወኃዘን ፡ እስከ ፡ ኵሉ ፡ ዘርእየ ፡ በአዕይንቲሆሙ ፡ ይበክዩ ፡ እመሂ ፡ ጻድቃን ፡ ወእመሂ ፡ መላእክት ፡ ወአዳ ፡ ለሊሁ ። ወአንሰ ፡ ተስእልክዎ ፡ ወእቤ ሎ ፡ እግዚኦ ፡ አብሐኒ ፡ ከመ ፡ (F. 132 r° b) እንብብ ፡ ቃልከ ፡ በእንተ ፡ እሉ ፡ ኃጥኣን ፡ እስመ ፡ ሐየሶሙ ፡ ሶበ ፡ ኢ፟ተፈጥሩ ፡ ወ አውሥ[እ]ኒ ፡ መድኅን ፡ ወ[ይ]ቤለኒ ፡ አጴጥሮስ ፡ ለምንት ፡ ከ መዝ ፡ ትብል ፡ የኅይሶሙ ፡ [እ]ተፈጥሮ ፡ እስመ ፡ እ[ን]ተ ፡ ዘ ትትቃወሞ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወኢ፟ኮነ ፡ አንተ ፡ ዘትምሕሮሙ ፡ እሄሁ ፡ (2) ልሕኵተ ፡ ዚአሁ ፡ እስመ ፡ ውእቱ ፡ ፈጠሮሙ ፡ ወእ ምጽአሙ ፡ ኀበ ፡ ኢ፟ሀለው ። ወሶበ ፡ ርእ፟ከ ፡ ሰቆቃወ ፡ ዘይከውን ፡ ለኃጥኣን ፡ በደሐሬ ፡ መዋዕል ፡ ወበእንተዝ ፡ ሐዘነ ፡ ልብከ ፡ ወዘ ሰ ፡ አበሱ ፡ በልዑል ፡ አርእየከ ፡ ምግባሮሙ ፡

ወርእ፟ ፡ ይእዜ ፡ ዘይረክቦሙ ፡ በደኃሪ ፡ መዋዕል ፡ አመ ፡ ይ መጽእ ፡ ዕለተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወዕ[ለ]ተ ፡ ደይን ፡ እንተ ፡ ኵነ ኔ ፡ እግዚአብሔር ፡ እምጽባሕ ፡ ውስተ ፡ ምዕራብ ፡ ወይትጋብኡ ፡ ኵሎሙ ፡ እጓለ ፡ እመሕያው ፡ ቅድመ ፡ ለአቡየ ፡ ዘለዓ[ለ]ም ፡ ሕ ያው ፡ ወይኤዝዞ ፡ ለገሀነም ፡ ከመ ፡ ታርኅ ፡ መናስግቲሃ ፡ ዘአድ ማስ ፡ ወያገብእ ፡ ኵሎ ፡ ዘቦቱ ፡ ውስቴታ ፡ ወለአራዊትኒ ፡ (F. 132 v° a) ወለአዕዋፍኒ ፡ ወይኤዝዞሙ ፡ ያገብኡ ፡ ኵሎ ፡ ዘበልዑ ፡ ሥ ጋ ፡ እንዘ ፡ ይፈቅድ ፡ ከመ ፡ ያስተርኢ ፡ ሰብእ ፡ እስመ ፡ አልቦ ፡ ዘ ይትሐጐል ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወአልቦ ፡ ዘይሰአኖ ፡ ኵሉ ፡ ከመ ፡ ዚአሁ ። ኵሉ ፡ በዕለተ ፡ ደይን ፡ በዕለተ ፡ ኵነኔ ፡ እስመ ፡ ምስለ ፡ ብሂሎቱ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወኵሉ ፡ ይከውን ፡ በከመ ፡ ይፈጥር ፡ ዓለመ ፡ ወኵሉ ፡ ዘውስቴታ ፡ አዘዘ ፡ ወኵሉ ፡ ኀ፟ነ ፡ ከማሁኬ ፡ በደ ኃሪ ፡ መዋዕል ፡ እስመ ፡ ኵሉ ፡ ይትከሀሎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወከ ማሁኬ ፡ ይብል ፡ ውስተ ፡ መጽሐፍ ፡ ወልደ ፡ እጓለ ፡ እመሕያው ፡ ተንበይ (3) ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ለለ ፡ አዕጽምት ፡ ወትቤላ ፡ ለዓጽም ፡ ዓጽ

(1) Ms. ወዘከመ ante ርእ፟ኮ (dittologie). — (2) Ce mot ne se trouve pas dans le *Lex. æth.* de Dillmann. Nous pensons qu'il sert ici à exprimer une négation avec interrogation, እሄሁ pouvant provenir de እን (particule négative) et ሁ (particule interrogative). — (3) Ms. ተንበየ.

ም ፡ ኅበ ፡ አዕጽምት ፡ ውስተ ፡ መለያልይ ፡ መትን (1) ፡ ወስርው ፡ ወሥጋ ፡ ወማእስ ፡ ወስዕርት ፡ ውስቴታ ፡ ወነፍስ ፡ ወመንፈስ ፡ (F. 132 v° b) ወይሁብ ፡ ዓቢይ ፡ ኡራኤል ፡ በትእዛዝ ፡ እግዚአብሔር ፡ እስመ ፡ ኪያሁ ፡ ሠርዓ ፡ እግዚአብሔር ፡ በትንሣኤሁ ፡ ምውታን ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ኵነኔ ፡ ወርእዩ ፡ ወአእምሩ ፡ አዝር[እ]ተ ፡ ዘተዘርአ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ከመ ፡ ይቡስ ፡ ዘአልቦ ፡ ነፍስ ፡ ይዘር እዎ ። ውስተ ፡ ምድር ፡ ወየሐዩ ፡ ወይፈሪ ፡ ወያገብእ ፡ ምድር ፡ በከመ ፡ ማኅፀንት ፡ ዘአማኅፀንዎ ። ወገዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ዘይመውት ፡ ዘተዘርአ ፡ ዘርእ ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ ወየሐዩ ፡ ወይትወሀብ ፡ ለሕይወት ፡ ሰብእ ። እፎ ፡ ፈድፋደ ፡ ለእለ ፡ የአምኑ ፡ ቦቱ ፡ ወለኅሩያኒሁ ፡ ለእለ ፡ በእንቲአሆሙ ፡ ገብረ ፡ እግዚብአብሔር ፡ ያነሥአሙ ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ደይን ፡ ወኵሎ ፡ ታገብእ ፡ ምድር ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ደይን ፡ እስመ ፡ ሀለዋ ፡ ባቲ ፡ ትትኰነን ፡ ኅቡረ ፡ ወሰማይኒ ፡ ምስሌሃ ፡

ወይከውን ፡ አመ ፡ ዕለተ ፡ ኵነኔ ፡ እለ ፡ ዐለው ፡ ሃይማኖቶ ፡ (F. 133 r° a) ለእግዚአብሔር ፡ ወለእለ ፡ ገብሩ ፡ ኃጢአተ ፡ ወይትረኅዋ ፡ መንብሐብኒተ ፡ እሳት ፡ ወይከውን ፡ ጣቃ ፡ ወጽልመት ፡ ወይለብስ ፡ ወይትገለበብ ፡ ኵሎ ፡ ዓለመ ፡ ወማያትኒ ፡ ይትመየጡ ፡ ወይትወሀብ ፡ በአፍሓመ ፡ እሳት ፡ ወይውዒ ፡ ኵሉ ፡ ዘውስቴታ ፡ ወባሕርኒ ፡ እሳተ ፡ ትከውን ፡ እምታሕተ ፡ ሰማይ ፡ እሳተ ፡ መሬር ፡ ዘኢይጠፍእ ፡ ወይውሕዝ ፡ ለኵነኔ ፡ መዓት ፡ ወከዋክብትኒ ፡ ይትመሰው ። በነደ ፡ እሳት ፡ ከመ ፡ ኢተፈጥሩ ፡ ወምጽኅዓት ፡ ሰማይ ፡ በኃጢአ ፡ ማይ ፡ ወየሐውሩ ፡ ወይከውኑ ፡ ከመ ፡ ዘኢተፈጥሩ ፡ ወኢይሄልው ፡ መባርቅት ፡ ሰማይ ፡ ወበርቅየቶሙ ፡ ያደነግፀ ፡ ዓለመ ፡ ወመንፈሰ ፡ በድን ፡ ይትመሰሎሙ ፡ ወይከውን ፡ እሳት ፡ በትእዛዙ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወእምዝ ፡ ተመስው ፡ ኵሉ ፡ ፍጥረት ፡ ይጐዩ ፡ እንለ ፡ እመሕያው ፡ እለ ፡ ውስተ ፡ መንገለ ፡ ሰርቅ ፡ ውስተ ፡ መንገለ ፡ ዐረብ ፡ ውስተ ፡ ሰርቅ ፡ ይጐይዩ ። (F. 133 r° b) ወእለ ፡ ውስተ ፡ ሰሜን ፡ ይጐዩ ፡ ደቡበ ። ወእለ ፡ ውስተ ፡ ሰሜን ፡ ወበኵለሄ ፡ ትረክበሙ ፡ መዓት ፡ እሳት ፡ ግሩም ፡ ወእንዘ ፡ ይ

(1) Ms. ምንት.

ሰዶሙ ፡ ነድ ፡ ዘኢይጠፍእ ፡ ያመጽኦሙ ፡ ለሙነኔ ፡ መዓት ፡ ውስተ ፡ ፈለገ ፡ እሳት ፡ ዘኢይጠፍእ (1) ፡ ዘይውሕዝ ፡ እሳት ፡ እንዘ ፡ ይነድድ ፡ ባቲ ፡ ወአስተፋሊጦሰ ፡ እንዘ ፡ ይፈልሕ ፡ ሞገዱ ፡ ወይከውን ፡ ሐቂ ፡ ስነን ። ብዙኅ ፡ ለእንለ ፡ እመሕያው ፡

ወይሬእዩ ፡ ዅሎሙ ፡ እንዘ ፡ እመጽእ ፡ በደመና ፡ ብሩህ ፡ ዘለዓለም ፡ ወመላእክተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘምስሌየ ። ይነብሩ ፡ መንበረ ፡ ስብሐትየ ፡ በየማነ ፡ አቡየ ። ሰማያዊ ፡ ወያነብር ፡ አክሊለ ፡ ዲበ ፡ ርእስየ ፡ አሜሃ ፡ ርእዮሙ ፡ አሕዛብ ፡ ይበክዩ ፡ በበ ፡ ሕዘቢሆሙ ፡ ወይኤገዘሙ ፡ ይኅልፉ ፡ እንተ ፡ ማእከለ ፡ ፈለገ ፡ እሳት ፡ ወምግባራቲሆሙ ፡ ለለ ፡ እምኔሆሙ (2) ፡ (F. 133 v° a) ይቀውም ፡ ቅድሜሆሙ ፡ ለለ ፡ በከመ ፡ ምግባሩ ፡ ወለኅሩያንሰ ፡ ለእለ ፡ ሠናየ ፡ ገብሩ ፡ ይመጽኡ ፡ ኀቤየ ፡ እንዘ ፡ ሞት ፡ አልቦ ፡ ዘይሬእዮሙ ፡ እሳት ፡ በላኂ ፡ ወዓማፂያንሰ ፡ ወኃጥኣንሰ ፡ ወመደልዋንሰ ፡ ይቀውሙ ፡ ማእከለ ፡ መዓምቅት ፡ ጽልመት ፡ ዘኢይጠፍእ ፡ ወደ ይኖሙ ፡ እሳት ፡ ወያመጽኡ ፡ መላእክት ፡ ኃጢአቶሙ ፡ ወያስተዳልው ፡ ሎሙ ፡ መካነ ፡ ኀበ ፡ ይደየኑ ፡ ለዓለም ። ለለ ፡ በከመ ፡ አበሳሆሙ ፡ ያመጽእ ፡ መልአከ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኡራኤል ፡ ነፍሶሙ ፡ ለእለ ፡ ተሐጕለ ፡ ኃጥኣን ፡ በእይኅ ፡ ወዅሎሙ ፡ ለእለ ፡ ሀለው ፡ ውስተ ፡ ዅሉ ፡ ጣዖት ፡ ውስተ ፡ ዅሉ ፡ ስብከ ፡ ውስተ ፡ ዅሉ ፡ ፍቅር ፡ ወውስተ ፡ ሥዕል ፡ ወውስተ ፡ ዅሉ ፡ አውግር ፡ ወእብን ፡ ወውስተ ፡ ፍኖት ፡ እለ ፡ ይነብሩ ፡ ሰመይዎሙ ፡ አማልክተ ፡ ያውዕይዎሙ ፡ ምስሌሆሙ ፡ በእሳት ፡ ዘለዓለም ። (F. 133 v° b) ወእምድኅረ ፡ ኅልቁ ፡ ዅሎሙ ፡ ወመካኖሙ ፡ ኀበ ፡ ይነብሩ ፡ ወይዴንዎሙ ፡ ለዓለም ። ወእምዝ ፡ ይመጽኡ ፡ ዕድ ፡ ወአንስት ፡ ውስተ ፡ መካን ፡ ዘይደልዎሙ ፡ በልሳኖሙ ፡ እንተ ፡ ባቲ ፡ ጸረፍዋ ፡ ለፍኖተ ፡ ጽድቅ ፡ ይሰቅልዎሙ ፡ ያንጽርዎሙ ፡ ሎሙ ፡ ዘኢይጠፍእ ፡ ከመ ፡ ያምስጥዎሙ ፡ ዘልፈ ።

ወነዋ ፡ ካዕበ ፡ መካነ ፡ ወሀየ ፡ ግብ ፡ ዓቢይ ፡ ወምሉእ ፡ ውስቴቱ ፡ ለእለ ፡ ክሕድዎ ፡ ለጽድቅ ፡ ወመላእክተ ፡ ደይን ፡ ይዋኅዩ ፡ ወ

(1) Dittologie depuis ያመጽኦሙ jusqu'à ዘኢይጠፍእ. — (2) Dittologie de እምኔሆሙ.

ሀየ ፡ ውስቴታ ፡ ወያነድዱ ፡ እሳተ ፡ ደይኖሙ ። ወካዕበ ፡ ክልኤቱ ፡ አንስት ፡ ይሰቅልዎን ፡ በክሳዶን ፡ ወሥዕርቶን ፡ ውስተ ፡ ግብ ፡ ይ ወድይዎን ፡ ወእሉ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ ይፀፍራ ፡ ጽፍሮ ፡ ወአከ ፡ ለ ፍጥረተ ፡ ሠናይ ፡ አላ ፡ የአውዳ ፡ ለዝሙት ፡ ከመ ፡ ያስግራ ፡ ነፍ ሰ ፡ ሰብእ ፡ ለሐጕል ፡ ወዕያውሂ ፡ እለ ፡ ይሰክቡ ፡ ምስሌሆሙ ፡ (F. 134 r° a) በዝሙት ፡ ይሰቅልዎሙ ፡ ውስተ ፡ መንቃዕቶሙ ፡ ውስተ ፡ ውእቱ ፡ መካን ፡ ዘይነድድ ፡ ወይብሉ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ወኢያእመርነ ፡ ከመ ፡ ንመጽእ ፡ ሀለወነ ፡ ውስተ ። ደይን ፡ ዘለዓለ ም ፡ ወለቀተልተ ፡ ነፍስ ፡ ወእለሂ ፡ ኀብሩ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ይወድይ ዎሙ ፡ ውስተ ፡ እሳት ፡ ኀበ ፡ ዘምሉእ ፡ ውስቴታ ፡ አራዊተ ፡ ሕም ዝ ፡ ወይደየኑ ፡ ዘእንበለ ፡ ዕረፍት ፡ እንዘ ፡ ይትዓወቆሙ ፡ ሕማሞ ሙ ፡ ወይበዝኅ ፡ ዕዜሆሙ ፡ ከመ ፡ እንተ ፡ ደመና ፡ ጽልመት ፡ ወ ያመጽእ ፡ መልአክ ፡ ዕዝራኤል ፡ ነፍሶሙ ፡ ለእለ ፡ ተቀትሉ ። ወ ርእይዎሙ ፡ ይይኖሙ ፡ ቀተልዎሙ ፡ ወይብልዎሙ ፡ በበይናቲሆ ሙ ፡ ጽድቅ ፡ ወርትዕ ፡ ኮነኔሁ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ እስመ ፡ ሰማዕ ነ ፡ ወኢአመነ ፡ ከመ ፡ ንመጽእ ፡ ውስተ ፡ ዝንቱ ፡ ምኵናን ፡ ዘለዓ ለም ።

ወኀበ ፡ ዝንቱ ፡ ላኀብ ፡ ግብ ፡ ዓቢይ ፡ ወዕሙቅ ፡ (F. 134 r° b) ጥቂ ፡ ው.. ቱ ፡ ወይውሕዝ ፡ ኵሉ ፡ ዘእምኵለሂ ። ኮነኔ ፡ ወሰቆ ራር ፡ ጽብ ፡ (*sic*) ወእንስቲያሆሙ ፡ ውሑጣት ፡ እስከ ፡ ከሳውዲ ሆሙ ፡ ወያደዮና ፡ በጻዕር ፡ ዓቢይ ። እሉኬ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ ያ ወጽኡ ፡ ውሉዶን ፡ ወያግስና (1) ፡ ግብረ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዘለሐ ኰ ፡ ወእንጻረ ፡ ገጸን ፡ መካነ ፡ ክልኤ ፡ ኀበ ፡ ይነብሩ ፡ ውሉዶን ፡ አ ላ ፡ ክልኤሆን ፡ ሕያው ፡ ወይግዕሩ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይመ ጽእ ፡ መብረቅ ፡ ወእምውስተ ፡ ሕፃናት ፡ መቅጻሕተ ፡ ውስተ ፡ አ ዕያንቲሆሙ ፡ ለእለ ፡ በዝንቱ ፡ ዝሙት ፡ ገብሩ ፡ ሙስናሆን ፡ ካል እ ፡ እደው ፡ ወእንስት ፡ ይቀውሙ ፡ ዕራቆሙ ፡ መልዕልተ ፡ ሀየ ፡ ወውሉዶሙ ፡ ይቀውሙ ፡ ሀየ ፡ አንጻረ ፡ ገጸሙ ፡ ውስተ ፡ መካነ ፡ መሐውዝ ፡ (*sic*) ወግዑር ፡ ወይን[ሀ]ኩ ፡ ወይግዕሩ ። ኀበ ፡ እግ ዚአብሔር ፡ በእንተ ፡ አዝማዲሆሙ ፡ እሉ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ አ

(1) Ms. ወያስና (*sic*).

ስተቱ ፡ ወረገመ· ፡ (F. 134 v° a) ወተዓደው ፡ ትእዛዝከ ፡ ወሞቱ ፡ ወረገመ· ፡ መልአከ ፡ ዘለሐኰ ፡ ወሰቀሉ ፡ ኪያነ ፡ ወደንጸው ። ብ ርሃነ ፡ ለኵሉ ፡ ወወሀብከ ፡ ሐሊበ ፡ እግቲሆን ፡ ይውሕዝ ፡ እምአ ጥባቲሆን ፡ ወይረግፅ ፡ ወይፀይእ ፡ እምውሰቱቱ ፡ አራዊተ ፡ በላዕ ያነ ፡ ሥጋ ፡ ወይወፅኡ ፡ ወይትመየጡ ፡ ወያደይንዎመ· ፡ ለዓለም ፡ ምስለ ፡ አምታቲሆን ፡ እስመ ፡ ኀደጉ ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወቀተሉ ፡ ውሉዶመ· ፡ ወለውሉዶመ·ሰ ፡ ይሁብዎመ· ፡ ለመልአክ ፡ ጥምላከስ ፡ ወእለ ፡ ቀተልዎመ·ሰ ፡ ይደይንዎመ· ፡ ለዓለም ፡ እስ መ ፡ ዘ[ይ]ፈቅድ ፡ እግዚአብሔር ፡

ያመጽእ ፡ መልአከ ፡ መዐቱ ፡ ዕዝራኤል ። ዕደ ፡ ወአንስተ ፡ እለ ፡ ውዑያን ፡ መንፈቆመ· ፡ ወይወድይዎመ· ፡ ውስተ ፡ መካነ ፡ ጽልመት ፡ ዘገሃነም ፡ ዘእድ ፡ ወመንፈሰ ፡ መዓት ፡ ይቀስፎመ· ፡ በ ኵሉ ፡ መቅሰፍት ፡ ወዘኢይነውም ፡ ዕፄ ፡ ይበልዖመ· ፡ አማዑዶ መ· ፡ (F. 134 v° b) እመ·ንቱ ፡ ሰዳድያኒሆመ· ፡ ወምግአኒሆመ· ፡ (*sic*) ለጻድቃንየ ፡ ወጎቤሆመ· ፡ ለእለ ፡ ህየ ፡ ካልኣነ ፡ ዕድ ፡ ወአ ንስት ፡ ወየጎይኩ ፡ ልሳኖመ· ፡ ወያጼዕርዎመ· ፡ በርሱን ። ኃጺን ፡ ወያውዕይዎመ· ፡ አዕይንቲሆመ· ፡ እሉ ፡ እመ·ንቱ ፡ ጽሩፋነ ፡ ወመ ያጥያኒሃ ፡ ለጽድቅየ ፡ ለካልኣን ፡ እድ ፡ ወአንስት ፡ ወምግባራቲሆ መ· ፡ በትዕግልት ፡ ይመትሩ ፡ ከናፍሪሆመ· ፡ ወእሳት ፡ ይበውእ ፡ ውስተ ፡ አፉሆመ· ፡ ወአማዑዶመ· ፡ እለ ፡ አሞቱ ፡ ሰማዕት ። ሐሰ ት ፡ ወጎቤሆመ· ፡ ለእለ ፡ ቀርቡ ፡ መካነ ፡ በእብነ ፡ ሐውልት ፡ ዘእ ሳት ፡ ወይበልሕ ፡ ሐውልቱ ፡ እመጥባጎት ፡ ዕድ ፡ ወአንስት ፡ እ ለ ፡ ያለብሱ ፡ መሳህግታት ፡ (1) ወአጽርቅተ ፡ ርሱሐ ፡ ወይወድ ይዎመ· ፡ ውስቴቱ ፡ ከመ ፡ ይትኰነኑ ፡ ኵነኔ ፡ ጻዕር ፡ ዘኢየኀል ቅ ፡ እሉ ፡ እመ·ንቱ ፡ እለ ፡ ይትዌከሉ ፡ (F. 135 r° a) በብዕሎመ· ፡ ወእቤር ፡ ወብእሲተ ፡ እጓለ ፡ ማውታ ፡ ተዐወሩ ፡ ላዕለ ፡ እግዚ አብሔር ፡

ወመካነ ፡ ካልአ ፡ ጎቤሁ ፡ ሎቱ ። ወጽጉብነ ፡ ጽብ ፡ (*sic*) ወይ ወድይዎመ· ፡ ውስቴቱ ፡ ዕድ ፡ ወአንስት ፡ እስከ ፡ ብረኪሆመ· ፡ እ ሉ ፡ እመ·ንቱ ፡ እለ ፡ ይሌቅሑ ፡ ወርዴ ፡ ይነሥኡ ፡ ወካል[አ]ን ፡

(1) Ms. መሰግህነተ (*sic*).

ዕድ ፡ ወአንስት ፡ እምነ ፡ ነዋኅ ፡ ያጸድፎሙ ፡ ርእሶሙ ፡ ወከዕበ ፡ ይ፡ብኡ ፡ ወይረውጹ ፡ ወያጌብርዎሙ ፡ አጋንንት ፡ እሉ ፡ እመ·ን ቱ ፡ መጣዕዋነ ፡ ወይረስይዎሙ ፡ ውስተ ፡ ጽንፈ ፡ ሕሊና ፡ ወይፀድ ፉ ፡ ወውእቱ ፡ ከመዝ ፡ ይገብሩ ። ወትረ ፡ ለዓለም ፡ ይደየኑ ፡ እ ሉ ፡ እመ·ንቱ ፡ እለ ፡ ይመትሩ ፡ ሥጋሆሙ ፡ ሐዋርያነ ፡ ብእሲ ፡ ወአንስት ፡ እለ ፡ ሀለዋ ፡ ምስሌሆ፡ሙ ፡ ወውስቴቱ ፡ እለ ፡ ከመ ፡ አንስት ፡ ብእሲ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ያረኵሱ ፡ ወጎቤሆሙ ። ለእሉ ፡ (F. 135 r° b) ሔል ፡ (*sic*) ወበታሕቴሆሙ ፡ ይገብር ፡ መልአክ ፡ ዕዝራኤል ፡ (1) መካነ ፡ ዘእሳት ፡ ብዙኃ ፡ ወኵሉ ፡ ጣዖት ፡ ዘወርቅ ፡ ውብሩር ፡ ኵሉ ፡ ጣዖት ፡ ግብረ ፡ እደ ፡ እጓለ ፡ እመሕያው ፡ ወዘይ መስሎ ፡ አምሳለ ፡ ድመት ፡ ወአንበሳ ፡ አምሳለ ፡ ዘይትሐወስ ፡ ወ አምሳለ ፡ አራዊት ፡ ወእለሂ ፡ ገብርዎሙ ፡ ምሳሌሆሙ ፡ ዕድ ፡ ወ አንስት ፡ በሰናስለ ፡ እሳት ። ዘይትቀሰፉ ፡ በስሕተቶሙ ፡ በቅድሜ ሆሙ ፡ ወከመዝ ፡ ኵነኔሁ ፡ ለዓለም ፡ ወጎቤሆሙ ፡ ካልኣን ፡ ዕድ ፡ ወአንስት ፡ ወይውዕዩ ፡ በላሕበ ፡ ዅነኔ ፡ ለዓለም ፡ ይይኖሙ ፡ እ ሉ ፡ እመ·ንቱ ፡ እለ ፡ የኃድጉ ፡ ትእዛዘ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወተለ ው ፡ ፋቅት ፡ (*sic*) አጋንንት ፡

ወከልኤ ፡ መካን ፡ ነዋኅ ፡ ጥቀ ፡ ምሀሮ ፡ (*sic*) ወሔል ፡ (*sic*) እ ሳት ፡ ውስተ ፡ ዘይነድድ ፡ እምጽንፍ ፡ ውእቱ ፡ ዘይነድድ ፡ ዘይድ ኅፀ ፡ ዕድ ፡ ወአንስት ፡ እንዘ ፡ ያንኰረኵር ፡ (F. 135 v° a) ይወር ድ ፡ ውስተ ፡ ዘሀሎ ፡ ረዓይ ። ወከዕበ ፡ እንዘ ፡ ግቡር ፡ ይውሕዝ ፡ የዓርጉ ፡ ወይወርዱ ፡ ወይደግሙ ፡ ከማሁ ፡ ለአንኰርኵሮ ፡ ከማሁ ፡ ይደየኑ ፡ ለዓለም ፡ እሉኬ ፡ እመ·ንቱ ፡ እለ ፡ ኢያከብሩ ፡ አበዊሆ ሙ ፡ ወእሞሙ ። ወበርእሶሙ ፡ ይትዔገሥዎሙ ፡ በእንተዝ ፡ ይደየ ኑ ፡ ዘለዓ[ለ]ም ። ወከዕበ ፡ ደቂ ፡ ወደናግለ ፡ ያመጽእ ፡ ዕዝራኤል ፡ መልአክ ፡ ከመ ፡ ያርእዮሙ ፡ ለእለ ፡ ይደየኑ ፡ እመ·ንቱ ፡ ይትኬ ነኑ ፡ በጻዕር ፡ ወበስቄል ፡ ወበቍስል ፡ ብዙኅ ፡ ዘያቄስሎሙ ። አዕ ዋፈ ፡ በላዕ[ያ]ነ ፡ ሥጋ ፡ እሉ ፡ እመ·ንቱ ፡ እለ ፡ የአምኑ ፡ በጌጋ ዮሙ ፡ በአዝማዲሆሙ ፡ ኢይትኤዘዙ ፡ ወትምህርተ ፡ አበዊሆ ሙ ፡ ኢይተልዉ ፡ ወዘይልህቆሙ ፡ ኢያከብሩ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ደና

(1) Ms. ዘራኤል (*sic*).

ግል ፡ ወይለብሱ ፡ ጽልመተ ፡ አልባሰ ፡ ወእሙንቱ ፡ ይትኴነኑ ፡ ኵነኔ ፡ ወሥጋ (F. 135 v° b) ሆሙ ፡ ይዘረዘር ፡ እሉ ፡ እሙንቱ ፡ ድንግልናሆሙ ፡ እለ ፡ ኢየዓቅባ ፡ እስከ ፡ ያስተዋስብዎን ፡ ወእሙንቱሂ ፡ ይትኴነና ፡ ኪያሁ ። ኵነኔ ፡ እንዘ ፡ ይትዓወቆን ። ወካዕበ ፡ ካልኣን ፡ ዕድ ፡ ወአንስት ፡ እለ ፡ የሐይኩ ፡ ልሳኖሙ ፡ ዘእን[በ]ለ ፡ ዕረፍት ፡ እንዘ ፡ ይደየኑ ፡ በእሳት ፡ ዘለዓለም ፡ እሉኬ ፡ አግብርት ፡ ለአጋእስቲሆሙ ፡ እለ ፡ ኢይትኤዘዙ ፡ ዝኬ ፡ ውእቱ ፡ ኵነኔሆሙ ፡ ዘለዓ[ለ]ም ፡

ወኀበ ፡ ውእቱ ፡ ደይን ። ዕድ ፡ ወአንስት ፡ ዕውራን ፡ ወዕመ·ማን ፡ ወአልባሲሆሙ ፡ ጸዓዳ ፡ ወእምዝ ፡ ይትጋፍዑ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ ወይወድቁ ፡ ውስተ ፡ አፍሓመ ፡ እሳት ፡ ዘኢይጠፍእ ፡ እሉ ፡ እሙንቱ ፡ እለ ፡ ይገብሩ ፡ ምጽዋተ ፡ ወይብሉ ፡ ጻድቃን ፡ ንሕነ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ጽድቀ ፡ ኢንሠሥዎ ፡ ወያወጽእ ፡ መልአከ ፡ እግዚአብሔር ፡ እዝራኤል ፡ እምኀ ፡ ውእቱ ፡ ነድ ፡ ወያቀውም ፡ ኵነኔ ፡ (F. 136 r° a) ደይን ፡ ዝኬ ፡ ኵነኔሆሙ ፡ ወፈለገ ፡ እሳት ፡ ይውኀዝ ፡ ወይወርድ ፡ ኵሉ ፡ ደይን ፡ ማእከለ ፡ ፈለግ ፡ ወያቀውሞሙ ፡ ኡራኤል ፡ ወመንኰራኵረ ። ዘእሳት ፡ ይሁብ ፡ ወእድ ፡ ወአንስት ፡ ስቁላን ፡ ውስቴቱ ። በኃይለ ፡ አንኰርኵሮቱ ፡ ዘበግብ ፡ ይውዕዩ ፡ እሉኬ ፡ እሙንቱ ፡ መሠርያን ፡ ወመሠርያት ፡ ውእቱ ፡ መንኰራኵር ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ደይን ፡ በእሳት ፡ አልቦ ፡ ጕልቄ ።

ወእምዝ ፡ ለምጽእዎሙ ፡ ለኀሩያንየ ፡ ወለጻድቃንየ ፡ ፍጹማን ፡ በኵሉ ፡ ጽድቅ ፡ እንዘ ፡ ይፀውርዎሙ ፡ መላእክት ፡ በእደዊሆሙ ፡ እንዘ ፡ ይብሉ ፡ አልባሰ ፡ ሕይወት ፡ ዘላዕሉ ፡ ወይሬእዩ ፡ ለዘ ፡ ፀልእዎ ፡ (1) እንዘ ፡ ይትቤቀሎሙ ፡ ደይን ፡ ለዓለም ፡ ለለ ፡ በከመ ፡ ግብሩ ፡ በአሐዱ ፡ ቃል ፡ ወይብሉ ፡ ኵሎሙ ፡ እለ ፡ ውስተ ፡ ደይን ፡ መሀረነ ፡ እስመ ፡ (2) ይእዜ ፡ አእመር[ነ] ፡ ኵነኔሁ ፡ ለግዚአብሔር ፡ ዘአቅደመ ፡ ነጊሮተነ ፡ ወኢአመነ ። ወይመጽአ ፡ መልአክ ፡ (F. 136 r° b) ታጢርኮስ ፡ ወይጌስጸሙ ፡ በደይን ፡ ፈድፋደ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ይእዜ ፡ ትኔስሑ ፡ አመ ፡ አልቦ ፡ ጊዜ ፡ ለንስሓ ፡ ወኢተረፈ ፡ ሕይወት ፡ ወይብሉ ፡ ኵሎሙ ፡ ርቱዕ ፡ ኵነኔሁ ፡ ለእግ

(1) Ms. ፀልአልዎ (*sic*). — (2) Dittologie.

ዚአብሔር ፡ እስመ ፡ ሰማዕነ ፡ ወአእመርነ ። ከመ ፡ ሰናይ ፡ ኵነኔ ሁ ፡ እስመ ፡ ተፈደይነ ፡ በከመ ፡ ምግባሪነ ።

ወአሜሃ ፡ እሁቦሙ ፡ ለኅሩያንየ ፡ ለጻድቃንየ ፡ ጥምቀተ ፡ ወመ ድኀኒተ ፡ ዘሰአሉኒ ፡ በኀበ ፡ ሐቅለ ፡ አክሮስያ ፡ እንተ ፡ ይብልዋ ፡ አኔስለስልያ ፡ ጸገዩ ፡ መክፈልተ ፡ ጻድቃን ፡ ወአሐውር ፡ ይዕዜ ፡ (1) እትፈሣሕ ፡ ምስሌሆሙ ፡ አበውኡ ፡ አሕዛብ ፡ ውስተ ፡ መንግሥ ትየ ፡ ዘለዓለም ፡ ወእገብር ፡ ሎሙ ፡ ዘአሰፈውክዎሙ ፡ ዘለዓለም ። አነ ፡ ወአቡየ ፡ ሰማያዊ ፡ ነገርኩከ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወአይዳእኩከ ፡ ፃእ ፡ እንከ ፡ ወሖር ፡ እንከ ፡ ሀገረ ፡ እንተ ፡ ዐረብ ፡ ውስተ ፡ ወይ ን ፡ ዘእቤለከ ፡ እምደዌሁ ፡ ለወልድየ ፡ ዘዘእንበለ ፡ (F. 136 v° a) ኃጢአት ፡ ከመ ፡ ይትቀደስ ፡ ግብሩ ፡ ሙስና ፡ ወእንተሰ ፡ ኅሩይ ፡ በተስፋ ፡ እንተ ፡ አሰፎኩከ ፡ ወፈኑ ፡ እንከ ፡ ውስተ ፡ ኵሉ ፡ ዓለ ም ፡ ዜናየ ፡ በሰላም ፡ እስመ ፡ ተፈስሐ ፡ ነቅዐ ፡ ቃልየ ፡ ተስፋ ፡ ሕይወት ፡ ወግብተ ፡ ተመስጠ ፡ ዓለም ።

TRADUCTION

(F. 131 r° a) Seconde venue du Christ et résurrection des morts — (mystère) que (le Christ) a exposé à *Pierre* — qui sont morts, à cause de leurs péchés, parce qu'ils n'ont pas observé les commandements du Seigneur, leur Créateur.

(*Pierre*) médita ceci, afin de connaître le mystère du Fils du Seigneur, miséricordieux et ami de la miséricorde. Alors que le (Christ) était assis sur le mont des Oliviers, les siens se sont approchés de lui. Pour nous, nous l'avons adoré, nous l'avons prié, chacun séparément, et nous l'avons interrogé, en lui disant : « Apprenons quels seront les signes de ta venue et de la fin du monde, afin que nous connaissions, que nous comprenions l'époque de ta venue et que nous instruisions ceux qui viendront après nous, ceux à qui nous prêcherons la parole de ton évangile, (ceux que) nous mettrons à la tête de ton Église, afin qu'eux aussi, après l'avoir entendue, s'appliquent à comprendre l'époque de ta venue. » (F. 131 r° b) Notre-Seigneur nous répondit, en nous disant : « Veillez à ce qu'on ne vous égare pas, à ce que vous ne deveniez pas sujets au doute et à ce que vous ne rendiez pas de culte à d'autres dieux. Beaucoup viendront en mon nom, en disant : « Je suis le Christ. » N'ayez pas confiance en eux et ne vous approchez pas d'eux. En effet, la venue du Fils du Seigneur n'est

(1) Ms. ማዕዜ.

pas connue. Mais, comme l'éclair qui apparaît de l'orient jusqu'au couchant, ainsi je viendrai sur les nuées du ciel, avec une armée nombreuse. dans ma gloire, alors que ma croix ira devant ma face. Je viendrai dans ma gloire, en resplendissant sept fois plus que le soleil. Je viendrai dans ma gloire avec tous mes saints (et) mes anges, alors que mon Père me posera une couronne sur la tête, afin que je juge les vivants et les morts et que je rétribue chacun selon ses œuvres.

« Quant à vous, comprenez (cela) par la parabole du figuier. (F. 131 v° a) Lorsque ses bourgeons auront sorti et que ses rameaux auront verdoyé, c'est alors que surviendra la fin du monde. » Moi, *Pierre,* je lui répondis et lui dis : « Explique-moi, à propos du figuier, comment nous devons comprendre cela, car chaque jour le figuier bourgeonne et chaque année il rapporte des fruits à ses maîtres. Qu'est-ce que la parabole du figuier? Nous ne le savons pas. » Le Maître me répondit et me dit : « Ne sais-tu pas que l'arbre du figuier, c'est la maison d'*Israël*. Tel fut l'homme qui planta dans son jardin un figuier, (qui) ne donna pas de fruits. Il chercha les fruits pendant de longues années. Ne les trouvant pas, il dit à son jardinier : « Déracine ce figuier, afin que notre terre ne soit pas stérile pour « nous. » Le jardinier dit au Maître : « (Nous, tes) serviteurs, nous sar« clerons (la terre), nous creuserons la poussière (qui est) sous lui et nous « l'abreuverons d'eau. S'il ne donne pas de fruits à ce moment, nous enlè« verons ses racines du (F. 131 v° b) jardin et nous en planterons un autre « à sa place. » Ne comprends-tu pas que l'arbre du figuier, c'est la maison d'*Israël*? Certes, je te le dis, lorsque ses rameaux auront verdoyé, dans les derniers (jours), il viendra de faux Messies. Ils diront dans leurs promesses : « Je suis le Christ qui suis venu dans le monde. » Lorsqu'on aura vu la malice de leurs œuvres, on ira derrière eux et l'on reniera le premier Christ, celui qu'on a crucifié et à qui nos pères ont dit gloire. On péchera énormément. Ce menteur, lui, n'est pas le Christ. Lorsqu'on s'opposera à lui, il tuera par l'épée. Il y aura beaucoup de martyrs. C'est donc alors qu'auront verdoyé les rameaux du figuier, c'est-à-dire la maison d'*Israël* seule. Il y aura des martyrs par sa propre main. Beaucoup mourront et deviendront martyrs. En effet, *Hénoch* et *Élie* seront envoyés, afin d'apprendre (aux hommes) qu'il est (F. 132 r° a) le séducteur, qui doit venir dans le monde et faire des miracles et des prodiges, pour égarer (les hommes). C'est pourquoi ceux qui mourront par sa propre main deviendront martyrs et seront comptés avec les martyrs bons et justes, qui ont plu au Seigneur dans leur vie. »

(Le Christ) me fit voir à sa droite les âmes de tous les êtres et à sa main gauche le tableau qui sera achevé au dernier jour. (Il me fit voir) comment les justes et les pécheurs seront séparés, comment les êtres droits de cœur seront et comment les êtres iniques seront extirpés pour les siècles des siècles. Nous vîmes combien pleuraient les pécheurs. (Ils pleuraient) avec un abattement et un chagrin si grands que tous ceux qui les voyaient de leurs yeux, soit des justes, soit des anges et aussi (le Christ) lui-même pleuraient. Quant à moi, j'interrogeai (le Christ) et je lui dis : « O mon Seigneur, permets-moi (F. 132 r° b) de répondre à tes paroles

concernant ces pécheurs. En effet, s'ils n'avaient pas été créés, cela vaudrait mieux pour eux. » Le Sauveur me répondit et me dit : « O *Pierre*, pourquoi dis-tu ainsi qu'il vaudrait mieux pour eux de n'avoir pas été créés. En effet, c'est toi qui résistes au Seigneur. Toi qui as pitié d'eux, n'es-tu pas sa créature? En effet, (le Seigneur) lui-même les a créés et les a fait venir là où ils ne se trouvaient pas. Lorsque tu vois les lamentations qui arriveront aux pécheurs aux derniers jours, à cause de cela ton cœur est triste. Quant à ceux qui ont péché contre le Très-Haut, je te ferai voir leurs œuvres.

« Vois maintenant ce qui les atteindra aux derniers jours, lorsque viendra le jour du Seigneur, le jour de la condamnation, qui est le jugement du Seigneur. Depuis l'orient jusqu'au couchant tous les fils de l'homme seront réunis devant mon Père éternel et vivant. Il ordonnera à la géhenne d'ouvrir ses barrières d'acier et de ramener tous les êtres qui sont en elle. (F. 132 v° a) Aux bêtes et aux oiseaux il ordonnera de rendre toute la chair qu'ils ont mangée, voulant que l'homme apparaisse. En effet, rien n'est perdu pour le Seigneur. Rien ne lui est impossible. Tout est en son (pouvoir). Tout (apparaîtra) au jour de la condamnation, au jour du jugement. En effet, (cela concorde) avec la parole du Seigneur. Toutes choses deviendront comme (au jour où le Seigneur) a créé le monde; il commandera à tout ce qui est en lui. Tout sera donc ainsi aux derniers jours. En effet, tout est possible au Seigneur. C'est donc ainsi qu'il dit dans l'Écriture : *Fils de l'homme, prophétise sur chacun de ces os. Tu diras aux os : Os, (allez) vers les autres os. (Constituez-vous) en membres (avec) des muscles, des nerfs, de la chair, une peau, des poils (fixés) dans cette peau, une âme, un esprit.* (F. 132 v° b) Le grand *'Ourâ'êl* accomplira (cela) sur l'ordre du Seigneur. En effet, c'est lui que le Seigneur a disposé pour la résurrection des morts, au jugement. Voyez et remarquez les graines qui sont semées dans la terre. On les sème en tant que sèches et sans vie dans la terre. Elles vivent, sont fécondes et la terre les rend comme un dépôt qu'on lui a confié. Celui qui meurt est la graine qui est semée dans la terre. L'homme vivra et sera donné à la vie. Combien plus (cela aura-t-il lieu) pour ceux qui croient au Seigneur et pour ses élus, pour qui le Seigneur a fait (tout). Il les ressuscitera au jour du jugement. La terre ramènera tous les êtres au jour du jugement, car elle doit être jugée conjointement (avec eux). Le ciel aussi sera (jugé) avec elle.

« Seront au jour du jugement ceux qui auront abandonné (133 r° a) la foi du Seigneur et ceux qui auront fait le péché. Les cataractes de feu seront lâchées. Il surviendra de l'obscurité et des ténèbres (qui) revêtiront et voileront le monde entier. Les eaux seront changées et transformées en charbons de feu. Tout ce qui est en elles brûlera. La mer aussi deviendra du feu. Sous le ciel, il y aura un feu cruel, qui ne s'éteindra pas. Il coulera pour le jugement de colère. Les étoiles aussi seront fondues par des flammes de feu (et deviendront) comme si elles n'avaient pas été créées. Les firmaments du ciel, par manque d'eau, s'en iront et deviendront comme s'ils n'avaient pas été créés. Les éclairs du ciel n'existeront plus. Par des incantations on épouvantera le monde. Les esprits des cadavres

ressembleront (au feu) et deviendront du feu sur l'ordre du Seigneur. Alors toutes les créatures seront liquéfiées. Les fils de l'homme qui sont dans la direction de l'orient (s'enfuiront) dans la direction du couchant, (ceux qui sont au couchant) (F. 133 r° b) s'enfuiront à l'orient, ceux qui sont au midi s'enfuiront au nord et ceux qui sont au nord (s'enfuiront au midi). Partout la colère du feu épouvantable les atteindra. En les chassant, les flammes qui ne s'éteindront pas les feront venir au jugement de colère, dans un fleuve de feu, qui ne s'éteindra pas (et) qui coulera, en brûlant. Lorsque ses ondes se sépareront les unes des autres, en bouillant, il y aura un grincement de dents considérable, (produit) par les fils de l'homme.

« Ils me verront tous venir sur une nuée lumineuse (et) éternelle. Les anges du Seigneur qui seront avec moi seront assis sur le trône de ma gloire, à la droite de mon Père céleste. (Mon Père) me posera une couronne sur la tête. Alors, voyant (cela), les peuples pleureront, chacun en particulier. (Mon Père) leur ordonnera de passer à travers le fleuve de feu. (F. 133 v° a) Leurs œuvres à chacun d'eux se tiendront devant eux. Chacun (sera rétribué) selon ses œuvres. Quant aux élus, qui ont fait le bien, ils viendront vers moi, alors qu'aucun d'eux ne verra la mort, ni le feu dévorant. Mais les êtres iniques, les pécheurs et les hypocrites se tiendront au milieu d'abîmes de ténèbres, qui ne disparaîtront pas. Le feu sera leur supplice. Les anges feront venir leurs péchés et prépareront pour (les pécheurs) un endroit où ils seront punis pour toujours, chacun selon leurs péchés. L'ange du Seigneur *'Ourâ'él* fera venir les âmes des pécheurs qui ont été détruits par le déluge et toutes celles des êtres qui ont existé dans toutes sortes d'idoles, dans toutes sortes de statues fondues, dans toutes sortes d'emblèmes lascifs, dans (toutes sortes de) peintures, dans toutes sortes de (sanctuaires bâtis sur les) collines et de pierres. Les êtres qui étaient situés sur les chemins (et) qu'on appelait dieux, on les brûlera avec eux dans le feu éternel. (F. 133 v° b) Après que tous ces êtres seront perdus, (on les jettera dans) l'endroit où ils doivent demeurer et on les punira éternellement. Alors des hommes et des femmes viendront dans l'endroit qui leur conviendra, suivant la langue dans laquelle ils ont maudit le chemin de la justice. On les pendra. On les surveillera, afin qu'ils n'échappent jamais (au feu) qui ne s'éteindra pas.

« Voici encore un endroit : là se trouvera une fosse grande et pleine. En elle se trouveront ceux qui auront renié la justice. Les anges du supplice feront des rondes. Ils seront là dans cette fosse et ils feront brûler le feu du supplice. Voici en outre deux femmes : on les pendra par le cou et par les cheveux. On les jettera dans la fosse. Ce sont celles qui ont arrangé leurs tresses. Elles ne l'ont pas (fait) pour l'accomplissement du bien, mais elles se sont tournées vers la fornication, afin de prendre au piège les âmes des hommes pour leur perte. Quant aux hommes qui ont couché avec elles, (F. 134 r° a) en forniquant, on les pendra par la cuisse dans cet endroit qui brûle. Ils se diront entre eux : « Nous ne savions pas que « nous devions venir au supplice éternel. » Les homicides et ceux qui se sont associés à eux, on les jettera dans le feu, à l'endroit rempli de bêtes furieuses. Ils seront punis sans trêve, alors que des souffrances (atroces)

seront ressenties par eux. Les vers (qui les rongeront) seront aussi nombreux que les nuées des ténèbres. L'ange *'Ezrâ'êl* fera venir les âmes de ceux qui ont été tués. Ils verront les supplices (de ceux qui) les ont tués. (Les hommes) se diront entre eux : « Le jugement du Seigneur est justice « et droiture, car nous avions appris, mais nous n'avons pas cru que nous « devions venir à ce lieu de supplice éternel. »

« Auprès de ces flammes se trouvera une fosse très grande et (F. 134 r° b) très profonde. En elle couleront toutes sortes (d'éléments) provenant de partout. Il y aura des supplices, des lamentations, des tourments (?). Des femmes seront dévorées jusqu'au cou et seront punies par de grands tourments. Ce sont celles qui ont fait avorter leurs enfants et ont corrompu l'œuvre du Seigneur, qui les avait formés. En face de leur visage se trouvera un autre endroit où demeureront leurs enfants. Deux seront vivants et crieront au Seigneur. Un éclair viendra de (l'endroit où demeurent) les enfants. Il y aura une vrille dans les yeux de celles qui, par la fornication, ont accompli leur corruption. D'autres hommes et d'autres femmes se tiendront nus au-dessus de cet endroit-là. Leurs enfants se tiendront là en face de leur visage, dans un lieu de lamentations (?) et de cris. Ils gémiront et crieront au Seigneur au sujet de leurs parents. Ce sont ceux qui ont négligé, ont maudit, (F. 134 v° a) ont transgressé tes ordres. Ils sont morts. Ils ont maudit l'ange qui les avait formés. Ils nous ont pendus. Ils ont envié la lumière à tout être. Tu avais donné le lait à leurs mères. Il coulait de leurs mamelles. Il se coagulera et il puera. (Il surgira) des bêtes carnivores. Elles s'en iront et reviendront. Elles les puniront pour toujours avec leurs maris, pour avoir abandonné les commandements du Seigneur et avoir tué leurs enfants. Les enfants, on les donnera à l'ange *Temlâkos*. Quant à ceux qui les ont tués, on les punira éternellement, car le Seigneur l'exige.

« *'Ezrâ'êl*, l'ange de la colère, fera venir des hommes et des femmes, dont la moitié sera consumée. On les jettera dans l'endroit des ténèbres de la géhenne, (dans l'endroit) des hommes. L'esprit de colère les châtiera par toutes sortes de châtiments. Le ver qui ne dort pas mangera leurs intestins. (F. 134 v° b) Ce sont les persécuteurs et les bourreaux (?) de mes justes. Près de ceux qui se ont là se trouveront d'autres hommes et d'autres femmes. Ils rongeront leur langue. On les torturera avec un fer rouge et on brûlera leurs yeux. Ce sont les médisants et les infidèles à ma justice. D'autres hommes et d'autres femmes (ont trompé). Leurs œuvres (ont été faites) avec fourberie. On coupera leurs lèvres. Du feu entrera dans leur bouche et (dans) leurs entrailles. Ce sont ceux qui ont fait mourir les martyrs par leurs mensonges. Chez ceux qui sont proches de cet endroit il y aura, sur une pierre, une colonne de feu. Cette colonne sera plus tranchante qu'une épée. (Là seront) des hommes et des femmes qu'on revêtira de guenilles et de haillons sordides. On les jettera dans cet endroit, afin qu'ils soient châtiés sévèrement par des tourments qui ne finiront pas. Ce sont ceux qui ont mis confiance (F. 135 r° a) dans leurs richesses, ont méprisé la veuve, la femme et l'orphelin et (ont péché) envers le Seigneur.

« Un autre endroit se trouvera près de celui-ci. (Là seront) les êtres rassasiés de vexations (?). On les jettera dans cet endroit. Des hommes et des femmes (seront torturés) jusqu'aux genoux. Ce sont ceux qui ont prêté et ont tiré usure. D'autres hommes et d'autres femmes se précipiteront de haut. Ils reviendront encore. Ils courront. Les démons les harcèleront. Ce sont les idolâtres. On les mettra à bout. Ils se précipiteront. Ils feront ainsi toujours. Ils seront punis éternellement. Ce sont ceux qui ont coupé le corps de nos apôtres, des hommes et des femmes qui étaient avec eux. Dans cet endroit se trouveront les hommes qui contre nature se sont souillés entre eux. Près de (F. 135 r° b) ceux-ci il y aura un brasier (?). Au-dessous d'eux l'ange *'Ezrâ'ël* préparera un endroit de feu considérable. Là seront toutes les idoles en or et en argent, toutes les idoles, œuvres de la main des fils de l'homme, et les images qui leur ressemblent (images) de chats et de lions, images de reptiles, images de bêtes. Quant aux hommes et aux femmes qui ont fabriqué ces images, ils seront chargés de chaînes de feu et seront châtiés à cause de leur égarement, en présence de ces idoles. Telle sera leur punition pour toujours. A côté d'eux se trouveront d'autres hommes et d'autres femmes. Ils brûleront dans les flammes du supplice. Leur punition sera pour toujours. Ce sont ceux qui ont abandonné les commandements du Seigneur et ont suivi les suggestions (?) des démons.

« Il y aura un autre endroit très profond. Là seront une fournaise (?) et un brasier (?), dans lesquels brûlera du feu. Le feu qui brûlera (viendra) d'une extrémité (du brasier). Les hommes et les femmes qui feront un faux pas (F. 135 v° a) descendront, en se roulant, dans (cet endroit) qui est épouvantable. En outre, pendant que (le feu) attisé coulera, ils monteront, descendront et recommenceront à se rouler ainsi. Ils seront punis ainsi pour toujours. Ce sont ceux qui n'ont pas honoré leur père ni leur mère et de leur gré se sont abstenus (de les révérer). C'est pourquoi ils seront punis éternellement. De plus, l'ange *'Ezrâ'ël* fera venir des enfants et des vierges, pour leur faire voir ceux qui seront punis et seront châtiés par des tortures, par la pendaison et par les plaies nombreuses, que leur feront les oiseaux carnivores. Ce sont ceux qui se sont fiés à leur impiété, n'ont pas obéi à leurs parents, n'ont pas suivi les enseignements de leur père et n'ont pas honoré ceux qui étaient plus vieux qu'eux. Avec eux se trouveront des vierges. Elles auront les ténèbres pour vêtement. Elles seront châtiées sévèrement. (F. 135 v° b) Leur corps sera fracassé. Ce sont celles qui n'ont pas conservé leur virginité, jusqu'à ce qu'on les donnât en mariage. Elles seront châtiées pour cela, alors que le châtiment sera ressenti par elles. De plus, il y aura d'autres hommes et d'autres femmes qui rongeront leur langue sans repos, alors qu'ils seront punis par le feu éternel. Ce sont les serviteurs qui n'ont pas obéi à leurs maîtres. Ceci donc sera leur châtiment éternel.

« Près (de ce lieu) de punition se trouveront des hommes et des femmes aveugles et sourds. Leurs vêtements seront blancs. Alors ils s'entasseront réciproquement. Ils tomberont sur les charbons d'un feu qui ne s'éteindra pas. Ce sont ceux qui ont fait l'aumône et ont dit : « Nous sommes justes

« à l'égard du Seigneur », mais n'ont pas cherché la justice. *'Ezrâ'él*, l'ange du Seigneur, les fera sortir de ces flammes. Il établira (F. 136 r° a) un châtiment et une punition. Ceci sera leur châtiment : un fleuve de feu coulera. Tous les êtres punis descendront au milieu du fleuve. *'Ourâ'él* les (y) placera. Il apportera des roues de feu. Des hommes et des femmes seront suspendus dans ces roues par la puissance de la rotation. Les êtres qui seront dans la fosse brûleront. Ce sont les enchanteurs et les enchanteresses. De telles roues seront dans toute punition par le feu. Elles seront innombrables.

« Alors les anges feront venir mes élus et mes justes, (qui ont été) parfaits en toute espèce de justice, en les portant dans leurs mains et en disant : « (Revêtons-les) des habits de la vie d'en-haut. » (Les justes) verront ceux qui les auront haïs, alors que le supplice les vengera pour toujours. Chacun (sera rétribué) selon ses œuvres. D'une seule voix tous ceux qui sont dans le supplice diront : « Aie pitié de nous, car nous connais-« sons maintenant le jugement du Seigneur, que (le Seigneur) nous avait « fait connaître auparavant et auquel nous n'avions pas cru. » (F. 136 r° b) L'ange *Tûtirokos* viendra. Il les châtiera énormément dans un supplice. Il leur dira : « Maintenant vous vous repentez, alors qu'il n'y a plus de « temps pour le repentir et que la vie ne vous reste plus. » Tous diront : « Le jugement du Seigneur est droit, car nous avions appris (ces supplices). « Nous savons que le jugement du Seigneur est juste, car nous sommes « rétribués selon nos œuvres. »

« C'est alors que je donnerai à mes élus (et) à mes justes le baptême et le salut qu'ils m'ont demandés dans le champ de *'Akrosya*, qu'on appelle *'Aneslaslya*. Une partie des justes seront ornés de fleurs. J'irai alors me réjouir avec eux. Je ferai entrer les peuples dans mon royaume éternel et je leur donnerai le (bonheur) éternel, que je leur ai promis, avec mon Père céleste. Je t'ai parlé, ô *Pierre*, et je t'ai enseigné. Sors donc, va à la Ville de l'Occident (et entre) dans la vigne que je te dirai. C'est par les souffrances du Fils (1) (F. 136 v° a) sans péché qu'est sanctifiée l'œuvre de la corruption. Pour toi, tu es élu selon la promesse que je t'ai faite. Répands donc dans le monde entier mon évangile en paix. En effet, (les hommes) se réjouiront; mes paroles seront la source de l'espérance et de la vie et soudain le monde sera ravi. »

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 15 janvier 1910.

Sylvain GRÉBAUT.

M. à m. « de mon Fils ».

MÉLANGES

I

TRADUCTION DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE D'UNE LETTRE DE JEAN D'ANTIOCHE A CYRILLE D'ALEXANDRIE (1).

Les deux conciles rivaux tenus à *Éphèse* en 431 au sujet du nestorianisme augmentèrent la division déjà existante entre *Cyrille d'Alexandrie* et *Jean d'Antioche*. Les deux patriarches ne s'accordèrent qu'en 433, après s'être fait une mutuelle concession : *Cyrille* reconnaissait le *symbolum ephesinum* de *Jean*, adopté par les 43 évêques du patriarcat d'*Antioche* au synode d'*Éphèse*, et *Jean*, de son côté, ratifiait la déposition de *Nestorius*, faite au concile œcuménique d'*Éphèse*.

La présente lettre a trait à la conclusion de cet accord. Elle est bien connue, mais notre traduction, faite depuis longtemps sur le texte édité dans la chrestomathie de Dillmann, tout en rappelant cette phase des luttes christologiques, sera peut-être utile à quelques jeunes éthiopisants.

Lettre que *Jean*, patriarche (2) d'*Antioche*, écrivit à *Cyrille*, patriarche d'*Alexandrie*.

Jean à mon seigneur, ami du Seigneur saint, et à mon confrère dans le sacerdoce *Cyrille*, salut (3) dans le Seigneur!

(1) On trouve le texte grec et la traduction latine dans les œuvres de Saint Cyrille, *Patr. Gr.*, t. LXXVII, col. 165 et dans les collections de Conciles, Mansi, t. V, col. 289; Labbe, t. III, col. 1091, etc.

(2) ጳጳስ terme générique (évêque, métropolite, patriarche) correspondant exactement au mot grec πάππας pour l'étymologie et pour le sens.

(3) M. à m. « joie », cf. sens de χαίρειν.

L'assemblée du concile des illustres évêques (1) a obéi à l'ordre du pieux (2) empereur (3), en se réunissant dans la ville municipale d'*Éphèse* (4) au sujet des affaires de l'Église et au sujet de la foi orthodoxe. Pour nous (deux), arrivés à cette ville, nous sommes repartis, sans nous accorder. Certes, il n'est pas b en, dans des jours de paix, de s'entretenir de la cause d'une discorde. Mais, puisque les Églises sont divisées, il faut que la concorde existe pour toutes, afin que, toute discorde étant écartée, elles soient toutes unies (5). C'est ce qu'a ordonné l'ami du Christ, l'empereur, (à savoir) que les Églises du Christ, qui existent partout, fussent unies. Aussi il a envoyé l'illustre officier et secrétaire *Aristelaos*, comme porteur de sa lettre illustre, qui ordonnait (au concile) d'écarter tous les dissentiments du milieu (de l'assemblée), et d'apaiser tout trouble et toute peine. Obéissant à cette lettre illustre, nous avons envoyé immédiatement vers vous mon seigneur, ami en toutes choses du Seigneur saint, l'évêque *Paul* (6), après nous être mis d'accord avec saint *Acace* et avec tous les évêques, qui sont avec nous. Nous l'avons envoyé pour plus de rapidité (dans la solution de l'affaire), car nous-même ne pouvions pas venir, pour accomplir face à face l'ordre de l'empereur. Mais nous lui avons ordonné d'accomplir à notre place, pour nous et en notre nom, ce qui concerne la paix — ce qui est le point capital — lorsqu'il aurait remis à ta piété (7) (la lettre) que nous envoyons, après nous être mis d'accord, en parlant (avec les évêques) sur la nature humaine de *Notre-Seigneur Jésus*.

Pour nous, nous croyons ainsi et nous professons ainsi (8) touchant la Mère de Dieu (9), la Vierge, et touchant la modalité (10) de l'Incarnation du Fils Unique du Seigneur. Ce n'est pas que nous fassions présentement des additions, mais nous avons confiance comme autrefois dans la vraie (foi), tirée des Saintes Écritures et tirée de la tradition des Saints Pères, qui se sont réunis à *Nicée*. En effet, comme je l'ai exposé jadis, (la tradition) suffit à toute science orthodoxe et réfute toutes les hérésies.

Nous croyons donc en *Votre-Seigneur Jésus-Christ*, Fils Unique du Seigneur, Seigneur parfait et homme parfait, qui possède une âme et

(1) Concile œcuménique d'*Éphèse*.

(2) Cf. sens de εὐσεβής.

(3) *Théodose II*. — M. à m « l'ordre des pieux rois ». Sorte de pluriel de majesté.

(4) Grec : κατὰ τὴν Ἐφεσίων μητρόπολιν.

(5) *Cyrille d'Alexandrie* s'aliéna *Jean d'Antioche* et *Théodoret de Cyr* par l'emploi de certaines expressions théologiques hardies. A l'ἕνωσις σχετική et à la συνάφεια de *Théodore de Mopsueste* et de *Nestorius* il opposait l'ἕνωσις φυσική, expression que les évêques du patriarcat d'*Antioche* entendaient dans le sens de ἕνωσις εἰς μίαν φύσιν.

(6) *Paul d'Émèse*, un des suffragants de *Jean d'Antioche*.

(7) Cf. sens de θεοσέβεια.

(8) Conformément à ce qui est écrit plus bas dans la lettre.

(9) ወላዲተ ፡ አምላክ correspond exactement à la fameuse expression théologique θεοτόκος.

(10) Cf. sens de τρόπος.

une intelligence (1); qui est engendré du Père avant le monde, et aussi de la *Vierge Marie*, pour sa nature humaine, dans les jours ultérieurs, à cause de nous et à cause de notre salut; (qui est) consubstantiel au Père par sa divinité et consubstantiel à nous par son humanité (2). Nous croyons à un seul Christ, à un seul Seigneur et à un seul *Jésus*, dans une union sans mélange (3).

Nous croyons à la Sainte Vierge Mère de Dieu; (nous croyons) que le Seigneur Verbe s'est incarné et s'est fait homme en elle et que, par une telle conception, il s'est uni à son temple (4), c'est-à-dire à sa chair.

Nous croyons aussi aux paroles de l'Évangile, des Apôtres et des Saints Pères.

Maintenant on fait communes certaines (propriétés), comme appartenant à une seule personne, et on sépare certaines (autres), comme appartenant à deux essences. Nous attribuons à la divinité du Christ les propriétés qui lui conviennent; quant aux propriétés inférieures, on les attribue avec nous à son humanité (5).

C'est pourquoi, nous voulons trancher tout différend, afin que la paix existe dans les Églises du Seigneur, tous les dissentiments étant extirpés. Nous approuvons la déposition de *Nestorius*, qui fut jadis évêque de *Constantinople;* nous nous accordons à anathématiser ses doctrines perverses et profanes, puisque les Églises qui sont auprès de nous, sont dans la foi vivante et orthodoxe, la conservent et la livrent aux peuples, comme (fait) votre sainteté; nous approuvons et ratifions la nomination de l'illustre et saint évêque *Maximien* à la sainte Église de *Constantinople* (6); nous sommes (donc) en communion avec tous les illustres et saints évêques du monde entier, qui sont dans la foi orthodoxe.

Te portant bien, prie pour moi, ô mon seigneur, ami du Seigneur saint, et mon frère tout à fait pur.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 31 Mars 1910.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Contre les Apollinaristes.

(2) Contre les Ariens.

(3) Contre les Nestoriens.

(4) Les Nestoriens appelaient *temple du Verbe* (ναός) l'humanité de J.-C. Cf. Jean, II, 19. Ce terme se trouve dans le *symbolum ephesinum* de *Jean*, accepté par *Cyrille*.

(5) C'est la théorie de la *communication des idiomes*. — Pour *Jean d'Antioche* les facultés non seulement de la ψυχὴ ἄλογος mais aussi celles de la ψυχὴ λογική appartiennent à la nature humaine du Christ (contre *Apollinaire*). — Le texte original porte ici :

« Au sujet des paroles évangéliques et apostoliques qui concernent Notre-Seigneur, nous connaissons des théologiens qui font les unes communes, comme rapportées à une personne, et qui en séparent d'autres, comme rapportées à deux natures, en attribuant celles qui sont dignes de Dieu à la divinité du Christ et les humbles à son humanité. »

(6) Concession de *Jean* faite à *Cyrille* pour la conclusion de l'accord.

II

LA DATE DU MANUSCRIT DE PARIS, SUPPL. GREC 1278.

La date 1452, donnée dans l'*Inventaire sommaire*... Paris, 1898, p. 13, est une faute d'impression pour 1442. On lit en effet au fol. 262r :

ἐτελειώθη τὸ παρὸν βιβλίον διὰ χειρὸς ἐμοῦ, νικολάου τοῦ ῥωμηνοῦ, δι' ἐπιμελείας καὶ σπουδῆς πολλῆς, κυροῦ δημητρίου δρουβάνη τοῦ βλεμίδους. ἐτελειώθη δὲ κατὰ μῆνα μάϊαν κϛ', τοῦ ϛ(ου) ϡ(ου) ν(ου) ἔτους ν(ος) ε(ης) (1).

Nous avons mis entre parenthèses les lettres qui figurent en exposants.

« Il fut terminé le 26 mai de l'an 6950 (6950 — 5508 = 1442), cinquième de l'indiction. » L'an 1452 est d'ailleurs le quinzième dans le cycle de l'indiction.

Les folios 262v-295 sont d'une autre main. Au folio 270 on trouve encore le discours de Théodore Studite « de adoratione sanctae crucis » (cf. *P. G.*, t. XLIX, col. 692).

F. Nau.

III

NOTE ADDITIONNELLE

SUR ABRAHAM LE SYRIEN.

Abraham le Syrien, appelé aussi Ephrem, le 62e patriarche d'Alexandrie, est resté populaire en Égypte, à cause de sa réputation de sainteté et du fameux miracle du transfert de la mon-

(1) Le scribe demande encore les prières des lecteurs pour Démétrius qui a fait exécuter le livre et pour lui-même : Καὶ οἱ ἀναγινώσκοντες αὐτῷ, εὔχεσθε τῷ σπουδάσαντι καὶ ἐξωδιάσαντι ὄκνως, σὺν αὐτῷ δὲ κἀμοὶ τῷ ἁμαρτώλῳ διὰ τὸν κύριον.

tagne Rouge ou Moqattam qui lui est attribué. Le catéchisme en usage chez les Coptes orthodoxes en parle en ces termes (p. 123) :

D. — « Par quoi s'illustra ce glorieux patriarche? »

R. — « Il s'illustra par l'abolition du concubinage chez les Coptes, par le transfert du mont Moqattam qui se fit à sa prière, et par la construction d'un grand nombre d'églises. »

Le texte que j'ai édité est celui d'un manuscrit carchouni de Paris (Syr. 65) qui diffère notablement de la Vie du même patriarche qui se trouve dans les mss. arabes 301-302 en voie de publication dans la Patrologie Orientale (V. *ROC.*, 1909, p. 380, note 1). Outre quelques divergences dans le récit, le texte carchouni contient en plus la longue discussion théologique entre le patriarche et le khaliphe Al-Moëz-le-Din-Illah. Ce qui donne à cette discussion un intérêt spécial, c'est qu'elle renferme l'exposé des objections en cours chez les Musulmans contre le Christianisme, et leur solution par le patriarche.

Le manuscrit arabe 1777 contient un feuillet isolé (pp. 69 et 70) sur lequel se trouve, en abrégé, le commencement de l'histoire de ce patriarche jusqu'au moment où, sommé par le khaliphe d'accomplir le miracle, il convoque les chrétiens et ordonne des prières.

On trouve une autre vie d'Abraham le Syrien dans le manuscrit arabe 282, f. 152 v° ss. Elle est identique pour le fond au récit carchouni. Elle a comme lui la discussion théologique et présente en plus, comme d'ailleurs les Mss. 301 et 302, l'histoire du chien musulman (1). Le récit de la mission de Côme en Palestine est plus circonstancié : le vizir Jacob, voulant l'éloigner, le fait nommer gouverneur de Palestine. Il en tire un tribut de 20.000 dinars qu'il confie au supérieur d'un couvent situé sur le Thabor pour mettre cette somme à l'abri des tentatives d'Al-Qarmati, souverain de Damas. Celui-ci est vaincu par Al-Moëz. Le vizir ayant calomnié Côme est découvert et puni de

(1) Un cheikh musulman demande à Sévère, évêque d'Achmounaïn, si son chien n'est pas chrétien. L'évêque répond qu'il est musulman puisqu'il mange de la viande le vendredi et refuse de boire du vin.

mort. Pendant ce temps le patriarche a disposé, en faveur des pauvres, pour prévenir une confiscation, d'une somme de 90.000 dinars que lui avait confiée Côme. Celui-ci l'approuve.

A signaler une erreur chronologique; notre auteur place la consécration d'Abraham en l'an 693 des Martyrs (977) sous le règne de Moëz le-Din-Illah. Or, ce khaliphe régna sur l'Égypte de 969 à 975 et n'y résida que trois ans (972-975) (1).

L. Leroy.

(1) Le résumé de la vie d'Abraham se trouve dans le synaxaire copte, *Patrol. Or.*, t. III, p. 384 à 388.

BIBLIOGRAPHIE

E. AMANN, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, introduction, texte, traduction et commentaire. Paris, Letouzey, 1910, 8°, XII-378 pages. — 6 francs. (Inaugure la collection des Apocryphes du Nouveau Testament.)

Cet ouvrage raconte l'histoire de la sainte Vierge jusqu'au moment de la nativité du Sauveur (I-XVI), la naissance du Christ et les circonstances merveilleuses qui l'accompagnent (XVII-XXI), et, enfin, le massacre des Innocents et le meurtre du grand prêtre Zacharie (XXII-XXV). On en trouve des traces dès le second siècle. Il a pour but de compléter les évangiles canoniques par des données plus ou moins traditionnelles, et de les défendre contre les attaques et les mauvaises interprétations des juifs et des hérétiques au sujet de la virginité de Marie et de la conception du Christ. Il a été remanié en latin. M. A. édite et traduit à sa suite les parties correspondantes de deux textes latins (pseudo-Matthieu et Nativité de Marie) attribués à saint Jérôme. Ces récits, condamnés de bonne heure dans l'église latine, ont joui de la plus grande faveur dans l'église grecque; livres d'office, sermonnaires, peintres s'en sont inspirés; ils sont aussi les plus anciens témoins écrits des traditions relatives à l'enfance et au mariage de la Vierge.

M. l'abbé Amann analyse les textes (p. 1-8), en dégage les doctrines (9-60), expose l'histoire du livre : texte, versions, remaniements et théories auxquelles il a prêté (61-169), reproduit et traduit en français les textes grec et latin (178-366), et ajoute la bibliographie de la question (171-175) avec une table alphabétique des matières et celle des passages de la bible (367-376). L'édition des textes est accompagnée des principales variantes des manuscrits ou versions et d'un commentaire philologique, historique et théologique.

L'ouvrage, bien conduit et bien informé, est le résultat d'un labeur considérable. L'auteur, après avoir résumé et apprécié les travaux précédents, a exposé ses propres vues sur l'origine et la valeur de ce plus ancien témoin des traditions mariales. Son travail a déjà reçu la plus flatteuse des récompenses — gage d'autres succès — il lui a valu le titre de docteur *cum maxima laude* de la faculté catholique de théologie de Paris.

F. NAU.

Dr Paul Maas, *Frühbyzantinische Kirchenpoesie. I. Anonyme Hymnen des V-VI Jahrhunderts.* 32 S. — 0,80 M., Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag, 1910.

M. Paul Maas, un élève de Karl Krumbacher, nous présente dans cet opuscule quelques spécimens, pris parmi les plus anciens, de la poésie rythmique en usage dans l'Église. Cette poésie, fondée sur l'accentuation et non plus sur la quantité des syllabes, fut inaugurée par saint Grégoire de Nazianze; elle a fleuri au VI^e^ et au VII^e^ siècle et elle a eu pour principal représentant Romanos, surnommé le Mélode, à considérer, selon Krumbacher, comme le plus grand de tous les hymnographes de l'Église. Dans le recueil cité ci-dessus, M. P. Maas a réuni un certain nombre de pièces anonymes du V^e^ et du VI^e^ siècle et une hymne de Romanos. Les hymnes, désignées sous le nom de κοντάκια, se composent toujours d'un préambule, d'un plus ou moins grand nombre de strophes et d'un refrain; les initiales de chaque strophe forment toujours un acrostiche. Ces hymnes rappellent singulièrement les genres poétiques cultivés par les Syriens, le *memrâ*, le *madrâschâ* et la *sougithâ*. L'auteur se propose de présenter dans la suite un choix des œuvres de Romanos.

L'opuscule de M. P. Maas fait partie d'une collection intitulée : *Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Uebungen, herausgegeben von H. Lietzmann* (remarquable par son bon marché).

M. Brière.

Joseph Burel, *Denys d'Alexandrie, sa vie, son temps, ses œuvres;* Paris, Bloud et C^ie^, 1910, 125 pages in-16. — Prix : 2 francs.

Le travail de M. J. Burel sur *Denys d'Alexandrie* est bien mené et agréable à lire. N'ayant pas voulu entreprendre une œuvre de pure érudition, l'auteur a utilisé, avec un sens critique développé, l'édition des divers fragments des œuvres de Denys, épars dans Eusèbe, saint Athanase et saint Basile, que M. Charles Lett Feltoe a publiée dans la collection des *Cambridge Patristic Texts,* et s'est proposé de faire une étude d'ensemble documentée, claire, complète, précise, de laquelle sont exclus tout hors-d'œuvre et tout détail oisif. Il a entièrement réussi : les traits saillants de la physionomie de Denys (modération, sincérité, etc.) sont tracés avec justesse; les faits principaux, nettement mis en relief, groupent autour d'eux ceux de moindre importance, dont ils sont la cause ou l'occasion.

Denys est étudié sous plusieurs aspects : c'est d'abord le catéchète d'Alexandrie, auteur du Περὶ φύσεως, traité « tout philosophique », dans lequel « la note religieuse fait complètement défaut » et où sont réfutées « les théories matérialistes et atomistes d'Épicure et de Démocrite »; puis l'évêque, mêlé aux événements de son siècle : l'émeute d'Alexandrie contre les chrétiens sous Philippe l'Arabe, la persécution de Dèce, l'affaire des *lapsi,* le schisme de Novatien, la fameuse querelle baptismale, la persé-

cution de Valérien, au cours de laquelle Denys est exilé à Képhro et à Kolouthion, la guerre civile et la peste lors de son retour à Alexandrie sous Gallien; enfin, « l'exégète et le théologien dans deux affaires importantes, l'effervescence chiliaste d'Arsinoé et le mouvement sabellien de la Pentapole ». Ce simple aperçu des sujets traités montre le vif intérêt que présente le livre de M. J. Burel pour tous ceux qui s'occupent de théologie positive (1).

Sylvain GRÉBAUT.

A. RABBATH, *Documents inédits pour servir à l'histoire du Christianisme en Orient* (XVI^e^-XIX^e^ siècle), tome II, fasc. 1, 8°, 208 pages; Paris, Picard, 1910.

Le Rév. Père Rabbath continue sa publication de documents orientaux. Il édite cette fois des extraits du journal (italien) des missionnaires carmes d'Alep, de l'an 1669 à l'an 1819, des relations des missions carmes d'Alep (en 1657), des maronites d'Alep et de Chypre (en 1686), des franciscains du Mont Carmel (en 1825), et enfin les rapports des consuls sur les troubles de l'Antiliban (1835-1845) et les massacres de Maloula (1850-1851); il termine par une relation des missions de la compagnie de Jésus en Syrie, écrite l'an 1653. L'éditeur donne, en tête de chaque chapitre, un résumé du contenu qui est très utile au lecteur pour l'aider à trouver ce qui l'intéresse le plus.

Ces documents sont fort intéressants, parce que beaucoup nous révèlent des mœurs que nous ne connaissons pas assez, bien qu'elles ne soient pas très éloignées de nous; sans parler des massacres en règle, exécutés avec l'appui ou du moins la neutralité des troupes régulières, que nous avons revus il y a quelques années, on lit : « C'est une chose fort commune aux Turcs de nous cracher au visage, quand ils nous rencontrent dans les rues », p. 205, p. 79, etc. Ces « Turcs » sont presque tous des descendants de chrétiens renégats, mais n'en sont que plus acharnés contre leurs anciens coreligionnaires.

F. NAU.

Information.

La Librairie Beauchesne avait entrepris récemment la publication d'une *Bibliothèque de Théologie positive* sous la direction des professeurs de Théologie à l'Institut catholique de Paris.

(1) P. 15. *Hic erat Sabaita* est interprété dans *History of the Patriarchs of the coptic Church of Alexandria* par B. Evelts, *Patrologia Orientalis* Graffin-Nau, I, p. 175 et 176. Denys « était un adorateur des idoles d'après la religion des Sabéens ». Très probablement cette mention *Hic erat Sabaita* signifie simplement *Hic erat paganus*.

Le premier volume de cette collection, dû à la plume de M. l'abbé J. Turmel, intitulé : *Histoire de la Théologie positive depuis l'origine jusqu'au Concile de Trente*, vient d'être mis à l'Index avec *Tertullien* et *Saint Jérôme* du même auteur, par décret du 7 mars 1910.

La lettre de soumission adressée par M. l'abbé Turmel à Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Rennes a été publiée le 26 mars 1910 dans la *Semaine religieuse du diocèse de Rennes*.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS.

LA COSMOGRAPHIE AU VII[E] SIÈCLE

CHEZ LES SYRIENS

Deux hommes surtout ont contribué, du VI[e] au VII[e] siècle, à transmettre la science grecque aux Syriens, et, par leur intermédiaire, aux Arabes : Sergius de Reschaina (Sergiopolis) au VI[e] et Sévère Sébokt au VII[e]. Sergius était un prêtre monophysite, qui se lia cependant avec les nestoriens et les orthodoxes, aussi les monophysites l'accusèrent d'avarice et de mauvaises mœurs. En 535, il alla se plaindre devant le patriarche orthodoxe d'Antioche, Ephrem, des mauvais traitements de son évêque Asylus; Ephrem le chargea d'une mission pour le pape Agapet. Il amena le pape Agapet à Constantinople et, avec son aide, il fit expulser de cette ville les monophysites qui s'y étaient réfugiés. Il mourut à Constantinople en 536, et Agapet ne lui survécut que quelques jours. Sergius a surtout traduit les œuvres des philosophes; cependant sa qualité de « médecin en chef » l'a conduit à traduire en particulier le traité « des jours avantageux » de Galien, et à vulgariser en général les connaissances astrologiques qui jouaient alors un si grand rôle :

Il y a chaque mois sept jours « non beaux », les maladies qui commencent ces jours-là sont mortelles ou du moins très difficiles à guérir; ce sont le jour de la conjonction, le cinquième après la conjonction et *les cinq jours que la Lune met à parcourir les lieux d'éclipse*. Durant ces sept jours, il ne faut commencer aucun travail ni aucune affaire. Les vingt-deux jours se divisent en beaux, mauvais ou moyens, car la Lune a une toute autre force suivant qu'elle est près de la nouvelle ou de la pleine lune. La qualité du jour dépend aussi de la position des planètes par rapport à la lune, c'est pourquoi Sergius consacre de longues pages à décrire les figures possibles : trigones, tétragones, hexagones, avec leur influence, et à donner le moyen de trouver à chaque instant la position du soleil dans les

signes du zodiaque. (Cf. E. Sachau, *Inedita Syriaca*, Vienne, 1870, p. 101-126.)

Sévère Sébokt, originaire de Nisibe, a été moine puis évêque du monastère de Qennešrê, fondé par Jean bar Aphtonia (1). Ses œuvres occupent les trois quarts du manuscrit n° 346, récemment acquis par M. Omont pour la bibliothèque nationale de Paris, et vont seules nous occuper : Sévère condamne l'astrologie, et reste donc sur le terrain scientifique, à la suite de l'almageste de Ptolémée qui est son ouvrage de prédilection (surtout par les tables manuelles qui n'en sont qu'un extrait) (2). Nous retrouvons dans le manuscrit 346 le traité sur l'astrolabe que nous avons édité d'après un manuscrit de Berlin (3); nous pouvons même affirmer que le manscrit de Berlin (syr. 186 ou Péter. 26), daté de 1556, provient directement ou indirectement de celui-ci daté de 1309, car ils ont mêmes lacunes, et c'est dans le manuscrit 346 que le feuillet manquant est tombé [cf. 2] (4). D'ailleurs ce traité sur l'astrolabe plan a été écrit avant 660 [cf. 22, 25] (4). Nous en avons conclu jadis que l'astrolabe plan a été inventé non par les Arabes, mais par les Grecs, maîtres de Sévère; nous avons été ainsi amené à le reconnaître dans une description de Vitruve et à dire, avec Vitruve, qu'il a été inventé par Eudoxe ou par Apollonius (5).

M. E. Sachau a aussi édité deux chapitres sur la terre habitable et inhabitable et sur la mesure du ciel et de la terre tirés de l'ouvrage sur les figures du zodiaque (6). Cet ouvrage se trouve tout entier dans le manuscrit 346 [cf. 8 à 25].

Le manuscrit de Berlin mentionné plus haut renferme encore une lettre de Sévère sur la quatorzième lune du mois de Nisan de l'année 665 qui se trouve ici [cf. 33] avec d'autres lettres. On remarquera, parmi les sujets traités, la description des constellations [13 à 18], la cause des éclipses [3, 4, 5, 52], la description des cercles de la sphère [19 à 20], des climats et de

(1) Nous avons publié et traduit l'histoire de Jean bar Aphtonia dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1902, p. 97.

(2) Nous ne pouvons pas dire si l'almageste a été traduit en syriaque, mais Sévère le connaissait très bien. Cf. *infra*, n°s 47, 48.

(3) *Le traité de Sévère Sabokt sur l'astrolobe plan*, Paris, 1899.

(4) Nous renvoyons aux paragraphes de l'analyse du manuscrit.

(5) *Loc. cit.*, p. 12-19.

(6) *Inedita Syriaca*, Vienne, 1870.

leurs caractères distinctifs [21 à 23, 29 à 32], du mouvement diurne, du mouvement du soleil, des phases de la lune [28], des conjonctions des planètes [27], la mesure du ciel et de la terre [24], le calcul des positions des nœuds ascendant et descendant de la lune [28].

On remarquera surtout les chapitres dirigés contre les poètes et les astrologues qui attribuaient une certaine objectivité aux figures des constellations et qui leur prêtaient une influence en rapport avec ces figures [8, 9, 11, 12]. A ce genre appartiennent les chapitres destinés à démontrer qu'il n'existe pas de dragon producteur d'éclipse ou d'Atalià, ces chapitres sont dirigés contre les astrologues qui attribuaient des propriétés particulières à ces lieux d'éclipse [5, 51, 52]; nous avons vu, d'après Sergius de Reschaina, que les jours employés par la lune pour parcourir les lieux d'éclipses étaient censés être des jours néfastes (*supra*, p. 225).

Dans une pièce datée de 662, nous trouvons une mention des chiffres indiens qui est la plus ancienne que nous connaissions en Orient; elle montre que les Arabes ont encore connu ces signes par l'intermédiaire des Syriens avant de nous les transmettre [46].

On trouve deux mentions de Bardesane : l'une contient le texte sur les conjonctions des planètes qui a été emprunté à Sévère Sébokt par Georges des Arabes (VIII[e] siècle), et reproduit jusqu'ici d'après ce dernier [22, note, et 27]. Les deux textes nous montrent encore que les préoccupations de Bardesane étaient d'ordre astronomique et géographique et n'avaient aucun rapport avec les fantaisies théurgiques que les auteurs postérieurs lui ont attribuées en l'adjoignant à Manès. Un texte de saint Hippolyte, cité par Georges des Arabes, a encore été emprunté à Sévère [37].

Au point de vue chronologique, le traité sur l'astrolabe a été composé le premier; puis le traité en dix-sept chapitres sur les figures du zodiaque l'a été en 660 [25]; le traité suivant a été composé plus tard, car il renvoie au précédent [32]; les chapitres sur la naissance de Notre-Seigneur et sur l'excellence des Syriens en astronomie ont été écrits en 662 [37, 48]. Le chapitre sur la lune de Nisan en 665, a été écrit quelques années avant, car il s'agissait de savoir en quel jour on devait célébrer

la fête de Pâque en cette année à venir [33]. Sévère a écrit le second traité lorsqu'il tenait le lit, perclus de douleurs [28]. Il est donc probable qu'il ne lui a pas survécu de beaucoup. En sus des écrits de Sévère, on trouvera, dans ce même manuscrit 346, la traduction syriaque de la fin du tétrabiblon de Ptolémée [1, 35]; un traité de météorologie [7]; deux lettres de Georges des Arabes (dont l'une écrite en 714), déjà éditées par Ryssel [38, 39, cf. 4]; enfin un extrait de Bar-Hébraeus qui renferme en particulier deux exemples des méfaits des comètes : l'un de ces exemples, emprunté à Jacques d'Édesse, permet de corriger un texte édité [41]. Nous rapportons les passages de Platon [46] et du philosophe Nicolas (Nicolas de Damas?) [7] cités dans cet ouvrage.

En somme, les connaissances de Sévère puisées chez les Grecs comme Aratus, Ptolémée, Théon, etc. dont nous possédons les ouvrages, n'ont rien de bien nouveau, mais l'ouvrage que nous allons analyser n'en a pas moins grande importance parce qu'il est l'un des principaux chaînons qui relient les Arabes aux Grecs. Georges des Arabes l'a pillé [27, 37, cf. 38]; Bar-Hébraeus lui-même, dans le cours d'astronomie que nous avons édité et traduit (1), cite (2) un passage de Sévère que nous avons retrouvé dans le manuscrit 346 (3), mais, le plus souvent, s'inspire de ses ouvrages sans les citer.

On trouvera les noms des scribes ou possesseurs du manuscrit aux paragraphes 1,3 (note), 36, 43.

ANALYSE DU MANUSCRIT 346

C'est un *codex* de 18 × 13 centim. de 177 feuillets; d'écriture jacobite, sur papier; de 24 à 28 lignes à la page, écrit en 1309 dans le monastère de Mar Hanania, près de Mardin [43]. D'après la numérotation des cahiers, on voit qu'il manque au commencement les cahiers 1 à 3, c'est-à-dire une trentaine de feuillets. Il manque encore un ou plusieurs feuillets de 8 à 9, de 40 à 41, de 48 à 49, de 70 à 71, etc. Le vingtième cahier se termine au fol. 163^{v}. La fin est tronquée, avec peut-être quelques interversions.

1. Le tétrabiblon de Ptolémée. Le commencement a été

(1) Paris, 1899. — (2) P. 106-107. — (3) Fol. 86.

arraché du manuscrit, l'ouvrage commence dans le chapitre x du livre II.

Fol. 7 v. Livre III, avec un prologue et 16 chapitres.

Fol. 24 v. Livre IV, divisé en 10 chapitres.

(fol. 36 v) ܫܠܡ ܟܬܒܐ ܗܢ ܒܥܘܬ ܒܥܠ ܣܦܪܐ ܕܫܡܗ ܝܫܘܥ ܛܪ ܒܝܠܐ ܒܪ ܩܫܝܫܐ ܕܒܝܬ ܚܠܦ ܕܒܝܬ ܚܠܦ ܕܒܝܬ ܚܠܦ

Chapitre sur ceci : Quelle est la cause de l'éclipse de soleil. On a ajouté en marge : « *Ce chapitre est de Georges* (des Arabes), et c'est possible, car il coupe en deux, fol. 54 r-55 v, une phrase du chapitre précédent.

5. ܥܠܡܐ ܕܥܒܕ ܗܠܝܢ ܒܣܗܪܐ ܘܠܝܬ ܒܗ ܥܠܬܐ ܘܠܐ ܡܢ ܡܕܝܢܬܐ ܘܠܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܐܠܐ ܡܢ ܡܠܐܟܐ ܕܡܫܝܚܐ ܕܐܬܝ ܒܗ ܠܠܒܪ ܘܐܬܝ ܒܗ ܠܠܒܪ ܘܐܬܝ ܒܗ ܠܠܒܪ ܘ

61 v, 68 v; les Hindous, 63 v; Nicolas, 61 r, 61 v, 65 r, 77 v; Anaxagore, 76 r; Théoprôsṭôs (Théophraste?), 68 r, 68 v, etc.

Sur les vents, 61 v-71 r; sur l'élément aérien, 71 r-71 v; sur la pluie, les nuées, la neige, la rosée, la glace, l'arc-en-ciel, les lances (de feu), le tonnerre, les éclairs, les feux follets, les comètes, la voie lactée, les tremblements de terre, les tourbillons, 71 v-76 v; les vents, 76 v-77 r; la neige, 77 v.

Nicolas le philosophe est sans doute Nicolas de Damas, du commencement de notre ère, dont il ne reste que des fragments. Voici les extraits qu'en a faits notre auteur :

ܢܩܠܘܣ ܐܡܪ. ܩܕ ܐܢܫ ܐܝܩܪܛܣ ܕܐܡܪ ܒܗ ܕܩܪܝܪܘܬ ܐܘܝܪܐ ܡܢ ܩܪܝܪܘܬ ܐܘܝܪܐ ܐܬܚܙܝ ܠܗ ܕܐܢ ܐܢܫ ܐܚܪ ܐܡܪ

ܐܝ ܕܐܦ ܗܘ ܡܢ ܐܪܥܐ ܐܬܐ ܗܕܐ ܕܥܠ ܐܪܥܐ ܐܬܐ ܗܘ ܡܢ ܡܝܐ. ܐܬܐ ܕܡܢ ܡܝܐ ܡܣܝܥ ܠܗ ܠܩܪܝܒܘܬܐ ܕܐܝܟ ܕܟܕ ܡܬܚܠܛ ܘܡܬܗܦܟ ܠܡܝܐ ܘܢܚ ܘܡܫܟ ܘܡܪܛܒ ܐܪܥܐ ܘܗܘ ܡܣܝܥ ܠܗ ܠܡܐܬܪ ܕܐܬܐ ܡܛܪ ܐܪܥܐ ܕܡܛܪ ܐܬܐ ܡܢ ܐܪܥܐ ܕܪܛܝܒܐ ܐܝܟ ܥܨܐ ܕܝܒܫܐ ܕܡܬܛܪ ܝܬܝܪ ܡܢ ܥܨܐ ܕܝܒܫ. ܘܠܐ ܗܘ ܐܘܪ ܒܪܝܬܐ ܕܪܘܚܐ ܐܠܐ ܐܬܐ ܡܛܪ ܗܘ ܒܪܝܬܐ ܕܪܘܚܐ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܕܐܡܪܝܢ ܕܗܫ ܡܦܫܪ ܠܡܛܪܐ ܘܗܫ ܡܒܪܐ ܠܡܛܪܐ ܐܦ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܡܬܒܪܐ ܠܡܛܪܐ ܡܚܒܪ ܗܘ.

Nicolas le philosophe dit : l'exhalaison en fumée vient de la terre et celle en vapeur vient de l'eau; la seconde aide à la production de la première, car lorsque la vapeur se condense, se change en eau et tombe, elle mouille et arrose la terre et elle la dispose à produire une fumée, car la terre humide produit plus de fumée, comme les bois qui sont plus mouillés. L'air n'est pas la matière (ὕλη) du vent, mais l'exhalaison en fumée est la matière du vent, car certains disent tantôt que les vents dissipent la pluie et tantôt qu'ils engendrent la pluie...

ܐܡܪ ܢܩܘܠܐܘܣ ܐܝܟ ܕܐܬܡܪ ܒܐܪܣܛܘ ܕܪܘܚܐ ܕܕܪܘܡܐ ܡܢ ܣܛܪ ܥܠܡܐ ܡܢ ܒܣܛܪ ܐܚܪܢܐ ܕܐܪܥܐ ܕܠܐ ܐܢܚܢܐ ܕܐܢܚܢܐ ܒܣܛܪ ܕܪܘܡܐ ܐܝܬ ܕܐܡܪܝܢ ܕܗܫ ܡܦܫܪ ܠܡܛܪܐ ܘܗܫ ܡܒܪܐ ܠܡܛܪܐ ܐܦ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܡܬܒܪܐ ܠܡܛܪܐ ܡܚܒܪ ܗܘ ܕܐܝܟ ܕܐܝܬ ܕܐܡܪܝܢ ܕܗܫ ܡܦܫܪ ܠܡܛܪܐ ܘܗܫ ܡܒܪܐ ܠܡܛܪܐ ܐܦ ܡܢ ܪܘܚܐ ܕܡܬܒܪܐ ܠܡܛܪܐ ܡܚܒܪ ܗܘ.

Nicolas dit, d'après l'opinion d'Aristote, que le vent du sud qui est froid souffle du sud de l'univers (venant) de l'autre partie de la terre, et que le vent du sud qui est chaud vient de la partie de la terre qui est près de nous au sud, c'est-à-dire de la partie brûlée qui est au milieu.

8. ܠܡܐ ܕܡܐ ܕܟ ܒܟܗ ܒܟܗ ܒܗ ܒܗ ܒ

ܡܠܐ ܡܝܕܥ. ܠܐ ܗܘ ܒܟܗ ܕܥܒܕ ܐܝܟ ܕܡܫܬܡܥ ܘܡܬܩ
ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ ܕܥܒܕ ܐܠ ܕܡܥܒܕ ܕܟܘܟܒ.

ܥܠ ܕܡܬܩ ܐܡܪ ܠܢ ܐܝܟ ܕܐܬܝ ܠܟ ܕܬܢܝܢ ܥܠ ܡܕܝܢܬܐ: ܘܡܬܩ
ܐܠ ܐܦ ܥܠ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܒܥܠ ܕܡܫܟܚ ܠܟ ܘܥܠ ܕܡܕܝܢܬܐ: ܥܠ ܐܦ
ܒܟܘܟܒ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܒܥܠ ܕܡܫܟܚ ܠܟ ܘܥܠ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܟܘܟܒ. ܘܐܦ ܥܠ
ܒܟܘܟܒ ܐܝܟ ܕܡܫܟܚ ܠܟ ܘܥܠ ܕܡܕܝܢܬܐ ܘܟܘܟܒ ܐܦ ܒܟ ܥܠ ܕܡܕܝܢܬܐ
ܘ

(fol. 80 v) ܡܫܠܐ ܒܐܢܝ. ܐܦ ܟܟܒܐ ܕܒ ܟܟܒܐ ܒܗ ܒܗ ܒܗ

de chèvre », ܓܕܝ ܕܥܙܐ, par les Syriens, des Pléiades (ܣܡܒܠܐ) ou chevelure de Bérénice, etc.

(fol. 89 r) ܦܨܠܐ ܕ. ܒܫܡܗ ܕܐܠܗܐ ܐܒ ܕܚܟܡܬܐ ܘܒܪܚܡܘܬܗ
ܥܠ ܟܘܟܒܝ ܫܡܝܐ ܘܥܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܗ ܐܦܠܛܘܢ ܘܫܪܝ ܥܠ ܗܠܝܢ.

12. Chapitre v. — *Réfutation abrégée des astrologues et des poètes au sujet de ces constellations.*

L'auteur rappelle les doctrines astrologiques au sujet des sept planètes qu'on appelle dominateurs, ܫܠܝܛܐ, et des douze signes du zodiaque qu'on appelle leurs maisons; leurs exaltations et abaissements, leurs figures en trigones ou tétragones qui influeraient sur les destinées humaines; il rappelle que toutes les divisions et dénominations sont purement conventionnelles.

(fol. 90 v) ܦܨܠܐ ܒܥܫܪ. ܠܐ ܒܟܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܐܦܠܛܘܢ
ܘܫܪܝ ܥܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܫܡܗ ܕܐܠܗܐ ܒܟܠ ܚܕ ܘܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ.

13. Chapitre vi. — *Nombre et noms de ces constellations, et quelles sont leurs étoiles remarquables.*

Il y a 46 constellations : douze dans le zodiaque, dix-neuf au nord et quinze au sud. Tout provient du grec.

ܦܨܠܐ ܒܥܫܪ. ܠܐ ܐܬܐ ܡܢ ܚܟܡܬܐ ܕܝܘܢܝܐ ܘܫܪܝ
ܒܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܥܠ ܐܪܒܥ ܪܘܚܐ ܕܫܡܝܐ ܘܒܗܘܢ.

14. Chapitre vii. — *Sur les levers et les couchers des constellations avec chacun des douze signes qui sont sur le cercle du zodiaque.*

(fol. 95 r) ܦܨܠܐ ܗܕ ܒܐܡܬܐ: ܠܐ ܫܪܝ ܥܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܫܡܗ
ܕܡܬܪܚܫ ܐܡܬܐ. ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܠܝܢ ܪܘܚܐ.

15. Chapitre viii. — *Des constellations qui apparaissent au milieu du ciel (au méridien) avec chacun des signes du zodiaque.*

(fol. 97 v) ܦܨܠܐ ܒܥܫܪ. ܠܐ ܫܪܝ ܥܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܫܡܗ ܕܐܠܗܐ
ܠܐ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܪܘܚܐ ܕܫܡܝܐ. ܘܫܪܝ ܥܠ ܡܐ ܕܐܡܪ ܒܫܡܗ
ܕܐܠܗܐ ܒܟܠ ܚܕ ܘܚܕ ܡܢ ܗܠܝܢ ܒܡܨܥ ܫܡܝܐ. ܐ
ܕܡܬܪܚܫ ܒܡܨܥ ܫܡܝܐ. ܗܠܝܢ ܕ ܒܐܡܬܐ ܫܩܝ.

16. Chapitre. ix — *Des constellations qui ne se couchent pas. Des étoiles remarquables des constellations qui se lèvent et se couchent à l'opposé. Des constellations et des étoiles qui se lèvent tôt et se couchent tard ou inversement.*

(fol. 100 v). معلاه بحصتا. حلا بحقلا هنب بحلاهقم
مح سوبزا معقمح حمم معلهلا هنب لمح بلا محلاهقم
حمط ملا هقمم.

17. Chapitre x. — *Des constellations qui sont coupées par les cercles (équateur, tropiques, arctique et antarctique) et qui les coupent, et de celles qui ne sont pas coupées et qui ne les coupent pas.*

(fol. 102 r). معلاه بسب حصز. حلا سوبزا لمالاحصمط.
بلاسكب بحقلا اف هه فصمط. وبامحنا بشع حمط محتحم
محتملاه. حمر سب سب مح رقبا بحسوبزا.

18. Chapitre xi. — *Sur la voie lactée; quelles sont les constellations qu'elle coupe; comment ses parties se lèvent et se couchent avec chacun des signes du zodiaque.*

(fol. 103 r). معلاه بمح. حلا هف بحصنا همم سوبزا
بلهصزا. هنب بمحلاحصا لح مبحلاهم. وبامكب لمالاهم.

19. Chapitre xii. — *Nombre des cercles de la sphère qu'il nous faut connaître, et quels sont-ils?*

Cercle arctique, tropique d'été, équateur, tropique d'hiver, zodiaque, cercle du milieu du zodiaque qui est la route du soleil, l'axe de l'équateur, le méridien, l'horizon.

(fol. 104 v). معلاه بلاحصتز. حلا حصصلا
بنسمعلاهم بسوبزا مح ستبزا: معلهلا همسلحا
بلحصاتحلها بحلة.

20. Chapitre xiii. — *Combien ces cercles sont-ils éloignés les uns des autres et variation des hauteurs des pôles.*

(fol. 107 r). معلاه بمب. حلا هف بحصنا ملتحلها همم.
معلا هلما بحكب سب محمهم مؤحصلا حمط مرحوزلا

ܘܐܬܩܕܡ ܒܟܠܗܝ. ܘܐܡܪ ܕܥܒܕ ܟܢܫܐ ܕܫܘܝܐ
ܥܡ ܐܘܪܝ ܐܡܬܐ ܕܟܒܫ ܒܗ ܡܕܝܢܗ. ܘܡܟܠ ܕܐܡ
ܡܟܠ ܘܐܡܪ ܒܗ (ذا). ܘܡܟܠ ܕܐܡ ܒܗ ܡܫܘܚ ܒܗ ܐܪܒܥ ܪܘܚ
ܪܡܙ ܠܐ ܐܢܐ ܒܥܒܕܐ.

21. Chapitre xiv. — *Du nombre des climats. Latitude et longueur du jour pour chacun d'eux. Comment pour chacun d'eux nous trouvons la distance des cercles à l'horizon sud. De la latitude de Thulé et de Taprobane, îles du grand Océan. Du mouvement inégal du soleil.*

L'auteur cite la géographie et les tables manuelles de Ptolémée.

ܡܟܠܐ ܒܗ. ܠܐ ܐܦ ܒܐܡܬܐ ܕܡܘܕܥ ܠܘܬ ܡܘ. (fol. 113 r)
ܐܦ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܫܘܝܐ ܘܒܟܗ ܒܐܠܐ ܒܬܟܡܠܐ.

22. Chapitre xv. — *Comment a-t-on d'abord trouvé ces cercles et la latitude de chaque climat?*

L'auteur renvoie dans ce chapitre au traité qu'il a composé sur l'astrolabe (plan) et que nous avons édité. L'attribution est donc certaine.

ܕܡܘܕܥ ܐܢ ܐܢܐ ܕܟܬܒ ܐܣܛܪܠܒ ܫܘܝܐ ܕܥܒܕ ܟܘܠܗ ܡܠܐ
ܒܡܐܡܪܐ ܕܫܘܝܢ ܒܟܬܒ ܐܚܪ ܕܥܒܕ ܐܦ ܒܟܬܒ ܕܟ ܕܡܟܠܗ
ܐܠܗܝܢ.

Nous avons montré cela plus clairement avec d'autres choses analogues dans le traité (σχῆμα) *que nous avons fait au sujet de l'astrolabe* (1).

ܡܟܠܐ ܒܗ. ܠܐ ܐܦ ܒܐܠܐ ܒܬܟܡܠܐ ܕܫܘܝܐ (fol. 115 v)
ܒܟܗܢ. ܡܢ ܕܐ ܒܗ ܐܢܐ ܕܐܡ ܐܢܐ ܕܫܘܝ ܐܢ ܒܗ
ܘܒܟܠ ܒܥܩܐ ܒܬܟܡܠܐ ܐܡܪ ܕܢܟܬܒ ܕܡܟܠܗ ܐܠܗܝܢ.

23. Chapitre xvi. — *De la latitude des climats et des cercles (tracés) sur la sphère. Des levers des douze signes du zodiaque. De la grandeur des*

(1) Au fol. 115, il est dit que « Bardesane le Syrien et ceux qui se sont attachés à lui » donnent aux « îles des bienheureux », par lesquelles passe le premier méridien, le nom d'îles « Fortunées ».

jours et des nuits dans les sept climats, selon la (table) manuelle et Ptolémée.

(fol. 117 r) ܡܫܠܡ ܒܪ. ܕܠ ܡܥܣܝ ܒܥܣܝ ܕܡ
ܘܐܢܐ ܡܠܐ ܐܦ ܒܚܕܐ.

24. CHAPITRE XVII. — *Mesure du ciel et de la terre. Leur distance* (1).

Les anciens ont écrit que le tour de la sphère (de la terre) est de 252.000 stades; son diamètre en est le tiers ($\pi = 3$), c'est-à-dire 84.000 stades. Le stade vaut deux cents pas, le pas deux coudées, la coudée deux empans (ܓܪܐ), l'empan douze doigts. Sept stades et demi font un mille.

Ainsi le stade ne vaut pour Sévère que 400 coudées de 12 doigts, tandis qu'il en vaut 12.000 chez Bar-Hébraeus (Cours d'astronomie, p. 178). Les 252.000 stades de Sévère n'en font donc que 8.400 pour Bar-Hébraeus, lequel donne en effet 8.000 stades au pourtour de la terre. *Ibid.*

(fol. 119 r) ܡܫܠܡ ܒܐܡܨܥܬ. ܕܠ ܐܢܐ ܡܚܡܕ
ܡܐ ܠܐ ܡܚܡܕ ܡܡܠܐ ܠܚܡ ܒܐܦ ܒܥܬ ܕܠ
ܕܐ ܣܘܓܐ ܒܕܠ ܡܐ ܐ ܒܐ.

25. CHAPITRE XVIII. — *Sur la terre habitable et inhabitée. De la condition de ceux qui demeurent sur tout le cercle au-dessus ou au-dessous* (2).

Sont habités 100.000 stades en longitude et 50.000 en latitude.

(fol. 121 v) ܐܡܪ ܡܪܡܢ ܒܕ ܒܡܩܠ ܣܘܓܐ ܒܡܪܡܬ
ܐܠ ܪܡܫ ܒܡܐ: ܡܡܠ ܡܐ ܒܡܬ ܐܢ
ܡܡܩܣܐ ܡܐ ܒܡܐ ܡܐ: ܐܢܐ ܡܠܐ ܐܦ ܒܚܕܐ:
ܒܡܐ ܟܣܐ ܐܡ ܡܢ ܗܡܢ ܡܡܐ. ܡܡܐ ܒ
ܡܐ ܕ ܒܐ ܒܡܢ ܐܡܡܠ ܡܢ.

(1) Le commencement de ce chapitre a été édité par M. Sachau, *Inedita syriaca*, p. 132.

(2) Ce chapitre figure à Londres dans le ms. Add. 14538 où il est donné comme un extrait du présent traité. Il a été publié par M. Sachau, *Inedita syriaca*, p. 127.

Fin du traité sur les constellations et les cercles que l'on place sur la sphère du ciel; et sur la latitude des climats et les mesures du ciel et de la terre et sur l'espace qui les sépare. Écrit par le saint abbé Mar Sévère Sébokt. Il fut écrit l'an 971 des Grecs (660), troisième de l'indiction.

26. Après ce traité en vient un autre de Sévère et la numération des chapitres continue :

ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܟܘܟܒ̈ܐ ܘܒܫܡ̈ܝܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܒܟܘܟܒ̈ܐ ܘܒܫܡ̈ܝܐ (fol. 121 v)
ܘܥܠ ܡܕܝܢ̈ܬ ܐܪ̈ܥܐ ܘܡ̈ܝ̈ܐ ܕܥܠ ܡ̈ܐܐ ܘܥܠ ܡ̈ܐܐ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ
ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ
ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ
ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ
ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ

27. *Du même Sévère.* (A été écrit comme solution d'explications et de questions qui étaient censées adressées au pieux prêtre et visiteur Basile, par des hommes amis de la science) (1).

Chapitre xix. — *Qu'il y a eu parfois des conjonctions des sept planètes et qu'il y en aura encore.* Pourquoi la plupart du temps voit-on à peine la conjonction de cinq d'entre elles. De la révolution de chacune d'elles.

L'an 245 de Dioclétien, le 27 Pachon, à la douzième heure du jour, les sept planètes se sont trouvées réunies dans le Taureau : le soleil à 29° 28′; Saturne à 25° 14′; Jupiter à 0° 11′ 18″; Mars à 12° 13′; Vénus à 8° 2′; Mercure à 16° 46′. L'auteur cite ensuite Bardesane, et une partie de son texte a été reprise par Georges des Arabes. En voici la traduction :

Pour que tu saches encore que cela n'était pas connu seulement de ceux du dehors (des païens) mais encore de certains des Syriens qui avaient été instruits dans le christianisme — il s'agit de Bardesane qui est appelé le philosophe araméen, homme très instruit dans toutes les choses de ce genre (2), il connaissait celle-là et elle figurait pour lui parmi les plus importantes. — Comme (Bardesane) voulait montrer que dans les 6.000 ans que durerait le monde, suivant l'ancienne tradition, il y aurait cent conjonctions des sept planètes — car Saturne fait sa révolution à peu près

(1) La parenthèse ne figure qu'en marge. Cf. n° 28 *infra*.

(2) ܕܢܘܡܝ ܒܝ ܡܢ ܗܠܝ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܕܒ̈ܝܢ ܗ̈ܘ ܘ

en trente ans; Jupiter en douze ans; Mars en un an et demi; le Soleil en un an; Vénus en dix mois; Mercure en six mois; la Lune en un mois; chacun d'eux à peu près, comme nous l'avons dit plus haut, — il comptait ainsi leurs conjonctions : Deux révolutions de Saturne font soixante ans.

La suite, citée par Georges, évêque des Arabes, a été reproduite par nous, *Patrol. syr.*, t. II, col. 612-615.

Sévère nous apprend (fol. 124ᵛ) qu'il est très faible, malade et âgé, qu'il gît sur un lit à cause de la douleur des pieds et de presque tous les membres.

(fol. 124 v) ܡܠܐ ܒܟܠܗ ܡܢ ܕܐܝܟ ܕܐܦ ܒܪܓܠܝ ܘܒܟܠ ܫܐܪ ܐܒܪܝܐ ܕܒܗ ܡܫܬܡܫ ܐܢܐ ܘܠܐ ܐܫܬܡܫ ܒܗ ܐܦ ܒܪ ܡܕܡ ܕܐܝܟ ܕܐܦ ܒܝܕܝ ܐ

(fol. 128 v) ܡܠܐ ܕܫܒܥ ܦܨܠ̈ܐ ܕܫܒܥ ܐܪ̈ܥܐ. ܡܠܐ ܕܫܒܥ ܐܪ̈ܥܐ ܕܫܒܥ ܦܨܠ̈ܐ ܕܫܒܥ ܫܒ̈ܥ ܫܡ̈ܝܐ. ܘܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܫܡ̈ܝܐ ܕܥܠ ܐܦ ܕܬܚܘܬ ܐܦ ܕܠܥܠ. ܘܐܝܟ ܢܕܥ ܐܢܫ̈ܐ ܐܦ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ

30. Chapitre xxii. — *Division de la sphère du ciel en cinq zones. Comment un homme comptera-t-il pour chaque climat la distance à l'horizon sud et aussi à l'horizon nord. Comment connaîtrons-nous la latitude de chaque climat?*

(fol. 131 r) ܡܠܐ ܕܫܒܥ ܦܨܠ̈ܐ ܕܫܒܥ ܐܪ̈ܥܐ ܕܫܒܥ ܐܪ̈ܥܐ ܕܫܒܥ ܦܨܠ̈ܐ ܕܫܒܥ ܫܒ̈ܥ ܫܡ̈ܝܐ. ܘܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܫܡ̈ܝܐ ܕܥܠ ܐܦ ܕܬܚܘܬ ܐܦ ܕܠܥܠ. ܘܐܝܟ ܢܕܥ ܐܢܫ̈ܐ ܐܦ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ

31. Chapitre xxiii. — *Comment, de manière plus démonstrative, d'après la latitude de chaque climat on peut calculer pour chacun d'eux ce que nous venons de dire.* Comment le soleil est placé par rapport à eux quand il se trouve au commencement du Cancer ou du Capricorne. Même calcul pour chaque ville.

(fol. 134 r) ܡܠܐ ܕܫܒܥ ܦܨܠ̈ܐ ܕܫܒܥ ܐܪ̈ܥܐ ܕܫܒܥ ܐܪ̈ܥܐ ܕܫܒܥ ܦܨܠ̈ܐ ܕܫܒܥ ܫܒ̈ܥ ܫܡ̈ܝܐ. ܘܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܫܡ̈ܝܐ ܕܥܠ ܐܦ ܕܬܚܘܬ ܐܦ ܕܠܥܠ. ܘܐܝܟ ܢܕܥ ܐܢܫ̈ܐ ܐܦ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ ܐܝܟ ܢܫܩܠ ܟܠ ܚܕ ܡܢ ܐܢܫ̈ܐ ܠܦܠܓ̈ܐ ܕܐܪ̈ܥܐ ܕܐܢܘܢ ܕܫܒܥ ܕܐܢ

32. Chapitre xxiv. — *Des climats qui sont sur l'astrolabe.* Du douzième (du zodiaque : δωδεκατημόριον) de la Balance; rappel en abrégé de ce que nous avons dit dans le traité que nous avons fait sur les constellations que l'on place dans le ciel.

L'astrolabe ne porte que les quatre climats usuels. La Balance est resserrée entre la Vierge et le Scorpion : souvent on la met,

comme signe de justice, entre les mains de la Vierge. Il renvoie au traité précédent en dix-sept chapitres et il en rappelle le sommaire; celui-ci est donc postérieur à l'an 660.

(fol. 136 r) ܒܟܬܒ ܚܕ ܒܟܬܒ ܫܡܗ ܡܫܡܫܢܐ ܗܠܝܢ ܕܫܐܠ ܠܗ ܒܥܕܬ ܚܟܡܐ ܘܣܒܪ̈ܐ ܕܡܬܚܫܒ ܒܗ ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫ̈ܐ ܘܗܘ ܡܢ ܒܢ̈ܝ ܐܢܫ̈ܐ ܕܐܬ ܒܗ ܫܠܡ̈ܐ ܘܫܠܡ̈ܐ ܠܗ ܒܗ

Il est question des cycles de 95 ans (5 × 19), de 532 ans (28 × 19). Ce dernier a été imaginé par Métrodore qui reprochait à Eusèbe l'imperfection du cycle de 95 ans. L'auteur cite Thomas, évêque de Dara, contemporain, dit-il, de Jacques de Saroug et de Sévère, qui fut exilé avec Sévère et qui recommandait, tous les 95 ans, en 976 et en 1071 (665 et 760), de célébrer la fête de Pâques le 6 avril.

35. Les pages 141ᵛ et 141ʳ sont un appendice au chapitre XIII, l. II, du Tébrabiblon de Ptolémée et doivent se placer au fol. 5ᵛ. On lit de main plus récente, au fol. 141 *bis*.

ܪܝ ܟܬܒܐ ܗܢ ܐܝܠܝܢ ܒܪ ܫܡܫ ܕܝܢ ܩܫܝܫܐ ܝܥܩܘܒ
ܡܦܪܢܐ ܕܥܠ ܟܠ ܡܕܒܪܢܘܬ ܥܠ ܟܘܟܒܐ ܘܫܒܥ ܦܠܢܛܐ
ܘܥܠ ܟܦܐ ܘܪܩܝܥܐ ܠܡܪܝ ܬܠܡܝܕܗ ܒܐܘܪܚܐ ܕܝܘܢܝ
ܒܫܠܡ ܫܢܬ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܥܣܪ ܫܢ ܠܦܪܘܫ ܐܠܦ
ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ
ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ
ܫܢ ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ
ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ
ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ
ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ
ܠܝܘܢܝ ܐܠܦ ܘܫܒܥ ܡܐܐ ܘܫܒܥ ܥܣܪܐ ܫܢ ܠܝܘܢܝ

ܐܠܐ ܡܢ ܐܡܪ ܒܗ ܕܡܫܝܚܐ ܐܬܝܠܕ ܒܫܢܬ ܚܡܫ ܐܠܦ ܘܚܡܫ ܡܐܐ ܫܢܝܢ ܠܡܐ ܐܝܟ ܐܝܬ ܠܟ ܠܡܚܙܐ ܕܐܦ ܗܠܝ ܐܬܥܒܕ ܒܡܕܒܪܐ ܩܕܡ ܠܡܘܫܐ ܥܠ ܡܫܟܢܐ ܗܘ ܕܪܡܙܐ ܘܕܡܬܠܐ ܕܪܙܐ ܕܣܛܪܐ ܗܢ ܕܡܫܟܚ ܠܟ ܕܟܠ ܡܕܡ ܐܬܥܒܕ ܒܡܫܝܚܐ ܟܕ ܫܪܪܐ ܐܬܐ ܠܣܘܦ ܐܬܓܠܝ ܘܐܬܚܙܝ ܗܘ ܐܪܟܐ ܘܗܝ

cius-Harles, *Bibl. gr.*, t. V, p. 259) avec : il fut nuit « à la neuvième heure » et non « à la sixième ».

ܗܘ ܕܒܗ ܒܫܥܬ ܫܬ ܒܠܠܝܐ ܐܦܣܩ ܠܗ ܘܐܬܐ ܠܒܝܬ ܡܫܟܒܗ. (fol. 145 r)
ܘܒܗ ܒܫܥܬ ܫܬ ܒܨܦܪ ܐܬܐ ܠܒܝܬ ܡܫܟܒܗ. ܘܒܗ ܒܫܥܬ ܫܬ ܒܫܒܬ ܐܬܐ ܠܒܝܬ ܡܫܟܒܗ.

38. Du même. Du saint évêque Georges. Rappel abrégé. Chapitre xxvii. *Sur la naissance de l'année;* écrit dans le *chronicon*.

On lit en marge, de première main : « de Sévère Sébokt. *Georges l'a pris dans son livre* ». En réalité, c'est la lettre traduite par Ryssel, *Georgs des Araberbischofs Gedichte und Briefe*, Leipzig, 1891, p. 122-129.

On trouve ensuite fol. 151ᵛ, comme chapitre xxviii, la lettre de Georges traduite par Ryssel, *ibid.*, p. 112-122. Litharba que l'on place près d'Alep, est désigné dans notre manuscrit par ܕܒܝܬ ܡܢ « village qui est dans Gazrâ ». On lit au fol. 161 : « Ceci fut écrit l'an 1025 des Grecs (714) » comme dans Ryssel, p. 122. C'est l'année où Georges écrivait.

39. Au fol. 161ᵛ, comme chapitre xxix, on trouve, d'après une note marginale, des extraits de Bar-Hébraeus, d'abord un résumé sur le mouvement des planètes, puis les signes du zodiaque, cf. *Cours d'astronomie* de Bar-Hébraeus, p. 111 sqq. de l'édition (Paris, 1899); fol. 163, les constellations boréales, p. 110 de l'édition; fol. 164, les éclipses de soleil et de lune, les taches de la lune, les divisions du temps, p. 87, 37, 191 de l'édition; mais l'ordre et les choses diffèrent ici et dans le cours d'astronomie de Bar-Hébraeus. Voici comme exemple le chapitre des mois, fol. 165ᵛ :

ܫܬ ܫܢܐ ܚܡܫܐ ܡܢ ܫܒܥܐ ܝܡܐ ܕܒܪ ܫܢܐ ܫܬ ܝܪܚܐ
ܕܫܒܛ ܕܐܕܪ ܕܢܝܣܢ ܕܐܝܪ ܕܣܝܢ ܕܬܡܘ ܕܐܒ ܕܐܠܘܠ ܕܬܫܪܝ
ܩܕܡܝ ܕܬܫܪܝ ܐܚܪܝ ܕܚܫܘܢ ܕܟܣܠܘ ܕܛܒܝ ܕܫܒܛ ܕܐܕܪ
ܫܬ ܫܢܐ ܚܡܫܐ ܡܢ ܫܒܥܐ ܝܡܐ ܕܒܪ ܫܢܐ ܫܬ ܝܪܚܐ
ܕܫܒܛ ܕܐܕܪ ܕܢܝܣܢ ܕܐܝܪ ܕܣܝܢ ܕܬܡܘ ܕܐܒ ܕܐܠܘܠ ܕܬܫܪܝ
ܩܕܡܝ ܕܬܫܪܝ ܐܚܪܝ ܕܚܫܘܢ ܕܟܣܠܘ ܕܛܒܝ ܕܫܒܛ ܕܐܕܪ

ܟܬܒܐ ܕܝܪܚܐ ܗܘ ܕܫܡܫܐ ܘܣܗܪܐ ܘܟܘܟܒ̈ܐ ܐܚܪ̈ܢ. ܡܕܡ ܕܐܡܪ ܒܣܦܪ ܐܦ̈ܘܪ̈ܝܣ ܕܗܘ ܟܬܒܐ ܕܦܪ̈ܝܐ ܐܦ ܒܐܘܪ ܐܝܟ ܕܐܡ̈ܪ̈ܝ ܒܐܘܪ

ܟܬܒܝ ܙܒܢܐ ܘܟܠ ܡܕܡ ܕܐܬܚܙܝ ܒܗ ܐܬ̈ܘܬ̈ ܘܡܠܬ̈ܐ ܕܡܫܡܥ̈ܢ ܥܠ ܐܢ̈ܫ̈ܐ ܕܐܬ̈ܘ ܒܟܠ ܙܒܢ̈ܐ ܘܡܒܫ̈ܪ̈ܝܢ ܥܠ ܡ̈ܠ̈ܐ ܕܡܫܬܥ̈ܝ ܐ̈ܬ̈ܘ ܘܒ̈ܪ̈ܩ̈ܐ ܕܢ̈ܘܪ̈ܐ. ܡܪ ܝܥ̈ܩܘܒ ܦ̈ܪ̈ܝܫ̈ܐ ܕ̈ܥ̈ܕ̈ܐ ܐ̈ܬ̈ܘ ܒ̈ܫ̈ܢ̈ܬ̈ܐ ܐ̈ܠ̈ܦ̈ ܘ̈ܬ̈ܫ̈ܥ̈ ܒ̈ܫ̈ܢ̈ܬ̈ܐ

le fort (le signe) du Lion jusqu'aux Gémeaux, sur Saturne, Jupiter et Mars. Elle brilla environ trois mois et, à l'hiver de l'année suivante, mourut le roi des rois des Mongols Houlagou et, peu après, la reine grande et fidèle, son épouse (1), et beaucoup d'outrages accablèrent les chrétiens.

(fol. 168 v) ܫܡ ܒܝ ܡܫܝܚܐ ܕܥܠ ܐܝܟ ܕܐܡܪ ܒܪ ܐܠܦܝ ܕܐܬ ܒܪ ܐܠܦܝ ܕܐܬ ܒܪ ܐܠܦܝ ܕܐܬ

culs astronomiques, mais tous les écrivains grecs reconnaissent que les Babyloniens, puis les Égyptiens, ont précédé les Grecs, or les Babyloniens sont des Syriens. Ptolémée dans sa syntaxe (Almageste) le montre encore, puisqu'il fait le comput du soleil, de la lune et des planètes d'après les années de Neboucadnesar, roi des Assyriens, et non d'après les années des Grecs ; il montre ainsi qu'il a pris aux Babyloniens le fondement de ses calculs. Un oracle grec dit aussi que la sagesse s'est trouvée chez les Chaldéens; mais ceux-ci sont les Babyloniens et les Syriens.

ܗܠܟ ܒܝ ܕܥܡܝܢܐ ܡܠܟܐ ܐܡܐ ܠ ܫܟܚ ܐܠ
ܒܐܢܬ ܢܥܒܕ ܠܗ ܕܐܡ ܒܐܢܬ. ܐܦ ܐܢ ܒܝ ܕ
ܗܠܟ ܡܠܟܗ ܐܠ ܡܐ ܕܥܒܕ ܐܠ ܒܗ: ܒܐ
ܡܠܟ ܫܟܚ ܒܝ ܕܢܐ ܐܠ ܒ ܦܢ ܐܠ ܟ ܕ ܒ
ܡܠܟ ܫܟܚ ܐܠ ܒ ܦܢ ܐܠ ܟ ܕ ܒ
ܗ

et (plus) célèbre philosophe écrit dans le Timée (1). Lorsque Solon, le sage des sages, revenait d'Égypte, il racontait à Arcitanis (Critias?) ce qu'il avait entendu dire à un prêtre égyptien très âgé. Il disait : « O Solon, Solon, vous autres Grecs, vous serez toujours enfants, il n'y a pas de vieillard grec. » Ensuite il dit encore : « Vous autres Grecs, vous êtes tous des enfants en vos âmes, car vous n'avez en elles aucune vieille tradition ni aucune science vénérable par son antiquité, mais l'écriture vous a manqué en beaucoup de choses et vous mouriez sans voix (2). » D'après ce témoignage, de nombreuses générations des Grecs ne connaissaient même pas l'écriture, mais tous « mouraient sans voix », c'est-à-dire dans le silence et comme sans intelligence. Comment donc certains d'entre eux se vantent-ils d'être les premiers inventeurs de la connaissance mathématique de l'astronomie ? c'est inexact certainement. Car la science n'est pas pour la λέξις, c'est-à-dire pour le langage, mais au contraire le langage est pour la science.

La science n'appartient pas aux Grecs seuls, mais encore aux Barbares, s'ils veulent s'y appliquer. « Je ne parle pas de la science des Hindous qui ne sont pas syriens et de leurs inventions subtiles dans cette science de l'astronomie, qui sont plus ingénieuses que celles des Grecs et des Babyloniens, et de la méthode diserte de leurs calculs et de comput qui surpasse la parole, je veux dire celui (qui est fait) avec neuf signes ܥܣܗ̈ܘ ܒܣܡ̈ܢ̈ܐ ܕܝܠܗ̇ܘܢ ܕܗ̇ܢ̈ܘ ܕܒ̈ܚ̈ܫ̈ܒ̈ܢ̈ܐ ܕܐ̈ܣ̈ܛ̈ܪ̈ܘ̈ܢ̈ܘ̈ܡ̈ܝ̈ܐ ; s'ils avaient connu ces (signes), ceux qui croient être arrivés seuls à la limite de la science, parce qu'ils parlent grec, ils seraient peut-être convaincus, bien qu'un peu tard, qu'il y en a aussi d'autres qui savent quelque chose ; non seulement les Grecs, mais encore des hommes de langue différente. Je ne dis pas cela pour mépriser la science des Grecs..... (170') mais pour montrer que la science est commune.....

17. Puisque certains chez vous cultivent cette sagesse et cette science, je prie leur Sagesse, par l'intermédiaire de ta Fraternité (3), de nous apprendre, s'ils sont contents de ce que nous avons expliqué, Pourquoi le mouvement égal (moyen) du

(1) Ce texte est aussi visé par Bar-Hébraeus, Cours d'astronomie, p. 87.

(2) Cf. Platon, éd. Didot, t. II, p. 200, l. 13 ; éd. Teubner, t. IV, 1852, p. 325. La dernière phrase manque dans le texte grec. Eusèbe, *Prép. évang.*, x, 1, cite une partie de ce même texte. Josèphe, *contra Ap.*, 1, 2, argumente de manière analogue ; cf. Eusèbe, *Prép. évang.*, x, 7 et préface du *Chronicon*.

(3) Nous croyons qu'il s'agit encore du prêtre Basile et des Grecs de l'île de Chypre.

soleil est appelé « apogée » (1) par Ptolémée? Ensuite pourquoi (le mouvement) égal (moyen) de la lune est appelé apogée de l'excentrique (2), car le mouvement moyen n'est pas cet apogée, mais se meut entre l'apogée et le périgée.

(fol. 171 r)

.....

(1) Almageste, éd. Halma, p. 167, on y trouve « distance à l'apogée ». Ces questions prouvent encore que Sévère connaissait l'Almageste.

(2) *Ibid.*, p. 317, on trouve : « prostaphéréses de l'apogée de l'excentrique ».

ܒܟܪ. ܗܦ ܒܚܕܬܗ ܐܡܐ ܕܟܘܟܒܐ: ܗܟܝ ܡܐ ܕܐ ܕܒܐ ܗܟܝ ܟܐ.

48. Ensuite pourquoi Ptolémée ajoute-t-il toujours le calcul de l'étoile fixe qui est appelée le cœur du Lion, au calcul des sept planètes? Et comment celle-ci est-elle fixe et non mobile puisqu'elle est (171r) fixée dans le sixième degré du Lion, qui se meut, dit-il, vers l'Orient d'un degré en cent ans, avec tout le zodiaque et toutes ces (étoiles) qu'on appelle παρανατέλλοντας? Et comment, puisque le calcul du cœur du Lion est de 127° 45′ en cette année 973 des Grecs (662), s'il se meut d'un degré en cent ans, n'y a-t-il pas 12775 ans qu'il a commencé le cercle, je veux dire à partir du commencement du Bélier, s'il peut recommencer un autre cercle et encore un autre — or tout cercle est parcouru en 36000 ans — comment le monde n'aura-t-il pas des myriades d'années? Comme un syrien et un ignorant, je transmets ces petites questions par tes mains, à ceux qui croient que toute la science se trouve dans la langue (λέξις) grecque; je les prie de me répondre à tout cela avec soin, afin qu'au moment où ceux dont je viens de parler m'auront répondu, je rende grâces à Dieu, qui donne la sagesse et la science, en même temps qu'à leur sage explication et aussi à ta Fraternité par qui, c'est-à-dire par le moyen de qui, j'aurai appris ces choses et d'autres semblables.

49. Vient un nouveau sujet :

ܥܡܥܠ ܒܙܢܘܢܝܐ (fol. 171 v) ܫܡܐ ܗܘ ܡܢ ܗܟܝ ܟܐ.

Saint Sévère Sébokt. Explication du grand Périherménéias (1). C'est en une page l'explication en syriaque d'une quarantaine de mots grecs, par exemple ܦܪܛ ܐ ܥܡܥܠ ܐ. Πρότασις, question. Ἀποκοπή, section.

50. Les derniers feuillets 172-177 semblent transposés, ou du moins le commencement et la fin du sujet qu'ils portent manque. (fol. 172). Les planètes ont des durées de révolution plus ou moins longues, parce que les cercles qu'elles décrivent sont plus ou moins grands. Mouvement du soleil. Mouvement diurne. (fol. 173r) Conjonctions et appositions du soleil et de la lune; phases de la lune (2).

(1) C'est peut-être cette page qui figure à Londres dans le ms Add. 14660, fol. 54-55, comme « lettre au prêtre Aitilahâ sur quelques termes du Périherménéias d'Aristote ». Cf. Add. 17156, fol. 1.,

(2) M. Sachau, d'après le ms. de Londres Add. 14538, passe du milieu du chapitre 17 (*supra* n° 24) au haut du feuillet 173r. *Inedita syriaca*, p. 133.

(fol. 174 r). ܐܝܟ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܕܡܬܐ ܕܐܝܬ ܠܗ ܒܥܠ ܕܡܬܐ ܐܝܟ

ܐܝܟ ܕܢܗܝܪܐ ܕܣܗܪܐ ܐܬܝ ܘܐܝܟ ܡܢܐ ܢܗܝܪ ܘܡܢܐ ܐܝܟ ܡܢܐ ܐܬ ܠܗ ܠܡܚܙܝ ܐܝܟ ܕܐܝܟ ܡܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܝܟ ܡܢ ܐܝܟ ....

51. Maintenant que nous avons appris d'où vient la lumière de la lune et comment elle est éclairée, il nous faut indiquer la cause des éclipses et de la disparition des astres; comment et pourquoi.

Nous l'avions écrit auparavant, mais des hommes renommés dans cette science disent que les éclipses et la disparition des astres ont lieu à cause du Dragon (*Atalià*). Pour confirmer leurs paroles, ils dessinent une figure de ce genre, et ils disent que le dragon (*Atalià*) est un corps qui a une figure de dragon : souvent aussi ils l'appellent dragon et serpent. La largeur de son corps est de 24°, et le longueur est de 180 degrés, ce qui fait six signes du zodiaque ou la moitié de la sphère; on voit ainsi dès maintenant que sa tête et sa queue se font vis-à-vis et sont toujours diamétralement opposées. Ce dragon (*Atalià*) marche toujours dans deux signes du zodiaque, sa tête dans l'un et sa queue dans l'autre. Le milieu de son corps est en dehors de toute la couronne des signes du zodiaque, vers le nord, du côté du char, car il est courbé et a la forme d'un demi-cercle, comme un arc... Son mouvement a lieu non comme celui des planètes, de l'Occident à l'Orient, mais comme celui des douze signes, de l'Orient à l'Occident. Il se déplace de 3′ 11″ en un jour et une nuit, de 1° 33′ en un mois, et de 19° 20′ en un an. Il fait donc une révolution complète en 18 ans, 7 mois et 16 jours. Parce que ce dragon (*Atalià*) est en dessous du soleil et de la lune, chaque fois que la lune est en conjonction avec le soleil dans le signe et le degré où se trouve la tête du Dragon (*Atalià*) ou sa queue, le Dragon (*Atalià*) se tient devant la lune et cache aussi le côté du soleil....

52. L'auteur montre ensuite, comme plus haut, que ce dragon n'existe pas, car il ne cache ni les planètes, ni les étoiles, ni même séparément le soleil ou la lune; il n'a donc pas d'existence réelle. On trouve enfin, fol. 177, le commencement de la véritable théorie des éclipses.

Paris, 25 juin 1910.

F. Nau.

UN APOCRYPHE CARCHOUNI

SUR LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

Le manuscrit carchouni Syr. 65 de la Bibliothèque Nationale, d'où j'ai déjà tiré la Vie du Patriarche Jacobite Abraham le Syrien (V. *ROC.*, an. 1909, pp. 380-414; an. 1910, pp. 26-42 et 218-220), contient un récit apocryphe de la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor (Bocht Nasser) et de la Captivité de Babylone (ff. 230^{v}-247^{r}). Le manuscrit est de la main de Cyriacos, moine de Diarbékir, qui vivait à la fin du XVI^{e} siècle et au commencement du XVII^{e}. C'est lui également qui est le copiste de la Vie d'Abraham le Syrien (V. *ROC.*, 1910, p. 33). J'ai transcrit le texte en caractères arabes en respectant scrupuleusement l'orthographe du manuscrit à l'exception de quelques rares fautes de copie dont j'ai soin d'avertir le lecteur par des notes.

TEXTE ARABE

باسم الاب والابن والقدس والروح [1] الاله الواحد

نبتدي بعون الله وحسن توفيقه نشرح سيرة سبى بنى اسرايل الى بابل على يد بخت نصر الملك على ايام ارميا النبى صلاته تحرسنا واياكم امين

وكانت كلمة الله على ارميا قايلا قول لصدقيا الملك وشعب بنى اسرايل لماذا تزيدون ذنوب على ذنوب واثاما على اثامكم لان عينى ابصرت اعمالكم واذانى سمعت اقوالكم فلو صمتم لرحمتكم ولو صليتم لصغيت اليكم قال الرب الضابط فلم تصوموا الى الآن ولا بسطتم

(1) Pour روح القدس.

ايديكم نحوى ولكنكم قدمتم لباعل وصليتم لزوسر ونسيتم الرب الاه ابراهيم وقلتم من هو الله اسرايل اخرجتكم من ارض مصر وخلصتكم من فرعون وضربت اهل مصر بالاوجاع حتى خلصتكم من العبودية ولطفت بكم مثل الشفقة على بنيه وبناتها العذارى تحفظها حتى تسلمهم للختن ولم تلقاهم شر فى جميع طرقكم ومجذتم (f. 231, a) عن جميع الامم ودعوتكم شعبى يا بنى اسرايل واخرجتكم من البرية المملوة عقارب وافاعي واقمتم فى البرية اربعين سنة لم تخلا ثيابكم ولا تقطعت احذيتكم الا طال شعر روسكم ولا تدنست فى طول هذه المدة ثيابكم اعطيتكم خبز الملايكة من السما وعامود النور يضى لكم والسحابة فى النهار تستركم وجعلتكم محفوظين بيمينى وذراعى المقدس خلصتكم من ايدي مبغضيكم واعطيتكم ما لم تتعبوا فيه واخرجتكم من سعة البحر وسيرتكم وابصرتكم اعداكم وراكم قيام على البحر كالصور وانزلت الملايكة من السما ليعبدوا بكم فى وسط البحر العميق وغرقت مراكب فرعون فى العمق بسرعة وامرت اللجج ان تغطيهم ودخلت بكم الى ارض لم تتعبوا فيها ارض تفيض لبنا وعسلا وجعلت خوفكم فى قلوبهم وهذا كله صنعته معكم وبعد هذا نسيتم اسمى وقلتم ليس الله الا باعل وزوس وجازيتمونى عوض الخير شرا ونسيتمونى وقربتم قرابينكم لباعل وزوس وذبحتم بنيكم لزوس وملتم عنى صغيركم وكبيركم وظلمتم بعضكم بعضا ومشى بينكم الزنا وليس عليكم قاضى عدل دمتم على هذا يقول الرب فانى انزل بكم البلايا واجرى غضبى كالنهر الجارى الذى لا يرجع الى وراه وشبانكم يموتوا بالسيف وشيوخكم بالجوع والعطش ومدينتكم العظيمة تخرب وارضكم تكون برية لانى قد لحشيت (1) من ما امرته (2) لكم قال الرب الضابط لعلكم تتوبوا وترجعوا الى وانا ايضا التفت اليكم فان لم تتوبوا اصرفت وجهى عنكم وحيث كنتم تعملوا بواصاى وتدعونى تا رب يا رب كنت اسمعكم سريعا واذا كنتم

(1) حسعه, je ne suis pas sûr de la lecture de ce mot. — (2) امده = امد.

تصرخوا الى ليست استجيب لكم للوقت واقول ها انا وانزل عليكم الندا فى حينه والمطر فى ايامه والايام الذى اطعتمونى فيها كانت الامم كلها ترجف منكم الواحد منكم كان يطرد الف والاثنين يهزمون ربوة وملايكتى يقدمكم (fol. 231, b) اين ما حللتكم ولما ابغضتمونى بغضتكم المسكونة كلها والشمس والقمر يكدرن (1) عليكم لانهم ينظرون الى فسادكم وعبادتكم الاوثان وكل شى فيكم واغضبتمونى ولم ترجعوا الى قال الرب الضابط اله اسرايل

فقام ارميا النبى وجا الى صدقيا الملك فوجده جالس عند باب شمس وعنده جماعة الانبيا الكذبة الذى يتنبوا له بالكذب فلما راى صدقيا الملك ارميا النبى قام امامه وقبله وقال له ايها الانسان الناصر هل فيك كلام الرب فى هذه الايام فقال له ارميا النبى نعم هاهنا كلام وقص عليه كلام الرب قدام ساير الشعب فلما سمع الملك كلام ارميا النبى غضب جدا وقال للجمع والانبيا الكذبة الذى كانوا عند الملك هذا الغلام رجلا مجنون اجاب حنينا الكذاب لما ان قام وجعل على راسه قرون حديد وبدا يتكلم ويقول ها ما يقول الرب الاله انك ايها الملك تظفر باعدايك وبهولاى (بهولاء) واشار بهم الى الشمال الجنوب والمشرق والمغرب وقال هكذا لا يقدر احدا يقاومك ايها الملك ولا يحل فى هذى (هذه) الارض ولم يكن فى فم ارميا النبى كلاما للرب بعد فلما سمع الملك من حنينا الكذاب الغاش هذا الكلام وكل الانبيا الكذبة رفقته قال للقيام بين يديه خذوا هذا ارميا والقوه فى السجن فى الجب السفلى المملوا حماة حتى يموت ولا يدفع له شى الا خبزا قليل ويسيرا من الما حتى نعلم ان كلام الرب معه ام لا وللوقت طرحوا النبى فى الموضع الذى رسم الملك به فلما عرف افتى مالك غلام جليس (2) الملك ان صدقيا قد طرح

(1) M. يكرن = يكرن — (2) جليس = جليس.

ارميا النبى فى السجن فقام وسال عن الموضع الذى فيه صدقيا الملك ودخل اليه فلما نظر الملك الى الغلام قد قدم اليه قال له اهلا بك ايها الغلام اذ دخلت الينا اليوم (f. 232, a) وما هى حاجتك فقال له الغلام ايها الملك اى شى صنعه هذا النبى حتى انك صنعت به هذا الصنيع ا لم تخاف من الله ايها الملك وتطرح نبى الرب فى السجن وطفيت سراج اسرايل الذى ينير على شعب الله فقال له صدقيا الملك جيدا الذى فعلته [1] بتذكارك له اليوم ايها الفتى خذ معك ايها الولد رجالا وامضى اخرجه من السجن فاخذ افتيمالك معه رجالا وخرقا ومواقيط وتوجه الى السجن الى عند ارميا وطرح له الخرق والمواقيط ارخاهم له وقال له يا ارميا النبى اربط هولا الخرق تحت ابطيك حتى نرفعك فصنع كذلك واطلعوه من السجن وحلوا سبيله فقال الرب لارميا النبى يا من اصطفيته لى اناء مكرما قم وامضى الى صدقيا ثانى مرة وقل له هذا ما يقول الرب الاله اله اسرايل الى متى تغضبوا روحى وتهرقوا دما بلا ذنب وتسقطوا النسا الحوامل وتاخذوا ثمرة بطونهم وتحرقوها [2] بالنار لباعل الصنم دما الذين قتلتموها بلا ذنب يصرخ الى كرسى عظمتى وصراخ المظلومين صعد [3] الى ابواب السما لماذا [4] سلكت اعمال منسا ولا تسالك اعمال داوود ابيك فان دمت قدامى بهذا الاعمال انزل عليك غضبى ورجزى وانزع منك مجدك واما كرسيل اقلبه عليك واعطى ملكك لمن يبغضك ويقلع عينيك الثنتين ويجعلهم فى يديك ويقتلوا اولادك الاثنين ويجعل الواحد عن يمينك والاخر عن يسارك ويجعل فى رقبتك غل كالكلب المغلول وتسبى الى مدينة بابل وانت مربوط الى مركبة بخت نصر الملك وتموت هناك وانت تطرد بغل الرحا وهذا الشعب العظيم يسبى معك ويورشليم تهدم الى اساساته لانكم نجستم اسمى بعبادتكم

(1) ܥܒܕܬ = فعلته. — (2) ܘܢܫܪܘܗܝ = ويهرقوها. — (3) ܣܠܩ = صعدا. — (4) Le Ms. ajoute à contre-sens la négation ܠܐ = لم.

الالهة الغريبة وتركتم عهدى [1] الذى عاهدت به ابايكم هذا الكلام كله (f. 232, b) قوله له قدام مشايخ بنى اسرايل وكبراياهم

فقال ارميا النبى يا ربى والهى يا الله الرحمة وبارى البرايا لا يا رب لا تنفذنى الى صدقيا الملك لانه انسانا يبغض اتقياك ويغضب اذا كلمته باسمك وباسم اتقياك الذين قتلوا وقديسيك الذين رجموا وانا ايضا طلبوا هلاكى وان انا عدت اليه فهو يطرحنى فى حوض الحماة فى الحبس الاسفل ويهلك نفسى فى ذلك الموضع فقال الرب لارميا النبى قوم وانطلق اليه فانا الذى ارسلتك باسمى فقام ارميا النبى وتوجه [2] الى الموضع الذى فيه صدقيا الملك فدخل عليه وقص عليه جميع كلام الرب فغضب صدقيا الملك جدا وامر ان يطرح ارميا النبى فى السجن ثانية فطرح فى الجب السفلى جب الحماة فلما علم افتيمالك بسجن ارميا النبى فدخل الى صدقيا الملك وخلصه منه كالمرة الاولة والثانية وكانت كلمة الرب على ارميا النبى وامض الى صدقيا وقول له كلام الرب الاه اسرايل فوقع ارميا النبى بين يدى الرب وسجد له وقال لا يا رب لا تنفذنى الى صدقيا الملك لانه يغضب اذا ذكرت اسمك القدوس قدامه فامر الرب ارميا النبى ان يكتب جميع ما اوحى اليه فى كتاب ويدفعه الى ياروك تلميذه وهو يمضى به الى صدقيا الملك ففعل ارميا النبى ما امره الله به وكتب كتاب وانفذه على يد ياروك تلميذه الى صدقيا الملك وامره ان يقراه قدامه ويسمعه اياه قدام جميع شعب اسرايل فانطلق ياروك الى بيت الملك فوجده جالسا مع جلسايه فوقف امامه والكتاب بيده ونطق بكلام الرب فلما سمع الملك كتاب ياروك التلميذ غضب جدا واخذ الكتاب من ياروك ووقد قدامه نارا واطرح الكتاب فيه واحرقه قدام جميع بنى اسرايل وامر (f. 233, a) لوقته ان يجلد ياروك تلميذ ارميا النبى وساله عنه اين يكون فعرفه موضعه فامر

(1) ܒܥܝܬ = اعهدي. — (2) ܐܬܝ = وتجوه.

باحضاره مربوط بالسلاسل والقيود فمضوا الاعوان يطلبوه فوجدوه فى ناووس يظفر الخوض كماء فمسكوه سريعا وفعلوا به كما امر الملك واحضروه قدام صدقيا الملك فلما وقف بين يديه ملا الشيطان قلبه وجعل يصر عليه باسنانه وقال له انى اريق دمك واجعله فى الصحن الذى اكل فيه واطعم [1] لحمك الى طيور السما وعظمك لسباع الارض على هذا الكتاب الذى تكلم به تلميذك بين يدى وما لى ولك يا ارميا وانت تتنبا علىّ بالكذب وعلى ملكى وتقول ان مملكتك توخذ منك وينقلب كرسيل عليك والشعب يسبى ويورشليم تخرب الى اساساتها احلف لك بالالهة العظام باعل وزوس انى سوف اعذبك عذاب شديد ولا اقتلك سريعا لكنى القيك فى السجن فى الحوض السفلانى حتى انظر كلامك ان كان يحل بى ام لا فامر الملك ان يربط ايديه ورجليه بالحديد ويطرح فى الجب حيث امر الملك وامر ان لا يطعم خبز ولا يسقا ماء حتى يموت جوعا وعطشان فالتفت ارميا النبى وقال للملك امام جماعة بنى اسرايل يحكم الله بينى وبينك يا صدقيا الملك لان لى سنين عدة وانا نبيا للرب ولم يخرج من فاى كذب قط وهذه ثلاث دفعات تلقينى فى السجن فى الحوض السفلانى تريد تميتنى فى ذلك الموضع وانت متكل على الانبيا الكذبة الذى يتنبوا لك بالباطل فان كان هكذا فاسمع قول الله الذى فى فاى هذا ما يقول الرب اله اسرايل انك اغضبتنى باعمال الايادى وانا احول وجهى عنك وعن شعب بنى اسرايل واوقد عضبى ورجزى على هذه الارض وياتى ملك الكلدانيين مع شعبا عظيم كالجراد ويقلع اسوار مدينة اورشليم وينصب كرسيه فى وسطها (f. 233, b) واما انت يا صدقيا الملك اذا رايت هذه الاشيا بعينيك ياخذك المخاض مثل الامراة الذى تلد وانت تمتد على سريرك وتغطى وجهك برداءك [2] شبه الكفن ويحملوك عبيدك على اعناقهم

(1) مطعم = وطعم. — (2) مدارعم = براديك.

مثل الميت ليهربوا بك الى الاردن ليعبروا بك لتخلص فينبه الله قلوب عبيد بخت نصر فيطلبونك فى مضجعك فلا يجدونك فيتبعوزك ويلحقونك على نهر كرملس فيطرحونك على الارض ويكشفوا وجهك وينزعوا الردى الذى عليك ويقدموك الى الملك بخت نصر ملك الكلدانيين وتنظر عينيك بعينيه ويتكلم فاك مع فاه ويجعل فى رقبتك غل كمثل[1] الكلب ويحضر بنيك الاثنين ويقتل واحد عن يمينك والاخر عن شمالك اعنى ايسارك ويقلع عينيك الاثنين ويجعلهم فى كفك ويسير بك معه الى بلاد بابل وانت مربوط بين مركبة بخت نصر الملك والطين والندا والرماد على راسك وتطعم الخبز بالبكا والتنهد وتسقا الماء بحصرة ومرارة وتموت هناك وانت بطرد بغل الرحا

فلما اكمل هذا الكلم اخذوا العبيد ارميا النبى وفعلوا به كما امر صدقيا الملك فقال ارميا النبى لعبيد صدقيا تصبروا على قليلا فان فى فاى كلام الرب حتى اقوله فقال صدقيا الملك اتركوه حتى يتكلم بجميع ما عنده فلما تركوه التفت ارميا النبى الى الشعب كله وهم قيام امام الملك وقال لهم اسمعوا كلام الرب الله هذا ما يقول الرب القوى كما انى سترت على اباوكم لما اخرجتهم من ارض مصر كذلك يصير بكم اضعاف اذ نسيتم كل الخيرات التى صنعتها مع ابايكم فى البرية اعوضكم اشر اضعافها لان اباوكم الذين اخرجتهم من ارض مصر وقاموا فى البرية اربعين سنة لم تبلا ثيابكم ولا تقطعت اخفافهم ولا طالت شعور روسهم واما انتم تسبون وتقيمون فى الطريق (f. 234, a) شهرا واحد حتى تبلا ثيابكم وتصير كالجلود القديمة وتتقطع وتذوب وتخيطوها بالحبال الليف والحلفا والخوص االشوك وتنزل شعور روسكم على اكتافكم كشعور النسا وعوض عامود النار الذى كان ينير على اباوكم فى الليل والنهار ويسير امامهم فى الطريق انتم تسبون وتسيرون فى حر الشمس وبرد الليل وينزل عليكم هجر الصيف وبرد الشتا

(1) Ce mot est répété deux fois dans le ms.

وامر القمر والنجوم الذى يضوا فى الليل ولا يعطيكم نورهما حتى نكونوا فى الظلام وتحبوا على ايديكم وتقعوا بعضكم على بعض بشدة شديدة واوجاع عظيمة وبكا مرا وتجوعوا من الخبز وتعطشوا من الما وتتنهدوا من الصرة وتقولوا انت عادل يا رب وكل شيا بحكمة صنعت لانك عملت بنا كما عملنا وعوض المن والسلوى الذى امطره الله على اباوكم والماء العذب الذى اخرجه لهم من الصخرة يقع عليهم من السما تراب وغبار وحريق يلزق باجسادكم وليحل بهم الحزن والجراح والقروح التى لا تبرا واجعل الماء الذى تشربوه مالحا ومرا فى افواهكم ويضنى اجسادكم حتى تجف عليكم عظامكم ومكان نور الشمس الذى اشرقه على اباوكم يكون لكم قمل وذباب ياكل اجسادكم وتقيموا سبعين سنة تحت سبى الكلدايين مستعبدين لكم حتى يرد الرب غضبه عنكم

فلما اكمل ارميا النبى هذا الكلام كله لصدقيا الملك ومشايخ الشعب وكبراهم الذين حوله صاحوا باجمعهم وقالوا يعيش صدقيا الملك ثم امر ان يطرح النبى فى السجن الموضع الذى فيه الحوض السفلى وكان صفة هذا الحوض انهم يقيموا يمشوا تحت الارض ثلثة ساعة فى الظلام حتى ينتهوا اليه وكانت حافته رفيعة مثل القدح الزجاج ولا يقدر احد يقف فى ذلك الموضع الا على ابهام قدميه وهو مملوا حماة خزفة يصل الى ايدى الانسان (f. 234, b) فقام ارميا النبى فى ذلك الموضع ايام عديدة وهو فى شدة عظيمة وكان افتيمالك غلام جليس الملك لما سمع بخبر ارميا النبى كان يمضى اليه كل يوم ويعطى السجان دينار حتى يدعه يدخل الى ارميا النبى ويدفع له خبز وماء وظرف من الفاكه الذى ياكل منها سيده وكان يفعل هذا الى ان اقام احد وعشرين يوما ثم مضى افتيملك الغلام الى صدقيا الملك فقال له افتيملك نعم تحوجنى الى الحضور بين يديك الا من جهة ارميا النبى ما يقنعك ايها الملك سجنته اول دفعة وثانية حتى الثالثة طرحت

نبى الله فى السجن مصباح اسرايل اطفيته الذى كان يضى على شعب الله ولم يتكلم قدامك الا بما اوحى اليه الرب

فقال له الملك يا افتيمالك ذكرتنى اياه اليوم قم امضى اليه وخذ معك رجالا واخرجه من الحوض الردى واجعله فى بيت حتى ننظر كلامه حقا هو ام لا لنعلم صحة قوله فمضى افتيمالك لوقته واخذ معه غلامين من عند الملك واخرج ارميا النبى من السجن وكان قد كمل له فى السجن واحد وعسرين يوما وتركه فى بيت السلامة والراحة فقال ارميا النبى لايملك طوباك يا ولدى افتيمالك لانك رحمتنى فى وقت شرتى بهذا ما يقول الرب ضابط الكل كل من (1) يصنع الخير مع المضيقين والمسجونين ومع المساكين لم ينساه الله من الرحمة والمعونة والمساعدة انك لا ترى خراب اورشليم يا ولدى ولا تذهب فى تعب السبى ولا تموت بل تعيش حتى يرد الرب غضبه الشمس تعولك والجو يربيك والارض الذى تنام عليها تعطيك الراحة ويسترك الحجر من برد الشتا وحر الصيف وتكون نفسك فرحة مسرورة سبعين سنة حتى تنظر اورشليم فى مجدها عامرة كما كانت وبعد هذا عاد صدقيا الملك الى الخطايا قدام الرب ودخل الى بيت الرب واخرج العامودين (f. 235, a) المرمر الذى ينوروا فيه بغير سراج واخذهم وجعلهم فى البركة قدام الاصنام باعل وزوس وكذلك اللوحين الكريمة المقدسة جابها الى الموضع الذى ياكل ويشرب فيه مع سراريه وهدم المذبح الذى يقرب عليه القرابين نقله وجعله له مايدة فى البركة الذى لباعل وزوس واخرج تابوت العهد والمنظرة الذهب صاغها وجعلها تاج على راس الصنم وامر ان تقدم الثيران لباعل الصنم ويحضروا بالنسا الحوامل عند ولادتهن ويستخرج بنيهم من بطونهم ويقدمونهم على النار لباعل وزوس وامر ان يحضر اليه اطفال ابن سنتين الى ما دون ذلك ويذبحهم وياخذ دمايهم ويقدمه لباعل وزوس

(1) كلمن = محمد.

وفى ذلك اليوم تزلزلت الارض واضطربت نواحيها وارعد الرب من السما وحل رجزه على الارض كلها وامر ملاك الغضب ان ينزل عليها بغضبه حتى تشفعوا الملايكة والقديسين وسجدوا امام الرب واشتم رايحة تنهدهم وتصعيداتهم المقدسة فرحم شعب ابراهيم واسحاق ويعقوب ورفع غضبه ولم يهلكهم وكانت كلمة الله الى ارميا النبى قايلا له ارميا ارميا قال هاهنا يا رب فقال له الرب حلفت انى لا ارد غضبى واقول لك انى لا افعل شى حتى اعلمك به ولو لا صلواتك الذى احاطت بيورشليم لم يتبقا منهم واحد واهدمها الى اساسها لان عينى دمعت على دما الاطفال الذى اريق بلا ذنب وهم يصرخون ويقولون من كان خاطى فليخطى [1] ومن نزل الى الجحيم فيعلم ان هناك عذاب شديد والآن هوذا هذا الشعب الذى انت فى وسطهم فانظر الى احد هذه الثلاثة عقوبات اريد ان امر ساطانايل مالك الغضب فيهلكهم ويبيدهم من صغيرهم الى كبيرهم وشيوخهم وشبانهم او تريد ان (f. 235, a) انزل بهم الغلا وامر السما ان تصير من فوقهم نحاسا والارض من تحتهم حديدا ولا ينزل من السما ندا ولا تخرج الارض اثمارها واهلك جميع الاشجار وافنى خزاينهم المملوة حتى ياكلون بعضهم بعض ويقعوا فى شوارع المدينة من الجوع والعطش او تريد ان اسلط عليهم بخت نصر الملك الذى لبابل يملك عليهم سبعين سنة وتستعبدهم الكلدايين الى حين يهلكهم حتى يعلموا انى انا الله الذى ارواحهم بيدى فلما سمع ارميا النبى ذلك الكلام من الرب خر ساجدا على وجهه بين يديه وقال يا اله الرحمة كلها انت الاه الالة ومنشى البرايا انظر يا رب الى بنى عبيدك ابراهيم واسحاق ويعقوب الذى حلفت ان زرعهم يكون مثل كواكب السما لا يا رب لا تهلك بالجملة ولا ياتيهم الملاك ساطانايل اليمين الذى حلفت به لابينا ابراهيم حبيبك وقلت له ان زرعك لا يزول من تحت السما

(1) فلنخطى = فلخطهم.

وان انزلت عليهم الغلا والجوع ولا تنزل من السما بندا والارض لا تعطى ثمرة فلتفنا بنى عبيدك من على الارض واين يكون العهد الذى عاهدته لاسرايل عبدك قايلا له ان بنوك يدوموا الى الابد ولا تغضب علىّ يا رب لاجل مسالتى فى عبيدك وشعبك المخطى اليك وان امرت يا رب عليهم بسبى بجت نصر اخذهم الى بابل فلعمرى ان الاب يودب بنيه والسيد عبيده

وللوقت امر الرب ميكايل الملاك رئيس الملايكة وقال له قم الآن واذهب الى بخت نصر ملك بابل وقول له قوم واذهب الى اليهودية ومدينة يورشليم وابسط على ارضها بجميع قوتك والكلدانيين الذين معك واسبى جميع ارض اسرايل واملكهم وسيرهم على ارض الكلدانيين واستعبدهم هناك سبعين سنة شبانهم يعملون الطوب والطين وشيوخهم يقطعون الحطب ويسقوا الماء ونساءهم يكونوا غزالات الصوف ونساجات وياتوا كل يوم (f. 236, a) بعملهم وحاسبهم مثل العبيد وافعل معهم رحمة وبر فانى سوف ارحمهم وللوقت سجد ميكايل للرب وخرج مسرعا الى بابل فى ليلته تلك ولكز جنب الملك بخت نصر الايمن وقال له يا بخت نصر قم سريعا حتى اخاطبك فلما استيقظ بخت نصر من على سريره ورای ملاك الله وعيناه مثل كوكب الصبح المنير وبيده رمح ومقلّد بسيف ورجلاه ترضف كالنحاس المحمى وكلامه مهولا جدا فقال له بخت نصر الويل لى يا سيدى لانى ما ابصرت مثلك قط ا ليس انت من الهة بابل او لعلك انت الاه السما التى بسطتها وجعلت الارض وجبلت جميع الاشيا فاجابه الملاك قايلا ا ليس انا اله لكن عبده انا واحد من السبعة ملايكة القيام امام كرسى الرب الاله وهذا ما يقوله الرب الاله قم بكل قوتك ومعك الكلدانيين وابسط يدك على كل ارض يهوذا واسبيهم واتى بهم الى ارض بابل فيكونوا لك عبيدا شبانهم يعملون فى الطين والطوب وشيوخهم يقطعون الحطب ويسقوا الما ونسايهم غزالات ونساجات الصوف وياتوا بعملهم فى

كل يوم مثل العبيد واصنع معهم رحمة فانى اسلمتهم اليك لتودبهم وبعد ذلك فانى ارحمهم الى الابد

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Dieu unique (fol. 230, b).

Nous entreprenons, avec la grâce de Dieu et sa faveur, l'histoire de la captivité des Israélites à Babylone, sous le roi Bocht Nasser (Nabuchodonosor), au temps de Jérémie le prophète, que ses prières nous gardent ainsi que vous. Amen.

La parole de Dieu se fit entendre à Sédécias en ces termes : « Dis au roi Sédécias et au peuple d'Israël : Pourquoi accumulez-vous fautes sur fautes et crimes sur crimes? Mon œil a considéré vos œuvres et voici que j'ai entendu vos paroles : si vous aviez jeûné, j'aurais eu pitié de vous et si vous aviez prié, j'aurais eu égard à vous, dit le Seigneur Tout-Puissant. Mais jusqu'à présent vous n'avez pas jeûné et vous n'avez pas tendu les mains vers moi et vous avez offert des sacrifices à Baal et vous avez invoqué Zeus; vous avez oublié le Seigneur, le Dieu d'Abraham et vous avez dit : « Quel est le Dieu d'Israël? »

Je vous ai tirés de la terre d'Égypte, je vous ai délivrés de Pharaon et j'ai frappé les Égyptiens de plaies jusqu'à ce que je vous eusse délivrés de la servitude. Je vous ai traités avec la tendresse d'une mère pour ses fils et ses filles vierges qu'elle garde avec soin jusqu'à ce qu'elle les donne au fiancé, qu'elle préserve du mal en toutes leurs voies. Vous avez surpassé en illustration (fol. 231, a) tous les peuples; je vous ai appelés mon peuple, ô fils d'Israël, je vous ai tirés du désert rempli de scorpions et de serpents venimeux, vous avez séjourné pendant quarante ans au désert sans quitter vos habits et sans que vos chaussures s'usassent. Les cheveux de votre tête n'avaient pas crû et, pendant cette longue durée, vos vêtements ne s'étaient pas salis. Je vous ai nourris, du haut du ciel, du pain des anges, et je vous ai donné une colonne lumineuse pour vous éclairer et une nuée pour vous cacher pendant le jour. Je vous ai gardés de ma main droite et de mon bras saint, je vous ai délivrés des mains de ceux qui vous haïssent et je vous ai mis dans une situation exempte de peine. Je vous ai fait sortir de la vaste mer où je vous ai fait passer, et je vous ai fait voir vos ennemis immobiles comme des statues sur le bord de la mer. J'ai envoyé, du haut du ciel, les anges pour vous servir au milieu de la mer profonde. J'ai submergé en un instant les navires de Pharaon dans les profondeurs de la mer. J'ai ordonné aux flots de les engloutir et je vous ai introduits dans un pays où vous n'auriez point à souffrir, une terre où abonde le lait et le miel. J'ai mis votre crainte dans les cœurs de vos ennemis. Voilà ce que j'ai fait pour vous, et après tout cela vous avez oublié mon nom et vous avez dit : « Il n'y a pas d'autre Dieu que Baal et Zeus, » et vous m'avez rendu le mal pour le bien, vous m'avez oublié et vous avez offert des sacrifices à Baal et à Zeus, vous avez immolé vos fils

à Zeus et vous vous êtes détournés de moi, les petits comme les grands. Vous avez été injustes les uns pour les autres et la fornication s'est répandue parmi vous et vous n'avez pas parmi vous de juge qui soit juste. Vous avez persévéré dans cet état, dit le Seigneur, aussi je vous enverrai des épreuves et je répandrai sur vous ma colère comme le fleuve qui coule sans revenir en arrière. Vos jeunes gens périront par l'épée et vos vieillards mourront de faim et de soif. Votre ville superbe sera détruite, votre pays deviendra désert parce que vous m'avez méprisé en rejetant mes commandements, dit le Seigneur Tout-Puissant. Si vous vous repentez et si vous revenez à moi, je vous regarderai de nouveau; mais si vous ne faites pas pénitence, je détournerai mon visage de vous. Quand vous accomplirez mes commandements et que vous m'invoquerez en disant : « Seigneur, Seigneur! » je vous écouterai aussitôt. Et quand vous crierez vers moi : « Nous n'avons rien! » je vous exaucerai à l'instant et je dirai : Voici que je ferai descendre la rosée en son temps et la pluie aux jours propices, et les jours où vous m'obéirez, toutes les nations trembleront devant vous; un seul d'entre vous en repoussera mille et deux mettront en fuite dix mille ennemis. Mes anges iront devant vous (fol. 231, b) en quelque lieu que je vous établisse. Mais quand vous me haïrez, l'univers entier vous haïra à son tour; le soleil et la lune s'obscurciront sur vous en voyant votre corruption et votre idolâtrie, et tout le mal qui est en vous; vous m'avez haï et vous n'êtes pas revenus à moi, dit le Seigneur Tout-Puissant, le Dieu d'Israël. »

Jérémie le Prophète se leva alors et alla chez Sédécias, le roi. Il le trouva assis près de la porte du Soleil, entouré d'une foule de faux prophètes qui lui faisaient des prophéties mensongères. Quand le roi Sédécias aperçut Jérémie le Prophète, il se leva, le baisa et lui dit : « O homme secourable, as-tu quelque parole du Seigneur en ces jours? » Jérémie le Prophète lui répondit : « Oui, j'ai une parole, » et il lui exposa la parole du Seigneur en présence de tout le peuple. Quand le roi entendit la parole de Jérémie le Prophète, il entra dans une violente colère et il dit à la foule et aux faux prophètes qui l'entouraient : « Ce jeune homme est fou. » Le faux prophète Haninâ (Hananias) (1) voulut alors répondre : il se leva, mit sur sa tête des cornes de fer, puis il se mit à parler en ces termes : » Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Tu vaincras tes ennemis, ô roi, et tu triompheras de ceux-ci, » et il indiqua le nord, le midi, l'orient et l'occident. Puis il ajouta : « Personne ne pourra te résister, ô roi; personne n'envahira ce pays, et désormais il n'y aura plus, dans la bouche de Jérémie, de parole du Seigneur. » Le roi ayant entendu cette parole d'Haninâ, le menteur et le fourbe, et voyant que tous les faux prophètes l'approuvaient, dit à ceux qui se tenaient debout devant lui : « Emparez-vous de Jérémie et emprisonnez-le dans la citerne inférieure qui est remplie de boue, jusqu'à ce qu'il y meure, et qu'on ne lui donne rien autre chose qu'un peu de pain et d'eau, pour que l'on sache si, oui ou non, le

(1) Cf. Jér., XXVIII.

Seigneur lui a parlé (1). » Au même instant Jérémie fut jeté dans le lieu désigné par le roi.

Un jeune homme vertueux, qui appartenait à la cour du roi, ayant appris que Sédécias avait emprisonné le prophète Jérémie, s'informa du lieu où se trouvait le roi Sédécias et se présenta à lui. Quand le roi le vit venir à lui, il lui dit : « Sois le bienvenu aujourd'hui, jeune homme; (fol. 232, a) que désires-tu? » le jeune homme lui répondit : O roi, qu'a donc fait ce prophète pour que tu le traites ainsi? ne crains-tu pas Dieu, ô roi, pour que tu jettes en prison le prophète du Seigneur et que tu éteignes le flambeau d'Israël, qui éclaire le peuple de Dieu? » Le roi Sédécias lui répondit : « Tu as bien fait, jeune homme, de me le rappeler aujourd'hui. Prends avec toi quelques hommes, ô enfant, et va le tirer de prison. » Aftimalek prit donc avec lui quelques hommes; il se munit de vieux vêtements et de cordes et se rendit à la prison où se trouvait Jérémie. Il lui jeta les haillons et lui tendit les cordes en lui disant : « O Jérémie le prophète, attache ces haillons sous tes aisselles pour que nous te soulevions. » Il le fit et aussitôt ils l'enlevèrent de la citerne et le laissèrent aller (2).

Le Seigneur dit ensuite à Jérémie le Prophète : « O toi que je me suis choisi comme un vase d'honneur, lève-toi, va une seconde fois trouver Sédécias et dis-lui : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : Jusques à quand exciterez-vous ma colère? Vous versez le sang innocent; vous faites avorter les femmes enceintes; on prend ensuite le fruit de leur sein pour le brûler en l'honneur de Baal. Le sang des innocents que vous avez tués crie vers le trône de ma Grandeur, et le cri des opprimés est monté jusqu'aux portes du ciel. Pourquoi as-tu imité les œuvres de Manassé et non celles de David, ton père? Quand tu te présenteras devant moi avec ces œuvres, je ferai descendre sur toi ma colère et ma terreur; je t'enlèverai ta gloire, je renverserai ton trône et je le donnerai à quelqu'un qui te hait, qui t'arrachera les deux yeux et les mettra dans tes mains; ils mettront à mort tes deux fils et placeront l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. Il mettra à ton cou un carcan qui l'enserrera comme le cou d'un chien et tu seras amené en captivité dans la ville de Babylone, attaché au char du roi Bocht Nasser (Nabuchodonosor). C'est là que tu mourras après avoir été employé à conduire les mulets de moulin. Ce peuple nombreux sera réduit en captivité avec toi, Jérusalem sera détruite jusque dans ses fondements, parce que vous avez profané mon nom en adorant les dieux étrangers et que vous avez violé le pacte que j'ai conclu avec vos pères. Répète tout cela (f. 232, b) en présence des anciens d'Israël et des grands. »

Jérémie le Prophète dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu, Dieu de miséricorde et Créateur de tous les êtres, ne m'envoie pas, Seigneur, vers Sédécias le roi, car c'est un homme qui hait ceux qui te craignent et qui s'irrite quand je lui parle en ton nom et au nom de tes serviteurs qui ont été mis à mort, de tes saints qui ont été lapidés. Ils ont cherché à me faire périr moi-même; et, si je retourne vers lui, il me jettera dans la prison

(1) Cf. Jér., xxxviii 5,6.
(2) Cf. Jér., xxxviii, 7-13.

inférieure dans la citerne de boue, et me fera périr en ce lieu. » Mais le Seigneur lui dit : « Lève-toi, va le trouver, c'est moi qui t'envoie en mon nom. » Jérémie le Prophète se leva donc et se rendit au lieu où se trouvait le roi Sédécias. Il entra chez lui et lui exposa tout ce qu'avait dit le Seigneur. Le roi entra dans une violente colère et fit une seconde fois mettre le prophète Jérémie en prison. Il fut donc jeté dans la citerne inférieure qui était remplie de boue.

Quand Aftimalek apprit que Jérémie le Prophète avait été de nouveau mis en prison, il alla trouver Sédécias et obtint sa délivrance comme la première et la seconde fois. La parole du Seigneur se fit alors entendre à Jérémie le Prophète : « Va vers Sédécias et communique-lui la parole du Seigneur d'Israël. » Le Prophète Jérémie se prosterna devant le Seigneur et l'adora en disant : « Seigneur, ne m'envoie pas à Sédécias le roi, car il s'irrite lorsque je prononce ton saint nom devant lui. » Le Seigneur ordonna alors à Jérémie le Prophète d'écrire dans un livre tout ce qu'il lui avait révélé et de l'envoyer à Yarouk (Baruch) son disciple, qui le présenterait au roi. Jérémie le Prophète fit ce que Dieu lui ordonnait : il écrivit le livre et l'envoya, par son disciple Yarouk (Baruch), au roi Sédécias, en lui ordonnant d'en faire la lecture en sa présence, ainsi que devant tout le peuple d'Israël. Yarouk alla ensuite au palais du roi qu'il trouva assis au milieu de ses courtisans. Il se tint debout devant lui, ayant le livre à la main, et il lui lut la parole du Seigneur. Quand le roi entendit les paroles du livre de Yarouk le disciple, il s'emporta et lui prit le livre des mains. Puis il alluma du feu, y jeta le livre et le brûla devant tous les fils d'Israël et il ordonna (f. 233, a) à l'instant de flageller Yarouk, disciple de Jérémie le Prophète, puis il lui demanda où était son maître. Il lui indiqua l'endroit. Le roi ordonna de l'amener garrotté de chaînes et d'entraves (1). Les satellites allèrent le chercher et le trouvèrent dans un naos où la boue abondait comme l'eau (?).

Ils s'emparèrent de lui aussitôt, le traitèrent selon les ordres qu'ils avaient reçus et l'amenèrent devant Sédécias le roi. Quand il fut en présence du roi, Satan s'empara du cœur de ce dernier; il grinça des dents contre le prophète et lui dit : « Je vais répandre ton sang et le mettre dans le plat où je mange; je donnerai ta chair en pâture aux oiseaux du ciel et tes os aux bêtes de la terre à cause de ce livre que ton disciple lit en ma présence. Qu'y a-t-il entre nous, ô Jérémie, pour que tu fasses contre moi et contre mon royaume des prophéties mensongères. Tu me dis : Ton royaume te sera enlevé; ton trône se renversera sur toi, le peuple sera réduit en captivité et Jérusalem sera détruite jusque dans ses fondements. Je te jure par les grands dieux Baal et Zeus que je te ferai subir un supplice terrible : je ne te mettrai pas à mort promptement mais je te jetterai en prison dans la citerne inférieure jusqu'à ce que je voie si, oui ou non, ta parole se réalisera pour moi. » Et le roi ordonna de lui lier les mains et les pieds avec des chaînes de fer et de le jeter dans la citerne dont il avait parlé. Il défendit de lui donner du pain à manger ou de l'eau

(1) Cf. Jér., XXXII, 12; XXXVI.

à boire pour qu'il mourût de faim et de soif. Jérémie le Prophète se tourna alors vers le roi et lui dit devant l'assemblée des fils d'Israël : « Dieu jugera entre moi et toi, ô roi Sédécias. Il y a de longues années que je suis prophète du Seigneur, et jamais un mensonge n'est sorti de ma bouche. Voilà trois fois que tu m'emprisonnes dans la citerne inférieure. Tu veux me faire périr en ce lieu et tu ne te fies qu'aux faux prophètes qui te prédisent l'erreur. Puisqu'il en est ainsi, écoute la parole de Dieu qui est dans ma bouche : Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : tu as excité ma colère par les œuvres de tes mains; je détournerai mon visage de toi et du peuple d'Israël ; j'allumerai ma colère et mon courroux contre cette terre, le roi des Chaldéens viendra avec un peuple nombreux comme les sauterelles. Il arrachera les murailles de Jérusalem et il établira son trône au milieu de la ville. (f. 233, b) Quant à toi, ô roi Sédécias, quand tu verras de tes yeux ces choses, tu seras saisi par une angoisse comme celle de la femme qui enfante. Tu te coucheras sur ton lit et tu te couvriras le visage de ton vêtement comme d'un linceul. Alors tes serviteurs t'emporteront sur leurs épaules comme un mort; ils fuiront avec toi vers le Jourdain pour te le faire franchir et te sauver par ce moyen. Mais Dieu excitera les cœurs des serviteurs de Bocht Nasser (Nabuchodonosor). Ils te chercheront dans ton appartement, et, ne te trouvant pas, ils te poursuivront et t'atteindront près du fleuve Carmelos; ils te renverseront à terre et t'enlèveront le manteau dont tu seras couvert. Ils te conduiront à Bocht Nasser roi des Chaldéens; tes yeux verront ses yeux et tu lui parleras bouche à bouche. Il mettra à ton cou un carcan comme à un chien; il fera venir tes deux fils et les mettra à mort, l'un à ta droite, l'autre à ta gauche. Il t'arrachera les deux yeux et les mettra dans ta main, puis il t'emmènera au pays de Babylone, attaché à son char. Ta tête sera couverte de boue, de rosée et de cendre; tu mangeras ton pain dans les larmes et les gémissements et tu boiras de l'eau dans l'angoisse et l'amertume et tu mourras là-bas après avoir été réduit à conduire le mulet au moulin. »

Quand Jérémie le Prophète eut fini de parler, les satellites s'emparèrent de lui et lui firent ce qu'avait ordonné le roi Sédécias. Jérémie leur dit alors : « Attendez un peu que je dise une parole du Seigneur que j'ai à la bouche. » Sédécias le roi dit alors : « Laissez-le dire tout ce qu'il a à dire. » Ils le laissèrent alors et Jérémie le Prophète se tourna vers le peuple qui était debout devant le roi et lui parla ainsi : « Écoutez la parole du Seigneur : Voici ce que dit le Seigneur Tout-Puissant : De même que je me suis caché à vos pères lorsque je les ai tirés de la terre d'Égypte, je vous infligerai doublement la même peine, puisque vous avez oublié les bienfaits dont j'ai comblé vos pères dans le désert. Vous serez punis deux fois plus qu'eux, car vos pères que j'avais tirés de la terre d'Égypte, ont séjourné dans le désert pendant quarante ans sans que leurs habits s'usassent, sans que leurs chaussures se rompissent et sans que leurs cheveux devinssent longs; tandis que vous serez emmenés en captivité; vous resterez un mois en route (f. 234, a) et vos vêtements seront déjà usés, ils se déchireront et s'en iront en lambeaux. Vous les raccommoderez avec des fibres de palmiers, de l'alfa, des feuilles d'arbre et des épines. Les cheveux de vos têtes

descendront sur vos épaules comme des cheveux de femmes. Au lieu de la colonne de feu qui éclairait vos pères la nuit et le jour et qui les précédait dans le chemin, vous serez emmenés captifs et vous marcherez exposés à la chaleur du soleil et au froid de la nuit. Vous éprouverez les ardeurs de l'été et le froid de l'hiver. Il ordonnera à la lune et aux étoiles qui brillent la nuit de ne pas vous donner leur lumière, de sorte que vous serez dans les ténèbres, vous vous traînerez sur les mains et vous tomberez les uns sur les autres, en proie à une misère terrible et à de grandes souffrances. Vous pleurerez amèrement; vous souffrirez de la faim par manque de pain et de la soif par manque d'eau. Vous gémirez dans les angoisses et vous direz : « Tu es juste, Seigneur, et tu as fait toutes choses « avec justice, car tu nous as traités selon nos œuvres. » Au lieu de la manne et des cailles que Dieu envoyait à vos pères, et de l'eau douce qu'il faisait sortir pour eux du rocher, il fera tomber sur vous de la poussière, de la cendre et du feu qui s'attacheront à vos corps. Vous serez en proie à la douleur, à des blessures et à des ulcères qui ne se guériront point. L'eau que vous boirez deviendra salée et amère dans vos bouches; vos corps seront languissants au point que vos os se dessécheront. Au lieu de la lumière du soleil que je fis briller sur vos pères, vos corps seront dévorés par les poux et les mouches et vous passerez soixante-dix ans sous le joug des Chaldéens qui vous réduiront en servitude jusqu'à ce que le Seigneur détourne de vous sa colère. »

Quand Jérémie le Prophète eut fini de prononcer ce discours devant Sédécias le Roi, ainsi que devant les Anciens d'Israël et les grands qui l'entouraient, ils se mirent tous à pousser des cris et ils dirent : « Vive le Roi Sédécias ! » Aussitôt le roi ordonna d'emprisonner le prophète à l'endroit où se trouvait le bassin inférieur. La disposition de ce bassin était telle qu'il fallait trois heures de marche sous terre et dans les ténèbres pour y parvenir. Le bord en était escarpé comme la paroi d'une coupe de verre et il était impossible de s'y tenir debout autrement que sur la pointe des pieds, et ce lieu était rempli de boue et de vase jusqu'à la hauteur des mains d'un homme.

(f. 234, b) Jérémie le Prophète resta plusieurs jours en ce lieu dans une grande détresse. Aftimalek, l'un des courtisans du roi, ayant appris des nouvelles de Jérémie le Prophète, vint le visiter chaque jour. Il donna de l'argent au geôlier pour qu'il lui permît d'arriver jusqu'à lui et de lui porter du pain, de l'eau et un vase plein de fruits pour la nourriture de son maître. Le jeune Aftimalek fit ainsi pendant vingt et un jours, puis il alla trouver le roi Sédécias et il lui dit : « En vérité tu ne m'obliges à venir vers toi que pour le prophète Jérémie. Il ne t'a pas suffi, ô roi, de l'arrêter une fois ou deux : C'est pour la troisième fois que tu jettes en prison le prophète de Dieu; tu as éteint le flambeau d'Israël qui éclairait le peuple de Dieu et qui n'a dit devant toi que ce que Dieu lui a inspiré. » Le roi lui répondit : « O Aftimalek, tu me l'as rappelé aujourd'hui : lève-toi, va vers lui, prends avec toi quelques hommes, retire-le de ce bassin pestilentiel et mets-le dans une maison jusqu'à ce nous voyions si sa parole est véritable ou si

elle ne l'est pas et que nous sachions si ce qu'il dit est vrai. » Aftimalek sortit à l'instant, il prit avec lui deux jeunes hommes de la maison du roi et il retira Jérémie le Prophète de sa prison, dans laquelle il se trouvait depuis vingt et un jours. Il le laissa dans une maison où la sécurité et le repos lui étaient assurés. Jérémie le Prophète dit alors à Abimalek : « Heureux es-tu, ô mon fils Aftimalek! parce que tu as eu pitié de moi au temps de ma détresse, voici ce que dit le Seigneur, le Maître de l'Univers : Quiconque fait du bien aux persécutés, aux prisonniers et aux pauvres, ne sera point oublié de Dieu, mais il obtiendra de lui miséricorde, secours et assistance. Tu ne verras pas la ruine de Jérusalem, ô mon fils, tu n'éprouveras pas les souffrances de la captivité, tu ne mourras point, mais tu vivras jusqu'à ce que la colère du Seigneur soit apaisée. Le soleil te protégera, l'air te nourrira, la terre sur laquelle tu dormiras te procurera le repos; la pierre te gardera du froid de l'hiver et de la chaleur de l'été. Ton âme sera dans la joie et l'allégresse pendant soixante-dix ans, jusqu'à ce que tu voies Jérusalem dans sa gloire, populeuse comme autrefois. »

Sédécias le Roi retomba dans le péché devant le Seigneur; il entra dans la maison du Seigneur et en retira les deux colonnes (f. 235, a) de marbre qui éclairent sans flambeau et il les mit dans la piscine qui se trouvait devant les idoles de Baal et de Zeus. De même il fit transporter les tables sacrées de bois précieux dans la salle où il mangeait et buvait avec ses concubines. Il renversa l'autel sur lequel on offrait des sacrifices, et l'enleva de sa place. Il fit placer pour lui-même une table près de la piscine de Baal et de Zeus. Il enleva l'arche d'alliance et fit du propitiatoire d'or une couronne qu'il mit sur la tête de l'idole. Il ordonna d'offrir des taureaux à Baal et à Zeus. Il fit venir des femmes enceintes sur le point d'enfanter; il fit retirer leurs enfants de leur sein et les fit mettre sur le feu en l'honneur de Baal et de Zeus. Il se fit amener des enfants de deux ans et au-dessous, les immola, prit leur sang et l'offrit à Baal et à Zeus.

Mais dans ce jour la terre trembla, toute la région fut dans la consternation. Dieu fit retentir son tonnerre du haut du ciel et en fit entendre le fracas sur toute la terre. Il ordonna à l'ange de la colère de descendre sur elle et d'y faire sentir son courroux. Mais à ce moment les anges et les saints intercédèrent et se prosternèrent devant le Seigneur. Il agréa le parfum de leurs gémissements et de leurs supplications saintes, et il eut pitié du peuple d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, il retira sa colère et ne le perdit pas.

La parole de Dieu se fit alors entendre à Jérémie le Prophète en disant : « Jérémie, Jérémie! » Il répondit : « Me voici, Seigneur. » Et le Seigneur lui dit : « J'ai juré que je ne détournerais pas ma colère, mais je te dis que je ne ferai rien sans te le faire savoir. Si tes prières n'avaient pas protégé Jérusalem, il ne serait pas resté un seul de ses habitants et je l'aurais détruite jusque dans ses fondements, parce que mon œil a pleuré sur le sang des enfants innocents qui a été versé. Ils crient maintenant et ils disent : « Nous qui avons péché, péchons

encore (1). » Mais que celui qui descend en enfer sache que les tourments y sont terribles. Voici maintenant ce peuple, au milieu duquel tu habites : considère l'un de ces trois châtiments : je vais ordonner à Satanaël, l'ange de la colère, de les perdre et de les exterminer depuis le plus petit jusqu'au plus grand, les vieillards comme les jeunes hommes, (f. 235, b) ou bien veux-tu que je leur envoie la disette et ordonne que le ciel soit d'airain au-dessus d'eux et que la terre soit de fer au-dessous, que la rosée du ciel ne tombe pas pour eux, et que la terre ne produise plus ses fruits ; que je fasse périr tous les arbres et détruise leurs magasins remplis de provisions, de sorte qu'ils se mangent les uns les autres, et qu'ils tombent dans les rues par la faim et la soif. Ou si tu le veux je les réduirai sous la puissance de Bocht-Nasser (Nabuchodonosor) roi de Babylone qui régnera sur eux pendant soixante-dix ans. Les Chaldéens les réduiront en servitude jusqu'à ce qu'ils les aient fait périr, afin qu'ils sachent que c'est moi qui suis leur Dieu et que leurs âmes sont dans ma main. »

Quand Jérémie le Prophète eut entendu ces paroles du Seigneur, il se prosterna devant lui la face contre terre, et il lui dit : « O Dieu de toute miséricorde, tu es le Dieu des Dieux et l'Auteur des créatures. Considère, Seigneur, les fils de tes serviteurs, Abraham, Isaac et Jacob, auxquels tu as juré que leur postérité serait comme les étoiles du ciel. Non, Seigneur, ne les extermine pas entièrement et que l'ange Satanaël ne vienne pas contre eux, par la droite qui a fait serment à nos pères, en particulier à Abraham ton ami, quand tu lui as promis que sa postérité ne disparaîtrait jamais de dessous le ciel. Si tu leur envoies la disette et la famine, si la pluie ne tombe plus du ciel et si la terre ne donne plus de fruits, tu extermineras de dessus la terre les fils de tes serviteurs. Que deviendra alors la promesse que tu as faite à Israël ton serviteur quand tu lui as dit : « Tes fils subsisteront éternellement »? Ne t'irrite pas contre moi, Seigneur, à cause de ma prière en faveur de tes serviteurs et de ton peuple qui a péché contre toi, et si tu as décidé, Seigneur, qu'ils seraient captifs de Bocht-Nasser, qu'il les emmène à Babylone, car, par ma vie, c'est au père de corriger ses enfants et au maître de corriger ses serviteurs. »

Au même instant, le Seigneur donna à l'Archange Michel, le chef des Anges, l'ordre suivant : « Lève-toi, va trouver Bocht-Nasser, et dis-lui : Lève-toi et va en Judée, vers la ville de Jérusalem, occupe ce pays avec toutes tes forces, avec tes Chaldéens, réduis tout le pays en captivité, range ses habitants sous ta domination et emmène-les au pays des Chaldéens. Réduis-les en servitude là-bas pendant soixante-dix ans ; leurs jeunes hommes fabriqueront de la brique et du mortier et leurs vieillards couperont du bois et arroseront avec de l'eau ; leurs femmes fileront la laine et feront des tissus. Ils apporteront chaque jour (fol. 236, a) leur travail et rendront leurs comptes comme des esclaves. Traite-les avec miséricorde et bonté, car un jour j'aurai pitié d'eux. » Au même instant, Mi-

(1) Cf. Ap., XXII, 11.

chel se prosterna devant le Seigneur et partit en toute hâte, cette nuit même, pour Babylone, et il frappa (1) le roi Bocht-Nasser au côté droit en lui disant : « O Bocht-Nasser, lève-toi vite, que je te parle. » Bocht-Nasser, s'étant éveillé, se leva de dessus son lit et aperçut l'ange du Seigneur dont les yeux brillaient comme l'étoile du matin : il avait à la main une lance et était ceint d'une épée; ses pieds étaient comme de l'airain en fusion, et sa parole était terrifiante. Bocht-Nasser lui dit : « Malheur à moi, Seigneur, car je n'ai jamais rien vu qui te ressemblât! Ne serais-tu pas l'un des Dieux de Babylone? Tu es peut-être le Dieu du Ciel qui l'as étendu, qui as établi la terre et as créé toutes choses. » L'ange lui répondit : « Je ne suis pas Dieu, mais je suis son serviteur : je suis l'un des sept anges qui se tiennent devant le trône du Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Lève-toi avec toutes tes forces et avec les Chaldéens, étends ta main sur toute la terre de Juda et réduis ses habitants en captivité et amène-les au pays de Babylone pour qu'ils te servent comme esclaves. Leurs jeunes gens travailleront l'argile et la brique et leurs vieillards couperont du bois et apporteront l'eau, tandis que leurs femmes fileront et tisseront la laine; et chaque jour ils apporteront, comme des esclaves, le produit de leur travail. Cependant je leur ferai miséricorde, car je te les ai livrés pour que tu les corriges, mais ensuite je leur ferai miséricorde pour l'éternité. »

(1) Cf. Act., XII, 7.

(*A suivre.*)

Courbevoie, le 3 août 1910.

L. LEROY.

LA LETTRE DE NESTORIUS

AUX HABITANTS DE CONSTANTINOPLE

Éditée par E. W. Brooks.

ܗܕܐ ܣܦܪܐ [1] ܕܫܕܪ ܐܠܗܐ ܒܝܕ ܡܪܝ ܡܪܝ ܒܝܫܘ ܡܫܝܚܐ [2] ܠܐܢܫ ܐܢܫ
ܠܟܠ ܡܢ [3] ܕܢܣܒ ܠܗ ܒܝܫܘ ܡܫܝܚܐ ܘܠܟܠ ܡܢ ܕܢܣܒ ܠܗ ܒܝܫܘ ܡܫܝܚܐ
ܘܡܢ ܕܠܐ [4] ܐܝܟ ܕܐܢܐ ܐܟܬܒ ܠܟܘܢ ܒܫܘܠܡܐ ܡܢ ܒܝܫܘ ܡܫܝܚܐ
ܕܐܠܗܐ ܐܒ ܠܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܫܪܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ [5]
ܕܐܠܗܐ ܘܐܒ ܠܟܠ ܒܢܝ ܐܢܫܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܫܪܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ
ܕܐܠܗܐ [6] ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܫܪܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܠܗܐ
ܕܐܠܗܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܫܪܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܠܗܐ [7]
ܕܐܠܗܐ ܐܡܪ ܐܢܐ ܕܐܬܝ ܠܗ ܠܡܫܪܝܬܐ ܕܐܠܗܘܬܐ ܘܐܠܗܐ

ܒܝ ܪܙ. ܐܡܪ ܕܐܦ ܗܟ̈ܝ ܕܡܠܟ ܥܡ ܩܠܠܐ. ܣܪܡ
ܕܡܠܟ ܐܠܐ ܕܐܢ ܠܐ ܥܒܕ ܗܘ ܥܒܕ. ܕ ܐܢ ܐܢ
ܐܢ ܐܦ ܠܐ. ܐܠܐ ܕܡܠܟ ܥܡ ܡܢ ܕܐܢ ܐܢ ܐܢ
ܐܡܪ ܕܡܠܟ ܒܝ ܐܡܪ ܕܡܠܟ ܕܐ. ܐܦ ܐܢ ܐܢ
ܕܐ ܠܐ ܡܢ ܐܢ ܐܢ ܐܢ ܐܢ ܐܢ ܐܢ ܐܢ ܐܢ
ܐܢ ܐܢ ܐ

ܘܠܐ ܡܫܬܘܬܦ ܥܡ ܐܠܗܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܦ ܚܕ ܡܢ ܟܠ ܡܐ ܕܐܝܬ ܒܗ ܐܠܗܘܬܐ ܐܦ ܒܐܢܘܢܝܐ ܕܐܒܐ ܘܒܪܐ ܘܪܘܚܐ ܩܕܝܫܐ ܕܠܐ ܡܦܪܫ ܡܢ ܗܘ

ܐ ܡܠܐ ܐܝܬ ܐܡܪ ܠ ܡܫܡܫ (f. 153 r°) .ܡܫܡܫ ܗܘ
ܡܫܡ .ܡܫܫܠ. ܠ ܐܡܪ ܡܐ ܗܟ ܗܘܝܬ ܥ ܡܪܡ
ܡܗܘ ܐܝܬ ܡܫܡ ܒ ܗܟ ܗܘ. ܗܟ ܗܘ ܐܝܬ ܡܫ
ܡܫܬܠ. ܡܗ ܠ ܡܫܟ ܡܪ ܫܬܠ. ܐܡ[1] ܒ
ܗܟ ܐܠ ܗܘ[2] ܐܡ ܗ .ܐ ܗ ܠ ܡܪ ܐܡ
ܠ ܗܘ ܗܟ ܗ ܐ ܗ ܐ ܗ ܐ

ܗܠܝܢ ܕܒܥܝ ܡܢ ܩܕܡ ܦܠܘܛܝܢܘܣ ܥܡ ܫܪܟܐ ܕܩܘܣܛܢܛܝܢ ܥܡ ܩܕܡ ܐܝܠܝܢ ܐܦ

homme, consubstantiel à tous les hommes, qui ne l'emporte en rien sur les hommes de même nature que lui, si ce n'est en ce que la grâce lui a accordé; mais la grâce qui lui fut donnée ne change pas la nature. »

8. Mais nous, nous leur disons que ces paroles ne causent de honte, sinon de tort, qu'à ceux dont on a parlé plus haut, car leur enseignement et le nôtre n'est pas le même. 9. A moi aussi, jadis, cet Égyptien (Cyrille), pour me confondre et pour cacher sa mauvaise pensée, m'a attribué cet enseignement abominable pour fortifier l'opinion de ceux dont il est le chef, qui attribuent les souffrances à Dieu.

III. Textes apollinaristes ou d'allure monophysite rejetés par Nestorius. — 10. Pour réfuter (1) et renverser ce qui était dit par nous, il citait — aussi bien que tous ceux qui lui adhèrent — Grégoire et Jules de Rome et Basile de Césarée et Athanase d'Alexandrie, et Célestin qui était aussi évêque de Rome, aussi bien que Jules mentionné plus haut, et Proclus de Constantinople :

11. Grégoire aurait dit : « Nous, nous n'attribuons pas à Jésus-Christ deux prosôpons ni deux natures, car nous ne disons pas que nous en adorons quatre, vu qu'il n'est pas bien d'adorer quatre : Dieu, le Fils de Dieu, l'homme et le Saint-Esprit. C'est pourquoi nous condamnons ceux qui profèrent une telle impiété et placent un homme dans la gloire divine. » 12. Un autre, à savoir Jules, dit (*P. L.*, t. VIII, col. 929) : « Si Jésus est celui par qui tout a été fait, il n'a qu'une nature, parce qu'il n'a qu'un prosôpon qui n'est pas divisé en deux... Il ne serait pas possible non plus que ce (Fils) unique fût appelé Fils de l'homme, qui descend du ciel et Fils de Dieu qui est né d'une femme, s'il admettait la division en deux natures, car cela se rattache à la pensée des Paulinistes. Il est nécessaire (ἀνάγκη), en effet, que ceux qui disent deux natures dans Notre-Seigneur — par cela même qu'ils disent deux natures — adorent l'une et n'adorent pas l'autre, et qu'ils soient baptisés dans celle-ci qui est divine, mais qu'ils ne le soient pas dans l'autre qui est humaine. Mais si nous sommes baptisés dans la mort du Seigneur, il nous faut confesser une nature, pour que le baptême ait lieu en Dieu et que notre baptême soit celui qui est accompli dans la mort du Seigneur. » — 13. Et encore : « Paul se glorifie dans la croix, mais personne ne se glorifie dans l'homme qui a été crucifié et qui s'est anéanti. Il ne peut échapper à la malédiction, selon ce qui est écrit, celui qui a mis son espérance dans l'homme (Jér., VII, 5). Nous sommes tous baptisés dans la mort de Notre-Seigneur, mais quelqu'un qui serait baptisé dans la mort d'un homme, n'en recevrait pas le baptême de la vie éternelle, à moins (qu'il ne soit baptisé) en Dieu. » — 14. Basile a dit : « Le Seigneur Jésus-Christ est une nature comme une hypostase et une opération et un prosôpon. » 15. Un autre, à savoir Athanase, a dit (*P. G.*, t. XXVIII, col. 25) : « Nous ne confessons pas deux natures en ce fils unique, l'une adorable et l'autre qui n'est pas adorable, mais une nature de Dieu le Verbe, aussi bien avant l'incarnation qu'après. » 16. Et Célestin dit (Labbe, *Conciles*, t. III, col. 347 D; *P. L.*, t. L, col. 461) :

(1) Dans le texte, cette phrase est rattachée à la précédente.

« Le Christ notre Dieu, sur la naissance de qui roule la controverse, est né pour nous et a souffert, nous a appris à prendre de la peine pour une brebis perdue. » 17. Proclus a dit (Labbe, *loc. cit.*, t. III, col. 1227 E; *P. G.*, t. LXV, col. 869) : « Tout ce qui naît, disent certains, est de l'espèce de celle qui l'a enfanté; si donc celle qui l'a enfanté est une femme, celui qui est enfanté est aussi nécessairement un homme. Vous ne dites pas tout, ô excellents, mais celle qui souffre enfante (quelqu'un) de son espèce, lorsque la naissance a eu lieu naturellement, car les douleurs sont le commencement de l'enfantement naturel, et le commerce charnel a précédé les douleurs. Mais lorsqu'il n'y a même pas soupçon de cet opprobre, mais qu'un prodige qui surpasse la parole s'est accompli, et que la naissance surpasse la nature, alors celui qui naît dans ces conditions est Dieu. » 18. Vous, certes, vous n'admettrez pas cela, car de telles paroles sont spécieuses, mais ne sont pas vraies; ce sont là les enseignements odieux et corrupteurs des âmes des hérésies de Valentin, d'Apollinaire, d'Arius et de Manès, qui doivent être anathématisés. 19. Mais croyez comme nos saints coreligionnaires, les saints Flavien et Léon. Priez pour qu'il y ait un concile général, afin que mes doctrines, c'est-à-dire celles de tous les orthodoxes, soient confirmées; j'espère que si l'un a lieu, l'autre aussi aura lieu par le secours de Dieu. 20. Portez-vous bien en toutes choses, ô amis du Christ, surtout en la foi. Fin (de la lettre).

IV. Addition d'un scribe. — 21. Que cette lettre soit vraiment de Nestorius, et qu'elle ne soit pas une fiction et un faux, tous les partisans de Nestorius en témoignent, et tout particulièrement Simon, qui est appelé Bar-Ṭabbaḥê (écrivain du milieu du VIII^e^ siècle. Cf. Assémani, *Bibl. Or.*, t. III, pars I, p. 215), qui fait partie de cette troupe ennemie de Dieu et qui était zélé pour Nestorius. Lorsqu'il écrit une histoire ecclésiastique sur ceux qui se sont réunis à Chalcédoine et qu'il fait leur apologie autant qu'il le peut, tandis qu'il accuse et insulte saint Dioscore et qu'il exalte et loue Nestorius, il cite cette lettre dans son livre avec grande louange comme étant de Nestorius.

BABYLONE DANS LES HISTORIENS CHINOIS

L'histoire chinoise rapporte que le cinquième souverain de la longue dynastie des Tchéou, Mou Wang 穆王, partit de ses états dans la dix-septième année (1) de son règne (985 avant J.-C.) pour faire une expédition militaire, et qu'il alla dans les contrées situées à l'occident de la Chine jusqu'au pays (des monts) Kouen-lun (2), qu'il vit Hsi-wang-mou 西王母 « la mère du roi de l'Occident », et que cette princesse, la même année, vint lui rendre visite à sa cour, où elle reçut l'hospitalité dans le palais nommé Tchao.

Si l'on en croit l'auteur du « Livre des annales écrites sur bambou », le *Tchou-shou-ki-nien-tsi-tcheng* (3), ce fut au jour koueï-haï, le dernier du cycle, que Mou Wang parvint au royaume de Hsi-wang-mou 西王母之邦; au jour fortuné kia-tzeu, le premier du cycle suivant, le Fils du Ciel reçut l'hospitalité dans Hsi-wang-mou, et, au jour i-tchhéou, le deuxième du cycle, il offrit à Hsi-wang-mou un festin dans

(1) Giles donne 1001 comme date de l'avènement de Mou Wang.

(2) 王西征至昆侖邱; *Tchou-shou-ki-nien-tsi-tcheng*, chap. 29, pages 15-18; cf. *Li-taï-ki-ssé*, chap. 6, page 35; le *Li-taï* omet 至 et écrit le dernier caractère 丘. 丘 et 邱 s'échangent et signifient soit localité, soit colline, tertre, remparts. C'est évidemment le premier sens qu'il convient de choisir ici, car le terme de colline appliqué aux monts Kouen-lun serait singulièrement insuffisant.

(3) P. 18. Les « Annales sur bambou » sont des documents d'une authenticité incontestable d'après M. Chavannes, *Les Mémoires historiques de Sé-ma Thsien*, t. V, app. I. Suivant M. Courant, *Catalogue*, I, 11, ces annales sont un ouvrage vraisemblablement apocryphe dont l'original était antérieur à notre ère.

l'étang Yao (1) 吉日甲子天子賓于 (2) 西王母乙丑天子觴西王母于 (2) 瑤池之上.

L'année suivante, la dix-huitième de son règne, le premier mois, au printemps, Mou Wang était de retour dans sa capitale et habitait le palais des Esprits de la Terre.

L'histoire de Mou Wang, telle qu'elle est rapportée par les annales du Céleste Empire, est légendaire autant qu'il est possible de l'imaginer, et les historiens racontent que la pluie n'ayant cessé de tomber durant trois mois consécutifs, le Fils du Ciel n'eut qu'à jouer d'une sorte de flûte pour faire cesser immédiatement ce fléau, et qu'il soumit à son autorité tous les génies au cours d'une guerre qu'il entreprit contre les pays qui se trouvaient au sud de son empire; mais, de ces faits, il ne faut pas conclure à l'inexistence de ce souverain de la Chine antéhistorique, pas plus qu'on ne saurait raisonnablement prétendre que le roi Salomon est un personnage fictif, parce que la légende musulmane a entouré son nom d'un voile impénétrable de mythes, et qu'elle en a fait le maître des génies.

Les Chinois qui interprètent les monuments de leur antiquité nationale, tels que le Livre des annales écrites sur bambou, voient le plus naturellement du monde, et très littéralement, dans 西王母 Hsi-wang-mou, « la mère du roi de l'Occident », et ils en concluent que leur souverain, Mou Wang, s'en est allé un jour dans l'ouest de la terre rendre visite à une princesse lointaine et réciter avec elle des vers d'amour sur le lac Yao. Cette interprétation repose sur une erreur d'exégèse, qui était presque fatale, puisque, grammaticalement, les trois mots Hsi-wang-mou ont en effet le sens qu'ils leur attribuent; mais il y a bien des cas ou les transcriptions en caractères chinois des noms étrangers présentent un sens possible, tel, pour n'en citer qu'un exemple, celui du prince mongol Khaïdou, en chinois 海都 Haï-tou, qu'il faut bien se garder de traduire par « la ville de la mer », ce qui est son sens littéral, sous peine de faire de fâcheux contre-sens.

Les premiers interprètes des monuments historiques de l'an-

(1) *Tchou-shou-ki-nien-tsi-tcheng*, chap. 39, page 1; *Li-taï-ki-ssé*, chap. 6, p. 37.

(2) 於 dans le *Li-taï-ki-ssé*.

tiquité chinoise, qui étaient hantés par l'idée assez fallacieuse d'établir des synchronismes et des rapports entre le Céleste Empire et les pays de l'Occident, avaient assez naturellement identifié la « mère du roi de l'Occident » avec la royale amante du roi Salomon, la reine de Saba, dont l'existence, assez problématique malgré la richesse et la précision de la légende arabe doit se placer aux environs de l'an mil avant notre ère. Cette identification, qui était dictée par des raisons de sentiment, a été reprise, il y a quelques années, par un érudit allemand, M. A. Forke, qui a inséré dans les *Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin* un savant mémoire intitulé *Mu wang und die Königin von Saba.*

Dans un mémoire intitulé *Le voyage au pays de Si-wang-mou,* qui forme le deuxième appendice au tome V de sa traduction des *Mémoires historiques de Sé-ma Thsien* (1), M. Chavannes a exposé une théorie d'après laquelle Hsi-wang-mou serait la transcription du nom d'une tribu barbare de l'Occident, d'une tribu turke qui vivait dans le Turkestan chinois d'aujourd'hui, entre Karashar et Koutché. C'est en effet dans ce pays que semble, d'après un ouvrage consacré au récit du voyage de Mou Wang, le *Mou-thian-tzeu-tchoan* (2), se terminer l'itinéraire du souverain chinois.

Il ne m'appartient pas de discuter l'une ou l'autre de ces deux opinions, et je me bornerai, avant de proposer une troisième identification de Hsi-wang-mou, à faire remarquer que ce nom ne paraît pas parmi ceux des tribus turkes dont le souvenir nous a été conservé par l'histoire du Céleste Empire, et qu'il est bien surprenant qu'une tribu turke d'une telle vitalité, qui se serait, à plusieurs reprises, trouvée en relations avec les Chinois, dont l'existence se serait prolongée durant plus d'un millénaire, n'ait pas été connue des annalistes du Céleste Empire.

Le nom de Hsi-wang-mou se retrouve dans un passage du *Tchou-shou-ki-nien* (3), dans lequel il est dit que, la neuvième année du roi Shouenn, soit environ 2.000 ans avant l'ère chrétienne, Hsi-wang-mou vint à la Cour et présenta ses devoirs

(1) Paris, 1905, p. 480 et ssq.

(2) De la Couperie, *Western origin of the early chinese civilisation*, chap. VIII, cité par M. Chavannes.

(3) *Les Mémoires historiques de Sé-ma Thsien, ibid.*, p. 480.

九年西王母來朝; dans un passage du *Ta-taï-li*, il est également dit que, sous le règne du roi Shouenn, Hsi-wang-mou vint offrir respectueusement ses tubes de pierre blancs(1) 西王母來獻其白琯; ces deux passages du *Tchou-shou-ki-nien* et du *Ta-taï-li* sont parallèles à celui des Annales écrites sur bambou d'après lequel Hsi-wang-mou vint rendre visite à la Cour et reçut l'hospitalité dans le palais Tchao.

Il est impossible, dans de telles conditions, de maintenir pour Hsi-wang-mou la traduction littérale de « mère du roi de l'Occident », et de reconnaître dans cette personne la reine de Saba, dont deux mentions ne peuvent évidemment se trouver dans les livres historiques du Céleste Empire à plus de 1.000 années d'intervalle, et on ne peut davantage en inférer que Hsi-wang-mou représente le nom d'une tribu turke qui ne paraîtrait pas d'autres fois dans l'histoire de la Chine, à tel point qu'un commentateur du XVI^e^ siècle, dont l'autorité a été invoquée par M. Chavannes (2), dit, qu'à son avis, Hsi-wang-mou doit désigner un prince d'un royaume étranger; de plus, le *Eul-ya* (3), l'un des livres les plus anciens de la littérature chinoise, dit que, par Kou-tchou (au nord), Peï-hou (au sud), Hsi-wang-mou (à l'ouest), Jé-hia (à l'est), il faut entendre les contrées situées aux quatre extrémités de l'empire 四荒; il s'agit plutôt, comme on le voit, d'un pays, d'un royaume, que d'une personne royale ou d'une tribu étrangère. Telle était d'ailleurs sur ce point l'opinion de Ssé-ma Thsien, qui se doutait que Hsi-wang-mou

(1) 琯 dans Giles « tube de pierre », est donné par Couvreur comme signifiant « flûte à bec », et comme équivalent de 管, son homophone, qui signifie en même temps que flûte, un tube, et qui désigne toute chose tubulaire, puisque ce caractère sert de particule numérale pour les pinceaux. Le caractère 琯 signifie également une belle pierre. En somme, 琯 est un *koan* de pierre rare 玉, et 管 est un *koan* de bambou 竹, *koan* signifiant un tube; ce même mot *koan*, avec une graphie différente, signifie percer d'un trou, enfiler. On verra plus loin quel sens spécial il faut, suivant mon interprétation, donner à ces tubes blancs. J'ajouterai que M. Chavannes traduit : « *Si-wang-mou* vint offrir son tube de jade blanc (au moyen duquel on observait les émanations) », sans nous dire sur quoi il base cette interprétation et cette glose.

(2) *Ibid.*, p. 29; les sectateurs de Lao-tzeu voient de même dans Hsi-wang-mou le nom d'un homme.

(3) Chap. 2, page 32, de l'édition illustrée, le commentaire comprenant que Hsi-wang-mou est l'ouest.

pourrait bien être le nom du royaume de Hsi-fang 西方 : 史記志疑西王毋實乃西方國名 (1), ce qui, toute identification géographique mise à part, montre qu'il voyait dans Hsi-wang-mou des contrées situées dans l'ouest du Céleste Empire (2).

J'ajouterai que les trois mentions d'après lesquelles Hsi-wang-mou vint présenter ses devoirs à la Cour n'impliquent en rien qu'il s'agit d'une personne, reine ou chef de tribu, et elles sont loin d'infirmer l'opinion de l'ancêtre de l'histoire chinoise. On lit en effet, dans des annales dynastiques d'une date très basse, celles des Ming, que, dans la seconde année Houng-wou du Thaï-Tsou, Annam et Corée vinrent apporter le tribut et se reconnaître les vassaux de l'empereur chinois 是年安南高麗入貢 (3); la vingt et unième année de ce même souverain, Samarkand et l'Annam viennent apporter le tribut 是年 .... 撒馬兒罕安南入貢 (4). La treizième année Young-lé de Tchheng-Tsou, Samarkand et Shiraz viennent se ranger dans la liste des tributaires 是年撒馬兒罕失喇思入貢 (5), et, la dix-septième année de ce même empereur, Shiraz et Isfahan apportent à la Cour du nord le respectueux hommage des

(1) *Tchou-shou-ki-nien-tsi-tcheng*, chap. 29, page 19.

(2) Pauthier, dans son histoire de la Chine, comprend Hsi-fang comme les contrées qui avoisinent la Perse ou la Syrie; cependant, M. de Groot m'écrit que Hsi-fang, dans la littérature chinoise, ne s'applique pas à un royaume déterminé, mais uniquement aux contrées situées à l'occident du Céleste Empire. Dans le *Eul-ya* (éd. illustrée, chap. 2, page 29), il est parlé des pierres merveilleuses que l'on trouve à Houo-shan, au N.-E. de Young-ngan-hien, en Phing-yang, qui est le Hsi-fang; ce même ouvrage parle d'un quadrupède double bizarre qui vit dans ce pays (*ibid.*, page 32). Si l'interprétation de Pauthier était exacte, elle confirmerait entièrement l'hypothèse que je défends ici, que Hsi-wang-mou est Babylone. Il ne me paraît pas que le *Eul-ya* et Ssé-ma Thsien ont assimilé Hsi-wang-mou et Hsi-fang par suite d'un rapprochement basé sur la ressemblance des deux premières syllabes de Hsi-wang-mou et du nom Hsi-fang, parce que ce rapprochement ne tiendrait pas compte de l'élément *mou*, dont on ne peut faire abstraction, car il a eu, dans Hsi-wang-mou, une importance capitale, puisque c'est son interprétation littérale par « mère » qui a donné naissance à toute la légende de Mou Wang allant rendre visite à la mère du roi de l'Occident. Il ne faut pas confondre 西方 Hsi-fang, dont le sens est plutôt vague, et 天方 Thian-fang, qui désigne l'Arabie.

(3) Chap. 2, p. 5.
(4) Chap. 3, p. 7.
(5) Chap. 7, p. 3.

princes timourides 是年 .... 失喇思亦思弗罕入貢 (1). On remarquera sans peine le parallélisme grammatical complet qui existe entre les mentions de la reconnaissance de la suzeraineté chinoise par Samarkand, l'Annam, Shiraz et Isfahan, et la triple mention d'après laquelle Hsi-wang-mou s'en vint à la Cour céleste et reçut l'hospitalité dans le palais Tchao. On trouve dans l'histoire des Ming la même imprécision du sujet, la même impersonnalité que dans les passages des Annales écrites sur bambou et du *Ta-taï-li* qui ont été cités plus haut. Il s'ensuit, à mon avis, que Hsi-wang-mou peut et doit jouer dans le texte des Annales écrites sur bambou, le même rôle grammatical que Samarkand, Shiraz et Isfahan dans celui du *Ming-ssé*, c'est-à-dire représenter la transcription aussi phonétique que possible du nom d'une ville de l'Occident, capitale d'un royaume, dont le souverain envoya une ambassade à la Cour chinoise.

On objectera sans doute qu'il peut ne pas être prudent d'interpréter un texte aussi ancien que celui des Annales écrites sur bambou, lesquelles sont certainement antérieures à l'anéantissement, ou au prétendu anéantissement, de la littérature chinoise (2), par l'analogie d'un autre texte écrit 17 siècles après qu'elles furent déposées dans une tombe du Ho-nan (3). Cette objection n'a qu'une assez faible valeur quand il s'agit des chroniqueurs du Céleste Empire, car, non seulement la forme, mais le style historique, sont fixés d'une manière définitive depuis l'époque à laquelle Ssé-ma Thsien écrivit le *Ssé-ki*, et l'idéal de tout chroniqueur chinois est de se rapprocher le plus possible de son inimitable modèle, l'historien de Wou-Ti des Han. De plus, bien que Ssé-ma Thsien, qui écrivait vers l'an 100 avant J.-C., n'ait pas connu les Annales écrites sur bambou,

(1) Chap. 7, p. 6; il ne faut pas oublier que les Chinois transforment la moindre ambassade en reconnaissance de suzeraineté. Le caractère *la*, dans la transcription du nom de Shiraz, diffère, par l'addition de la clef 30, de celui qui se trouve dans l'édition de l'histoire des Ming, et qui n'existe pas dans la fonte dont je me suis servi. Ces deux caractères sont d'ailleurs complètement homophones.

(2) De savants exégètes des livres chinois, au Japon, croient que l'incendie des livres ordonné par Thsin-shi-hoang-ti est une légende qui a été inventée par les Célestes pour expliquer l'inexistence de la littérature chinoise avant son époque, et pour faire croire qu'elle a disparu tout entière dans une catastrophe.

(3) Les Annales écrites sur bambou furent enterrées en 299 avant J.-C. et déterrées en 281 après J.-C.

lesquelles n'ont été découvertes que beaucoup plus tard, en 281 après J.-C., son style et celui de cette dernière chronique ne diffèrent pas essentiellement, et ils représentent évidemment le genre historique des siècles qui ont immédiatement précédé l'ère chrétienne. Ces faits établis, quelle peut être la ville de l'Extrême-Occident du monde connu des Chinois, dont le nom se cache sous la transcription énigmatique de Hsi-wang-mou?

Tout d'abord, je crois qu'il faut prendre le caractère initial 西, non avec sa valeur phonétique de *hsi*, mais dans son sens d'« occident », et traduire Hsi-wang-mou par la Wang-mou de l'occident. Il est bon de remarquer que les Chinois ne se servent pas couramment des caractères qui indiquent les directions de l'espace, 北, 東, 南, 西, pour écrire les sons *pé, toung, nan, hsi*, peut-être pour ne pas amener des confusions inextricables. C'est ainsi que le nom mongol Bayan est transcrit 伯顏 Pé-yen, 孛顏 Peï-yen, Ananda 阿難荅, Nankhouli 喃忽里, Shiréki 昔里吉, avec l'exclusion des caractères qui indiquent les points cardinaux (1). On sait de plus qu'il est tout à fait conforme au génie de la langue du Céleste Empire de préfixer un adjectif chinois à la transcription d'un nom étranger, comme, par exemple, dans 左哈薩克 *Tsouo Ho-sa-khé* « Cosaques de la gauche ».

Le groupe 王母, qui est aujourd'hui *wan(g)-mou*, avait, à ces époques lointaines, une prononciation qu'il est difficile de déterminer d'une façon absolument précise, mais qui ne devait pas différer essentiellement de sa prononciation actuelle, car le caractère 母 *mou* ne se terminait pas par une consonne dont la chute aurait complètement défiguré le nom de la ville qui a été transcrit par Wang-mou (2).

(1) Cela n'est naturellement pas absolu, et il arrive quelquefois, mais assez rarement, que, dans ces cas, les Chinois emploient les caractères qui désignent les directions de l'espace, au risque, pour les personnes qui ne sont pas très au courant des choses dont il est parlé dans le texte, de provoquer des catastrophes, surtout quand les livres ne sont pas ponctués. C'est ainsi qu'on trouve 南哥不喇 Nan-ko-pou-la comme transcription du nom d'une princesse mongole dont la forme précise m'est inconnue, mais qui est peut-être le sanskrit Lankapoura, avec l'équivalence $n = l$.

(2) En réalité, il semble, d'après le dictionnaire de Wells Williams, que ce caractère avait, très anciennement, les deux prononciations *mo* et *mok*, *mot*, simultanément, le *t* et le *k* s'équivalant comme dans le grec τε, en latin *que*.

Par un hasard assez inattendu, on sait comment des voyageurs arabes qui se rendirent à la Chine dans la seconde moitié du IXe siècle, à la fin de la dynastie des Thang, entendirent prononcer un mot très voisin du 王 *wang* qui paraît dans Hsi-wang-mou, et qui en diffère seulement par une aspiration initiale dont les transcripteurs ne tinrent pas compte. On lit en effet dans la *Silsilet el-tévarikh* (1), qu'en 274 de l'hégire (878 de J.-C.), un certain Banshoa بانشوا (2), qui n'était pas de race royale, attaqua la ville de Khan-fou خانفوا, la détruisit, et s'insurgea contre le souverain légitime du Céleste Empire. Ce Banshoa est, à n'en pas douter, le personnage auquel les historiens de la Chine donnent le nom de 黃巢 Houang-tchhao, qui souleva une terrible révolution contre l'empereur Thang, et qui, la cinquième année Khien-fou de Hsi Tsoung (878 de J.-C.), se proclama 衝天大將軍 « grand général qui tourne ses yeux vers le Ciel », n'osant aller jusqu'à prendre le titre impérial de Fils du Ciel (3).

Je ne m'arrêterai pas à la transcription de tchhao rendu shoa (4), ce qui n'est qu'une apparence, car il y avait évidemment dans le texte original de la *Silsilet el-tévarikh* بانشاو, et le copiste a transformé ce mot en بانشوا pour lui donner l'apparence d'une forme arabe, de même qu'il a transformé خانفو Khan-fou en خانفوا pour la même raison (5). Le seul fait important et qu'il faille retenir est la transcription de 黃 houang = h-wang par بان, c'est-à-dire par ban, de telle sorte qu'à

(1) Éd. Reinaud, Paris, Imprimerie impériale, 1811, p. 62 du texte.

(2) Le texte imprimé porte بابشوا Babshoa pour بانشوا Banshoa, ce qui est une simple coquille.

(3) *Thoung-kian-kang-mou*, *Tching-pian*, chap. 51, p. 41; *Li-tai-ki-ssé*, chap. 71, p. 22. Cf. *Khieou-Thang-shou*, chap. 19, p. 14. Il faut remarquer que, dans certains dialectes, la prononciation du caractère *houang* est *wong*, et se confond alors complètement avec celle du caractère *wang*, dans ces dialectes *wong*, qui figure dans Hsi-wang-mou.

(4) Les équivalences *ths* chinois = *s* occidental, *tchh* chinois = *sh* occidental, sont absolument certaines et prouvées par un nombre considérable de transcriptions, telle celle de 秦 Thsin par Σῆρ.

(5) Il existe un nombre considérable d'exemples de ce fait; les copistes ont ajouté un ا après le و, par analogie avec la graphie de la 3e personne du pluriel masculin du parfait arabe, dans laquelle l'*alif* après le *waw* n'ajoute aucun son à la forme : قتلوا se prononce *katalou* et non *kataloua*. D'ailleurs, cet *alif*, ne portant pas de voyelle, n'a pas à être prononcé.

cette époque, le caractère 王 *wang* avait certainement le même son *ban* pour un homme venu de l'Occident, et que, réciproquement, le son *ban* occidental correspondait à la prononciation *ban(g)* du caractère 干 au IXe siècle de J.-C.

Bien qu'il soit impossible de dire d'une façon certaine comment se prononçaient les mots chinois au Xe siècle avant notre ère et aux périodes antérieures, on peut, sans trop de chances d'erreur, de l'équivalence 𠂤 = *ban*, de la prononciation annamite *wong* du caractère 王, et de la prononciation japonaise *mo*, *bo* du caractère 毋, admettre qu'aux époques anciennes 王 毋, aujourd'hui Wang-mou, transcrivait, ou pouvait transcrire, Ban-mou ou Ban-bou, l'équivalence complète de *m* et *b* étant un fait de phonétique générale sur lequel il me paraît inutile d'insister plus longtemps.

Dans un article publié dans cette Revue en 1909, j'ai montré par suite de quels phénomènes linguistiques la nasale *n* du chinois peut transcrire un *r* occidental, et je n'ajouterai que peu d'exemples à ceux que j'ai déjà cités pour établir ce fait : l'auteur de la biographie du célèbre lama Hpags-pa, qui se trouve dans le chapitre 202 du *Youen-ssé* (1), dit qu'il avait reçu le titre de 班彌怛 *pan-mi-ta*, ce qui est la transcription du mot sanskrit *paramita*, et dans lequel on voit un *r* sanskrit transcrit par *n* chinois. Le nom sanskrit de Bouddhasrî, qui a été emprunté par les Mongols sous la forme, assez déconcertante au premier abord, de Boutashiri, se trouve, dans le *Youen-ssé*, transcrit 不答昔你 Pou-ta-hsi-ni = Boutashini, qui offre cette même particularité. Un exemple très curieux du phénomène inverse se trouve dans l'histoire des Mongols de Rashid ed-Din (2) où l'on lit, au cours de la description d'un palais situé près de Khaï-phing-fou, que l'empereur Koubilaï fit élever un *dabarzian* de bois دابرزين چوب pour empêcher les gens d'en approcher, ce mot *dabarzian* étant, d'une façon plutôt imprévue, la transcription persane de 大板墻 *ta pan-thsiang* « grand mur de planches », avec l'équivalence *n* chinois rendu *r* persan. Il serait facile de citer de nombreux exemples d'équivalence de *r*

(1) P. 2.
(2) P. 465 du texte qui s'imprime chez Brill, à Leyde.

et de *n* : le nom du peuple scythe des Φροῦροι, qui se trouve également sous la forme Φροῦνοι (1); l'araméen מרגניתא *marganita* transcrit du grec μαργαρίτης, בר *bar* « fils », à côté de la forme hébraïque et arabe *ben*, תרין *tarin* « deux », en face de l'arabe ثانى *thani;* l'hébreu נבוכדנאצר Nébokadnetsar transcrivant la forme assyrienne Nabou-koudourri-outsour (2); la forme Ῥουκρατίνης que l'historien byzantin Pachymères (3) donne au nom du sultan seldjoukide Rokn ed-Din ركن الدين; la forme arabe قورية Koria que Yakout, dans son *Modjem el-bouldan* (4), indique comme étant une variante de قونية Konia.

Il résulte de ce qui précède que Ban-mou, ou Ban-bou, peut, en dernière analyse, représenter une forme Bar-bou, dans laquelle les Chinois ont rendu l'*r* qu'ils ne possèdent pas par *n* = *l* (5).

Je crois que pour interpréter cette forme Bar-bou, il faut encore invoquer l'existence d'une autre loi phonétique qui s'applique surtout, comme c'est le cas ici, lors du passage d'un phonème d'un idiome dans une langue étrangère. Je veux parler des métathèses qui se produisent dans les mots qui contiennent un *r*, et dans lesquels cette semi-voyelle joue, pour ainsi dire, le rôle d'un pivot autour duquel les autres syllabes tournent pour subir quelquefois une inversion totale. Aux exemples que j'en ai déjà cités à plusieurs reprises, j'ajouterai les suivants qui ne laissent aucun doute sur l'existence de ce phénomène singulier. Le pehlvi Sokandar, en persan Sikandar, Iskandar, nom d'Alexandre de Macédoine, représente, avec l'aphérèse de la première syllabe, Skandar pour Ksandar; l'historien arabe

(1) Eustathe, *Commentaires*, *Geog. graeci minores*, t. II, p. 348.

(2) Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de faire intervenir ici une erreur graphique, le *noun* ן et le *resh* ר n'ayant aucune ressemblance dans l'écriture araméenne, qui était l'écriture ancienne des Hébreux, et Jérémie nous ayant conservé la forme נבוכדראצר Nébokadretsar.

(3) *Histoire de Michel Paléologue*, *Patrologie grecque*, t. CXLIV, col. 668-9.

(4) T. II, p. 865, ligne 1.

(5) L'alternance *n* = *l* est un phénomène très courant, comme on le voit par le nom Ναβούνητος qu'Hérodote donne à Nabonide, Ναβόννιδος; le changement de *r* en *l*, ou réciproquement, est plus rare, mais on en trouve des exemples, tels le persan پرکار *perkar* que les Osmanlis prononcent *perguel*. Le mot espagnol *alguazil*, le mot français *argousin*, présentent d'une façon curieuse un exemple d'alternance *n* = *l* provenant d'un *r* arabe dans *al-vazir* et de *l* = *r*.

Miskavaïh donne à Nabuchodonosor, qui paraît dans la littérature arabe sous le nom de بخت النصر Bokht en-Nasr, le nom de Bokht Narsi بخت نرسی (1), dans lequel le dernier élément présente le renversement de ses consonnes finales, Narsi pour Nasr. C'est également ce phénomène de retournement qui se remarque dans la forme U-ru-v-na, que les documents cunéiformes donnent au nom du dieu védique Varuna, car cette forme U-ru-v-na transcrit "ruvana, ou plutôt un mot "ruvna, dans lequel ruvna est le renversement de Varuna, et l'u initial une voyelle épenthétique (2) identique à celle qui se trouve dans le zend "*rvan* = *rvan*, en persan روان *ravān*. Ce phénomène d'inversion d'un nom étranger sous la forme de sa transcription chinoise se trouve d'une façon très curieuse dans le nom de la tribu turke des Sibir, les سیبیر de Rashid ed-Din, qui ont donné leur nom à la Sibérie et qui, dans les histoires du Céleste Empire, sont appelés 鮮卑 Sien-pi, pour Sir-pi, avec l'équivalence *n* chinois = *r* étranger, Sir-pi transcrivant une forme Sirbi, renversement de Sibir (3).

Dans ces conditions, surtout d'après l'analogie de Sien-pi transcrivant Sibir, Bar-bou = Ban-bou peut parfaitement représenter une forme Babrou = Babirou, comme ruvna = Varuna, qui, en perse, et plus généralement dans les langues iraniennes, est la forme du nom de Babilou, c'est-à-dire de Babylone.

Je ferai immédiatement remarquer qu'il n'est pas indispensable d'invoquer l'existence de cette dernière transmutation du nom de Babilou en une forme iranisée Babirou (4) et que, tout

(1) Fac-similé des Gibb Trustees, page 47.

(2) L'épenthèse de *u* se produit spécialement devant *r*. J'ai montré que l'épenthèse n'est pas un phénomène particulier au zend, et qu'elle existait également en perse, voir le *Recueil des Travaux* de M. Maspero, année 1897, page 74.

(3) Je pourrais encore citer le persan *hargiz* هرگز qui est le retournement du pehlvi *akaritch*; le nom Pascatur que Guillaume de Rübrück donne aux Bashghird باشغرد de Rashid ed-Din; le nom du pays iranien de Tchakhra qui est devenu چرخ Tcharkh, en persan; l'arabe رطل *riṭl* qui est, selon toutes les vraisemblances, le grec λίτρα.

(4) Babylone paraît dans l'*Aban Yasht* une fois, sous la forme Bawri, et le nom de cette ville n'est pas cité dans le 1er fargard du *Vendidad*, dans lequel on trouve le tableau du monde tel que le connaissaient les Iraniens, à l'époque où ce chapitre de la Loi fut écrit. Par contre, la région du bas Euphrate, la Mésène, y paraît sous le nom de Urva; il y a donc beaucoup de probabilités pour que le

comme l'*r*, l'*l* a la singulière propriété de provoquer dans le passage des mots d'une langue dans une autre des métathèses inattendues. J'en citerai un exemple extrêmement important dans le cas spécial qui m'occupe ici, car il s'agit justement d'un titre persan composé de deux mots arabes, qui est transcrit en chinois avec ce même retournement autour de *l* que j'invoque pour expliquer le Wang-mou des livres de l'antiquité chinoise. Un officier turk, qui remplit une très longue et très glorieuse carrière au commencement de la dynastie des Mongols, est nommé dans le *Youen-ssé*, 賽典赤, Saï-tian-tchheu, ce qui transcrit سيّد اجلّ Sayyid-i Adjell, titre qui était prononcé, suivant l'habitude des gens qui ne sont pas de langue arabe, Saïd-i Adjell (1). Saï-tian-tchheu, pour Saï-tial-tchheu, avec l'équivalence $n = l$, correspond à une forme Saïtialdjé, avec la métathèse de l'*l*, que les Chinois ont entendue au lieu et place de la forme réelle Saïtiadjel, laquelle, avec l'équivalence du *t* et du *d* à l'époque mongole, recouvre syllabe pour syllabe la forme Saïdiadjel = Sayyid-i Adjell du titre de ce célèbre personnage. Un autre exemple, non moins important, est fourni par le nom de la femme d'un chef mongol, ancêtre de Tchinkkiz Khan, auquel le *Youen-shao-pi-sheu* donne la forme 那莫侖 Nomouo-liun, soit Nomouloun, et qui se trouve dans Rashid ed-Din écrit مونولون Mounoloun, dans le *Youen-ssé* sous la forme 莫拏倫 Mouo-na-liun, soit Mounaloun (2), sans qu'il puisse être question dans ces diverses graphies de fautes de copistes. Il est très facile de citer beaucoup d'exemples qui ne laisseront pas de doute sur l'existence de cette bizarrerie phonétique : le nom de la célèbre ville iranienne de Bākhtrish, la Βάκτρα des

1er chapitre du *Vendidad* ait été écrit après la disparition totale de Babylone, tandis que l'*Aban Yasht* serait de beaucoup antérieur. Il se peut que Bawri = Bawli représente une prononciation assyrienne Bavlu pour Babilu, car M. Streck a démontré que la prononciation spirante des lettres *b, g, d,* etc., existait en assyrien, au moins à l'état sporadique. Le groupe *br* = *bhr* sanskrit pouvant subsister en zend, comme dans *brāta* = sk. *bhrāta* « frère », une forme Babru était possible et ne devait pas évoluer en Bawru, Bawli; mais *w* zend correspond souvent à *bh* primitif (zend *garewem* = sk. *garbham*), d'où Bawli peut représenter Babhri = Babhru.

(1) Sayyid Ali, sultan des Comores, transcrit son nom Saïd Ali.

(2) Mounoloun dérive de Mounaloun par le changement de l'*a* en *o* sous l'influence de l'*ou* de la première et de la troisième syllabes.

Grecs, qui paraît dans l'Avesta sous la forme déjà réduite de Bākhdhi (1), est actuellement Balkh بلخ, pour Bakhl, que l'arménien a conservé sous la forme Bahl. L'hébreu חבל « marin » est peut-être une métathèse de l'arabe ملاح, avec l'équivalence $b = m$; le nom du fleuve nommé Kéroulen par les Mongols se trouve dans Rashid ed-Din sous la forme كلوران Kélouren (2). Le mongol *kumélek* « papillon », qui a été emprunté par les dialectes turks sous la forme *kubélek* كوبلك, est en osmanli *kélébek* كلبك (3); je citerai enfin l'arabe لعنة *la'anat* qui est en kurde *nehlet*, et le mot français amalgame dans lequel il faut reconnaître l'arabe *al-magma* (4), avec le retournement sur *l*, *amalgma*, tandis que *magma* sans l'article a été transcrit lettre pour lettre en français.

Quoi qu'il en soit, on voit que la Wang-mou de l'Occident, ramenée autant qu'il est possible à sa forme ancienne, représente très probablement, si l'on tient compte des idiosyncrasies des Chinois, qu'elle ait passé ou non par les langues iraniennes, le nom de la gigantesque ville de Babylone.

On s'étonnera peut-être que les Chinois aient transcrit deux fois de suite, à environ 1.000 ans d'intervalle, le nom de la capitale de Nabuchodonosor d'une façon identique, mais c'est là un fait qui se retrouve dans les annales du Céleste Empire, car c'est de même que le nom de Fou-lin, dans lequel j'ai proposé de voir la transcription du grec Ῥώμη (5), a servi pendant plus de 1.000 ans

(1) Avec *dh* zend, *tr* perse devenus *l*, ce qui est régulier; *d* seul peut également évoluer en *l*.

(2) Mais ici, on peut alléguer que le mot s'est retourné autour de l'*r* et non de l'*l*.

(3) Ce nom a été porté par un prince de l'*oulous* de Tchoutchi avec la variante كوملك Kumélek; ce mot est mongol, comme les mots osmanlis بال, بيره, بوغا qui, en mongol, sont *bal*, *boukha*, *burégué*, ce dernier avec la chute de *gu*.

(4) *Al-magma* dans la prononciation égyptienne; *al-madjma* dans les autres prononciations de l'arabe.

(5) Dans un article qu'il a imprimé dans le n° de juin 1910 de l'*Asiatic Quarterly Review*, M. Parker propose de voir dans Fou-lin la transcription du nom des Franks; je prendrai la liberté de lui soumettre quelques difficultés que cette identification me paraît soulever. *Fat-lam* = *far-lam*, avec l'échange $t = r$, ancienne prononciation de Fou-lin, peut représenter un vocable Fran (entendu Farran), mais il me semble difficile que *far-lam* représente Frank, dans lequel le *k* était extrêmement sonore, et que les Chinois ont transcrit au XIV^e^ siècle Fou-léang, pour bien marquer l'existence de ce *k* dans la prononciation. De plus, les his-

aux Chinois à désigner successivement l'empire romain d'Asie, l'empire des sultans seldjoukides, et enfin la Ville Éternelle. Dans de telles conditions, et en tenant compte de telles habitudes d'esprit, il n'y a rien que de très ordinaire à ce que les Chinois, ayant adopté une fois la transcription Hsi-wang-mou pour une ville de l'Occident, l'aient appliquée beaucoup plus tard à la même ville.

Il me paraît très difficile et, d'ailleurs, d'une utilité assez contestable, de rechercher ce qu'il y a au fond de cette légende bizarre, suivant laquelle Mou Wang serait allé dans l'Occident rendre à Hsi-wang-mou une longue visite durant laquelle il aurait oublié ses devoirs de souverain de l'Orient, tout comme la reine de Saba oublia les siens dans le palais du maître des génies. C'est évidemment par une fiction poétique que la

toriens du Céleste Empire nous apprennent (Hirth, *China*, 51 et 104) que le pays de Fou-lin est le même que l'ancien Ta-Thsin, qu'il est situé devant la mer occidentale, et qu'au S.-E., il est frontière de la Perse. Il s'agit donc ici des provinces, ou plutôt, d'une province asiatique de l'empire romain, et, pour que ce soit le nom des Francs qui se trouve dans Fou-lin, il faut que cette transcription ait été faite à une époque où les Francs auraient absorbé l'empire romain, où, en un mot, l'empire romain serait devenu franc. Or, les circonstances politiques ne me paraissent pas favorables à cette interprétation. Bien que les Francs, qui paraissent pour la première fois dans l'histoire sous le règne d'Aurélien, comme ennemis des légions, aient fondé en 486, avec Clovis, un important royaume, il ne faut pas oublier que, loin de représenter le nom romain, il était fait contre l'empire romain auquel il arrachait ses provinces du Nord; de plus, on sait que la transcription Fou-lin a été substituée, comme nom de l'empire romain, à Ta-Thsin vers 607 de J.-C. : or, si le royaume de Clovis, tout en étant anti-romain, et ne pouvant guère être pris pour l'Empire, constituait une formidable unité, si cette unité a été refaite par Clotaire après la mort de ses frères, entre lesquels et lui Clovis avait divisé la France, l'époque qui s'étend de la mort de Clotaire (561) au commencement du VII^e^ siècle, époque à laquelle fut créée la transcription Fou-lin, est une période de dissolution, de dislocation, au cours de laquelle les divisions géographiques ne furent même pas respectées, l'époque de Sigebert, de Chilpéric, de Frédégonde et de Brunehaut, de la lutte entre la Neustrie et l'Austrasie. Ce n'est qu'à la fin du VIII^e^ et au commencement du IX^e^ siècle qu'avec Charlemagne, les Francs deviennent les héritiers du nom romain, les maîtres de l'empire d'Occident; mais il faut se souvenir que, depuis le jour funeste où Théodose partagea, à Milan (395), l'empire entre ses deux fils Honorius, qui régna sur l'Occident, et Arcadius, qui devint empereur d'Orient, les deux empires vécurent complètement séparés, et que Charlemagne, empereur d'Occident, n'eut jamais la moindre autorité dans les provinces d'Orient; d'ailleurs, à cette époque, la transcription Fou-lin était faite depuis longtemps. En résumé, il me paraît difficile d'admettre que le nom des Francs fut jamais connu dans les provinces asiatiques de l'empire byzantin.

légende fait dire à Mou Wang, au moment où il va prendre congé de la reine de l'Occident : « Je considère que je vous ai rendu visite, et je m'aperçois qu'elle a duré jusqu'à trois années: j'ai l'intention de m'en retourner maintenant dans ma capitale » (1).

吾顧見汝
比及三年
將復而野

Si l'on admet que le point terminal du voyage de Mou Wang se trouve quelque part dans le Turkestan, entre Karashar et Koutché, et rien ne dit qu'il n'alla pas plus loin, jusqu'à la chaîne des Monts Célestes, on voit que le souverain chinois se trouvait à une distance assez faible, à environ 1.200 kilomètres des pays iraniens, du plus grand Iran de l'Avesta et de Darius, qui s'étendait depuis la région du bas Euphrate (2), la terre

(1) 野 *yé* désigne, d'une façon plus exacte, une zone dont le rayon est de 100 *li* autour de la capitale.

(2) Il est d'ailleurs fort possible que l'empire de Darius s'étendait plus loin que les montagnes du Pamir, et qu'il débordait dans la contrée où s'élèvent aujourd'hui les villes de Kashghar et d'Aksou. Darius, dans ses inscriptions, range les Sakas parmi ses sujets et, dans Hérodote (III, 93), les Σάκαι paraissent, classés dans la même circonscription financière que les Κάσπιοι. Aujourd'hui, le Sakasthâna « l'habitat des Scythes », la Σακαστανὴ Σακῶν Σκυθῶν dont parle, dans ses *Mansiones parthicae* (*Geog. graeci minores*, t. I, p. 253), Isidore de Characène, Sakastān en pehlvi, سجستان en arabe, سکستان et سیستان en persan, désigne une très petite province de l'est de la Perse, le Seïstan, sur les confins arides de l'Afghanistan; mais il faut remarquer, ce qui a son importance, que Darius revendique la souveraineté des Sakas en général, et non du Sakasthâna en particulier, ce qui, d'ailleurs, serait fort peu de chose; de plus, il est bon de faire attention à ce fait, qu'entre les provinces de l'Arachosie et de la Drangiane, il semble qu'il y ait bien peu de place pour un troisième pays « l'habitat des Sakas ». On voit très nettement par l'inscription de Naksh-i Roustem, que Darius régnait, ou prétendait régner, sur les Sakas Haumavarga, les Σκύθαι Ἀμυργίοι d'Hérodote, sur les Sakas qui portent des bonnets pointus, les Σκύθαι περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι κυρβασίας ἐς ὀξὺ ἀπηγμένας ὀρθὰς εἶχον πεπηγυίας d'Hérodote (VII, 64), sur les Sakas d'au delà de la Mer et sur les Skudra, ce qui est une appellation générale des Scythes, tout cela désignant clairement, et les Sakas de l'Asie Centrale, et ceux qui se trouvaient au delà de la mer Caspienne, tant en Asie qu'en Europe. Les Sakas, ou Turks, refoulés de l'Asie Centrale sur l'Iran, et qui sont les mêmes que les Scythes, comme nous l'apprend Hérodote (VII, 64) : οἱ γὰρ Πέρσαι πάντας τοὺς Σκύθας καλεῦσι Σάκας (cf. Arrien, III, VIII, 3), étaient descendus dans l'Iran par les passes du Badakhshan, fondant en route, près de Merv,

de Babel et la Méditerranée, jusqu'aux infranchissables barrières du Pamir, avec la Bactriane, la Soghdiane, le pays de

la ville de Sakākanda سکاکند (Yakout, *Modjem*, III, 518), et venant se fixer dans le pays nommé aujourd'hui Seïstan. Un détail qui est conservé dans la paraphrase pehlvie du 1er fargard du *Vendidad*, qui se trouve dans le *Grand Boundehesh* pehlvi, confirme pleinement l'origine scythe, c'est-à-dire turke, des habitants du Seïstan. On lit en effet dans cet ouvrage (fac-simile du Pantchayet, fol. 105 v° ou p. 207, lig. 15; dans mon manuscrit, p. 261), à propos de ce pays, comme glose du passage correspondant du *Vendidad* où il est dit que les gens s'y livrent avec ardeur aux pratiques de la sorcellerie : *min olāshān yatūkān gashan shnêhar-i tagrag u tanand kamcā ūftēt* « par ces magiciens tombent de nombreuses chutes de grêle, d'araignées et de sauterelles », *gashan* étant le persan کشن. Il est aisé de voir là la sorcellerie très courante chez les Turks et les Mongols qui consistait à faire tomber de la neige et de la grêle en plein été, en faisant des incantations avec une pierre de jade, ce qui paraît bien d'origine chinoise, quoiqu'on ne puisse pas citer de texte pour établir ce fait. C'est ainsi que l'on trouve dans la légende iranienne le sorcier turk Malkōsh « qui a une religion de magicien et qui adore les génies *yātūk dīnīh u parīk kāmakīh*, qui, pour détruire l'humanité, fit tomber des pluies terribles pendant trois années, avec des hivers froids et des étés brûlants, faisant tomber des neiges et des grêles sans fin » (cf. J. Darmesteter, *Zend-Avesta*, II, 19). Ce Malkōsh, en zend Mahrkousha, est d'ailleurs parfaitement avestique, puisque son nom figure dans un fragment zend publié par Westergaard. Les Sakas, ou Scythes, étaient les voisins immédiats des Issédons. D'après Hérodote (IV, 13), Aristée de Proconnèse disait, dans son poème des Arimaspies (*ibid.*, 14), aujourd'hui perdu, qu'il était allé chez les Issédons (*ibid.*, 13 et 16), qu'au-dessus de ces peuples étaient les Arimaspes qui n'avaient qu'un œil, qu'au delà étaient les Gryphons qui gardaient l'or, et que, plus loin encore, étaient les Hyperboréens qui s'étendaient vers la mer. Toutes ces nations, à l'exception des Hyperboréens, se faisaient continuellement la guerre : les Issédons avaient, en effet, été chassés de leur pays par les Arimaspes, et les Scythes avaient été chassés par les Issédons. Cela rappelle tout à fait les luttes des tribus turkes qui se refoulaient les unes les autres de proche en proche, de sorte que celles qui se trouvaient le plus dans l'Ouest étaient projetées sur le monde romain, ce qui produisit, à n'en pas douter, les invasions des Barbares. Quoi qu'il en soit, les Scythes au delà de l'Imaüs, à l'époque d'Hérodote, avaient été, au moins en partie, refoulés dans l'Iran. Dans un autre passage de ses *Histoires* (IV, 27), Hérodote donne une légère variante de cette assertion, en disant qu'au-dessus des Issédons, se trouvait un pays habité par des hommes qui n'avaient qu'un œil, et par les Gryphons qui gardaient l'or. Cela est également rapporté, mais d'après Hérodote, par Eustathe, dans ses *Commentaires* (*Geog. græci min.*, t. II, éd. Didot, p. 223). Ce compilateur ajoute que Denys les nomme ἀρειμανέας ou ἀρειμανίους « rendus furieux par Mars », ce qui pourrait bien être au contraire la transcription de l'iranien *aūrōmainyava* « créatures d'Ahriman », et il explique ἀρί par « un » et μασπός par « œil ». Pour Hérodote, le nom des Arimaspes s'explique par ἀριμα « un » et σπού « œil », mais il se pourrait qu'il y ait là une erreur étrange, car ce nom paraît plutôt iranien, et se restituer en *aryama-aspa*. Il est certain que le pays des Gryphons où se trouve l'or est la contrée de l'Altaï, dont les mines d'or et d'argent sont bien connues, et qu'il faut placer les Arimaspes dans le

Kaboul, et qui débordait même sur l'Inde du Nord avec le Hapta Hiñdou. Si l'on en croit les historiens grecs, Hérodote et Ctésias, cette immense partie de l'Asie, qui forme les 16 pro-

pays intermédiaire entre l'Altaï et le pays des Issédons, lesquels habitaient la contrée séparée de l'Iran par les montagnes du massif central. C'est également à l'Altaï qu'Hérodote fait allusion dans son troisième livre (§ 116), où il dit qu'il y a une grande quantité d'or vers le N. de l'Europe, car il compte comme faisant partie de l'Europe les pays situés au nord du Caucase, de la Caspienne et des Massagètes (Masa-gēta en iranien, c'est-à-dire « les grands Gètes », en chinois 大月氏), indéfiniment vers l'Est. Arrien de Nicomédie, dans ses Παρθικά, cité par Photius (*Frag. hist. græc.*, éd. Didot, III, 586 et 587), et Eustathe, dans ses *Commentaires*, nous ont conservé, sous une forme très altérée, le souvenir de l'origine commune des Iraniens et des Slaves, qui ont formé, à une époque lointaine, une même nation : Φησὶ δὲ τὸ Πάρθων γένος σκυθικόν... et Πάρθους δέ φησιν ἐπὶ Σεσώστριδος τοῦ Αἰγυπτίων βασιλέως καὶ Ἰανδύσου τοῦ Σκυθῶν ἀπὸ τῆς σφῶν χώρας Σκυθίας εἰς τὴν νῦν μετοικῆσαι. C'est de même qu'Eustathe dit dans ses *Commentaires* (*Geog. græci min.*, tome II, p. 394) : Τοὺς δὲ Πάρθους... καὶ ψῦλον εἶναί φασι σκυθικὸν, μετοικῆσαν ἐπὶ Μήδους ἐκ φυγῆς, διὸ καὶ οὕτω κληθῆναι· Πάρθους γὰρ Σκύθαι τοὺς φυγάδας φασίν. La Scythie était en effet peuplée par des tribus slaves, gothiques et turkes, parmi lesquelles Eustathe, dans ses *Commentaires* (*ibid.*, p. 315), rédigés à une époque relativement récente, place les Huns. Le nom du chef des Cimmériens, qui envahit l'empire de Gygès, Tougdamish, dans M. Maspero (*Histoire des peuples de l'Orient*, 1910, p. 606), représente d'une façon étrangement fidèle le participe passif ouïghour Tokhtamish, qui a été le nom d'un souverain de la Horde d'Or à l'époque de Tamerlan توختاميش, du verbe *tokhta-makh* « se tenir debout, ferme et inébranlable » توختاماق, en mongol *tokhta-khou*. *q* peut parfaitement rendre *kh*, cf. *makhzen*, l'arabe مخزن, que le français rend par magasin; logarithme, algorisme, qui dérivent du nom arabe al-Khovarezmi الخوارزمي; le grec Βάκτρα transcrivant Bākhtrish; Νεκτανέβης transcrivant Nakhtarrabi (Maspero, *Histoire ancienne*, p. 752); קרתחדשת Kartkhadashat rendu Karka dans l'inscription de Naksh-i Roustem, Carthago en latin, à côté de Καρχήδων; Uvadja = Houvadja « la Susiane », aujourd'hui خوزستان Khouzistan, du nom de la ville de Khouz خوز (Yakout, *Modjem*, II, 494), est en grec Κίσσια, et est probablement le עוץ de Job. Par contre, le *g* de Hagmatāna, grec Ἐκβάτανα, Ἀγβάτανα, est rendu *kh* dans l'hébreu אחמתא, et on trouve Βόκχορις = Bokounrinif, Νεχάω = Nikao (Maspero, *ibid.*, p. 687), ce qui montre que, dans les transcriptions, les aspirées et les sourdes s'échangent facilement. On comparera, dans le passage de l'indo-européen aux différentes langues qui en dérivent, ἐγώ = *aham*, μέγας = *mahān*. Malgré cela, il est inattendu de rencontrer à une époque aussi lointaine un nom aussi complètement ouïghour, quoique le nom de Τόμυρις, expliqué d'une façon invraisemblable par Justi dans son dictionnaire des noms propres perses, soit probablement le mongol *témour*, que Darius cite le chef scythe Saroukha, dont le nom semble bien recouvrir le turk *sarigh*, *sarikh* « jaune », avec l'alternance fréquente *u* = *i*, et que le nom du premier homme né en Scythie, d'après Hérodote (IV, 5), Targitaüs, s'explique admirablement par le mongol *targétaï*, *targétau*, « celui qui a un char ».

vinces du premier fargard du Vendidad, les 23 satrapies dont Darius a donné l'énumération dans l'inscription trilingue de Béhishtoun, et les 20 arrondissements financiers dont Hérodote parle dans le troisième livre de ses *Histoires* (1), a, depuis le XIII^e^ siècle avant notre ère, fait partie du même système politique, et l'empire du premier Darius, des frontières de la Chine actuelle aux rives de la mer de Sidon, aurait englobé tous les pays qui rentraient dans la sphère de l'influence des royaumes de Chaldée; cet équilibre asiatique aurait été reconstitué inconsciemment par l'Islam, puisque, tout aux premiers âges du Khalifat abbasside, l'empire des Arabes, avec sa capitale, Baghdad, qui s'élève à quelques lieues des ruines de Babylone, s'étendait des côtes de la Phénicie aux contrées les plus lointaines du plus grand Iran sur lequel avaient régné les Achéménides, et que Zobéïda, épouse d'Haroun al-Rashid, fit construire, sur sa cassette, une hôtellerie pour les voyageurs à Badakhshan, au pied du Pamir (2).

Hérodote d'Halicarnasse nous apprend, dans le premier livre de ses *Histoires* (3), qu'il y avait 520 ans que les Assyriens étaient les maîtres de la haute Asie, c'est-à-dire de l'Iran jusqu'à l'Hindoukoush et au Pamir, que possédèrent les rois de Syrie, successeurs d'Alexandre, jusqu'en 256 avant notre ère, quand les Mèdes commencèrent à se révolter, bientôt suivis par tous les peuples iraniens que les Sémites de Ninive et de Babylone tenaient sous leur domination. Ces peuples vécurent d'abord libres et indépendants, puis ils tombèrent sous le joug des Mèdes, qui choisirent pour leur roi Déïokès (4), un homme sage

(1) Dans cette énumération, les pays sont réunis d'une façon artificielle, pour des raisons budgétaires, des peuples très éloignés les uns des autres pouvant se trouver ainsi classés dans la même subdivision.

(2) Yakout, *Modjem el-bouldan*, t. I, p. 528.

(3) §§ 96-103; cf. Ctésias, éd. Didot, pages 41 et 42. Ctésias, qui affirme avoir puisé ses renseignements dans les archives officielles des rois de Perse (*ibid.*, page 42), ce qui est probable, mais qui semble les avoir assez mal utilisées quelquefois, dit que ce fut en l'année 2 de la 17^e^ Olympiade que fut élu le premier roi des Mèdes, Kouaxare, lire Déïokès d'après le récit d'Hérodote. L'année 2 de la 17^e^ Olympiade correspond à l'année 711 av. J.-C., c'est-à-dire que la domination des Assyriens sur l'Iran aurait commencé à une date antérieure à 1231 av. J.-C. Strabon (éd. Didot, page 419) parle en termes concis de la conquête de toute l'Asie par les Mèdes, probablement d'après Hérodote et Ctésias.

(4) Δηϊόκης pour Dāyokès, en assyrien Dayaukku (Dayaoukkou = Dayaouka comme Parsu = Pārsa, avec le *u* qui est l'indice du nominatif de la déclinaison

de leur nation, qui leur apprit les éléments de la civilisation, et qui les polica. Ce Déïokès eut pour successeur son fils Phraortès.

(*A suivre.*)

E. Blochet.

sémitique). Justi, dans son *Iranisches Namenbuch*, y voit *dahyuka*, adjectif dérivé par l'adjonction du suffixe-*ka* de *dahyu* « province », en sanskrit *dasyu* « ennemi, barbare », avec une modification complète du sens. Cette identification est impossible, car la forme grecque représente Dāyokès, et l'*a* de *dahyu*, s'il est long par position, est bref par nature. Dans ces conditions, le grec transcrit toujours *a* long par position par ε et non par η, *farna* φέρνης, *Bardiya* Σμέρδις, l'*ā* long de *Pārsa*, doublement long, par nature et par position, est même transcrit par ε dans Περσίς. La chute complète de l'*h* n'est pas sans faire quelque difficulté, au moins dans la transcription assyrienne qui est contemporaine de ce personnage, et dans laquelle, vers 715 av. J.-C., on attendrait Dakhyaukku, plutôt que Dayaukku sans trace de l'aspirée. Du fait que le perse n'écrivait pas l'aspirée, il ne s'ensuit pas qu'on ne la prononcait pas, et elle était, au contraire, fortement articulée, surtout au milieu des mots. A côté de Auramazda = Ahuramazda, en susien Oramasda, grec Ὡρομάσδης, Ὡρομάζης (cf. Ὀρμισδάτης = Ahuramazda-dâta), d'Hakhāmanish = Ἀχαιμένης, d'Haraiva = Ἀρεία, on a (H)uvaspa = sk. *svaspa* = Χοάσπης. Harau(h)vati = sk. Sarasvati, en grec Ἀραχωσία, (H)uvārazmiya = Χορασμίη. En admettant la chute de l'*h*, Dakhyaukku représente dāhyavaka, adj. formé avec-*ka* de *dāhyava*, sk. *dāsyava*, adjectif d'appartenance de *dahyu* « pays », formé régulièrement avec la *vriddhi* de la radicale et le *gouna* de la formative. Dans *dāhyauka*, *va* s'est réduit à *u*, comme dans la déclinaison des cas faibles du sanskrit *yuvan*, acc. *yuvānam*, instr. *yūnā* pour *yuunā* = *yuvanā*. Le suffixe-*ka* forme quelques dérivés primaires et beaucoup plus de dérivés secondaires, perse *a-nāma-ka* « qui n'a pas de nom », pehlvi *a-patīyār-ak* « qui ne souffre pas d'opposition », cf. *a-fravāft* et *a-fravāft-īk*, « désagréable », *avī-gūmān* et *avi-gūmān-īk* « qui ne connaît pas le doute », avec le suffixe *ika* qui dans la formation des dérivés vaut-*ka* et-*aka*. En somme, le suffixe-*ka*, très souvent, n'ajoute pas grand sens au mot dont il fait un dérivé, cf. sk. *putraka* « fils » de *putra* « fils », *putrikā* « fille, poupée », de *putrī* « fille », de telle sorte que Dāhyavaka avait, à très peu de chose près, le même sens que Dāhyava.

JULES D'AQFAHS

Le synaxaire arabe Jacobite publié par M. R. Basset (1) et résumé par M. Amélineau (*Actes des martyrs de l'Église copte*, Paris, 1890, p. 123-128), donne une courte biographie de Jules d'Aqfahs. Le ms. Arabe n° 4788 (fol. 174-190) de la Bibliothèque nationale de Paris nous a conservé un récit détaillé des derniers jours de la vie de Jules, c'est-à-dire à partir du moment où le Seigneur lui ordonne de se rendre à Samannoud pour y confesser sa foi et y commencer son martyre. Le manuscrit est récent. Ce personnage, qui joue un grand rôle dans la plupart des actes des martyrs de l'Église copte, mérite d'être mieux connu. C'est pourquoi nous croyons utile de publier ici le récit détaillé de son propre martyre, donné par notre manuscrit.

Jules (Youlious), originaire d'Aqfahs, occupait une situation élevée (2) et possédait de grandes richesses. Dans la ville d'Alexandrie qu'il habitait, il faisait d'abondantes aumônes et se vouait au jeûne, à la prière et au service des martyrs, dont il écrivait les biographies (3). Il avait 500 serviteurs (4) qui savaient lire et écrire et qu'il envoyait dans les villes et les villages pour se mettre au service des martyrs, écrire leurs histoires et recueillir leur sang (5). Mais le Seigneur lui apparut un jour et lui ordonna de se rendre à Samannoud (سمنود) et de se présenter au gouverneur Arien (Arianus) (6) pour confesser

(1) *Patr. or.*, I, p. 290-292.

(2) Il était secrétaire-interprète en chef du gouverneur d'Alexandrie (Actes des martyrs de l'Église copte, p. 125).

(3) C'est pourquoi on l'appelle l'historiographe des martyrs.

(4) D'après le récit de M. Amélineau (p. 125) et les synaxaires arabe (l. c., p. 290) et éthiopien (cat. des mss. éthiop. de la Bibl. nat., p. 156), il en avait 300 seulement.

(5) D'après le synax. éthiop., l. c., les serviteurs de Jules ne faisaient que transcrire les vies des martyrs, qu'il avait lui-même rédigées.

(6) D'après les Actes des martyrs de l'Église copte, l. c., Arcanios; d'après le synaxaire de M. Basset, l. c., Arfanious.

devant lui le nom chrétien. Le Seigneur lui annonça en même temps qu'il aurait à souffrir pour sa foi de nombreux et cruels supplices, qu'il opérerait force prodiges et miracles et qu'il gagnerait un grand nombre d'hommes à la religion chrétienne. Puis Notre-Seigneur lui recommanda d'obéir sans délai parce que Constantin allait se convertir et enverrait, au bout d'un an et cinq mois, par tout son empire, l'ordre de faire payer aux idolâtres un tribut annuel de trois rotolis (1) de pièces d'or, qui seraient distribués aux fidèles, de fermer les temples, d'ouvrir les églises et de donner la paix aux chrétiens.

Jules se leva aussitôt, fit ses adieux à ses deux fils Wakharester (واخارسطر) et Théodore (Tadros), à son frère Youlious (يوليوس) (2) et à la ville d'Alexandrie, et partit avec ses domestiques. A peine sortis de la ville, ils furent transportés par les anges du Seigneur à Samannoud devant le tribunal du gouverneur, Arménius (3). Stupéfié de ce spectacle, celui-ci demanda à Jules d'où il venait. Ce Saint lui répondit que Jésus-Christ l'envoyait auprès de lui pour le confondre et détruire le culte de ses idoles impures. Ce gouverneur essaya de l'amener par la douceur et les promesses à l'abandon de sa religion et au culte d'Apollon : ce fut en vain. Arménius, furieux, ordonna à dix soldats de le mettre sous un pressoir : ce qui fut fait. Le saint eut les os du crâne découverts et les entrailles vidées de tout ce qu'elles contenaient. Le gouverneur, dans sa cruauté, ordonna encore de brûler les restes de sa dépouille mortelle. Et il blasphémait et se moquait de Dieu et de son bienheureux martyr, lorsqu'un tremblement de terre vint jeter la terreur dans le monde. Et voici que Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, entouré d'anges et d'une foule de martyrs, descendit du ciel et ordonna de lui porter les cendres du Saint. Il souffla sur elles, rendit la vie à son serviteur, l'encouragea et remonta au ciel.

Jules se leva promptement et, fort de la grâce de Dieu, se

(1) Le rotoli vaut 444 grammes.

(2) Youkios, d'après les Actes des martyrs cités plus haut, l. c., et Jonas, d'après le synaxaire éthiopien, l. c.

(3) L'auteur de notre récit confond Arien et Arménius, qui étaient gouverneurs, le premier, de la Haute-Égypte, le second, de la Basse-Égypte (*Actes des martyrs de l'Église copte*, p. 20 et p. 87). Le synaxaire éthiopien porte : Arménius, gouverneur de Djemnouti, l. c.

présenta à nouveau devant le tribunal. Arménius (ارمانوس) attribua ce prodige à la magie. Mais Jules lui dit que c'était Jésus-Christ qui l'avait ressuscité d'entre les morts et l'exhorta à abandonner son erreur. Loin d'écouter le Saint, le gouverneur s'efforça de le détourner de sa religion, moyennant quoi, il échapperait aux tortures. Puis il l'invita à prendre part à un sacrifice qu'il se proposait d'offrir à Apollon avec les habitants de la ville. Le Saint fit semblant d'accepter l'invitation du gouverneur qui, croyant avoir gagné Jules à sa cause, s'en réjouit et fit venir 140 prêtres portant 70 idoles (1). Le Saint fit alors une prière et la terre, s'entr'ouvrant, engloutit les idoles et les prêtres. Les foules en furent grandement émerveillées; mais le gouverneur, enflammé de colère, frappa le Saint avec une lance qu'il avait à la main et le tua sur-le-champ. Il entra ensuite au temple où il ne trouvait plus ni prêtres ni idoles. La grâce toucha son cœur et il crut à la parole du Saint. A ce moment même le Seigneur descendit du ciel, une seconde fois, et rendit la vie à son serviteur, qui, sain et sauf, alla au temple et dit à Arménius (Armanios) : « L'heure de ta conversion est proche; il faut absolument que tu reçoives la couronne impérissable du martyre. » Arménius, tout en pleurs, se jeta aux pieds de Jules, lui demandant pardon et le priant de lui administrer le Saint Baptême. Puis il imagina d'écrire, au nom de l'empereur, une lettre dans laquelle celui-ci aurait prescrit au gouverneur d'Atrid (أتريد) (2) de livrer Arménius avec Jules au tranchant de l'épée, s'ils n'adoraient pas les dieux. Il remit la lettre, scellée, au commandant de mille, nommé Étienne (Estaphanous), pour qu'il la portât au gouverneur d'Atrid. Et, de compagnie avec le Saint, Arménius s'achemina vers Atrid. Ce gouverneur n'y était pas; il était à Astiout. Ils allèrent l'y trouver. Il prit connaissance de la lettre et demanda à Arménius (Armannious) pour quelle raison il avait agi ainsi et renoncé à son poste et à ses dieux. Puis il donna l'ordre de crucifier Jules sur un grand arbre qui se trouvait en dehors de la ville. On le fit; et le Saint, crucifié la tête en bas, resta attaché à sa croix sept jours et sept nuits jusqu'à ce qu'il eût versé tout son sang et rendu son âme.

(1) Ceci eut lieu devant Jules, son fils, et ses 500 domestiques (Actes des martyrs de l'Église copte, p. 125).

(2) D'après les synaxaires arabe et éthiopien (l. c.), Atrib.

Mais Jésus-Christ ressuscita son serviteur qui se rendit au tribunal et s'écria : « Que le gouverneur infidèle soit donc confondu avec ses dieux impurs! » Le gouverneur le fit venir devant lui et lui demanda son nom. Et le Saint de lui répondre que l'heure de sa conversion et de celle de la ville était proche; que le vertueux Constantin devait bientôt détruire le culte des démons, auquel succéderait la religion chrétienne. Mais le gouverneur, obstiné dans son erreur, lui répondit : « Si l'empereur avait renoncé au culte des dieux, il ne m'aurait pas envoyé l'ordre de te mettre à la torture dans le cas où tu refuserais de leur sacrifier. » Puis il ordonna de faire passer le Saint sous une roue de fer à dents de scie. Cet ordre fut exécuté. « Où est Jésus, ton dieu? lui disait le gouverneur. Qu'il vienne donc te sauver de mes mains! » A la suite de ces paroles, il y eut des tonnerres, des éclairs, des tremblements de terre et des pluies. Le gouverneur et les grands, saisis de frayeur, s'empressèrent de prendre la fuite. Mais Jésus-Christ descendit du ciel et rappela Jules à la vie. Le martyr se représenta devant le gouverneur, un grand nombre de spectateurs se convertirent à la vue de ce prodige et s'écrièrent aussitôt qu'ils croyaient au Fils de Dieu qui avait délivré Jules, son serviteur, des mains du gouverneur. Celui-ci les fit passer au fil de l'épée et demanda l'avis de ses amis au sujet de Jules. L'un d'eux lui conseilla de le faire scier avec une scie de bois pour le mettre dans l'impossibilité de revenir à la vie. Mais le gouverneur ordonna de le scier avec une scie en fer, à deux pointes. Cet ordre fut exécuté et le Saint rendit le dernier soupir. On jeta son corps hors de la ville et l'on se rendit au temple pour célébrer le culte des dieux. Mais le Christ, accompagné de Saint Michel, descendit du ciel et ressuscita son serviteur d'entre les morts. Et celui-ci avec l'Archange allèrent au temple. Ils y entrèrent, les portes fermées, et le trouvèrent orné de lampes, de cierges, de branches d'oliviers et de feuilles de palmiers. Ils brisèrent les lampes, coupèrent les têtes des idoles, noircirent de cendre leurs visages, brûlèrent les objets du temple et se retirèrent. L'Archange dit alors à Jules : « Le gouverneur viendra demain au temple; il le trouvera dévasté et il croira au Seigneur, le Messie, avec sa famille et un bon nombre d'habitants de la ville. Alors vous vous présenterez avec le commandant de mille devant le gouverneur Arien qui vous fera endurer beaucoup de supplices.

Vous achèverez votre martyre et vous obtiendrez la couronne impérissable, mais après cela, il croira, lui aussi, au Seigneur le Christ, et il aura la couronne de vie. Le commandant (1) de la ville d'Alexandrie viendra fermer les temples et le nom du Christ sera partout glorifié. »

Ayant dit ces paroles, l'Archange remonta au ciel.

Lorsque le gouverneur, les prêtres et les habitants de la ville vinrent le lendemain au temple pour célébrer le culte des dieux et qu'ils se trouvèrent en face de ces ruines, Jules entra à leur suite et s'écria que c'était Jésus-Christ qui avait ainsi détruit les idoles par les mains de son ange; puis il ajouta : « Si vos dieux ne peuvent pas se sauver eux-mêmes, comment pourront-ils vous sauver de la géhenne? » La foule s'écria aussitôt qu'elle croyait au Christ et qu'il n'y avait pas d'autre Dieu que celui de Jules. Le gouverneur lui-même, le commandant de mille et tous les habitants de la ville se prosternèrent devant le Saint et le prièrent de les compter au nombre des chrétiens. Les prêtres se précipitèrent sur le gouverneur pour le tuer. Mais celui-ci ordonna de les assommer avec les têtes des idoles et de détruire entièrement le temple. Il fit venir ensuite le gouverneur de Samannoud (2). Mais saint Jules leur dit, à tous, de se présenter devant le gouverneur d'Esné (اصنا) pour confesser leur foi en sa présence et obtenir la couronne du martyre. Il ajouta que ce même gouverneur croirait au Christ par leur intermédiaire. Ils obéirent à la parole du Saint et allèrent confesser leur foi au Christ.

Après quoi Michel, l'Ange du Seigneur, se déguisant et prenant la forme de l'un des serviteurs de Jules, se présenta devant le père de celui-ci à Alexandrie. Il lui dit que Jules demandait de lui envoyer son fils et tous ses domestiques avec 1.000 pièces d'or. Le frère du Saint exécuta l'ordre. Le même ange apparut aussi à Jules et lui dit de se rendre à Naious (?) où il trouverait son fils (Théodore) et ses domestiques qui lui remettraient une somme d'argent, et de se rendre de là à Ṭaouah (طوه). Jules fit alors une prière après laquelle le Seigneur lui apparut et lui dit : « Serviteur bon et fidèle... entre dans la joie de ton maître (3)...

(1) Litt. : « chef de cent ».
(2) Il était probablement à la prison; notre récit n'en dit rien.
(3) Matth., xxv, 23.

ton corps sera déposé à Alexandrie; il sera enseveli par tes serviteurs Aṣṭarkhous (اسطرخوس) et Atranious (اترانيوس) dans l'Église de mon apôtre Marc l'Évangéliste, etc. » Puis le Seigneur ordonna aux martyrs dont le Saint avait écrit les vies de prendre part au bonheur de leur biographe. Jules, en les voyant, tressaillit de joie. Le bourreau s'avança; le Saint tendit le cou, il eut la tête tranchée et obtint la couronne du martyre, c'était le 22 du mois de Tout (19 septembre) (1). A sa suite furent martyrisés son frère, son fils (2) et tous ses serviteurs (3). Les deux serviteurs dont il a été question plus haut prirent les corps et les ensevelirent dans l'église de Saint Marc l'Évangéliste. Plus tard on bâtit sous leur vocable une belle église où leurs restes furent transportés. On en célébra la dédicace le 25 du mois de Babeh (22 octobre) (4).

Pierre DIB.

(1) Le martyrologe de l'Église copte publié par Maï, place son martyre le 23 du mois de Tout dans la ville de Samannoud, sous le gouverneur Arménius (cf. *Scriptorum veterum nova collectio*, t. IV, p. 95).

(2) D'après le titre de notre récit (fol. 174), Jules aurait eu deux fils martyrisés avec lui.

(3) D'après les actes des martyrs de l'Église copte (p. 126-127), Jules et les deux gouverneurs se rendirent à Tora. Le gouverneur de Tora, épouvanté à leur vue, refusa de les faire exécuter. Jules ordonna à ses domestiques de menacer le gouverneur de leur épée, s'il ne consentait pas à les faire mourir. Mais comme personne ne se prêtait à écrire la sentence de mort, un esprit mauvais qui se trouvait là fut contraint par Jules d'écrire cette sentence. Alors Jules eut la tête tranchée, ainsi que son fils Théodore, son frère Youkios, son secrétaire, les deux gouverneurs et toute sa suite, en tout 15.000 personnes.

D'après le synaxaire de M. Basset, Jules, de compagnie avec les deux gouverneurs, se rendit à Ṭaouah où le gouverneur, nommé Alexandre, s'abstint de le tourmenter. C'est alors que sur l'ordre du Saint les serviteurs tirèrent leurs épées contre le gouverneur en disant : « Si tu ne nous condamnes pas, nous te tuerons. » Le Saint ordonna à un esprit mauvais de s'emparer du gouverneur jusqu'à ce qu'il eût écrit leur condamnation — on fit périr par l'épée saint Jules, Théodore son fils, Youkias son frère, ses serviteurs, les deux gouverneurs et une foule considérable, en tout 15.000 personnes (*Patr. or.*, I p. 292).

Le synaxaire éthiopien donne le récit suivant : « Martyre de saint Jules d'Aqfahaç, de son fils Théodore, de son frère Jonas, de ses 500 esclaves, et d'un grand nombre d'autres personnes, parmi lesquelles Arménius, gouverneur de Djemnouti, et le gouverneur d'Athrib, du temps de l'empereur Constantin » (Cat. mss. éthiop., Bibl. nat., p. 156).

(4) D'après les actes des martyrs de l'Église copte (p. 127) et le synaxaire arabe (l. c., 369-370), c'est Constantin qui fit bâtir cette église dont le Patriarche Alexandre aurait célébré la dédicace le 7 du mois de Babeh, selon les actes; le 25 du même mois, selon le synaxaire.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

TEXTE ET TRADUCTION DU TRAITÉ :
« LA SECONDE VENUE DU CHRIST ET LA RÉSURRECTION DES MORTS ».

(*Suite*) (1).

TEXTE

(F. 136 v° a, *suite*) ወይቤለኒ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ንጉሥነ ፡ ንሑር ፡ ውስተ ፡ ደብር ፡ ቅዱስ ፡ ወመጽኡ ፡ አርዳኢሁ ፡ ምስሌሁ ፡ እንዘ ፡ ይጼልዩ ፡ ወናሁ ፡ ፪ሰብእ ፡ (2) ወስእነ ፡ ነጽሮተ ፡ ገጸሙ ፡ ፩እምውስቴቶሙ ፡ (3) እስመ ፡ ይመጽእ ፡ ብርሃን ። ዘያበርህ ፡ እምፀሐይ ፡ ወአልባሲሆሙኒ ፡ ብሩህ ፡ ወኢይትከሀል ፡ ለነጊር ፡ ወአልቦ ፡ ዘይክል ፡ ምሳሌሁ ፡ በዝንቱ ፡ ዓለም ። ወየውሀቶ ፡ አፍ ፡ ዘኢይክል ፡ ነጊረ ፡ ስነ ፡ ላሕዮሙ ፡ እስመ ፡ መድምም ፡ ራእዮሙ ፡ ወመንክር ፡ ወካልእ ፡ ዓቢይ ፡ እብል ፡ ይበርህ ፡ እምበረድ ፡ በራእዩ ፡ ጽጌ ፡ ረዳ ፡ አምሳለ ፡ ኅብረ ፡ ራ (F. 136 v° b) እዩ ፡ ወሥጋሁ ፡ ወደምማ ፡ ርእሱ ፡ ወእምዲበ ፡ መታክፍቱ ፡ ወውስተ ፡ ፍጽሞሙ ፡ አክሊል ። ዘናርዶስ ፡ ጽፍሮ ፡ በጽጌ ፡ ሠናይ ፡ ከመ ፡ ቀስተ ፡ ደመና ፡ ስዕርቱ ፡ በውስተ ፡ ማይ ፡ ከማሁ ፡ ሞገሰ ፡ ገጹ ፡ ወስርግው ፡ በዙሉ ፡ ሰርጉ ። ወሶበ ፡ ርኢና ሆሙ ፡ ግብተ ፡ አንከርነ ፡

(1) *ROC.*, 1907, p. 139, p. 285, p. 380; 1908, p. 166, p. 314; 1910, p. 198.

(2) ፪ est mis en marge.

(3) ፩ est mis en marge.

ወቀረብኩ ፡ ኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወእቤ ሎ ፡ እግዚእየ ፡ መኑ ፡ ውእቱ ። ወይቤለኒ ፡ ዝውእቱ ፡ ሙሴ ፡ ወ ኤልያስ ፡ ወእቤሎ ፡ አብርሃም ፡ ወይስሐቅ ። ወያዕቆብ ፡ ወበዕዳን ሂ ፡ አበው ፡ ጻድቃን ፡ ወአርአየነ ፡ ገነተ ፡ ርኅወ ፡ ዓቢየ ፡ ዕፅ ፡ ስ ሙር ፡ ወፍሬ ፡ በረከት ፡ ምሉእ ። ጼና ፡ አፈው ፡ ምሉእ ፡ ጼናሁ ፡ ሠናይ ፡ ወይመጽእ ፡ ጼናሁ ፡ ኀቤሃ ፡ ወእምውስቴቱ ፡ መንክረ ፡ ር ኢኩ ፡ ብዙኃን ፡ ፍሬ ። ወይቤለኒ ፡ እግዚእየ ፡ ወአምላኪየ ፡ ኢየሱ ስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወርኢከሁ ፡ አሕዛበ ፡ አበው ። ወከማሁ ፡ ዘዕረፍቶ ሙ ፡ ወተፈሣሕኩ ፡ ወአመንኩ ፡ ወአመንኩ ። (F. 137 r° a) ከመ ዝ ፡ ክብሮሙ ፡ ወስብሐቶሙ ፡ ለ[እ]ለ ፡ ይገንዎሙ ፡ ለጽድቅየ ፡ ወለበውኩ ፡ ዘንተ ፡ ዘውስተ ፡ መጽሐፍ ። ዘተጽሕፈ ፡ ዘእግዚእ የ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወእቤሎ ፡ እግዚእየ ፡ ትፈቅድኑ ፡ እግ በር ፡ ፫ምጽላለ ፡ (1) ዝየ ፡ አሐተ ፡ (2) ለከ ፡ ፩ወለሙሴ ፡ (3) ወ፩ለ ኤልያስ ፡ (4) ወይቤለኒ ፡ በመዓት ፡ ሰይጣን ፡ ይፀብአከ ፡ ወገልበበ ፡ ሕሊናከ ፡ ወንብረተ ፡ ዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ይመውአከ ፡ ይትከሰትኬ ፡ አ ዕይንቲከ ፡ ወይትረኃዋ ፡ እዘኪከ ፡ ከመ ፡ አሐቲ ፡ ምጽላል ፡ እን ተ ፡ ኢገብሪ ፡ እደ ፡ ሰብእ ፡ እንተ ፡ ገብረ ፡ አቡየ ፡ ሰማያዊ ፡ ለ ተ ፡ ወለኅሩያን ፡ ወርኢነ ፡ እንዘ ፡ ንት[ፌ]ሣሕ ፡

ወናሁ ፡ መጽአ ፡ ቃል ፡ ግብተ ፡ እምሰማይ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፡ ዝንቱ ፡ ውእቱ ፡ ወልድየ ፡ ዘአፈቅር ፡ ወሰመርኩ ፡ ወትእዛዝየ ፡ ወመጽአ ፡ ደመና ፡ ዓቢይ ፡ ዘመጠነ ፡ ዲበ ፡ ርእስነ ፡ ወጸዓዳ ፡ ጥቀ ፡ ወነሥአሙ ፡ ለእግዚእነ ። ወለሙሴ ፡ ወለኤልያስ ፡ (F. 137 r° b) ወአነ ፡ ረዓድኩ ፡ ወደንገጽኩ ፡ ወነጸርነ ፡ ወተርኅወ ፡ ውእ ቱ ፡ ሰማይ ፡ ወርኢነ ፡ ሰብአ ፡ እለ ፡ (5) በሥጋ ፡ ወመጽኡ ፡ ወተ ቀበልዎ ፡ ለ[እ]ግዚእነ ፡ ወለሙሴ ። ወለኤልያስ ፡ ወሐሩ ፡ ውስተ ፡ ክልኤ ፡ ሰማይ ፡ ወተፈጸመ ፡ ቃለ ፡ መጽሐፍ ። ዘተ ፡ ትውልድ ፡ ተ ፡ ንሥ ፡ ለቱ ፡ ወተ፟ንሥሥ ፡ ገጸ ፡ ለአምላክ ፡ ያዕቆብ ፡ ወፍርሃት ፡ ዓቢይ ፡ ኮነ ፡ ወድንጋፂ ፡ ዓቢይ ፡ በሰማይ ፡ መላእክት ፡ ይትጋፍ ው ፡ ከመ ፡ ይትፈጸም ፡ ቃለ ፡ መጽሐፍ ። ዘይቤ ፡ አርኅው ፡ ኖኃ

(1) ፫ est mis en marge. — (2) Ms. አበ (*sic*). — (3) ፩ est mis en marge. — (4) ፩ est mis en marge. — (5) Ms. አላ.

ተ ፡ (1) መኳንንት ፡ ወእምዝ ፡ ተወፅወ ፡ ውእቱ ፡ ሰማይ ፡ ዘተር ኅወ ፡ ወጸለይነ ፡ ወወረድነ ፡ እምደብር ። እንዘ ፡ ንሴብሖ ፡ ለእግዚ አብሔር ፡ ዘጸሐፈ ፡ አስማቲሆሙ ፡ ለጻድቃን ፡ ውስተ ፡ መጽሐ ፈ ፡ ሕይወት ፡ በሰማያት ፡

ወከሠተ ፡ አፉሁ ፡ ወይቤለኒ ፡ ስማዕ ፡ ወልድየ ፡ ቀሌምንጦስ ፡ ዅሎሙ ፡ እለ ፡ ፈጠረ ፡ ለስብሐቲሁ ፡ ፈጠረ ፡ መላእክተ ፡ ወሊቃ (F. 137 v° a) ነ ፡ መላእክት ፡ አጋእስት ፡ ወስልጣናት ፡ ወመና ብርት ፡ ወኀይላት ፡ ወሊቃናተ ፡ ኪሩቤል ፡ ወሱራፌል ፡ እልፍ ፡ አእላፈ ፡ ወትእልፊተ ፡ አእላፍ ። ወካዕበ ፡ ሠርያሙ ፡ ለአሕዛብ ፡ በበደወለሙ ፡ ወገብረ ፡ ነገሥት ፡ በበ ፡ በሐውርቲሆሙ ፡ ወመሳ ፍ[ን]ት ፡ ወመኳንንት ፡ ወነቢያት ፡ (2) ወሐዋርያት ፡ ከመ ፡ ያለብ ውዎሙ ፡ ወይምህርዎሙ ። ለእለ ፡ ይሰምዕዎሙ ፡ ቃለ ፡ እግዚአ ብሔር ፡ ወእለሰ ፡ ኢሰምዑ ፡ ዅነኔሆሙ ፡ ይይን ፡ ወእመሰ ፡ ሰም ዑ ፡ ወይገብሩ ፡ ዕዒቶሙ ፡ ፍሥሐ ፡ ወተድላ ፡ በመንግሥተ ፡ ሰ ማያት ፡ እንዘ ፡ ይሴብሕዎ ፡ ወያእኩትዎ ፡ ምስለ ፡ መላእክት ፡ ወ ምስለ ፡ ዅሎሙ ፡ ነፍሰ ፡ ጻድቃን ፡ እንዘ ። ይሴብሕዎ ፡ ለእግዚአ ብሔር ፡ ለዝሉፉ ፡ ወይሁቦሙ ፡ ክብረ ፡ ወስብሐተ ፡ ለዘፈጠረ ፡ ዅሎ ፡ ፈጠረ ፡ ሰማያት ፡ ወምድር ፡ ባሕረ ፡ ወአፍላግ ፡ ወእንስሳ ፡ ወዅሎ ፡ ዘያስተ (F. 137 v° b) ሬኢ ፡ እስመ ፡ ዅሎ ፡ ዘፈጠረ ፡ ይ ሴብሖ ፡ ወስብሐቲሁኒ ፡ ይነብር ፡ ለዓለም ። ወዘሰ ፡ ድኅፀ ፡ ወተሐ ከየ ፡ እምስብሐቲሁ ፡ ለሊሁ ፡ ወድቀ ፡ በፈቃዱ ፡ ወስብሐቲሁ ፡ ለእግዚአብሔር ወፈራህያነ ፡ ለእግዚአብሔርሰ ፡ ኢያረመ ፡ ወት ረ ፡ እምስብሐቲሁ ፡ ወይሴብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ባሕር ፡ ወአ ፍላግ ፡ አንቅዕት ፡ ወእሳት ፡ ወጠል ፡ ዘቦ ፡ ነፍሰ ፡ ወዘአልቦ ፡ ነ ፍሰ ፡ ይሴብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡

ወለዲያብሎስኒ ፡ ፈጠሮ ፡ ለስብሐቲሁ ፡ ወበተህክዮቱ ፡ አውደ ቆ ፡ እምክብሩ ፡ ወለዅሎሙ ፡ እለአሁ ፡ እለ ፡ ይሴብሕዎ ፡ ታሕ ተ ፡ ስልጣኑ ፡ እለ ፡ ተፈጥሩ ፡ ምስሌሁ ፡ ወተሰምዩ ፡ አጋንንት ፡ እስመ ፡ እግዚአብሔር ፡ ቀዲሙ ፡ ፈጠሮሙ ፡ ዘመደ ፡ መላእክት ፡

1) Ms. መኖንት (*sic*). — (2) Dittologie.

ለስብሐቲሁ ። ሶበ ፡ ተንሥአ ፡ ተረፋ ፡ ምስለ ፡ እሊአሁ ፡ ዘመደ ፡ መላእክት ።

እምድኅሬሁ ፡ ተፈጥሩ ፡ አዳም ፡ ለስብሐተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወወሀበሙ ። (F. 138 r° a) ምድረ ፡ እምኔሃ ፡ ተፈጥረ ። ወወሀበ ፡ ኪያሆ ፡ ወኵሎ ፡ ዘዲቤሃ ፡ ከመ ፡ ይሴብሑ ፡ በውስቴታ ፡ ምስለ ፡ ደቂቁ ። እስመ ፡ ኢተፈጥሩ ፡ ለከንቱ ፡ አላ ፡ ለስብሐተ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወዳያብሎስ ፡ ተፈጥረ ፡ ለከንቱ ፡ ወከነ ፡ ፀረ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ዘተህከየ ፡ ስብሐቲሁ ። ወእመሰ ፡ ከነ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ከመ ፡ ይሴብሑ ፡ ለስሙ ፡ ቅዱስ ፡ ወዘሰ ፡ ተህከየ ፡ ወድቀ ፡ እምስ[ብ]ሐተ ፡ እግዚአብሔር ፡

ወስብሐቲሁሰ ፡ ኢየሐጽጽ ፡ እስመ ፡ ምሉእ ፡ ሰማያተ ፡ ወምድረ ፡ ቅድሳተ ፡ ስብሐቲሁ ፡ አልቦ ፡ ዘይክል ፡ ጎልቆቶ ፡ ኢትትህ ከዩ ፡ እምስብሐተ ፡ እግዚአብሔር ፡ እስመ ፡ በእንቲአሁ ፡ ፈጠረ ፡ ለስብሐቲሁ ፡ ወንበሩ ፡ ድልዋኒክሙ ፡ ወተሰፈው ፡ ፍሡሓኒክሙ ። ወእመሰ ፡ ኢያንተግክሙ ፡ ወድሶቶ ፡ ወሰብሖቶ ፡ ዘኢየኃልቅ ። ወእመሰ ፡ ተህከይክሙ ፡ ወደቅሙ ፡ እ (F. 138 r° b) ምክብርክሙ ፡ ወስብሐቲሁሰ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ኢየሐጽጽ ፡ ክብርክሙ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወእለሰ ፡ ተቀንዩ ፡ ወበዝ[ን]ቱ ፡ ውሑድ ፡ ኖኅ ፡ መዋዕለ ሆሙ ። ወሰብሑ ፡ ወዘምሩ ፡ መዓልተ ፡ ወሌሊተ ፡ ይነብር ፡ ስብሐቲሆሙ ፡ ኖሐ ፡ መዋዕል ፡

ወሰብሑ ፡ ወዘምሩ ፡ ዘኢየኃ[ል]ፍ ፡ ዘመጽአ ፡ እስመ ፡ ይቤ ፡ እለሰ ፡ ይትዔገሡኒ ፡ ይወርስዋ ፡ ለምድር ፡ ወይወርሱ ፡ ደብረ ፡ መቅደስየ ፡ ኅሩያንየ ፡ ወእሁቦሙ ፡ ፍሥሓ ፡ ዘለዓለም ፡ በከመ ፡ ር ኢኩ ፡ ክብሮሙ ፡ አመ ፡ ይነብር ፡ በደብረ ፡ መቅደስየ ፡ አመ ፡ ያ ዓርገኒ ፡ በድንጋፄየ ፡ ዘሰረራ ፡ ለምድር ፡ ወተከለ ፡ ገነተ ፡ ዲቤሃ ፡ ወረበቦ ፡ ለሰማይ ፡ ወተከለ ፡ ዲቤሁ ፡ ፀሐይ ፡ ወአርኃባ ፡ ለባሕር ፡ ወገብረ ፡ አራዊተ ፡ ውስቴታ ፡ ዘአንፍሖሙ ፡ ለነፋሳተ ፡ ወቶስሐ ፡ እሳተ ፡ ወነፍኅ ፡ በውስቴቱ ። ዘሐጸቦ ፡ ለቀዳማዊ ፡ በማየ ፡ አይኅ ፡ ለዘ ፡ በልየ ፡ ወሐደሶ ። (F. 138 v° a) ለዓለም ፡ በምዕአቱ ፡ ያነሥአሙ ፡ ለሙታን ፡ በሰሚዓ ፡ ቃሉ ፡ ወያበርሆሙ ፡ ለጻድቃንየ ፡ ምስብሂተ ፡ እምዐሐይ ፡ ወያበርህ ፡ አክሊላቲሆሙ ፡ ከ

መ ፡ በረድ ፡ ወከመ ፡ ቀስተ ፡ ደመና ፡ ዘክረምት ፡ ዘግቡር ፡ በናር ዶስ ፡ ዘኢ[ይ]ትከህል ፡ ለተጠይቆ ፡ በክርክዴን ፡ ዘጎብረ ፡ መረግ ድ ፡ ዋካ ፡ ዘያበርህ ፡ ወጳገዞን ፡ ዘዕንቍ ፡ ዘባሕርይ ፡ ዘ[አ]ጽ ፋር ፡ በዘያሐቱ ፡ ከመ ፡ ከዋክብት ፡ በመልዕልተ ፡ ሰማያት ፡ ወከ መ ፡ እግረ ፡ ፀሐይ ፡ ዘያንጸባርቅ ፡ ወዘኢይትከህል ። ለጠይቆ ፡

ወነጸረ ፡ አዕይንቲሆሙ ፡ ለመዋቲያን ፡ እስመ ፡ ዘእንበለ ፡ ዓቅ ም ፡ ሰብሕዎ ፡ ለፈጣሪሆሙ ፡ ወውእቱኒ ፡ አክበሮሙ ፡ ወበከመ ፡ ሰብሕዎ ፡ በም[ን]ዳቤ ፡ ዕሩየ ፡ ይወድስዎ ፡ በስባሔ ፡ እስመ ፡ ኢ ይትሔለይ ፡ በልብ ፡ ወስውር ፡ እምሕሊና ፡ መዋቲ ፡ ክብረ ፡ ስብ ሐቲሆሙ ፡ ለጻድቃንየ ፡ እለ ፡ ሰብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ በሕያ ወቶሙ ፡ እለ ፡ አክበር (F. 138 v° b) ዎ ፡ ወውእቱኒ ፡ አልዐሎ ሙ ። ወውእቱ ፡ አንገሦሙ ፡ ወከመ ፡ ክብረ ፡ አቡሁ ፡ ዘበሰማያ ት ፡ ወከማሁ ፡ ክብሮሙ ፡ ለጻድቃንየ ፡ በቅድመ ፡ እግዚአብሔር ፡

ወለመላእክቲሁ ፡ ይበርህ ፡ ገጸሙ ፡ እምፀሐይ ፡ ወአክሊላቲሆ ሙ ፡ ከመ ፡ ቀስተ ፡ ደመና ፡ ዘክረምት ፡ በናርዶስ ፡ ወአዕይንቲሆ ሙ ፡ ብሩህ ፡ ከመ ፡ ኮከበ ፡ ጽባሕ ፡ ወሥነ ፡ ራእዮሙኒ ፡ ዘኢይተ ረፍም ፡ ወዜማ ፡ ስብሐቶሙ ፡ ከመ ፡ ቃለ ፡ አርጋኖን ፡ ዘጥዑም ፡ ዘስብሐቶሙ ፡ ወሠናይ ፡ ለሰሚዕ ፡ ወአዳም ፡ ነገሩ ፡ ወፈድፋደ ሰ ፡ ፍሥሓሆሙ ፡ ዘኢየኃልቅ ፡ ወአልባሲሆሙ ፡ ዘኢተአንመ ፡ ወጸዕደው ፡ ገዙ ፡ ዘመሀጢል ፡ በከመ ። ርኢኩ ፡ በደብረ ፡ በጎበ ፡ ሙሴ ፡ ወኤልያስ ፡

ወእግዚእነ ፡ አርአየ ፡ በተወልጦ ፡ አልባሰ ፡ ዘደኃሪ ፡ አመ ፡ ትንሣኤ ፡ ዕለተ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ወለያዕቆብ ፡ ወለዮሐንስ ፡ ደቂቀ ፡ ዘ ብዴዎስ ፡ ወጸለለ ፡ ደመ (F. 139 r° a) ና ፡ ብሩህ ፡ ወሰማዕነ ፡ ቃለ ፡ አብ ፡ ዘይቤለነ ፡ ዝው እቱ ። ወልድየ ፡ ዘ[አ]ፈቅር ፡ ወኪያሁ ፡ ሠ መርኩ ፡ ወሎቱ ፡ ስምዕዎ ፡ ወእንዘ ፡ ድንጉፃን ፡ ንሕነ ፡ ረሳዕነ ፡ ዘዝየ ፡ ኵሎ ፡ ዘበሥጋ ፡ ወኢያእመርነ ፡ ዘንነብብ ፡ በእንተ ፡ ዕበ የ ፡ ግርማሁ ፡ ለውእቱ ፡ ዕለት ፡ ወለውእቱ ፡ ደብር ፡ እንተ ፡ ባቲ ፡ አርአየነ ፡ ዘዳግም ፡ ምጽአት ፡ በመንግሥት ፡ ዘኢየኃልቅ ፡

ለክርስቶስ ፡ በከመ ፡ ወአወፈዮ ፡ አቡሁ ፡ ኵሎ ፡ ኵነኔ ፡ ሰማ ይ ፡ ወምድር ፡ በከመ ፡ ተብህለ ፡ አብሰ ፡ ኢይኬንን ፡ ወኢመነሂ ፡

አላ ፡ ኵነኔሁ ፡ አወፈዮ ፡ ለወልዱ ፡ ከመ ፡ ኵሎሙ ፡ እለ ፡ አምኑ ፡ ቦቱ ፡ ይሁቦሙ ፡ ሕይወተ ፡ ዘለዓለም ። በመንግሥት ፡ ሰማያት ፡ ዕሤቶሙ ፡ ለጻድቃን ፡ እለ ፡ አምሰጥዎ ፡ ለዝንቱ ፡ ዓለም ፡ ወጸንዑ ፡ በገድል ፡ ወከኑ ፡ ሀገራተ ፡ ምስለ ፡ መላእክት ፡ እንዘ ፡ በምድር ፡ ያንሶስው ፡ በስጋ ፡ አምሰጥዎ ፡ ለስፍሳት ፡ (1) እንተ ፡ የሐውሩ ፡ አሕዛብ ፡ ውስቴታ ፡ አምልኮ ፡ ጣዖት ፡ ሐሢረ ፡ ብእሲ ተ ፡ ብእሲ ፡ ወ (F. 139 r° b) ቀቲለ ፡ ነፍስ ፡ ወስ[ም]ዕ ፡ በሐሰት ፡ ወጸሊኦ ፡ ብእሲ ፡ ቢጹ ፡ መዓት ፡ ወቀጥዓ ፡ ወስርቅ ፡ ወአፍቅሮ ፡ ንዋይ ፡ በዓመጻ ። በሐይድ ፡ ወሐሜተ ፡ ወላኪ ፡ ወጋእዝ ፡ ወዝመት ፡ ወሐሰት ፡ ዛቲ ፡ ዶእቲ ፡ ስፍሳት ፡ ፍኖት ፡ ወጸበብሰ ፡ ዓንቀጽ ፡ እንተ ፡ የሐውሩ ፡ ጻድቃን ፡ ትሕትና ፡ ወፍቅር ፡ ወየውሀት ፡ ምሕረት ፡ ወሰላም ፡ ወንጽሕ ፡ ሥጋ ፡ ወኢተምዕየ ፡ ወአስተፈሥሖ ፡ ቢጽ ፡ ወተስፋ ፡ ወሃይማኖት ፡ ወዝንቱኬ ፡ አንቀጽ ፡ እንተ ፡ የሐውሩ ። ባቲ ፡ ጻድቃን ፡ ወኃጥ[አ]ንሰ ፡ ይስእንዋ ፡ ወኢ የሐውርዎን ፡ ባቲ ። = ።

ወበሕቲ ፡ ኢትርስዓኒ ፡ በእንተ ፡ ኃጥኣን ፡ አመ ፡ ትፅሕሮሙ ፡ አመ ፡ ደኃሪ ፡ ዕለት ፡ ወአመ ፡ አልቦ ፡ በእንተ ፡ ኂሩተከ ፡ ወዕበየ ፡ ግርማከ ፡ ወምሕረትከ ፡ አይድኢኒ ፡ በእንተ ፡ ዘሰአልኩከ ፡ በእንተ ፡ እለ ፡ ይከውኑ ፡ ኃጥኣን ፡ እምነየሶሙ ፡ ሶበ ፡ ኢተፈጥሩ ፡ አመ ፡ ይትፈጠሩ ። እስመ ፡ ክልኤ ፡ ሞት ፡ ይመውቱ ፡ ሞቶሙሰ ፡ ቀዳሚ ፡ ከመ ፡ ኵሉ ፡ ፍጥረት ፡ ለጻድቃን ፡ ወለኃጥኣን ፡ (F. 139 v° a) ለእንስሳ ፡ ወለአራዊት ፡ በከመ ፡ ተአዘዘ ፡ ሞት ፡ ለኵሉ ፡ ተረክበ ፡ በሩካቤ ፡ ጥበሉል ፡ ለኵሉ ፡ ዘስጋ ። ወካዕበ ፡ ጥበሉል ፡ በሕማም ፡ ወድካም ። ወካዕበ ፡ ጥበሉል ፡ ላዕሌሆሙ ፡ ለንጹሓን ፡ ወለርኩሳን ፡ ለጻድቃን ፡ ወለኃጥኣን ፡ ለኄራን ፡ ወለአባስያን ፡ ወ አልቦኑ ፡ እግዚእየ ፡ መሲሕ ፡ ወልደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ተወከፍከ ፡ ሕማማተ ፡ በሥጋ ፡ እንዘ ፡ አልብከ ፡ ሞተ ፡ ወድካመ ፡ መለኮት ፡ እስመ ፡ ቃለ ፡ አብ ፡ ሕያው ፡ እግዚአብሔር ፡ አንተ ፡ ቀዳማዊ ፡

(1) Ms. ለመጽብጥ *voie étroite*. Dans le texte nous avons mis ለስፍሳት, mot qui se rencontre quelques lignes plus bas sous cette forme; le sens exigeait cette restitution.

ፈጣሬ ። ሰማያት ፡ ወምድር ፡ ዘአልብከ ፡ ጥንተ ፡ ወኢተፍጻሜት ፡ ምስለ ፡ መንፈስከ ፡ ቅዱስ ፡ በከመ ፡ ነገርከኒ ፡ ቀዳሙ ፡ ሶበ ፡ ተስእልኩከ ፡ ህላዌከ ፡ ወመንበረ ፡ ስብሐቲከ ፡ እምቅድመ ፡ ይትፈጠር ፡ ዓለም ። ወትቤለኒ ፡ ወአልቦ ፡ ዘያገምረነ ፡ መካን ፡ ወንሕነሰ ፡ ናገምር ፡ (1) ኵሎ ፡ መካነ ፡ በኀይለ ፡ መለኮትነ ፡

ወዳግምሰ ፡ ሞቶሙ ፡ ለኃጥኣን ፡ እምድኅረ ፡ ትንሣኤ ፡ ነፍስ ፡ (F. 139 v° b) ወሥጋ ፡ ወካዕበ ፡ በእሳት ፡ የኀልቁ ፡ ወእምኀየሶ ሙ ፡ ተወልዶ ፡ ከመ ፡ ይርአዩ ፡ ስብሐቲሁ ፡ ወሰርገው ፡ ሰማይ ፡ ወ ግብረ ፡ ምድረ ፡ ዐሐየ ፡ ወወርኀ ፡ ወከዋክብት ፡ አድባር ፡ ወአውግር ፡ አራዊተ ፡ ወእንስሳ ፡ ወዘእምኔሁ ፡ ፈግዑ ፡ ወአበሱ ፡ ወሞቱ ፡ ወገንቱ ፡ ቀዳሚ ፡ ሞት ፡ በእንተ ፡ ኃጢአቶሙ ፡ ተፈድዮ ፡ ገንቱኬ ፡ ፍትሕ ፡ ወሰኑኔ ፡ ጽድቅ ፡ በኀቤከ ፡ እግዚኦ ። == ።

ወካዕበ ፡ ትገብር ፡ ፈቃድከ ፡ ትንሣኤ ፡ ወሐዲሰከ ፡ ታወጽኦ ሙ ፡ እምድር ፡ ወታኅቅሆሙ ፡ ለእለ ፡ ኖሙ ፡ ወሰከቡ ፡ ውስተ ፡ መሬት ፡ ወበልየ ፡ ሥጋሆሙ ፡ ወተቀጥቀጠ ፡ አዕጽምቲሆሙ ፡ ወኮኑ ፡ ሐመደ ፡ ወእምድኅረ ፡ አንሣእከ ፡ እምንዋም ፡ መዋቲ ፡ ተሐዲሶሙ ፡ በነፍስ ፡ ወሥጋ ፡ ትሁቦሙ ፡ ዳግመ ፡ ሞት ፡ በሰኑኔ ፡ ዳግም ፡ ፍትሕ ። ሞት ፡ ላዕለ ፡ ኃጥኣን ፡ ኮነ ፡ እምልብየ ፡ ብጡል ፡ ወተክዕውኩ ፡ በድንጋፄ ፡ እንዘ ፡ እብል ፡ በእንተ ፡ ኃጢአቶ (F. 140 r° a) ሙ ፡ ሞቶሙ ፡ ዳ[ግ]መ ፡ ወእምድሕረ ፡ ትንሣኤ ፡ ዛቲኬ ፡ ሞት ፡ ለኃጥ[አ]ን ፡ እንተ ፡ ተአኪ ፡ ረከበቶሙ ።

ወአውስእኒ ፡ እግዚእየ ፡ ወ[ይ]ቤለኒ ፡ ተዓውቀከኩ ፡ ቀዳሚ ፡ ዘነገርኩከ ፡ ብውሕ ፡ ለከ ፡ ዘንተ ፡ ኢታእምር ፡ ውስተ ፡ ልብከ ፡ ለዝንቱ ፡ ነገር ፡ ዘትስእል ፡ ኢኮነ ፡ መፍትው ፡ ከመ ፡ ዘሰማዕከ ፡ ትንግሮሙ ፡ ለኃጥኣን ፡ ከመ ፡ ኢያፈድፍዱ ፡ አበሳ ፡ ወኃጢአተ ፡ ዘንተ ፡ ነገር ፡ ትንግሮሙ ፡ ኢመፍትው ፡ ለከ ፡ እስመ ፡ (2) መፍትው ፡ እምኔየ ፡ ዘአጠየቅከ ፡ ወኢትክሥት ፡ ለባእዳን ፡ ወይሬእይዎ ፡ ሰብእ ፡ ወይከውኑ ፡ ኃጥኣነ ፡ ወአልቦ ፡ ዘይኔስሕ ፡ በእንተ ፡ ኃጢአቶሙ ። ወበእንተ ፡ አበሳሆሙ ፡ ሶበ ፡ ሰምዑ ፡ ዘንተ ፡ ቃ

(1) Ms. ናአምር. — (2) Dittologie.

ለ ፡ ዘአንተ ፡ ትስእለኒ ፡ ይእዜ ፡ በእንተ ፡ ሞቶሙ ፡ ለኃጥኣን ፡ ዳ ግመ ።

ወደቁ ፡ አቡከ ፡ ጴጥሮስ ፡ ታሕት ፡ እገሪሁ ፡ ወአውሐዝኩ ፡ አንብዐ ፡ ወአርሐስኩ ፡ እ (F. 140 r° b) ገሪሁ ፡ በልሳንየ ፡ እንዘ ፡ አስተምሕር ፡ ወእብል ፡ ተሣሀለኒ ፡ እግዚኦ ፡ ለኃጥእ ፡ ወለነዳ ይ ፡ እስመ ፡ ርእሶሙ ፡ ለኃጥኣን ፡ ወለአብዳን ፡ በተኃልፎ ፡ መሐ ልየ ፡ እንዘ ፡ እብል ፡ ኢያእመር[ኩ]ከ ፡ ሥልስ ፡ ዘእንበለ ፡ ይነ ቁ ፡ ዶርሆ ፡ ወእምዝ ፡ በከይኩ ፡ ወአርሐስኩ ፡ እገሪሁ ፡ በአንብዕ የ ፡ ወመዝመዝኩ ፡ በልሳንየ ፡ ወሰዓምኩ ፡ በአፋየ ፡ እንዘ ፡ አስተ ምሕር ፡ በኵሉ ፡ ልብየ ፡

ወሶበ ፡ በከይኩ ፡ መሪረ ፡ ነዋኃ ፡ ሰዓተ ፡ ተመየጠኒ ፡ መፍቀ ሬ ፡ ንስሓ ፡ ወይቤለኒ ፡ ኢ መፍትው ፡ ከመ ፡ ታስተሓምመኒ ፡ እን ዘ ፡ ታአምር ፡ ወትሴቡ ፡ ቃላትየ ፡ በውስተ ፡ ወንጌል ፡ ያሠርቅ ፡ ፀሐየ ፡ ለጻድቃን ፡ ወለኃጥኣን ፡ ወያዘንም ፡ ዝናመ ፡ ላዕለ ፡ ኄራ ን ፡ ወእኩያን ፡ እስመ ፡ ምሕረቱ ፡ ለአቡየ ፡ ከመ ፡ ፀሐይ ፡ ወዝና ም ፡ ይሠርቅ ፡ ወይወርድ ፡ ከማሁ ፡ ንምህር ፡ ወንሣህል ፡ ለኵሉ ፡ ተግባርን ፡ በከመ ፡ እቤሎሙ ፡ ለአይሁድ ፡ በእንተ ፡ ምሕረተ ፡ ኃ ጥኣን ፡ ዘአ (F. 140 v° a) ንጉርገሩ ፡ ላዕሌየ ፡ ሶበ ፡ ፈወስኩ ፡ ድ ውያነ ፡ በሰንበት ፡ እንዘ ፡ እብሎ ፡ ለመፃጉዕ ፡ ተንሥእ ፡ ወንሣእ ፡ ዓራተከ ፡ ተኃድግ ፡ ለከ ፡ ኃጢአትከ ፡ ወይቤለኒ ፡ ዝብእሲ ፡ ይነብ ብ ፡ ጽርፈተ ፡ ላዕለ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወላዕለ ፡ ሰብእ ፡ መኑ ፡ ይክ ል ፡ ኃዲግ ፡ ኃጢአት ፡ በዲበ ፡ ምድር ፡ ዘእንበለ ፡ ባሕቲቱ ፡ እግ ዚአብሔር ። ወእቤሎ ፡ አቡየሂ ፡ ይገብር ፡ ከመዝ ፡ ምሕረተ ፡ ለሰ ብእ ፡ በሰንበት ፡ ወአነሂ ፡ እገብር ፡ ግብሮ ፡ ለአቡየ ፡ ለእመ ፡ ኪያ የ ፡ ኢአመንክሙ ፡ ለምግባርየ ፡ እመኑ ። ካዕበ ፡ እቤሎሙ ፡ ሶበ ፡ ኢገበርኩ ፡ ሎሙ ፡ ግብረ ፡ ዘባዕድ ፡ ኢገብሮ ፡ እምድኅኑ ፡ እም ጌጋዮሙ ፡ ወይእዜሰ ፡ አልቦሙ ፡ ምክንያተ ፡ እስመ ፡ ምሕረትሰ ፡ ግብሩ ፡ ለአቡየ ፡ ወኵሎ ፡ ዘይገብር ፡ እስመ ፡ አነ ፡ በአብ ፡ ወአ ብ ፡ ብየ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ዘይወጽእ ፡ እምኀበ ፡ አብየ ፡ ወይ ነሥእ ፡ እምኔየ ፡ ወኪያ (F. 140 v° b) የ ፡ ይሴብሕ ፡ በከመ ፡ ነገር ኩ ፡ ቀዲሙ ።

ወአውሣእኩ ፡ ወእቤሎ ፡ እፎ ፡ አአምር ፡ እግዚአየ ፡ ዘትሪ
ረኒ ፡ በአምሳል ፡ ወኢታጠይቀኒ ፡ ገሃደ ፡ ከመ ፡ እትፈሣሕ ፡ አነ ፡
ገብርከ ፡ ኃጥእ ፡ ወኵሉመ ፡ እለ ፡ እምድኅሬየ ፡ ወትቤለኒ ፡ በከ
መ ፡ ፀሐይ ፡ ወዝናም ፡ ከማሁ ፡ ሣህለ ፡ ዚአየ ፡ ወዘንተሰ ፡ በ ፡ እ
ለ ፡ ይፈቅዱ ፡ በዲበ ፡ ምድር ፡ ሶበ ፡ ይወርድ ፡ ዝናም ፡ በ ፡ ዘይበ
ውእ ፡ ውስተ ፡ በዐት ፡ ወበ ፡ ዘይበውእ ፡ ውስተ ፡ ግብ ፡ ዕሙቅ ፡
ወበ ፡ ዘይበውእ ፡ ውስተ ፡ ልጐታተ ፡ ባሕር ። ወበ ፡ ዘይበውእ ፡
ውስተ ፡ ተስላስ ፡ ወበአይቱ ፡ ይረክቦሙ ፡ ፀሐይ ፡ ወዝናም ፡ ለእ
መ ፡ ቦኡ ፡ ውስተ ፡ ልጐታተ ። = ። አጠይቀኒ ፡ ገሃደ ፡ ከመ ፡ እ
ትፈሣሕ ፡ ገሃደ ፡

ወአውሥአኒ ፡ ወይቤለኒ ፡ በዝንቱ ፡ አጠይቀኒ ፡ ለእመ ፡ ትቤለ
ኒ ፡ አነ ፡ እከሥት ፡ ለከ ፡ ወኢመፍትው ፡ ትንግሮሙ ፡ ለኃጥአን ፡
ከመ ፡ (F. 141 r° a) ኢይግበሩ ፡ ኃጢአተ ፡ ተሰፈዎሙ ፡ ምሕረ
ተ ፡ በከመ ፡ ፀሐይ ፡ ሶበ ፡ ይሰርቅ ፡ ኢይሌሊ ፡ ብርሃነ ፡ ፀሐይ ፡
አላ ፡ ለኵሉ ፡ ስፉሕ ፡ ያበርህ ፡ በታሕተ ፡ ሰማይ ፡ ሶበ ፡ ይገብር ፡
ለነ ፡ ነግሀ ፡ ወመኑ ፡ ዘኢይፈቱ ፡ ይርአይ ፡ ለብርሃን ፡ ፀሐይ ፡ ወ
መኑ ፡ ዘይፀልእ ፡ ዝናመ ፡ እምሰማይ ፡ ወምሕረትሰ ፡ ከማሁ ፡

ወዲያብሎስኒ ፡ ይሰዓር ፡ በከመ ፡ ይቤ ፡ ጳውሎስ ፡ እኁከ ፡ ዘደ
ሐረኒ ፡ ጸላኢ ፡ ይስዕሮ ። ሞት ፡ ዝውእቱ ፡ ዲያብሎስ ፡ በከመ ፡
ይቤ ፡ ኵሉ ፡ ገነየ ፡ ሎቱ ፡ ታሕተ ፡ እገሪሁ ፡ ወውእተ ፡ አሚረ ፡
ወልድኒ ፡ ይገኒ ፡ ለዘ ፡ አግነየ ፡ ሎቱ ፡ ኵሎ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ እግ
ዚአብሔር ፡ በኵሉ ፡ ወላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ወስማዕ ፡ ዕሙቅ ፡ ነገርየ ፡
ለእኁከ ፡ እስመ ፡ መንፈስየ ፡ ነበበ ፡ በፍካሬሁ ፡ ለዝንቱ ፡ ለደኃ
ሪ ፡ መዋቲ ፡ ሐሳዊ ፡ ወልድ ፡ ለሐጕል ፡ ዘይብል ፡ አነ ፡ ውእቱ ፡
ክርስቶስ ፡ ያስሕት ፡ ኵሎ ፡ ሰብአ ፡ ወእለሰ ፡ አበዩ ፡ አ (F. 141
r° b) ሚነ ፡ ቦቱ ፡ ይኴንኖሙ ፡ በመጥባሕት ፡ ኵሎ ፡ ባሕቲቱ ፡ ይከ
ውኑ ፡ ብዙኃነ ፡ ሰማዕት ፡ ወእምድኅረ ፡ ቅትለቶሙ ፡ ለሰማዕት ። ይ
ፈኑ ፡ እግዚአብሔር ፡ ዲበ ፡ ምድር ፡ እኩያነ ፡ ወብዙኃነ ፡ ነፍሰ ፡
አጋንንት ፡ ውስተ ፡ ምድር ፡ እለ ፡ ኢኮኑ ፡ በሥጋ ፡ ባሕቲቱ ፡ ወ
እለ ፡ ኢኮኑ ፡ በነፍስ ፡ ባሕቲቱ ፡ ወይበልዑ ፡ ወይትፈሥሑ ፡ ወይ
ፈጽሙ ፡ ወኵሎ ፡ ዘሥጋ ፡ በዲበ ፡ ምድር ። ወንጉሦሙ ፡ ዘስ

መ፡ ጋግ ፡ እለ ፡ ዐፀዎሙ ፡ እስከ ፡ እወርድ ፡ (1) ንጉሥ ፡ በፈቃ ድየ ፡ ይትፈነው ፡ ወዝንቱኒ ፡ በሞት ፡ ይሰዐር ።

ወእምድኅረ ፡ ዝንቱ ፡ እመጽእ ፡ በስብ[ሐ]ትየ ፡ ወመንግሥት የ ፡ ምስለ ፡ ኵሎሙ ፡ ቅዱሳንየ ፡ ወይትነሥኡ ፡ ምውታን ፡ በቃል የ ፡ ወይትሌለዩ ፡ ጻድቃን ፡ ወኃጥኣን ፡ በትእዛዝየ ፡ ወይትወሀበ ሙ ፡ ክንፍ ፡ ለኅሩያንየ ፡ ወይጼዐኑ ፡ በሰረገላ ፡ ዘእየ ፡ ወእመጽ እ ፡ ወእወርድ ፡ ዲበ ፡ ምድር ፡ ወያነብር ፡ አክሊለ ፡ አቡየ ፡ ዲበ ፡ ርእስየ ፡ በ (F. 141 v° a) ኢየሩሳ[ል]ም ፡ ሀገርየ ፡ ወትመጽእ ፡ ጽ ዮን ፡ ውስተ ፡ ሀገርየ ፡ ወታስተርኢ ፡ በኵሉ ፡ ድሉታ ፡ ወሕንጸ ታ ፡ ወያስተሬእዩ ፡ ኅሩያንየ ፡ መ·ሴ ፡ ወኤልያስ ፡ በከመ ፡ ርኢክ ሙ ፡ በደብረ ፡ ታቦር ። እንዘ ፡ ይትናገሩ ፡ ምስሌየ ፡ ወይቀውሙ ፡ ኵሎሙ ፡ በየማን ፡ አቡየ ፡ ወኵሎሙ ፡ ኅሩያንየ ፡ በየማነ ፡ አቡ የ ፡ መንበርየ ፡ በፈለገ ፡ እሳት ፡ ይውሕዝ ፡ ቅድሜየ ፡ ወመብረቀ ፡ እሳት ፡ ያአውደኒ ፡ ወጽግመ ፡ ወግርማ ፡ ሕያዋን ፡ (2) የአውደኒ ፡ በአፍአ ፡ ወውስጥ ፡ እልፍ ፡ ወአእላፍ ፡ ይጸዐቁ ፡ ለስብሐትየ ፡ ወ ግርማ ፡ ድንጋፄ ፡ ግርማየ ፡

ይረግዘሙ ፡ ለኃጥኣን ፡ በምዕር ፡ ወይሰጠጥ ፡ ልቦሙ ፡ ወአሕ ፃ ፡ ሐዘን ፡ ዘበቲ ፡ ሕምዘ ፡ እሳት ፡ ይደጕጽ ፡ ልቦሙ ፡ ለኃጥኣ ን ፡ ወጽራሐሙ ፡ መሪረ ፡ ዘየሐምግ ፡ ልበ ፡ መላእክት ፡ ወጻድቃ ን ፡ ወፈድፋደ ፡ ይትጋፍዑ ፡ ኃጥኣን ፡ በእደ ፡ መላእክት ፡ ብሩሃ ን ፡ እለ ፡ አልቦሙ ፡ ምሕረት ፡ እስመ ፡ (F. 141 v° b) በዲበ ፡ ም ድር ፡ አማሰኑ ፡ ፍኖቶሙ ፡ ኃጥኣን ፡ እምኔየ ፡ (3) ወሶበ ፡ ረከቦ መ ፡ ብዙኅ ። ስቃይ ፡ ይግዕሩ ፡ እስከ ፡ ሞት ። = ።

TRADUCTION

(F. 136 v° a, *suite*) Mon Seigneur, *Jésus-Christ*, notre roi, me dit : « Allons à la montagne sainte. » Ses disciples vinrent avec lui, en priant. Voici qu'il y avait deux hommes (sur la montagne). Nous ne pûmes pas regarder le visage d'aucun d'eux, car il en provenait une lumière, qui brillait

(1) Ms. ንድር (*sic*). — (2) Ms. ሕይውት (*sic*). — (3) Ms. እስመ (*post* እምኔየ).

plus que le soleil. Leurs vêtements étaient lumineux. Il est impossible d'exposer cela. Rien ne peut (être comparé) à cela dans le monde. La bouche, (n'ayant pas assez) de douceur, ne peut pas exposer la beauté de leurs formes. En effet, leur aspect était merveilleux, prodigieux et je dirai plus grand encore. Dans leur aspect ils brillaient plus que le cristal. Le type de la couleur de leur aspect (F. 136 v° b) et de leur corps était la fleur de rose. Leur tête était une merveille. A leur front se trouvait une couronne. Sur leurs épaules tombaient des tresses, (parfumées) de nard et (ornées) de belles fleurs (1). Leur chevelure était comme l'arc-en-ciel, (plongeant) dans l'eau. Telle était la grâce de leur visage. Ils étaient ornés de toutes sortes d'ornements. Lorsque nous les vîmes soudain, nous nous étonnâmes.

Je m'approchai du Seigneur *Jésus-Christ* et lui dis : « Mon Seigneur, qui sont-ils? » Le Seigneur me dit : « Ce sont *Moïse*, *Élie*, *Abraham*, *Isaac*, *Jacob* et aussi les autres Pères justes. » Il nous fit voir le paradis grand ouvert. Il y avait un arbre fertile. (Ses) fruits de bénédiction étaient remplis d'odeurs de parfums et étaient remplis de bonnes odeurs. Leur odeur venait vers (le paradis). A (cet arbre) merveilleux je vis beaucoup de fruits. Mon Seigneur et mon Dieu, *Jésus-Christ*, me dit : « As-tu vu la foule des Pères? Tel est leur repos. » Je me réjouis, je crus et j'eus confiance. (F. 137 r° a) *Tel est l'honneur et la gloire de ceux qui ont suivi ma justice* (2). Je compris ces (paroles), qui sont écrites dans l'Écriture, (paroles) de mon Seigneur *Jésus-Christ*. Je lui dis : *Mon Seigneur, veux-tu que je fasse ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Élie* (3). Il me dit, en colère : « *Satan* te fera la guerre. Il voilera ton intelligence. Les biens de ce monde te vaincront. Que tes yeux soient donc ouverts et que tes oreilles soient ouvertes. (Il n'y a qu)'une seule tente, que n'a pas fabriquée la main des hommes, mais qu'a fabriquée mon Père céleste pour (mes) élus et pour moi. » Nous (la) vîmes, en nous réjouissant.

Voici que soudain vint du ciel une voix, qui disait : *Celui-ci est mon Fils que j'aime et en qui je me plais. (Il garde) mes ordres* (4). Survint une grande nuée, qui s'étendit sur nos têtes. Elle était très blanche. Elle enleva *Notre-Seigneur*, *Moïse* et *Élie*. (F. 137 r° b) Quant à moi, je tremblai et je fus effrayé. Nous regardâmes. Le ciel lui-même était ouvert. Nous vîmes des hommes, qui étaient en chair. Ils vinrent et allèrent à la rencontre de *Notre-Seigneur*, *de Moïse* et d'*Élie*. Ils allèrent dans un autre ciel. La parole de l'Écriture fut accomplie : *Cette génération chercha (le Seigneur), chercha la face du Dieu de Jacob* (5). Survinrent une grande crainte et une grande frayeur au ciel. Les anges se pressaient entre eux, afin que fût accomplie la parole de l'Écriture, qui dit : *Ouvrez vos portes, ô princes* (6). Alors se ferma le ciel, qui s'était ouvert. Nous priâmes et descendîmes de la montagne, en glorifiant le Seigneur de ce qu'il avait écrit les noms des justes sur le livre de vie, qui est aux cieux.

(1) Ici l'éthiopien est enchevêtré. Dans la traduction seulement nous avons essayé d'éviter cette confusion des phrases du texte. — (2) Rom., II, 10. — (3) Matth., XVII, 4. — (4) Matth., III, 17. — (5) Ps. XXIII, 6. — (6) Ps. XXIII, 7.

(*Pierre*) ouvrit la bouche et me dit : « Écoute, ô mon fils *Clément*. Tous les êtres que le Seigneur a créés, (il les a créés) pour sa gloire. (C'est pour sa gloire) qu'il a créé les Anges (F. 137 v° a), les Archanges, les Dominations, les Puissances, les Trônes, les Vertus, les Princes, les Chérubins, les Séraphins, par milliers, dizaines de milliers et myriades de milliers. En outre, il a disposé les peuples, chacun dans leur région. Il a établi, dans chaque région, des rois, des gouverneurs, des princes, des prophètes et des apôtres, afin d'enseigner et d'instruire ceux qui entendent la parole du Seigneur. Pour ceux qui ne l'entendent pas, leur châtiment sera le supplice, mais pour ceux qui l'entendent et la pratiquent, leur récompense sera la joie et le plaisir dans le royaume des cieux, alors qu'ils glorifieront et remercieront (le Seigneur) avec les anges et avec toutes les âmes des justes, et alors qu'ils glorifieront le Seigneur à jamais et donneront l'honneur et la gloire à Celui qui a créé tous les êtres, a créé les cieux, la terre, la mer, les fleuves, les animaux et tout ce qui est visible. (F. 137 v° b) En effet, tous les êtres, qu'il a créés, le glorifieront et sa gloire demeurera éternellement. Ceux qui auront fait un faux pas et se seront détournés de sa gloire seront déchus sur la volonté et pour la gloire du Seigneur. Mais ceux qui craignent le Seigneur ne se tairont jamais de sa louange. Ils glorifieront le Seigneur. La mer, les fleuves, les sources, le feu, la rosée, les êtres animés, les êtres inanimés glorifieront le Seigneur.

Même le diable, (le Seigneur) l'avait créé pour sa gloire. A cause de sa négligence, il l'a fait déchoir de sa gloire, ainsi que tous ses partisans, qui le glorifient, en étant sous sa puissance, eux qui ont été créés avec lui et qu'on appelle démons, parce que le Seigneur autrefois les avait créés de la famille des anges pour sa gloire. Lorsque (le diable) se fut révolté, une famille d'anges resta avec les siens.

Après cela, *Adam* a été créé pour la gloire du Seigneur. Le Seigneur lui a donné (F. 138 r° a) la terre. C'est de la terre qu'il a été créé. Le Seigneur lui a donné (la terre) et tout ce qui est sur elle, afin qu'(*Adam*) le glorifiât sur terre avec ses enfants. En effet, (les hommes) n'ont pas été créés en vain, mais pour la gloire du Seigneur. Le diable, lui, a été créé en vain. Il est devenu l'ennemi du Seigneur, lui qui s'est détourné de sa gloire. Celui qui est fils du Seigneur, c'est afin de glorifier son nom saint. Mais celui qui est négligent, déchoit de la gloire du Seigneur.

La gloire (du Seigneur) n'est pas petite. En effet, la sainteté de sa gloire remplit les cieux et la terre. Personne ne peut la compter. Ne vous détournez pas de la gloire du Seigneur, car c'est à cause de sa gloire qu'il a créé les êtres. Demeurez prêts et espérez, étant joyeux. Si vous ne cessez pas de le louer et de le glorifier, (vous aurez une récompense), qui ne finira pas. Mais si vous êtes négligents, vous déchoirez (F. 138 r° b) de votre gloire. La gloire du Seigneur n'est pas petite. Votre gloire est pour le Seigneur. Quant à ceux qui l'auront servi même un peu, leurs jours seront longs. Glorifiez et chantez jour et nuit. Votre gloire demeurera. (Vos) jours seront longs.

Glorifiez et chantez sans fin Celui qui est venu, car le Seigneur dit :

« Ceux qui seront fidèles envers moi hériteront de la terre. Mes élus hériteront de la montagne de mon temple. Je leur donnerai la joie éternelle, selon que je verrai leur louange, lorsque (mon Fils) sera assis sur la montagne de mon temple, lorsqu'il m'offrira des sacrifices dans la crainte qu'il a de moi, lui qui a fondé la terre, a établi le paradis sur terre, a étendu le ciel et y a planté le soleil, a élargi la mer, a fait les bêtes, qui sont en elle, lui qui a fait souffler les vents, a attisé le feu, a soufflé sur lui, lui qui a lavé l'ancien monde, qui avait vieilli, par l'eau du déluge, a rénové (F. 138 v° a) le monde, ressuscitera à sa venue les morts au son de sa parole, fera briller mes justes sept fois plus que le soleil et fera briller leurs couronnes comme le cristal et comme l'arc-en-ciel de la saison des pluies, (couronnes) qui sont parfumées de nard, qui ne peuvent être examinées, (qui sont ornées) de rubis, couleur d'émeraude, à l'éclat brillant, de topazes, de gemmes, de perles jaunes, qui luisent comme les étoiles, qui sont sur les cieux, et comme les rayons du soleil, qui étincellent et qu'il est impossible d'examiner.

« Les yeux des mortels regarderont cela. En effet, (les justes) ont glorifié sans mesure leur Créateur. Lui aussi les glorifiera. De même qu'ils l'ont glorifié dans les tourments, ils le loueront également par des hymnes. En effet, elle n'est pas conçue par l'intelligence et elle est cachée à l'intelligence des mortels la noblesse de la gloire de mes justes, qui ont glorifié le Seigneur, pendant leur vie et qui l'ont honoré. (Le Seigneur), (F. 138 v° b) lui aussi, les exaltera. Lui aussi, il les fera rois. Comme la gloire du Père, qui est aux cieux, ainsi sera la gloire de mes justes en présence du Seigneur. »

Le visage de ses anges brille plus que le soleil. Leurs couronnes sont comme l'arc-en-ciel de la saison des pluies. (Elles sont parfumées) de nard. Leurs yeux sont brillants comme l'étoile du matin. La beauté de leur aspect est inexprimable. Les mélodies de leurs hymnes sont comme le son d'un instrument. Leurs hymnes sont suaves. Leur langage est agréable à entendre et délicieux. Surtout leur joie est sans fin. Leurs habits ne sont pas tissés. Ils sont blancs (comme) ceux du foulon, selon que je l'ai vu sur la montagne, où étaient *Moïse* et *Élie*.

Notre-Seigneur fit voir, dans la transfiguration à *Pierre*, à *Jacques* et à *Jean*, fils de *Zébédée*, les vêtements des derniers jours, lors de la résurrection et du jour (du jugement). Une nuée (F. 139 r° a) lumineuse répandit de l'ombre. Nous entendîmes la voix du Père, qui nous disait : *Celui-ci est mon Fils que j'aime. Je me complais en lui. Écoutez-le* (1). Tandis que nous étions épouvantés, nous oubliâmes ici tout être qui a un corps. Nous ne sûmes pas ce que nous disions à cause de la grandeur de l'épouvante de ce jour-là et de la montagne, sur laquelle (le Seigneur) nous fit voir la seconde venue du Christ dans le royaume, qui ne finira pas.

« Le Père a remis au Christ le jugement entier dû ciel et de la terre, comme il est dit : *Le Père ne jugera personne, mais il remettra le jugement à son Fils* (2), afin qu'à tous ceux qui croiront en lui le Fils leur donne la vie

(1) Matth., III, 17. — (2) Jean, V, 22.

éternelle, dans le royaume des cieux, (qui est) la récompense des justes, qui ont fui le monde, ont été forts dans l'ascèse, sont devenus les concitoyens des anges, en marchant sur terre, dans un corps, et ont évité la voie large, dans laquelle vont les gens : le culte des idoles, l'adultère, (F. 139 r° b) le meurtre, le faux témoignage, la haine du prochain, la colère, l'indignation, le vol, l'amour des richesses, l'iniquité, la rapine, les injures, les querelles, les disputes, la fornication, le mensonge. C'est la voie large. Quant à la porte étroite, par laquelle vont les justes, c'est l'humilité, la charité, la mansuétude, la miséricorde, la paix, la pureté de la chair, la douceur, la consolation du prochain, l'espérance, la foi. C'est la porte, par laquelle vont les justes. Les pécheurs ne peuvent pas aller par elle.

« Surtout ne m'oublie pas au sujet des pécheurs, lorsque tu auras pitié d'eux au dernier jour, lorsqu'il n'y aura plus (de limites) à ta bonté et à la grandeur de ta majesté et de ta miséricorde. Enseigne-moi au sujet de ce que je t'ai demandé touchant ceux qui deviendront pécheurs. Il aurait mieux valu pour eux, lorsqu'ils eurent été créés, de n'avoir pas été créés. En effet, ils mourront de deux morts. La première mort a lieu pour toute créature, pour les justes et pour les pécheurs, (F. 139 v° a) pour les animaux et pour les bêtes, selon que la mort est prescrite pour tout être, et qu'elle se trouve renfermée dans le coït pour tout être corporel. De plus, elle est renfermée dans la souffrance et la faiblesse. En outre, elle est renfermée (dans le corps) pour les purs et pour les impurs, pour les justes et pour les pécheurs, pour les bons et pour les malfaiteurs. N'as-tu pas, ô mon Seigneur, (toi) Messie et Fils du Seigneur, reçu des souffrances dans ton corps, alors que tu ne connaissais pas la mort, ni la faiblesse (dans) ta divinité. En effet, tu es le Verbe du Père, le Seigneur vivant. Tu as été autrefois le Créateur des cieux et de la terre, toi qui n'as pas de commencement, ni de fin avec ton Esprit-Saint, comme tu me l'as exposé jadis, lorsque je t'ai interrogé sur ton essence et le trône de ta gloire, avant que ne fût créé le monde, et (lorsque) tu m'as dit : « Au-« cun endroit ne nous contient. Pour nous, nous contenons tous les en-« droits par la puissance de notre divinité. »

« La seconde mort des pécheurs aura lieu après la résurrection des âmes (F. 139 v° b) et des corps. De nouveau (les pécheurs) périront par le feu. Il aurait mieux valu pour eux d'être nés, afin de voir la gloire (du Seigneur). Ils ont mis leur plaisir dans les ornements du ciel, les créatures, la terre, le soleil, la lune, les étoiles, les montagnes, les collines, les bêtes, les animaux; ils ont péché et ils sont morts. C'est la première mort. Ils ont été rétribués à cause de leurs péchés. Ce jugement et cette punition sont justice auprès de toi, ô Seigneur.

« Tu accompliras aussi à ton gré la résurrection. Après avoir rénové (toutes choses), tu feras sortir (les hommes) de la terre. Tu réveilleras ceux qui dorment et sont couchés dans la poussière, et ceux dont le corps est usé, dont les os sont brisés et devenus de la poussière. Après que tu les auras suscités du sommeil, lorsque les mortels auront été rénovés en âme et en corps, tu leur donneras une seconde mort par la sentence

d'un second jugement. Cette mort aura lieu pour les pécheurs. « Mon cœur défaillit et je m'évanouis de frayeur, en parlant de leurs péchés et (F. 140 r° a) de leur seconde mort. C'est après la résurrection que cette seconde mort des pécheurs, qui est pire (que la première), les atteindra.

Mon Seigneur me répondit et me dit : « La première (révélation), que je t'ai exposée, est-elle évidente pour toi? Il t'est permis de ne pas connaître en ton intelligence cet exposé, que tu m'as demandé. Il ne faut pas que tu exposes aux pécheurs ce que tu as entendu, afin qu'ils n'augmentent pas leurs crimes et leurs péchés. Il ne faut pas que tu leur exposes cette révélation. En effet, il ne faut pas que tu révèles aux autres ce que tu as connu de moi. Si les hommes voient (cette révélation), ils deviendront pécheurs. Personne ne se repentira de ses péchés, ni de ses fautes, si l'on entend cette parole, que tu me demandes présentement au sujet de la seconde mort des pécheurs. »

Je tombai, moi *Pierre*, ton Père, aux pieds (du Seigneur). Je versai des larmes, je mouillai (F. 140 r° b) ses pieds et (je les essuyai) avec ma langue, en implorant miséricorde et en disant : « Aie pitié de moi, ô Seigneur, d'un pécheur et d'un pauvre, car je suis le premier des pécheurs et des insensés par ma prévarication, lorsque j'ai juré, en disant : *Je ne te connais pas* (1), trois fois, avant que le coq ne chantât. » Puis, je pleurai, je mouillai ses pieds de mes larmes, je les essuyai avec ma langue et je les baisai avec ma bouche, en implorant miséricorde de tout mon cœur.

Lorsque j'eus pleuré amèrement pendant de longues heures, (le Christ), ami du repentir, se tourna vers moi et me dit : « Il ne faut pas que tu me fasses souffrir, puisque tu connais et comprends mes paroles, (contenues) dans l'Évangile : *(Mon Père) fait lever le soleil pour les justes et pour les pécheurs et répand la pluie sur les bons et les méchants* (2). En effet, (telle est) la miséricorde de mon Père. De même que le soleil se lève et que la pluie descend pour tous, de même nous avons pitié et compassion de toutes nos créatures, comme je l'ai dit aux Juifs, au sujet de la miséricorde (du Seigneur) envers les pécheurs. (Les Juifs) (F. 140 v° a) ont murmuré contre moi, lorsque j'ai guéri des malades le sabbat. Lorsque j'ai dit à un paralytique : *Lève-toi, prends ton lit; tes péchés te sont remis*, on m'a dit : *Cet homme profère un blasphème contre le Seigneur et contre les hommes. Qui peut remettre les péchés sur terre sauf le Seigneur seul?* Je leur dis : *Mon Père aussi fait une telle miséricorde aux hommes, le sabbat. Pour moi, je fais l'œuvre de mon Père. Si donc vous ne croyez pas en moi, croyez à mes œuvres* (3). De plus, je leur ai dit que, si je n'avais pas fait pour eux des œuvres, qu'aucun autre n'avait faites, ils seraient sauvés de leurs péchés, mais que maintenant ils n'ont plus d'excuse. En effet, la miséricorde est l'œuvre de mon Père. Tout ce qu'il fait, (je le fais), car je suis dans le Père et le Père est en moi, ainsi que l'Esprit-Saint, qui sort de mon Père, et qui reçoit de moi et me (F. 140 v° b) glorifie, comme je l'ai exposé jadis. »

(1) Matth., xxvi, 72. — (2) Matth., v, 45. — (3) Marc, ii, 5 et 7; Jean, x, 37-38.

Je répondis (au Seigneur) et lui dis : « Comment connaîtrai-je, ô mon Seigneur, ce que tu m'as exposé en paraboles? Tu ne m'as pas enseigné clairement, afin que je me réjouisse, moi, ton serviteur, (qui suis) pécheur, avec tous ceux qui viendront après moi. Tu m'as dit : *Comme le soleil et la pluie,* ainsi est ma clémence. Certains voudront cela sur la terre. Mais lorsque la pluie descendra, d'autres entreront dans les grottes, d'autres entreront dans les fosses profondes, d'autres entreront dans les abîmes de la mer, d'autres monteront au troisième étage. Comment le soleil et la pluie les atteindront-ils, s'ils entrent dans les profondeurs? Enseigne-moi clairement, afin que je me réjouisse clairement. »

(Le Seigneur) me répondit et me dit : « Parce que tu m'as dit : Enseigne-moi ceci, je te ferai une révélation. Mais il ne faut pas que tu l'exposes aux pécheurs, afin qu'ils ne (F. 141 r° a) fassent pas de péchés, en espérant la miséricorde. De même que le soleil, lorsqu'il se lève, ne partage pas sa lumière, mais éclaire tous les êtres, étendus sous le ciel, lorsqu'il fait (luire) pour nous la pointe du jour, — et qui ne désire pas voir la lumière du soleil ou qui hait la pluie, tombant du ciel? — de même en est-il de la miséricorde.

« *Le diable, lui, sera détruit* (1), comme le dit *Paul,* ton frère. Le dernier ennemi, que (le Seigneur) détruira, sera la mort, c'est-à-dire le diable. Comme (*Paul*) le dit : *Tout se prosternera à ses pieds. Ce jour-là le Fils lui-même s'inclinera devant Celui qui lui a soumis tout, afin que le Seigneur soit en tout et sur tout* (2). Écoute : mon exposé à ton frère (*Paul*) est profond. En effet, mon Esprit lui a donné l'explication de ce dernier mortel, de ce menteur, de ce fils de la perdition, qui dira : « Je suis le Christ », afin d'égarer tous les hommes. Ceux qui refuseront (F. 141 r° b) de croire en lui, il les châtiera tous par l'épée. Il y aura donc beaucoup de martyrs. Après le meurtre des martyrs, le Seigneur enverra sur terre de méchants et nombreux esprits de démons, qui, sur terre, ne seront pas seulement dans les corps et ne seront pas seulement dans les âmes, mais qui mangeront, se réjouiront, et achèveront (de perdre) tous les êtres doués d'un corps sur terre. Leur roi s'appellera *Gag.* Ceux qu'il aura emprisonnés jusqu'à ce que je descende, seront délivrés sur ma volonté. Lui aussi sera détruit par la mort.

« Ensuite, je viendrai dans ma gloire et ma royauté avec tous mes saints. Les morts ressusciteront à ma parole. Les justes et les pécheurs seront séparés sur mon ordre. Il sera donné des ailes à mes élus. Ils seront portés sur mon propre char. Je viendrai et je descendrai sur la terre. Mon Père me posera une couronne sur la tête à (F. 141 v° a) *Jérusalem,* ma ville. *Sion* (3) viendra dans ma ville, et apparaîtra dans toute sa dignité et sa splendeur. Mes élus, *Moïse* et *Élie,* apparaîtront, comme vous les avez vus sur le mont *Thabor,* lorsqu'ils s'entretenaient avec moi. Tous (les justes) se tiendront à la droite de mon Père. Tous mes élus (se tiendront) à la droite de mon Père Mon trône sera dans un fleuve de feu,

(1) I Cor., xv, 26. — (2) I Cor., xv, 26-28. — (3) *Sion* désigne ici la *Jérusalem céleste,* venant dans la *Jérusalem terrestre.*

(qui) coulera devant moi. Des éclairs de feu m'environneront. A la gauche de ma majesté, des êtres vivants par milliers et myriades m'environneront au dehors et au dedans (de *Jérusalem*). Ils se bousculeront entre eux à cause de ma gloire et de la frayeur de ma majesté.

« On transpercera les pécheurs en un instant. Leur cœur sera déchiré. Des flèches de douleur, dans lesquelles il y aura un feu cuisant, perceront le cœur des pécheurs. Leurs cris seront si amers qu'ils troubleront le cœur des anges et des justes. Les pécheurs seront torturés énormément par les anges lumineux, qui seront sans pitié. En effet, (F. 141 v° b) sur terre les pécheurs ont corrompu leur voie, (en s'éloignant) de moi. Lorsque le cruel supplice les atteindra, ils crieront à en mourir. »

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 16 Juillet 1910.

Sylvain GRÉBAUT.

MÉLANGES

I

TRADUCTION DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE D'UNE HOMÉLIE DE FIRMUS, ÉVÊQUE DE CÉSARÉE

Nous traduisons ici la version éthiopienne d'une homélie de *Firmus* (ፈርሞን *Farmon*), évêque de *Césarée*, qui a trait à la déposition de *Nestorius*. Le ton de véhémente indignation et d'amère ironie, et la concision du discours distinguent cette brève homélie parmi les autres morceaux choisis de la *Chrestomathia aethiopica* de Dillmann (1).

(HOMÉLIE) DE FIRMUS, ÉVÊQUE DE CÉSARÉE, A CETTE ÉPOQUE.

Ceux qui vaincront dans leur combat acquerront par là leur bonheur (2). En effet, l'Ennemi (3) s'est levé contre nous; ayant été vaincu, il a passé. Il a énoncé la voie de la vanité dans (son) égarement; il a fait violence au Verbe, qui l'avait élevé ; c'est pourquoi le Verbe, de son côté, l'a rendu humble.

Il avait été élevé en grandeur plus que tous, de sorte qu'il est tombé de haut dans sa chute. Devenant semblable à son père, le diable, il avait élevé (son) intelligence au-dessus du ciel ; c'est pourquoi, tombant de sa hauteur, il a été déposé de sa charge et il a été exilé, afin d'être foulé aux pieds par tous. Le sel s'affadit, non pas dans sa nature, mais dans ses

(1) Dillmann, *Chrest. aeth.*, p. 106-107. « ... Homiliae... quas selegimus omnes, quamquam et ipsae e Graeco in Geez versae, quantum nos quidem scimus, Graece nondum typis editae sunt... Et homiliae intellectu quidem difficiliores, sed orationis genere purissimo et antiquissimo insignes sunt dignae, quae a viris Aethiopicae linguae studiosis pertractentur » (p. XIII).

(2) Apoc., XXI, 7. — (3) *Nestorius*.

propriétés. *Saül* aussi avait été oint pour régner, mais il fit s'(en) repentir Celui qui l'avait oint, en ne demeurant pas dans la voie de sa royauté.

A vous donc la victoire, car vous nous avez vaincus, (vous) qui avez livré la croix de notre Dieu! Quant à ceux qui sont hérétiques, on les fait les sujets (1) de nous qui croyons. *Israël* a vaincu *Amalec*. Quand? Lorsque *Moïse* s'est fait semblable à l'image de la croix; mais, lorsqu'il eut abaissé ses mains, l'ennemi a dominé *Israël*. Quelle est la parole qui dit : *Où la croix sera à la tête, là sera la victoire?*

Ce n'est pas pour nous pousser au-dessus d'un homme que nous discourons, car il convient que nous soyons tristes, puisque (notre) frère s'est dévoyé; ce n'est pas par envie que nous nous élevons, mais c'est parce qu'il répugne à celui qui témoigne de la sollicitude que son remède soit rejeté.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 8 Juillet 1910.

Sylvain GRÉBAULT.

II

NOTE SUR LE TEXTE GREC ORIGINAL DU *SARGIS D'ABERGA* ÉTHIOPIEN

M. S. Grébaut a édité dans la Patrologie orientale (t. III, p. 551-643) la première partie d'un ouvrage éthiopien intitulé *Sargis d'Aberga*.

Le gouverneur Sargis ordonne aux juifs de se faire chrétiens. L'un d'entre eux, nommé Jacob, qui a déjà été baptisé malgré lui, et qui a ensuite étudié la religion chrétienne au point de se convertir en réalité, se charge de les instruire. L'ouvrage est formé de ces instructions de Jacob, tirées d'ordinaire de la Bible, et destinées à montrer que Jésus est le Messie et que la Loi ancienne a été abrogée et remplacée par la Loi nouvelle.

Nous venons de trouver le texte grec original dans le ms. Coislin 299, fol. 1-69 (XI^e^ siècle).

La première page manque; les folios 1-3 renferment, au milieu des pages, quelques mots illisibles, aussi une main

(1) M. à m : « la propriété ».

récente, d'après un autre manuscrit, a rétabli à la suite, fol. 4-7, le commencement et le texte des folios 1 à 3 ; ce texte des fol. 1 à 3 figure donc deux fois (fol. 1-3 et fol. 4-7) (1). Voici le titre, fol. 4 :

Διδασκαλία Ἰακώβου νεοβαπτίστου, βαπτισθέντος ἐπὶ Ἡρακλίου τοῦ εὐσεβεστάτου βασιλέως παρὰ γνώμην ἰδίαν, πρὸς τοὺς ἐξ Ἰουδαίων χειρὶ νεοβαπτίστους, προφάσεως ἀγαθῆς αὐτῶν γεναμένης, τοῦ ἐπιγνῶναι τὸν κύριον. Ὅτι οὐ δεῖ σαββατίζειν μετὰ τὴν Χριστοῦ παρουσίαν, καὶ ὅτι ἀληθῶς αὐτός ἐστι Χριστὸς ὁ ἐλθὼν καὶ οὐκ ἕτερος.

Didascalie de Jacob, nouveau baptisé — baptisé contre sa volonté sous Héraclius, le très pieux empereur — adressée à ceux des juifs qui venaient d'être baptisés par force, pour leur rendre le service de leur faire connaître le Seigneur. Qu'il ne faut pas suivre l'ancienne Loi après l'arrivée du Christ et que celui-ci est le Christ qui doit venir et non un autre.

Incipit : Ὁ νόμος καὶ οἱ προφῆται...

Des. Ἐξῆλθεν δὲ ἀπὸ Καρθαγέννης μηνὶ Ἰουλίῳ ιγ', ἰνδ. ζ'.

Dans l'éthiopien les textes bibliques sont quelquefois allongés, écourtés ou même changés, il s'ensuit que le traducteur — qui ne faisait pas ici fonction de traducteur — n'a pas traduit ces textes, mais a inséré dans sa traduction, comme l'a reconnu M. Tisserant, des fragments de la version éthiopienne de la Bible (cf. *Patr. or.*, t. III, p. 554). Son travail n'est donc pas un décalque, cf. *ibid.*, note 1.

Il a dû y avoir d'ailleurs, ici comme d'habitude, un intermédiaire arabe entre le grec et l'éthiopien, car l'éthiopien ቃሉ *Qâlou*, *Patr. or.*, III, 598, tient la place du grec πέλλαν. C'est ici la bonne leçon, puisque c'est bien à *Pella* que les chrétiens se sont réfugiés (cf. Eusèbe, *Hist. eccl.*, III, V). L'arabe seul, croyons-nous, peut expliquer facilement l'altération de *Pellan* en *Qâlou :* فلّن est devenu فلن puis قلو.

De même, p. 640, πανθήρ a donné *Qesra :* فنثر est devenu قسر puis قسر.

L'éthiopien *Josias* (p. 597) remplace aussi le grec Ἰώσιπος,

(1) C'est à tort que le catalogue porte, pour les feuillets 1 à 3 : *Anonymi homilia, initio et fine mutila.*

Josèphe, et l'arabe permet encore de passer facilement de l'un à l'autre (1).

Nous éditons ce texte grec dans la Patrologie orientale.

F. Nau.

III

UN NOUVEAU MANUSCRIT DU MARTYROLOGE DE RABBAN SLIBA

Le ms. syriaque 129 du musée Borgia, conservé maintenant au Vatican, est ainsi décrit par Mgr Scher : « Calendrier jacobite — on y a ajouté en arabe les saints de l'Église latine » ; *Journal asiatique*, Xe série, t. XIII (1909), p. 276. Nous pouvons ajouter aujourd'hui, grâce à Mgr Graffin (2), que ce calendrier jacobite n'est autre que le martyrologe de Rabban Sliba.

Ce dernier a été édité magistralement par le R. P. Peeters, *Anal. Boll.*, t. XXVII (1908), p. 139 à 162, d'après le ms. 37 du Vatican. Le nouveau manuscrit, hâtons-nous de le dire, ne change rien à ses résultats, mais mérite du moins d'être connu.

Le ms. 129 a 61 feuillets ; il n'a pas de titre et omet les nombres des jours et des heures et les en-tête des mois, il se termine par un index alphabétique des saints avec l'indication du jour où ils figurent.

Les premiers mots sont العذب مرسر, puis viennent en marge les lettres qui désignent les jours, avec, à chaque jour, la notice correspondante du martyrologe de Rabban Sliba, écrite à l'encre noire et, à la suite, presque toujours en arabe, des répétitions ou additions écrites avec des encres de couleur. Il en est

(1) La version éthiopienne du *Livre des Jubilés* paraît, elle aussi, provenir d'un intermédiaire arabe. Car il semble, d'après une note de la traduction Kautzsch, *Die Pseudepigraphen des A. T.*, Tubingue, 1900, p. 114, note f, que l'éthiopien remplace Amram, nom du père de Moïse, par Enbaram et Abram. L'arabe seul nous permet encore de passer facilement de l'un à l'autre : أعرم est devenu أعرم puis أنبرم (Enbaram) ou أبرم (Abram).

(2) Mgr Graffin nous en a procuré gracieusement une reproduction.

de même pour chaque mois. Il n'y a pas de finale : au 27 Elul (septembre) on lit en noir (cf. *An. Boll.*, au 28 Elul) (1) :

حبي حنب حنكي اوتعطمل.. ومي اوممعمل سلسل. إهوز حسعد مزيتل.

puis en couleur (*An. Boll.*, au 27) هوزا لاندهز لاحتا مزيتا; enfin, en arabe : Aniamas (?) et Léontios martyrs, Cosme et Damien; puis aux 28, 29, 30 Elul on ne trouve que des notices arabes et la table alphabétique commence aussitôt.

Le ms. 129 a de nombreuses particularités et fautes communes avec le ms. 37 avec, en propre, quelques améliorations et quelques fautes; jusqu'ici il pourrait n'être qu'une copie du 37, mais il porte intégralement quelques notices tronquées dans le 37, par exemple, p. 141, note 18; p. 145, notes 5 et 6; p. 146, note 11; p. 147, note 9; p. 149, note 16, etc., il nous semble donc qu'il peut provenir d'un autre manuscrit conservé sans doute en Mésopotamie. Voici quelques-unes de ses particularités : p. 139, l. 12, après « de Denys le Grand », il ajoute « de l'Aréopage » : *ibid.*, l. 17, il ajoute au 4 octobre : « Abraham Qidounoïo »; *ibid.*, l. 17-18, il écrit : ومحمحمسوهم هؤمنز مي حسه ومتحب .. ومعهم أهْزنا.

P. 140, l. 16. قسنهم حسم وهوزا إسلب.

P. 142, l. 1. سهي au lieu de مي.

P. 143, l. 2. مهمعمهم au lieu de مهم.

Ibid., l. 13. إزنحز إحمحكم.

Ibid., l. 22, il omet Tutaël et Babaï.

P. 144, l. 4, il ajoute, au 14 : إنوهم هسهمزيزه.

Ibid., l. 15. حمتاهم إحمحز إحمعمهم اسلهمهم ٨إحزح.

Ibid., l. 21 et 30. حاوا إنهزنا مهمعمهم إنحز هوزا مزيمر ٭ مسنتا مدهسهم إنحا لاحتا مزيمر

P. 145, l. 21-22. إنحز لاحتا إنحا زتحا.

Ibid., l. 13 et note 6. هسهم. مهمهكحمهم.

Ibid., l. 28. هسهم نسهم ٨إسلاسلا حمحل حاب إسلاسلا.

P. 146, l. 12. (sic) إحزح اوتا إنحزا إنحا . مسحمحم إحمحمعمل.

Ibid., l. 20. حب. مزيمر مدحمل اهزيمر مدحمل هوزيمل.

P. 147, l. 6. إسلاسلا مزيتل حزا إنزا حزه ٨إسلاسلا. إحمحل هوزا إحمحل.

Ibid., l. 6-7, il omet Sahdost.

Ibid., l. 8 (fin), il ajoute : إحمحل حمحمه مدحمل إحمحز حمحمه مدحمل اوممعمهم.

Ibid., note 9. Les mots qui manquent sont : مسه هوزا مدحاب مي.

(1) Les saints du 27 septembre, *An. Boll.*, p. 161, l. 20-24, figurent dans ce manuscrit à la suite du 26 septembre.

P. 148, l. 1, après ܐܬܝ, il ajoute : ܕܐܦܣܛܘܣ ܘܣ.

Ib., l. 15, après les trois premiers mots il passe à la ligne 39; cependant une partie des lignes 23 à 28 figure à la fin du mois

P. 149, l. 10-11 et note 9. ܕܐܦܣܛܘܣ ܕܝ ܐܦܣܛܘܣ. ܕܝ ܐܦܣܛܘܣ ܕܫܒܝ.

Ibid., l. 19 et note 16. ܐܦܣܛܘܣ ܕܐܦܣ ܒܝܫ ܐܬܐ. ܐܦܣܛܘܣ ܕܐܦܣ ܕܐܦܣ ܕܐܦ ܕܐܦ.

P. 150, au lieu des lignes 15 à 20 on a (cf. p. 154) :

ܕܐܦܣܛܘܣ ܕܐܦܣ ܕܐܦ ܐܬܐ ܐܦܣ ܕܐ ܐܦ ܐܦ ܐܦ

IV

NOTE SUR DES FRAGMENTS DE SCHENOUDI CONSERVÉS DANS DES LIVRES D'OFFICE

M. l'abbé Eugène Tisserant, professeur à l'Apollinaire, nous adresse la lettre suivante :

« Monsieur le Professeur,

« Vous m'avez demandé récemment de compléter ce que je vous avais dit en 1909 au sujet de courtes homélies attribuées à Schenoudi dans un livre d'offices conservé à la Bibliothèque Vaticane, je suis heureux de pouvoir vous satisfaire.

« Le ms. *Borgiano arabo 57*, écrit par Raphaël Tuki en 1749, contient l'office de la sixième semaine du jeûne et de la Semaine Sainte, suivant le rite copte, mais en traduction arabe. Le copiste n'a probablement pas destiné sa copie à l'usage liturgique, il s'est plutôt soucié d'y enregistrer les prières recueillies dans plusieurs exemplaires anciens, c'est pourquoi il cite à mainte reprise deux leçons pour un même office, la seconde étant alors précédée de l'une ou l'autre mention : *autre leçon* ou : *dans un autre exemplaire*.

« Ce volume a été copié, semble-t-il, sur le ms. du Vatican, fonds arabe, n° 60, qui manquait déjà au récolement de 1768. Mais Tuki devait avoir aussi entre les mains le ms. Borgia sahidique, n° 99 du catalogue de Zoega. A la vérité, le texte arabe de ce bilingue diffère assez notablement de celui contenu dans le *Borgiano arabo 57*, mais ils ont une erreur commune qui s'explique au mieux dans le cas d'une dépendance. On trouve dans notre ms. au f° 8 une traduction memphitique de III Rois, XIX, 9-14, précédée du titre ⲟⲩⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲁ tandis que le bilingue sahidique 99 porte dans l'autre dialecte ⲧⲙⲛ̄ⲧⲣⲟ ⲛ̄ⲡⲁⲗⲁⲧⲓⲁ, cf. Ciasca, *SS. Bibliorum fragmenta copto-sahidica*, Rome, 1885, I, p. 217. Il est à peu près certain que Tuki avait sous les yeux ce texte sahidique lorsqu'il composa la traduction memphitique de ce passage.

« Ceci dit pour situer le ms. *Borgiano arabo 57*, voici l'indication des leçons attribuées à Schenoudi :

« F° 9 pour none de la *feria tertia*, pendant la sixième semaine de carême.

« F° 14^{v} id. pour la *feria quinta*.

« F° 67^{v} et f° 73^{v} pour le matin du lundi saint ou deuxième férie de la *Baṣha*.

« F° 82^{v} pour la onzième heure du même jour.

« F° 95 pour le matin du mardi.

« F° 158 pour none du jeudi.

« Chose curieuse, quelqu'un a barré tous ces titres, sauf le dernier où il s'est contenté de souligner les mots لابينا انبا شنودة.

Ces traits peuvent être au scribe, de Tuki lui-même, ç'avait été ma première impression, mais je n'oserais affirmer; évidemment, un copte catholique aura été pris de scrupule en songeant que Schenoudi était un hérétique, et n'osant supprimer les homélies de l'office, il a pensé les rendre orthodoxes en rayant le nom de leur auteur.

« Je ne sais si les éditeurs de Schenoudi ont connaissance de ces textes, dont l'authenticité est à discuter; n'ayant pas l'intention de m'en occuper, je me borne à vous donner ces brefs renseignements, en usera qui voudra!

« Veuillez agréer, Monsieur le Professeur, mes plus respectueux hommages.

« Eugene Tisserant. »

Rome, le 28 mai 1910.

BIBLIOGRAPHIE

JAMES OF EDESSA, *The Hymns of Severus of Antioch and others.* Syriac version edited and translated by E. W. Brooks. *Patrologia Orientalis*, t. VI, fascicule I. — Paris, Firmin-Didot et Cie, gr. in-8°, 180 pages, Paris, sans date (1910), 10 fr. 70; pour les souscripteurs, 6 fr. 75 (port en sus).

La *Patrologia Orientalis* a commencé l'édition des œuvres de Sévère d'Antioche, perdues en grec et conservées en syriaque. M.-A. Kugener a publié la *Vie de Sévère par Zacharie le Scolastique* et la *Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia.* E.-J. Goodspeed a fait paraître en éthiopien *The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius.* R. Duval a édité six des *Homiliæ cathedrales* et nous-même nous avons accepté de la direction de la *Patrologia Orientalis* de travailler à l'édition des autres homélies. E. W. Brooks, qui a publié le VIe livre des *Lettres* de Sévère : *Select Letters of Severus of Antioch, 2 vol., Londres, 1902-1904* (voir ROC, 1904, p. 284, 288-291), fait paraître aussi les *Hymnes* du même auteur, et il éditera plus tard les lettres de Sévère encore inédites conservées pour la plupart dans des manuscrits syriaques du British Museum. M. M. A. Guidi recueille les fragments traduits en copte et M. Nau les fragments conservés en grec. C'est ainsi que l'on sera bientôt en mesure d'étudier d'après leurs versions les nombreux ouvrages du patriarche d'Antioche.

Les *Hymnes* de Sévère ont été traduites en Chypre par Paul, évêque d'Édesse, au commencement du VIIe siècle. R. Duval identifie ce personnage avec l'abbé Paul qui traduisit les œuvres de Grégoire de Nazianze en 624, pendant son séjour dans l'île de Chypre; mais cette identification a contre elle le fait que le traducteur de Sévère porte le titre d'évêque. Par contre, E. W. Brooks a relevé, dans la Chronique de Jacques d'Édesse, le nom d'un certain Paul évêque d'Édesse; et comme beaucoup d'évêques orientaux se sont enfuis en Égypte devant les Perses et ont passé de là dans l'île de Chypre, il voit dans ce Paul le traducteur des *Hymnes* de Sévère.

Paul n'avait point fait une traduction littérale, mais il s'était permis en particulier des additions pour arriver en syriaque à la même longueur des lignes poétiques qu'en grec. Aussi sa traduction fut-elle en 675 l'objet

d'une revision de la part de Jacques d'Édesse. Ce célèbre auteur écrivit en noir les mots qui se trouvent dans le grec et en rouge les mots ajoutés par Paul, et de plus il indiqua au-dessus des lignes les nouvelles interprétations qu'il proposait. C'est cette revision de Jacques d'Édesse qui nous est seule parvenue dans de nombreux manuscrits et qui est éditée par E. W. Brooks. Le présent fascicule ne contient que l'index général et cent trente-sept hymnes sur trois cent soixante-six.

Le texte syriaque et la traduction anglaise présentent au lecteur l'aspect du manuscrit syriaque. Les parties écrites en noir sont imprimées dans le texte en caractère jacobite et dans la traduction en romain, et celles écrites en rouge le sont respectivement en estranghélo et en italique; quant aux corrections de Jacques d'Édesse, elles ont été mises dans les notes. Il convient de féliciter E. W. Brooks de tout le soin qu'il a apporté à la préparation et à la correction du présent fascicule. Il faut encore remercier Monseigneur Graffin des perfectionnements qu'il a introduits dans la publication de la *Patrologia Orientalis;* jusqu'ici les impressions orientales ne comportaient qu'un caractère et ne connaissaient pas cette belle variété que les caractères gras et italiques, entremêlés aux caractères romains, donnent aux éditions occidentales. Mgr Graffin, à qui l'on doit déjà la photographie directe sur papier à l'aide d'un prisme, est encore le premier, croyons-nous, qui ait mêlé le caractère estranghélo au caractère jacobite pour produire ainsi l'aspect du caractère gras au milieu de caractères romains.

Cette édition, en même temps qu'elle reproduit les deux caractères du manuscrit, est donc encore une édition de luxe et une innovation.

Maurice Brière.

Louis de la Vallée-Poussin, *Notions sur les Religions de l'Inde : le Brahmanisme.* 1 vol. in-12 (Collection *Histoire des Religions,* nos 552-553), 1 fr. 20. — Bloud et Cie, Paris, 1910.

La librairie Bloud et Cie a consacré dans sa collection *Science et Religion* une série spéciale à l'*Histoire des Religions.* L. de la Vallée-Poussin, professeur à l'Université de Gand, étudie les *Religions de l'Inde;* il a publié précédemment le *Védisme,* il publie aujourd'hui le *Brahmanisme* et il publiera plus tard l'*Hindouisme.* Dans ce petit volume l'auteur nous trace le portrait du brahmane et nous expose son rôle prépondérant dans la société indienne, il nous donne ensuite un aperçu des livres religieux où est contenue la doctrine brahmanique : à savoir les Brâhmanas et les Upanishads; dans un appendice enfin il traduit librement une étude de P. Deussen sur le Vedantâ, ou doctrine des Upanishads, d'après Çamkara. De la première page à la dernière on sent que L. de la Vallée-Poussin est complètement maître de son sujet et qu'il ne nous donne dans tout l'ouvrage que le fruit de ses études personnelles.

M. B.

FR. TOURNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, tome I, depuis les origines des Arméniens jusqu'à la mort de leur dernier roi (en 1393), Paris, Firmin-Didot, sans date (1910), gr. 8°, 872 pages et trois cartes, 10 fr.

Les pages 1 à 498 ont paru dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, mais la suite (499 à 872) est absolument nouvelle. Elle comprend la fin de l'étude sur la conversion de l'Arménie avec un chapitre sur les dogmes, les usages et la discipline de l'église arménienne principalement du IV^e^ au V^e^ siècle et les compléments à l'histoire des derniers rois de l'Arméno-Cilicie. Un appendice (755-811) contient « l'histoire critique et complémentaire de l'Arménie ancienne, d'après les récentes découvertes et les historiens non arméniens, depuis les origines jusqu'au milieu du IV^e^ siècle après Jésus-Christ ».

C'est en 1902 que la Revue a commencé à publier l'ouvrage du R. P. Tournebize avec la lenteur qui convient à une revue d'un nombre si limité de pages. L'auteur a donc dû reprendre en sous-œuvre diverses parties de son travail pour tenir compte des documents nouvellement édités (par exemple le t. II des documents arméniens relatifs aux croisades, *supra*, XIV, 335) et de ses nouvelles lectures. Cet inconvénient est compensé par une table alphabétique des matières qui sert de concordance entre les diverses parties. La publication dans un périodique a d'ailleurs eu l'avantage de tenir l'auteur constamment en haleine et de l'obliger à compléter ses lectures et à les rapporter à l'histoire d'Arménie; c'est en somme le travail d'une douzaine d'années qu'il offre aujourd'hui au public. Historiens et théologiens y trouveront également leur compte, car il n'est pas d'ouvrage plus consciencieux ni mieux informé.

F. NAU.

Alexandre VASILIEV, professeur à l'université de Dorpat (Russie), *Kitab al-'Unvan, Histoire universelle, écrite par Agapius (Mahboub) de Menbidj*, éditée et traduite en français, seconde partie, fasc. I (*Patrologia Orientalis* Graffin-Nau, tome VII, fasc. 4, pages 457 à 592), 135 pages grand in-8°, format de Migne, 8 fr. 10; pour les souscripteurs, 5 fr. 10, port en sus. Paris, Firmin-Didot, sans date (1910).

Agapius le grec, fils de Constantin, évêque de Mabboug au X^e^ siècle, est l'un des plus anciens historiens arabes-chrétiens. Le nom propre Mahboub est la traduction d'Agapius. Son histoire commence à la création et s'arrête tronquée dans le courant du VIII^e^ siècle. Elle a été utilisée par le baron de Rosen qui a laissé à l'un de ses élèves, M. A. Vasiliev, le soin de l'éditer. L'ouvrage formera quatre fascicules, dont deux ont déjà paru. La première partie, Adam à Jésus-Christ (deux fascicules dont un paru, *Patrol. Or.*, t. V, fasc. 4, Paris, 1910, p. 557 à 692, même prix que le fascicule annoncé plus haut), existe dans de nombreux manuscrits. M. Vasiliev a donné son édition d'après deux manuscrits qu'il a transcrits au Sinaï et un manuscrit d'Oxford dont M^gr^ Graffin lui a procuré la photo-

graphie. La seconde partie dont nous annonçons aujourd'hui la première moitié (jusqu'à Théodose le Grand), n'est signalée jusqu'ici que dans un manuscrit à Florence. M. Vasiliev l'a copié en 1903 et Mgr Graffin lui en a procuré depuis une reproduction.

Mahboub reproduit d'abord un bon nombre d'apocryphes : le récit de Longinus, les lettres d'Auguste et d'Hérode, d'Hérode à Auguste (463 à 464), d'Hérode à César (466), de Patrophile à Ursinus (501), le récit d'Ursinus (471), la légende d'Abgar le Noir et d'Addaï (473 à 477, 485 à 488), les noms des apôtres et des disciples (478 à 482), la lutte de Pierre et de Simon (486); il consacre des notices aux principaux hérésiarques : Marcion, (512 à 514), Florinus (516 à 517), Bardesane (518 à 521), Manès (531 à 535), Arius (544 à 553), Oudhi (Audo) (562 à 563), Eusèbe et les Eunhites (585 à 586), Macédonius, Eunomius (573 à 575), Apollinaire (575 à 577); il cite, avec Eusèbe, Josèphe et Jules l'Africain, il reproduit la chronologie de ce dernier (553 à 558), avec celle du Chrysostome (en qui M. Vasiliev propose de voir « le moine Athénée l'égyptien ») (558 à 565); il semble avoir utilisé surtout des sources grecques, on trouve cependant aussi dans son ouvrage des traces du roman de Jovien et de saint Eugène (580 à 583).

L'auteur donne avec grand soin les listes des grands prêtres juifs et des évêques, que l'on retrouve chez les auteurs syriens postérieurs; en particulier il est la source médiate ou immédiate où Michel le syrien a emprunté la légende de Bardesane qu'il reproduit et dont jusqu'aujourd'hui nous ignorions l'origine (cf. *Patrologia Syriaca*, t. II, Paris, 1907, p. 521 à 524). Voici la partie principale du récit d'Agapius :

« En l'an 15 de Souhouq fils de Narsès, roi des Perses, qui est l'an 465 d'Alexandre, un certain nombre d'habitants de son empire conspirèrent contre Souhouq, roi des Perses, et voulurent le tuer. Il en fut informé et les fit arrêter. Il s'y trouva un homme nommé Nouhama avec sa femme qui s'appelait Nahsiram. Ayant appris ce que le roi avait ordonné à cet égard, — il habitait au milieu de ses gens, — lui et sa femme descendirent de la ville du roi et vinrent à Édesse, où ils s'établirent. Sa femme Nahsiram était alors enceinte. Ensuite Nouhama eut peur que quelqu'un des marchands de Perse, qui venaient de temps en temps à Édesse, ne l'aperceût et ne le fît arrêter avec sa femme.

« Alors il quitta Édesse et se dirigea vers l'Euphrate, sa femme étant déjà sur le point d'accoucher. Lorsqu'il fut sorti d'Édesse et fut parvenu au fleuve, un peu au-dessus de la ville, qui s'appelait Daïcan, sa femme Nahsiram enfanta au bord de ce fleuve un fils, à qui ils donnèrent le nom d'Ibn-Daïçan, du nom de ce fleuve où elle était accouchée. Ils se réfugièrent, lui et sa femme, dans une grotte, près du chemin, où ils se fixèrent et restèrent pendant 25 jours. *Ensuite il quitta ce lieu, traversa l'Euphrate et arriva à Menbidj (Hiérapolis) où il s'établit. Il se trouva à Menbidj un vieux prêtre païen, qui n'avait point d'enfants. Le prêtre (logea) Nouhama et s'habitua à lui : son fils s'attacha au prêtre et celui-ci l'adopta. Lorsque l'enfant eut commencé à marcher et eut grandi, il se mit à apprendre du prêtre les doctrines des païens et leurs mystères, et il*

arriva ainsi à l'âge de puberté. Ensuite le prêtre qui l'instruisait l'envoya, un jour, à Édesse pour qu'il lui en rapportât certains objets et certaines choses dont il avait besoin pour le culte des dieux qu'il adorait. En se promenant dans les rues d'Édesse, il passa à côté d'une église bâtie par Addaï l'Apôtre; il entendit la voix de l'évêque d'Édesse, qui prêchait au peuple d'après les livres sacrés. Ibn-Daïçan réfléchit dans son cœur et se décida à apprendre les mystères du christianisme. Il entra dans l'église, la fréquenta et fit connaître aux chrétiens ce qui l'avait poussé à cela. Alors (l'évêque) lui expliqua la vérité du christianisme, le baptisa, le fit diacre et lui donna une fonction à l'église.

« Le jeune homme prit congé, sortit, abandonna sa famille et sa mère et commença à faire des Traités, où il réfutait les fausses opinions qui avaient cours en ce lieu; et il ne cessa pas de le faire jusqu'à ce que les païens eussent eu avec lui une conférence particulière. Alors ils le corrompirent et semèrent leur ivraie dans son cœur. *Il se ressouvint des mystères du paganisme que le prêtre de Menbidj lui avait appris*, adopta la doctrine d'Anathousous (ou Valentinus) et fut l'auteur d'une hérésie dans laquelle il n'avait pas eu de devancier. Il y a, disait-il, sept éléments dont trois sont des forces principales et les quatre autres sont inférieurs. Les trois éléments principaux sont : l'Intellect, la Force et l'Esprit; les quatre autres sont : le Feu, l'Eau, la Lumière et le Vent. Ces sept éléments s'associent l'un avec l'autre, et de cette union proviennent 360 mondes. L'homme est également créé de ces sept éléments : son âme est formée des trois (éléments) principaux et spirituels; dans un autre livre, il admet que le corps de l'homme se compose des quatre éléments inférieurs. Il affirme encore l'existence de sept et douze (principes); il dit : le cerveau de l'homme vint du Soleil; ses os, de Saturne; ses veines, de Mercure; son sang, de Mars; sa chair, de Jupiter; ses cheveux, de Vénus; sa peau, de la Lune. »

Cette légende est en contradiction avec Jules l'Africain, qui fait de Bardesane le condisciple du roi Abgar (*Patrol. Syr.*, t. II, p. 493) et avec le dialogue des *Lois des pays* et les textes de saint Ephrem, où rien ne nous fait soupçonner que Bardesane ait été diacre. De plus les nombreuses mentions de Menbidj (Hiérapolis ou Mabboug) que nous avons soulignées sont très caractéristiques : nous avons sans doute ici une légende qui avait cours à Mabboug, et *qui avait été créée dans cette ville avec des éléments de valeur inégale pour lui rattacher étroitement l'illustre Bardesane*. Agapius, l'évêque de Mabboug, était donc bien qualifié pour la mettre par écrit. L'autorité de cette légende serait bien augmentée si l'on pouvait retrouver par ailleurs trace de ces deux rois des Perses : Souhouq et Narsès. Jusque-là nous craindrons que Narsès ne soit autre que le Narsaï de la Doctrine d'Addaï auquel, après une bien longue vie, on a donné un successeur.

F. NAU.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

HISTOIRE
DU PÈRE ÉLIE DE KHARPOUT

Le manuscrit dont je publie ici une traduction provient de Merzifoun (Anatolie) et a été probablement écrit à Kharpout même. L'écriture présente des lettres cursives usitées ces derniers siècles. La langue est un mélange d'arménien ancien et moderne, contenant beaucoup de fautes grammaticales et d'orthographe et bon nombre d'expressions et de mots turcs. C'est un cahier de 10 feuillets ayant une dimension de 16,5 × 11,5 cm.

Notre histoire est contenue sur les feuillets 1 *a*-8 *b;* puis viennent trois pages blanches, et la 4me page (f. 10 *b*) présente la suite d'un commentaire sur un ouvrage religieux, d'ailleurs sans valeur historique.

Il n'y a pas de doute que cette histoire du Père Élie ne soit un peu exagérée et que les faits ne se soient déroulés autrement que ne les raconte l'abbé Siméon, l'auteur de ce document; car il y a non seulement des inexactitudes dans les citations et des descriptions de faits invraisemblables, mais il y a aussi des passages empruntés aux Synaxaires arméniens et à l'histoire de saint Grégoire l'Illuminateur.

K. J. Basmadjian.

Vous qui êtes les croyants en Christ, rachetés par son sang, et vous les prêtres et le peuple et les princes qui aimez Dieu, sachez et prenez connaissance que ce prêtre Élie est natif de Kharpout, de nationalité syrienne comme le Patriarche saint Jacques de Nisibe, saint Ephrem de Khorin, le Patriarche Michel et les saints ermites Barsamiens (1). C'est pourquoi ce-

(1) Ajouté par une autre main : Ils sont de la nation syrienne ainsi que le saint Pontife Ignace. — (Note du Traducteur.)

lui-ci [aussi] était un bon et excellent prêtre, d'une vie austère, attaché à l'Église, un orateur et un savant dans toutes les écritures, dans tous les livres et dans toutes les sciences. Puisque dès le commencement, Satan était l'ennemi des hommes, il suscita des malheurs contre l'humanité; il excita aussi les Turcs de la ville de Kharpout à devenir méchants et à vouloir accaparer les églises des chrétiens, car il y avait dans cette ville six églises.

C'est pour cela que les méchants Turcs disaient: « C'est beaucoup pour vous d'avoir tant d'églises; quatre ou trois doivent vous suffire »; car ils voulaient en convertir deux en mesjid et en medressé pour leurs softas. Il s'agissait de l'église de Saint-Étienne et de celle de Saint-Jean-Baptiste. Et ils causaient au clergé et au peuple arménien beaucoup de misères et d'ennuis, en disant toujours: « Vous nous méprisez et vous n'acceptez pas Mohammet comme votre prophète, par conséquent nous devons confisquer vos églises, vous passer au fil de l'épée, vous imposer plus d'impôts, exposer vos morts pendant trois jours sans sépulture et pendant ce temps confisquer leurs biens, et après les avoir saisis vous donner la permission de les enterrer en les traînant avec une corde. » De cette facon, les Turcs terrorisaient les chrétiens. En outre, ils leur reprochaient : « Vous ne croyez ni en l'existence d'un seul Dieu, ni en Mohammet. » Les prêtres ahuris et tremblants répondirent : « Nous le croyons, mais nous croyons aussi que Jésus est le serviteur de Dieu, que Marie est sa servante et que Mohammet est son apôtre. » Alors l'inique cadi reprit : « Puisque vous parlez ainsi, vous êtes de bons prêtres. Nous vous rendrons vos églises pour prendre celle des Syriens. » Puis l'injuste cadi fit venir des témoins et établit que ces prêtres étaient des croyants. Quant aux danichmends, ils s'adressaient ainsi aux prêtres : « Que dites-vous, prêtres? Répétez votre réponse que nous l'entendions nous aussi. » Et les prêtres de répéter : « Dieu est un, Mahomet est un vrai prophète, Jésus est le serviteur de Dieu, Marie sa servante, et Mahomet son apôtre. » Quand les Turcs entendirent ces paroles, ils crièrent d'une seule voix : « Ceux qui tiennent un pareil langage sont des musulmans, vous voilà musulmans. » Ensuite ils les firent mettre en prison, et personne ne trouva le moyen de les sauver de là. Après cela, ils firent

venir ce pieux prêtre syrien, le père Élie, ce qui en syrien se traduit Enlia, et lui dirent : « Tes confrères sont devenus musulmans; à toi d'en faire autant, pour que nous puissions nous emparer de vos églises. » Le Père Élie répondit : « Je ne renie pas le Christ, mon Dieu, et je ne me convertis pas à l'islamisme. Ces prêtres sont des ignorants et ne connaissent pas les écritures, c'est pour cela qu'ils vous ont répondu comme ils l'ont fait. » Les musulmans répliquèrent : « Si les autres prêtres sont des ignorants et toi un érudit, sois musulman! nous t'accorderons de hautes fonctions. » Après un long interrogatoire ils continuèrent ainsi : « Vous êtes des infidèles, vous croyez en deux dieux, vous appelez Jésus Dieu et Marie la mère de Dieu. » Lorsque le prêtre entendit ce propos, il se dit en lui-même : « Si je leur réponds comme les autres prêtres, ils m'accuseront comme eux d'être devenu musulman. » Il invoqua l'aide de Dieu et chercha un moyen pour se tirer d'affaire; puis il répondit : « Comment voulez-vous que je puisse discuter avec vous, puisque vous saisissez ce qui est devant vous et que vous piétinez ce qui est derrière vous? » Les Musulmans reprirent : « Prêtre! est-ce que tu nous prends pour des chiens et des ânes? car celui qui mord est un chien et celui qui piétine est un âne. » Le Père Élie dit : « Je ne vous ai dit que deux mots, si vous les prenez pour une injure et si vous vous fâchez, comment voulez-vous que je discute avec vous? » Les musulmans lui demandèrent une explication, et le Père Élie de leur répondre : « Si quelqu'un vous disait que Dieu est un, Mahomet son vrai prophète et que Jésus est également Dieu, vous condamneriez cet homme à l'enfer. » Les musulmans reprirent la parole et lui dirent : « Mettons une condition, et discutons d'après les livres; si tu l'emportes et si tu triomphes sur nous, ça va bien; si, au contraire, nous gagnons d'après les livres, nous vous convertirons à l'islamisme et nous confisquerons vos églises. Cela te va, prêtre? » Sur ce, tous les présents, le vardapet Baptiste, l'évêque Jean, les prêtres et le peuple, tous répondirent : « Notre défenseur est le Père Élie; nous sommes prêts à mourir ou à vivre ensemble. »

Alors le P. Élie dit : « Donnez-moi un délai d'un jour, pour que demain je puisse venir discuter avec vous, soit par les livres, soit par les écritures. » Et les Turcs répondirent : « Ainsi

soit-il! » Et les prêtres, le peuple et le vardapet se rendirent alors à l'église Sainte-Marie, où ils veillèrent et célébrèrent un service, priant Dieu ainsi : « Seigneur, sauvez-nous des mains des impies, etc. » .

Le lendemain, arrivèrent les envoyés des infidèles en disant : « Venez vite, les chefs et le cadi ont formé un conseil, et ils vous font appeler. » Alors le P. Élie mit son espoir en Dieu, accepta la mort et se rendit chez eux. Il savait quatre langues : l'arabe, le syriaque, le maronite et l'arménien. Quand il se séparait de ses amis, il baisa l'église, le saint autel et les mains des vardapets, et tout le monde exprimait le souhait : « Que Dieu soit avec toi! » Il prit les quatre livres : la Thora de Moïse, les Psaumes de David, l'Évangile du Christ et le Moushaf de Serge de Boukhara (1).

Et quand il arriva au Conseil, il vit quarante danichmends, c'est-à-dire des musulmans de distinction, le cadi, les mollahs, les émirs, les muderrisses, les séyides et un grand nombre d'autres qui siégeaient, et ils étaient joyeux en disant : « Aujourd'hui nous allons convertir les prêtres à l'islamisme. » Les chrétiens étaient pleins de frayeur et de crainte et pensaient : « Comment allons-nous échapper aux mains d'une telle multitude d'impies? » Car le juge était jadis un prêtre nestorien, mais il avait abjuré, et il était un ennemi acharné du christianisme, de sorte qu'après son abjuration, il était devenu encore bien plus acharné. Enfin le Père Élie pénétra au milieu d'eux et les salua ainsi : « Salamalek! gens de chériat! Salamalek! gens de marifet! Salamalek! gens de tariket! Salamalek! gens de hakiket! » (Sachez, ô frères! que *chériat* veut dire les savants cadis et muftis; *marifet* signifie la sagesse, l'érudition et la politesse; *tariket* désigne les hauts fonctionnaires; *hakiket,* c'est la foi et la piété.) Ceux-là lui dirent : « Assieds-toi, prêtre. » Et il s'assit en prononçant le nom de

(1) On prétend que Serge de Boukhara était un savant chrétien et qu'il a composé avec le concours de Mahomet le livre sacré des musulmans. Pour prouver sa mission divine, Mahomet promit un jour à ses auditeurs de faire sortir miraculeusement le Livre des Lois d'un puits. Serge s'était caché dans ce meme puits avec le Livre; et lorsque aux yeux émerveillés des assistants le Livre parut, Mahomet ordonna à chaque croyant, comme gage de sa foi, de jeter une pierre dans le puits; et ainsi mourut Serge dans le puits même, et le secret du subterfuge ne fut jamais dévoilé. — (Note du Traducteur.)

Jésus-Christ; puis il leur dit : « Commencez donc avec les questions que vous avez à me poser. Je suis prêt à vous répondre. » Les musulmans dirent : « La porte du Paradis est à Mahomet, et la portière est Fatima; or Fatima ouvre la porte à celui qui prononce le nom de Mahomet et le fait entrer. Le nom de Mahomet est inscrit sur la porte du Paradis; à celui qui bénit Mahomet, Fatima ouvre la porte et le fait entrer. (Mahomet, fils de Hachou, fils d'Abd-Allah; Fatima est sa fille.) Le Père Élie répondit : « Sans témoignage je ne crois ni à vos paroles, ni à celles des nôtres. Ces paroles sont seulement acceptables si elles sont citées dans les livres. » Les Turcs répliquèrent : « Prêtre, nous croyons aux paroles des livres. » Alors le Père Élie demanda : « La porte du Paradis est-elle du côté du *maghreb*, ou du *machreq* (1), ou du *chémal*, ou bien du côté du *queblé?* » (*Maghreb* c'est l'occident (2), *machreq* (1) c'est l'orient (3), *chémal* c'est le nord, et *qeblé* c'est le sud.) Les Turcs ne purent lui répondre. Quelques-uns continuaient à répéter que « le nom de Mahomet est inscrit sur la porte du Paradis ». Le Père Élie reprit : « Vous dites bien, mais quelle est la construction de la porte du Paradis? Est-elle en or, en argent, en rubis, en saphir, en diamant, en cristal, en terre, en bois, en verre, en feu, en lumière? » Et de nouveau, les Turcs ne purent lui donner une réponse, mais répétèrent : « Il est vrai que le nom de Mahomet est inscrit sur la porte. » Et le Père Élie leur posa cette autre question : « Quelle est la matière dont on s'est servi pour faire cette inscription sur la porte du Paradis? Est-ce avec de l'encre, du lazuli ou de la dorure? » Ils ne répondirent toujours pas, mais les imams répétèrent tous ensemble : « Il est vrai que le nom de Mahomet est inscrit sur la porte et que Fatima est sa portière. Prêtre! pourquoi nies-tu et ne dis-tu pas la vérité? » Le Père Élie répondit : « Vous dites la vérité, tandis que moi je mens; mais dites-moi qui a gravé cette inscription? Sont-ce les anges ou Mahomet? » Pas de réponse. « Fatima est-elle là en corps ou en âme, est-elle vivante ou morte? Dites-moi qui est celui qui a vu cette inscription et qui est celui qui vous a porté cette nouvelle? Elle ne se trouve

(1) Le texte a « machreb ». — (Note du Traducteur.)
(2) — « orient ». — —
(3) — « occident ». — —

pas dans les quatre livres : ni dans les Psaumes, ni dans la Thora, ni dans l'Évangile, ni dans le livre de Boukhari le Divin. (Le divin Boukhari c'est l'instituteur de Mahomet.) Alors comment savoir que le nom de Mahomet est inscrit, puisque les quatre livres n'en témoignent pas? »

Sur ce, les Turcs se mirent en colère et ils posèrent cette question : « Qui est-ce qui est Issa, qui Moussa, qui Ibrahim, qui Youssouf, qui Mehmed? Qu'en disent vos livres chrétiens? » — (Sachez, frères, que Issa c'est le Christ, Moussa c'est Moïse, Ibrahim c'est le Père Abraham, Ismaël c'est le fils d'Agar, de ceux-ci descendent ceux-là [musulmans], Issakh c'est Isaac, Yaqoub c'est le Patriarche Jacob, Youssouf c'est Joseph le Beau.) — En ce moment le Père Élie se sentant fortifié par la grâce de Dieu et par l'intercession de la Sainte Vierge Marie, dit : « Ismaël, c'est un chef courageux; Yaqoub, c'est l'enfant d'Israël; Youssouf, c'est le sultan d'Égypte; Issa, c'est Rouh-Oullah qui descendit de l'unité, reçut un corps par la Vierge Marie, naquit par la puissance divine sans détruire la virginité de Marie qui resta tout à fait vierge. Nous ne nions pas la naissance de Mahomet; mais vous dites qu'il est venu comme prophète pour les musulmans, nous le croyons le roi des [sujets] chrétiens; nous sommes prêts à payer nos tributs et nous prions pour la santé du roi, mais nous ne quitterons pas notre religion pour embrasser la vôtre. » (Sachez, frères, que Issa Rouh-Oullah signifie l'esprit de Dieu; descendre de l'unité veut dire que le Verbe de Dieu descendit de l'Unité dans le sein de la Vierge, qu'il prit un corps et vint au monde; sans défaire la Virginité veut dire qu'elle resta vierge, etc.) Le Père Élie ajouta : « Mahomet dit qu'il faut honorer et respecter les chrétiens, si vous en rencontrez un ivre, il faut que vous le conduisiez chez lui; il ne faut pas injurier sa religion et sa foi, car la religion c'est du pain, et la foi c'est de l'eau. Il n'a pas dit qu'il faut forcer les *giaours* à se convertir. *Giaour* est celui qui adore les idoles, tandis que les chrétiens, d'après Mahomet, sont des moutons. Giaour est celui qui ne croit pas en Dieu et qui ne paye pas son tribut au roi; ce sont des idolâtres; tandis que les chrétiens sont les adorateurs de Dieu qui est dans les cieux et qui est le Créateur; nous croyons aussi que le ciel et la terre, le soleil et la lune, les hommes et les animaux et tout ce qui est

dans le monde sont les œuvres de Dieu. C'est ainsi que disent le Moshaf et le Coran, ces livres ne permettent pas de dire *giaour* aux Arméniens chrétiens. Ils [les livres] disent en outre que : Si un juif voulait se convertir à l'islamisme, il faut d'abord qu'il accepte le christianisme, et c'est alors seulement qu'on peut prendre en considération son désir, autrement ce n'est pas permis. Et si un Arménien, par sa propre volonté, accepte la religion de l'islam, on l'enferme pendant trois jours dans une prison, et s'il persiste dans le désir de se faire musulman, c'est acceptable; mais si on le force, ce n'est pas acceptable. C'est le *fetva* qui dit cela dans sa douzième partie (1).

« Le Dieu unique, le Fils et le Saint-Esprit forment ensemble l'Unité. *Allah : Vallah, Billah* et *Tallah.* » (Vallah, le Père; Billah, le Fils; et Tallah, le Saint-Esprit.) Le Père Élie ajouta encore : « *Elif* signifie Dieu parce que [cette lettre] est droite; le *bé* a un point en dessous; ce point signifie le Verbe de Dieu, descendu du ciel; le *té* désigne Marie dans laquelle Jésus est formé; ce té porte deux points sur le dos : l'un signale Marie, l'autre Jésus. Le *cé* porte trois points en signe du Père, du Fils et du Saint-Esprit (2). Voilà la Trinité. Je vous ai expliqué tant de choses. Vous dites que c'est une injure d'adopter que Dieu a un Fils. Le livre de Boukhari le Divin [dit] que le calife Mamoun et Mahomet, fils de Hachoum, ont parlé de tout cela à Bagdad; ils l'ont lu dans le Coran et ils l'ont accepté; pourquoi vous autres ne l'acceptez-vous pas? Ce que je viens de dire est indiqué dans le XV^e^ chapitre du Coran. Leurs saintetés Ali, Hamza, Abou-Békr, Omar, Osman, Hassan, Housseïn ont reconnu la Trinité et l'Unité, comme étant l'âme de Dieu, donc pourquoi ne le feriez-vous pas? Si vous voulez avoir une explication, la voilà : *Allah vahé velsémé.* Lui ne descend pas, mais il envoie la réponse; le Fils signifie le Verbe, c'est-à-dire, comme le soleil, qui est dans le Ciel et qui a de la lumière et de la cha-

(1) Ici l'auteur donne la traduction arménienne des phrases et des mots arabes mentionnés à ce sujet, comme je l'ai déjà cité plus haut dans des cas pareils. Je crois inutile de répéter ces phrases, puisque je donne moi-même la traduction de ces mots arabes sans recourir aux explications de mon auteur. — (Note du Traducteur.)

(2) Ici l'auteur donne soi-disant la traduction arménienne, arabe, syriaque, hébraïque et turque du nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. — (Note du Traducteur.)

leur, ne descend pas, mais envoie ses rayons sans les séparer de son corps, Il est Lui-même sur la terre ainsi qu'Il est dans le ciel. Les rois n'attaquent pas [les rayons]; ils s'en vont de nouveau là d'où ils sont descendus; ainsi ils ne se séparent pas, mais tous les trois forment une Unité.

« Or Jésus est venu et parti comme dans l'exemple que je viens de citer, c'est là l'explication du sens de Trinité et d'Unité, autrement Dieu n'a ni mère ni fils. Le Père c'est la pensée, le Fils c'est la raison, et l'esprit c'est la raison et l'intelligence. Et encore, le Père c'est la force, le Saint-Esprit c'est la substance et la pureté; si un homme n'a ni tête, ni bras, ni pieds, cet homme n'est pas complet, c'est pourquoi nous disons : « Bismillahi el-rahman el-rahim », le sens est que les trois sont unis, — le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Du Père, du Dieu unique, est descendu le Verbe, qui est le Fils, Jésus-Christ, né de Marie; l'Esprit est sa lumière qui descendit sur terre, sur les eaux divines du Jourdain, sous la forme d'une colombe... Une voix des cieux disait : « O Jean! ceci est mon Fils unique « en qui j'ai mis mes complaisances, comme Il les met en moi. » Ceci est marqué dans le livre de Boukhari. Et la voix céleste dit à saint Jean : « O Jean, baptise-le, c'est mon Fils bien-aimé. » Ceci est écrit dans l'Évangile par Jean qui ajoute que le Saint-Esprit descendit des cieux par la voix, sous la forme d'une colombe disant : « C'est mon Fils aimé en qui j'ai mis mes « complaisances. » Mon bien-aimé Zacharie (*sic*) l'a entendu de ses propres oreilles, et a vu de ses propres yeux que la lumière descendit et reposa sur la tête de l'homme sans être séparée de lui, comme il est dit : « Le Père est en moi, et moi dans le « Père. » Il est dit dans le grand dictionnaire Qamous et dans les quatre Évangiles que Jean est le fils de Zébédée, disciple de Jésus. Jésus (*sic*) dit dans l'Évangile : « Au commencement « était le Verbe, et le Verbe était en Dieu. » Tout le monde, Musulmans, Arméniens et autres lisent ces phrases. Elbia Kana-Kana signifie : « Tu étais dans la nature, » de laquelle Gabriel porta la nouvelle à Marie, et à ce moment cette nature fut transformée en corps, et le Verbe devint matière, s'assimila à Marie, prit le corps par Marie, voyagea pendant trente-trois ans sur la terre, et après avoir terminé son voyage, monta de nouveau au ciel par sa propre volonté, et s'assit à la droite de son

Père; il viendra de nouveau avec la même gloire et formera un tribunal pour juger les 71 nations (1), il prononcera ses sentences selon la vie [de chacun] sans aucune distinction d'érudits et de pécheurs; ainsi que l'Évangile dit, il n'y aura aucune distinction de races, comme Arménien, Jacobite, Grec, Latin, Hongrois, Russe et Turc. »

De nouveau, on lui posa des questions sur la foi d'Abraham, d'Isaac et de Moïse, sans pouvoir le vaincre. Le P. Élie, rempli de forces, se leva et parla ainsi : « En attendant que vous me posiez une question, je vous demande si Moustafa, Ali, Ibrahim, Khalil et Isaac sont des dieux? » Personne ne put lui répondre. Alors il ajouta : « Jésus est l'Esprit de Dieu, il descendit des cieux, naquit de Marie sans détruire sa virginité; il est venu et il partit comme une lumière. Les saints, les prophètes et tous les livres sont témoins de ce que je viens de dire; et vos témoins, où sont-ils? » Alors il commença à [les] énumérer l'un après l'autre depuis Adam jusqu'à Jésus et depuis Jésus jusqu'à Serge Boukhari, et tous ses auditeurs furent tellement confondus qu'ils ne surent que répondre.

Les Turcs rendirent ensuite les églises arméniennes aux Arméniens et la liberté aux prêtres prisonniers. Mais ils étaient honteux, et les méchants mollahs dirent entre eux : « Comment faut-il prendre au piège ce prêtre qui a fait valoir ses paroles et qui a glorifié sa religion en nous humiliant et que nous n'avons pas réussi à vaincre, ni par écrit ni par la parole? »

Le lendemain, les séyides et les mollahs se réunirent pour tenir un conseil méchant. De nouveau ils convoquèrent le P. Élie et lui dirent : « Puisque tu as sauvé les prêtres et les églises, il te faut nous offrir un repas pour la réconciliation. » Le P. Élie répondit : « Cette semaine c'est le carême de Saint-Serge, et tous nous faisons abstinence; quand nous aurons fini le carême, j'accomplirai votre désir. » En disant ceci, le P. Élie leva les mains et les posa sur sa tête en signe de révérence. Aussitôt les musulmans méchants et pleins de rage dirent que le prêtre s'est prononcé pour Mahomet et le conduisirent chez le Cadi. Chemin faisant, on lui mit secrètement un morceau de [turban] vert sur la tête, et on suscita plusieurs faux témoins

(1) En Orient, on en compte soixante-douze et demie, les tsiganes ne comptant que pour une demie. — (Note du Traducteur.)

qui déposèrent que le P. Élie avait levé les mains, qu'il s'était prononcé pour Mahomet et qu'il avait avoué qu'il se ferait musulman et qu'il deviendrait *séyid*, c'est-à-dire *émir*. Ils firent encore beaucoup d'autres faux témoignages. Sur ce, l'injuste juge prononça son arrêt. Mais le saint prêtre répondit : « Je n'ai jamais renoncé mon Sauveur Jésus-Christ, et je suis prêt à mourir pour le nom du Christ. » Alors le juge se mit en colère et le fit battre fortement, [puis] on le mit en prison. Il y passa trois jours et trois nuits sans prendre aucune nourriture. Après ces trois jours, on le retira de prison pour le conduire devant le juge. [Là] on l'interrogea et on se convainquit qu'il était inébranlable dans sa foi en Jésus-Christ.

Cette fois, le juge lui promit des récompenses, de hautes fonctions et des trésors; mais il ne consentit point. Ensuite l'injuste et méchant juge le tortura et le remit entre les mains de l'émir. Celui-ci l'invita, tant par la douceur que par des menaces, à accepter sa religion, lui promettant des récompenses et une place de mufti ou de cadi. Le P. Élie répondit : « Je ne renie point mon Dieu Jésus, et je n'accepte point tes présents que tu me promets, car ceux qui le feront, seront la proie des flammes inextinguibles et iront en enfer. » L'émir, s'étant mis en colère, le tortura de nouveau pendant trois jours et le fit mettre en prison. Passé les trois jours, on le fit sortir de son cachot et on l'amena devant l'émir. Celui-ci insista de nouveau pour lui faire accepter sa religion, mais le pieux prêtre répondit sans crainte : « Je ne renonce pas à ma foi de lumière pour accepter votre religion de ténèbres. » L'émir s'emporta et donna ordre aux geôliers de le jeter dans une fosse très profonde, où il y avait des vipères et d'autres reptiles venimeux et infects (1).

Il y resta pendant trois jours; on s'approcha alors de la fosse, on l'appela et on lui posa la question : « Si tu te fais musulman, nous te ferons sortir d'ici. » Mais lui répondit : « Je n'accepte pas votre proposition; je suis venu au monde pour mourir un jour, or j'aime mieux mourir dans cette fosse que d'en sortir et mourir perdu. »

Le lendemain, on le fit sortir de la fosse (2) ; on lui promit

(1) Le texte a : *ժանկաշուտ* = « odeur de poison ». J'ai cru devoir corriger en : *ժանուաշուտ* = « puant, infect ». — (N. du T.)

(2) Ceci est une imitation de la Vie de saint Grégoire l'Illuminateur. — (N. du T.)

beaucoup d'or et d'argent en insistant pour qu'il acceptât leur religion. Mais il répondit : « L'or et l'argent ne me mèneront pas au royaume de Dieu, mais ils me conduiront dans le feu inextinguible. » Alors on apporta du bois dont on fit un bûcher; puis on chercha à lui tendre un piège d'une autre façon. On envoya chez la femme du prêtre (1) quatre femmes musulmanes; pour la tromper on lui promit beaucoup d'or et d'argent, si elle consentait à aller voir le prêtre et à l'inviter à renoncer à sa foi pour devenir un cadi supérieur, et elle, la femme du supérieur, sinon, on placerait le prêtre sur le bûcher auquel on mettrait le feu. Dans ce cas, elle perdrait sa position de maîtresse pour devenir une servante veuve. La bonne femme consentit à aller voir son mari pour lui donner des conseils. Les musulmans s'en réjouirent et la conduisirent auprès du prêtre; plusieurs femmes l'accompagnaient. L'archimandrite arménien leur avait donné une pomme pour le P. Élie, leur disant de la lui offrir en lui recommandant de rester inébranlable dans la foi du Christ, notre Dieu, car l'archimandrite avait renfermé dans la pomme quelques recommandations. En entrant dans la prison, la femme vit le prêtre dans les chaînes, et son cœur se remplit d'angoisses; ils se regardaient les yeux pleins de larmes, sans pouvoir se parler. Mais bientôt le P. Élie dit à sa femme : « Je suis prêt à me laisser brûler vif, mais je crains qu'on ne me circoncise de force au lieu de me faire brûler; [dans ce cas] j'irais dans le pays des Francs pour y pratiquer ma religion. » La femme du prêtre répondit : « On t'a ensorcelé, ou bien tu es affaibli par les privations. Si tu allais au pays des Francs, alors que deviendrions-nous? ce serait une honte pour toi et une grande injure pour nous. Tu as été deux fois voir et embrasser le Saint Sépulcre, et dans notre pays tu es un homme en vue. Si on veut te brûler ou te lapider, je suis prête à être brûlée et lapidée la première. O mon maître! ne faiblis pas! Que tu endures le martyre ou que tu sois délivré, tu seras glorifié! » Alors le cœur du P. Élie se fortifia, et il dit à ceux qui l'entouraient : « Allez chercher des fagots dans mon jardin pour me brûler pour la gloire de Dieu. » La femme alla chercher des fagots au jardin et les entassa sur la place et elle

(1) Les prêtres arméniens sont mariés. — (N. du T.)

dit [aux musulmans] : « Je veux être brûlée la première et mon mari, le prêtre, ensuite. » Alors on lui donna des coups de sabre et on la poursuivit jusqu'à sa maison; et alors ils allumèrent le feu et conduisirent le prêtre tout enchaîné pour le brûler. Celui-ci marcha avec allégresse et joie, en chantant des psaumes, comme dans un festin. On l'emmena près du feu et on lui demanda pour l'intimider : « Veux-tu te faire musulman, ou bien veux-tu que nous te brûlions? » Il ne répondit point, car il psalmodiait sans cesse en glorifiant Dieu. Furieux, ils lui firent une tonsure et lui bandèrent la tête avec un [turban] vert et cherchèrent à le circoncire de force; et ils l'effrayèrent en lui disant qu'ils lui avaient imposé leur religion de force. Et le P. Élie leur dit : « Même si vous me coupez la tête, je n'abjurerai pas ma foi » ; et en faisant le signe de croix, il ajouta : « Je crois à la Sainte Trinité, au Père, au Fils et au Saint-Esprit; le Seigneur est vivant, il est la lumière immortelle; je ne puis échanger cette vie passagère contre une vie impérissable. » Et voyant qu'ils n'arrivaient pas à le convertir à leur religion, ils lui fendirent la langue sans la lui couper, pensant qu'il pourrait [quand même] plus tard devenir un mollah; de plus ils lui fendirent le doigt de la main gauche, pensant qu'il pourrait plus tard [encore] écrire pour eux-mêmes; ils lui infligèrent encore beaucoup d'autres douleurs et de tourments que nous n'avons pu transcrire un par un. Et lorsque les infidèles virent qu'il consentait à mourir, ils dirent qu'il valait mieux demander une rançon pour sa vie que de le tuer. Alors ils appelèrent le peuple arménien, l'archimandrite et les prêtres arméniens et leur dirent : « Venez racheter ce prêtre pour que nous ne le tuions pas! » Les chrétiens se réjouirent beaucoup en apprenant cette nouvelle, et ils allèrent en groupe chez l'émir marchander le prix du sang pour sept cents piastres, à la condition qu'ils les apportent le jour même, faute de quoi, si on le remettait à demain, on le ferait musulman. De plus on interdit aux Arméniens de prêter de l'argent au P. Élie, croyant ainsi obtenir gain de cause. Ensuite l'archimandrite Mikirditch et d'autres personnes réunis en conseil firent secrètement des recherches et trouvèrent de l'argent à intérêts, et par l'entremise de la femme d'Élie, ils réunirent le prix du sang, et les musulmans croyaient que c'était la femme qui avait été le cher-

cher chez elle; [c'était un moyen] pour ne pas léser la nation arménienne et sauver le P. Élie. Que le Seigneur vous préserve de maux semblables et de toutes épreuves. Amen. — Et après, il vendit tout ce qu'il possédait en or et en argent, tous ses ustensiles de cuisine, ses meubles, et paya le prix de son sang pour l'amour du Christ, et ainsi il sauva les églises et les prêtres dont les noms étaient les suivants : Père Sahak et Père Lucas; mais son Sauveur c'était Dieu lui-même. Le P. Élie parlait et écrivait quatre langues, c'est ainsi qu'il les confondit par le témoignage des Écritures. Ensuite le P. Élie alla à Malathia où il se procura un fétva; de là il se rendit à Mardin chez le cheïkh Ouroumia, seigneur des Turcs, de qui il obtint aussi un fétva; puis il se rendit chez Hamid pacha où il obtint un jugement et un édit; il alla ensuite à Constantinople la Grande, où il présenta ces documents, moyennant lesquels il obtint un firman. Il eut ainsi entre les mains cinq décrets interdisant aux infidèles de faire des procès aux chrétiens au sujet des églises, et de susciter des discussions à cause de la religion. [Le P. Élie] étant revenu dans son pays, montra le firman; et depuis lors on laissa les [Arméniens] en paix et en tranquillité. Mais après sa sortie de prison, le P. Élie fut malade pendant deux mois, et ce n'est qu'après son rétablissement qu'il s'en alla, etc.

Nous prions le Dieu bienfaisant de vous préserver, vous tous, d'une épreuve semblable, de toutes calamités, des maux visibles et invisibles; et qu'après cette vie, Il vous reçoive dans son paradis et qu'Il vous juge dignes de sa vue ineffable. Amen.

L'an 1266 de l'ère arménienne (1817), le 15 juillet.

Cet opuscule de l'histoire du P. Élie a été écrit de la main de l'abbé Siméon Ohanian Baïkian d'Eguin; je prie le lecteur de se souvenir de moi par un *Pater*, afin qu'on se souvienne aussi de vous devant l'Éternel, Fils de Dieu. Amen (1).

1) Nous éditerons le texte arménien dans le prochain numéro de la Revue.

BABYLONE DANS LES HISTORIENS CHINOIS (1)

(*Fin*)

Phraortès (2) soumit la Perse et tout le reste de

(1) Voir 1910, p. 282.

(2) Φραόρτης est en perse Fravartish, en susien Pirruvartish. Justi, dans son *Iranisches Namenbuch*, l'explique par « le confesseur de la foi », en considérant les fravashis de l'Avesta, dont le nom correspond phonétiquement au Fravarti du perse, comme la personnification de la foi des vrais croyants, et en comparant *fravareta, fravaretar*, qui ont en zend le même sens que celui qu'il suppose à Fravarti en mède. Cela me paraît assez inexact, et rien ne prouve que Fravarti dérive de la racine *var* « croire » qui se trouve dans le pehlvi *varōīstan* « croire », cf. persan گرویدن « croire », گرویده « qui croit », dans *varōīshn* « croyance », *varōīshnīk* « croyant », dans *Amīr-ī varōīshnīkān*, qui, sur les monnaies pehlvi-arabes, traduit امیر المومنین « Commandeur des Croyants ». La fravashi, en pehlvi frōhār, est très supérieure à l'âme; l'âme est l'essence immatérielle qui se trouve dans le corps et qui perçoit les sensations du monde extérieur, les phénomènes, tandis que la fravashi se trouve dans le monde intangible, devant le trône d'Ormazd. Comme l'a très bien vu Darmesteter (II, 501), la fravashi est la seule entité qui soit réellement immortelle, puisque l'âme n'échappe à l'anéantissement après la mort de l'homme que parce qu'elle va s'unir à la fravashi, comme le corps s'anéantit dans la terre où on l'inhume (malgré la théorie des dakhmas). Cela explique qu'après la mort, les fravashis sont identiques aux âmes de ceux qui ont quitté cette terre, puisqu'elles sont désormais confondues : *iristanām urvānō... yāo ashaonām fravashayō* « les âmes des morts... qui sont les fravashis des saints ». Néryoseng traduit fravashi = fravarti par *vriddhi* « accroissement », et glose ce mot « ce qui cause l'accroissement », ce qui a conduit Darmesteter à chercher dans fravashi un dérivé de *fra-var* « nourrir, entretenir », dont un verbe très voisin *pari-var* a donné le persan پروریدن « nourrir, entretenir », lequel n'a d'ailleurs pas évincé de la langue la forme فروردن dérivée de *fra-var*, avec le même sens. فروهر est donné par les lexiques indigènes comme signifiant une essence qui ne peut subir d'accident, ce qui est un souvenir très net que l'âme est susceptible d'en connaître et qu'elle n'échappe à la destruction que grâce à la fravashi. Darmesteter (II, 504) a supposé que le nom du roi mède Fravarti est apocopé de drighu-fravarti « celui qui nourrit le pauvre », mais cela me paraît impossible, car le suffixe *-ti*, en sanskrit et en perse, forme généralement

l'Asie (1), puis il marcha contre le royaume d'Assyrie qui avait autrefois subjugué les peuples qui étaient devenus ses sujets. Quoique les Assyriens, qui avaient été autrefois les maîtres de l'Asie, répète Hérodote, fussent alors réduits à leurs propres forces (2), les Mèdes furent complètement battus, et Phraortès fut tué. Son fils, Kouaxare (3), lui succéda, soumit les Lydiens, et il assiégeait Ninive quand les Scythes envahirent l'Iran. On sait comment, par la suite, les Perses subjuguèrent les Mèdes et, avec Cyrus, s'emparèrent de leur pays, lequel, joint à la Perse, formait les possessions de Darius.

des abstraits féminins et, très rarement, quelques noms d'action masculins dont le plus connu est *pati*, cette objection valant également contre l'interprétation de Justi qui voit dans Fravarti un nom masculin. Si *fravareta, fravaretar* (cf. *dāta, dātar*) sont des formes masculines, il est indubitable également que Fravarti = fravashi est le nom féminin d'une divinité, et il n'est pas plus étrange de le voir appliqué à un homme que de trouver chez nous les prénoms masculins de Marie ou Camille.

(1) Pour Hérodote, c'était l'empire de Darius vers l'est jusqu'à l'Hindoukoush et au Pamir, puisqu'il dit un peu plus loin que Kouaxare, quand il fut maître de tous ces pays, se tourna vers l'ouest contre les Lydiens.

(2) I, 162; puisqu'ils étaient justement attaqués par les Iraniens qui jadis marchaient avec eux, dans l'esprit de l'historien grec.

(3) Κυαξάρης, Uvakhshatara = Huvakhshatara dans l'inscription perse, Vakishtarra dans l'inscription dite susienne, Uvakuishtar dans la version assyrienne. Darmesteter (II, 541, note 237), suivi par Justi, dans son *Iranisches Namenbuch*, explique Huvakhshatara par le nom propre Hvākhshathra du Farvardin Yasht « celui qui règne de son chef, autocrate », mais cela est parfaitement impossible, car khshathra = sk. kshatra n'est pas du tout khshatara qui, en sanskrit, serait kshatara, lequel n'existe pas. Or, on sait par Strabon que les Mèdes et les Perses étaient ὁμόγλωσσοι, autrement dit qu'il ne faut pas voir dans khshatara une forme médique du perse khshathra. Huvakhshatara semble être, bien que cette formation onomastique soit insolite, le comparatif en-*tara* d'un adjectif *hu-vakhsha* qui signifie « celui qui a une meilleure croissance, ou une meilleure parole », car il existe en zend un mot *vakhsha* qui a le sens de mot, parole. La transcription grecque de ce nom est tout à fait irrégulière, mais cela n'a pas beaucoup gêné M. Justi qui regarde Κυαξάρης comme une forme familière dans laquelle un affixe *-ara* remplace *-tara (sic)*. Avec un pareil système, on peut, en effet, tout expliquer et, comme M. de Voltaire, faire dériver cheval de equus par changement de *e* en *che* et de *quus* en *val*. En réalité, Huvakhshatara aurait dû devenir Χυαξάρης, comme Skudra, qui paraît dans l'inscription de Naksh-i Roustem, est vraisemblablement, avec une réduction analogue de la finale, le nom des Σκύθοι. Le κ du grec au lieu de χ est une difficulté plus considérable que la chute du *t*, *huva* du perse est toujours rendu χω ou χο, et on ne peut guère alléguer que dans Χυαξάθρης ou Χυαξάρης, le grec a eu peur de l'accumulation des spirantes, quand on connaît le nom de Ξέρξης. Toutefois, j'ai donné plus haut des exemples Βάκτρα = Bākhtrish, Νεκτανέβης = Nakhtarrabi, qui montrent que la forme Κυαξάρης pour Χυαξάρης, tout irrégulière qu'elle soit, n'est pas inexplicable.

Cela revient à dire, en somme, que l'empire des Mèdes et celui des Perses, à l'époque de Darius, étaient à peu de chose près identiques, et qu'ils se superposaient presque. Hérodote semble admettre que cet empire des Mèdes, qui allait jusqu'au plateau du Pamir (1), était formé de la confédération assez involontaire de peuples qui avaient anciennement vécu sous le joug des Assyriens.

En attribuant à Ninus, le fondateur mythique de l'empire assyrien, la conquête de la haute Asie, Ctésias, par l'intermédiaire de Diodore de Sicile, ne fait que confirmer, et il semble d'après d'autres sources, le récit d'Hérodote. D'après Diodore (2),

(1) Le récit d'Hérodote est confirmé par un passage de Ctésias, dans lequel on est tenté, à première vue, de reconnaître une légende sans fondement; il y est raconté que les gens de Bactres se rendirent à Cyrus quand ils apprirent qu'Astyage était son père, et que Amytas (fille d'Astyage) était sa femme : Ἐπεὶ δὲ Βακτριοι Ἀστυΐγαν μὲν πατέρα Κύρου γεγενημένον, Ἀμύτιν δὲ μητέρα καὶ γυναῖκα ἔμαθον, ἑαυτοὺς ἑκόντες Ἀμύτι καὶ Κύρῳ παρέδοσαν (éd. Didot, page 46). Si les Bactriens étaient soumis aux Mèdes, il était assez naturel qu'ils reconnussent l'autorité de Cyrus qui, que l'on adopte la version d'Hérodote ou celle de Ctésias, était un membre de la famille royale mède. Cela ne veut dire évidemment, ni qu'Astyage était le père de Cyrus, ni que Cyrus s'est emparé de Bactres, mais qu'à l'époque de Ctésias, on considérait en Perse que les Bactriens avaient été soumis aux Mèdes.

(2) Διόπερ τῆς μὲν Μηδίας σατράπην ἕνα τῶν περὶ αὐτὸν φίλων κατέστησεν, αὐτὸς δ' ἐπήει τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἔθνη καταστρεφόμενος, καὶ χρόνον ἑπτακαιδεκαετῆ καταναλώσας, πλὴν Ἰνδῶν καὶ Βακτριανῶν, τῶν ἄλλων ἁπάντων κύριος ἐγένετο. Ctésias, éd. Didot, page 14; cf. éd. de Diodore, II, 1, 5-10, tome I, pages 81-82.

Volney a identifié cet Ἀριαῖος avec le tobba yéménite Harith, qui alla jusqu'à l'Indus, et qui battit les Turks dans l'Azerbeïdjan (*Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne*, dans l'éd. de Ctésias de Didot, page 13). Cette identification ne va pas sans difficultés, car on attendrait Χάριθος ou Χάριτος comme transcription du nom de ce tobba, à moins qu'il n'y ait eu là une contamination produite par le nom d'Ariya qui était très connu en Perse. Sur ces événements et la rencontre des Sémites et des Turks dans l'Iran, qui semble correspondre à un fait historique, voir l'*Introduction à l'histoire des Mongols*, Leyde, 1910, pages 205 ssq. Il ne semble pas qu'il soit question, dans les livres qui rapportent les traditions du Mazdéisme, de l'invasion des Scythes et des Cimmériens qui se ruèrent sur l'Asie antérieure au VIIIe siècle avant notre ère. Dans la première moitié de ce siècle (Maspero, *Histoire ancienne*, p. 523), les Scythes sont chassés de leur habitat, les plaines arrosées par le Iaxarte, par une invasion des Massagètes, et ils se précipitent dans la direction de la Russie du Sud ; les Cimmériens, les Gimirri des inscriptions cunéiformes, qui ont laissé leur nom à la Crimée, s'enfuient devant les Scythes et viennent s'établir sur le haut Euphrate, jusqu'à la mer Noire, avec Sinope ; les Scythes se fixent dans le bassin oriental de l'Euphrate (750 av. J.-C.). Le roi des Cimmériens, Tioushpa, est battu par Assour-akhé-iddin. Il est à présumer que les Massagètes fuyaient devant des peuplades tartares refoulées par les Chinois. On sait en effet que, vers 781 avant notre ère, Yéou Wang,

Ninus, allié à Ariaios Ἀριαῖος, roi des Arabes, s'empare de la Babylonie, de l'Arménie et de la Médie. Ninus, ayant donné le gouvernement de la Médie à l'un de ses familiers, conquit toute l'Asie, y compris les pays de l'Iran, à l'exception des Bactriens et des Indiens, dans un laps de temps de dix-sept années. Attaqués une seconde fois par les Assyriens (1), les Bactriens, malgré la vaillance de leur roi Oxyartès (2), furent complètement battus, et Ninus rapporta de Bactres, leur capitale, des trésors considérables (3). D'après une autre forme de cette tradition rapportée par le Syncelle (4), ce serait Sémiramis qui aurait conquis la Bactriane, laquelle était alors soumise au mage Zoroastre, mais c'est là une variante qui n'a aucune importance pour le sujet qui m'occupe ici, puisqu'il s'agit toujours, en fin de compte, de la domination par les Chaldéens des contrées de l'extrême-est de l'Iran.

M. Maspero, dans son excellente *Histoire ancienne des peuples de l'Orient,* considère ce récit d'Hérodote et de Ctésias comme un roman historique qui fut inventé à l'époque des rois Achéménides, et dans lequel des faits réels ont été considérablement amplifiés par une singulière erreur d'optique (5). Le Révérend Père Scheil et M. Thureau-Dangin ont eu

souverain de la dynastie des Tchéou, ayant déshérité son fils au profit de son bâtard, le prince légitime se réfugia chez les Tartares avec sa mère. Les Tartares envahirent l'empire, mais ils furent repoussés par les princes apanagés de Thsin, Tsin et Weï. En 678, le chef scythe Ishpakaï, dans le nom duquel M. Maspero (*ibid.*, page 526) a très ingénieusement reconnu le perse *spaka* « chien », est écrasé près du lac d'Ourmia par Assour-akhé-iddin, lequel donne une de ses filles en mariage à un chef scythe, Bartatoua, le Πρωτοθύης d'Hérodote. Madyès, fils de Bartatoua, attaque Kouaxare qui assiégeait Ninive (Maspero, *ibid.*, 581); Kouaxare est écrasé au nord du lac d'Ourmia et Madyès saccage la Médie et l'Assyrie. Kouaxare réussit à expulser de l'Iran ces sauvages qui avaient saccagé l'ancien monde.

(1) Ctésias, dans Diodore, éd. de Ctésias, page 18; éd. de Diodore, pages 83-85.

(2) Diodore, éd. Didot, page 84.

(3) Ctésias, éd. Didot, page 19; Diodore, éd. Didot, page 85.

(4) *Fragmenta historicorum graecorum*, t. III, page 626. Le Syncelle cite parmi ses principales sources, Hellanicus de Lesbos, Ctésias et Hérodote; mais il semble que ce n'est pas dans Ctésias, ou dans un chroniqueur issu de Ctésias, qu'il a pris cette histoire, puisque Ctésias parle d'Oxyartès, et non de Zoroastre, comme roi de Bactriane, lors de cette conquête. Il ne paraît pas non plus que ce soit dans l'*Histoire d'Assyrie* d'Hérodote, lequel, dans ses *Histoires*, ne cite pas le nom du mage Zoroastre, bien que cela ne soit pas une preuve absolue.

(5) L'existence de Déïokès, d'après M. Maspero (*Histoire ancienne des peuples*

de même l'amabilité de me dire que la théorie suivant laquelle un roi d'Assyrie se serait avancé jusqu'aux frontières orientales de l'Iran ne soutient pas un instant l'examen (1), et que la domination des Assyriens, qui avaient indéfiniment combattu les Perses et les Mèdes, sans jamais pouvoir les réduire absolument et venir à bout de leur résistance acharnée (2), ne s'étendait pas

de l'Orient, 1909, pages 560-561), ne fait point de doute et il faut, suivant toutes les vraisemblances, y voir un chef iranien Dayaoukkou qui paraît en 783, sous le règne de Sargon. Il est parfaitement admis que ce Déïokès se créa une principauté au pied de l'Elvend, qu'il fonda Ecbatane, qu'il créa, en somme, le centre historique autour duquel allait se rassembler la terre iranienne, mais sa principauté valait à peine la moitié de la Médie à l'époque classique (*ibid.*, page 563). A l'époque de Phraortès (vers 653), l'Achéménide Téïspès s'empara de la partie orientale de l'Élam et devint roi d'Anshan (*ibid.*, page 564). A la mort de Kouaxare (584), l'empire Mède s'étendait de l'Helmend à l'Halys (*ibid.*, page 608), c'est-à-dire que ses limites orientales étaient, en fait, de peu inférieures à celles de l'empire de Darius. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que Kouaxare avait refoulé les Scythes = Sakas, et que, dans ces conditions, comme Darius, il devait prétendre à la souveraineté des tribus turkes immédiatement voisines de l'Iran.

(1) On trouve dans les inscriptions de Tiglath-Phalasar II, dans la liste des peuples qu'il vainquit, les noms de Arakouttou, Ariarva, Nissa, dans lesquels les premiers interprètes des documents assyriens avaient vu l'Arie, l'Arachosie, le pays de Nésa, dans l'extrême-est de l'Iran, et Lenormant a même écrit un *mémoire sur la campagne de Téglathphalasar II dans l'Ariane*. Il paraît qu'il faut en rabattre, et M. Maspero (*Histoire ancienne*, t. III, page 142, note) déclare qu'il faut renoncer à ces identifications séduisantes qui ont été renversées par M. Patkanof. Aux arguments que le Père Delattre, dans son *mémoire sur le peuple et l'empire des Mèdes*, a donnés contre la théorie de Lenormant, j'ajouterai que la ville de Nissa qui figure dans l'inscription dans laquelle Tiglath-Phalasar raconte sa campagne en Médie, était très vraisemblablement située dans la plaine de Nisaya, où, suivant Darius lui-même, s'élevait le fort de Sikthauvatis, dans lequel le faux Smerdis fut mis à mort par les conjurés : *Sikthauvatis nāmā didā Nisāya nāmā dahyāush Mādaiy* « Il y a une forteresse nommée Sikthauvatis dans le pays nommé Nisaya, en Médie ». La plaine de Nisaya en Médie paraît dans Hérodote, ἔστι πεδίον μέγα τῆς Μηδικῆς τῷ οὔνομά ἐστι Νίσαιον· τοὺς ὧν δὴ ἵππους τοὺς μεγάλους φέρει τὸ πεδίον τοῦτο (VII, 40), et le même historien parle des chevaux mèdes de Nisaya, οὗτοι δὲ ἐσσοῦνται ὑπὸ τῶν Μηδικῶν, Νισαίων δὲ καλευμένων ἵππων (III, 106). C'est très vraisemblablement sur les ruines, ou tout au moins dans le voisinage immédiat, de la Nissa de Tiglath-Phalasar que s'élève la ville de Nésa ﻧﺴﺎ, près d'Hamadhan = Ecbatane, dont parle Yakout el-Hamavi dans son dictionnaire géographique (*Modjem el-bouldan*, t. IV, page 778). Dans ces conditions, il est tout à fait invraisemblable que la campagne du roi d'Assyrie se soit étendue jusqu'aux limites de l'Iran, et, au contraire, le monarque d'Assour n'a fait qu'en effleurer la lisière. Le fait en lui-même a peu d'importance pour l'objet qui m'intéresse ici, car, même si l'on prouvait que Tiglath-Phalasar est arrivé au milieu du VIII^e^ siècle sur les confins de l'Hindoukoush, on n'en saurait conclure qu'un de ses lointains prédécesseurs en fit autant au XIII^e^.

(2) Les Iraniens, à l'époque de la dynastie sassanide, montrèrent une pareille

au delà d'une ligne qui joindrait les rives de la mer Caspienne à celles du golfe Persique, et cela, au grand maximum.

Cette divergence entre les interprètes des documents cuneiformes et Hérodote est déconcertante, surtout devant l'assertion nette et absolue de l'historien grec qui, dans ses neuf livres, n'est point prodigue de dates et d'évaluations catégoriques, et qui, dans ce passage, affirme que la suprématie des Assyriens sur les Iraniens dura exactement 520 années. Elle l'est d'autant plus que l'on ne voit pas pourquoi, et dans quel but, ces mêmes Iraniens, qui ont créé de toutes pièces la légende épique la plus mégalomane que l'on connaisse, s'ils n'ont jamais été soumis par les Sémites de la Chaldée, ont inventé ce roman d'après lequel Ninus et Sémiramis, c'est-à-dire, en définitive, les personnifications de la race assyrienne, auraient conquis tout leur pays jusqu'à Bactres. Je ne crois pas que, parmi tous les mensonges qui ont fini par devenir l'histoire des nations du monde, il y ait un seul exemple d'une telle aberration d'esprit (1) qui équivaudrait, pour les Français, à prétendre que les guerres d'Italie sous le règne des Valois furent la revanche d'une conquête de la France, six siècles plus tôt, par les Italiens qui se seraient avancés en triomphateurs jusqu'aux plages de l'Armorique. D'un autre côté, on ne voit pas Tougoultininip Ier, ou ses successeurs, quittant la vallée de l'Euphrate pour s'en aller conquérir les marches de l'Iran; d'ailleurs, il était, à cette époque, impossible d'envoyer une armée à une pareille distance de ses bases d'opération, sans ravitaillement possible, dans un immense pays qui ne devait offrir, autant qu'on en peut juger,

irréductibilité, et ils furent les seuls Barbares, au sens classique du mot, qui aient vraiment résisté aux armes romaines. L'histoire de l'Iran, depuis les temps les plus anciens, se résume dans une lutte continuelle contre les ennemis de l'Ouest, qui furent les Assyriens, et l'empire romain et grec, suivant les époques, et ceux du Nord et de l'Est, lesquels étaient constitués par les tribus turkes; l'Iran fut plusieurs fois battu dans cette lutte inégale, mais il est extraordinaire qu'un pays ait pu résister à de pareilles attaques qui se produisirent sans trêve ni repos depuis le VIIIe siècle avant notre ère, au moins, jusqu'au XVIIe siècle de J.-C.

(1) La suzeraineté des Mèdes sur les Perses est un fait admis; d'ailleurs, il est complètement inadmissible que les Perses, arrivés à la souveraineté de toute l'Asie Occidentale, maîtres du monde, des frontières de la Chine à la mer Égée et à Carthage, aient inventé qu'ils avaient été les sujets des Mèdes qu'ils exécraient tout particulièrement (Hérodote, III, 73), quand ils n'avaient qu'à se taire pour que cet humiliant souvenir tombât dans l'oubli.

que des ressources fort restreintes (1). Si Alexandre réussit assez facilement à atteindre l'Inde, il ne faut pas oublier, sans invoquer des raisons d'un ordre tout différent, que les choses avaient fortement changé en Perse depuis le XIII^e^ siècle avant notre ère, que l'empire des Achéménides était fortement organisé, aussi civilisé qu'il pouvait l'être à cette époque, et qu'il offrait au conquérant des ressources considérables qui lui permettaient de prendre comme bases des villes et des contrées relativement voisines des points qu'il voulait attaquer, en somme, de reporter sa base de Babylone dans les villes perses de l'Iran, de plus en plus vers l'est, à mesure qu'il soumettait les provinces qui avaient anciennement obéi à Darius. Dans ces conditions, je serais fortement tenté de réduire de beaucoup le récit de l'historien d'Halycarnasse, et d'y voir simplement le souvenir de missions militaires, probablement fort restreintes, qui se sont avancées dans l'Iran jusqu'à ses frontières, à travers un pays peu peuplé et qui avait une civilisation rudimentaire, en tout cas fort inférieure, à tous les points de vue, à celle de la Chaldée (2), soumettant sans grande difficulté les

(1) D'après Hérodote, dont il faut bien invoquer l'autorité dans ces questions, puisqu'il n'y en a pas d'autre, avant Déïokès, les Mèdes vivaient dispersés dans des bourgades (κώμη), et les lois étaient méprisées dans toute la Médie (I, 96); quand on pense à ce qu'étaient les villes grecques de cette époque, et même Ecbatane (I, 98), on se demande ce que pouvaient bien être ces « bourgades »; quand Déïokès refusa de continuer gratuitement à exercer l'autorité sans être investi d'un titre royal, « les brigandages et l'anarchie régnèrent dans les bourgades avec plus de violence que jamais » (I, 97); quand il fut nommé roi, il força les Mèdes à lui bâtir Ecbatane à l'assyrienne (I, 98), et il semble bien qu'il n'y avait pas de villes, au sens propre de ce mot, en Médie, avant cette époque; il faudrait savoir si les localités citées orgueilleusement par Tiglath-Phalasar parmi ses conquêtes n'étaient pas tout simplement de pauvres villages dans lesquels les troupes assyriennes entraient sans coup férir. C'était dans leurs montagnes que les Iraniens luttaient, et il semble avec succès, contre les Assyriens, et non dans ces misérables bourgades de torchis et de paille. Les Perses, qui étaient soumis aux Mèdes, devaient encore leur être inférieurs, et le récit d'Hérodote ne fait que confirmer cette supposition, car il nous apprend que les Perses, en cela semblables aux Scythes, se divisaient en nomades ne s'occupant que de leurs troupeaux, et en laboureurs sédentaires (I, 125).

(2) S'il y avait eu dans l'Iran, à part l'Élam, qui fut à une très haute époque un danger constant pour l'Assyrie, une civilisation à peu près analogue à celle de la Chaldée et de ses villes, même moins importantes que Babylone, il est à présumer qu'on en aurait retrouvé quelque débris, car la Perse n'est pas un désert. De plus, le souvenir des Achéménides ne remonte pas loin, guère à plus de 150 ans, au maximum, avant le premier Darius, ce qui est bien peu quand l'on

nomades ou les sédentaires qu'elles trouvaient sur leur chemin. Nous savons, par une expérience déjà longue, combien sont faibles les effectifs coloniaux dans les pays de civilisation inférieure, et comment, malgré le nombre dérisoire des hommes qui les composent, ils arrivent à soumettre et à garder, au moins pour un temps, des espaces énormes, tout à fait en disproportion avec leur puissance effective.

D'ailleurs, si l'histoire de la Perse, d'après la tradition des livres avestiques et du *Livre des Rois*, est complètement légendaire jusqu'à l'époque d'Alexandre (1), s'il est absolument

sait combien les princes, orientaux ou non, se plaisent à donner de l'antiquité à leur dynastie. « Dès l'antiquité, dit Darius, (les hommes de) notre race furent rois » *hacā paruviyata hyā amākham taumā khshāyathiyā āha*, après quoi immédiatement, il parle de ses huit prédécesseurs qui font en tout cinq générations : « Il y eut huit de ma race qui furent rois avant moi ; moi, je suis le neuvième. Neuf de nous sommes rois en deux branches » *8 manā taumāyā tyaiy paruvamma khshāyathiyā āha, adam navama, 9 duvitātaranam vayam khshāyathiyā āmahy*. Et encore, ces rois *khshāyathiya* n'étaient-ils, en somme, que des gouverneurs : le père de Darius était gouverneur de l'Illyrkanie et de la Parthie, de même que son frère, Artaphernès, fut satrape de Sardes (Maspero, *Histoire des peuples de l'Orient*, page 704, note). En fait, de Téïspès à Cyrus, les chefs perses étaient les vassaux des Mèdes, et Ariaramnès, Arsamès et Hystaspe furent des gouverneurs relevant de la branche aînée. Aussi Darius prend-il le titre de « grand roi, roi des rois, roi en Perse, roi des provinces, Achéménide ».

(1) Encore faut-il remarquer que le Vishdhātā de la légende avestique n'a que le nom de commun avec le prince achéménide qui fut le père du premier Darius. C'est par une fiction que l'épopée iranienne fait du premier Darius, dans le règne duquel, d'ailleurs, il n'y a pas un souvenir historique, le fils de Bahman (Vohu-manō), fils d'Isfendiar (Speñtō-dhāta), fils de Goushtāsp (Vishtāspa). De plus, il convient de remarquer que la plus grande partie, et certainement la plus importante du *Shah-Namè*, est formée de la geste de Roustem, dont le nom ne paraît pas dans l'Avesta, et qui est un héros du Séïstan. On peut dire que le *Shah-Namè* de Firdousi est le développement de la geste séïstanaise dont les sources nous sont complètement inconnues, puisque toute l'histoire de la Perse dans Tabari, de Kaï-Kaous à Lohrasp, tient dans un peu plus de vingt pages. On sent que c'est cette histoire de Roustem qui avait toutes les préférences du poète, et qu'il ne considéra jamais l'histoire des Pishdadiens et des Sassanides que comme des sections qu'il lui fallait bien traiter, mais qui l'intéressaient médiocrement, et c'est dans la légende de Roustem que l'on trouve les pages les plus sublimes du *Shah-Namè*. A propos du Séïstan, le Sakasthāna ou habitat des Sakas, je ferai observer que les Sakas Indo-Scythes portèrent, avec Kanishka et Houvishka, le nom dynastique de Touroushka, et que Turushka, en mongol, désigne le Turkestan, et aussi les Musulmans de l'Inde. Il est évident que le mot mongol qui désigne le Turkestan est le même que le titre des Sakas, et cela est d'autant plus curieux qu'on admet aujourd'hui que les Sakas Yué-tchi étaient des Indo-Européens, mais cela n'a rien d'impossible,

impossible de savoir à quoi correspondent les listes des Pishdadiens et des Kéanides, il importe, à mon sens, de remarquer que toute cette histoire, toute cette légende épique, est complètement dominée par deux faits : l'écrasement sémitique avec Zohak et la lutte désespérée des Kéanides contre les tribus turkes. Or, ces luttes contre les Turks sont parfaitement historiques, et je crois avoir démontré que le règne presque millénaire du tyran Zohak est la personnification du joug sémitique qui pesa pendant de longs siècles sur les Iraniens.

Il serait étrange que des faits aussi précis, malgré leur ténuité, et aussi concordants dans les chroniques de la Grèce et dans celles de l'Iran, qui sont complètement indépendantes, ne reflètent pas un souvenir réel des époques antéhistoriques.

Que l'on ajoute foi à cette histoire de la conquête, ou plutôt de la soumission, des pays Iraniens par les royaumes de la plaine de Chaldée, ou qu'on veuille n'y voir qu'un roman historique créé de toutes pièces par les chroniqueurs de l'époque des Achéménides, il n'en reste pas moins certain que les routes du commerce de l'Asie antérieure s'étendaient dans l'antiquité jusqu'aux marches de la Chine. Théophane de Byzance (1) nous apprend en effet dans un curieux fragment dans lequel il raconte l'introduction des vers à soie à Constantinople, par un Persan, sous le règne de Justinien, que les Perses furent les maîtres des marchés de la Chine jusqu'au jour où, sous Péroze, ils en furent expulsés par les Ephtalites qui se substituèrent à eux. Et, en cela, les Perses de l'époque sassanide n'avaient fait que succéder aux rois grecs de la Bactriane, lesquels, au témoignage de Strabon, étendaient leur domination jusqu'aux Sères, c'est-à-dire jusqu'à la Chine, et jusqu'aux Phrynes (2), ce qui, probablement, n'était que la continuation d'un statut antérieur.

Dans ces conditions, si Mou Wang s'est bien avancé, vers la 986ᵉ année avant notre ère, le long des monts Kouen-lun, à

car il est certain que, parmi les tribus dites turkes, il y avait des populations ariennes.

(1) Οἱ γὰρ Τοῦρκοι τότε τά τε Σηρῶν ἐμπόρια καὶ τοὺς λιμένας κατεῖχον· ταῦτα δὲ πρὶν μὲν Πέρσαι κατεῖχον. Ἐφθαλάνου δὲ τοῦ Ἐφθαλιτῶν βασιλέως, ἐξ οὗ καὶ τὸ γένος ἔσχε τὴν κλῆσιν, Περόζην καὶ Πέρσας νικήσαντος, ἀφηρέθησαν μὲν τούτων οἱ Πέρσαι, δέσπόται δὲ κατέστησαν Ἐφθαλῖται. *Frag. hist. graec.*, éd. Didot, t. IV, p. 270.

(2) Καὶ δὴ καὶ μέχρι Σηρῶν καὶ Φρυνῶν (mss. Φαυνῶν) ἐξέτεινον τὴν ἀρχήν, éd. Didot, p. 443.

une distance assez faible des pays de l'Iran, il se peut qu'il ait entendu prononcer par les Iraniens de l'extrême-est, le nom de Babirou, la ville merveilleuse, qui était certainement, à cette époque lointaine, la cité la plus immense de toute l'Asie, la capitale du monde civilisé.

D'ailleurs, si l'on ne veut pas admettre que les pays de l'est de l'Iran formaient l'extrême hinterland de la civilisation née sur les bords du Tigre et de l'Euphrate, il n'en reste pas moins historiquement possible que, soit Mou Wang lui-même, soit les Chinois que les hasards et les besoins de leur commerce amenaient dans les parages où la haute chaîne des monts Kouenlun vient se souder au plateau du Pamir, ont pu entendre des gens, des Assyriens même, prononcer le nom de Babilou. L'industrie chaldéenne, comme l'on sait, faisait un très grand usage du lapis-lazuli qui se trouve en quantité considérable dans le Badakhshan (1), dans les montagnes du Pamir. Yakout, dans son dictionnaire géographique du monde connu des Arabes au VII[e] siècle de l'hégire, nous apprend en effet que, dans ce pays, il y a des mines énormes de rubis balais بلخش et de lapis-lazuli لازورد, et il ajoute ce détail extrêmement important que c'était

(1) Badakhshan, en plus de la province de ce nom, désignait une ville qui se trouvait dans le Takharestan supérieur, sur la frontière du pays des Turks; elle était distante de Balkh, au témoignage d'Istakhri et d'el-Bashshari, de 13 étapes, et la même distance la séparait de Termiz. Il y avait deux contrées nommées Takharestan, suivant la prononciation classique indiquée par Yakout, et Tokharestan, d'après la prononciation vulgaire qui est celle que le chinois 吐火羅 Thou-houo-lo = Toukhourou, et le grec Τόχαροι, dans Eustathe (*Commentaires, Geogr. graeci minores*, éd. Didot, t. II, p. 318), ont enregistrée, mais les manuscrits de Strabon (éd. Didot, p. 438) donnent Τάχαροι, ce qui correspond à la forme de Yakout, laquelle leçon Τάχαροι a été altérée dans l'édition en Τόχαροι. Takharestan = Tokharastan est un nom géographique formé par l'adjonction du suffixe *-sthāna* au nom du peuple des Takhara ou Toukhourou, dont il faut probablement reconnaître une forme plurale dans طخاران Takharan, qui, suivant Yakout (III, 518), est probablement un quartier de Merv. Le Takharestan supérieur était situé à l'E. de Balkh, à l'O. du Djihoun, le Takharestan inférieur, encore plus dans l'E. de Balkh, et toujours à l'O. du Djihoun. Les villes du Takharestan étaient Khoulm, Samindjan où vivait un clan d'Arabes de la tribu de Tamim (III, 142), Baghlan, Sakakand سكاكند, qui est très nettement Sakākanda « la ville des Scythes », *kent* en turk-oriental signifiant « village, lieu habité » et Vazvalin; Talékan, d'après Istakhri (III, 518), à 3 stations de Merv er-Roud, appartenait également au Takharestan (Yakout, *Modjem el-bouldan*, I, 528).

du Badakhshan que les marchands passaient dans le Tibet; ils transitaient, sans aucune difficulté, du Ferghana, qui est limitrophe du Badakhshan, dans le pays des Turks (1). Du reste, M. Maspero, dans son *Histoire des peuples de l'Orient* (2), décrit les trois routes qui conduisaient de la vallée du Tigre dans l'Iran et par lesquelles passaient les caravanes qui apportaient en Assyrie les produits de l'Asie centrale, jusqu'au chameau à deux bosses de la Transoxiane.

Si l'on ne veut admettre ni l'une ni l'autre de ces deux possibilités, si l'on traite de fable et de conte bleu le voyage de Mou Wang, si l'on soutient que la sphère de l'influence des empires de Chaldée ne s'étendait pas au delà des montagnes de la Médie, il n'en reste pas moins certain, autant qu'il est possible de l'établir par l'interprétation de textes historiques, que les Chinois de l'antiquité ont connu les plaines de la Mésopotamie, et qu'ils ont parfaitement pu rapporter directement chez eux, sans aucun intermédiaire, le nom de Babilou. Yakout nous a conservé dans son *Modjem el-bouldan* (3) une tradition très curieuse d'après laquelle, dans les temps anciens, Baghdad était un *emporium* سوق où venaient trafiquer les marchands chinois et où ils réalisaient des gains considérables : le nom du roi de la Chine, dit-il, était *Bagh* بغ (4) et, quand ils s'en retournaient dans leur pays, ils disaient « *Bagh-dâd*, c'est-à-dire, ce gain que nous avons réalisé est un don du roi », d'où serait venu le nom de Baghdad.

Si cette étymologie du nom de Baghdad est plutôt misérable, il n'en reste pas moins vrai que cette tradition, avec les deux mots pehlvis qui y sont cités, reporte à l'époque sassanide ou même au temps des rois arsacides, et que des marchands partis des contrées lointaines de l'Extrême-Orient venaient trafiquer

(1) Yakout, *Modjem el-bouldan*, III, 879.

(2) Éd. classique, 1909, p. 467.

(3) I, 678.

(4) *Bagh*, en moyen persan, signifie « dieu » et est, en perse des Achéménides, *baga; baga vazarka Auramazda*, un grand dieu est Ahura-Mazda, dit Darius. L'empereur chinois, comme on le sait, prend le titre de 天子 « fils du ciel », en perse *bagapathra*, en pehlvi *bag-puhr;* le *bagh* de Yakout représente très exactement une partie du titre de l'empereur de la Chine. *Bagh-dâd* signifie « Bagh a donné », ce que Yakout traduit assez librement, mais d'une façon exacte.

sur les bords du Tigre à quelques lieues des ruines de l'antique Babylone (1). On sait avec quelle extraordinaire persistance les routes de pénétration commerciale ou militaire se sont conservées à travers de longs siècles, et comment nos trains rapides suivent aujourd'hui, à peu de chose près, le trajet des grandes voies que les Romains avaient tracées dans l'ancienne Gaule : il n'en saurait guère être autrement, car ces routes représentent toujours un parcours de moindre difficulté et d'économie que l'on n'a aucun intérêt à changer une fois qu'il a été établi; c'est ainsi que le commerce de Baghdad, la « nouvelle ville de Babylone », avec la Chine, se continua jusqu'au XVII^e^ siècle de notre ère. « Durant ces guerres, dit M. de Stochove, dans son *Voyage d'Italie et du Levant* (2), cette ville estoit une des meilleures et des plus marchandes du Levant : ceux de Mogor, des Indes, et mesme de la Chine y envoyoient des marchandises, mais la guerre en a banny tout le negoce, ce qui fait qu'elle commence à se ruiner. » Il est donc à présumer que la route que les marchands chinois suivaient, à l'époque arsacide ou à celle des Sassanides, était la même que foulaient leurs ancêtres quand ils venaient de la Chine occidentale jusqu'aux rives du Tigre, et cette route n'est autre, en partie au moins, que celle qui fut suivie au XIII^e^ siècle par le prince mongol Houlagou (3), quand

(1) D'ailleurs, si le nom de Babilou a été transporté dans le Céleste Empire à l'époque de Shouenn et de Mou Wang, il est très probable que celui de la Chine, ou, tout au moins, d'un de ses principaux royaumes, a été apporté dans le monde sémitique aux environs du VIII^e^ siècle. Le pays de Sinim סינים dont on lit le nom dans Isaïe (XLIX, 21), ou plutôt son singulier סין Sin, représente en effet la transcription du nom du royaume de Thsin, qui devait un jour absorber tous ses rivaux. Il semble bien, d'après le verset du prophète : « Contemplez! ceux-ci viendront de loin, et voyez, ceux-ci du Nord et de l'Ouest, et ceux-ci du pays de Sinim », qu'il s'agit de l'Est, car les pays du Sud, l'Égypte, étaient connus des Juifs sous un tout autre nom, celui de Miṣraïm. Le rôle politique du terrible royaume de Thsin avait commencé assez tôt pour que son nom fût répandu dans l'Asie occidentale à l'époque d'Isaïe. Vers 780 avant J.-C., la dynastie des Tchéou commença à s'engager sur la pente d'une irrémédiable décadence et les principautés vassales se mirent à usurper l'autorité légitime du souverain chinois. Sous le règne de Phing Wang, le prince de Thsin devint le souverain du Shan-hsi avec Hsi-king pour capitale, et peu à peu l'empire des Tchéou y passa tout entier, feuille à feuille.

(2) Rouen, 1670, p. 283; ces guerres sont celles que les rois séfévis firent aux Osmanlis qui leur enlevèrent Baghdad.

(3) Sur cette route, voir l'*Introduction à l'histoire des Mongols*, p. 237, note. Elle passait par Son-tchéou, Khamil, Pitchan, Tourfan, Ouroumtchi, Goultcha,

il vint des steppes de la Mongolie assiéger Baghdad et mettre fin au pouvoir des khalifes abbassides.

Si l'hypothèse que j'ai développée dans les pages précédentes se trouve vérifiée, il sera facile d'expliquer la nature des *koan*, ou tubes de pierre 琯, qu'à ces époques lointaines les envoyés de Hsi-wang-mou apportaient comme une offrande à la cour chinoise. Ces tubes de pierre sont, à mon sens, les seuls objets réellement artistiques, en dehors naturellement des bas-reliefs et des sculptures qui ne pouvaient se transporter, les seules œuvres d'art que les peuples de la vallée du Tigre et de l'Euphrate aient fabriqués, les cylindres assyriens qui servaient de cachets, et sur lesquels sont gravées, souvent avec une très grande perfection, des scènes mythologiques. Ces cachets ne pouvaient avoir aucune utilité pour les Chinois, car il fallait, pour les employer, écrire sur des tablettes d'argile crue dans lesquelles on faisait mordre leur gravure; les Célestes étaient absolument incapables, qu'ils écrivissent sur des olles de bambou ou sur une matière textile, de comprendre à quelle fin ces bizarres objets de pierre, percés suivant leur axe d'un long trou, pouvaient bien servir; aussi n'y ont-ils vu, et assez naturellement, que des tuyaux de pierre d'une destination inconnue. Je ferai remarquer, ce qui confirme, au moins en partie, l'identification que je propose pour ces *koan*, qu'aux époques auxquelles nous reporte la venue, sous le roi Shouenn, des gens du Hsi-wang-mou, les cylindres chaldéens étaient presque exclusivement taillés dans de la pierre blanche qui est une silice hydratée, et qu'on en trouve seulement un très petit nombre ouvrés dans du lapis lazuli, lesquels sont des raretés. Ces cylindres, qui furent d'abord très mastocs et trapus, leur

descendait le long de l'Issik-koul et gagnait Khokand, Khodjend et Samarkande. Sur la route d'Houlagou, voir la relation de la marche de son armée par Liéou Yéou dans le *Marco Polo* de Pauthier, *Introluction*, p. 133 et ssq. Une autre route partait d'An-hsi-tchéou pour gagner Samarkande, où l'on se trouvait dans l'Iran, par Koutché, Saïram, Aksou, Kashghar. Il ne faudrait pas croire d'ailleurs qu'il était difficile de se rendre de Babylone en Chine; en effet, le voyage de Chaldée en Perse n'offrait pas de grandes difficultés, et il n'était pas beaucoup plus ardu d'aller de Perse en Chine; quand le roi de Perse Yezdégerd eut été battu par les Musulmans, son fils Firouz partit immédiatement pour Hsi-an-fou, à la cour de l'empereur Thang, qui le reçut à bras ouverts comme le fils d'un souverain qu'il connaissait de longue date et avec lequel il avait toujours entretenu d'excellentes relations.

hauteur étant peu supérieure à leur diamètre, s'effilèrent par la suite, et finirent même par devenir légèrement ellipsoïdaux; on les fit alors beaucoup en hématite, ou plutôt en pierre de touche, qui se travaille facilement à l'émeri, mais pour l'antiquité, on peut dire que le cylindre de pierre blanche est la règle presque absolue.

Ces relations lointaines entre l'Asie antérieure et les pays du Céleste Empire aux environs du premier millénaire avant J.-C. expliquent peut-être l'un des passages les plus gracieux de l'Iliade, dans lequel on voit Vulcain figurer sur le bouclier d'Achille des danses de jeunes Achéens, dont les jeunes filles sont vêtues de fines robes de lin, tandis que les hommes portent « des tuniques bien tissées, brillantes du doux éclat de l'huile »

Τῶν δ' αἱ μὲν λεπτὰς ὀθόνας ἔχον, οἱ δὲ χιτῶνας
εἴατ' ἐϋννήτους, ἧκα στίλβοντας ἐλαίῳ· (1)

dans lesquelles il semble bien qu'il faille voir des vêtements de

(1) *Iliade*, XVIII, 595-6. C. G. Heyne, dans son édition critique de l'Iliade, rend ἧκα στίλβοντας ἐλαίῳ par « leniter nitentes oleo », traduction qui a passé dans l'édition de Didot et qui se retrouve dans le *Thesaurus* sans éclairer en rien le sens de ce passage très difficile, dans lequel on trouve l'exemple d'une construction désuète. Une glose qui a été reproduite par Heyne dans ses *Variae lectiones et observationes in Iliadem, vol. sec., pars. sec.*, Leipzig, 1802, p. 564 (vol. 7 des *Homeri Carmina*), permet de se rendre un compte assez exact de ce que l'aède a voulu dire. Elle est ainsi rédigée : ἧκα στιλβοντας ἐλαίῳ οὐκ ἄγαν λαμπρούς, ἀλλ' ἡσυχῇ ὡς ἔλαιον ἀποστίλβοντας· ὅμοιον δέ ἐστι τῷ ἠνία λεύκ' ἐλέφαντι ἀντὶ τοῦ ἐμφερῆ ἐλέφαντι. Λείπει οὖν τὸ ὡς ἐλαίῳ. Le glossateur comprend « des vêtements pas trop éclatants, mais brillants d'une façon tranquille, calme », ce qui développe le sens de ἧκα, comme de l'huile, ce qui est la partie importante de son interprétation, car il voit dans ἐλαίῳ l'équivalent de la construction classique ὡς ἔλαιον. Cela montre qu'il ne faut pas traduire littéralement « brillants à l'huile », et en conclure que les jeunes Achéens portaient des vetements de lin ou d'une autre substance trempés dans l'huile, ce qui aurait été une singulière façon de s'accoutrer pour danser, même à la grecque, avec des jeunes filles revêtues de tuniques fragiles et couronnées de fleurs. D'ailleurs, il est facile de se rendre compte qu'une étoffe trempée dans de l'huile n'est pas στίλβων. Le glossateur ajoute que la construction ἧκα στίλβοντας ἐλαίῳ est parallèle à celle de ἠνία λεύκ' ἐλέφαντι « des brides blanches comme de l'ivoire », et ici on s'accordera sur ce fait que la traduction « blanche à l'ivoire » serait un non-sens complet, car on aurait beau frotter une bride de cuir avec un morceau d'ivoire, elle n'en deviendrait pas blanche pour cela. On comparera, au chant troisième de l'Odyssée (406-8) :

Ἐκ δ' ἐλθὼν κατ' ἄρ' ἕζετ' ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοισιν,
οἳ οἱ ἔσαν προπάροιθε θυράων ὑψηλάων,
λευκοὶ, ἀποστίλβοντες ἀλείφατος...

où l'on ne peut raisonnablement comprendre que le vénérable Nestor s'assit sur les pierres polies qui se trouvaient devant les portes qui s'élèvent dans le

toile de soie non teinte, d'un éclat jaune pâle tout à fait caractéristique de la fabrication chinoise (1).

En tout cas, un fait digne de remarque et qui n'est peut-être pas dû à un simple hasard, est l'étrange parenté qui existe entre le système des mesures chinoises et celui des mesures babyloniennes (2). Le pied chinois de $0^m,31969$ rappelle singulièrement le pied babylonien de $0^m,3196$ (3); le *li* 里, ou plutôt l'un des *li*, celui de 577 mètres, vaut 900 fois $0^m,641$, cette dernière mesure étant, à très peu de chose près, la coudée longue babylonienne de $0^m,6392$ (4) qui valait le double du pied babylonien et qui est devenue chez les Arabes la coudée hashémite (5). Le *liang* ou *taël* de 37 g. 60 correspond, à 0 g. 7 près, au $\frac{1}{10}$ du $\frac{1}{80}$ du talent assyrien (6) de 29 kilos 376; 10 *taëls* représentent approximativement 367 g. 2, ce qui est le poids de la mine assyrienne et carthaginoise, cette dernière étant manifestement un emprunt à la mine assyrienne.

L'origine chaldéenne de ces mesures est d'autant plus probable que M. Decourdemanche a démontré jusqu'à l'évidence, dans son *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et modernes*, que les systèmes métriques grecs et arabes dérivent tous de la métrologie babylonienne, ce qui, joint à l'origine phénicienne, et par conséquent égyptienne, de presque tous les systèmes graphiques du monde, n'est pas pour faire honneur au génie inventif de l'humanité.

E. BLOCHET.

ciel, sur les pierres polies, blanches et brillantes d'huile parfumée. L'édition annotée d'Ameïs-Hentze (*Homer Ilias*, II, 2, *Gesang 16-18*, 1908, page 147) retarde fortement sur celle de Heyne. Les fils du tissu, dit-elle, ont été arrosés avec une préparation avec de l'huile de façon à les rendre souples et brillants. Comme un tel emploi de l'huile dans le tissage des laines est sans analogie, il faut regarder les vêtements, tant ceux des femmes que des hommes, comme faits de lin. Στιλβοντας ἐλαίῳ est une sorte d'épithète homérique qui signifierait simplement que ces habits sont neufs et n'ont jamais servi. C'est abuser un peu, il me semble, de l'épithète homérique.

(1) L'opinion généralement admise, au moins par les encyclopédies, est que la première mention de la soie se trouve dans Aristote.

(2) Vasquez Queïpo, *Essai sur les systèmes métriques et monétaires*, t. II, p. 356

(3) Decourdemanche, *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et modernes*, Paris, Gauthier-Villars, 1909, p. 72.

(4) *Ibid.*, p. 72 et 82. — (5) *Ibid.*, p. 88.

(6) Le talent assyrien vaut les $\frac{9}{10}$ du talent babylonien de 32 kil. 640 grammes. Le talent était divisé en 80 mines. *ibid.*, 4, 31.

SAINT CYRILLE ET NESTORIUS

CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES ORIGINES DES SCHISMES MONOPHYSITE ET NESTORIEN

Le présent travail n'est qu'une mise en ordre d'une partie des notes que nous avons prises à l'occasion de la traduction de l'ouvrage de Nestorius intitulé: *Le livre d'Héraclide de Damas* (1). Ces notes sont tirées surtout de cet ouvrage de Nestorius, des Actes du concile d'Éphèse (Labbe, *Conciles*, Paris, 1671, t. III), et du *Synodicon Casinense* cité d'après l'édition *princeps :* C. Lupus, *Ad Ephesinum concilium variorum patrum Epistolae*, Louvain, 1682 (2). Nous laissons de côté les événements qui sont déjà exposés ailleurs et nous nous bornons à juxtaposer ici ce que les protagonistes s'attribuaient mutuellement et ce qu'ils enseignaient en réalité. Nous n'édifions donc pas une thèse, mais un commencement de synthèse, pour mettre en relief les causes et les prétextes des divisions de la chrétienté au v^e^ siècle (3).

F. Nau.

(1) 8°, xxx-404 pages, Letouzey, Paris, 1910, 10 fr. Cf. *infra*, p. 449.

(2) Nous indiquons le chapitre pour qu'on puisse rechercher ces citations dans les autres éditions, par exemple, Migne, *P. G.*, t. LXXXIV, col. 549-864; Baluze, *Nova collectio conciliorum*, Paris, 1707, p. 665-940; Mansi, *Conciles*, t. V.

(3) Les lettres *Hér.*, suivies d'une page, renvoient *à la pagination du texte syriaque* du Livre d'Héraclide qui est indiquée entre crochets dans notre traduction française, parce que le présent travail était terminé avant la mise en pages de la traduction.

I. OBJET DU LITIGE.

Depuis l'an 325, tous les orthodoxes répétaient avec le symbole de Nicée :

« Nous croyons en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, engendré du Père, c'est-à-dire de la substance du Père, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré et non fait, *consubstantiel* au Père, par qui toutes choses ont été faites dans le ciel et sur la terre. Qui pour nous autres hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné et fait homme; a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra juger les vivants et les morts... Quant à ceux qui prétendent que le Fils de Dieu est d'une autre hypostase ou d'une autre substance (que le Père), ou muable ou altérable, la sainte Église catholique et apostolique leur dit anathème. »

La première moitié du v^e^ siècle devait être employée à expliquer la phrase : « Jésus-Christ... est descendu des cieux, s'est incarné et fait homme. » Le Verbe de Dieu a-t-il pris un corps en réalité ou en apparence seulement? S'il a pris un corps en réalité, celui-ci était-il doué d'une âme sensitive et rationnelle ou seulement d'une âme végétative? Si le corps est doué d'une âme rationnelle, a-t-il en propre une nature, une hypostase et une personne, ou seulement une nature? Ou même la nature divine ne serait-elle pas l'unique principe des opérations du Christ, parce qu'elle absorberait la nature humaine, ou parce qu'elle se l'adjoindrait sans confusion ni mélange? Telles sont les questions agitées par les manichéens, les apollinaristes, les nestoriens, les monophysites (eutychiens et jacobites), et par les orthodoxes. La solution a été donnée au concile de Chalcédoine :

« Suivant les saints Pères, nous déclarons tous d'une voix, que l'on doit confesser un seul et même Jésus-Christ, notre Seigneur, le même parfait dans la divinité et parfait dans l'humanité, vraiment Dieu et vraiment homme; le même composé d'une âme raisonnable et d'un corps : consubstantiel au Père selon la divinité, et consubstantiel à nous selon l'humanité; en tout semblable à nous hormis le péché; engendré du Père avant les siècles selon la divinité, et dans les derniers temps né de la Vierge Marie mère de Dieu selon l'humanité, pour nous et pour notre salut; un seul et même Jésus-Christ, Fils unique, Seigneur *en deux natures*,

sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation, sans que l'union ôte la différence des natures; au contraire la propriété de chacune est conservée et concourt en *une seule personne et une seule hypostase* (1); en sorte qu'il n'est pas divisé ou séparé en deux personnes, mais que c'est un seul et même Fils unique, Dieu Verbe, Notre Seigneur Jésus-Christ. »

Telle est la doctrine catholique que nous avons tenu à placer en tête de notre exposé pour nous éclairer dans le dédale des opinions et nous servir de pierre de touche.

Rappelons encore que, d'après les définitions admises aujourd'hui, l'*essence* d'un être est la source de toutes ses propriétés; c'est par elle qu'il se distingue spécifiquement de tous les autres; elle porte aussi le nom de *nature* en tant qu'elle est la source de toutes les opérations. On conçoit que l'on peut définir l'essence de l'humanité, des plantes, d'une couleur, d'un son, ainsi que la nature humaine ou la nature des plantes.

La *substance* est opposée aux accidents; cette notion convient donc à tout être qui subsiste en lui-même, par opposition aux accidents qui lui sont attachés : on conçoit une substance de l'homme et du chêne qui subsiste sous les accidents de l'âge, de la taille, de la couleur.

Lorsqu'une substance est individuée et complète, on appelle *subsistance* ce qui complète la nature et la rend indépendante; c'est donc la subsistance qui détermine la nature humaine à être tel homme et la nature du chêne à être tel arbre. Enfin une nature subsistante et douée de raison est appelée une *personne*, par exemple Pierre. La langue grecque utilise fréquemment le mot *hypostase* entendu tantôt au sens de substance ou nature, et tantôt au sens de subsistance ou personne; nous conserverons la transcription hypostase.

Le manque d'une définition commune, acceptée par tous, pour ce mot *hypostase*, est l'une des causes des schismes nestorien et monophysite. D'après M. Bethune-Baker, *hypostase* signifie

(1) Élie de Nisibe († 1049) attribue cette solution à Marcien: « l'empereur dit : Il ne faut pas admettre deux hypostases avec Nestorius ni une nature avec Dioscore et les siens, mais deux natures et une hypostase. Ce qu'il avait ainsi commandé il le fit exécuter par la violence et il tuait avec le glaive les opposants en disant : Ce mal est moindre que l'autre. » Cf. *Beweis der Wahrheit des Glaubens*, Colmar, 1886, p. 38. Cette boutade souligne du moins le rôle prépondérant de l'empereur à cette époque. C'est à lui que bien des partis demandaient un concile et une solution favorables à leurs vœux.

essence dans *Hébr.*, I, 3 et chez Tatien; Irénée emploie sans distinction essence et hypostase, et son traducteur latin traduit souvent hypostase par substance; cf. *The Meaning of Homoousios*, Cambridge, 1901 (dans *Texts and Studies*, VII, 1). Le concile de Nicée écrit : « hypostase ou essence » (1); c'est aussi la définition des Latins (2), de saint Athanase et de Nestorius (3). Pour saint Denys de Rome, hypostase n'a pas un autre sens, puisqu'il reproche aux hérétiques de diviser la Trinité en trois hypostases (4). Si l'on part de cette définition, il est certain qu'il faut reconnaître en Notre Seigneur Jésus-Christ deux natures et deux hypostases. En Égypte au contraire, Origène emploie quelquefois hypostase au sens de personne (d'autres fois comme synonyme d'essence); Athanase et son concile, en 362, prennent hypostase pour personne (Beth.-Baker, *loc. cit.*). Enfin saint Cyrille écrit : « deux personnes, c'est-à-dire hypostases » (5), et ne peut donc admettre qu'une hypostase dans Notre Seigneur. Malheureusement il n'est pas toujours conséquent avec lui-même et il emploie aussi le mot hypostase dans son ancien sens d'essence ou de nature : il écrit, au moins en un endroit, « une hypostase du Verbe incarné » (6) tandis que partout ailleurs il emploie la locution : « une nature du Verbe incarné ». Les monophysites confondront aussi hypostase et nature, et se réclameront de saint Cyrille pour dire que s'il n'y a qu'une hypostase en Notre Seigneur il n'y a aussi qu'une nature (7).

Les anciens traducteurs latins n'ont pas saisi cette contradiction et toujours ont traduit « hypostase » par « substance » ;

(1) Denzinger, *Enchiridion symbolorum*, Fribourg, 1908, n° 54, p. 30.

(2) Voir S. Jérôme cité plus loin.

(3) « Le fils est consubstantiel au Père en nature et en hypostase », *Hér.*, p. 150; « une hypostase ou nature », p. 239.

(4) Denzinger, n° 48, p. 25. Voir J. Burel, *Denys d'Alexandrie*, Paris, 1910, p. 95-113.

(5) *Ibid.*, n° 116, p. 53. Mais on trouve aussi « la nature, c'est-à-dire l'hypostase », Labbe, III, 899 D.

(6) Labbe, *Concilia*, III, 406 A. Il écrit encore : « les natures, *c'est-à-dire les hypostases*, étant séparées, il ne serait plus un, mais deux », 281 A ; cf. 1122 E.

(7) « Vous dites vous-mêmes qu'il y a une hypostase du Christ, c'est-à-dire de la divinité et de la chair. Mais si, comme nous l'avons démontré bien des fois, l'hypostase substantielle n'est pas autre chose que la nature même de chaque individu, vous dites donc (aussi) qu'il y a une nature ou hypostase unique de la divinité et de la chair. » Tel est le raisonnement du jacobite Jean Philoponos, *Chronique de Michel le Syrien*, t. II, p. 103. Il est commun à tous les jacobites.

ce qui a induit nos manuels à juxtaposer intrépidement : « Si quelqu'un dans le Christ unique *divise les substances* après l'union..... qu'il soit anathème » (1), et, quatre pages plus loin : « Nous confessons un seul et même Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, *de deux substances et en deux substances*... » (2). Nous lisons dans cette même page (3) que les natures concourent « en une personne et *une substance* », et, dix-huit lignes plus loin, « de même que nous confessons *deux natures ou subsistances*, la divinité et l'humanité... ». Ce n'est ici sans doute qu'une faute de composition, et nous ne tiendrons pas rigueur de leurs incertitudes aux traducteurs et aux compositeurs si nous remarquons que celles des auteurs n'étaient guère moindres.

Le sage Acace de Bérée avait en vain rappelé à Cyrille les difficultés causées par ce mot hypostase au temps de Paulin d'Antioche, qui ne voulait pas reconnaître trois hypostases dans la Trinité et qui cependant était orthodoxe parce qu'il ne faisait que se conformer à la terminologie des Latins (4). Chez ceux-ci en effet, nous apprend saint Jérôme, « pour toute l'école des siècles littéraires, *l'hypostase n'est rien autre que l'essence*, et qui donc oserait d'une bouche sacrilège prêcher trois substances (dans la Trinité) ». « Maintenant, ajoute saint Jérôme, les ariens exigent de moi, qui suis romain, les mots « trois hypostases ». Quels apôtres l'ont dit? Quel nouveau Paul, docteur des nations, l'a enseigné? *Nous leur demandons ce qu'ils pensent que trois hypostases peuvent signifier. — Trois personnes subsistantes*, disent-ils. Nous répondons que nous croyons ainsi. Il ne suffit pas du sens, ils exigent le mot même, parce qu'il se cache je ne sais quel poison dans les syllabes... Et cependant si quelqu'un entend que l'hypostase est l'essence et ne dit pas ensuite qu'il y a une hypostase en trois personnes, il est étranger au Christ (5). »

(1) *Theologia dogmatica et moralis ad mentem S. Thomæ Aquinatis et S. Alphonsi de Ligorio*, editio quarta, t. II, Paris, Roger et Chernoviz, 1886, p. 319 (canon 3 de S. Cyrille).

(2) *Ibid.*, p. 323, l. 1. Lettre de saint Agathon.

(3) *Ibid.*, p. 323, l. 5. Les fautes de l'ancienne traduction sont corrigées dans l'*Enchiridion* de Denzinger.

(4) Labbe, *Concilia*, III, 383 B.

(5) Lettre à Damase : *Quoniam vetusto*, etc. Toute cette lettre est à lire, car la

Acace rappelait encore à Cyrille les difficultés intrinsèques de cette question où avait échoué Apollinaire, l'un des fléaux des hérétiques, pour s'être trop fié à son propre sens, et il terminait par ces conseils : « *Les choses qui sont au-dessus de toi ne les cherche pas; et celles qui sont au-dessus de tes forces ne les scrute pas* (1)..... Je n'aurai pas à rougir si j'aurai voulu me servir du pouvoir que Dieu nous a donné pour édifier et non pour détruire (2). » La difficulté et même l'impossibilité de comprendre le sujet du litige était proclamée par tous (3), mais on n'en avait que plus d'ardeur pour le poursuivre. Nous allons rapporter, au point de vue historique, comment ces tentatives ont été appréciées et conduites.

II. SAINT CYRILLE D'APRÈS SES ADVERSAIRES.

D'après Nestorius, saint Cyrille est monophysite, car, s'il reconnaît deux natures avant l'union, il professe qu'après l'union on ne doit plus considérer les deux natures parce qu'elles se sont unies en essence, les deux n'en formant plus qu'une (4). L'union naturelle et hypostatique de Cyrille n'est autre que l'union en une nature, cela revient à prendre tout ce qui a trait à la nature humaine et à le transporter à la nature de Dieu le Verbe : la crainte humaine, les questions, les réponses, les soufflets, la condamnation, la crucifixion, la mort (5). Cyrille compare l'union de la divinité avec l'humanité à celle

même cause (le mot hypostase pris en deux sens opposés) allait encore produire les mêmes effets.

(1) Eccli., III, 22.

(2) II Cor., XIII, 10.

(3) Saint Cyrille écrit : « un concours *su. passant la parole*, a amené à l'union les natures inégales et dissemblables », Labbe, III, 68; « le Verbe de Dieu est uni *d'une manière ineffable et qui surpasse l'esprit* », *ibid.*, 69; « le mode de l'Incarnation est très subtil, *vraiment mystérieux et difficile à saisir pour nos esprits* », *ibid.*, 74 E; « le Verbe est devenu homme *d'une manière inexprimable et incompréhensible* », *ibid.*, 318 D; « la divinité et l'humanité, par un concours à l'unité *indicible et inexprimable*, constituent un seul Seigneur Jésus-Christ », *ibid.*, 318 E. C'est d'ailleurs aussi l'opinion de Nestorius, de Jean d'Antioche et des Orientaux.

(4) Hér(aclide), p. 128.

(5) Hér., p. 134.

de l'âme avec le corps (1), et c'est cela qu'il appelle union hypostatique (2), mais l'âme et le corps ne reçoivent pas leurs propriétés mutuelles dans leurs natures, mais bien dans l'union naturelle, ils participent l'un à l'autre, ils donnent et reçoivent les souffrances de l'un et de l'autre par une nécessité naturelle, par une sorte de mélange naturel, au point que celui qui n'aurait pas souffert par lui-même peut souffrir. Car dans l'union, ce n'est pas l'âme seule qui souffre de la faim et de la soif, ce n'est pas non plus le corps sans âme qui souffrirait l'une de ces choses. Les natures différentes unies d'une union naturelle souffrent passivement leurs souffrances mutuelles et y participent par la nécessité de l'union (3). — Nous dirions aujourd'hui que le corps et l'âme sont des substances incomplètes qui s'unissent en une seule nature (4) et que saint Cyrille a eu tort d'insister plusieurs fois sur cette comparaison (5). — Si les deux natures sont unies en une seule, il ne sert à rien de dire qu'elles sont demeurées sans confusion, car, pour former une union naturelle, le créateur et le créé auraient subi un changement, volontairement ou involontairement, pour aboutir à un composé qui n'existait pas auparavant (6) et qui est comme une œuvre de seconde Création (7). Si la chair est unie à la nature de Dieu le Verbe, cette nature est donc modifiée et le Fils n'est plus de la même nature que le Père; on aboutit ainsi à l'erreur des ariens. D'ailleurs la nature endure toutes les souffrances qui lui sont naturelles, si donc l'humanité et la divinité aboutissent à la seule nature du Verbe, c'est celui-ci qui souffrira, la nature impassible deviendra pas-

(1) Voir les deux lettres de Cyrille à Successus, Lupus, ch. CCXIV, CCXV, nos 303-304, p. 440, 448 et le commentaire qui en est donné, *ibid.*, ch. LXXXIV, no 173, p. 184. « En comparant partout Dieu à l'âme et l'humanité au corps, (Cyrille) en arrive à dire qu'un seul animal à été fait avec Dieu et l'homme. Mais un seul animal est un genre, une substance, une nature et une espèce. »

(2) Hér., 236.

(3) Hér., 236.

(4) Cf. P. Vallet, *Prælect. philos.*, Paris, 1881, p. 400.

(5) Il écrit lui-même : « Une est confessée la nature de l'homme et l'hypostase, bien qu'elle soit constituée de choses diverses et d'espèces différentes, » *Lettre à Valérianus*, Labbe, 1159 B, et il continue à comparer l'union du Verbe et de la chair à celle de l'âme et du corps. Il se prête donc bien bénévolement à l'accusation de monophysisme.

(6) Hér., 237.

(7) Hér., 236.

sible (1). En n'attribuant rien à l'homme mais tout à la nature de Dieu le Verbe, Cyrille tombe dans l'erreur d'Arius, d'Eunomius et d'Apollinaire qui disent en paroles que le Christ est Dieu, mais en réalité le dépouillent de la divinité, parce qu'ils attribuent à sa propre essence ses actes qui sont humains par nature (2). S'il y a union hypostatique, naturelle et nécessaire, ce qui est le cas de l'âme et du corps, Dieu le Verbe devient sujet à la souffrance et à la mort; et si on dit que Dieu le Verbe reste impassible, il s'ensuit que son union avec la chair n'est pas naturelle ou hypostatique mais volontaire, elle a lieu par volonté propre et non par nature (3). Si Nestorius se défie de la locution « Mère de Dieu » tant prônée par saint Cyrille, c'est parce que celui-ci l'entend au sens de « Mère de la nature divine », et qu'il attribue ainsi à la nature de Dieu le Verbe, la naissance et la mort. Après que Dalmace eut intervenu près de l'empereur en faveur de Cyrille, les partisans de celui-ci, joints aux hérétiques, criaient par la ville: « Dieu le Verbe est mort », ils disaient que l'immortel s'est joint au mortel pour devenir mortel et qu'il est ressuscité, après être mort avec lui, dans l'immortalité de celui qui est ressuscité... d'après la puissance du Maître qui peut rendre l'immortel mortel et le mortel immortel (4). Telles sont les théories que Nestorius combat sous le nom de saint Cyrille.

Les Orientaux ne sont pas moins explicites : Cyrille est monophysite.

« Il est hérétique parce qu'il prêche une seule nature dans le Christ à laquelle il attribue toutes les souffrances et même la mort... S'il n'en est pas ainsi, il n'est pas besoin de beaucoup de paroles, qu'il confesse que le Christ qui est né de la sainte Vierge (car le Dieu-Homme est un fils, un Christ, un Seigneur) a souffert selon l'humanité, a été crucifié selon l'humanité et a été ressuscité d'entre les morts par la divinité du Verbe... il renferme deux natures en une... il dit que Dieu le Verbe est devenu chair et non qu'il a pris la chair... On trouve cela dans tous ses chapitres, comme s'il était impassible avant l'incarnation et passible après l'incarnation... S'il confessait clairement deux natures il se délivrerait du sens hérétique... Pour nous qui reconnaissions deux natures afin de ne pas attribuer la souffrance à la divinité, les Apollinaristes, au temps de Damase, nous ac-

(1) Hér., 149.
(2) Hér., 131-132.
(3) Hér., p. 261-262.
(4) Hér., 383. Cf. Lupus, ch. CLXVII, n° 255, p. 336.

cusaient de dire deux Fils. Ceux-là font aussi courir partout le même bruit contre nous... Quand l'homme meurt, dit-on que l'âme a souffert la mort dans la chair ? S'il est blasphématoire de dire que l'âme a souffert la mort dans la chair, c'est dépasser toute impiété que de dire que le Fils de Dieu ou Dieu le Verbe, ou le Fils unique, d'après le sens des hérétiques, a souffert dans la chair. Dans les divines Écritures nous trouvons : *le Christ est mort, le Fils est mort, le Fils unique est mort, le Saint est mort, le Juste est mort,* parce que toutes ces appellations indiquent les deux natures. Mais la parole « Dieu le Verbe » indique une seule nature ; c'est dans ce sens qu'il écrit maintenant dans sa lettre que le Fils a souffert dans la chair pour indiquer que la souffrance du Fils unique remonte à la (nature) divine (1). »

C'est pour ces raisons que Cyrille a été condamné par le concile des Orientaux : « Il enseigne que la divinité du Fils unique de Dieu a souffert et non l'humanité... et encore qu'une seule nature a été faite de la divinité et de l'humanité, car il explique « et le Verbe s'est fait chair » comme si la divinité avait subi une certaine modification et avait été changée en chair. De plus il anathématise ceux qui divisent les paroles évangéliques et apostoliques qui concernent le Seigneur Christ et qui attribuent les humbles à l'humanité et les élevées à la divinité du Christ. C'est ainsi que les Ariens et les Eunomiens, qui transportaient à la divinité les paroles humbles concernant l'incarnation, en arrivaient à faire du Verbe de Dieu une créature et une œuvre d'une autre essence que le Père et dissemblable à lui...On introduit ainsi la confusion des natures... ce qui concorde avec l'impiété d'Arius et d'Eunomius (2). » Les Orientaux répètent vingt fois que les chapitres de Cyrille sont hérétiques, qu'ils sont apollinaristes (3), qu'ils suivent l'impiété d'Arius, d'Apollinaire et d'Eunomius (4), que les amis de Cyrille se rattachent aux mêmes hérésies (5); plus tard, ceux d'entre eux qui rentrent en

(1) Lettre d'Alexandre de Mabboug à Acace de Bérée, Lupus, ch. LVII, n° 145, p. 135-137. Cf. n° 224, p. 280-281.

(2) Labbe, *Concilia*, t. III, 740 C.

(3) Labbe, t. III, 596 O, 597 C, 604 A, 605 E, 608 C, 697 C, 704 B, 705 E, 712-713, 716 D, 729 A, 737 B, 741 E, 743 C, 891 A. Mêmes assertions dans Lupus, p. 51, 57, 71, 72, 74, 75, 78, 88, 281, 289, 290, 303, 335.

(4) Labbe, t. III, 597 B, 601 D, 609 B.

(5) Labbe, t. III, 596 B. Cf. Lupus, p 70, 79, 112, 116, 181. Ici (ch. LXXXIII, n° 172) Acace de Mélitène, confident de saint Cyrille, dit qu'il faut anathématiser « surtout ceux qui disent deux natures après l'union ayant chacune ses propres opérations », ce qui est le dogme catholique.

communion avec Alexandrie affirment que Cyrille leur a donné satisfaction, qu'il a éclairci ses chapitres et surtout qu'il a admis deux natures (1), pendant que les plus ardents affirment qu'il n'est pas clair, qu'il veut contenter tout le monde et qu'en somme il est resté monophysite (2) : « S'il partage la vraie foi, s'il ne cache pas frauduleusement sa pensée, s'il confesse deux natures et que la divinité du Christ est impassible, qu'est-ce qui l'empêche de le dire, en confessant que le même est homme, que le Christ (et non le Verbe) a souffert selon l'humanité (3)? »

Les Orientaux prétendent que Cyrille n'a pas lui-même confiance dans ses chapitres, c'est pour cela qu'il a toujours fui toute discussion et qu'il a ouvert le concile avant l'arrivée des Orientaux, lorsqu'il était l'un des accusés et que le concile avait été convoqué pour départager les adversaires et pour fixer les meilleures formules de foi. Les délégués des Orientaux à Constantinople écrivaient qu'ils ne pouvaient amener les représentants de Cyrille à entrer en colloque avec eux parce qu'ils fuyaient de toute manière la discussion des chapitres et n'acceptaient même pas d'en parler; Cyrille lui-même, dans les conditions de l'accord, ne demanda pas aux Orientaux de les sanctionner et écrivit en somme qu'il ne fallait pas les apprécier en eux-mêmes, mais comme des arguments *ad hominem* dirigés contre Nestorius : « La force des chapitres est écrite contre les seuls dogmes de Nestorius. Ils rejettent ce qu'il a dit et écrit de mal. Ceux qui anathématisent et rejettent sa folie cesseront d'attaquer ce que nous avons écrit; car ils verront que les sens des chapitres vont contre ses seuls blasphèmes (4). »

Épiphane, syncelle de Cyrille, souligne encore ce fait lorsqu'il écrit: « Sa Sainteté a dit avec serment qu'elle n'a pas exposé ces choses dans un sens hérétique, mais *tout ce qui*

(1) Cf. Lettre de Théodoret, Lupus, ch. CXXXIX, n° 227, p. 286 : « au lieu d'une nature, ils en disent maintenant deux; ils anathématisent ceux qui disent mélange et confusion, ils regardent la divinité du Christ comme impassible, attribuent les souffrances à la chair et partagent les paroles de l'Évangile à la divinité et à l'humanité ». *Item*, p. 142, 144, 149, 150, 167, 191, 196, 208, 250.

(2) C'est parce qu'ils persistaient à croire saint Cyrille monophysite que quinze évêques furent exilés. Cf. Lupus, ch. CXC, n° 279, p. 377-378.

(3) Lettre d'André à Alexandre, Lupus, ch. LIX, n° 147, p. 140.

(4) Lettre à Acace, Lupus, ch. LVI, n° 144, p. 133.

parait répréhensible a été dit par zèle et chaleur pour Notre Seigneur Jésus-Christ qui est renié par Nestorius. Que tous les Orientaux anathématisent Nestorius et son opinion, et ainsi on les admettra à la paix (1). »

Les Orientaux, comme Nestorius, affirment ne parler comme ils le font que pour ne pas attribuer les souffrances et la mort à la nature de Dieu le Verbe et ne pas tomber dans l'hérésie d'Apollinaire. C'est toujours dans ce sens qu'ils expliquent leur répugnance à employer la seule locution « Mère de Dieu », parce qu'elle signifie « Mère de la nature divine ». C'est là, disent-ils, le sentiment plus ou moins secret de saint Cyrille et des siens, car « s'ils avaient une bonne conscience, qui les empêcherait d'appeler la sainte Vierge *Mère du Christ,* s'ils prêchaient que le Seigneur Christ est Dieu et homme parfait, consubstantiel à nous (2) ». Ils ne voyaient, dans le bruit fait autour de cette locution, qu'une lutte des monophysites (Cyrille et les siens) contre les diphysites (Nestorius et les Orientaux). « Ils réclament et ils vantent le nom de Mère de Dieu, afin de pouvoir dire que Dieu est mort, » dit Nestorius, *Livre d'Héracl.*, p. 269.

III. SAINT CYRILLE D'APRÈS SES AMIS.

A l'exception d'une quinzaine d'évêques qui trouvaient insuffisantes ses explications et ses concessions et qui persistaient à le croire monophysite (3), Cyrille ne comptait plus que des amis par toute la chrétienté, et « l'union » si désirée semblait bien

(1) Lupus, ch. ccm, n° 292, p. 418.

(2) Lettre d'Alexandre à Théodoret, Lupus, ch. xciv, n° 182, p. 206. Alexandre et ses amis, comme Nestorius, ont toujours admis la locution « Mère de Dieu », pourvu qu'on ne semble pas exclure « Mère de l'homme » et faire ainsi de la Vierge la mère de la nature divine, selon les sentiments qu'ils prêtaient à Cyrille. Une partie des Orientaux a abandonné Nestorius par « opportunisme » et parce qu'ils croyaient les concessions de Cyrille suffisantes; mais tous ont toujours pensé la même chose de l'expression « Mère de Dieu ». C'est pur esprit de système que les opposer les uns aux autres sur ce point.

(3) C'est pure calomnie de dire de ceux-ci qu'ils font de la Sainte Vierge la mère de l'homme seul. Nous le montrerons plus loin pour Nestorius. Ici Alexandre repousse aussi énergiquement « Mère de l'homme seul » que « Mère de Dieu seul »; il veut les deux locutions simultanées « Mère de Dieu, mère de l'homme », ou mieux « Mère du Dieu-Homme », « Mère du Christ ».

s'être faite sur son nom, mais les deux courants, diphysite et monophysite, ne devaient pas tarder à diverger de nouveau. Les diphysites, qui croyaient aux légendes propagées contre Nestorius et son enseignement, savaient gré à Cyrille d'avoir délivré le monde d'un tel blasphémateur, ils interprétaient les passages obscurs de ses écrits à l'aide de ses explications et concessions, et ils croyaient de bonne foi qu'il avait toujours été diphysite. Les traducteurs latins eux-mêmes lui prêtaient le langage de Nestorius et des Orientaux. Lorsque Cyrille écrit : « Étant Dieu par nature il est allé humainement(vers son père)(1)... Ce n'était pas une œuvre humaine de transmettre le saint Esprit (2)... Le Christ est donc Dieu, impassible divinement, mais passible selon la chair (3)... Il est envoyé humainement (4)... Bien qu'immortel par nature... il est dit être mort humainement pour nous (5)... impassible selon la nature de la divinité, passible selon la chair(6). Il a souffert humainement (7) » ; les traducteurs latins *qui ignorent l'origine et l'objet initial du litige* (8), écrivent : « Étant Dieu par nature il est allé selon la nature humaine (vers son Père)... Ce n'était pas l'œuvre de la nature humaine de transmettre le saint Esprit... Impassible selon la nature divine, passible selon la (nature) humaine... Il est envoyé selon la nature humaine... Bien qu'immortel par nature... il est dit avoir souffert pour nous la mort selon la nature humaine... Il ne peut rien souffrir selon la nature de la divinité, mais il le peut selon la (nature) humaine... Il a souffert selon la nature humaine ». Les traducteurs ne paraissent pas se douter qu'ils parlent comme Nestorius et que le concile d'Éphèse a eu lieu parce que Cyrille n'admettait pas alors ces locutions (9).

Il en est de même de l'union « naturelle » et « nécessaire » que

(1) Labbe, t. III, 168 A.
(2) 169 C.
(3) 192 A.
(4) 240 C.
(5) 249 C.
(6) 303 A.
(7) 1163 D.
(8) Denys le Petit semble être le premier qui ait fait connaître aux latins les anathématismes de Cyrille, causes de l'opposition des Orientaux, Labbe, III, 411.
(9) Cette « trahison » des traducteurs est continuelle; nous avons encore noté les passages suivants : Labbe, III, 176 C, 196 E, 253 B, C, 256 B, D, E, 258 A, C, 261 D, 265 D, 273 C, E, 274, ligne 12, 280 D, etc., etc.

saint Cyrille comparait à l'union de l'âme et du corps et qu'il opposait à l'union personnelle et volontaire de Nestorius : lorsque Cyrille écrit : « Nécessaire donc (c'est-à-dire non volontaire) est l'union selon l'hypostase du Verbe de Dieu envers les choses humaines (1)... Comment ne serait-elle pas devenue nécessaire (non volontaire) pour le Verbe, l'union veritable envers la chair (2) » ; le traducteur écrit : « Il est donc nécessaire que nous confessions que Dieu le Verbe est uni à la nature humaine selon l'hypostase... Comment n'était-il pas nécessaire que le Verbe fût vraiment uni avec la chair (3)? » Grâce à des interprétations bénignes de ce genre (4) qui ne sont pas complètement inexactes, puisqu'elles sont suggérées par les explications et concessions faites par saint Cyrille aux Orientaux, l'Église Romaine et tous les évêques de Chalcédoine (5) unis au pape, ont pu à bon droit regarder saint Cyrille comme un diphysite.

Il avait malheureusement des amis qui devaient solliciter ses textes en sens inverse : Jean d'Antioche écrivait déjà : « Les ennemis de Dieu proposent *d'anathématiser ceux qui disent deux natures*, ce que Cyrille lui-même, qui est le premier d'entre eux, n'a pas osé dire clairement (6). » Le schisme monophysite naissait et se développait parallèlement au schisme nestorien. Acace de Mélitène écrivait à Cyrille de venir lui-même ou d'envoyer des hommes fidèles et zélés de ses amis, afin de pousser le tribun Aristolaüs « à contraindre chacun d'anathématiser publique-

(1) Labbe, t. III, 193 D.

(2) *Ibid.*, 196 A.

(3) Nestorius aurait accepté la traduction latine, en entendant « hypostase » non de l'essence (ou nature) comme il le faisait, mais de la subsistance (ou personne).

(4) Par exemple l'union « naturelle » de saint Cyrille, dans laquelle les Orientaux voyaient l'union « en une nature », comme celle de l'âme et du corps, voudrait dire seulement une union « vraie » ou « selon la vérité ». Que ne l'a-t-on vu plus tôt ! Cf. J. Mahé, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VII (1906), p. 538.

(5) Hors Dioscore.

(6) Lupus, ch. L, n° 138, p. 122. Nestorius reproche aussi à saint Cyrille *de ne pas traiter clairement la question des deux natures* et de « donner à chacun ce qu'il veut », Héracl., p. 436, et il est frappant de retrouver la même accusation sous la plume du monophysite Timothée III : « Cyrille paraît inconstant, on lui reproche de dire les choses opposées... tantôt une nature incarnée, tantôt deux. Il est devenu opposé à ses propres discours... mais Sévère a guéri ce qu'il y avait d'inconstant dans ses écrits. » Migne, *P. G.*, t. LXXXVI, pars I^a, col. 276.

ment les dogmes de Nestorius et de Théodore et *surtout ceux qui disent deux natures après l'union, ayant chacune ses opérations propres*. Car j'en ai fait l'expérience et j'en ai trouvé de ceux qui sont à Germanicie, qui refusent à la vérité de dire deux fils, mais qui ne refusent pas de dire deux natures. Si on les laisse dire et enseigner que chaque nature agit par elle-même et que celle-ci a souffert tandis que l'autre est demeurée impassible, ce n'est rien autre que confesser de nouveau deux Fils et introduire des parties (1) ». C'était aussi, comme nous le savons, l'avis d'Eutychès; pour lui, la locution « deux natures » était nestorienne, et il croyait continuer l'œuvre de saint Cyrille en prônant une seule nature, la chair ne nous étant pas consubstantielle; son nom est resté synonyme du monophysisme rigide, qui a d'ailleurs eu peu d'adhérents, car Eutychès lui-même a reconnu au conciliabule d'Éphèse que le corps du Christ nous est consubstantiel (2) et s'est rallié à la formule de saint Cyrille (3). Dioscore, archidiacre et successeur de saint Cyrille, qui avait accompagné saint Cyrille au premier concile d'Éphèse (4) et dont les évêques

(1) Lupus, ch. LXXXIII, n° 172, p. 181. Noter que ces habitants de Germanicie, qui tenaient ainsi la doctrine catholique, étaient les compatriotes de Nestorius. Cyrille avait donné lui-même à Aristolaüs la formule d'anathématisme, Lupus, ch. CXCIV, n° 283, p. 385. Il se plaint aussi à Jean d'Antioche de ce que les Orientaux condamnent Nestorius, mais prêchent la même chose que lui, *ibid.*, ch. CXCV, n° 284, p. 387. Il aurait répondu à Acace par la lettre *Res sane dulcis*, Labbe, III, 1111, dans laquelle il s'efforce d'opposer les Orientaux à Nestorius et de prôner sa formule : « une nature du Verbe incarnée » dont les mots « une nature » doivent plaire aux monophysites, tandis que l'addition « incarnée » permettra aux diphysites de montrer que Cyrille pense comme eux. Nestorius commente toute cette lettre de Cyrille à Acace (Héraclide, p. 404) et montre qu'il pense comme les Orientaux.

(2) Dioscore suggère à Eutychès : « Ne dis-tu pas qu'il est consubstantiel au Père selon la divinité et consubstantiel à nous selon l'humanité? » Eutychès dit : « jusqu'aujourd'hui, je n'ai pas dit que le corps de Notre Seigneur et Dieu nous est consubstantiel, » mais il ajoute enfin : « puisque vous le dites maintenant, je vous le concède », Labbe, IV, 225 B, C. Eutychès dit aussi : « Je confesse que Notre Seigneur était de deux natures avant l'Incarnation, mais, après l'incarnation, je confesse une nature », Labbe, IV, 225 E, et Dioscore lui explique qu'en disant seulement « une nature » on semble introduire mélange et confusion, mais qu'en disant « une nature du Verbe incarnée » avec saint Cyrille, on exclut le mélange et la confusion, 139 B.

(3) Cyrille a dit : « il ne faut donc pas entendre deux natures, mais une nature du Verbe incarnée ». Les Orientaux crient : « Eutychès le dit, Dioscore le dit. » Labbe, IV, 173.

(4) Cf. Pierre ibn Rahib, *Chronicon orientale*, Paris, 1903, trad., p. 121.

disaient : « Dioscore et Cyrille ont une seule foi (1) », reprenait aussi la formule de son prédécesseur : « Après l'union il ne faut pas dire deux natures, mais une nature du Verbe incarnée (2) », mais l'interprétait clairement au sens monophysite : « Après l'union il n'y a pas deux natures (3) » ; et lorsqu'il demandait aux évêques : « Dire deux natures après l'incarnation vous paraît-il supportable? » le concile répondait : « Anathème à celui qui le dit (4) » ; « tous les Égyptiens et les moines qui accompagnaient Barsumas et toute la foule se levèrent et commencèrent à dire : « Coupez en deux celui qui dit deux natures ; *celui qui dit deux natures est Nestorien* (5). » Dioscore concluait : « Flavien a été déposé pour avoir soutenu deux natures après l'union. J'ai des passages des Pères, d'Athanase, de Grégoire, de Cyrille, qui disent qu'il ne faut pas dire après l'union deux natures, mais une nature du Verbe incarnée. On me chasse avec les Pères (6). » Timothée Ælure, ordonné prêtre par saint Cyrille et successeur de Dioscore, avec qui il assista au concile de Chalcédoine, écrit aussi : « Que Nestorius ait été déposé parce qu'il disait deux natures dans l'unique Seigneur, c'est ce qui est évident pour quiconque entend et veut dire la vérité... Flavien de Constantinople a voulu rétablir la doctrine impie de Nestorius par sa racine et son fondement, en commençant à enseigner deux natures dans l'unique Christ... Les Pères du second synode d'Éphèse furent unanimes à condamner la doctrine des deux natures, comme le fondement du blasphème de Nestorius et la racine de sa doctrine perverse (7) » ; il montre souvent que Nestorius a tenu un langage semblable à celui de saint Léon et des Pères de Chalcédoine ; il dit à l'empereur Léon : « Je crois que Dieu inspirera à Ta Mansuétude de corriger les choses qui, dans cette lettre (du pape saint Léon), causent du scandale aux fidèles, parce qu'elles adhèrent, confinent ou sont conformes à l'enseignement de Nestorius... Le concile (de Chalcédoine) n'a rien ordonné d'autre

(1) Labbe, IV, 152 E.
(2) *Ibid.*, 181 A.
(3) *Ibid.*, 188 C.
(4) *Ibid.*, 224 A.
(5) *Ibid.*, 140 A.
(6) *Ibid.*, 182.
(7) Cité par J. Lebon, *La christologie de Timothée Ælure*, dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. IX (1908), p. 687-638 ; cf. p. 678.

que de recevoir et de prêcher dans toutes les églises de Dieu les doctrines immondes de Nestorius (1). » Dans sa profession de foi, il part de la formule de saint Cyrille : « nous admettons une nature du Verbe incarnée, notre unique Seigneur Jésus-Christ » et y apparaît, dit M. Lebon, comme un fidèle disciple de la christologie alexandrine (2). Ces citations suffisent (3) à montrer que pour un groupe d'amis, d'appuis et de confidents de saint Cyrille, Nestorius n'a été condamné à Éphèse que pour avoir défendu la foi de Flavien, de saint Léon et du concile de Chalcédoine, c'est-à-dire la foi orthodoxe. Elles montrent encore que Nestorius et ses amis ne dénonçaient pas, dans les formules de saint Cyrille, un péril imaginaire, car le schisme monophysite (4) en est sorti. C'est donc avec raison que Nestorius et ses amis voulaient soumettre ces formules, aussi bien que les leurs, à un concile général qui en préciserait le sens, car si saint Cyrille les entendait dans un sens orthodoxe, il ne devait pas en être de même, nous venons de le voir, de ses successeurs et de beaucoup de ses amis.

IV. SAINT CYRILLE D'APRÈS SES ÉCRITS.

Il est certain que saint Cyrille n'est pas Apollinariste et

(1) J. Lebon, *op. c.*, 688.

(2) *Ibid.*, 690.

(3) Car tous les auteurs monophysites (jacobites) fourniraient des textes analogues : « Léon dans sa lettre a écrit des choses semblables à celles de Nestorius... Léon, étant nestorien », Jean Philoponos, dans *Chronique de Michel le Syrien*, t. II, Paris, 1901, p. 94. Sévère d'Antioche composa un ouvrage, le Philalèthe, pour montrer que Cyrille ne confesse pas « que Notre Seigneur est en deux natures après l'union, selon le tome de l'impie Léon ». Voir son histoire par Jean, supérieur du monastère d'Aphtonia, *Patrol. orient.*, t. II, p. 235-236 ; cf. *ibid.*, p. 105-106

(4) Nous préférons le mot « schisme » au mot « hérésie », parce que la force de la vérité a obligé ses fauteurs à abandonner le monophysisme pur, appelé aussi Eutychianisme, qui supprime notre nature au profit de la nature divine (ce qu'Eutychès lui-même a abjuré), pour la formule : « une nature formée de deux sans mélange ni confusion ». C'est évidemment là un nouveau mystère, mais, si on veut bien l'admettre, il est clair que la réalité des deux natures se trouve en Notre Seigneur, puisqu'elles ne sont ni mélangées ni confondues, il n'y manque que le nom. Telle est la doctrine *jacobite* que nous proposions, après Assémani, d'appeler *Diplophysite*, et qui a seule prévalu chez les Syriens, les Arméniens, les Coptes et les Abyssins. Ils sont donc tous, avec quelques nuances, des monophysites jacobites, ou diplophysites ; mais pas des Eutychiens.

n'a jamais attribué la naissance, les souffrances et la mort à la nature divine : « Nous n'avons jamais pensé comme Apollinaire, Arius ou Eunomius... Nous anathématisons Apollinaire, Arius, Eunomius, Macédonius, Sabellius, Photin, Paul et les Manichéens... et, en sus, Nestorius et Pélage (1) ». « Nous confessons que le corps qui lui est uni en vérité est animé par une âme intelligente, car nous ne partageons pas les opinions de l'insensé Apollinaire, mais nous anathématisons Apollinaire avec Eunomius, et Nestorius avec eux (2). Ce n'est en aucune manière le Verbe de Dieu lui-même, né de Dieu selon la nature, qui est mort, ou qui a été frappé de la lance au côté, car quel côté, dis-moi, l'incorporel aurait-il? ou comment la vie pourrait-elle mourir (3)...? (Mon adversaire) s'efforce de montrer que c'est le corps qui souffre et non Dieu le Verbe, comme si quelqu'un disait que Dieu le Verbe est passible, mais personne n'est fou à ce point. Comme nous l'avons dit souvent, le saint concile dit que le Verbe lui-même a souffert, mais a souffert dans la chair selon les Écritures, car, lorsque son corps souffrait, il était dit souffrir (4). Parce que la sainte Vierge a enfanté, selon la chair, Dieu uni selon l'hypostase à la chair, à cause de cela nous disons qu'elle est mère de Dieu, non que la nature du Verbe tire de la chair le commencement de son existence, car il était au commencement... mais parce qu'il s'est uni l'humanité selon l'hypostase et qu'il a subi la naissance charnelle dans son sein (5) ».

Il n'y a pas eu non plus de changement dans la nature divine : « Nous croyons que Dieu le Verbe est devenu chair, non par une transmutation et un changement, mais plutôt parce qu'il demeure en nous et qu'il fit son propre temple du corps qu'il s'unit en vérité (6) ». « Le Verbe de Dieu est appelé homme,

(1) Labbe, III, 648 D.

(2) *Ibid.*, 1163 E. Cf. 1128 C.

(3) *Ibid.*, 331 E. *Item*, 334 A, 495 A.

(4) *Ibid.*, 334 B. Dans sa lettre d'union à Jean d'Antioche (*Ibid.*, 1110 C, D) Cyrille condamne toutes les erreurs qu'on lui attribue à tort. Il n'y a pas eu compénétration, mélange ni confusion du Verbe et de la chair, la nature du Verbe n'a pas été modifiée et n'a pas souffert, cf. 1111 B, C.

(5) *Ibid.*, 407 A. Ici encore le traducteur latin nestorianise le passage et traduit : « parce que *la nature humaine*, qui lui est unie selon l'hypostase, a enduré la naissance ». Nestorius aurait dit : « la nature humaine qui lui est unie selon la personne ».

(6) Labbe, III, 249 E. Cf. 815 B ; 814 E.

bien qu'il soit Dieu par nature, parce qu'il a eu part comme nous à la chair et au sang; car c'est ainsi qu'il est apparu à ceux qui habitaient la terre, sans perdre ce qu'il avait, mais en s'adjoignant notre humanité (1) ». Saint Léon, à l'exemple des traducteurs latins, nestorianise ce passage et traduit : « en s'adjoignant *la nature humaine* (2) ».

C'est lorsqu'il explique l'union des natures et la place de la nature humaine *après* l'incarnation, que saint Cyrille prête à interprétations diverses. Sa tendance est d'unir le plus possible pour fortifier l'unité du Christ; de cette tendance, combattue par Nestorius, les Orientaux et les catholiques, sont nés les monophysites qui n'avaient pas la pondération de saint Cyrille (3). La tendance de Nestorius et des Orientaux était de diviser assez pour ne pas paraître infliger à la nature divine la naissance, les souffrances et la mort; de cette tendance, combattue par saint Cyrille, les catholiques et les monophysites, proviennent les nestoriens. Lorsque saint Cyrille emploie les mots « la nature humaine », il s'agit presque toujours, non pas de celle du Christ, mais de la nôtre : « par la mort de sa propre chair, il a frayé à la nature humaine la voie vers la résurrection (4) ». Nestorius aurait écrit : « par sa mort dans la nature de la chair, il a frayé à la nature humaine... ». Dans les rares cas où saint Cyrille applique les mots « nature humaine » au Christ (5), il est possible qu'il considère cette nature *avant* l'union, car après l'union en un Christ, il n'emploie plus les mots « nature humaine », il écrit partout « la nature du Verbe (6) » « la nature de Dieu (7) », « étant Dieu par nature (8) »; mais aux endroits parallèles où nous attendrions les mots « nature humaine » il écrit « humai-

(1) Labbe, III, 947 D.

(2) Lettre 97, *ibid.*, 1432 C. Saint Cyrille n'a jamais écrit, croyons-nous, que le Verbe a gardé « la nature humaine ». Ici, sous le nom de saint Cyrille, saint Léon approuve Nestorius — comme celui-ci et tous les jacobites l'ont dit; — il condamne, sous le nom de Nestorius, ceux qui disent deux personnes dans le Christ, *ibid.*, 1422 A, mais Nestorius et les Orientaux se défendent de le dire.

(3) Voir plus haut (p. 337) la parole de Jean d'Antioche.

(4) Labbe, III, 258 E; *item*, 261 D, 269 A, C, 273, ligne I, 276 D, 302 B, 402 E, etc.

(5) *Ibid.*, 899 D.

(6) *Ibid.*, 256 D, 303 B, D.

(7) *Ibid.*, 280 E.

(8) *Ibid.*, 257 C, 261 B, 273 C, 306 A, 312 A, 403 E.

nement », « dans l'humanité », « dans la chair », « l'humain (1) » ; nous avons dit plus haut comment le traducteur latin a mis dans la plupart de ces endroits « la nature humaine », sans se douter que c'était là l'objet du litige et qu'il n'y aurait pas eu de controverse si saint Cyrille avait employé ces deux mots.

Quant au mode de l'union, on trouve très souvent la locution « union hypostatique » qui caractérise saint Cyrille : « Le Verbe de Dieu le Père est uni selon l'hypostase à la chair (2) ». « Si quelqu'un, dans le Christ un, divise les hypostases... si quelqu'un divise entre deux personnes ou hypostases les expressions employées au sujet du Christ..... qu'il soit anathème (3) ». Le Verbe est devenu chair selon l'hypostase, c'est-à-dire il s'est approprié la chair qui venait de la sainte Vierge par le Saint-Esprit (4). « Il s'unit selon l'hypostase ce qui est humain (5) ». Si par hypostase on entend non pas « essence » comme l'ont fait, avons-nous dit, Denys de Rome, le concile de Nicée, saint Jérôme, Nestorius, les monophysites, mais « subsistance » ou « personne », comme tous les catholiques, nous trouvons là, chez saint Cyrille, la doctrine consacrée à Chalcédoine. Pour la faire comprendre, il dit qu'elle est naturelle (physique?), vraie, nécessaire, et il l'oppose à l'union en personnes, par adhésion et volontaire de Nestorius : « L'union du Verbe avec la chair est donc naturelle (physique?) surtout et vraie, et elle n'a pas lieu, comme certains le disent par ignorance, dans les seules personnes (prosôpons) ou selon une simple bienveillance et volonté, c'est-à-dire (elle n'a pas lieu) simplement par adhésion (6) ». « Nous disons que l'union selon l'hypostase du Verbe avec la chair est nécessaire et n'est pas en personnes (prosôpons) ni selon la volonté ou par simple adhésion, comme certains le disent (7) ». « Si le Christ est conçu un homme théophore,

(1) Nous avons déjà renvoyé à Labbe, III, 192 A, 240 C, 249 C, 253 B, C, 256 B, D, E, 258 A, C, 261 D, 265 E, 273, ligne 12, 273, C, E, 280 D, 168 A, 169 C, 172 E, 176 C, etc., etc. On trouve aussi « le saint corps » 899 B. Voir encore 232 B, 241 B, 169 A.

(2) *Ibid.*, 407 D.

(3) *Ibid.*, 407 D, E.

(4) *Ibid.*, 172 C. Cf. 164 C.

(5) *Ibid.*, 319 A.

(6) *Ibid.*, 184 B.

(7) *Ibid.*, 192-193. Nous avons dit plus haut comment « l'union nécessaire » a été peu comprise du traducteur en deux autres endroits.

n'ayant avec Dieu le Verbe que l'union dans les personnes (prosôpons)... comment serons-nous justifiés par la foi en lui (1)? » « Quel besoin avons-nous d'une révélation de la part de Dieu pour connaître les mystères du Christ s'il est un homme à part séparé complètement du Verbe de Dieu et gratifié d'une simple union des personnes (prosôpons) (2)? » Ces passages, dirigés contre Nestorius, ont pu faire croire que l'union hypostatique opposée ainsi à l'union en personne, indiquait l'union en (une) substance ou en (une) nature, d'autant plus que saint Cyrille compare souvent l'union du Verbe avec la chair à celle de l'âme avec le corps où il en est ainsi. Il est probable que le mot de prosôpon n'avait pas pour lui le sens de personne. Il reconnaît d'ailleurs que le mode d'union ne peut être compris, il est donc assez naturel qu'il en ait été de même de ses explications : « Le Verbe s'unissant, selon l'hypostase, la chair animée d'une âme rationnelle, est devenu homme d'une manière inexprimable et incompréhensible... non selon la volonté seule et le bon plaisir, ni en prenant la personne (prosôpon) seule; les natures qui s'unissent en une véritable unité sont différentes en vérité, mais des deux (résulte) un Christ et Fils par un concours indicible et ineffable à l'unité (3) ». C'est pour affirmer davantage cette unité que Cyrille tombe dans des expressions qui seraient monophysites si on les prenait isolément : « il est uni selon la nature (4) »; on doit admettre entre les hypostases « une union naturelle (5) » : « une fois l'union affirmée, les choses qui sont unies ne sont plus séparées, mais il reste un Fils, une est sa nature, comme du Verbe incarné (6) ». Ces textes doivent être interprétés par les textes plus clairs où saint Cyrille, après les mots « une nature » ajoute toujours « incarnée » comme correctif : « nous disons que les deux natures se sont unies et, après l'union, comme si la division en deux était alors enlevée, nous croyons que la nature du Fils est une, comme d'un seul, mais fait homme et incarné (7) »; « la nature du Verbe est cer-

(1) Labbe, III, 193 D.
(2) *Ibid.*, 220 C.
(3) *Ibid.*, Lettre à Nestorius, 318 E.
(4) *Ibid.*, 399 D.
(5) *Ibid.*, 407 D.
(6) *Ibid.*, 1150 A.
(7) *Ibid.*, 1122 C.

tainement une, mais nous savons qu'il a pris chair et qu'il s'est fait homme (1) »; « nous disons qu'il a été fait de deux natures, mais, après l'union, nous ne divisons pas les natures l'une de l'autre, et nous ne partageons pas le Christ en deux et, comme les Pères l'ont dit, nous disons une nature du Verbe incarnée (2) ». Il ne faut pas oublier non plus que saint Cyrille a reconnu l'orthodoxie de la profession de foi des Orientaux (3), qu'il a écouté Paul, évêque d'Émèse, dissertant *ex professo* dans son église sur les deux natures (4) et qu'il a dit aussi « une personne (*prosôpon*) sans méconnaître la différence des natures (5). C'est la formule de Nestorius et des Orientaux, et il est certain que saint Cyrille est d'accord ici par avance avec le concile de Chalcédoine.

Dans le traité sur l'incarnation, édité pour la première fois par Maï, *Script. vet. nova coll.*, VIII, on lit même : « D'après l'épître aux Hébreux on peut reconnaître la nature divine et l'humaine distinctes par l'opération, unies par la personne, qui montrent un Fils, chap. XXI. » « Les natures sont deux, la personne (prosôpon) du Christ est une, chap. XXXI » (cité par

(1) Labbe, III, 1122 E. Les œuvres attribuées à saint Jean Maron renferment un « chapitre pour montrer que par une nature du Verbe incarnée, les saints Pères entendent deux natures, car par *incarnée*, ils annoncent et reconnaissent une nature ». Cf. F. Nau, *Opuscules maronites*, première partie, Paris, 1899, p. 25. Voir aussi Eulogius d'Alexandrie dans Photius, *Bibl.*, cod. 230.

(2) Lettre à Successus, dans Lupus, ch. CCXIV, n° 303, p. 439.

(3) Labbe, III, 1091. Noter surtout : « Au sujet des paroles évangéliques et apostoliques qui concernent Notre Seigneur, nous connaissons des théologiens qui font les unes communes, comme rapportées à une personne (prosôpon), et qui en séparent d'autres, comme rapportées à deux natures, en attribuant celles qui sont dignes de Dieu à la divinité du Christ et les humbles à son humanité. » Les Orientaux eux-mêmes n'osaient pas dire plus clairement : « deux natures après l'union », car c'est ce qu'on poursuivait surtout chez les Nestoriens.

(4) Dans la première homélie (Labbe, III, 1095), il affirme surtout l'unité du Christ, et sa mention des « deux natures parfaites » peut s'entendre « avant l'union », mais dans la seconde (*ibid.*, 108), après avoir employé les locutions de Cyrille : « impassible selon *la divinité*, passible selon *l'humanité* » (ce que le traducteur rend encore par la locution reprochée à Nestorius : impassible selon *la nature divine*, passible selon *la nature humaine*), il ose employer celles de Nestorius et de Chalcédoine (1102 A) : « Vois Jean, qui prêche deux natures et un Fils, l'une l'habitation et l'autre celui qui habite, l'une le temple et l'autre Dieu qui l'habite. Remarque ce qui est dit : je n'ai pas dit autre et autre, comme sur deux personnes (prosôpons), mais autre et autre comme sur deux natures. Après donc qu'il a dit *il a habité en nous* et qu'il a prêché les deux natures, il ajoute..... deux natures et une personne (prosôpon) du Fils unique. »

(5) *Ibid.*, 1110 C. Cf. 1123 E : « Nous disons aussi une personne (prosôpon). »

Maï, *ibid.*, t. X). Ces textes contiennent ce que les Orientaux lui reprochaient de ne pas dire, à savoir l'union des deux natures en une personne (et non en une nature), chaque nature conservant ses opérations (1). D'ailleurs la Vierge n'a pas enfanté la divinité nue (2); s'il refuse d'ajouter Mère de l'homme, c'est parce qu'il voit là une machination contre le Christ.

V. NESTORIUS D'APRÈS SES ADVERSAIRES.

I. *D'après saint Cyrille et les orthodoxes.* — Parce qu'il place dans le Christ deux hypostases, c'est-à-dire essences, et deux natures complètes dont on ne saisit pas bien le mode d'union en une personne (prosôpon), on prétend qu'il divise le Christ en deux, qu'il change la Trinité en quaternité, qu'il relâche l'union du Verbe avec l'humanité au point de l'identifier à celle de Dieu avec les saints ou même de Dieu avec Saül qui était le Christ (l'oint) de Dieu ; il s'ensuit qu'en réalité le Christ n'est pas Dieu et que la Sainte Vierge n'est pas Mère de Dieu.

« Leur but est de dire deux Christs et deux Fils, l'un homme à part et l'autre Dieu à part, ensuite d'unir les seules personnes (prosôpons) (3) » ; « il dit qu'Emmanuel n'est pas vraiment Dieu (4)... Il voulait diviser celui qui est né de la Vierge Marie (5)... Il a laissé dire à Dorothée : Anathème à quiconque donne à sainte Marie le nom de Mère de Dieu (6). Il dit que la sainte Vierge n'est pas Mère de Dieu (7). Ils avaient persuadé au très magnifique cubiculaire Scholastique que Nestorius à Éphèse ne voulait même pas entendre le nom de Mère de Dieu (8) ».

Saint Cyrille écrit à saint Célestin que Nestorius ne reconnaît pas le Christ pour Dieu ni la Vierge pour la Mère de

(1) Il est regrettable que ces textes aient été ignorés des contemporains de Cyrille. Ajoutons que ce traité (*P. G.*, t. LXXV, col. 1419) a toute chance de ne pas être de Cyrille et qu'il est même revendiqué pour Théodoret (cf. *Dict. de théol. cath.*, article *Cyrille*, col. 2500). Dans cette dernière hypothèse, la tradition, une fois de plus (cf. *supra*, p. 376-377, 382), aurait paré saint Cyrille avec les plumes de ses victimes.

(2) Labbe, III, 898 A.

(3) *Ibid.*, 334 C.

(4) *Ibid.*, 386 E.

(5) *Ibid.*, 588 B.

(6) *Ibid.*, 327 E, 342 D, 379 E.

(7) *Ibid.*, 386 E.

(8) *Ibid.*, 717 C.

Dieu (1), il pousse l'attention jusqu'à faire traduire en latin des morceaux choisis de Nestorius « pour faire savoir ce qu'il dit et pense (2) ». Saint Célestin ne dogmatise pas, il donne seulement dix jours à Nestorius pour se rétracter, sinon Cyrille pourvoira à son église (3); citons les assertions suivantes : *de virgineo partu et de divinitate Christi Dei et Salvatoris nostri... nefanda praedicat, vitanda persuadet... Humanam enim in Christo discutit divinamque naturam; nunc solum hominem, nunc ei societatem Dei, quoties tamen dignatur, assignans* (4).

Le moine Basile reprochait à Nestorius « de ne pas donner à la sainte Vierge le nom de Mère de Dieu et de ne pas dire que le Christ est vrai Dieu par nature (5) ». Le concile écrivait dans la relation aux empereurs : « Il ne cessait pas de dire : Celui qui s'est fait homme pour nous ne doit pas être appelé Dieu; il regardait comme indignes de la divinité les choses humaines qu'elle a prises, non pour cause de faiblesse, mais à cause de sa philanthropie pour nous. Il tournait en dérision notre mystère honoré et divin, car il osa dire en parlant aux très pieux évêques : « Je n'appelle pas Dieu celui qui a deux mois ou trois mois », et cela trois jours avant le saint concile, comme les Actes en font foi (6). » Il est très remarquable que cette pièce destinée aux empereurs, qui a pour but de justifier à leurs yeux la procédure suivie à Éphèse et qui termine en demandant de faire brûler les livres de Nestorius partout où on les trouvera, ne l'accuse pas d'avoir refusé à la Vierge le titre de Mère de Dieu (7). Plus tard saint Cyrille écrit à Acace : « On trouve que Nestorius supprime entièrement la naissance selon la chair du Fils unique de Dieu, car il n'est pas né d'une femme, dit-il, comme le disent les Écritures... Il divise en deux Fils celui qui est un, et dit que l'un est à part Fils et Christ et Sei-

(1) Labbe, III, 343 C.

(2) *Ibid.*, 346 B.

(3) Voir la version nestorienne de ces événements dans M. Brière, *La légende syriaque de Nestorius*, *ROC.*, t. XV (1910), p. 19-20.

(4) Lettre au clergé et au peuple de Constantinople, Labbe, III, 361 D, E.

(5) *Ibid.*, 427 B.

(6) *Ibid.*, 572 A. Cf. 633 B, 506 A, 561 A.

(7) La raison est sans doute, comme Nestorius l'écrit à Scholastique, qu'il avait employé souvent cette locution à Constantinople et que l'empereur n'aurait pas été dupe de cette accusation.

gneur, le Verbe né de Dieu le Père, et que l'autre est de son côté à part Fils et Christ et Seigneur, celui qui est né de la Sainte Vierge (1)... il dit que le Verbe de Dieu est nommé Dieu à part, mais a une adhésion perpétuelle avec le Christ, ne dit-il pas évidemment deux Christs (2)... Bien qu'il semble confesser que le Verbe étant Dieu s'est incarné et fait homme, il ne connaît pas la vertu de l'incarnation; il nomme deux natures, mais il les sépare l'une de l'autre, mettant Dieu à part et semblablement l'homme à part, adhérant à Dieu accidentellement, par simple égalité d'honneur, c'est-à-dire autorité (3). Si, comme le pensent quelques uns, l'homme était à part, uni à Dieu par une égalité d'honneur ou de dignité, mais séparé selon l'hypostase et regardé comme mis à part (4)..... Certains en sont arrivés à ne presque pas admettre de confesser que le Christ est Dieu, mais plutôt l'organe et l'instrument de la divinité et un homme théophore (5). Qu'ils nous apprennent en la mort de qui nous sommes baptisés, ceux qui divisent le seul Christ et Fils en deux Fils, qui disent que l'homme a été réuni à Dieu selon la seule égalité d'honneur ou de dignité, les natures étant séparées (6) ». Le traducteur latin ne sachant plus que toute la controverse portait sur la division des natures et ne voyant donc plus comment cette division pouvait être reprochée à Nestorius, traduit : « les natures cependant *et les personnes subsistant séparément* ». Il est certain que, d'après cette traduction, Nestorius est hérétique, mais saint Cyrille lui-même ne lui reproche pas d'avoir enseigné cela.

Toute la tradition a procédé comme ce traducteur latin, elle a exagéré les conséquences déduites par saint Cyrille des prémisses qu'il prêtait à Nestorius. Par exemple, d'après saint Gélase : Nestorius dit qu'il y a une nature, la nature humaine, et par suite, contre Nestorius qui dit une nature, il faut prêcher qu'il en a existé non pas une mais deux plutôt, unies dès leur

(1) Labbe, III, 1119 B.

(2) *Ibid.*, 1122 A.

(3) *Ibid.*, 1123 A. Mêmes imputations dans la lettre à Aristolaüs, Lupus, ch. ccix, n° 298; la Sainte Vierge n'est pas Mère de Dieu, il introduit deux Christs-Fils.

(4) *Ibid.*, 284 A.

(5) Première lettre à Nestorius, *ibid.*, 314 C.

(6) *Ibid.*, 302 D.

commencement (1). Nous avons évidemment ici la queue d'un sorite dont la tête est proche du texte de saint Cyrille cité plus haut (p. 22, l. 14) : « Il dit qu'Emmanuel n'est pas vraiment Dieu ».

En réalité, c'est Nestorius qui prônait deux natures, comme saint Gélase, et c'est une partie de ses adversaires qui n'en voulait qu'une. C'est ainsi qu'on a fait trop souvent l'histoire de Nestorius, après que ses écrits avaient été brûlés. Nous ne rapporterons donc plus que le témoignage de Socrate, son contemporain, parce qu'il est l'un des derniers des Occidentaux qui aient écrit après avoir lu ses ouvrages. Nous plaçons ce témoignage parmi ceux des adversaires, parce que Socrate passe pour novatien et qu'il reproche lui-même à Nestorius d'avoir voulu « tourmenter aussi les Novatiens, jaloux de ce que Paul, évêque des Novatiens, était célèbre à cause de sa religion (2) » ; Socrate dut en garder une certaine rancœur, comme on le voit d'ailleurs aux accusations si générales d'ignorance et de bavardage qu'il porte.

Selon le proverbe, les ivrognes ne se passent jamais de vin ni les belliqueux de combat. Il arriva donc aussi à Nestorius, qui cherchait querelle pour expulser les autres, d'être expulsé lui-même de l'église pour le motif suivant (VII, 32) : Le prêtre Anastase, venu avec lui d'Antioche, était son familier... Un jour qu'il enseignait dans l'église, il dit : « Que personne n'appelle Marie Mère de Dieu, car Marie était une femme, et il est impossible que Dieu naisse d'une femme. » Ces paroles troublèrent beaucoup de prêtres et de laïques... Nestorius voulant confirmer la parole d'Anastase, car il ne voulait pas que celui qu'il estimait tant fût blâmé comme blasphémateur, enseigna aussi par la suite sur le même sujet dans l'église, en proposant avec entêtement des questions à ce sujet et en rejetant partout la locution Mère de Dieu... Près du grand nombre, Nestorius eut la réputation de dire que le Seigneur est un simple homme, et d'introduire dans l'église le dogme de Paul de Samosate et de Photin, mais il s'éleva à ce sujet une si grande dispute et de si grands troubles, qu'il fallut un concile général. Pour moi, à la lecture des livres publiés par Nestorius, j'ai reconnu que c'était un homme ignorant. Je le dirai en vérité, car ce n'est pas par inimitié contre lui que j'ai rapporté ses fautes, je n'atténuerai pas non plus, pour plaire à certains, le bien que j'ai trouvé chez lui. *Nestorius ne me paraît pas avoir imité Paul de Samosate ni Photin, ni avoir jamais dit que le Seigneur est un simple homme. Il redoutait seulement la*

(1) Cf. Denzinger, *Enchiridion*, 10e édition, Fribourg en B., 1908, p. 75.
(2) *Hist. eccl.*, VII, 29.

parole (*Mère de Dieu*) *comme un épouvantail* (1). Cela lui arriva à cause d'une grande ignorance, car, parce qu'il était beau parleur par nature, il paraissait instruit, mais en réalité il était sans instruction et il dédaignait d'étudier les livres des anciens interprètes; aveuglé par sa facilité de parole, il ne s'appliquait pas avec soin aux anciens, mais il pensait qu'il valait mieux qu'eux tous. Il méconnut donc que saint Jean écrit..... Il apparaît donc que Nestorius ignorait complètement les écrits des anciens, c'est pour cela, comme je l'ai dit, qu'il s'oppose au seul mot (Mère de Dieu); *il ne dit pas, comme Photin et Paul de Samosate, que le Christ est un simple homme : ses homélies qui sont publiées le montrent. Il ne supprime nulle part l'hypostase de Dieu le Verbe, mais il confesse partout qu'il est dans son hypostase et dans son essence, et il ne lui enlève pas l'existence, comme le font Photin et* (*Paul*) *de Samosate;* car les Manichéens et ceux de Montan osent enseigner cela. *J'ai trouvé pour moi que Nestorius pensait ainsi, d'après ses discours que j'ai lus, et d'après ce que disent ses partisans.* Le bavardage de Nestorius causa un grand trouble dans le monde...

(VII, 34) ... Cyrille, avec Juvénal, pour se venger de Jean (d'Antioche), le déposa aussi. *Nestorius voyant que la dispute tournait au préjudice de l'union,* saisi de regrets, appela Marie Mère de Dieu : « Que Marie soit appelée Mère de Dieu et que ces choses fâcheuses cessent » ; mais personne ne l'admit, lorsqu'il disait cela par repentir, car jusque maintenant il est déposé et il habite l'*Oasis* où il a été envoyé en exil.

II. *D'après l'église monophysite.* — Eutychès et les Jacobites, qui ont couvert la Syrie, l'Arménie, l'Égypte et l'Éthiopie, ont toujours été les ennemis acharnés de Nestorius ; leur témoignage en sa faveur n'en a donc que plus de poids. Pour eux tous, Nestorius est orthodoxe, car il n'a été condamné à Éphèse que pour avoir dit deux natures, et le concile de Chalcédoine, avec saint Flavien et saint Léon, n'a fait que reprendre ses théories.

Nous avons vu plus haut l'opinion d'Acace de Mélitène, de Dioscore, de Timothée Ælure, de Jean Philoponos, p. 379 sq. Ajoutons encore Philoxène de Mabboug († 523) et Sévère d'Achmounaïn (X^e^ siècle) : « Que tout le monde sache que toutes les doctrines maudites de Nestorius sont celles qui ont été définies par le concile de Chalcédoine, par Flavien et par Léon... Ce concile a relevé les doctrines de Nestorius et confirmé toutes ses (théories), comme le montrent clairement les paroles qu'il a mises dans sa profession de foi, car il a dit aussi deux natures comme Nestorius, et que chacune d'elles avait ses propriétés, c'est-à-dire Dieu

(1) Nestorius nous expliquera autrement sa préférence pour « Mère du Christ ».

les prodiges et l'homme les souffrances (1) ». « Léon est d'accord avec Nestorius au sujet de la manière dont l'union s'est faite dans le Christ.... Léon va même plus loin que Nestorius, car Nestorius n'a pas osé dire qu'ils sont deux, l'un qui accomplit les miracles, l'autre qui subit les souffrances.... Ne voyez-vous pas que Léon est, mot pour mot, d'accord avec Nestorius (2)? »

(*A suivre.*)

(1) Philoxène, cité dans *Hér.*, p. 371 et 373 de la traduction.

(2) *Histoire des Conciles*, trad. L. Leroy, p. 102, 103, 104, dans *Patrol. Or.*, t. VI, fasc. 4.

CATALOGUE SOMMAIRE
DES MANUSCRITS COPTES
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
(*Suite*) (1)

56

Katameros (*bohaïrique*) pour les fêtes des saints des quatre premiers mois de l'année.

Leçons pour les fêtes du premier jour de l'an, 1 Thôout; de saint Jean-Baptiste (Décollation), 2 Thôout; le prophète Moïse, 8 Thôout; la consécration des églises de la Résurrection, 16 Thôout; la Croix (Exaltation), 17 Thôout; le second jour de la Croix, 18 Thôout; le troisième jour de la Croix, 19 Thôout; saint Cyprien, évêque, 21 Thôout; l'annonciation de saint Jean-Baptiste, 26 Thôout; saint Matthieu, évangéliste, 11 Paopi; saint Philippe, 14 Paopi; saint Luc, 22 Paopi; saint Macaire, évêque, 27 Paopi; les quatre animaux de l'Apocalypse, 8 Athôr; le synode des 318 (Concile de Nicée), 9 Athôr; saint Ménas, 15 Athôr; saint Jean Chrysostome, 17 Athôr; saint Cosme, ses frères et sa mère, 22 Athôr; saint Cornélius, 23 Athôr; saint Pierre, martyr, 29 Athôr; saint Gabriel, 22 Choiak; la vigile de la Nativité, 28 Choiak; la Nativité, 29 Choiak; et le second jour de la Nativité, 30 Choiak. Nombreuses références, en arabe, pour les autres jours de fêtes.

Ms. de 247 feuillets; 31 × 20; 19 lignes de 18 ou 19 lettres.

Ce manuscrit incomplet au début et à la fin est coté de $\overline{\text{ϛ}}$ [= 6] à $\overline{\text{ϲⲛⲍ}}$ [= 257]; il manque les feuillets $\overline{\text{ⲣⲝⲁ}}$, $\overline{\text{ϲⲛ}}$, $\overline{\text{ϲⲛⲁ}}$, $\overline{\text{ϲⲛⲃ}}$ et $\overline{\text{ϲⲛϩ}}$. Division en cahiers de dix feuillets, cotés par première et dernière page avec ornement.

(1) Voy. 1910, p. 85, 133.

Les titres des offices sont tantôt en copte avec traduction arabe, et tantôt en arabe seulement. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués à l'encre rouge. *Incipits* et *explicits* en arabe. Les alinéas sont marqués par une majuscule, à la marge, rehaussée de rouge et parfois d'autres couleurs. La barre transversale de la lettre ⲧ couvre deux lettres à gauche et une seule à droite; ⲫ et ⲯ portent un point rouge.

Don de la mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 115 (partie) + Copte 116 (partie) + Copte 120 (partie) + Copte 121 (partie).

57

Katameros (*bohaïrique*) pour les fêtes des saints des huit derniers mois de l'année.

Leçons pour les fêtes des saints Innocents, 3 Tôbi; saint Jean l'évangéliste, 4 Tôbi; la Circoncision, 6 Tôbi; le Baptême de Jésus-Christ, 11 Tôbi; le second jour du saint Baptême, 12 Tôbi; le troisième jour du saint Baptême, 13 Tôbi; les 49 martyrs de Scété, 26 Tôbi; saint Longin et saint Paul, premier ermite, 2 Mechir; saint Macrobe, évêque de Nikiou, 2 Famenôth; l'Annonciation, 29 Famenôth; saint Marc, 30 Farmouthi; (les dix feuillets suivants, cotés ⲣⲛ̅ à ⲣⲛⲑ̅, sont d'une autre main; ils contiennent l'office pour les fêtes de) la Vierge Marie; les trois jeunes gens dans la fournaise, 10 Pachôn; saint Ammonius, 20 Pachôn; l'entrée du Seigneur dans la terre d'Égypte, 24 Pachôn; saint Colluthus, 25 Pachôn; saint Jean-Baptiste, 2 Paoni; saint Abou Nefer, 16 Paoni; la Nativité de saint Jean-Baptiste, 30 Paoni; saint Cyrille d'Alexandrie, 2 Epîp; saints Pierre et Paul, 5 Epîp; saint Théodore, 20 Epîp; saint Siméon stylite, 3 Mesôri; la Transfiguration de Notre-Seigneur, 13 Mesôrî; les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, 28 Mesôrî; saint Raphaël, 3ᵉ jour du petit mois.

Ms. de 228 feuillets; 30 × 20; 19 lignes de 18 ou 19 lettres.

Ce manuscrit, suite du précédent, est coté de ⲉ̅ [= 5] à ⲥⲁⲃ̅ [= 232]; il a été écrit par la même main. De nombreux feuillets ont été mutilés par le feu.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 115 (partie) + Copte 116 (partie) + Copte 120 (partie) + Copte 121 (partie).

58

KATAMEROS (*bohaïrique*) pour les fêtes des saints.

Leçons pour les fêtes du premier jour de l'an, 1 Thôout; saint Jean-Baptiste, 2 Thôout; saint Georges, 7 Athôr et 23 Farmouthi; l'archange Michel, 12 Athôr; saint Ménas, 15 Athôr; les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, 24 Athôr; saint Mercure, 25 Athôr; l'ange Gabriel, 22 Choiak; la vigile de la Nativité, 28 Choiak; la Nativité, 29 Choiak; le second jour de la Nativité, 30 Choiak; saint Étienne, 1er Tôbi; les saints Innocents, 3 Tôbi; saint Jean l'évangéliste, 4 Tôbi; la Circoncision, 6 Tôbi; le patriarche Benjamin, 8 Tôbi et 7 Epîp; la vigile du Baptême de Jésus-Christ, 10 Tôbi; le Baptême de Jésus-Christ, 11 Tôbi; le second jour du Baptême, 12 Tôbi; le 3e jour du Baptême, 13 Tôbi; saint Antoine, 22 Tôbi; les quarante-neuf martyrs de Scété, 26 Tôbi; plusieurs saints, 30 Tôbi; l'Annonciation, 27 Famenôth; saint Victor, 27 Farmouthi; le prophète Samuel, 9 Paôni; saint Ménas, 15 Paôni; saint Abou Nefer (Bénofer), 16 Paôni; les apôtres Pierre et Paul, 5 Epîp; l'apôtre Aoulimas (اوليماس), 6 Epîp; saint Schenoudi, 7 Epîp; sainte Aoufumia (اوفوميه) et toutes les vierges, le 17 Epîp; la Transfiguration de Notre-Seigneur, 13 Mesôrî; les patriarches Abraham, Isaac et Jacob, 18 Mesôri; la fête s'il y en a une pendant le petit mois; saint Jean le nain; tous les martyrs; le troisième jour de la semaine de Pâques, et l'Ascension.

Ms. de 249 feuillets; les feuillets 1-15 et 119-199 mesurent 36 × 25; les autres feuillets sont un peu plus petits. Daté (241 r.) de l'an 1888 ap. Jésus-Christ.

Ce manuscrit est coté au recto en chiffres modernes.

Le titre général, au verso du premier feuillet, est en arabe, la première ligne à l'encre noire, les trois autres à l'encre rouge. Le titre de chaque office est tantôt en copte avec traduction arabe, tantôt seulement en arabe. Les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués en rouge.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 136.

59

KATAMEROS (*bohaïrique*) pour les fêtes des saints.

Leçons pour les fêtes de saint Barthelémy, 1 Thôout; saint Jean-Baptiste, 2 Thôout; la Croix, 17 Thôout; saint Georges, 7 Athôr et 23 Farmouthi; les quatre animaux, 8 Athôr; l'archange Michel, 12 Athôr; saint Ménas, 15 Athôr; ... (acéphale); tous les martyrs, 19 Athôr; Jean el-Qaṣir et tous les saints, 20 Athôr; les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse, 24 Athôr; saint Mercure, 25 Athôr; l'ange Gabriel, 22 Choiak; la vigile de la Nativité, 28 Choiak; la Nativité, 29 Choiak; saint Étienne, 1 Tôbi; les saints Innocents, 3 Tôbi; la Circoncision, 6 Tôbi; le Baptême de Jésus-Christ, 11 Tôbi; le second jour du Baptême et saint Théodore l'Oriental, 12 Tôbi; le mariage de la Vierge, 13 Tôbi; la mort de la Vierge, 13 Tôbi; la mort de saint Antoine, 22 Tôbi; la prédication de l'Évangile, 29 Famenôth; le 3e jour de la Résurrection (mardi de Pâques); et l'Ascension.

Ms. de 299 feuillets; 19 × 14.

Ce manuscrit est coté, au verso, en lettres coptes, de ⲓ̅ⲉ̅ (feuillet 19] à ⲥⲟⲍ̅ [feuillet 297]. Il manque les feuillets ⲓ̅ⲏ̅ [après 52] et ⲡⲃ̅ [après 83]. Les six premiers feuillets et les deux derniers sont plus modernes, ainsi que les feuillets 215 à 217 qui remplacent quatre feuillets perdus cotés ⲥⲓⲁ̅ — ⲥⲓⲍ̅.

Le titre de chaque office est en arabe, à l'encre noire. Les livres d'où sont extraites les leçons sont marqués en rouge. Les lettres ⲕ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle. Les points de division sont marqués .ⲍ· en rouge.

Invent. : Copte 111.

60

LEÇONS (*bohaïrique*) pour la fête du martyre de saint Georges, 23 Farmouthi.

Ms. de 8 feuillets; 31 × 20; 15 lignes de 24 lettres environ.

Au verso du premier feuillet, croix en couleurs. Le titre, en arabe, est précédé d'un frontispice.

Les livres d'où sont extraites les leçons sont marqués à l'encre rouge. Le texte commence par une majuscule ornée en cou-

leurs et une ligne de majuscules noires parfois rehaussées de rouge. Les alinéas commencent par une majuscule rehaussée de rouge. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲣ portent un point rouge dans la boucle; les points de division sont marqués par .ⲣ· en rouge.

L'office n'est pas terminé et, comme le manuscrit n'est pas paginé, on ne peut savoir si ces feuillets faisaient partie d'un lectionnaire pour le mois de Farmouthi.

On a joint un feuillet d'une autre main qui porte la Généalogie de saint Luc.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 120 (partie).

61

Katameros (*bohaïrique*) pour le mois de Paôni.

Ms. de 132 feuillets; 28 + 17; 19 lignes de 16 lettres.

Ce manuscrit, acéphale, est très mutilé et présente de nombreuses lacunes. Les titres des jours et les livres d'où sont extraites les leçons sont en rouge; *incipits* et *explicits* en arabe; nombreuses notes. De grandes majuscules, de trois à sept lignes de hauteur, sont accompagnées d'ornements et d'oiseaux.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 118.

62

Lectionnaire (*bohaïrique*) pour le Commun des saints.

Leçons pour les fêtes de la Vierge, de saint Michel, de saint Gabriel, de saint Jean-Baptiste, des prophètes, des apôtres, des martyrs, de tous les saints confesseurs, des patriarches, des évêques, et des Vierges; pour le 12 Tôbi et le 8 Mechir; le 13 Tôbi, fête des noces de Cana; le 24 Pachôn, entrée du Seigneur dans la terre d'Égypte; le 13 Mechir.

Ms. de 95 feuillets; 22,5 × 16,5. Daté (f° 94 v.) de l'an 1576 E. M. (1860 ap. Jésus-Christ).

Ce manuscrit est coté au recto en chiffres modernes.

Le titre général, en arabe, comprend cinq lignes d'écriture, la première en lettres noires, les quatre autres en lettres rouges. Le titre de chaque office, en arabe, est écrit en lettres

noires; les livres d'où sont extraites les leçons sont indiqués en lettres rouge. Partout où l'on rencontre la diphtongue ⲟⲩ, le ⲩ est placé au-dessus du ⲟ; toutefois au début des paragraphes, le ⲩ est dans le ⲟ. Les lettres ⲫ, ⲃ et ⲍ portent un point rouge dans la boucle.

Don de la Mission permanente du Caire.

Invent. : Copte 127.

(*A suivre.*)

L. Delaporte.

UN APOCRYPHE CARCHOUNI

SUR LA CAPTIVITÉ DE BABYLONE

(*Suite*) (1)

فقال بختنصر الملك للملاك ميخايل الويل لى ياسيدى لعل
الرب غضب علىّ من اجل (2) كثرة خطاياى ويريد ذهابى الى بلاد
الغربية ليهلك حياتى هناك فاهلكنى انت بيدك فهو خير لى ان اموت
هناك فى ارض غريبة انا وكلمن (3) معى من هو ملك بابل ومن هو
بختنصر قدام شعب الله العالى ومن هو انا حتى اذهب الى يورشليم
واحارب شعب الله اليس هذا هو الشعب الذى قاومه فرعون فغرقه الله
فى الهاوية وغطاه الماء اليس هذا الشعب الذى قاومه الامورانيين فهلكوا
جميعا وهكذا سبعة شعوب هلكوا قدامهم من هو انا يارب
(f. 236, b) حتى احارب شعب بار واغلبه الذى اذا خرجوا الى الحرب
لا ياخذوا معهم عدة الحرب لكنهم اذا بسطوا يديهم جاتهم الملايكة
من السما تقاتل عنهم فقال الملاك ميخايل لبختنصر كلما قلته
صحيح وكل شعبا يعمل بوصايا الرب لا يقدر احدا على مقاومته واذا

(1) Voy. 1910, p. 255. M. l'abbé Leroy avait transcrit tout cet apocryphe carchouni en caractères arabes, mais avait arrêté sa traduction au fol. 237 a. C'est M. l'abbé Dib qui a terminé la traduction et dirigé l'édition. Le présent écrit diffère beaucoup de l'apocryphe analogue conservé en grec, en éthiopien et en arabe, cf. R. Basset, *Le livre de Baruch et la légende de Jérémie*, Paris, 1893 (F. N.).

(2) Ms. صيهى = منجل. — (3) Pour كل من.

تركوا وصاياه ونواميسه اسلمهم فى ايدى اعدايهم فيهلكوا بيدهم والآن هذا الشعب قد اخطا وخالف وزاد فى خطاه قم الان واهلكهم حتى يعلموا ان الله هو الباقى الى الابد والدهر فلما اكمل ميخايل الملاك كلامه لبختنصر مد يده عليه ومسحه وقواه على الشعب وصعد الى السماوات فقام بختنصر بعد ما ذهب عنه الملاك ميخايل ومضا الى زوجته هلكيا وايقظها من نومها وعرفها كلما قاله له الملاك فلما سمعت منه ذلك الكلام اضطربت جدا وخرجت باكية وقالت لبختنصر الويل لى يامولاى واخى خذنى معك حين تذهب لانى لا اراك دفعة اخرى من هو من الملوك قاوم هذا الشعب وخلص اليس تعلم ان هذا هو شعب الله وكل شيا يطلبوه من الله ينالوه سريعا فقال لها بختنصر ربهم هو الذى اسلمهم التى فقالت له يا سيدى احتفظ بما اقوله لك اذا انت مضيت الى محاربتهم فخذ معك كبش واذا قربت من مدينة يهوذا فانزل من على مركبك واجعل قضيبك الذى بيدك على راسه وافلته فان هو قصد بيت القدس فاتبعه واعلم ان الرب قد اسلمهم اليك واذا لم يذهب الكبش وعاد بوجهه[1] الى ارض بابل فارجع معه ولا تحارب شعب الله ولو انك فى عدد رمل البحر لم يرجع معك نفس واحدة

فلما قالت المراة للملك هذا القول قبله منها وقام لوقته وامر باحضار القواد والمقدمين كورش وايسارس وقص عليهم كلما اوحاه الله به مع ملاكه فقالوا للملك تعيش راسك الى الابد (f. 237, a) لان الاهم الذى غضب عليهم وقد اخطا هذا الشعب فانفذ لوقته الى صدقيا ملك اورشليم يقول له كلام الصلح واهدا اليه هدايا واستعلم منه ان كان قد سجد لالهة[2] غريبة وغير اعمال الرب ورفضوا الانبيا الذين عندهم الذين يشفعون فيهم عند الرب والا فلا نسير اليهم فيصلوا انبيايهم الى الله فيهلكنا من ارضهم كما اهلك غيرنا ممن قام

(1) Ms. بوجه. — (2) Ms. الالهه.

عليهم وتنزل علينا نارا من السما فتحرقنا وارضنا فحسن هذا القول عند بختنصر الملك ولوقته ارسل رسول من قواده ومعه الف فارس وكتب معه كتاب لصدقيا الملك وانفذ اليه هدايا من خلع القرمن والذهب واللبان شيا كثير فسار القايد ومن معه الى طريق اورشليم فلما وصل قيل للملك صدقيا ان رسول بختنصر ملك بابل قد قدم فخرج اليه للوقت وحوله نسا بنى اسرائيل يرقصون قدام ملكهم فنزل صدقيا الملك وتلقا قايد الملك وقبل منه الهدايا واخذ الذهب وعمله اكليل وجعله على راس الصنم واللبان حمله بخورا لباعل وزوس وفرح لاجل كتاب الملك بختنصر وكتب له جواب الكتاب الى بابل يقول هكذا صدقيا ملك اليهودية يكتب الى بختنصر ملك بابل السلام عليك هذا السلام بينى وبينك الهتى هم الهتك والهتك هم الهتى وختم الكتاب ودفعه الى القايد وانفذ اليه جواهرا وحجارة كريمة فلما سمعوا الكهنة باعل الصنم قالوا للملك اين هو ارميا القايل ان ملك بابل ياتى ويملك هذا المكان وبعد ايام قليل وصل القايد الى بابل والاف (1) فارس الذين كانوا معه وسلم الى بختنصر جواب كتابه فلما وقف عليه وامتثله فصرخ مثل الاسد ومثل الخيل التى تجر العجل وقال لكورش واصحابه احضروا بسرعة خيولكم مع الجيوش والعساكر وخرج بختنصر فى تلك الايام ومعه كل (f. 237, b) الكلدانيين وهم ستماية الف رجل راكبين الخيل وستماية الف مركبة وعلى كل مركبة ست عشر فارس الجملة ستة الف الف الف فارس ستماية الف معهم الرماح والسلاح والدرق عن يمين الملك وعن ايساره حتى وصلوا الى مفرق الطرق التى بين بابل ويورشليم فنزل بختنصر الملك عن مركبته وخلع عنه لباس الملك ونزع التاج عن راسه واتى بقضيب ملكه وجعله على راس كبش وللوقت التفت الكبش طالبا الى طريق اليهودية وقصد جهة اورشليم

(1) Plus haut le chiffre de la même troupe est الف.

فقال الملك لكل من معه انى متعجبا جدا ان الله الرب قد سلّم اليّ الشعب

ثم امر الملك ان يحضروا اليه كبش شاة[1] وينصبه على قضيب ملكه ايضا على الارض وترك رداه عن يمينه ونزع عنه التاج وجعله تحت قدميه وحول وجهه الى ناحية الشرق وقال ياالله الذى لا اعرفه الاه العبرانيين الابرار اله ابراهيم واسحاق ويعقوب الاله الذى لا استحق ان اذكر اسمه بفاي الخاطى لان شفتاى غاشة وانا اخاف ان لا تسلم الشعب بيدى لانى انا خاطى ولعل خطاياى قد كثرت[2] امامك انا وشعبى وحول وجهه الى الشرق ايضا وصلا وقال يا الاه اسرايل الاه السماوات والارض الذى بلغ اسمه اليّ انا العبد الغير مستحق الذى له السلطان على السماوات والارض اطلب اليك يا رب ان كان هذا الرجل الذى حل فى منزلى ولكزنى هو ملاكك وبامرك ان اقاتل هذا الشعب فاريد منك ان ترينى علامه ولهذا الشعب الشعب القايم امامك لانى عبدك بختنصر ملك بابل لانك يا رب قسيت قلب فرعون فى ذلك الزمان حتى غطاه البحر هو وكل من معه فان كنت قد اخطيت امامك واردت هكذا هلاكى فاهلكنى فى اطراف ارضى وكل من معى فان كنت يا رب بالحقيقة تسلمهم فى يدى فليرجع عليّ ظل عصاتى هذه (fol. 238, a) وللوقت انتقلت الشمس وعاد ظل قضيب بختنصر فوق راسه فتركها عن شماله وترك كبش[3] الشاة عن يمينه وقال ايضا يارب قوى قلبى فاعطاه الله قوة قلب وشجاعة وعلم ان الاهم هو الذى اسلمهم اليه وان الله اله الرحمة ذكر ابتيملك وحسن صنيعه مع ارميا النبى فى الايام الذى كان صدقيا الملك يسجنه فى الجب ولم يريد الرب ان يكون فى السبى الى بابل ولا يكون تحت عبودية بختنصر فقام افتيملك المملوك على

(1) M. ܟܒܫܐ = كبشاه. — (2) Ms. ܟܬܪ = كثرة.
(3) M. ܟܒܪ = كبر.

عادته ورسمه كل يوم يمضى الى جنان سيده جليس الملك صدقيا ليجيب له من الفاكه واخذ سلا فيه عنب تين وفواكه من بستان مولاه وغطاهم بورق اخضر وحملهم يذهب بهم الى بيت سيده وفيما هو فى الطريق فذكر الله كلمته التى قالها ارميا النبى له انك لاترى خراب اورشليم ولا تكون تحت نير بختنصر ملك بابل فلما نظر الى كهف فيه ظل وفيه كثير من الطراوه وهو ماشى وينظر الى السما وكانت المسافة ساعة فقال لنفسه قد خرجت قبل الوقت وما اخذت خبزا للنبى[1] لرجل الله ارميا الاب اليوم فانا اجلس هاهنا قليلا وانام ساعة فى هذا الظل الطيب فمال الى الظل ونام وجعل القفة جنب راسه وهى مملوة عنب وفاكية تين وخوخ وكمثرى مغطيا بورق فاعطته الارض راحة وامتدت عليه صخرة ذلك الكهف وغطاه مثل سقف البيت الذى فوقه وكان الندا قوته والشمس تعوله فلم يجوع ولم يعطش ولا لحقه برد الشتا ولا حر الصيف حتى خربت يورشليم وعمرت دفعة اخرى بقوة الرب العظيمة الذى سترته ومن بعد هذا وصل بختنصر الملك الى اليهودية ومعه كل قواده الكلدانيين فملك جميع اليهودية وكل المدن الذى حول يورشليم وابسط عسكره جميعاً على ارض اسرايل كالجراد وصفقوا بايديهم ورقصوا بارجلهم وقالوا اذهبوا نحارب العبرانيين وننهب اموالهم (fol. 238, b) ونهلكهم لان كل الشعوب متعصين على شعب اسرايل هولا الذين لم كان احد يقربهم ولا يقهرهم قط الى هذه الغاية بل كانت عصاتهم على كل الامم بقوة الله الاهم الذى يقاتل عنهم فوقعوا شبان بنى اسرايل كلهم امام بختنصر وكل قوتهم ضعفت وعاد شعب اسرايل قدامه كالنسا الحوامل عند مخاضهم وامر بجمعهم اليه مكبّلين (2) بالحديد من كان منهم فوق السطح لم ينزل الا وهو مقيد والذى كان فى المزرعة لم يدخل الى المدينة الا وهو مقيد ولا واحدا منهم الا وقد اخذ من حيث هو ولم يبقا احدا منهم حتى

(1) Ms. هبحم = النبى. — (2) M. مكلبين = مكبلين.

حضر الى الملك بختنصر ورفق قدام كرسيه عند باب اورشليم وامر لوقته يهدم اسوارها فلما سمع صدقيا الملك ذلك اضطرب واخذه المخاض شبيه الامراة الذى تلد وامتد على سريره وفرش فوقه رداه وغطا وجهه بمنديل كانه ميت مكفّن وحملوه غلمانه يريدون ان يعدون به الاردن ويهربوا به ليخلص فامر بختنصر الملك ان يحضروا اليه صدقيا الملك فمضى كورش قايده الى منزل صدقيا فوجده مزين بالحرير والذهب والفضة ومرقده مبخر مطيب بالعود الرفيع وعنده الصنم الذى كان يعبده وان الله طرح فى قلب عبيد بختنصر الملك ان يطلبوا غلمان صدقيا فلحقوهم والسرير على اكتافهم فى سقير بحر كرملس فطرحوه من على اكتافهم فنزعوا الردا الذى كان عليه واحضروه الى كورش مقدم بطارقة بخت نصر الملك وجميع الكلدانيين فامر ان تقلع عينيه الاثنين وتجعل فى يده ويقتلوا اولاده ويجعلوا الواحد عن يمينه والاخر عن يساره ويجعلوا فى رقبته ساجورة وساق مثل الكلب واحضروه الى بختنصر الملك فامر ان يربط فى ذنب فرسه الى ان يصل به الى بابل ويكون هناك يسوق بغل الطاحون ويعطا خبزا يسيرا وما قليل كقوته (1) (fol. 239, a) ولوقته امر بختنصر الملك ان تقيد كل شيوخ بنى اسرايل ويجعلوا ارقابهم مع ارجلهم حتى تتكسر عظام ارقابهم ويطرح على بطونهن النسا الحوامل الحجارة حتى يطرحن ما فى بطونهن وغلظ قلب بختنصر الملك عليهم كالخيل التى تحمحم تحت العجل وقال للعبرانيين اين هو نبى الله ارميا لاساله ان كنت اسير الى بلادى وارضى واساله عن تابوت الرب الذى فيها الالواح المكتوبة باصبع الرب الذى اخبرت بها انها تسير امامكم فصرخوا جماعة شعب اسرايل بالبكا قايلين اين يجد النبى يبارك الله الذى

(1) On lit en marge : وهذا جرى لمن لا يخاف الله ويعرف النعمة التى اعطيها. Ceci arriva à celui qui ne craignait pas Dieu et qui méconnaissait la grâce qui lui avait été accordée.

حبسوا بنيه ارميا النبى حبسه صدقيا الملك وامر ان لا يطعم خبزا ولا يسقا ما حتى يموت فبينما العبرانيين يقولون هذا واذ قد حمل ارميا روح واوقفه قدام بختنصر الملك وقال له عن التابوت انه لا يجده لانه على جبال اريحا وقد علي عليه الغبار من الرياح فاما هيكل التابوت فقد جعله صدقيا تحت باعل الصنم حينيذ صرخوا مشايخ بنى اسرايل وقالوا يعيش الملك الى الابد تمرنا ان نتكلم قدامك فقال لهم بختنصر تكلموا (1) فان الاهكم هو الذى خذلكم ورذلكم ومن الذى يخلصكم فقالوا له الرب علم ان هذا النقى الذى احضرته صغير السن اليس انت تسمع كلامه ولا يظهر لك شخصه لاجل خلطته باشباهه فى السن وهاهنا جماعة من بنى اسرايل قيام بين يديك تدفع لهم قضبان الزيتون وكل من اورق قضيبه منهم الذى بيده فهو النبى حقا فقبل الملك هذا الكلام واحضر اليه كل شبان بنى اسرايل وعددتهم مايتى الف وعشرين الف صبى ودفع لهم قضبان الزيتون وللوقت حمل ملاك الرب ارميا النبى واوقفه قدام الملك بختنصر وقد نظر القضيب الذى بيده قد اورق فلما راى الملك ذلك تعجب جدا وقام من على كرسيه وسجد على الارض لارميا قايلا انت هو نبى الله حقا (fol. 239, b) واسال الرب ان كان انفذنى الى هذه الارض والا اسير عنهم فقال له النبى ارميا حل عن هولا المربوطين وريحهم من عذابهم قليلا حتى اذهب واسال الرب ففعل بختنصر الملك وحل عنهم رباطاتهم ومضى ارميا النبى الى هيكل الرب فوجد دم الاطفال ملطخ فبكا كثيرا وقال ياالله ملك الملوك كلها ورب الارباب جميعها اسالك واصرخ اليك اليوم انظر من علو السماوات وارحم شعبك الذى صار تحت بختنصر وخلصهم من ايدى اعدايهم ومبغضيهم ياالاه الرحمة والرافة ارحم وخر بوجهه على الارض ساجدا يطلب فى الشعب

(1) Ms. اتكلموا.

TRADUCTION

Le roi Bocht-Nasser répondit alors à l'Ange Michel : « Malheur à moi, Seigneur! Sans doute le Seigneur est irrité contre moi à cause de mes nombreux péchés, et il veut m'envoyer dans un pays étranger pour m'y faire périr. Tue-moi donc de ta main, car cela vaudra mieux pour moi que d'aller mourir là-bas, dans une terre étrangère avec tous mes compagnons. Qu'est le roi de Babylone et qu'est Bocht-Nasser devant le peuple du Dieu Très-Haut? Qui suis-je pour que j'aille à Jérusalem combattre le peuple de Dieu? N'est-ce pas ce peuple auquel a résisté Pharaon? Et Dieu l'a englouti dans l'abîme et les eaux l'ont recouvert. N'est-ce pas ce peuple auquel ont résisté les Amorrhéens? Et ils ont tous péri devant lui ainsi que sept autres peuples. Qui suis-je, Seigneur, (fol. 236, b) pour faire la guerre au peuple saint et pour le vaincre, lui qui part en guerre sans faire de préparatifs belliqueux? Mais il étend les mains et les anges du ciel viennent combattre pour lui. »

L'Ange Michel dit à Bocht-Nasser : « Tout ce que tu viens de dire est vrai et tout peuple qui accomplit les commandements de Dieu est invincible. Mais quand ils abandonnent ses commandements et ses lois, il les livre aux mains de leurs ennemis qui les font périr. Or ce peuple a péché, il s'est révolté et il s'est obstiné dans son péché; lève-toi donc et extermine-les, pour qu'ils sachent que Dieu est l'Éternel qui subsiste dans les siècles des siècles. »

Quand Michel, l'Archange, eut fini de parler à Bocht-Nasser, il étendit la main sur lui, lui fit une onction et le rendit fort contre le peuple; puis il remonta aux cieux. Après le départ de l'ange Michel, Bocht-Nasser se leva et alla chez son épouse Halkiâ; il la réveilla et lui fit part de tout ce que lui avait dit l'Archange. A ces paroles elle fut frappée d'une grande terreur et sortit en pleurant. Elle dit à Bocht-Nasser : « Malheur à moi, ô mon Seigneur et Frère! Emmène-moi avec toi dans le lieu où tu vas, car je ne te reverrai plus. Quel est le roi qui a fait la guerre à ce peuple et en est revenu sain et sauf? Ne sais-tu pas que c'est le peuple de Dieu et que tout ce qu'il demande à Dieu, il l'obtient aussitôt? »

Bocht-Nasser lui dit : « C'est leur Seigneur qui me les a livrés. » Elle lui répondit: « Sire, prends garde à ce que je te dis : Quand tu iras leur faire la guerre, prends avec toi un bélier, et quand tu approcheras de la ville de Juda, descends de ton char, pose sur sa tête le sceptre que tu tiens à la main et laisse-le aller. S'il se dirige vers Jérusalem, suis-le, et sache que c'est le Seigneur qui te les a livrés. Mais si le bélier n'avance pas et s'il revient dans la direction du pays de Babylone, reviens avec lui, et ne fais point la guerre au peuple de Dieu, car, lors même que tu aurais une armée nombreuse comme le sable de la mer, il ne reviendrait pas un seul homme avec toi. »

La femme ayant ainsi parlé, le roi agréa son avis. Il se leva alors et fit venir les généraux et les deux chefs Kourisch et Isâris, et il leur fit part de tout ce que Dieu lui avait révélé par l'intermédiaire de son ange. Ils

dirent alors au roi : « Vive le roi à jamais (1)! (fol. 237, a) C'est en effet leur Dieu qui est irrité contre eux, car ce peuple est coupable. Envoie immédiatement à Sédécias, roi de Jérusalem, un messager pour lui porter des paroles de paix; offre-lui des présents et informe-toi s'il adore des dieux étrangers, s'il ne fait plus les œuvres du Seigneur, et si son peuple a rejeté les prophètes qui intercédaient pour lui auprès du Seigneur. S'il en était autrement, nous ne marcherions pas contre eux, car leurs prophètes prieraient Dieu pour eux et il nous exterminerait de la terre, comme il en a exterminé d'autres qui ont attaqué son peuple, et il ferait descendre sur nous un feu du ciel qui nous consumerait ainsi que notre pays. »

Ces paroles plurent au roi Bocht-Nasser, et il envoya aussitôt un de ses généraux avec mille cavaliers, en le chargeant d'une lettre pour le roi Sédécias. Il lui envoya en même temps, comme présents, des vêtements brodés, de l'or et de l'encens en grande quantité, le chef partit avec son escorte dans la direction de Jérusalem. A son arrivée on vint annoncer au roi Sédécias qu'un envoyé de Bocht-Nasser, roi de Babylone, approchait. Il sortit aussitôt pour aller à sa rencontre; il était accompagné de femmes israélites qui dansaient devant lui. Sédécias descendit pour recevoir l'envoyé du roi de Babylone. Celui-ci lui remit les présents. Il prit l'or et il en fit une couronne qu'il mit sur la tête de l'idole; quant à l'encens, il le brûla en l'honneur de Baal et de Zeus. Il se réjouit de la lettre du roi Bocht-Nasser et lui écrivit en réponse, à Babylone, une lettre ainsi conçue : « Sédécias, roi de Juda, à Bocht-Nasser, roi de Babylone; salut à toi; la paix règne entre moi et toi, mes dieux sont tes dieux, et tes dieux sont mes dieux. » Ensuite il scella la lettre et la confia au général qu'il chargea en même temps de bijoux et de pierres précieuses. Les prêtres de Baal l'idole ayant appris cela, dirent au roi : « Où est donc Jérémie, qui prétend que le roi de Babylone viendra et s'emparera de ce lieu? »

Quelques jours après, le général arriva à Babylone avec les mille cavaliers qui l'accompagnaient, et il remit à Bocht-Nasser la réponse à sa lettre. Quand il en eut pris connaissance, il poussa des cris comme ceux du lion ou de chevaux trainant un char, et il dit à Kourisch et à ses compagnons : « Amenez vite vos chevaux avec l'armée et les soldats. » Et Bocht-Nasser partit ces jours-là, emmenant tous (fol. 237, b) les Chaldéens au nombre de six cent mille cavaliers, ainsi que six cent mille chars montés chacun par seize hommes. Ils avaient des lances, des armes et des boucliers et marchaient à la droite et à la gauche du roi. Quand ils arrivèrent à la bifurcation des routes de Babylone et de Jérusalem, le roi Bocht-Nasser descendit de son char, quitta ses habits royaux, déposa la couronne de dessus sa tête, prit le sceptre royal et le mit sur la tête d'un bélier. A l'instant le bélier se tourna vers la route de la Judée et prit la direction de Jérusalem. Le roi dit alors à ceux qui l'accompagnaient : « Je suis dans le plus grand étonnement que Dieu m'ait livré le peuple. »

Le roi fit ensuite revenir en sa présence le bélier et le fit dresser sur le sceptre royal posé par terre. Et ayant laissé, lui-même, son manteau à sa

(1) Mot à mot : « Que ta tête vive à jamais! »

droite et déposé de dessus sa tête la couronne qu'il plaça sous ses pieds, il se tourna du côté de l'Orient. « O Dieu que je ne connais pas, dit-il, Dieu des Hébreux pieux et justes, Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, Dieu dont ma bouche coupable n'est pas digne de prononcer le nom, car mes lèvres sont trompeuses, je crains qu'à cause de mes péchés tu ne me livres pas le peuple. Mes fautes et celles de mon peuple sont peut-être nombreuses devant toi. » Il se tourna de nouveau vers l'Orient et fit cette prière : « Dieu d'Israël, Dieu des cieux et de la terre, dont le nom est parvenu à la connaissance d'un serviteur indigne comme moi, Dieu, Maître des cieux et de la terre, je te prie, Seigneur, de nous donner à moi et à ces hommes qui se tiennent devant toi un signe qui nous fasse connaître que c'était bien ton ange qui vint à ma demeure et me frappa [au côté] et que c'est bien sur ton ordre que je dois combattre ce peuple. Je suis Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar), roi de Babylone (Babel), ton serviteur. Autrefois tu as endurci le cœur du Pharaon et la mer l'a recouvert avec tous les siens. Si j'ai péché contre toi et si par conséquent tu en veux à ma vie, je te demande de m'exterminer avec les miens sur le territoire de mon empire. Mais si vraiment tu livres ce peuple entre mes mains, fais que l'ombre de mon sceptre recule sur moi. » (fol. 238, a) A l'instant le soleil recula et l'ombre du sceptre revint sur la tête de Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar). Alors, le soleil à sa gauche et le bélier à sa droite, il dit : « Seigneur, raffermis mon cœur. » Et Dieu donna au roi du courage et de la force d'âme. Il fut donc convaincu que c'était leur Dieu qui les lui avait livrés.

Le Seigneur, Dieu de la miséricorde, se souvenant de la bienveillance d'Abdémélech (Aftimalekh) à l'égard de Jérémie, le prophète, aux jours où ce dernier se trouvait emprisonné par le roi Sédécias dans la citerne, ne voulut pas permettre qu'il fût amené captif à Babylone (Babel) et tombât sous la servitude de Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) (1). Et en effet, Abdémélech (Aftimalech), le serviteur, se leva selon son habitude journalière, pour aller chercher des fruits au jardin de son maître, un des courtisans du roi Sédécias. Il emporta du jardin un panier de raisins, de figues et d'autres fruits, le couvrit de feuilles vertes, et se mit en route vers la maison de son maître. Sur ces entrefaites, Dieu se rappela la parole qu'il lui avait adressée par le prophète Jérémie : « Tu ne verras point la ruine de Jérusalem et tu échapperas au joug de Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar), roi de Babylone. » Or, chemin faisant, les regards élevés vers le ciel, il aperçut une caverne pleine d'ombre et de fraîcheur. Comme la distance n'était que d'une heure, il se dit à lui-même : « Je suis sorti avant l'heure aujourd'hui et je n'ai pas porté de pain à l'homme de Dieu, le père et prophète Jérémie. Je vais m'asseoir ici un moment pour faire un petit somme dans cette ombre délicieuse. » Il se mit à l'ombre et s'endormit après avoir déposé, près de sa tête, le panier couvert de feuilles et plein de raisins, de figues, de prunes et de poires. Le sol lui procura le repos. Le rocher de la caverne s'étendait sur lui et le couvrait comme le toit de maison; la rosée le nourrissait et le soleil lui donnait aide et protection.

(1) Jérémie, XXXIX, 16-18.

Il n'éprouva ni faim, ni soif, et ne fut pas tourmenté par le froid de l'hiver ni importuné par les chaleurs de l'été. Il resta ainsi jusqu'à ce que Jérusalem fût détruite et relevée de nouveau par la grande puissance du Seigneur, qui le protégeait.

Après quoi, le roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) arriva en Judée avec tous ses généraux chaldéens. Il asservit toute la Judée ainsi que toutes les villes qui étaient autour de Jérusalem et répandit ses soldats, nombreux comme des sauterelles, dans le pays d'Israël. Ils applaudissaient, dansaient et s'écriaient : « Allons donc combattre les Hébreux, piller leurs biens (fol. 238, b) et les exterminer; ce peuple d'Israël, sur lequel les autres peuples ne pouvaient rien; que jusqu'ici nul d'entre eux n'osait attaquer et ne pouvait dompter; ce peuple qui avait étendu son sceptre sur toutes les nations, par la puissance de son Dieu qui combattait pour lui. »

Tous les jeunes Israélites tombèrent au pouvoir de Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar), toute leur force s'évanouit et le peuple d'Israël ressembla à des femmes enceintes qui souffrent des douleurs de l'enfantement. Il ordonna de les lui amener tous, chargés de fers. Ceux d'entre eux qui se trouvaient sur la terrasse ne descendirent que garrottés et ceux qui étaient dans les champs ne purent entrer dans la ville avant d'être enchaînés. Ainsi tous furent emmenés de partout au roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar), et enchaînés devant son siège, placé à la porte de Jérusalem dont il ordonna aussitôt de démolir les murailles.

A cette nouvelle, Sédécias, saisi d'angoisse, et éprouvant les douleurs d'une femme qui enfante (1), se coucha sur son lit, se couvrit de son manteau et s'enveloppa le visage d'un voile comme d'un linceul. Ses serviteurs l'emportèrent et prirent la fuite, cherchant, pour le sauver, à lui faire gagner l'autre rive du Jourdain. Mais le roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) ayant ordonné de lui amener Sédécias, son général Kourisch se rendit à l'appartement de ce dernier. Il trouva l'appartement orné de soie, d'or et d'argent, et le lit de Sédécias embaumé d'encens et de parfums aromatiques. Il y trouva aussi l'idole que ce roi adorait. Dieu inspira aux satellites du roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) de poursuivre les serviteurs de Sédécias. Ils les atteignirent, portant sur les épaules le lit royal, dans la... mer de Carmelos. Ils renversèrent Sédécias, lui enlevèrent le manteau dont il était couvert et le conduisirent à Kourisch, le général en chef du roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) et de tous les Chaldéens. Il ordonna de lui arracher les deux yeux et de les lui mettre dans la main. Il fit égorger ses fils, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Puis il fit mettre à son cou un carcan comme à un chien, et le fit conduire ainsi au roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar). Celui-ci ordonna de l'emmener à Babylone (Babel), attaché à la queue de son cheval, de le réduire là-bas à conduire le mulet au moulin et de lui donner pour toute nourriture un peu de pain et d'eau, (f. 239, a) Il ordonna ensuite de s'emparer de tous les anciens d'Israël et de leur attacher les pieds au cou pour en briser les os. Il ordonna aussi, pour les faire avorter, que les

(1) Jérémie, VI, 24.

femmes enceintes se jetassent des pierres sur le sein. Irrité contre eux, [il poussa des cris] semblables à des hennissements des chevaux qui trainent un char. « Où est donc Jérémie, le prophète de Dieu, dit-il aux Hébreux, pour lui demander si je dois retourner dans mon pays et l'interroger au sujet de l'arche du Seigneur, qui contient les tables écrites par le doigt de Dieu, et dont on m'avait dit qu'elle marchait devant vous? » Le peuple israélite poussa des cris et pleura en disant : « Où peut-on trouver le prophète qui bénisse Dieu dont les enfants sont emprisonnés? Le roi Sédécias jeta en prison le prophète Jérémie et défendit, pour le faire mourir, de lui donner du pain et de l'eau. » Tandis que les Hébreux parlaient de la sorte, voici que Jérémie fut porté par un esprit et mis en présence du roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar). Il dit au roi qu'il chercherait en vain à trouver l'arche qui était sur les montagnes de Jéricho, couverte de poussières jetées sur elle par le vent. Quant au temple de cette arche, il avait été mis par Sédécias sous le vocable de l'idole de Baal. Les anciens d'Israël s'écrièrent alors en disant : « Vive le roi à jamais! Permets que nous parlions en ta présence. » Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) leur dit : « Parlez. C'est votre Dieu qui vous a abandonnés et rejetés. Qui donc pourra vous sauver? » Ils lui dirent : « Le Seigneur savait que cet homme innocent que tu as fait venir, est trop jeune pour ne pas écouter sa parole. Il ne se montre pas à toi tel qu'il est. C'est pourquoi tu le confonds avec les jeunes gens de son âge. Mais il y a ici une foule d'Israélites se tenant debout devant toi. Veuille donner à chacun d'eux une branche d'olivier. Celui d'entre eux qui aura sa branche feuillée, sera vraiment le prophète. » Cette parole plut au roi. Il se fit amener tous les jeunes Israélites, au nombre de 220.000, et leur distribua des branches d'olivier. A l'instant même, l'ange du Seigneur porta le prophète Jérémie devant le roi Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) qui vit la branche qu'il tenait entre ses mains couverte de feuilles. Il en fut fort surpris, se leva de son trône et se prosterna, la face contre terre, devant Jérémie, en disant : « Tu es vraiment le prophète de Dieu. (f. 239, b) Consulte le Seigneur pour savoir si c'est bien lui qui m'a envoyé dans ce pays. Sinon je m'en irai d'ici. » Jérémie lui répondit : « Délie ces captifs et accorde-leur un peu de repos dans les supplices, tandis que j'irai consulter le Seigneur pour toi. » Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar) les délia de leurs chaines. Quant au prophète Jérémie, il se rendit au temple du Seigneur qu'il trouva souillé par le sang des enfants. Il fondit en larmes et dit : « O Dieu, roi de tous les rois, Seigneur de tous les seigneurs, je te supplie de jeter du haut du ciel un regard de compassion sur ton peuple tombé sous la domination de Nabuchodonosor (Bokht-Naṣṣar). Délivre-le, je t'en prie, des mains de ses ennemis et de ceux qui le haïssent. Aie pitié de lui, Dieu de bonté et de miséricorde. » Et il se prosterna, la face contre terre, priant pour le peuple.

(*A suivre.*) P. Dib.

Le 8 novembre 1910.

HISTOIRE DU COUVENT
DE RABBAN HORMIZD
DE 1808 A 1832

L'histoire du couvent de Rabban Hormizd que nous publions dans les pages suivantes, est la traduction d'un manuscrit syriaque conservé à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. Nous avons eu, à notre disposition, une photographie du manuscrit, prise par M. Delaporte, que M. l'abbé Nau nous a communiquée.

Dans sa *Notice sur les manuscrits syriaques du couvent de N.-D. des Semences*, *Journal Asiatique*, X[e] série, t. VII (1906), M[gr] Addaï Scher a tracé en quelques pages l'histoire du couvent de Rabban Hormizd fondé vers la fin du VI[e] siècle par Rabban Hormizd, disciple de Bar 'Edta, à Alqôš, près de Mossoul. Nous lui empruntons les lignes suivantes : « A la fin du XVIII[e] siècle, le couvent était abandonné. Gabriel Dambo le répara; cet homme estimable, un des plus riches marchands de la ville de Mardin, ayant renoncé à ses biens, se rendit en 1808 à Alqôš, dans le but d'habiter le couvent; il rencontra, de la part de la famille patriarcale, de très grandes difficultés qu'il surmonta par sa patience et sa confiance en Dieu. En peu de temps il eut de nombreux disciples qui suivirent avec lui les règles de saint Antoine le Grand.

« Dambo fut massacré en 1832 par les soldats de Mohammed pacha, émir kurde de Rawandouz, qui, s'étant révolté contre la Porte, avait commencé à piller et à massacrer. » *Loc. cit.*, p. 280.

La présente traduction est en même temps la biographie de

Gabriel Dambo et l'histoire du couvent de Rabban Hormizd de 1808 à 1832.

Dans sa *Note sur les schismes de l'Église nestorienne du XVI^e^ au XIX^e^ siècle*, *Journal Asiatique*, X^e^ série, t. XI (1908), M. J. Labourt a écrit : « En 1830, à la suite de négociations restées en partie obscures, le dernier membre de la famille patriarcale adhéra sans retour à l'Église romaine et reçut le titre d'archevêque de Babylone, grâce à l'intervention de l'évêque français de Babylone, Pierre Coupperie. Il se nommait Jean Hormizd. » *Loc. cit.*, p. 234. Le texte syriaque que nous avons traduit, parle longuement des événements auxquels fait allusion M. J. Labourt et il jettera quelque lumière sur l'obscurité dont ils ont été entourés jusqu'à présent.

Comme le manuscrit date de la seconde moitié du XIX^e^ siècle et que cependant il a été écrit en syriaque ancien, il y a parfois des mots empruntés aux langues modernes que l'on ne trouve pas dans les dictionnaires syriaques; nous n'avons pas hésité à donner dans ces cas le texte syriaque lui-même.

Maurice Brière.

Montargis, octobre 1910.

RÉOUVERTURE DU COUVENT (DE RABBAN HORMIZD), RESTÉ DÉSERT PENDANT UNE DURÉE DE SOIXANTE-DIX ANS ENVIRON, OPÉRÉE PAR NOTRE PÈRE GABRIEL EN L'AN 1808 DU CHRIST.

Notre père Gabriel Dambō, fils de feu Siméon, était originaire de la ville de Mardin; sa mère s'appelait Šamsē et son père vient d'être nommé. Dans le monde, il avait la condition de domestique. Mais comme il était instruit, très intelligent et versé dans l'étude de la langue arabe, il devint marchand.

Un jour il se rendit dans la ville de Béroe et là il fut en relations avec des pères qui étaient des moines français; ayant vu leur genre de vie, il se proposa alors de renoncer au monde et à ses désirs, de se donner à Dieu et d'embrasser la vie monastique. Il fit donc connaître son intention à l'un de ces pères qui se trouvaient là, afin que celui-ci lui donnât un conseil bon et excellent, qu'il lui montrât la voie la plus sublime et la meilleure et qu'il lui indiquât la communauté dans laquelle il devait entrer. Ce maître bon et ce directeur véritable vit qu'il était sincère dans ses paroles et droit dans son intention et il lui dit : « Il faut que tu pries plusieurs jours et que tu demandes à Dieu de mettre dans mon cœur que je te dise ce que Dieu désire et ce qui est utile à ton propre salut, et je demanderai aussi à Dieu de mettre dans

mon cœur ce qu'il veut afin de te donner un conseil bon et excellent. Puis, au bout de plusieurs jours, reviens me trouver. » Après avoir fait ce qu'il lui avait dit, (notre père Gabriel) retourna trouver le directeur, afin d'en recevoir conseil. Le maître lui dit : « Tu fais bien d'embrasser l'état de la vie monastique. Cependant Dieu a mis ceci dans mon cœur, non pas que tu entres dans l'un des couvents (déjà existants), ni que tu te rendes à la montagne du Liban, mais, ce qui est excellent, bon et utile à la gloire de Dieu et à ton salut personnel, que tu ailles fonder dans ton pays une communauté, d'où il sortira un avantage pour tes propres compatriotes; car, si tu entres dans une communauté d'étrangers, tu te sauveras seul, tandis que, si tu vas fonder une communauté dans ton pays, tu délivreras un grand nombre d'âmes, et ce sera un grand avantage pour ton pays. » Notre père Gabriel, ayant entendu ce conseil, l'accepta et le reçut dans son cœur. Peu de jours après il revint chez lui.

Au bout d'un mois, il fit encore une autre affaire commerciale et il descendit dans la ville de Boṣra, située au-dessous de Babylone. Là il fut atteint d'une grave maladie qui le mit en danger de mort; il fit alors des promesses et des vœux devant Dieu, en disant : « O Seigneur, si je me rétablis de cette grave maladie, je mets mon âme et mon corps à votre service et à votre disposition. » Et Dieu le guérit de cette maladie.

Après sa guérison, il monta à Babylone et y demeura; il ouvrit une école et il apprit aux enfants la doctrine chrétienne et les matières de la foi ainsi que la lecture, et cela pendant l'espace d'une année. Il y trouva un prêtre de la région de Mossoul nommé Parnesīs, du village de Biqōpā; c'était un prêtre expérimenté, instruit et craignant Dieu. Il lui fit connaître son intention et lui dit : « Je veux fonder une communauté, mais je veux me trouver un beau couvent. » Le prêtre lui dit : « Va à Mossoul et demande un couvent au métropolitain Mār Jean (1); car il y a chez nous trois couvents, deux dans la région de Mossoul, l'un de Mār Georges au-dessus de Mossoul et l'autre de Mār Abraham au-dessus de Baṭnāyē, et le troisième celui de Mār Hōrmīzd, qui est à l'est d'Alqōš, à l'intérieur de la montagne, dans la région de ʿAmâdya. Cependant je te prie et je te conseille de demander le couvent de Mār Hōrmīzd; car il est meilleur et plus beau que les deux autres, il possède des chemins particuliers et il se trouve caché dans une vallée de la montagne. » En entendant ces paroles, (notre père Gabriel) éprouva une grande joie.

Peu de jours après, il monta de Babylone et vint à Mossoul trouver le métropolitain Mār Jean; s'étant rendu auprès de lui, il lui demanda de lui donner le couvent de Mār Hōrmīzd. Mār Jean lui répondit : « Tu ne peux pas y demeurer, parce que les Ismaélites sont tout proches de là et qu'ils te tueront une nuit. Mais je te donnerai le couvent de Mār

(1) Le métropolitain Mār Jean dont il est souvent question dont cette histoire, appartenait à la famille patriarcale de Bar Mamâ. Cf Labourt, *loc. cit.*

Georges ou le couvent de Mār Abraham, et tu te fixeras dans l'un d'eux. » — « Je demande, ajouta-t-il, le couvent de Mār Hōrmīzd qui est au-dessus d'Alqôš. » — « Je ne te donnerai pas, dit-il, le couvent de Mār Hōrmīzd. »

Peu de jours après, le gouverneur de Mossoul se fâcha contre le métropolitain Jean et le jeta en prison. Celui-ci envoya des messagers trouver le père Raphaël et le père Joseph, dominicains qui se trouvaient alors à Mossoul, pour qu'ils demandassent au gouverneur de le relâcher et de le faire sortir de prison. Ces derniers lui firent cette réponse : « Nous demanderons au gouverneur de te faire quitter la prison, à la condition que tu donneras le couvent de Mār Hōrmīzd à Gabriel, afin qu'il y demeure. » (Mār Jean) prit avec eux l'engagement suivant, que, s'ils le faisaient sortir, il donnerait le couvent de Mār Hōrmīzd à Gabriel. Les pères, étant allés trouver le gouverneur, lui adressèrent leur requête et ils firent sortir (le métropolitain) de prison. Peu de jours après, quand le père Gabriel alla le trouver et lui demanda de nouveau le couvent de Mār Hōrmīzd, (Mār Jean) revint sur sa promesse et lui dit : « Je ne te donnerai pas le couvent de Mār Hōrmīzd. Mais va et ouvre le couvent de Mār Georges qui est envahi par les herbes. » — « Je te demande, dit le père Gabriel, le couvent de Mār Hōrmīzd. » — « Celui-là, je ne te le donnerai pas, » répliqua Jean. Comme ils ne purent pas s'entendre, le père Gabriel quitta Mossoul et monta à Alqôš; il vit une maison et y demeura pendant l'espace d'une année. Il s'associa avec un autre homme pour faire de la culture et du tissage et il mangea son pain en travaillant de ses propres mains.

A cette époque-là, il y avait à Alqôš un certain prêtre vertueux, instruit et renommé; en vérité il avait la crainte du Seigneur et était cher à ses yeux; il se nommait Georges (1), il était prêtre et il ressemblait au vieillard Siméon qui attendait la consolation d'Israël. Il y avait également à Alqôš deux autres diacres (2), très recommandables par leur vie et leur science et chers aux yeux du peuple. ܗܘܐ ܒܐܠܩܘܫ ܐܢܫ ܚܕ ܡܢ ܟܗܢܐ ܕܫܡܗ ܓܝܘܪܓܝܣ ܘܗܘ ܫܝܟ ܠܫܡܥܘܢ ܕܐܬܩܒܠ ܒܚܕܘܬܗ. ܘܐܦ ܐܚܪܢܐ ܗܘ ܒܐܠܩܘܫ. Hōrmīzd Gabrou (3) de la maison du raïs — c'était le chef d'Alqôš; — appartenait au parti du gouverneur, tandis que les autres hommes bons étaient tous unis au prêtre Georges. Il y avait aussi dans la maison du métropolitain Jean deux autres métropolitains. L'un s'appelait Mār Isaïe, il était vieux et avancé en âge et ne pouvait plus rien faire à cause du grand nombre de ses jours. L'autre, Ḥenānīšōʿ, avait autorité sur Jean et gouvernait le diocèse de ʿAmâdya; toutefois il ne pouvait absolument rien faire sans le conseil du métropolitain Jean.

Quand le père Gabriel fut demeuré quelques jours à Alqôš, il fit la connaissance des habitants et ceux-ci firent aussi sa connaissance. Il fit part de son intention au prêtre Georges, aux diacres, l'un nommé Ṣelībō et l'autre nommé Thomas dit le fourbe, aux notables de la ville et à diffé-

(1) *Georges* est appelé quelquefois *Georges Yōḥānā.*

(2) Ces deux diacres se nommaient l'un *Ṣelībō* et l'autre *Thomas le fourbe.*

(3) Le raïs *Gabrou* est écrit *Gōrou* dans d'autres endroits par changement du *bēth* en *waw.*

rents ouvriers. Tous se réunirent chez le prêtre Georges et se consultèrent mutuellement pour obtenir le couvent de Mār Hōrmīzd pour Gabriel, afin qu'il y demeurât. Ils se levèrent et allèrent trouver le raïs Hōrmīzd Gabrou et (lui) dirent : « Nous nous sommes consultés afin d'être avec Mār Ḥenānīšōʿ et de délaisser Mār Jean, parce qu'il ne donne pas le couvent à cet homme; allons trouver Mār Ḥenānīšōʿ, mettons-nous avec lui et demandons lui le couvent. » Ils allèrent tous trouver Mār Ḥenānīšōʿ et lui dirent : « Nous avons abandonné Mār Jean, et dorénavant nous serons avec toi; nous te demandons seulement de donner le couvent à Gabriel, afin qu'il l'ouvre et qu'il y habite. » Il répondit : « Il ne peut pas y demeurer seul; car les Ismaélites sont tout proches de là, et il est à craindre qu'ils ne marchent contre lui une nuit et qu'ils ne s'y livrent au pillage. » Ils dirent : « Peut-être y en aura-t-il un ou deux à aller et à monter avec lui. » Après s'être levé, le raïs Hōrmīzd dit (à Ḥenānīšōʿ) : « Moi je le protégerai contre les Ismaélites, pour qu'ils ne lui nuisent en aucune manière. » (Ḥenānīšōʿ) ajouta alors : « Que votre volonté soit faite, je lui donne le couvent. » Il lui écrivit une lettre, y mit son sceau sous le témoignage du père Raphaël et du père Joseph dominicains, et leur donna les clefs en disant : « Dites-lui de monter au couvent, car le couvent est à moi et non pas à Mār Jean, parce qu'il est le métropolitain de Mossoul et moi celui de ʿAmâdya. »

Ils se levèrent et revinrent de chez (Ḥenānīšōʿ) joyeux et gais, et ils donnèrent les clefs au père Gabriel, afin qu'il montât au couvent. Au bout de quelques jours celui-ci vit à Alqôš d'autres compagnons. L'un, originaire d'Alqôš, se nommait Išōʿ de la famille Kasākō; il ne possédait aucune connaissance, bien qu'il appartînt à une grande et illustre famille; il était intelligent et sage et recommandable par sa vie et ses œuvres. L'autre s'appelait le prêtre Hōrmīzd du village de Dāwēdyā de la région de ʿAmâdya. Ce fut d'abord un nestorien rigide qui gardait la virginité depuis son enfance, il fut ordonné prêtre par les nestoriens et il resta dans sa religion jusqu'à ce que la foi catholique fût apparue dans notre contrée. Puis, étant descendu à Alqôš, il vécut avec des chrétiens et se mit à étudier la langue arabe; après avoir appris la lecture de l'arabe, il renonça à sa religion et devint chrétien. De même qu'il avait été rigide dans sa première religion, de même il fut ferme et solidement établi dans la foi de la sainte Église. Ce sont les trois frères qui entrèrent les premiers au couvent et l'ouvrirent. Au bout de quelques jours ils montèrent au couvent tous les trois, (à savoir) le frère Gabriel, le prêtre Hōrmīzd et le frère Išōʿ, le jour de la fête de l'Hosanna, pendant le grand jeûne, en l'an 1808 du Christ Notre-Seigneur. Alors éclata l'allégresse, la joie et la gaîté parmi la population d'Alqôš et parmi toute la nation, et (les Chaldéens) remercièrent Dieu de leur avoir ouvert un couvent dans leur pauvre patrie que couvrait encore de ténèbres l'erreur maudite et condamnée de Nestorius.

Notre père Gabriel portait un cilice sur son corps, il était très sévère pour lui-même et il se réservait quelquefois une cellule pour être seul, mener une vie austère et s'adonner aux exercices spirituels. Il venait au moment du repas, parlait aux frères et retournait ensuite à sa cellule.

Avertissement au lecteur. — O Mār lecteur, tu poseras peut-être cette question : Pourquoi Mār Jean ne donnait-il pas le couvent de Mār Hōrmīzd à Gabriel? C'est que le couvent de Mār Hormīzd, ainsi que nous l'avons dit plus haut, possède six meules et beaucoup de terres (1), dont l'ensemble assurait la nourriture à Jean et à ses familiers. C'est pourquoi il craignait que (le père Gabriel) n'y demeurât d'une manière définitive et qu'on ne leur enlevât leurs biens : car Mār Jean avait l'intelligence des affaires matérielles et considérait en tout la fin, tandis que Mār Ḥenānišō' n'avait pas un esprit aussi profond.

Nous ajoutons la prière que fit le père Gabriel quand il entra dans le couvent; la voici : Je te supplie, ô Vierge bénie, ô gloire des justes, ô refuge des chrétiens, ô diadème des soldats tes serviteurs, ô couronne des moines, ô soutien des (âmes) parfaites, ô reine des confesseurs, ô mère des pénitents, ô souveraine des pères et des justes, ô cause de joie et d'allégresse. C'est par ton intermédiaire que nous recevons de Dieu tous les biens et toutes les bénédictions et que nous obtenons les grâces précieuses; nous te prions, ô Vierge, ô notre maîtresse, nous qui sommes tes serviteurs, de nous aider et de nous conduire par ton secours et par ta direction; fais, ô notre avocate, que notre vie soit pure tous les jours, car par toi et en toi nous nous offrons à ton Fils bien-aimé. Bénis notre travail et notre labeur et fais-nous participer aux souffrances de ton Fils bien-aimé. Amen.

O notre père saint Mār Antoine, nous te prions de demander pour notre faiblesse à Notre-Seigneur Jésus-Christ qu'il nous donne une grâce spéciale pour observer les règles que tu nous as imposées, à nous tes faibles enfants et disciples. Amen.

O notre père saint Antoine, je te prie et je remets mon âme ainsi que les âmes de mes frères qui sont entrés dans cette communauté et de ceux qui y entreront entre les mains de la Vierge Marie ma maîtresse, afin que par ton intercession tu m'aides tous les jours de ma vie à marcher sur tes traces en agissant comme toi; conduis-moi, moi et tous ceux qui me succéderont dans cette charge. Amen.

Première année de l'ouverture du couvent ou année 1808.

Dès leur entrée, (les frères) adoptèrent les règles du grand Mār Antoine, parce qu'elles convenaient très bien à notre région et à notre nation. Gabriel fut supérieur du monastère depuis le commencement jusqu'au jour où il fut tué, comme nous le montrerons. Le frère Išō' Kasākō d'Alqōš persévéra dans ses vertus sans aucune défaillance jusqu'au jour où il fut injustement tué avec notre père Gabriel par les troupes du gouverneur de Rewandōs, quand il passa les habitants d'Alqōš au fil de l'épée comme nous le montrerons. Le prêtre Hōrmīzd persévéra également jusqu'au jour où il mourut de sa mort naturelle. Cette première année, les frères faisaient la cuisine dans une marmite, c'est-à-dire dans un vase d'argile : chaque dimanche à Alqōš des femmes charitables recueillaient

(1) Ce détail ne se trouve pas dans les pages précédentes.

du pain et de l'huile et les leur apportaient; car ils manquaient des aliments du corps. Depuis leur rentrée ils craignaient constamment de la part du métropolitain Ḥenānišoʿ, qu'on ne les fît descendre du couvent. Que de fois en effet on suscita contre eux des persécutions et on les fit descendre du couvent. Cette année-là ils n'avaient pas encore de prêtres parce que le prêtre Hōrmīzd était descendu; — dans la suite il monta une seconde fois. — C'est pourquoi chaque dimanche ils descendaient pour assister au sacrifice de la messe d'Alqôš et le prêtre Georges sortait et les confessait. Cette année-là entrèrent au couvent le prêtre Hōrmīzd le lecteur dont il a été question, le diacre Gadō du village de Manguēšē, Hōrmīzd de Manguēšē, le diacre David de Manguēšē, ʿAblaḥad (1) de Manguēšē, le diacre Kaušābā de Manguēšē.

Année 1809.

Les frères qui entrèrent au couvent cette année-là sont Jean Guērā et Abraham d'Alqôš, Jean de Bērsēbā, Parnesīs et Makkōguē de Tēsqōpā, Tīšā de Pīōs, Pierre de Manguēšē, Georges de Ṭāqyā, Joseph de Šaqlāwā, le diacre Jean, fils d'Almō de Mossoul.

Année 1810.

(Cette année-là entrèrent) Tobie de Šaqlāwā et Ḥannousā de Pīōs. Comme nous l'avons déjà dit, (les frères) se trouvaient dans une grande nécessité; souvent en effet ils faisaient la cuisine sans huile; ils n'avaient pas de cire, mais ils priaient à la lumière d'une lanterne que portait le frère Jean Guērā à côté de lui; pendant deux ans ils firent la cuisine et mangèrent dans des vases d'argile.

Cette année-là ils ordonnèrent prêtre le frère David dont il a été question, auprès de Mar Jean Hōrmīzd. Celui-ci toutefois lui conféra l'ordination dans le but de se glisser au milieu d'eux et de les diviser; mais il ne le put, parce qu'ils étaient tous unis les uns avec les autres par un seul amour et avec leur supérieur le frère Gabriel par une seule entente. N'ayant pu lui-même les perdre et les diviser en secret, il alla trouver le métropolitain Ḥenānišoʿ et lui conseilla de les faire descendre du monastère, en lui tenant ce langage : « Quel est celui qui t'a ainsi conseillé, pour que tu aies permis à cet étranger de monter et d'ouvrir le couvent de Mār Hōrmīzd? Tu ne penses aucunement en toi-même qu'il est venu me trouver dans la ville et qu'il m'a demandé le couvent de Mār Hōrmīzd; moi je ne lui ai pas permis d'y monter, lui disant toutefois : Va ouvrir le couvent de Mār Georges ou le couvent de Mar Abraham; et toi tu lui as donné la permission de monter au couvent. Pourquoi as-tu agi ainsi? Ne sais-tu pas en effet que tu as causé la perte de Sion? Ces frères vont-ils être seuls? Ne sais-tu pas qu'ils se multiplieront et s'augmenteront peu à peu et qu'il viendra un temps où ils nous prendront les meules et

(1) *ʿAbdlaḥad* est écrit ici ܥܒܕܠܚܕ et partout ailleurs. ܐܠܚܕ

les terres du moulin? Lève-toi maintenant à cette heure même en toute hâte, va, monte au couvent, fais-les-en sortir et ne les y laisse pas. »

Le métropolitain Ḥenānišōʿ écouta (Mār Jean); il se leva et monta au couvent et, après avoir appelé (les frères), il leur dit : « Moi je ne veux pas que vous restiez ici, levez-vous et descendez du couvent avec un cœur joyeux; car si vous ne descendez pas avec plaisir, on vous fera descendre avec tristesse, parce que je ferai arriver un grand malheur contre votre supérieur. » Ils lui répondirent en ces termes : « Ne sais-tu pas que tu nous as donné toi-même la permission de monter au couvent? Pourquoi nous dis-tu maintenant : Levez-vous, descendez du couvent? Nous as-tu vus faire quelque chose de mal, à moins qu'il ne soit déraisonnable celui qui nous tient ce langage? Ne sais-tu pas que nous sommes venus afin de mourir ici pour l'amour de Dieu? Après avoir renoncé au monde, comment y retournerions-nous de nouveau? » Quand il vit qu'il ne gagnait rien et qu'ils ne l'écoutaient pas, il descendit et les laissa.

Il leur envoya une autre fois ses messagers, un de ses familiers, et un autre, nommé le prêtre Thomas, qui était de son parti. Ceux-ci montèrent également et dirent (aux frères) : « Ainsi parle Mār Ḥenānišōʿ : Levez-vous, descendez du couvent. Si vous ne descendez pas, un grand malheur frappera votre supérieur. » Un frère nommé Tīšā de Pīōs se leva et leur dit : « Vous êtes possédés par le démon. Dans quelle pensée nous dites-vous : Levez-vous, descendez du couvent? Ne savez-vous pas que nous ne descendrons pas d'ici sans une violence extrême, des coups et des blessures nombreuses? Ne savez-vous pas que tous les hommes riraient et se moqueraient de nous, en disant : Ils voulaient eux-mêmes descendre et ils ne demandaient (pour cela) qu'une raison insignifiante, si nous descendions ainsi de notre propre volonté, sans recevoir des coups nombreux? » Quand ces messagers virent qu'ils ne gagnaient rien, ils descendirent et les laissèrent.

Il envoya une autre fois encore un de ses familiers et des hommes de Mār Jean; ils vinrent jusqu'à l'entrée de la vallée et envoyèrent alors prévenir les frères afin qu'ils vinssent en cet endroit discuter avec eux. Les frères se levèrent et vinrent les y trouver; il y avait le supérieur du couvent le frère Gabriel, le père David, le frère Išōʿ, le frère Abraham et le frère Jean Guērā. Quand ceux-ci furent arrivés près d'eux, les partisans de Mār Ḥenānišōʿ et de Mār Jean leur dirent les premiers : « Descendez du couvent et sortez; faites attention à nos paroles et écoutez-les : si vous ne descendez pas, un grand malheur vous frappera. » Les frères leur répondirent : « De notre propre volonté nous ne descendrons jamais, et nous exposerons notre vie jusqu'à la mort; vous, faites contre nous ce qui est beau à vos yeux. » Ils répliquèrent : « Nous avons suivi nos ordres et nous avons obéi. » Et ils retournèrent chez eux, tandis que les frères montèrent au couvent.

Cette année-là la Sacrée Congrégation et notre saint Père le Pape Pie VII prononcèrent l'interdiction et la destitution contre Mār Jean Hōrmīzd; car toute la nation l'avait accusé auprès de la Sacrée Congrégation, ainsi que le fait connaître l'acte que celle-ci lui envoya. Dans le même

acte le Siège apostolique institua Georges Yōhānā administrateur du patriarcat du siège de Babylone et le métropolitain Simon évêque de Mossoul.

En l'année 1811 du Christ.

Les frères, les moines, choisirent le frère Gabriel pour le faire prêtre et, comme il ne le voulait pas, ils le forcèrent à la fin en lui disant : « Il n'est pas possible que le supérieur du couvent soit un frère, mais (il faut que ce soit) un prêtre. » Ils l'envoyèrent au métropolitain Simon dont il a été question, celui-ci l'éleva au degré du sacerdoce le 14 nisan, et (le père Gabriel) revint au couvent.

Quand Mār Jean vit que (les frères) ne descendaient pas du couvent, il conseilla à Ḥenānišōʿ de monter dans la montagne à ʿAmâdya, de se faire nestorien, d'aller trouver le gouverneur, d'emmener un serviteur du gouverneur de ʿAmâdya et de faire sortir (les frères) du couvent. Alors Ḥenānišōʿ monta à ʿAmâdya, devint nestorien, gagna la région de ʿAmâdya, demanda un serviteur au gouverneur pour faire sortir les moines et les chasser du couvent et il envoya un des serviteurs du gouverneur. Ce dernier vint avec des hommes de Ḥenānišōʿ et ils firent descendre les frères du couvent dans une grande colère; ils brisèrent la main du père Gabriel et le mirent en prison, tandis que les frères habitaient dans l'église de Mār Georges et dans l'église de Mār Mīkā à Alqôš; quelques jours plus tard ils le firent sortir de prison.

Pendant que (les frères) étaient dans ces églises, il vint de Mossoul un nommé Michel, il se fit moine et mourut (1) au bout de plusieurs mois; les moines l'enterrèrent dans l'église de Mār Georges sans qu'il ait vu le couvent.

Année 1812.

Quand Ḥenānišōʿ eut fini de recueillir les prémices dans le diocèse, il fut pris par la fièvre et il vint malade au couvent; mais il ne descendit pas à Alqôš parce qu'il avait honte et qu'il craignait que les habitants se moquassent de lui et le tournassent en dérision, sous prétexte qu'il était devenu nestorien. Peu de jours après il se rendit dans la ville de Ḥeṭārā, village des Dasnāyē qui adorent Satan, et il y demeura sans pouvoir paraître au dehors par suite de sa confusion,

Année 1813.

Il se leva la nuit, partit et marcha, toujours malade de la fièvre; après être arrivé dans un village des Ismaélites Mālāsēnā qui est voisin de Zākhō au milieu des Zelēpānāyē, il y tomba par suite de la force de la fièvre qui l'accablait. Il n'y a pas de villages chrétiens dans cette contrée. Il avait avec lui un habitant de Tēlkēpē nommé Bar-Gēndelā et son frère David. Quand sa maladie se fut aggravée et qu'il sut qu'il allait mourir, il fit

(1) Le mot « mourut » est omis dans le texte.

venir cet habitant de Tēlkēpē et lui dit : « Va me chercher un prêtre chrétien. » — « Ici, lui répondit-il, il n'y a pas de prêtres, mais des tonsurés et des lecteurs. Où te chercherai-je un prêtre? » Il l'appela de nouveau et il lui dit ainsi qu'à son frère David : « Voici que je meurs ici. Allez chez moi et dites à mes familiers : C'est ainsi que m'a parlé Ḥenanišō' avant sa mort : Je veux qu'ils donnent les clefs du couvent aux moines pour qu'ils y montent, parce que c'est leur propre péché qui a été la cause de cela, et de toute nécessité tu leur diras que le péché sera sur leur cou, s'ils ne donnent pas aux moines les clefs du couvent. »

Après la mort de Ḥenānišō', cet habitant de Tēlkēpē revint trouver ses familiers et leur dit : « Mār Ḥenānišō' est mort à Mālāsēnā; allez chercher son corps. Quand il était vivant, il m'a parlé en ces termes : Dis aux gens de ma maison de donner les clefs aux moines, pour qu'ils montent au couvent; car c'est à cause de leur péché que Dieu m'a ainsi traité. » Ses gens allèrent le chercher la nuit, tout honteux. Le raïs Hōrmizd Gōrou vint les trouver et leur dit : « Pourquoi n'allez-vous pas l'enterrer à cette heure? Ne savez-vous pas que demain vous ne lui trouverez pas de fossoyeur, qu'il ne viendra personne parmi les prêtres et les diacres et que vous serez pour les hommes un objet de risée et de moquerie? » Ils se levèrent, partirent cette nuit-là, l'amenèrent au couvent et l'enterrèrent dans les tombeaux des patriarches nestoriens.

Jean Gouzē vint, — il était minuit, me semble-t-il; — et il dit aux frères qui étaient dans l'église inférieure de Mār Georges : « Levez-vous, montez sur les toits. » Les frères se levèrent et montèrent sur les toits. « Regardez, ajouta-t-il, dans la maison de Ḥenānišō'. » Ils regardèrent et virent des cierges et des lampes nombreuses. « Qu'est-il arrivé? » lui demandèrent les frères. — « Ne savez-vous pas, leur répondit-il, que Ḥenānišō' est mort et que (ses familiers) sont allés l'enterrer dans le couvent? Il avait lui-même ordonné à son serviteur de dire à ses gens de vous donner les clefs du couvent, afin que vous montiez, et ils ne les ont pas données. » Les frères qui se trouvaient dans l'église de Mār Georges étaient notre père Gabriel, le frère Jean Guērā et le frère Abraham; les autres se tenaient dans l'église supérieure. Ce Jean Gouzē appartenait à une grande famille; c'était un homme vertueux et craignant Dieu; il était intelligent, doux et estimé du peuple; il tenait beaucoup à l'établissement du couvent.

Plusieurs jours plus tard, Jean Gouzē vint de nouveau à minuit environ et il dit à notre père Gabriel : « Que dirais-tu, si je t'apportais les clefs du couvent? Monterais-tu à cette heure-ci? » Le père Gabriel lui répondit : « Je ne monterais pas maintenant peut-être, mais je monterais demain matin. » Jean Gouzē mit la main dans son sein et lui dit : « Prends les clefs et réjouis-toi grandement. » — « Comment cette affaire s'est-elle passée? » lui demanda notre père Gabriel. — « Voici, répondit le personnage en question, la raison pour laquelle ils ont donné les clefs. Le frère de Ḥenānišō' a un fils; celui-ci est tombé malade et il a été sur le point de mourir; sa mère fut dans une grande colère et elle dit à haute voix (aux partisans d'Ḥenānišō') : « Vous avez excité contre nous la colère de

« Dieu; Ḥenānīšō' est mort au milieu des païens après être devenu nes-
« torien, et maintenant voici que mon fils est mourant. C'est la vengeance
« de Dieu qui se venge sur nous, parce que nous avons fait descendre les
« moines du couvent. Maintenant levez-vous, donnez les clefs aux moines
« pour qu'ils montent au couvent, et si vous ne les leur donnez pas, je sor-
« tirai de la maison et vous ne me verrez plus jusque dans l'éternité. »
Ceux-ci m'ont envoyé chercher et m'ont dit : « Viens prendre les clefs et
« va les donner aux moines en leur disant de monter au couvent. » Au
point de jour, le matin, les frères montèrent au couvent. C'est la deuxième
entrée au couvent.

Année 1814.

La communauté commença alors à augmenter et à croître. Cette an-
née-là entrèrent au couvent Joseph, fils du médecin Hōrmīzd de la famille
Audō d'Alqōš, Bernard d° Tēlkēpē, Basile de Tēlkēpē, Manṣour de Tēl-
kēpē de la famille Asmar, Antoine de Tēlkēpē, Étienne de Tēlkēpē, Isaïe
Guelbāyā d'Alqōš, Isaac Mōgā d'Alqōš. Ceux qui aidaient et soutenaien
le couvent étaient à Alqōš le prêtre Georges, administrateur du patriarcat
de Babylone, le raïs Hōrmīzd de la famille Gōrou d'Alqōš, le prêtre Jean
de Tēlseqīpā, le prêtre Parnesīs de la famille Qōpā et le prêtre Jean de
Tēlkēpē, Jérémie Daqdō de Mossoul, le père Raphaël et le père Joseph, et
parmi les Ismaélites un nommé Younēs āghā (1) de la tribu dite des
Mouzrenāyē. Cet Ismaélite, en effet, aimait beaucoup le couvent et, tant
qu'il vécut, le métropolitain Jean ne put causer aucun tort au couvent; il
disait cette parole : « Priez pour moi; demandez à Dieu que le cœur du
sultan de 'Amâdya soit avec moi et, tant que je vivrai, vous n'aurez rien
à craindre du métropolitain Jean. »

Année 1815.

Notre père Gabriel voulut, afin de faire consacrer des prêtres, aller
trouver Mār Augustin d'Amid, parce que Mār Jean avait été interdit de
son ordre par la Sacrée Congrégation. Notre père Gabriel craignait qu'en
allant à Amid faire ordonner des prêtres, celui-ci ne nuisît au couvent,
ou ne leur fît du mal à eux-mêmes en route; il y avait, en effet, à Zākhō
un certain émir ismaélite nommé Qoubad bāg, et il eut peur que ce der-
nier ne les accusât auprès de (Mār Jean) et qu'il ne les jetât en prison.
C'est pourquoi il conseilla aux pères d'envoyer une lettre à cet émir et de
lui dire : « Nous avons des hommes réputés de notre parti qui passent
chez vous et nous demandons qu'on ne leur fasse aucun mal. » Après
avoir donné la direction du couvent au prêtre Georges, il prit quatre
frères avec lui : c'étaient le frère Jean Guērā, le frère Abraham, le frère
Bernard et le frère 'Abdlaḥad, et il les conduisit à Mardin pour les faire
ordonner prêtres.

Nous allons raconter ici les incidents de leur voyage. Quand ils furent
arrivés à Gozarte, ils y tombèrent tous malades et il ne restait plus que

(1) Le texte porte : *Nounēs āghā.*

le frère ʿAbdlaḥad pour les servir. Après s'être rendus à Mardin, ils y retombèrent malades et se mirent au lit. Quelques jours auparavant, les habitants de Mardin avaient fait dire à Mār Augustin de venir les ordonner diacres, mais il ne vint pas. Quand ils virent que nous n'avions pas la force d'aller jusqu'à Amid, les prêtres et les notabilités de la ville tinrent conseil et députèrent au personnage en question un prêtre et un diacre. Ces messagers allèrent trouver Mār Augustin, et lui exposèrent la situation en ces termes : « Le père Gabriel est à Mardin et il a avec lui quatre autres frères, mais ils ne peuvent pas venir jusqu'ici, parce qu'ils sont malades. » (Mār Augustin) et les messagers se levèrent la nuit et se mirent en route; ils s'éloignèrent de la route et se perdirent et le matin ils se virent près d'un village où des ennemis les attaquèrent, les saisirent et les mirent en prison à la place de leurs compatriotes retenus prisonniers à Mardin; ils ne leur rendirent pas la liberté, avant que les habitants de Mardin n'eussent eux-mêmes relâché leurs concitoyens. Après leur sortie de prison, Mār Augustin vint à Mardin avec le prêtre et le diacre et, après quelques jours de repos, il fit l'ordination; il consacra prêtres le frère Jean Guērā, le frère Abraham et le frère Bernard et il conféra au frère ʿAbdlaḥad l'ordre du sous-diaconat; ceci eut lieu le premier dimanche de l'Épiphanie, c'est-à-dire le dixième jour du mois de kānōn IIe de l'année 1815 du Christ.

(Notre père Gabriel et ses compagnons) quittèrent ensuite Mardin pendant le jeûne pour revenir au couvent. Arrivés à Gozarte, ils prirent place sur un radeau et atteignirent le village de Pešbour. En faisant route par eau, ils parvinrent à un effrayant gouffre d'eaux; le père Jean y tomba et disparut sous l'eau tandis que le radeau avançait et s'en allait. Au bout de quelques instants il revint à la surface de l'eau et, s'étant mis à remonter le courant à la nage, il arriva à un radeau venu à son secours; mais ensuite, fatigué de nager, il se tourna du côté d'aval, et, ayant jeté un regard, il vit le radeau qui était loin de lui. Notre père Gabriel qui se tenait auprès du maître du radeau, cria d'une voix forte : « Viens près de moi. » Le père Jean se mit à nager et parvint au radeau d'où il était tombé; quand il voulut le saisir, il le laissa aller une autre fois. Alors notre père Gabriel prit une perche et la lui tendit. Celui-ci la saisit, monta sur le radeau et fut sauvé. Ce prodige eut lieu par la puissance de la Vierge et de ses prières; car, depuis leur départ du couvent et jusqu'à leur retour, les frères récitaient le rosaire tous les jours pour eux, afin qu'ils allassent et revinssent en bonne santé. Quand ils furent près de Tēlphousnē, ils mirent pied à terre et passèrent la nuit devant Ḥēṭrā. Le matin, notre père Gabriel dit au maître du radeau : « Je ne continue pas jusqu'à Mossoul. » Notre père Gabriel et le père Jean se levèrent et arrivèrent à pied au couvent à l'heure du repas; comme le père Abraham était malade, ils l'avaient mis ainsi que le père Bernard sur des bêtes de somme.

Il y avait au couvent six prêtres : notre père Gabriel, notre père Hormizd, le père David, le père Jean Guērā (1), le père Abraham et le père Bernard.

(1) Les mots « *le père Jean Guērā* » ne sont pas dans le ms.

Année 1816 (1).

Cette année-là entrèrent au couvent le frère André d'Alqôš, Eusèbe de Manguēšē, Michel Dōdā et Germain d'Alqôš.

Entretien sur la vie (des moines). Ils mangeaient deux fois le jour; à midi, apres la récitation des Heures, il y avait un repas (une soupe) en commun et après les Vêpres se trouvait un repas individuel, à savoir un légume (2) et parfois, s'il y en avait, quelques raisins ou autre chose ou rien. Pendant le grand jeûne de la Nativité, ils ne mangeaient qu'une seule fois de midi à midi. En dehors des autres jeûnes de l'année, (ils jeûnaient encore) trois jours en l'honneur du corps de Notre-Seigneur avant sa fête (la Fête-Dieu) et cinq autres jours en l'honneur des cinq plaies avant la fête de la croix, sans compter les vigiles des fêtes qui se rencontrent dans l'année. La viande leur était inconnue et ils n'en mangeaient jamais, si ce n'est en quelques circonstances, comme au commencement du grand jeûne ou du jeûne de la Nativité, ou à la fête de la Nativité ou à la fête de l'Épiphanie, ou en cas de maladie. Jusqu'à leur mort ils ne burent ni vin ni boisson fermentée et ils n'en boivent pas maintenant non plus. Avec cela ils étaient fidèles aux sept Heures : Matines en leur temps, Prime et Tierce en commun, Sexte et None en commun. Vêpres et Complies en commun ܒܥܕܬܐ ܕܡܪܝܡ ܥܡ ܟܘܟܒ̈ܐ ܕܫܡܝܐ ܒܫܘܪܝܐ ܕܡܪܝܡ ܘܒܫܘܪܝܐ ܕܩܕܡ ܫܪܪܐ (3). Ils disaient chaque jour les trois parties du rosaire jusqu'à la décision de Mar Augustin Hēndī; celui-ci dit à notre père Gabriel : « Il suffit de dire une seule fois chaque jour dans la réunion une partie du rosaire, et puis chacun priera en particulier à son gré. » Vive leur empressement et leur zèle pour le service de Dieu! Vive leur charité spirituelle les uns envers les autres et envers leur supérieur! Ils ne paraissaient être qu'un seul esprit et qu'une seule âme. Vive leur obéissance simple et sans recherche! Vive leur pauvreté et leur pureté! Qu'ils étaient zélés, qu'ils étaient ardents pour s'élever dans la vertu et pour monter dans le bien!

Année 1817.

Les frères qui entrèrent au couvent cette année-là sont Thomas Kabārā et Jérémie de Tesqōpā, Raphaël de Tēlkēpē et Arsène de Manguēšē. Le père Bernard eut une tentation, il descendit du couvent et se rendit à Tēlkēpē chez son père; les fils des prêtres et les principaux habitants ne le laissèrent ni prier, ni célebrer à l'église, et il resta dans cet état l'espace d'un mois. Quand il vit qu'il demeurait l'objet de la risée et de la moquerie des hommes et que personne ne le regardait, il fut pris de re-

(1) Il y a dans le texte : *1815.*

(2) Le texte porte : « ܘܟܕ ܐܬܝ ܠܗ ܒܥܕܢ ܡܢ ܒܝܬ ܐܒܘܗܝ ܘܒܝܬ ܪܒ̈ܐ ܘܟܒ̈ܪ̈ܐ ܕܒܬܪ̈ܐ ܗܘ ܕܐܬܐ ܠܗ ܠܡܫܬܐ ».

(3) On peut traduire peut-être : « Chaque jour (ils récitaient) l'invocation et la prière à la Vierge bénie avec les phalanges célestes, après Complies. »

pentir, fit retour sur lui-même et s'aperçut de sa faute. Il remonta au couvent et offrit de faire pénitence et notre père Gabriel l'accueillit.

Année 1818.

Cette année-là (les moines) construisirent le temple inférieur qui est dans la cour de l'église dédiée à Pierre et à Paul ; et ils achevèrent aussi la porte du grand autel du grand temple dédié à l'adorable et auguste Trinité.

Quand les frères furent devenus nombreux, ils apprirent à lire les Saintes Écritures dans la langue chaldéenne et dans la langue arabe ; toutefois ils ne savaient pas encore parler, sauf notre père Gabriel qui connaissait un peu la langue arabe. Notre père Gabriel fit alors venir un homme d'Alqôš nommé le diacre Thomas le fourbe qui savait parler la langue arabe mieux que tous les lecteurs de ce temps-là. Quand le diacre en question fut venu afin d'apprendre aux frères à parler (l'arabe), il leur donna un avertissement préliminaire et leur parla en ces termes : « O mes frères bien-aimés, j'ai à vous apprendre à parler (l'arabe) dans la mesure où je le connais ; cependant faites attention à ce que je vais vous dire. Avant tout il faut que votre intention soit bonne et que votre but soit la gloire de Dieu et votre salut personnel : ne vous relâchez pas de votre service, parce que « la science enfle » (1), selon le mot de l'Apôtre ; tenez-vous donc sur vos gardes, ô mes amis, et offrez cela pour la gloire de Dieu. » Il commença ensuite à les instruire ; en peu de temps les frères apprirent ce qu'il savait ; il leur dit alors : « Vous en avez appris plus que moi et il n'est plus nécessaire que je vous instruise. » Notre père Gabriel fit encore venir le diacre Ṣelibō ; celui-ci leur apprit également ce qu'il savait ; cependant durant tout le temps que le diacre Ṣelibō instruisait les frères, notre père Gabriel envoyait un frère pour tisser chez lui à sa place. Les frères en apprirent plus que les deux diacres en question et ils commencèrent à s'instruire les uns les autres.

Année 1819.

(Les moines) construisirent en l'honneur de Marie notre maîtresse l'église du Rosaire ; les dimanches et fêtes les habitants d'Alqôš et de Tēsqōpā amenaient de la chaux et les frères la faisaient cuire ; on n'eut à payer que le prix de l'architecte. Les frères qui entrèrent au couvent cette année-là sont : Matthieu de Mangueše, Luc de Mangueše, Jacques de Tesqōpā, Sam'ounā de Telkepe, le frère Laurent d'Alqôš, Paul Gendi de Telkēpe et Marc de Telkepē.

Une fois Mār Jean accusa les frères auprès du gouverneur de Mossoul et lui dit : « Il y a un certain nombre de frères moines dans le couvent de Mar Hormizd, ils n'obéissent pas ; je te demande de les faire sortir du couvent. » Et il lui fit aussi des dons. Le gouverneur envoya un de ses serviteurs pour rechercher et voir quels étaient les moines dont avait parlé

(1) I Cor., VIII, 1.

Mār Jean. Ce messager vint et monta au couvent, sans que les frères connussent le but de sa venue. Quand il fut arrivé au couvent, il dit à notre père Gabriel : « Je veux être à table à l'heure du repas avec les frères. » Or il arriva que ce jour-là on n'avait pas fait la soupe. Cependant, comme d'ordinaire, on sonna la cloche pour le repas. Les frères se rassemblèrent autour de la table et on leur donna à chacun deux figues (سفرجل) et une poignée de raisin et ils se mirent à manger. Le lecteur s'assit pour faire selon l'usage une lecture à haute voix en langue arabe dans le livre d'Alphonse Rodriguez — le serviteur en question connaissait l'arabe, — jusqu'à ce qu'ils eussent fini de manger. Il alla également à l'église et les vit prier. Il descendit ensuite, retourna en ville trouver le gouverneur et lui raconta tout ce qu'il avait vu en disant : « Tout ce que t'a dit le métropolitain Jean sur ces moines, n'est que mensonge et calomnie et quiconque leur cause quelque tort est un infidèle; car ces hommes sont pauvres, ils sont assidus à la lecture et à la prière, ils sont revêtus d'un vêtement noir et vil, ils prennent une nourriture simple deux fois (le jour) à midi et le soir et ils n'ont pas de relations avec les autres hommes. » En apprenant cela, le gouverneur fut jeté dans l'étonnement et revint à son sentiment, et il n'écouta plus le métropolitain Jean. Cette aventure, c'est le serviteur lui-même qui l'a racontée en personne à beaucoup de gens.

Année 1820.

Cette année-là les frères qui entrèrent au couvent sont : Abd-ēl-kārīm, fils d'Abd-ēl-ganni, de Mossoul, Jean de la famille Kātoulāz de Tēlkēpe, Élie de Tēlkēpē, et Moïse de Tēṭnāyā. (Les moines) construisirent l'église de Qankē, la partie inférieure et la partie supérieure ainsi que le tabernacle du grand autel et ils achevèrent le temple de Mār Antoine.

Année 1821.

Cette année-là les frères plantèrent de la vigne parce que celle du couvent était vieille et, quand ils l'eurent arrangée, il n'y eut pas de fruit; notre père Gabriel n'en mangea point jusqu'au jour où il fut tué. Les frères qui entrèrent encore au couvent cette année-là sont : Nicolas de Tēlkēpē, Abraham de Tēlkēpē, Guērgis de Babylone, Étienne de Tēlkēpē, Pierre de Tēlseqīpā, Ambroise de Babylone, Agintīōs de Tēlkēpē et Luc de Manguēšē.

(*A suivre.*)

Maurice Brière.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE

TEXTE ET TRADUCTION DU TRAITÉ :
« LA SECONDE VENUE DU CHRIST ET LA RÉSURRECTION DES MORTS. »

(*Fin*) (1)

TEXTE

(F. 141 v° b, *suite*) ወእምዝ ፡ አውፃእኩ ፡ እንዘ ፡ እግዕር ፡ ወ[እ]በኪ ፡ ወእብሎ ፡ ለእግዚእየ ፡ ዘንተኬ ፡ ዳግመ ፡ ሞት ፡ እፈርሀ ፡ እግዚእየ ። ዘይረክበመ· ፡ ለኃጥኣን ፡ ወነጸረኒ ፡ ወአውሥአኒ ፡ ወይቤለ[ኒ] ፡ ስማዕ ፡ ወተዐገሥ ፡ እስከ ፡ ትረክብ ፡ ለነገርየ ፡ ወአኮ ፡ ፈድፋደ ፡ ዘትምህሮመ· ፡ ለኃጥኣን ፡ (2) እምኔየ ፡ እስመ ፡ አነ ፡ በእንተ ፡ ኃጥኣን ፡ ዘተሰቀልኩ ፡ ከመ ፡ አስተስሪ ፡ ሎሙ ፡ ኀበ ፡ አቡየ ፡ ወእምዝ ፡ አርመምኩ ፡ ወሶበ ፡ አኮ ፡ ሐዘንክ ። = ። (3) . . . . . :

. . . . . .

(F. 142 r° a) ወተከዝከ ፡ እነግረከ ፡ ዘተስእልከኒ ። = ። ዑቅ ፡ በእንተ ፡ ዘተስእልከኒ ፡ ዘንተ ፡ ነገረ ፡ ወአእምር ፡ ርእስከ ፡ ወሐሊ ፡ ለሊከ ፡ ወጠይቅ ፡ አልቦ ፡ ዘነገርኩ ፡ ለባዕዳን ፡ ኢለመላእክት ፡ ወኢለጻድቃን ፡ ኢለሰማዕት ፡ ወኢለነቢያት ፡ አልቦ ፡ ዘአእመሮ ፡ ለዝንቱ ፡ ነገርየ ፡ ዘእንበለ ፡ አቡየ ፡ ወአነ ፡ ከሠትኩ ፡ ለከ ፡ አጼጥሮስ ፡ ዘንተ ፡ ምሥጢረ ፡ ኢትክሥት ፡ ለባዕዳን ፡ ሰብእ ፡ ዘእን

(1) *ROC.*, 1907, p. 139, p. 285, p. 380; 1908, p. 166, p. 314; 1910, p. 198, p. 307.
(2) Ms. ለኃጥንኣን.
(3) Sept lignes sont en blanc dans le ms.

ዘለ ፡ ጠቢባን ፡ ወማእምራን ፡ ወእንብራ ፡ ወጎብኣ ፡ ውስተ ፡ ቀማ
ጥር ፡ ከመ ፡ ኢይርአይዎ ፡ አብዳን ፡ ሰብእ ፡ ከመ ፡ ኢይበሉ ፡ በ
ደኃሪ ፡ ዕለት ፡ ይምሕረን ፡ እግዚአብሔር ፡ ወይገብሩ ፡ አበሳ ፡ ለ
ቢጸመ ፡ ቀትለ ፡ ሰርቀ ፡ ወገመ·ተ ፡ ወትእግልተ ፡ ትዕቢተ ፡ ወት
ዝህርተ ፡ መዓተ ፡ ወሐሜተ ፡ ወከዕበ ፡ ይኤብሱ ፡ ሊተ ፡ በአም
ልክ ፡ ጣዖት ፡ በኢያክብሮ ፡ ሰንበት ፡ (F. 142 r° b) ወኢአቂበ ፡
ትእዛዝየ ፡ ወመሐላ ፡ በሐሰት ፡ ወበተዓውሮ ፡ ፈቃድየ ። ዘንተ ፡
ለእመ ፡ ገብሩ ፡ ኃጥኣን ፡ ውቅ ፡ ርእሰከ ፡ ወኢመፍትው ፡ ትክሥ
ዖ ፡ ከመ ፡ ኢይኤብሱ ፡ አብዳን ፡ በብሂል ፡ ይምሕረነ ።

ምሕረትሰ ፡ መሓሪ ፡ አቡየ ፡ ወአነሂ ፡ እምሕር ፡ እስመ ፡ ዘአቡ
የ ፡ ዘአየ ፡ ውእቱ ፡ ወኵሉ ፡ ዘዚአየ ፡ ዘአቡየ ። ወሶበ ፡ ገነዩ ፡ ኃ
ጥኣን ፡ እለ ፡ አምኑ ፡ ብየ ፡ ወአነሂ ፡ እገኒ ፡ ለአቡየ ፡ ምስሌሆሙ ፡
እንዘ ፡ አስተምሕር ፡ ለ·ሙ· ፡ ኀበ ፡ አቡየ ፡ ወእብሎ ፡ መሐርሙ ፡
እስመ ፡ ለበስኩ ፡ ሥጋሆሙ ፡ ወእሙ·ንቱኒ ፡ ዘበልዐ ፡ ሥጋየ ፡ ወ
ሰትዩ ፡ ደምየ ፡ ጸርኩ ፡ ሕማሞሙ ፡ ወኅሣእኩ ፡ ደዌሆሙ ፡ ወተ
ሰቀልኩ ፡ በእንቲ[አ]ሆሙ ፡ ከመ ፡ አይ·ኅኖሙ ፡ ለኃጥኣን ፡ እለ ፡
አምኑ ፡ ብየ ፡ ወሶበ ፡ ርእዩ ፡ ኃጥኣን ፡ እንዘ ፡ እስእል ፡ ኀበ ፡ አ
ቡየ ፡ በእንቲአሆሙ ፡ ወእሙ·ንቱ ፡ ይገንዩ ፡ ሊተ ፡ ወአነሂ ፡ እገ
ኒ ፡ ኀበ ፡ (F. 142 v° a) አቡየ ፡ በእንቲ[አ]ሆሙ ፡ ወእሙ·ንቱሰ ፡
አልቦ ፡ ዘይፈእዩ ፡ ዘእንበሌየ ፡ ለዘ ፡ ለበስኩ ፡ ሥጋሆሙ ፡ ወአ
ነ ፡ እፈእዮ ፡ ለአቡየ ፡ እስመ ፡ ፩አነ ፡ ምስለ ፡ አቡየ ፡ በመለኮት ፡
እስመ ፡ እምህላዌሁ ፡ እስመ ፡ እምፍቅርየ ፡ ወፃእኩ ፡ አነ ፡ ለፈቃ
ዱ ፡ ከመ ፡ እግበር ፡ ሥምረቶ ፡ ወበእንተዝ ፡ ይሁበመ· ፡ ሕይወ
ተ ፡ አብ ፡ ለኵሉ ፡ ክብረ ፡ ወመንግሥተ ፡ ዘኢያኅልቅ ፡ ወምኵ
ናኑ ፡ ዘኢይትከፈል ፡ ወአክለለ ፡ ክብር ፡ ዘሥን ፡ ዘይበርቅ ፡ ወስ
ብሐተ ፡ ክብር ፡ ዘመንክረ ፡ ክብር ፡ ዘመለኮት ፡ ወእነብር ፡ ዲቤ
ሁ ፡ ወአስተዳሉ ፡ ለከ ፡ ወለኢኅዊከ ፡ ፲ወ፪መናብርተ ፡ ወትኬንኑ ፡
፲ወ፪ነገደ ፡ እስራኤል ፡ በእንተ ፡ እለ ፡ አምኑ ፡ ብየ ፡ ከመ ፡ መጻ
እኩ ፡ በእንቲአሆሙ ፡ ወእለሰ ፡ አምኑ ፡ ብየ ፡ በቃለመ· ፡ እምሕ
ሮመ· ፡ ሰቤሃ ፡ ወተ·ኅልፉ ፡ በግህደት ፡ ወበጊዜሃ ፡ ተሐውሩ ፡ ው
ስተ ፡ ሕይወት ፡ ዘለዓለም ፡ ኀበ ፡ አልቦ ፡ መ·ፃእ ። = ።

ወይእዜ (F. 142 v° b) ኂ ፡ ኢትክሥት ፡ ለእለ ፡ ኢይክሉ ፡ ጸዊ ሮቶ ፡ ከመ ፡ ኢየአብሱ ፡ ላዕለ ፡ ቢጸሙ ፡ እስመ ፡ እኩይ ፡ ምግባ ሮሙ ፡ አሐዱ ፡ ላዕለ ፡ ካልኡ ፡ እንዘ ፡ ይሰምዑ ፡ ሑነኔ ፡ ነደ ፡ እ ሳት ፡ ይትቃተሉ ፡ ወተዐመፁ ፡ ወሶበ ፡ ይሰምዑ ፡ ኃጥኣን ፡ ገቢሮ ሙ ፡ ኃጢኣተ ፡ ከመ ፡ ይትመሐሩ ፡ አልቦ ፡ ዘይገብሮ ፡ ለሠናይ ት ፡ ወለንስሓ ፡ እምሑሎሙ ፡ እለ ፡ ሰምዑ ፡ ወለበው ፡ ኃጥኣን ፡ ወበእንተዝኪ ፡ ዘከላእኩከ ፡ ነገረ ፡ ወእቤለከ ፡ ከመ ፡ ኢመፍትው ፡ ይርአይዎ ፡ ወይኔጽርዎ ፡ ሑሎሙ ፡ ኃጥኣን ፡ ከመ ፡ ኢየአብሱ ፡ ላዕለ ፡ ቢጸሙ ፡ ሶበ ፡ አኮ ፡ በከይከ ፡ ወገሣርከ ፡ ወ[ነ]ገርኩከ ፡ ከ መ ፡ ኢያቅብጽከ ፡ ተስፋ ፡ ወባሕቱ ፡ አንተሰ ፡ አቅድም ፡ ውሂበ ፡ ንስሓ ፡ ለኃጥኣን ፡ ወገሥጾ ፡ በሑነኔ ፡ ነደ ፡ እሳት ፡ ከመ ፡ ይፍር ሁ ፡ ወይገብሩ ፡ ጽድቀ ፡ ከመ ፡ ኢይትሜመዑ ፡ ላዕለ ፡ ቢጸሙ ፡ ወከመ ፡ ኢይትኄየሉ ፡ እቤረ ፡ ወእንለ ፡ ማውታ ፡ በተዕናሶሙ ፡

በእንተ ፡ ምሕረትነ ፡ ስማዕ ፡ እንግርከ ፡ (F. 143 r° a) ዘያስተአ ምነከ ፡ ብእሲትኒ ፡ እንዘ ፡ ታሜኒ ፡ ንዋየ ፡ ግብር ፡ ዘልሕሱት ፡ ወ እመአኮ ፡ ለብሐዊ ፡ ዘያሜኒ ፡ ንዋየ ፡ ግብሩ ፡ እንዘ ፡ ያሜኒ ፡ ለቢ ሶ ፡ ጽቡረ ፡ ወይቀጠቅጥ ፡ ንዋየ ፡ ለብሐዊ ፡ ወይፈቅድ ፡ ለክብር ፡ ወከመ ፡ ይግበር ፡ ሠናየ ፡ ልሕሱት ፡ እንዘ ፡ ይፈቅድ ፡ በሕሊናሁ ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ጽሩየ ፡ ወንጹሐ ፡ ዘአልቦ ፡ ስብረተ ፡ ወኢንቅዓተ ፡ ወየሐስብ ፡ ወይብል ፡ ከመ ፡ ይኩን ፡ ልሕሱት ፡ ቅብእ ፡ አው ፡ ቀ ሱተ ፡ ወይን ፡ አው ፡ ልሕሱት ፡ መዐር ። ወዘንተ ፡ ይገብር ፡ እን ዘ ፡ ይፈቅድ ፡ ከመ ፡ ያሜኒ ፡ ግብሮ ፡ ወሶበ ፡ አበየ ፡ አው ፡ ትሰበ ር ፡ አው ፡ ትንቅዕ ፡ አኮኑ ፡ ያገብአ ፡ ውስተ ፡ ጽቡር ፡ ወይለውስ ፡ ወይቀጠቅጥ ፡ ካዕበ ፡ ወይደግም ፡ ልሒኪታ ።

ወከማሁ ፡ ለአቡክ ፡ አዳም ፡ ፈጠሮ ፡ ለክብረ ፡ ልሕሱት ፡ ወበ ተአድዎቱ ፡ ውስተ ፡ ዳግም ፡ ጽቡር ፡ ወእምድኅረ ፡ አሰነየ ፡ ዳግ ምኑ ፡ ይ (F. 143 r° b) ይመስሶ ፡ ካዕበ ፡ ውስተ ፡ መዊት ፡ ሐሰ ፡ እስመ ፡ ዐቢይ ፡ ምሕረቱ ፡ ለእግዚኣብሔር ፡ ላዕለ ፡ ሰብእ ፡ በከ መ ፡ ይቤ ፡ ዳዊት ፡ አእሚሮ ፡ ምሕረተ ፡ አምላኩ ፡ እስመ ፡ ዐቢ ያት ፡ ምሕረትከ ፡ ውስተ ፡ ሰማያ ፡ ወእስከ ፡ ደመናት ፡ ጽድቅከ ፡ ትሬኢኑ ፡ በከመ ፡ ለሊከ ፡ ወትኔጽር ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ በከመ ፡ ይከ

ብር ፡ ወይትሌዓል ፡ ርኢ ፡ አምጣኑ ፡ ወአኀሉ ፡ ለኑኅ ፡ ሰማይ ፡ ወ ለቡ ፡ ወሐሊ ፡ ዕበዮ ፡ ምሕረቱ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወጽድቁኒ ፡ እ ስከ ፡ ደመናት ፡ ዘይቤ ፡ እስመ ፡ ጽድቅ ፡ ኵነኔሁ ፡ ለእግዚአብሔ ር ፡ ወካዕበ ፡ ይቤ ፡ የማነ ፡ እግዚአብሔር ፡ ገብረት ፡ ኃይለ ፡ የማ ነ ፡ እግዚአብሔር ፡ አልዓለኒ ፡ ኢይመውት ፡ ዘእንበለ ፡ ዘአሐዩ ፡ ገሥጾሰ ፡ ገሠጸኒ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወለሞትሰ ፡ ባሕቱ ፡ ኢመጠወ ኒ ፡ ዘንተኬ ፡ ቃለ ፡ አዳም ፡ ኢትስምዓኒ ፡ ዘከመ ፡ አቡነ ፡ አዳም ፡ ገሥጾሰ ፡ ገሠጸኒ ፡ ሶበ ፡ ይብለከ ፡ ወበእንተ ፡ ፀአቱ ፡ እም (F. 143 v° a) ውስተ ፡ ገነት ፡ ወበእንተ ፡ ፀአተ ፡ ነፍሱ ፡ እምሥጋሁ ፡

ወኵሉ ፡ ነገሩ ፡ በምሥጢር ፡ ለዳዊት ፡ ነቢይ ፡ ወለሞትሰ ፡ ባሕ ቱ ፡ ኢመጠ[ወ]ኒ ፡ ብሂል ፡ ሲኦል ፡ ውእቱ ፡ ወእለ ፡ ይወርዱ ፡ ውስቴታ ፡ ዲያብሎስ ፡ ወአጋንንቲሁ ፡ እለ ፡ ኢየአምኑ ፡ በወል ደ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወእለ ፡ የአምኑ ፡ ቦቱ ፡ ኢይሬእይዎ ፡ ለኵሉ ፡ ኵነነ ፡ እሳት ፡ ነሥኡ ፡ ሥጋሁ ፡ ወደሙ ፡ ለክርስቶስ ፡ ወኮኑ ፡ ው ሉዳ ፡ ወአኃዊሁ ፡ ወራስያነ ፡ መንግሥቱ ። ወካዕበ ፡ አአኵተ[ከ] ፡ እግዚኦ ፡ እስመ ፡ ተወከፍከኒ ፡ ወስላቀ ፡ ጸላኢየ ፡ ኢረሰይከኒ ። እለ ፡ መኑ ፡ ጸላእቱ ፡ ለአዳም ፡ አኮኑ ፡ ዲያብሎስ ፡ ወአጋንንቲሁ ፡ እለ ፡ ይፈቅዱ ፡ አስሕቶ ፡ ከመ ፡ ያወርድዎ ፡ ውስተ ፡ አሚነ ፡ ዚ አሁ ፡ ወአድኃንከኒ ፡ እምእለ ፡ ይወርዱ ፡ ውስተ ፡ ግብ ፡ አኮኑ ፡ ዲያብሎስ ፡ ወአጋንንቲሁ ።

ወካዕበ ፡ ይቤ ፡ ዘምሩ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ጻድቃኑ ፡ ወግነ (F. 143 v° b) ዩ ፡ ለዝክረ ፡ ቅድሳቲ ፡ እስመ ፡ መቅሠፍት ፡ እመዓቱ ፡ ወሕይወት ፡ (1) እምፈቃዱ ፡ መቅሠፍትሰ ፡ ሞት ፡ ወመቃብር ፡ ወሕይወትሰ ፡ ትንሣኤ ፡ እመቃብር ፡ ወትፍሥሕት ፡ ለዓለመ ፡ ዓለ ም ፡ አጼጥሮስ ፡ ዘንተ ፡ ምሥጢረ ፡ ከመ ፡ ትእመን ፡ ቦቱ ፡ ከመ ፡ ተሣሃሎሙ ፡ ለእለ ፡ አምኑ ፡ ወነሥኡ ፡ ሥጋየ ፡ ወደምየ ፡ ኢይ ወርዱ ፡ ዳግመ ፡ ውስተ ፡ ሲኦል ፡ ውስተ ፡ አሚነ ፡ ዚአሁ ፡ ለዲያ ብሎስ ፡ ወአጋንንቲሁ ፡ አእመርኩኑ ፡ ዘንተ ፡ ክብረ ፡ ወሚመ ፡ ብከ ፡ ኑፋቄ ፡ ውስተ ፡ ልብከ ፡ ወኢተአምን ፡ በዘ ፡ ነገርኩከ ። = ።

ወአውሣእክዎ ፡ ወእቤሎ ፡ አማ[ን] ፡ ጥዩቀ ፡ ነገርከኒ ፡ ወፈከር

(1) Ms. ወሕይው.

ከ ፡ ሊተ ፡ ቃለ ፡ ዳዊት ፡ ነቢይ ፡ እስመ ፡ ምሕረተ ፡ ዚአሁ ፡ ብዙ ኅ ፡ እስከ ፡ ተስእልኩከ ፡ በእንተ ፡ ኃጥኣን ፡ እለ ፡ ከማየ ፡ እስመ ፡ ቀለየኒ ፡ ልብየ ፡ ሶበ ፡ ሐለይኩ ፡ በእንቲአሁ ፡ ከመ ፡ እምድኅረ ፡ ትንሣኤ ፡ ምውታን ፡ ዳግመ ፡ ሞቶሙ ፡ ለኃጥኣ (F. 144 r° a) ን ፡ ወሪደ ፡ ውስተ ፡ ሲኦል ፡ ወበእንተ ፡ ዝንቱ ፡ እጠይቀኒ ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ወእመንኩ ፡ ወአልብየ ፡ ኑፋቄ ፡ አውሥአኒ ፡ ወይቤለኒ ፡ ወ ባሕቱ ፡ ኢትርስዐኒ ፡ ዘንተ ፡ ቃለ ፡ ከመ ፡ ኢትንግር ፡ ለኵሉ ፡ ሰ ብእ ፡ ዘረከብከ ፡ አላ ፡ ይኩን ፡ ክቡተ ፡ ከመ ፡ ኢይትዐመፁ ፡ በበ ይናቲሆሙ ፡ ወኢይበሉ ፡ ብነ ፡ ተስፋ ፡ ለድኂን ፡ ወኢይግበሩ ፡ እ ከየ ፡ ዲበ ፡ ቢጸሙ ፡ በብሂል ፡ ይትኀደግ ፡ ሎሙ ፡ ኃጢአቶሙ ፡ ወእንተሰ ፡ በከይከ ፡ ወገዐርከ ፡ ወአስራኅከኒ ፡ ፈድፋደ ፡ ሶበ ፡ ታ ርኅስ ፡ እግርየ ፡ በእንብዕከ ፡ ወአስራኅከኒ ፡ ጥቀ ፡ በስኢል ፡ ወአስ [ተ]ብቊዖት ፡ በብሩህ ፡ ልብ ፡ አይዳዕኩከ ፡ ዘንተ ፡ ወኢትክሥ ት ፡ ለኵሉ ፡ ዘእንበለ ፡ ለእሙራን ፡ ሰብእ ፡ እለ ፡ በሙ ፡ አእምሮ ፡ እስመ ፡ ምሥጢር ፡ ኅቡእ ፡ ውእቱ ፡ ዝንቱ ፡ ነገር ።

ወእለሰ ፡ አምኑ ፡ ብየ ፡ ይወርሱ ፡ በበ ፡ መዓርጊሆሙ ፡ መዓር ገ ፡ ዘሊቃነ ፡ ጳጳሳት ፡ ዘኪሩቤዊ (F. 144 r° b) ያን ፡ መንበሩ ፡ ወ ዘጳጳሳት ፡ መንበረ ፡ መዓርገ ፡ ዘሱራፌን ፡ መንበረ ፡ ይነብሩ ፡ ወዘ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ መንበረ ፡ ይነብሩ ፡ ወዘሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ዘአጋእስ ት ፡ መንበረ ፡ ይነብሩ ፡ ወዘካህናት ፡ መዓርገ ፡ ኃይላት ፡ መንበረ ፡ ይነብሩ ፡ ዘአናጕን[ስ]ጢስ ፡ መዓርገ ፡ ዘሊቃናት ፡ መንበረ ፡ ይነብ ሩ ። ወዘነገሥት ፡ ወመኳንንት ፡ መዓርገ ፡ ዘሄኖክ ። ወዘአብርሃም ። ወዘይ[ስ]ሐቅ ፡ ወዘያዕቆብ ፡ መናብርት ፡ ይነብሩ ፡ ወኵሉ ፡ በበ ፡ መዓርጊሁ ፡ ብዙኅ ፡ መኃድረ ፡ ቦቱ ፡ ወይሬስዮሙ ፡ መርዔት ፡ መላእክት ፡ ወሰብእ ፡ ይሴብሑ ፡ ለስሙ ፡ ቅዱስ ፡ በማኅበሮሙ ፡ ለመንፈሳዊያን ፡

በቅድሚሆሙ ፡ ለመላእክት ፡ ይመጽእ ፡ በስብሐቲሁ ፡ ወይትነ ሥኡ ፡ ምውታን ፡ ወበከመ ፡ ይቤ ፡ ይከውን ፡ ቀደምት ፡ ደኃር ት ፡ ይከውኑ ፡ ወቀደምት ፡ እለ ፡ በክርስቶስ ፡ ይቀድሙ ፡ ወይመ ስጥዎሙ ፡ በደመና ፡ እስከ ፡ አየር ፡ ይጸወሩ ፡ በክነፈ ፡ ነፋስ ፡ ወ (F. 144 v° a) ይረስና ፡ ሰማያት ፡ ወምድር ፡ ወአልቦ ፡ ፀሐይ ፡ ወ

ወርኃ ፡ ወአልቦ ፡ ክረምተ ፡ ወኢሐጋየ ፡ በከመ ፡ ኮነ ፡ ቀዲሙ ፡ እ
ምቅድመ ፡ ይትፈጠር ፡ ኵሉ ፡ ወደቂቁ ፡ ለአዳም ፡ እለ ፡ ተንሥ
ኡ ፡ ውስተ ፡ ሕይወት ፡ እስመ ፡ ያነሥኡ ፡ (1) ሚመቶ ፡ ወመንበ
ሮ ፡ ለዲያብሎስ ፡ ወሠለሞመ ፡ ደቂቁ ፡ ይከውኑ ፡ ሰራዊተ ፡ መላእ
ክት ፡ ህየንተ ፡ ሰራዊቱ ፡ ለዲያብሎስ ፡ አጋንንት ፡ እላ ፡ ያሐትሞ
መ ፡ እግዚአብሔር ፡ ውስተ ፡ ረዐድ ፡ ገሃነም ፡ ምስለ ፡ አግዚአ
መ ፡ ዲያብሎስ ፡ ምስለ ፡ ኵሉመ ፡ ዘኮነ ፡ ማኅደረ ፡ ዚአሆመ ፡
በበ ፡ ነገዶመ ፡ ምስሌሆመ ፡ ይትሐተመ ፡ ውስተ ፡ ማዕመቀ ፡ ሲ
ኦል ፡ እስመ ፡ ኮንዎ ፡ ፀረ ፡ ለአዳም ፡ ወፈቀዱ ፡ ያውርድዎ ፡ ው
ስተ ፡ ሞተ ፡ ዚአሆመ ፡ ሲኦል ፡ ውእቱ ፡ ይሬስየመ ፡ ሐመደ ፡
መርዔተ ። ወእምድኅረ ፡ ኮነ ፡ ሐመደ ፡ መርዔተ ፡ መላእክት ፡
ወሶበ ፡ አኮ ፡ ይከውን ፡ አሐዱ ፡ እግዚአብሔር ፡ ወአሐዱ ፡ ስ (F. 144 v° b) መ ፡ ይነግሥ ፡ እስከ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ ወአልቦ ፡ ማኅ
ለቅተ ፡ ለመንግሥቱ ፡

ወይእዜኒ ፡ ስማዕ ፡ አወልድየ ፡ ቀሌመንጦስ ፡ ኵሎ ፡ ዘነገረኒ ፡
እግዚእየ ፡ ከሠትኩ ፡ ለከ ፡ ወኢትክስቶ ፡ ለሰብእ ፡ አብዳን ፡ እለ ፡
ኢይክሉ ፡ ጸዊሮቶ ፡ ወእለ ፡ ኢያአምሩ ፡ ፍካሬ ፡ እስመ ፡ ኅቡእ ፡
ምሥጢር ፡ ውእቱ ፡ ለዝንቱ ፡ ነገር ፡ ለእለ ፡ ይሌብውዎ ፡ ቀዳ
ሚ ፡ ጸሐፍኩ ፡ ቃልከ ፡ በግብራተ ፡ ዓለም ፡ በከመ ፡ ሰማዕኩ ፡ እ
መድኃኔ ፡ ዓለም ፡ ወዳግም ፡ አጠየቁከ ፡ በእንተ ፡ መለኮተ ፡ አብ ፡
ወወልድ ፡ ወመን[ፈ]ስ ፡ ቅዱስ ፡ ሥልሰ ፡ ፈከርኩ ፡ ለከ ፡ ንስሓሆ
መ ፡ ለእለ ፡ አበሱ ፡ ከመ ፡ ይነስሑ ፡ ወኢየአብሱ ፡ ላዕለ ፡ ቢጸ
መ ፡ ወበራብዕ ፡ አጠየቁከ ፡ በከመ ፡ ወሀበኒ ፡ ስእለትየ ፡ ሶበ ፡ አስ
ተብቋዕክዎ ፡ ሶበ ፡ ይከሥት ፡ ልብየ ፡

እስመ ፡ ከመ ፡ ደቂቅ ፡ ዘኢያአምር ፡ ሠናየ ፡ ወእኩየ ፡ እምቅድ
መ ፡ ይትፈነው ፡ ኃቤነ ፡ ጸራቅሊጦስ ፡ ወአመ ፡ ተፈነወ ፡ ጸራቅ
ሊጦስ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱ (F. 145 r° a) ስ ፡ ውስተ ፡ አእምሮ ፡ አ
ልባቢነ ፡ አእመርነ ፡ ኵሎ ፡ ዘይከውን ፡ ዘበሰማይ ፡ ወዘበምድር ፡
እስመ ፡ ከፈለነ ፡ መንፈሰ ፡ ሕይወት ፡ ወኮነ ፡ ውሉዱ ፡ እግዚአ
ብሔር ፡ ወሰማዕናሁ ፡ አቡነ ፡ ዘበ ፡ ሰማያት ፡ እስመ ፡ ፈድፋደ ፡

(1) Ms. ይትነሥኡ.

አፍቀረነ ፡ ዘከፈለነ ፡ መንፈሰ ፡ ሕይወት ፡ ወአእምሮ ፡ አማን ፡ ወ መንፈሰ ፡ ጥበብ ፡ ወልቡና ፡ ዘእግዚአብሔር ፡ ቃል ፡ ዘወረደ ፡ እ ምላዕሉ ፡ ወተሳተፍነ ፡ ሥጋሁ ፡ ወደመ ፡ ከመ ፡ ንኩን ፡ ወልዳ ፡ ወአኃዊሁ ፡

ሚመጠነ ፡ ዘተጸገውነ ፡ ክብረ ፡ በነበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ለእ መ ፡ ኢገደፍነ ፡ መድኀኒተነ ፡ ወለእመ ፡ አእመርነ ፡ ምቅዋመነ ፡ ወክብረነ ፡ ከመ ፡ ኢንርሳዕ ፡ ተስፋ ፡ ዘጸንሐ ፡ ለነ ፡ ዕሤተነ ፡ ወ ኢንኩን ፡ ከመ ፡ ሕፃን ፡ ዘሰአሎ ፡ ለአቡሁ ፡ ከመ ፡ የሀቦ ፡ ያፈ ፡ እምዝ ፡ ሶበ ፡ ይሜጥዎ ፡ ውስተ ፡ እደሁ ፡ ተፈሥሐ ፡ ሕፃን ፡ ወእ ምድኅረ ፡ ንስቲት ፡ ሰረረት ፡ ይእቲ ፡ ያፍ ፡ እምውስተ ፡ እደሁ ፡ ለውእቱ ፡ ሕፃን ፡ ወደንገፀ ፡ እስመ ፡ ኢያእመረ ፡ ዐቂቦታ ፡ ወንሕ ነኒ ፡ ንዴግና ፡ (F. 145 r° b) ወኢንኅድጎ ፡ ለጽድቅ ፡ ዘጸንሐ ፡ ለ ነ ፡ ዘበ ፡ ሰማያት ፡ ወማኅደር ፡ ከመ ፡ ንግበር ፡ ምስለ ፡ ማኅበረ ፡ ቅዱሳን ፡ ወሰማያዊያን ፡ እለ ፡ ይሴብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ወይ ትሜገሡ ፡ በምክሩ ፡ ከመ ፡ ይበኡ ፡ ውስተ ፡ ሀገሩ ፡

ዕቀብ ፡ ዘንተ ፡ ምሥጢረ ፡ ወደይ ፡ ውስተ ፡ መዳይ ፡ በቀማጥ ር ፡ ከመ ፡ ኢይርአይዎ ፡ ሰብእ ፡ አብዳን ፡ ወይብሉ ፡ እስመ ፡ ከ መዝ ፡ ተስፋነ ፡ ንግበር ፡ እኩየ ፡ ከመ ፡ ንርከብ ፡ ሠናየ ፡ ወሠር ዐ ፡ ለነ ፡ በደኃሪ ፡ ዕለት ፡ ወኢይግበሩ ፡ ዐመፃ ፡ ዲበ ፡ ቢጸመ ፡ ወኢይቅትሉ ፡ ነፍሰ ፡ ወኢያብሑ ፡ በብእሲት ፡ ብእሲ ፡ ወኢይኩ ኑ ፡ ስምዐ ፡ በሐሰት ፡ እስመ ፡ እምዝ ፡ ኵሉ ፡ ምግባራት ፡ እኩ ይ ፡ ይዐራዕ ፡ ምግባራተ ፡ ሠናይ ፡ ወይወንዕ ፡ ምሕረት ፡ ላዕለ ፡ ሰ ብእ ፡ ወበቀትልኒ ፡ በከመ ፡ (*sic*)... (1)

ያክብሩ ፡ ግብረ ፡ በዐለ ፡ ልደተ ፡ ክርስቶስ ። ወበታስግይ ፡ ወር ኃ ፡ ወበኵያቄ ፡ ዝውእቱ ፡ ታኅሣሥ ፡ አመ ፡ ፳ወ፫ ፡ በሐሳበ ፡ ዕ ብራዊያን ። ወበኅሳብ ፡ ግብጻዊያን ፡ ራብዓይ ፡ በወርኃ ፡ ዝውእቱ ፡ ታኅሣሥ ፡ (F. 145 v° a) አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ በከመ ፡ ሕገ ፡ ቤተ ፡ ክር ስቲያን ፡ ግበሩ ፡ በዐለ ፡ ጥምቀት ፡ (2) በዓስራይ ፡ ወርኃ ፡ ዝውእ ቱ ፡ ጦቢ ፡ ጥር ። አመ ፡ ፲በሐሳበ ፡ ዕብራዊያን ፡ ወበሐሳበ ፡ ግብ ጻዊያንሰ ፡ በኃምሳይ ፡ ወርኃ ፡ ዝውእቱ ፡ ጥር ፡ አመ ፡ ፲ወ፭ ፡ በ

(1) Phrase inachevée. — (2) Ms. ጥቅምት.

ከመ ፡ ሕገ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ እመሂ ፡ በውስተ ፡ መጋቢት ፡ ወ እመሂ ፡ በውስተ ፡ ሚያዝያ ፡ በከመ ፡ ሕገ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ግ በሩ ፡ በዐለ ፡ ዕርገት ፡ ለዘ ፡ ጎበ ፡ አቡሁ ፡ በስብሐት ፡ በከመ ፡ ሕ ገ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ግበሩ ፡ በዓለ ፡ አመ ፡ ፱ርደተ ፡ መንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ላዕለ ፡ ሐዋርያት ፡ ግበሩ ፡ በዓለ ፡ እምድኅረ ፡ ፱ሰቡዐ ፡ ዕለተ ፡ ወእምድኅረዝ ፡ ጴሙ ፡ ውሉደ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡

ወያዕርፉ ፡ ባቲ ፡ በግዝረተ ፡ እግዚእነ ፡ በወርኃ ፡ ጦቢ ፡ ዝውእቱ ፡ ጥር ፡ አመ ፡ ፯በኃምሳይ ፡ (1) ወርኅ ፡ በሐሳበ ፡ ግብጻዊያን ፡ ወያዕርፉ ፡ በበዐለ ፡ ስምዖን ፡ አመ ፡ ፲ወ፩ ፡ በዐስራይ ፡ ወአሐዳይ ፡ ወርኅ ፡ በሐሳበ ፡ ዕብራዊያን ፡ ወበሐሳበ ፡ ግብጻዊያንሰ ፡ በሳ (F. 145 v° b) ድሳይ ፡ ወርኅ ፡ ዝውእቱ ፡ የካቲት ፡ አመ ፡ ፳ወ፰ ፡ ያዕር ፉ ፡ አመ ፡ ዜነዋ ፡ መልአክ ፡ ለማርያም ፡ አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ ለወርኃ ፡ መጋቢት ፡ ዝውእቱ ፡ ፈሜኖት ፡ በጎበ ፡ ዕብራዊያን ፡ ወበጎበ ፡ ግ ብጻዊያንሰ ፡ አመ ፡ ፳ወ፱ ፡ ለሳብዓይ ፡ ወርኅ ፡ ዝውእቱ ፡ መጋቢ ት ፡ ወያዕርፉ ፡ በሕማማተ ፡ እግዚእነ ፡ አመ ፡ ፯ዕለት ፡ በሐዘን ፡ ሐዘንሰ ፡ በእንተ ፡ ዘተሰቅለ ፡ መድኀኒነ ፡ ወፍሥሓሰ ፡ በእንተ ፡ ዘ መጽአ ፡ እግዚእነ ፡ ግበሩ ፡ በዐለ ፡ ሰሙነ ፡ ዕለተ ፡ እምድኅረ ፡ ሕ ማማት ፡ ወያዓርፉ ፡ አመ ፡ ፯ለ፫ምሳይ ፡ ወርኅ ፡ ዝውእቱ ፡ ሚሜ ር ፡ በጎበ ፡ ዕብራዊ[ያ]ን ፡ አመ ፡ ተወለጠ ፡ ራእዩ ፡ በደብረ ፡ ታ ቦር ፡ በሐሳበ ፡ ግብጻዊያንሰ ፡ አመ ፡ ፲ወ፫ ፡ ዝውእቱ ፡ ነሐሴ ፡ ወ ያዓርፉ ፡ በበዐለ ፡ ሰማዕት ፡ አርድእት ፡ ሐዋርያት ፡ እግዚእነ ፡ በ በ ፡ በዐለ ፡ ዕረፍቶሙ ፡ ወያዕርፉ ፡ በበዐለ ፡ እስጢፋኖስ ፡ አመ ፡ ፲ወ፭ ፡ ለወርኃ ፡ መስከረም ፡ ወያዕርፉ ፡ በ፵ሐረ ፡ አመ ፡ ዓሡሩ ፡ ወ፫ ፡ ለ (F. 146 r° a) ወርኃ ፡ መጋቢት ፡ ወያ[ዕ]ርፉ ፡ በልደታ ፡ ለእግዝ[እ]ትነ ፡ ማርያም ፡ አመ ፡ ፭ለግንቦት ፡

ወያዕርፉ ፡ ባቲ ፡ አመ ፡ ፳፭ ፡ በወርኃ ፡ ሳኔ ፡ ወያዕርፉ ፡ አመ ፡ ፲ወ፯ለወርኃ ፡ ነሐሴ ፡ ወያዕርፉ ፡ አመ ፡ ፳፭ ፡ ለወርኃ ፡ ጥር ፡ ወያ ዕርፉ ፡ አመ ፡ ፲ወ፪ ፡ ለወርኃ ፡ ኅዳር ፡ በበዐለ ፡ ሚካኤል ፡ ወአ መ ፡ ፲ወ፪ ፡ ለወርኃ ፡ ሳኔ ፡ ወያዕርፉ ፡ አመ ፡ ፲ወ፪ ፡ ለወርኃ ፡ ነ

(1) Le chiffre ፯ (7) est mal formé sur le ms., ici et plus bas. Le copiste a-t-il voulu écrire ፴ (30)?

ሐሴ ፡ ወያዕርፉ ፡ በ፬እንስሳ ፡ አመ ፡ ፷ለኅዳር ፡ ያዕርፉ ፡ በካህና ት ፡ ሰማይ ፡ አመ ፡ ፷ወ፬ ፡ ለኅዳር ፡ ያዕርፉ ፡ በ፬ምህልላ ፡ (1) በከ መ ፡ ሠርዑ ፡ አበዊነ ፡ ግብሩ ፡ መዋዕለ ፡ ክልኤሆን ፡ ሰንበታት ፡ ወእጉደ ፡ በጠንቅቆ ፡ አዘዙነ ፡ ጴጥሮስ ፡ ወጳውሎስ ፡ ወመሀሩ ፡ ለውሉደ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ አመ ፡ ሰሙን ፡ (2) ክልኤ ፡ ዕለተ ፡ ሰንበተ ፡ ወዕለተ ፡ እጉድ ፡ ወኢይግበሩ ፡ ግብረ ፡ ሞተ ፡ ለይሙ ት ፡ ውእቱ ፡ ብእሲ ፡ ወሰበ ፡ ሰማሮ ፡ ለይትሐጐል ፡ አ (F. 146 r° b) ዘገዘነ ፡ ከመገ ፡ ለሰሚዐ ፡ መጻሕፍት ፡ ለሐዊረ ፡ ቤተ ፡ ክር ስቲያን ፡ ወዘንተ ፡ ዕቀቡ ፡ ነገርኩክሙ ፡ ።

ገንቱ ፡ ነገር ፡ ይኩን ፡ ክቡተ ፡ ለእለ ፡ አልቦሙ ፡ አእምሮ ፡ ከ መ ፡ ኢይኩኑ ፡ አባሲያነ ፡ ወስሑታነ ፡ በተሰፍዎ ፡ ምሕረተ ፡ አ ምላክ ፡ ሊትክሥት ፡ ዘእንበለ ፡ ለሊቃነ ፡ ጳጳሳት ፡ ወቀሳውስት ፡ ለ እለ ፡ ቦሙ ፡ አእምሮ ፡ ወልቡና ፡ እለ ፡ ያጠነግሉ ፡ መጻሕፍተ ፡ ዘጎቡእ ፡ ወዘገሀድ ፡ ዘስውር ፡ ወክሡት ፡ እለ ፡ ያአምርዎ ፡ ወኢ ት[ን]ግር ፡ ዘረከብከ ፡ አላ ፡ ጎበእ ፡ ወእስራ ፡ በቀማጥር ፡ ኢይርአ ይዎ ፡ አብዳን ፡ ሰብእ ፡ ዘነገርኩከ ፡ ዘሐተትከኒ ፡ ወአጠየቁከ ፡ ዘ ሰአልከኒ ፡

ይቤሎ ፡ መድኅኒነ ፡ ክርስቶስ ፡ ለጴጥሮስ ፡ ረድኡ ፡ ወውእቱ ኒ ፡ ጴጥሮስ ፡ ከሠተ ፡ ሎቱ ፡ ለረድኡ ፡ ቀሌመንጦስ ፡ ወአጠየቆ ፡ ነገረ ፡ ምሥጢር ፡ ከመ ፡ ኢይክሥታ ፡ አላ ፡ ያፍርሆሙ ፡ በዙ (F. 146 v° a) ነሄ ፡ ነደ ፡ እሳት ፡ ከመ ፡ ይነስሑ ፡ እምኀጢአቶ ሙ ፡

ስማዕ ፡ አወልድየ ፡ ቀሌመንጦስ ፡ አማንየ ፡ እቤለከ ፡ ስብሐት ፡ ለመፍቀሬ ፡ ሰብእ ፡ ወለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ።

(1) Ms. በ፬መህለላ. — (2) Ms. ሳምን.

TRADUCTION

(F. 141 v° b, *suite*) Alors je répondis, en criant, en pleurant et en disant à mon Seigneur : « Je crains donc cette seconde mort, ô mon Seigneur, qui atteindra les pécheurs. » Il me regarda, me répondit et me dit : « Écoute et patiente, jusqu'à ce que tu aies trouvé (le sens de) mon exposé. Ce n'est pas toi qui enseignes mieux que moi les pécheurs,

car, moi-même, c'est à cause des pécheurs que j'ai été crucifié, afin d'intercéder pour eux auprès de mon père. » Alors je me tus. Si tu n'étais pas triste . . . . . (F. 142 r° a) et affligé... (1).

« Je t'exposerai ce que tu m'as demandé. Fais attention au sujet de l'exposé, que tu m'as demandé. Connais-le par toi-même, médite-le toi-même et scrute-le. Je n'ai rien exposé à d'autres êtres, ni aux anges, ni aux justes, ni aux martyrs, ni aux prophètes. Personne ne connaît cet exposé, sauf mon Père. Moi-même, je t'ai révélé, ô *Pierre,* ce mystère. Ne le révèle pas à d'autres hommes, sauf aux sages et aux savants. Pose-le et cache-le dans une boîte, afin que les hommes insensés ne le voient pas et afin qu'ils ne disent pas : « Au dernier jour, le Seigneur « aura pitié de nous. » Ils feront des péchés envers le prochain : le meurtre, le vol, la fornication, la fraude, l'orgueil, la jactance, la colère, les insultes. De plus, ils pécheront envers moi, en rendant un culte aux idoles, en n'honorant pas le dimanche, (F. 142 r° b) en n'observant pas mes commandements, en parjurant et en transgressant ma volonté. Si les pécheurs font ceci, veille sur toi-même. Il ne faut pas que tu révèles (ce mystère), afin que les insensés ne pèchent pas, en disant : « (Le « Seigneur) aura pitié de nous. »

« Mon Père est vraiment très miséricordieux. Moi aussi, je suis miséricordieux, car ce qui est à mon Père est à moi, et tout ce qui est à moi est à mon Père. Lorsque les pécheurs, qui ont cru en moi, (supplieront mon Père), moi aussi, je supplierai mon Père avec eux, en implorant miséricorde pour eux auprès de mon Père, et en lui disant : « Aie pitié « d'eux, car j'ai revêtu leur chair. Quant à eux, ils ont mangé mon corps « et ils ont bu mon sang. J'ai porté leurs douleurs et j'ai pris leurs mala- « dies. J'ai été crucifié à cause d'eux, afin de sauver les pécheurs, qui « croient en moi. » Lorsque les pécheurs verront que j'intercède auprès de mon Père pour eux, eux-mêmes me supplieront. Moi aussi, je supplierai (F. 142 v° a) mon Père à cause d'eux. Eux-mêmes ne verront personne, sauf moi, qui ai revêtu leur chair. Mais moi, je verrai mon Père, car je suis un avec mon Père dans la divinité, car moi-même je suis sorti de son essence et de son amour, sur sa volonté, afin de faire son bon plaisir. C'est pourquoi, (mon) Père leur donnera à tous la vie, la gloire et le royaume, qui ne finiront pas. Son tribunal ne sera pas divisé. Sa couronne de gloire sera belle et sera éclatante. La gloire de la divinité sera une gloire d'une noblesse merveilleuse. Je siégerai sur (le tribunal) et je préparerai pour toi et pour tes frères douze trônes. Vous jugerez alors les douze tribus d'*Israël.* C'est à cause de ceux qui ont cru en moi que je suis venu. C'est aussi à cause de ceux qui ont cru en moi, que, sur leur parole, j'aurai pitié (des hommes). Immédiatement vous passerez dans la gloire et aussitôt vous irez à la vie éternelle, d'où il n'y a plus de sortie.

« Mais maintenant, (F. 142 v° b) ne révèle pas (ce mystère) à ceux qui

(1) Sept lignes sont en blanc dans le ms.

ne peuvent pas le porter, afin qu'ils ne pèchent pas envers leur prochain. En effet, leurs œuvres seront mauvaises. Ils seront l'un contre l'autre. Lorsqu'ils entendront la punition par les flammes de feu, ils s'entre-tueront et se feront injustice réciproquement. Lorsque ces pécheurs entendront cela, après avoir fait des péchés, (assurés) de trouver miséricorde, aucun de tous les pécheurs, qui auront entendu et auront compris, ne pratiquera le bien, ni le repentir. C'est pourquoi, je t'ai interdit (tout) exposé et je t'ai dit qu'il ne fallait pas que l'ensemble des pécheurs le vissent, ni le regardassent, afin de ne pas pécher envers leur prochain. Si tu n'avais pas pleuré et n'avais pas crié, (je ne t'aurais pas exposé ceci). Je te l'ai exposé, afin que l'espérance ne te manquât pas. Cependant, toi-même, commence par donner le repentir aux pécheurs. Exhorte-les par la punition des flammes de feu, afin qu'ils craignent, accomplissent la justice, afin qu'ils ne se fassent pas injustice réciproquement, (péchant) contre leur prochain, afin qu'ils ne fassent pas violence à la veuve et à l'orphelin, dans leur dénûment.

« Au sujet de notre miséricorde, écoute que je t'expose quelque chose, (F. 143 r° a) qui te convaincra. (C'est) une femme, en train d'orner un vase, œuvre de (sa) façon, ou bien (c'est) un potier, qui orne un vase, son œuvre. Pendant qu'il l'orne, en le revêtant d'argile, le potier casse le vase. Il voulait (le destiner) à la gloire et faire une belle œuvre, désirant dans son intelligence qu'il fût pur, immaculé, sans cassure, ni fissure. Il pensait, il disait qu'il devait devenir un vase à huile, ou une outre à vin, ou un vase à miel. Il faisait cette (ornementation), en voulant orner son œuvre. Mais quand il la rejette, ou quand elle se brise, ou se fend, ne la fait-il pas retourner en argile? Il la pétrit, la brise à nouveau et recommence à la façonner.

« C'est pareillement que (le Seigneur) a créé ton père *Adam*, pour la gloire de (son) œuvre. Mais, par suite de sa prévarication, (il l'a fait retourner) dans une seconde boue. Après l'avoir embelli, (le Seigneur) (F. 143 r° b) l'anéantira-t-il une seconde fois (et) à nouveau dans la mort? Loin de là, car grande est la miséricorde du Seigneur envers les hommes, comme l'a dit *David*, lorsqu'il eut connu la miséricorde de son Dieu : *En effet, ta miséricorde est grande dans le ciel. Ta justice* (*s'élève*) *jusqu'aux nues* (1). Vois-tu, remarques-tu toi-même combien cette parole est noble et élevée? Vois les dimensions et les proportions de la hauteur du ciel. Comprends et médite la grandeur de la miséricorde du Seigneur. *Sa justice* (*s'élève*) *jusqu'aux nues* veut dire que le jugement du Seigneur est justice. De plus, il dit : *La droite du Seigneur a fait la force. La droite du Seigneur m'a élevé. Je ne mourrai pas, mais je vivrai. Le Seigneur m'a fortement châtié, cependant il ne m'a pas livré à la mort* (2). N'entends donc pas à mon sujet cette parole, (dite pour) *A* en tant qu'*Adam* est notre père. Lorsque *David* te dit : *Le Seigneur m'a châtié sévèrement*, c'est au sujet de la sortie d'*Adam* (F. 143 v° a) du paradis, et c'est au sujet de la sortie de son âme d'avec son corps.

(1) Ps. xxxv, 5. — (2) Ps. cxvii, 16-18.

Tout l'exposé du prophète *David* est (plein de) mystère. *Cependant (le Seigneur) ne m'a pas livré à la mort* (1), c'est-à-dire au Schéol. Ceux qui descendent dans (le Schéol), ce sont le diable et ses démons, qui ne croient pas au Fils du Seigneur. Mais ceux qui croient en lui ne verront pas tous les châtiments du feu. Ils ont reçu le corps et le sang du Christ, et sont devenus ses enfants, ses frères et les héritiers de son royaume. De plus, (*David* dit) : *Je te rendrai grâces, ô Seigneur, car tu m'as protégé et tu ne m'as pas infligé les sarcasmes de mes ennemis* (2). Qui sont les ennemis d'*Adam?* Ne sont-ce pas le diable et ses démons, qui veulent égarer (l'homme), afin de le faire descendre dans leur propre croyance? *Tu m'as sauvé de ceux qui descendent dans la fosse* (3), n'est-ce pas du diable et de ses démons?

« En outre, (*David*) dit : *Chantez le Seigneur*, (*vous*) *ses justes. Inclinez-vous devant* (F. 143 v° b) *la mémoire de sa sainteté, car le châtiment vient de sa colère, mais la vie vient de sa volonté* (4). Le châtiment, c'est la mort et le tombeau. Mais la vie, c'est la résurrection du tombeau et la joie pour les siècles des siècles. O *Pierre,* (connais) ce mystère, afin de croire que (le Seigneur) est clément envers ceux qui auront cru. Ceux qui auront reçu mon corps et mon sang ne descendront pas une seconde fois dans le Schéol, dans la propre croyance du diable et de ses démons. Connais-tu (ce mystère) glorieux? Est-ce que tu as des doutes dans ton intelligence? (Est-ce que) tu ne crois pas ce que je t'ai exposé? »

Je répondis (au Seigneur) et lui dis : « Vraiment tu m'as exposé et tu m'as interprété si soigneusement les paroles du prophète *David,* (dans lesquelles il dit) que la miséricorde (du Seigneur) est considérable, que je t'interrogerai au sujet des pécheurs, qui sont comme moi. En effet, le cœur me brûle, lorsque je médite sur ce fait qu'après la résurrection des morts il y aura la seconde mort des pécheurs (F. 144 r° a) et la descente au Schéol. C'est pourquoi, explique-moi cette parole. Je croirai et je n'aurai plus de doutes. » (Le Seigneur) me répondit et me dit : « Surtout n'oublie pas de ne pas exposer cette parole à tout homme que tu rencontreras. Mais qu'elle soit cachée, afin que (les pécheurs) ne se fassent pas injustice réciproquement, qu'ils ne disent pas : « Nous « avons l'espoir d'être sauvés », et qu'ils ne fassent pas le mal envers leur prochain, en disant que leurs péchés leur seront remis. Pour toi, tu as pleuré, tu as crié, tu m'as harcelé énormément, lorsque tu as mouillé mes pieds de tes larmes; tu m'as harcelé grandement par tes demandes et tes supplications. Dans une démonstration claire je t'ai exposé (ce mystère). Ne le révèle pas à tout (homme), sauf aux hommes éminents, qui ont de la science. En effet, cet exposé est un mystère caché.

« Ceux qui auront cru en moi hériteront (de la vie éternelle), chacun selon son rang. Les patriarches (s'assoiront) (F. 144 r° b) sur le trône des Chérubins. Les archevêques s'assoiront sur le trône des Séraphins. Les évêques s'assoiront sur le trône des (Vertus). Les archiprêtres s'as-

(1) Ps. CXVII, 18. — (2) Ps. XXIX, 1. — (3) Ps. XXIX, 3. — (4) Ps. XXIX, 1-5.

soiront sur le trône des Dominations. Les prêtres s'assoiront sur le trône des Puissances. Les lecteurs s'assoiront sur le trône des Archanges. Les rois et les princes s'assoiront sur les trônes d'*Hénoch*, d'*Abraham*, d'*Isaac* et de *Jacob*. Chacun sera selon son rang. Il y a beaucoup de demeures. (Le Seigneur) fera un troupeau des anges et des hommes. Ils glorifieront son saint nom dans l'assemblée des êtres spirituels.

« En présence des anges (le Christ) viendra dans sa gloire. Les morts ressusciteront, et, comme dit (l'Écriture) : *Les derniers seront les premiers* (1). Les premiers seront ceux qui précéderont le Christ. On les ravira sur les nuées jusqu'à l'éther. Ils seront portés par les ailes du vent. (F. 144 v° a) Les cieux et la terre seront incandescents. Il n'y aura plus ni soleil, ni lune. Il n'y aura plus ni hiver, ni été. Ce sera comme c'était autrefois, avant que tous les êtres ne fussent créés. Les fils d'*Adam*, qui seront ressuscités, (iront) à la vie éternelle. En effet, ils prendront le siège et le trône du diable. Tous les enfants d'*Adam* deviendront les armées des anges, au lieu (d'être) les armées du diable. Quant aux démons, le Seigneur les enfermera dans l'épouvantable géhenne, avec leur maître, le diable, et avec tous les êtres, qui sont dans leur propre demeure. (Ces derniers) seront chacun selon leur tribu. Avec (les démons) ils seront enfermés dans les profondeurs du Schéol. En effet, (les démons) ont été les ennemis d'*Adam*. Ils ont voulu le faire descendre dans leur propre mort, (dans) le Schéol, pour mettre en cendres le troupeau (des hommes). Après que le troupeau des (mauvais) anges sera devenu de la cendre, alors le Seigneur sera le seul (Seigneur), et son nom sera le seul (nom). (F. 144 v° b). Il régnera jusqu'aux siècles des siècles, et son royaume n'aura pas de fin. »

Mais maintenant, écoute, ô mon fils *Clément*. Tout ce que m'a exposé mon Seigneur, je te l'ai révélé. Ne le révèle pas aux hommes insensés, qui ne peuvent pas le porter, et qui n'en connaissent pas l'explication. En effet, c'est un mystère caché. » — « Pour ceux qui comprendront cet exposé, (répondis-je), j'écrirai premièrement tes paroles sur les événements du monde, comme tu les as entendues du Sauveur du monde. » — « Secondement, (reprit Pierre), je t'ai enseigné au sujet de la divinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Troisièmement, je t'ai expliqué le repentir de ceux qui ont péché (et ont voulu) se repentir et ne plus pécher envers leur prochain. Quatrièmement, je t'ai enseigné comment (le Christ) avait exaucé ma demande, lorsque je l'ai prié d'ouvrir mon intelligence.

En effet, (nous étions) comme des enfants, qui ne connaissaient pas le bien, ni le mal, avant que le Paraclet ne fût envoyé vers nous. Lorsque le Paraclet, c'est-à-dire l'Esprit-Saint, eut été envoyé, (F. 145 r° a) dans la science de nos intelligences, nous avons connu tout ce qui aura lieu au ciel et sur la terre. En effet, (le Seigneur) nous a distribué l'Esprit de vie. Nous sommes devenus les enfants du Seigneur. Nous avons entendu que notre Père, qui est aux cieux, nous aime énormément, lui

(1) Matth., XIX, 30.

qui nous a distribué l'Esprit de vie et de vraie science, l'Esprit de sagesse et d'intelligence du Seigneur. Quant au Verbe, qui est descendu d'en-haut, nous avons participé à sa chair et à son sang, afin de devenir ses enfants et ses frères.

Combien nous serons gratifiés de gloire auprès du Seigneur, si nous ne rejetons pas notre salut, et si nous connaissons notre demeure et notre gloire, afin de ne pas oublier l'espoir, qui nous est réservé, de notre récompense, et de ne pas être comme l'enfant, qui demande à son père de lui donner un oiseau, puis, lorsqu'il le lui a remis dans la main, se réjouit, mais peu de temps après, (lorsque) l'oiseau s'envole de sa main, est stupéfait de n'avoir pas su le conserver. Pour nous, suivons, (F. 145 r° b) sans l'abandonner, la justice, (afin d'obtenir la récompense), qui nous est réservée dans les cieux, afin de demeurer avec l'assemblée des saints et les êtres célestes, qui glorifient le Seigneur, et sont fidèles (à suivre) ses conseils, et afin d'entrer dans sa cité.

Garde ce mystère-ci. Mets-le à l'intérieur d'un coffre, dans une boîte, afin que les hommes insensés ne le voient pas, qu'ils ne disent pas : « Puisque notre espoir est tel, faisons le mal, afin de trouver le bien, « (car le Seigneur) a réservé pour nous (la miséricorde) au dernier jour », qu'ils ne commettent pas l'iniquité envers leur prochain, qu'ils ne tuent pas, qu'ils ne commettent pas d'adultère, qu'ils ne deviennent pas de faux témoins. En effet, alors toutes les œuvres seront mauvaises, et les œuvres bonnes cesseront. Mais la miséricorde du Seigneur envers les hommes sera puissante. Quant au meurtre... Cf. *supra,* p. 431, note 1.

Qu'on célèbre la fête de la Nativité du Christ, le neuvième mois, en Choiak, c'est-à-dire en Taḫschâsch, le 25, selon le comput des Hébreux, mais selon le comput des Égyptiens le quatrième mois, c'est-à-dire en Taḫschâsch, (F. 145 v° a) le 29, selon la loi de l'Église. Faites la fête du Baptême, le dixième mois, c'est-à-dire en Tobi [Ter], le 7, selon le comput des Hébreux, mais selon le comput des Égyptiens le cinquième mois, c'est-à-dire en Ter, le 11, selon la loi de l'Église. Soit en Magâbit, soit en Miyâzyâ, selon la loi de l'Église, faites la fête de l'Ascension (du Christ) vers son Père, dans sa gloire. Selon la loi de l'Église, au bout de cinquante jours, faites la fête de la descente de l'Esprit-Saint sur les apôtres. Faites une fête le septième jour après la Pentecôte. Après cela, jeûnez, ô enfants de l'Église.

Qu'on se repose en la Circoncision de Notre-Seigneur le mois de Tobi, c'est-à-dire de Ter, le 7 du cinquième mois, selon le comput des Égyptiens. Qu'on se repose en la fête de *Siméon*, le 11 du onzième mois, selon le comput des Hébreux, mais selon le comput des Égyptiens (F. 145 v° b) le sixième mois, c'est-à-dire en Yakâtit, le 28. Qu'on se repose, lorsque l'ange a annoncé à *Marie,* le 29 du mois de Magâbit, c'est-à-dire de Fimênot, selon le comput des Hébreux, mais selon le comput des Égyptiens, le 29 du septième mois, c'est-à-dire de Magâbit. Qu'on se repose en la Passion de Notre-Seigneur, le vendredi. Qu'on soit dans la tristesse, parce que Notre-Sauveur a été crucifié, et aussi dans la joie, parce que Notre-Seigneur est venu (nous sauver). Faites une fête, le huitième

jour après la Passion. Qu'on se repose le 7 du cinquième mois, c'est-à-dire de Micher, selon le comput des Hébreux, lorsque l'aspect du Christ a été changé sur le mont *Thabor*, mais selon le comput des Égyptiens le 13, c'est-à-dire en Nahasê. Qu'on se repose en la fête des martyrs, des disciples et des apôtres de Notre-Seigneur, en chaque fête de leur mort. Qu'on se repose en la fête d'*Étienne*, le 15 du mois de Maskaram. Qu'on se repose en la fête des quarante soldats, le 13 (F. 146 r° a) du mois de Magâbit. Qu'on se repose en la Naissance de *Notre-Dame Marie*, le premier Genbot.

Qu'on se repose, le 21 du mois de Sanê. Qu'on se repose, le 17 du mois de Nahasê. Qu'on se repose, le 21 du mois de Ter. Qu'on se repose, le 12 du mois de Ḥedar, en la fête de *Michel*, et le 12 du mois de Sanê. Qu'on se repose le 12 du mois de Nahasê. Qu'on se repose en la fête des quatre animaux, le 8 de Ḥedâr. Qu'on se repose en (la fête) des prêtres du ciel, le 24 de Ḥedâr. Qu'on se repose en (la fête) des 9 supplications. Comme l'ont institué nos pères, célébrez les deux jours du samedi et du dimanche exactement. *Pierre* et *Paul* nous l'ont ordonné et l'ont enseigné aux enfants de l'Église. La semaine, qu'il y ait deux jours (de repos) : le jour du samedi et le jour du dimanche. Qu'on ne fasse pas d'œuvre. Que l'individu (qui n'observera pas cette règle) meure. Lorsqu'il l'aura violée, qu'il soit perdu. (F. 146 r° b). Nous avons ordonné de telles (prescriptions) pour l'audition des Écritures et pour la liturgie de l'Église. Gardez ce que je vous ai exposé (1).

Que cet exposé soit caché à ceux qui n'ont pas de science, afin qu'ils ne deviennent pas pécheurs et ne soient pas égarés par l'espérance de la miséricorde de Dieu. Ne le révèle pas, sauf aux patriarches, aux prêtres, à ceux qui ont de la science et de l'intelligence, à ceux qui pénètrent les Écritures cachées et claires, secrètes et voilées. N'expose pas ce que tu as trouvé. Mais cache-le, lie-le dans une boîte, afin que les hommes insensés ne voient pas ce que je t'ai exposé et ce sur quoi tu m'as sondé et (comment) je t'ai enseigné ce que tu m'as demandé.

Notre-Sauveur le Christ a parlé à *Pierre*, son disciple. *Pierre*, lui aussi, a révélé à son disciple *Clément*. Il lui a enseigné l'exposé du mystère, (lui recommandant) de ne pas le révéler, mais d'effrayer (les pécheurs) au moyen du châtiment (F. 146 v° a) par les flammes de feu, afin qu'ils se repentissent de leurs péchés.

Écoute, ô mon fils *Clément*. Je t'ai dit ma vérité. Gloire à l'Ami des hommes pour les siècles des siècles! Amen. »

Béza[illegible]ourt, par Gournay-en-Bray, le 3 octobre 1910.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Voir plusieurs passages parallèles dans *Const. Apost.*, VIII, 33.

MÉLANGES

I

TRADUCTION DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE D'UNE HOMÉLIE DE JUVÉNAL, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM

Pour faire suite aux textes déjà traduits de la *Chrestomathia æthiopica* de Dillmann (cf. *ROC.*, 1910, p. 215, p. 325), nous traduisons l'*Homélie de Juvénal* (ዮሐናሊስ *Yobânâlis*), éditée *ibid.*, pp. 100-102.

HOMÉLIE DE JUVÉNAL, (ÉVÊQUE) DE JÉRUSALEM, QU'IL PRONONÇA A CETTE ÉPOQUE

Nous rendons grâces au donateur de grandes choses, au Seigneur, qui nous a accordé tant de grandes et belles choses, qui maintenant encore nous accorde quelque chose de grand. Il est arrivé pour nous le temps de chanter avec le bienheureux *David*, en disant : *Le Seigneur a fait pour nous de grandes choses et nous sommes devenus joyeux* (1). (*David*) a dit encore : *Le Seigneur des forts est avec nous; le Dieu de Jacob est notre refuge* (2). Au sujet de quoi ces (paroles)? Le prophète est notre autorité, en répondant : *Bel est tombé; Dagon est brisé. L'un est tombé et l'autre est brisé* (3). (*Nestorius*), lui aussi, tombera, s'il ne s'appuie pas sur la force de l'Esprit.

En effet, notre espérance n'est pas dans l'homme, mais dans le Seigneur, qui s'est fait homme. Le prophète *Jérémie* est le garant de mes paroles. *Certains blasphèment la parole du Seigneur et mettent leur confiance dans l'homme. Maudit est l'homme qui compte sur l'homme, dont le cœur s'éloigne du Seigneur. Il deviendra comme le tamaris dans une terre altérée et desséchée, et ne verra pas le bien, lorsqu'il viendra. Pour nous, il faut dire : Béni est l'homme qui met sa confiance dans le Seigneur et dont l'espoir est dans le Seigneur. Il deviendra comme un arbre* (*baignant*) *dans les eaux et fertile. L'année où il n'y aura pas de pluie, il ne craindra pas*

(1) PS. CXXV, 3. — (2) PS. XLV, 7. — (3) IS., XLVI, 1.

et ses rameaux seront féconds. En effet, le cœur est plus profond que tout (1).

Puisque de savants docteurs dissertent beaucoup sur l'Incarnation du Christ, concède que nous aussi avec eux nous apportions (notre contribution), dans la mesure de nos forces, et que nous exposions que l'homme est tombé à cause de son péché et qu'il a été chassé du paradis à cause de (sa) désobéissance, mais que l'Ami des hommes est venu vers nous, comme les prophètes avaient crié, en disant : *Nous avons appliqué le remède, mais il n'y a pas eu de guérison, car l'homme ne peut pas guérir* (2).

Le prophète nous réjouit par une bonne nouvelle, en disant : *Point d'intercesseur, point d'ange, mais le Seigneur lui-même viendra et nous sauvera* (3). *David* aussi supplie (le Seigneur), en disant : *Toi qui pais Israël, songe (à nous); toi qui conduis Joseph comme une brebis, toi qui es assis sur les Chérubins, manifeste-toi, montre ta puissance et viens nous sauver* (4). Comme (*David*) l'avait appelé le Pasteur d'Israël, il vint, se manifesta sur terre et dit : *Je suis le bon Pasteur* (5). *Il inclina les cieux; il descendit; les ténèbres étaient sous ses pieds; il était porté sur les Chérubins; il volait; il volait sur l'aile du vent* (6). Le Christ vint et se fit homme, afin de rendre par sa grâce les hommes des dieux. En effet, lui-même a dit par le prophète : *Pour moi, je vous dis que vous êtes des dieux et que vous êtes tous les enfants du Très-Haut* (7).

Qu'ils ne se moquent pas du Christ les pécheurs, qui ne se prosternent pas pour le glorifier, à moins que, malgré leur désir, ils ne se prosternent devant lui, comme il est écrit : *Tout genou se prosternera devant lui, au ciel, sur la terre et dans les profondeurs* (8). Pour nous, nous nous glorifions de la grandeur de la grâce du Seigneur, en portant continuellement la couronne de la foi. Nous la possédons; jamais nous ne l'abandonnerons, mais, toujours victorieux par elle, nous dirons aux impies : *Sachez, ô peuples, que vous serez vaincus, et que, quoique vous soyez forts, vous serez encore vaincus. Le Seigneur anéantira tous les projets que vous aurez formés, car avec nous est le Seigneur* (9), qui nous donnera la couronne et la gloire pour les siècles des siècles. Amen.

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 31 octobre 1910.

II

NOTE SUR « UN NOUVEAU TEXTE DE L'APOCALYPSE DE SAINT PIERRE »

C'est M. Montague R. James qui a eu la perspicacité de le découvrir dans l'apocryphe éthiopien « la seconde venue du Christ » dont M. Grébaut édite et traduit la fin dans le présent

(1) Jér., XVII, 5-9. — (2) Os., V, 13. — (3) Is., XXXV, 4. — (4) Ps. LXXIX, 1-2. — (5) Jean, X, 11. — (6) Ps. XVII, 9-10. — (7) Ps. LXXXI, 6. — (8) Phil., II, 10. — (9) Is., VIII, 9-10.

numéro; cf. *A new Text of the Apocalypse of Peter*, by M. R. James, dans *The Journal of theological Studies*, t. XII (1910), p. 36-54 et 157.

M. James retrouve dans la publication de M. Grébaut, *ROC.*, 1910, p. 198-214 et 307-323, les fragments grecs récemment découverts à Akhmim ou cités par Macarius Magnes, Clément d'Alexandrie, Méthodius; il signale aussi de nombreux parallélismes avec les *Oracula Sibyllina*. Le texte éthiopien est même meilleur à certains points de vue que le texte grec retrouvé à Akhmim. Le fait de renfermer les fragments grecs retrouvés et plusieurs citations anciennes de l'Apocryphe de Pierre, permet donc de croire que l'éthiopien nous rend le texte complet de cet apocryphe si célèbre au second siècle. L'importance de cette découverte de M. Montague R. James le cède à peine à la découverte des Odes de Salomon.

M. Grébaut avait préparé les apocryphes *pseudo-clémentins* pour être édités dans la *Patrologia orientalis*, mais M. Guidi a jugé alors que le manuscrit était trop défectueux pour permettre de donner une édition à peu près définitive. M. Grébaut a donc donné son édition dans la *ROC.* (cf. 1907, p. 139), en intercalant une *vie de Barsoma*, pour ne pas fatiguer les lecteurs par une trop longue suite d'apocryphes. M. James se demande si on ne trouverait pas le même texte dans le *Qalémentos* (Clément). Nous avons posé la même question, il y a déjà fort longtemps, à M. Grébaut, en lui adressant une reproduction complète du *Qalémentos* éthiopien. Ses recherches ne sont pas encore terminées. Chacun pourra d'ailleurs bientôt en juger, car la traduction complète du *Qalémentos* va paraître dans la *ROC.*, comme suite de la « Littérature éthiopienne pseudo-Clémentine ». Le texte original arabe est depuis plusieurs années entre les mains de M. Robert Griveau et va paraître en entier dans la *Patrologie orientale*.

F. NAU.

III

NOTE SUR UN DIALOGUE DE CYRILLE AVEC NESTORIUS

C'est le titre d'une petite pièce contenue, fol. 281-283, dans

le manuscrit grec n° 1295 de Paris. On n'y trouve aucun texte nouveau; ce sont des résumés assez peu fidèles des fragments de Nestorius lus à Éphèse, auxquels on oppose une réponse de saint Cyrille.

I. *Nestorius dit :* Lorsque la divine Écriture raconte la naissance du Christ, de la Vierge Marie, on ne voit pas qu'elle dise nulle part : (La naissance) « de Dieu », mais bien « de Jésus », ou « du Seigneur », parce que ces noms désignent les deux natures, tantôt l'une, tantôt l'autre... L'Apôtre, annonçant la naissance du Christ, ne dit pas : « Dieu a envoyé Dieu le Verbe », mais il emploie le nom qui indique les deux natures... (cf. Loofs, *Nestoriana*, Halle a. S., 1905, p. 274, 175).

Cyrille dit : Isaïe a crié en esprit disant : « Une vierge concevra et enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. » Celui qui est enfanté est donc Dieu, que tu le veuilles ou que tu ne le veuilles pas.

Ce mode de raisonnement est classique en théologie, mais *quid ad rem?* Nestorius n'a jamais dit que le Christ n'est pas Dieu, puisqu'il lui attribue la nature divine au même titre que la nature humaine.

II. *Nestorius :* L'ange a dit à Joseph : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte jusqu'à ce que je te dise (de revenir). » Il n'a pas dit : « Lève-toi, prends Dieu et sa mère » (cf. Loofs, p. 278).

Cyrille : Mais l'archange Gabriel a dit à la Vierge : « L'Esprit-Saint viendra sur toi et la force du Très-Haut te couvrira de son ombre, aussi le saint qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Cette citation ne répond pas encore à Nestorius qui refuse seulement de ne voir dans le Christ que la nature divine, d'ailleurs il utilise deux fois ce texte pour son propre compte dans le livre d'Héraclide (*traduction française*, p. 56 et 62).

Le dialogue continue avec le même intérêt, la même méthode et la même rigueur jusqu'à ce que Nestorius ait émis douze aphorismes et reçu douze réponses, en l'honneur sans doute des douze anathématismes. On peut le lire dans Migne, *P. G.*, t. XXVI, col. 249, où il est édité d'après *Vat.* 790. Il nous suffit d'en avoir fait connaître un nouveau manuscrit et de l'avoir caractérisé.

F. Nau.

NÉCROLOGIE

M. L'ABBÉ L. LEROY

† 18 octobre 1910.

Lucien Leroy est né à Maisdon (Loire-Inférieure), le 6 juin 1866. Il commença ses études à Nantes et les continua chez les RR. PP. Jésuites, au collège Saint-Grégoire de Tours et à l'université d'Inspruck (Tyrol). Docteur en philosophie et en théologie, il voulut se consacrer plus spécialement à l'étude des langues orientales et alla passer plusieurs années à l'université de Beyrout et au Caire. Aux facultés d'Angers, il joignait à l'enseignement de l'arabe et de l'égyptologie celui de l'anglais et de l'allemand, lorsqu'un heureux hasard le mit en rapport avec Mgr Graffin et M. l'abbé Nau. Ceux-ci purent bientôt apprécier la valeur de ce travailleur modeste qui menait de front tant d'études différentes, et ils lui fournirent l'occasion de se spécialiser dans l'étude de l'arabe qu'il possédait déjà si bien. En quelques années, il publia une dizaine de travaux dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, corrigea deux fascicules de la *Patrologie Orientale*, en édita deux autres et en commença un troisième qu'il laisse malheureusement inachevé.

Le désir de rendre service à un confrère malade lui fit reprendre près d'Angers le ministère paroissial auquel il n'avait réservé auparavant que d'assez courts instants. Ses nombreux amis estimèrent alors que c'était dans le diocèse de Paris qu'il aurait le plus de facilité pour consacrer une petite part de son temps aux études orientales qu'il avait tant aimées, et Mgr l'archevêque de Paris voulut bien se rendre à leur désir en le nommant vicaire à Courbevoie en 1909. Durant son court passage à Paris, nous a édifiés par son humeur toujours égale, son dévouement, son humilité; ce n'est qu'après sa mort que nous avons appris, d'après ses diplômes, qu'il était docteur en théologie et en philosophie. Toujours prêt à rendre service, il semblait ne pas craindre la fatigue et laissait ainsi le champ libre au mal insidieux qui l'a terrassé en quelques jours.

F. N.

BIBLIOGRAPHIE

Le R. P. Prosper Viaud, O. F. M., *Nazareth et ses deux Églises de l'Annonciation et de Saint-Joseph d'après les fouilles récentes.* In-8° broché (XII-200 pages), 94 gravures. Paris, Librairie Alphonse Picard et Fils, 1910. — 6 francs.

Le R. P. Prosper Viaud, gardien du couvent de l'Annonciation à Nazareth, était tout désigné pour nous faire connaître les églises de Nazareth, car voilà une vingtaine d'années qu'il réside dans cette ville et qu'il étudie une à une, pour ainsi dire, les pierres qui forment les deux églises de l'Annonciation et de Saint-Joseph, dont ses Pères ont la garde. Dans cet ouvrage, il nous communique le résultat de ses recherches et en particulier il nous fait le récit des fouilles qu'il a exécutées dans son couvent au cours des dernières années.

L'auteur commence par rapporter les textes relatifs aux églises de Nazareth qu'il a pu recueillir. Les allusions aux lieux sanctifiés par le séjour de la Sainte Famille sont rares dans les écrits des premiers siècles; il est seulement dit dans saint Epiphane que pendant le IV^e^ siècle un Juif converti, le comte Joseph de Tibériade, fit construire des églises dans plusieurs villes de Palestine, à Nazareth en particulier. Mais les paroles de l'évêque gaulois Arculfe en 670 fournissent une indication très explicite sur le sujet en question : « (Dans la cité de Nazareth), dit-il, il se trouve deux très grandes églises qui y sont construites, l'une... là où autrefois se trouvait la maison dans laquelle N.-S. le Sauveur fut élevé... Quant à l'autre église, elle a été bâtie au lieu où avait été construite la maison dans laquelle l'archange Gabriel, étant entré vers la B. Marie,... la trouva seule et lui parla. » C'est la mention précise de l'église de la Maison ou de l'Atelier de saint Joseph et de l'Annonciation. Les témoignages deviennent plus nombreux à l'époque des Croisades depuis Guillaume de Tyr jusqu'à saint Louis, parce que les pèlerins visitent en plus grand nombre les sanctuaires de Palestine et les décrivent dans leurs mémoires. Les Croisés élevèrent à Nazareth, au-dessus de la grotte de l'Annonciation, une basilique magnifique; ce monument de leur piété n'eut pas toutefois une longue durée, car, lorsque les Musulmans furent redevenus maitres de la région, le sultan d'Égypte Bibars Boudouqdar donna ordre en 1263 de renverser les églises et les monastères de Nazareth et du mont Thabor. La basilique des Croisés fut donc détruite, mais ses ruines amoncelées préservèrent le sanctuaire souterrain et permirent

aux pèlerins des trois siècles suivants de visiter ces lieux vénérables. Ce n'est qu'en 1620 que les Franciscains dûment autorisés s'établirent définitivement à Nazareth, relevèrent les églises et fondèrent le couvent de l'Annonciation qui a subsisté jusqu'à ce jour.

Antérieurement à l'établissement des religieux et depuis lors, des constructions modernes se sont élevées au milieu des anciens sanctuaires; c'est ainsi en particulier que fut construite en 1730 l'église moderne en travers de la partie médiane de la basilique de l'Annonciation qui s'est trouvée du fait même divisée en trois parties, tandis que des jardins et des cours en occupent les extrémités. Il a fallu pratiquer des fouilles çà et là dans le couvent pour rendre au jour les restes de la basilique du moyen âge et les parties souterraines qu'elle abritait. C'est le récit de ces travaux exécutés sous la direction du R. P. Viaud qui forme la partie principale de son ouvrage. Sur ce sujet que rien ne peut résumer, nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que renvoyer le lecteur au livre lui-même où des plans et des coupes ainsi que de nombreuses gravures lui mettront sous les yeux les différents points mis au jour, et nous dirons seulement que la basilique médiévale fut élevée par les Croisés à la place d'une basilique du IVe siècle et que cette dernière recouvrait la demeure de la Sainte Famille, après qu'on eut séparé du reste de la colline, par une coupe artificielle, la masse du rocher dans laquelle elle était creusée.

Ces fouilles ont encore amené la découverte de cinq chapiteaux historiés du XIIe siècle qui ont été retrouvés dans une grotte très ancienne ayant autrefois servi d'habitation et située maintenant au-dessous du Divan du couvent. Ce véritable trésor archéologique forme la matière d'un long appendice où l'auteur fait la description de ces chapiteaux et donne l'interprétation des scènes qui y sont représentées; il reproduit de plus une lettre que lui a adressée M. R. de Lasteyrie, membre de l'Institut, où celui-ci expose ses vues ingénieuses sur le même sujet.

Les recherches sur la Maison ou Atelier de Saint Joseph ont révélé également l'existence d'une basilique, moins grande que celle de l'Annonciation, que les Croisés avaient élevée sur une église ancienne.

Outre l'appendice consacré aux chapiteaux historiés, il s'en trouve un autre qui a pour objet les fouilles pratiquées dans l'église Sainte-Anne à Séphoris. Il y fut découvert une mosaïque avec une inscription hébraïque : cette dernière a fait l'objet d'une communication de M. Clermont-Ganneau à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, que l'auteur a reproduite dans son entier.

L'ouvrage du R. P. Viaud est donc plein d'intérêt à raison des découvertes qu'il nous fait connaître, intérêt qui est encore accru par le soin que l'éditeur a apporté à cette publication artistique.

M. BRIÈRE.

ANTON BAUMSTARK, *Festbrevier und Kirchenjahr der syrischen Jacobiten* (Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, III, 3-5). Paderborn, librairie Ferdinand Schöningh, 1910. 8°, XII-308 pages. — 8 M.

L'auteur qui a présidé à la fondation et, jusqu'à ces dernières années, à la direction de la revue *Oriens christianus,* synthétise ici les notes qu'il a prises sur les manuscrits syriaques et les catalogues avec les observations qu'il a faites durant son séjour en Palestine. Il se propose de faire l'histoire du bréviaire des fêtes de l'année (et non du bréviaire pour chaque jour de la semaine) et de l'année ecclésiastique des jacobites syriens. Par l'étude des anciens auteurs et les manuscrits il tâche de nous montrer le développement de l'office depuis le IVe siècle jusqu'au temps où les éditions l'ont vulgarisé, et l'introduction successive, à côté des textes bibliques (psautier et évangéliaire), des hymnes, des homélies, des répons ou canons, des prières. La fin de la première partie expose la formation et le contenu des heures du jour : vêpres, matines, office de nuit, heures du jour et complies.

La seconde partie, consacrée à l'année ecclésiastique, hiver, carême et été, contient l'histoire des fêtes principales et l'énumération des fêtes des saints, d'après les calendriers. Trois tables : des manuscrits, des noms et des faits liturgiques, complètent l'ouvrage.

Les fondateurs de l'église jacobite étaient grecs d'éducation, de langue et souvent de race, c'est donc l'église grecque (d'Antioche) qui a fourni les bases du bréviaire et de la liturgie jacobite. Après la séparation des églises, il ne faudrait pas croire que l'influence de l'église grecque a cessé de se faire sentir. Les églises séparées, presque toujours opprimées, se sont encore modelées sur la grande église et ont imité ses recueils d'homélies et son synaxaire. C'est ce développement parallèle que M. A. B. a mis en relief avec une grande et sûre érudition. Le vaste champ qu'il a délimité attirera encore bien des chercheurs, mais son travail leur fournira le cadre dans lequel ils pourront placer leurs propres recherches.

F. NAU.

PIUS FRANCHI DE' CAVALIERI ET IOHANNES LIETZMANN, *Specimina codicum graecorum Vaticanorum.* XVI pages et 50 planches. Bonn, 1910, librairie A. Marcus et E. Weber, en reliure souple. — 7 fr. 50.

Depuis que Mgr Graffin a inventé la reproduction directe des manuscrits à l'aide d'un prisme; plusieurs savants, quelques bibliothèques et des professionnels de la photographie ont construit des appareils sur le modèle du sien et procurent à chacun, à bon compte, des reproductions photographiques sur papier. Les manuscrits ne sont plus localisés dans quelques bibliothèques, mais se trouvent, grâce à ces reproductions, dans toutes les mains. La connaissance de la paléographie devient donc plus importante que par le passé, puisque chaque savant peut voir passer par ses mains de nombreux spécimens de manuscrits. C'est à cette nécessité nouvelle qu'ont voulu répondre les auteurs en donnant à prix modique

cinquante reproductions de manuscrits grecs du Vatican qui s'étagent depuis le IVe jusqu'au XVIe siècle. La préface latine contient tous les détails désirables sur l'âge, la provenance et l'histoire de chacun des manuscrits dont une page est reproduite souvent en grandeur égale. Les textes les plus difficiles à lire sont transcrits. Les sujets sont d'ailleurs très différents : Bible, hagiographie, homélies, chaînes, poésie, canons, il y a place aussi pour Thucydide, Diodore, Aristote, Jamblique et même pour un texte mathématique de Théodose sur les habitations (climats) avec commentaire. Ainsi la variété des sujets accompagne la variété des écritures et ce petit ouvrage si bon marché offre des nombreux sujets de comparaison et d'étude à ses lecteurs.

F. NAU.

Dr HANS LIETZMANN, *Liturgische Texte. VI. Die Klementinische Liturgie aus den Constitutiones Apostolorum VIII nebst Anhängen*. 32 S. Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag, 1910. — 0,80 M.

C'est à l'usage des étudiants qu'a été réimprimé d'après la grande édition du Dr Funk : *Didascalia et Constitutiones Apostolorum* (Paderborn, 1905), ce fragment des *Constitutions Apostoliques*. La collection : *Kleine Texte für theologische und philologische Vorlesungen und Uebungen*, dont il forme le no 61, contenait déjà les nos 5, 19, 35, 36 et 37 sur la liturgie de la Messe d'après les auteurs des trois premiers siècles, les liturgies de Constantinople et de Rome, et Luther. La présente publication complétera cette série, étant donné surtout qu'elle forme une sorte de concordance sur ce sujet par les renvois aux textes analogues qu'elle donne au bas des pages.

M. B.

A. UNGNAD et W. STAERK, *Die Oden Salomos*, traduites du syriaque avec remarques. Bonn, 1910. in-8o, 40 pages. — 0,80 M. (1 fr.).

Cet ouvrage fait encore partie des petits textes édités par H. Lietzmann à la librairie Marcus et Weber. Il vulgarisera les *Odes de Salomon*, découvertes par M. Rendel Harris dans un manuscrit syriaque, éditées et traduites en anglais par lui, Cambridge, 1909, et, depuis lors, traduites en allemand par J. Flemming et commentées par Ad. Harnack (*Texte und Untersuchungen*, t. XXXV, no 4). Ce sont quarante-deux petites pièces, dans le genre des psaumes, qui ont depuis deux versets (ode XXVII) jusqu'à 28 versets (ode VII). Les deux premières odes manquaient dans le manuscrit avec le commencement de la troisième. Quelques-unes se retrouvent dans le texte copte de la *Pistis Sophia* (la *Fidèle Sagesse*). Les éditeurs traduisent mot à mot le syriaque et ajoutent des notes philologiques avec la traduction des textes parallèles de la *Pistis Sophia*. D'après M. Harnack, ces odes seraient un livre de psaumes judéo-chrétiens du Ier siècle. Le fond serait juif. Des interpolations chrétiennes auraient été ajoutées vers l'an 100 et nous aurions ainsi un ouvrage qui n'est pas clairement chrétien, mais qui se rapproche assez du christianisme pour constituer un intermédiaire entre le judaïsme et le christianisme. Il est cependant une autre explica-

tion fort simple : les *Odes de Salomon* sont l'œuvre d'un faussaire. Si donc on suppose un faussaire intelligent — et nous devons le supposer pour ne pas enlever toute valeur à ce recueil — *il a dû s'appliquer à conserver une certaine couleur locale et à ne pas prêter à Salomon le langage de saint Ephrem ou de Bardesane.* Nous serions conduits à supposer *un auteur chrétien qui veut cacher son christianisme et qui fabrique son apocryphe pour introduire chez les Juifs et les judaïsants quelques idées chrétiennes atténuées*, par exemple sur le baptême (M. J. H. Bernard voit même dans tout l'ouvrage une collection d'hymnes sur le baptême. *Journal of theol. Studies*, t. XII [1910], p. 29), sur la conception virginale, ode XIX, etc.

Les particularités sont d'ailleurs peu saillantes, car les psaumes canoniques ont évidemment servi de modèles à l'auteur de ces rhapsodies et il n'a eu garde de les dépasser en intérêt (1). Le syriaque et le copte dépendent aussi d'un texte grec, mais on ne sait si ce texte grec est l'original ou s'il ne reproduit l'original qu'avec diverses modifications. Ce petit ouvrage prêtera donc encore à beaucoup de discussions et les lecteurs sauront gré à M. H. Lietzmann de le mettre à leur portée pour un prix si modique.

F. NAU.

Livres nouveaux. — Nestorius. *Le livre d'Héraclide de Damas*, traduit en francais par F. NAU, avec le concours du R. P. BEDJAN et de M. BRIÈRE, suivi *du texte grec des trois homélies de Nestorius sur les tentations de Notre-Seigneur et de trois appendices* (lettre à Cosme; présents envoyés d'Alexandrie; lettre de Nestorius aux habitants de Constantinople). in-8°, XXX-404 pages, Paris, Letouzey et Ané, 1910, 10 fr.

Nous donnerons dans le prochain numéro un compte rendu de cet ouvrage qui renferme en particulier toute la contre-partie des Actes du premier concile d'Éphèse.

(1) Voici, comme spécimen, la traduction des quatre premiers versets de l'ode XIV, d'après J. Labourt, *Revue Biblique*, t. VII (1910), p. 495 :

1. Comme les yeux du fils vers son père, ainsi mes yeux, ô Seigneur, sont sans cesse [dirigés] vers toi;
2. car auprès de toi sont mes délices et mon bonheur.
3. N'éloigne pas de moi ta miséricorde, ô Seigneur, ne retire pas de moi ta bonté.
4. Tends-moi, ô Seigneur, ta main droite et sois mon guide jusqu'à la fin, suivant ta volonté.

Le Directeur-Gérant :
F. CHARMETANT.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

Pages.

I. — LA LÉGENDE SYRIAQUE DE NESTORIUS (TEXTE SYRIAQUE, traduction française), par **M. Brière**..... 1

II. — HISTOIRE D'ABRAHAM LE SYRIEN, patriarche jacobite d'Alexandrie (TEXTE ARABE, traduction française) (*fin*), par **L. Leroy**..... 26

III. — LA PRIÈRE DE LONGINOS (TEXTE ÉTHIOPIEN, traduction française), par **S. Grébaut**..... 42

IV. — HAGIOGRAPHIE SYRIAQUE : Saint Alexis, Jean et Paul, Daniel de Galas, Hannina, Euphémie, Sahda, Récits de Melèce sur le Vendredi, sur Marc et Gaspar et sur un homme riche qui avait perdu tous ses enfants. — Légendes de Pierre le publicain, d'une veuve et d'une vierge de Jérusalem, de Jean, moine d'Antioche, par **F. Nau**..... 53, 173

V. — L'INITIATION CHRÉTIENNE DANS LE RITE MARONITE, par **P. Dib**..... 73

VI. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS, par **L. Delaporte**..... 85, 133, 392

VII. — LE SYNAXAIRE DE MARC D'ÉPHÈSE (introduction et texte grec), par **S. Pétridès**..... 97

VIII. — LE TEXTE GREC DE TROIS HOMÉLIES DE NESTORIUS ET UNE HOMÉLIE INÉDITE SUR LE PS. 96, par **F. Nau**..... 113

IX. — LA VERSION SYRIAQUE DE LA VISION DE THÉOPHILE SUR LE SÉJOUR DE LA VIERGE EN ÉGYPTE, par **F. Nau**..... 125

X. — DEUX DISCOURS DE CYRIAQUE, ÉVÊQUE DE BEHNÉSA, SUR LA FUITE EN ÉGYPTE, analysés par **P. Dib**..... 157

XI. — LA DORMITION DE LA VIERGE (traduction du ms. arabe de Paris n° 150, fol 157), par **L. Leroy**..... 162

XII. — LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE : texte et traduction du traité : « La seconde venue du Christ et la résurrection des morts », par **S. Grébaut**..... 198, 307, 425